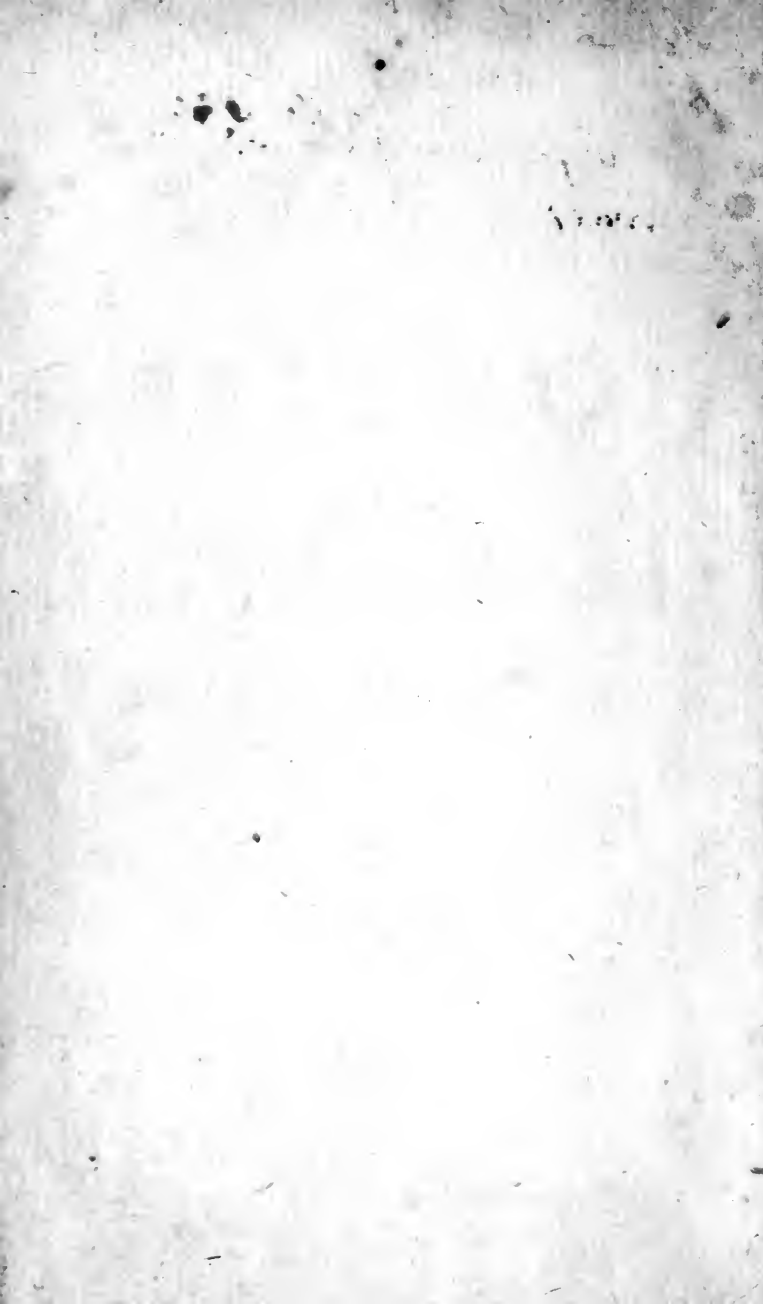


Littio,

nr. 65.





*Maitre Chaplain de  
Paris & Amiens 1794  
1794 Auguste quatre  
vingt*

# HOMELIES

SUR

## LES DIMANCHES

<sup>A</sup>  
ET FÊTES DE L'ANNEE.

Handwritten text at the top of the page, appearing to be bleed-through from the reverse side. The text is mostly illegible due to fading and the quality of the scan.

FROM THE

OF

THE BRANCHES

OF THE

# HOMELIES

SUR

## LES DIMANCHES

ET FESTES DE L'ANNE'E,

POUR SERVIR AUX CUREZ  
de Formulaire d'Instructions qu'ils doivent  
faire au Peuple à leur Prône.

*A l'usage des capucins de Chabillon*

Par feu Messire ANTOINE GODEAU, Evêque  
& Seigneur de Vence.

NOUVELLE EDITION.



A LYON,

Chez JEAN-BAPTISTE BARBIER,  
ruë Merciere, à l'Ange Gardien.

---

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



1002



DISCOURS  
DE MONSEIGNEUR  
L'ILLUSTRISSE  
ET REVERENDISSE  
MESSIRE LOUIS  
DE THOMASSIN,  
EVEQUE ET SEIGNEUR DE VENCE.

*Prononcé au Synode des Curez, Vicaires, &  
autres Ecclesiastiques de son Diocese ;  
sur la publication des Homelies de feu  
Monseigneur Godeau, son Predecesseur.*

**M**ES TRES-CHERS FRERES,

Il faut avouer, que toutes les fonctions  
des Evêques, une des plus éminentes,

## P R E F A C E.

des plus apostoliques , & des plus essentielles , est la Predication. Le Fils de Dieu s'étant fait Homme , fut le premier Evêque & le premier Predicateur de l'Eglise ; ayant été envoyé comme le premier Apôtre pour prêcher à la Terre les veritez du Ciel ; *Evangelizare pauperibus*

*Luce. 4. 8.*

*misit me.* Il choisit douze Apôtres , comme son Pere l'avoit choisi pour prêcher.

*Marc. 3.*

14.

*Et fecit ut essent duodecim cum illo , & ut mitteret illos predicare ,* & après le Triomphe de sa Resurrection , étant près de quitter le monde , leur communiquant toute son autorité , en les honorant de ses augustes fonctions , il semble les renfermer toutes dans la seule Predication ,

*Marc.*

16. 14.

*euntes in mundum universum , Pradicare Evangelium omni creaturæ.* L'Apôtre des nations parfaitement instruit de cette verité , assure que JESUS-CHRIST l'avoit envoyé , non pas pour baptiser , mais pour prêcher. *Non enim misit me Christus , Baptizare , sed Evangelizare.*

*1. Cor. 1.*

18.

Saint Thomas expliquant ces paroles de Saint Paul , pourquoy le pouvoir de prêcher devoit être exercé par les Apôtres en personne , & quel office de baptiser pouvoit être commis à des Ministres inferieurs , donne la raison de cette diffé-

## P R E F A C E.

rence , & dit , qu'elle se prend de ce que la sagesse & la vertu de celui qui baptise , n'influënt rien dans le Baptême , au lieu qu'elles influënt merveilleusement dans la predication , *Et hoc* , dit ce sçavant Theologien , *quia in Baptifando nihil operatur meritum & sapientia ministri sicut in docendo , & ideo officium docendi commisit Apostolis Christus , ut ipsi per se illud exercerent tanquam principalissimum.* Ce qui sembloit , dit-il , avoir été figuré , en ce que JESUS-CHRIST même , ne baptisoit point , mais ses Disciples , *in cujus etiam signum , nec ipse Dominus Baptifavit , sed Discipuli ejus.*

Les Evêques étans ses successeurs , non des Disciples , mais des Apôtres , sont donc les premiers Predicateurs de l'Evangile. La Predication est leur principal devoir , dit le Concile de Trente , *Prædicationis munus quod Episcoporum præcipuum est.* Cette fonction est de toutes celles qu'ils exercent la plus Episcopale ; & tous les autres qui l'ont exercée , & qui l'exerceront à jamais , n'ont été & ne seront que les Vicaires & les Substituts de l'Evêque , selon la doctrine du IV. Concile de Latran tenu sous Innocent III.

On ne peut estre encore mieux con-

P R E F A C E.

vaincu de cette vérité , que par l'exemple des deux plus sçavans Prêtres, qui furent jamais dans l'Orient & dans l'Occident ; Saint Chrysostome , & Saint Augustin , qui ne prêcherent pourtant jamais que par l'ordre & le pouvoir que leur Evêque Flavien & Valere , leur en donnoient , par une delegation particulière , en leur faisant remplir leur place , & les rendant comme leurs Substituts & leurs Vicaires , dans cette fonction Episcopale. Palladius & Possidius , qui ont écrit leurs Vies, le disent tres-clairement, & Saint Chrysostome nous apprend lui-même, qu'il reservoit à Flavien, son Evêque , les pieces les plus importantes , & il se mettoit avec tout le peuple , au nombre des Disciples de ce Docteur commun de l'Eglise ; parce qu'il avoit appris de son Maître le divin Paul , que les Pasteurs sont eux-mêmes les Docteurs de l'Eglise.

*Hom. 3.  
in verb.  
Isaia ,  
Vidi De-  
minum.  
Et Tom.  
5. serm.  
61.*

Ce qui a fait dire à Balsamon ; *Populum docerè solis Episcopis datum est , & magna Ecclesia Doctores jure Patriarcha docent* , aussi leur fonction de prêcher & d'enseigner , comme remarque ce Canoniste , cessoit par la mort du Patriarche , parce qu'ils ne pouvoient être les images & les Lieutenans de celui qui n'étoit plus en

*In Con.  
In Trul  
lo 19.*



## P R E F A C E.

vie, *Propterea*, dit-il, *mortuo Patriarcha*,  
*nec ipsi docere possunt.*

Les Latins n'ont pas été moins persuadés que les Grecs, que l'Episcopat est inseparable de la qualité de Docteur, & de Maître. *Pastores, & Doctores eosdem pu-* *Aug.*  
*Ep. 13.*  
*to esse*, dit Saint Augustin, *ideo cum præ-*  
*dixisset Pastores, subjunxit Paulus Doctores,*  
*ut intelligerent Pastores, ad Officium suum*  
*pertinere doctrinam.*

Et il y a apparence aussi que c'étoit par respect à la dignité éminente des Evêques, de ces Docteurs, que la Chaire où l'on prêchoit la parole de Dieu, étoit fort élevée dans l'Eglise, & que tout le peuple entendoit debout la predication. *Peris-*  
*teph.* Prudence en décrivant l'Ordination de Saint Cyprien, lui donne la qualité de Docteur, en même tems que celle d'Evêque, & il le fait monter sur la haute Chaire de Predicateur, lorsqu'il l'éleve sur le Trône Episcopal. *Usque Episcopale provehitur solium capit & sedile summum.* Tant il est vrai que l'Evêque se montrait tout par la Predication.

Il est certain que la Consecration, & le Sacrifice du Corps de JESUS-CHRIST, est un Ministère vraiment Episcopal & sous-divin : mais il n'est pas moins veri-

## P R E F A C E.

table , que la parole divine , & la verité éternelle , est JESUS-CHRIST même , & la distribution de la verité n'est pas moins sainte , ni moins propre à l'Evêque , que celle de sa chair : Saint Paul nous apprend que la Predication est un sacrifice , & que la parole divine est un glaive spirituel , qui immole les ames à la gloire du Seigneur , faisant de chaque fidele une hostie morte au peché , & vivante éternellement à la justice. Aussi ce divin Apôtre , comme S. Chrysostome l'a remarqué , employe le même terme , pour la Predication & pour l'Eucharistie ,

*ipsum enim mihi sacerdotium est predicare & evangelizare , hanc offero hostiam ; hæc dicens illorum mentes erigit , ostendens quod hostia sunt. Machera siquidem mea , inquit , Evangelium est , predicationis videlicet sermo , ut fiat oblatio gentium acceptabilis , sanctificata , per Spiritum sanctum.* Voilà comme les Evêques sont obligez d'offrir à Dieu un double sacrifice , celui du corps & celui de la parole , l'un n'étant pas moins auguste que l'autre.

Chryf.  
In Epist.  
ad Rom.  
Homil.  
29.

En effet , ces dignes Chefs , & ces illustres Fondateurs de nôtre Religion , les Apôtres , nous en ont donné l'exemple , & c'est sur cet exemple , que le grand Pape

## P R E F A C E.

Saint Gregoire s'encourageoit sans doute lui-même, comme il tâchoit d'animer tous les autres Prelats de l'Eglise, à l'imitation de ceux, qui par leurs Predications, ont subjugué tant de nations infideles, sous l'Empire de la verité; *In illo tanto examine*, dit-il d'une maniere pompeuse, *Petrus cum Judæa conversa quam post se traxit, apparebit. Ibi Paulus, conversum, ut ita dixerim, mundum ducens, ibi Andreas post se Achaiam. Ibi Ioannes Asiam, Thomas Indiam, in conspectum sui judicis, conversam ducet.*

*Greg. in  
Evang.  
Hom. 17*

Cependant on pourroit s'étonner de ce que nous n'avons aucuns Sermons des Apôtres, ni des Evêques des trois premiers siècles, & de ceux qui ont vécu jusques au tems de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Leon. La raison de cela, & qu'en a donné un sçavant Auteur Ecclesiastique de nôtre siècle, est que les fideles se contenterent alors d'écrire les veritez divines qu'ils entendoient de leurs bouches, sur les Tables vivantes & immortelles d'une ame toute pure & sainte, & qu'il y a apparence que dans les tems de persecution, les Apôtres & les Evêques ne firent que des discours familiers, sans étude & sans pre-

## P R E F A C E.

paration, sans appareil, & sans éclat, répondant seulement de l'abondance & de la plénitude de leur cœur, ce que l'Esprit divin leur fournissoit sur le champ. Car si le Fils de Dieu leur avoit promis, que le divin Esprit leur mettroit dans la bouche les réponses qu'ils devoient faire aux Tyrans, devant lesquels ils comparoient, sans qu'ils eussent besoin de rien premediter, comment ne croirons-nous pas aussi que le même Esprit saint les assistoit pour l'instruction des fideles ?

Les Homelies d'Origene sont venuës jusqu'à nous, parce qu'elles étoient pleines d'une doctrine si profonde, qu'il est probable qu'il ne les prononçoit lui-même qu'après les avoir écrites. Saint Gregoire de Nazianze est le premier, ou un des premiers, qui employa tout l'art & toutes les beautés de l'éloquence, pour enrichir ses Sermons ; aussi on ne peut douter qu'il ne les eût écrits, & appris par memoire avant que de les prononcer, il y avoit des Copistes cachez, & même

Or. 27. à découvert qui les écrivoient ; *Valete*,

Or. 32. leur disoit-il, *sermonum meorum amatores, & calami tam perspicui quàm occulti*. Il ne dissimuloit pas lui-même, qu'il tâchoit de suppléer par l'éloquence, au défaut

## P R E F A C E.

des miracles , qui faisoient l'éloquence des Apôtres. Saint Chrysostome pretendit que saint Paul avoit employé les miracles & l'éloquence , pour faire honte aux Evêques , qui n'ayant plus le don des miracles , negligent même dans les occasions importantes le secours de l'éloquence , voulant avoir le plus agissant de tous les Evêques pour le protecteur de leur negligence ;

*De sa-  
ce d.  
Lib. 4.  
Cap. 7.*

*Cum Paulum constet tum ante  
miraculorum editionem , tum in mediis ipsis  
miraculis magnam adhibuisse eloquentiam.*

Possidius nous apprend que les Catholiques , & les Heretiques même , employoient des Copistes , pour écrire par notes abrégées les Sermons de saint Augustin , en même tems qu'il les prononçoit. *Quisquis ut potuit & voluit , Nota-*

*Cap. 7.*

*rios adhibens , etiam ea qua dicebantur excepta descripsit.* Mais il nous fait encore remarquer que ses Sermons étoient souvent donnez au public sous la forme & methode des Livres , comme on peut voir par celui de *Fide & Symbo'o* , qui ne fut d'abord qu'une Predication.

De là nous voyons , qu'il y avoit dès ce temps-là deux sortes de Predications , les unes negligées & populaires , les autres plus étudiées & faites avec appareil

## P R E F A C E.

& avec pompe ; nous parlerons ensuite d'une troisième qui a été aussi fort en usage, & qui aura le plus de part à ce discours. Socrate nous marque ces manières différentes, dont l'Evêque instruisoit dès ce temps-là son peuple. Il dit, qu'à Césarée en Capadoce & dans l'Isle de Chipre, les Evêques interpretoient les Ecritures tous les Samedis & tous les Dimanches au soir, après qu'on avoit allumé les lampes ; *Accensis lucernis Episcopi scripturas interpretantur*. Et en cela il nous donne lieu de croire, que la plupart de ces Sermons étoient plutôt des productions du zèle que de l'étude des Evêques, & qu'ils se contentoient de les prononcer sur le champ, sans en faire part à la postérité. Mais le même Socrate distingue encore plus nettement ces deux sortes de Predications, lors qu'il parle du grand Chrysostome Evêque de Constantinople, qui remplit tout l'Orient du bruit de ses Sermons, *Conciones tum in lucem editæ, tum à notariis excerptæ, illo è suggestu recitante in omnium manibus sunt, &c.*

Lib. 5.  
c. 21.

Lib. 6.  
c. 4.

Telles furent les Homelies de ce divin & éloquent Predicateur au peuple d'Antioche. Comme c'étoient ses premières productions publiques, il y employa plus

## P R E F A C E.

d'art & d'éloquence, & il y jetta des fleurs à pleines mains ; outre que la plupart de ces Sermons-là, étoient des sujets capables de recevoir beaucoup d'ornemens, & qui demandoient que l'Orateur déploîât toutes ses richesses. Les oreilles aussi des Auditeurs de cette grande Ville demandoient d'être chatoüillées agreablement, & les Medecins étoient obligés de condescendre un peu au goût de leurs malades: Mais quand ce grand Archevêque parla à son Peuple, quand il prêcha dans Constantinople, ce fut avec moins d'ornemens, encore que ce fût toujours avec soin, & avec des beautez, que j'aime mieux appeller naturelles que recherchées, & ce furent ces Sermons moins étudiés, qui firent des conversions admirables, & qui opererent des cures étonnantes dans ce grand & prodigieux troupeau.

C'est à ces Homelies, Mes tres-chers freres, que nous pouvons justement comparer celles que feu Monseigneur Godéau nôtre illustre Predecesseur nous a laissées sur les Dimanches & les Fêtes principales de l'année, & que nous estimons meriter d'être rendûes publiques par l'impression, pour pouvoir servir

## P R E F A C E.

d'Homelieaire à tous ceux de ce Diocèse , qui étant appelez à la conduite des ames, sont obligez de les nourrir du pain celeste de la parole divine. Ces Sermons étant vrayement dignes de la pieté , de l'érudition & du zele de cet incomparable Evêque ; car on y voit par tout une image d'un vray Predicateur Evangelique , qui sçait rabaisser son éloquence , & relever la simplicité de son discours , qui tantôt fait admirer aux sçavans la profondeur de la sagesse Chrétienne , & tantôt la proportionne à la portée des plus infirmes, qui ne neglige rien de ce que l'art & l'étude pût acquerir , & qui fait éclater par dessus tous ces ornemens humains, une effusion de la lumiere celeste , & les transports de l'Esprit divin. Enfin qui ravit les forts & les foibles , & les charme également pour leur faire passer sans ennui , & avec profit, la meilleure partie des saints jours dans l'Eglise. C'est en ces termes que l'Auteur de la vie de saint Hilaire Evêque d'Arles , parle des Homelies de ce grand Prelat , & que nous pouvons justement appliquer à celles de celui dont nous remplissons le Siege. *Temporalis ejus predicatio , quantum flumen eloquentia habuerit , quas sententia-*

Sur.  
Mait  
die 5.  
cap. 6.



## P R E F A C E.

*rum gemmas sculpsit , aurum supernorum sensuum habuerit , non dicam dicere , sed nec cogitare me posse protestor ; sedilibus praparratis in jejunio , ab hora diei septima usque in ejus decimam , epulis plebem spiritualibus saginabat , pascendo esurire cogebat , esurientes nequaquam pascere desistebat . Si peritorum turba defuisset simplici sermone , rusticorum corda nutriebat . At ubi instructos supervenisse vidisset , sermone , vultu , pariter in quadam gratia insolita excitabatur , se ipso excelsior apparebat .* Voilà l'idée des Prédications Episcopales du grand Hilaire d'Arles , & celle qui nous reste & que nous devons vous donner des sermons du grand Antoine de Vence.

Nous vous apellons à témoins, mes treschers freres, de ce que nous vous disons, vous qui lui avez vû annoncer la parole de Dieu de cette maniere , avec un zele infatigable , n'ayant jamais cherché dans ce divin Ministère , les vains aplaudissemens des hommes , mais ayant uniquement travaillé à gagner des ames à Dieu, se faisant tout à tous , afin de les sauver tous , se conformant à chacun , entrant avec une veritable compassion dans les sentimens de tout le monde , & comme une bonne mere, pour user du langage de

## P R E F A C E.

saint Bernard , distribuant une viande proportionnée à l'âge de ses enfans. Il vous souvient sans doute encore , de lui avoir ouï dire lors qu'on lui parloit de son éloquence , si connue & si admirée dans tout le Royaume , qu'il souhaiteroit de changer son langage pour le patois du pais , afin de pouvoir instruire plus facilement son peuple , & que si Dieu lui donnoit le choix ou du don des miracles, ou du langage Provençal , il choisiroit plutôt de bien parler cette langue, que de ressusciter trois morts chaque jour. Ah ! que ces sentimens sont dignes de la charité d'un grand Evêque : mais vous ne sçauriez douter, mes freres , que ces sentimens - là ne fussent ceux de son cœur , puisque vous l'avez vû souvent au milieu des enfans & des païsans , leur enseigner la doctrine en leur idiome vulgaire , que vous l'avez admiré dans les visites de ce Diocese, s'efforçant de faire des sermons en Provençal , avec un abaissement extrême , & avec une charité inconcevable. Et en même-tems nourrissant les forts, non pas de leurs imaginations frivoles, mais de la doctrine solide des Ecritures & des interpretations lumineuses des SS. Peres , suivant les termes d'un

## P R E F A C E.

Concile de Toledé.

Or comme il seroit à souhaiter qu'un tel Prédicateur ne cessât jamais de prêcher dans ce Diocèse , qu'il en remplit toutes les Chaires , que les peuples qui se font si bien trouvez de la pasture spirituelle qu'il leur a donnée , en fussent toujours nourris, que les Ecclesiastiques, qui ont été éclairez par ses lumieres & échauffez par ses exemples, l'eussent toujours devant les yeux & dans leur bouche, enfin que les Curez qui la plûpart , comme nous l'apreions, se répandent en discours inutiles en voulant exposer l'Evangile , ne se servissent point d'autre explication que de celle de ce pieux & sçavant Prelat. Nous avons crû vous devoir proposer de faire mettre en lumiere son recueil d'Homelies, afin qu'à l'avenir vous en puissiez faire la lecture à vos Paroissiens dans vos Prônes ( dont nous nous reservons de faire ensuite un Mandement particulier ) persuadez que vous devez être, que vous ne leur sçauriez faire un meilleur Sermon, & que Dieu donne toujours une benediction singuliere à la parole de l'Evêque que l'on annonce.

Ce n'est pas , Mes tres - chers freres , une chose nouvelle , que celle que Nous

P R E F A C E.

vous propofons. On remarque que cette maniere de prêcher en lifant au peuple les Homelies des grands Evêques , dont le Public avoit été embaumé & de leur fainteté , & de leur doctrine , a été dans tous les tems fort en ufage dans l'Eglife.

Saint Cefaire Evêque d'Arles, dès qu'il fe vit élevé fur le trône de l'Epifcopat, fe déchargea de tout le foin du temporel fur les Diacres, & s'appliqua tout entier à la priere , à la lecture , & à la Prédication ; mais lorsque l'âge ne lui permit plus d'apprendre fes Sermons par memoire , & de les prononcer, il les fit reciter par fes Curez & par fes Prêtres, difant que ceux qui recitoient dans les Offices de l'Eglife, les Livres faints & les Prédications du Fils de Dieu & des Prophetes pouvoient bien auffi y reciter fes Sermons , ou ceux de faint Ambroife, ou de faint Auguftin. *Si verba Domini , & Prophetarum à Presbyteris recitantur, Ambrosii, Augustini seu par-*

*Vita  
ejus c.  
6. 7.*

*Cap. 28.*

*vitatis mea , vel quorumcumque Doctorum Catholicorum à Presbyteris quare non recitentur.* Puisqu'ils lifent l'Evangile dans la plus grande folemnité de nos myfteres , pourquoi , difoit-il , ne pourront-ils pas prononcer en public les Sermons des bons Evêques. *Quibus data est autoritas Evan?*

## P R E F A C E.

*gelium legendi, credo, & licitum esse homi-  
lias servorum Dei, seu expositiones Canoni-  
carum scripturarum in Ecclesia recitare:* d'où  
ce grand Prelat concluoit, que les Evê-  
ques étoient absolument inexcusables  
s'ils n'embrassoient au moins cette me-  
thode si facile d'instruire leurs Dioce-  
sains, qui est que ne pouvant prêcher  
eux-mêmes, de composer d'excellens Ser-  
mons, & les faire lire au Peuple par leurs  
Curez; *Quo facilius nullus Episcoporum, ab  
hac se necessaria, cunctis exhortatione, cu-  
juscumque impossibilitatis excusatione, sus-  
penderet.* Le zele de cet incomparable  
Evêque ne s'arrêtoit pas dans les bornes  
de son Diocèse, car il répandit ses Prédi-  
cations par toute l'Europe, afin de les met-  
tre dans les mains & dans la bouche de  
tous les Pasteurs qui n'auroient pas, ou le  
loisir, ou la capacité d'en composer d'auf-  
si bonnes & d'aussi utiles: *Transmisit per  
Sacerdotes, dit l'Auteur de sa Vie, quod in  
Ecclesiis suis Pradicari facerent.*

Le grand Pape saint Gregoire, persua-  
dé de la même verité, lorsque les infir-  
mités de son corps ne lui permirent plus  
de prononcer lui-même ses Sermons, il  
continua néanmoins de les dicter, & il les  
fit prêcher par d'autres: *Sed lassessente sto-*

## P R E F A C E.

*Joannes* macho, *languore continuo*, dit l'Auteur de  
*Diac.* sa Vie, *aliis pronuntiandas commisit*. Aussi  
*lib 2.* ses Homelies sur les Evangiles ont tenu  
*cap. 18.* lieu dans l'Eglise en la suite des tems, de  
 ce Livre Homeliaire, que les Conciles  
 ont ordonné aux Evêques de composer  
 pour l'instruction de leur Peuple, en obli-  
 geant les Curez & les Pasteurs de se le  
 rendre familier en aprenans par memoire  
 les Sermons qu'il contient, & en les pré-  
 chant ensuite à leur troupeau.

En effet, comme les Curez, & les Pa-  
 steurs sont comme les substitués & les  
 Vicaires de l'Evêque qui parle par leur  
 bouche, & conduit tous les peuples que  
 la Providence a confié à ses soins; il est  
 bien juste qu'il mette lui même la paro-  
 le divine dans leur bouche en leur apre-  
 nant les veritez celestes qu'ils doivent  
 annoncer, & les regles de Morale qu'ils  
 doivent suivre. C'est le sens d'un Canon  
 du III. Concile de Valence, *Ut unusquis-*  
*que nostrum, sive per se, sive per aliquem,*  
*vel aliquos, ex ministris Ecclesia, fideliter*  
*doctos, ita verbum predicationis tam in urbe*  
*quàm foris, in plebibus exhibeat, ut omninò*  
*eis admonitio salutaris deesse non possit.* Et  
 pour rendre aux Curez ce ministere plus  
 aisé, le troisieme Concile de Tours avoit

*Anno*  
*815.*

*Can. 16.*

## P R E F A C E.

déjà ordonné aux Evêques de composer des Homelies en langue vulgaire , qui renfermeroient toutes les admonitions necessaires au salut des Peuples. *Visum est unanimitati nostræ, ut quilibet Episcopus, habeat Homilias, continentes necessarias admonitiones, quibus subjecti erudiantur, &c. Et ut easdem Homilias, quisque Curatus aperte transferre studeat, in rusticam linguam, quo facilius cuncti possint intelligere, quæ dicuntur.* Can. 17.

Le II. Concile de Reims étoit entré dans le même esprit , ayant ordonné aux Evêques de s'occuper tous entiers de l'étude des Ecritures, des Canons , des Ouvrages des Saints Peres, & de prêcher ou de faire prêcher suivant la methode que les Saints Peres ont gardée dans leurs Homelies en les rendant intelligibles aux Peuples. *Ut Episcopi Homilias, & Sermones sanctorum Patrum prout omnes intelligere possint secundum proprietatem linguæ predicare, aut predicari studeant.* Can. 15. Ce dernier Canõ sèble même convier les Evêques de ne prêcher leurs Homelies, qu'en la maniere où il entreroit le moins d'art , & en la langue la plus grossiere du vulgaire, afin que les plus simples & les plus grossiers puissent comprèdre leurs Instructions. Cela n'empêche pas que S. Chrysoftome n'exigeât

## P R E F A C E.

avec beaucoup de justice, que les Prédicateurs Evangeliques, & sur tout les Evêques, fussent doctes & éloquens, bien que leur éloquence & leur doctrine dût être telle qu'elle pût se répandre sur les peuples, comme un torrent impetueux sans peine & sans travail.

C'est peut-estre sur ces exemples, que se regla le I. Concile de Milan, après avoir déclaré aux Curez l'obligation où ils sont, de prêcher au moins tous les Dimanches, toutes les Fêtes solennelles, & tous les jours de l'Avent & du Carême, ou pour le moins les jours que l'Evêque leur prescira. Il les convie s'il n'ont pas une capacité assez étendue pour fournir à tant de Prédications, à emprunter des Sermons de quelque Auteur approuvé de l'Eglise & de l'Ordinaire, & de les prononcer, ou de les lire, en attendant que le Metropolitan fasse composer & publier un Livre d'Homelies qui soit commun à toute la Province, *quoad Liber Homiliarius ad hunc Curatorum usum Metropolitani cura prodibit in lucem.*

Nos Conciles de France ont été animés de l'esprit du grand saint Charles. Le Concile de Bourdeaux en l'année 1583. renouvela & publia le Decret du



## P R E F A C E.

I. Concile de Milan que nous venons de rapporter , même pour le Livre d'Homelies que le Metropolitain devoit publier au nô du Concile Provincial: *Dum à nobis decreto hujus synodi Homiliarius Liber publicetur.* Le Concile de Bourges tenu une année après , voulut que les Curez prêchassent, ou lussent au moins les Sermons que l'Evêque leur fourniroit: *Si per seipsos Concionari non possint , aut memoriter recitent , aut saltem legant Homilias vernacula lingua, quæ ipsis ab Episcopo præscribentur,* Le Concile de Bourdeaux tenu en l'année 1624. voulut que les Curez peu habiles se contentassent de lire à leur Peuple le Livre d'Homelies sur les Evangiles, ou le Catechisme du Concile ; *Satis sit illis Liber Homiliarius , vel Concilii Tridentini Catechismus , parochianis suis ex suggestu prælegendus.*

Cap. 20.

1584.

Tit. 3.

c. 2.

Cap. 12.  
Num. 5.

Tit. de  
Concione.

Acta  
Ecll.  
Mediol.

p 484.

486.

Le Concile d'Aix en l'année 1585. voulut que l'Evêque appellât quelquefois les Curez dans son Palais pour les y entendre prêcher, ou qu'il se fit envoyer quelques-uns de leurs Sermons, pour sçavoir s'ils s'aquitoient dignement d'un si excellent ministere. Le Concile III. de Milan avoit resolu qu'on dresserait un formulaire d'instructions pour les Prédicateurs. S. Charles le fit dresser , & le

## P R E F A C E.

publia. Il seroit à souhaiter que cet Ouvrage fût lû par tous ceux qui montent en Chaire ; car plusieurs le feroient tout autrement qu'ils ne le font pas, s'ils suivoient les avis sages & salutaires qu'ils leur donne.

Monseigneur Godeau nôtre illustre Predecesseur, d'heureuse memoire, étant animé du même Esprit de ces Conciles, & de saint Charles, ne pouvoit pas ignorer leurs solides maximes, que la fonction de prêcher n'étant proprement attachée qu'aux Evêques, comme aux successeurs des Apôtres, & aux Curez qui ne peuvent être faits Pasteurs, sans le pouvoir, & sans l'obligation de paître leur troupeau du pain sacré de la parole divine, comme on le peut remarquer dâs le Concile de Trente. Il travailleroit utilement pour son Diocese en composant des Homelies sur les Dimanches, & les principales Fêtes de l'année, que les Curez pourroient lire à leur Peuple, ou s'en servir de formulaire d'instructions qu'ils doivent faire à leur Prône. Comme ce Prelat étoit rempli par la lecture des Livres saints, de cette divine sagesse, qu'il répandoit par tout. Que ce n'est que de son abondance qu'il nous a pû enrichir. Qu'il

sess. 23.  
c. 1.

## P R E F A C E.

avoit puisé ces eaux salutaires, qui doivent donner la fécondité au champ de l'Eglise dans les sources vives des Ecritures, des Canons, des Ecrits, & des Vies des saints Peres. Nous estimons, Mes- tres - chers Freres, que vous ne sçauriez avoir une explication plus naturelle des Evangiles, que celle que vous trouverez dans ses Sermons, & que nous ne devons pas differer de les faire imprimer, afin de vous les mettre entre les mains pour vôtre usage, & pour vôtre soulagement.

Cet Ouvrage ne sera pas inutile aussi à ceux qui sont apellez à la fonction sainte & Apostolique de la Prédication; car ils y verront que le stile des Prédicateurs de l'Evangile peut être agréable, pur, net, chaste & éloquent, & pourtant qu'il doit être éloigné de toute affecterie. Qu'il ne souffre point les ornemens de l'éloquence du Barreau, & bien moins les descriptions de la Poësie. Que l'éloquence Chrétienne peut être conduite sur la Chaire, & que le stile n'est pas Apostolique, parce qu'il est barbare, mais parce qu'il a l'air, & qu'il est animé de l'Esprit de l'Evangile. L'Apôtre saint Paul parloit dans les communes assemblées des Fideles d'une autre façon, qu'il ne parloit aux Judges de

## P R E F A C E.

Agripa. Mais en quelque maniere qu'il parlât, le saint Esprit parloit toujours en lui. Il ne faut pas blâmer tous les Prédicateurs qui s'expliquent agréablement, ni louer tous ceux qui font profession de se négliger tout-à-fait. Il y a des personnes qui ne peuvent mal parler, & voudroit-on que pour prêcher, elles corrompissent leur langage ? Il y en a qui ne peuvent s'expliquer que fort bassement, & seroit-il raisonnable de faire de leur défaut une vertu ?

Ce qui fait la difference du Prédicateur Evangelique, & du Prédicateur du monde, est la fin de l'un & de l'autre ; car si cette fin est celle qu'il doit avoir, je veux dire la gloire de Dieu, & le salut des ames, il bannira de son discours tout ce qui lui est contraire, & choisira tout ce qui peut l'y faire arriver. Certes les pensées curieuses, les subtilitez de la science humaine, le fard de l'éloquence profane, ne peuvent ni glorifier Dieu, ni instruire les Auditeurs. Ces choses affoiblissent, comme dit l'Apôtre, la vertu de la Croix de I. C. & il n'est non plus permis de les employer maintenant, qu'il l'étoit alors, que cette Croix commençoit à être prêchée. Ce

## P R E F A C E.

n'est pas avec les belles paroles que le Prédicateur persuadera aux hōmes de l'embrasser, la nature l'abhorre, & si elle ne lui ferme les oreilles, elle lui ferme le cœur.

Mais quand je parle ainsi, je ne prétend pas dire que tous les Prédicateurs doivent parler toujours de même maniere, cōme les Auditeurs sont de differente sorte de condition, d'humeur & d'esprit, il faut qu'ils s'accōmodent à leur capacité, qu'ils s'élevent avec ceux qui peuvent suivre leur élévation, & qu'ils s'abaissent avec les simples, qu'ils begayent avec ceux-ci, & ne leur disent que ce qu'ils sont capables de comprendre. La Charité fait un S. Prothée de celui en qui elle se trouve; elle lui donne toute sorte de formes; elle parle toute sorte de langues; elle s'étend, & elle se racourcit; elle est hardie, & elle est timide; elle parle & elle sçait se taire: l'amour propre au contraire est toujours égal à lui-même, c'est à dire toujours en garde, toujours soupçonneux, toujours se cherchant soi-même: Il est donc bien aisé de connoître quand l'un ou l'autre fait parler un Prédicateur. La comedie ne se jouë pas long-tems, ou ne se jouë que tres-difficilement, & que tres-rarement. En cette occasiō l'esprit de

## P R É F A C E.

la charité se fait connoître , & il exhale un certain air , que l'on sent & que l'on ne peut bien expliquer. Ceux qui ont le corps naturellement puant ont beau le parfumer , la mauvaise odeur , quand on en aproche se fait toujours sentir à ceux qui ont le nez tant soit peu delicat. Il en est de même des Prédicateurs qui cherchent à plaire aux hommes, & à faire leur fortune par la Prédicatioñ, pour peu qu'on ait de lumiere des veritez de Dieu & de nôtre Religion , on les reconnoît facilement. Le Peuple le plus ignorant s'en aperçoit , & en est dégoûté sans sçavoir dire pourquoi.

*In Epist.  
ad Heb.  
orat. 4.*

Le Grand saint Chrysoſtome a admirablement découvert l'extrême difference qu'il y a entre l'éloquence d'un Pasteur & celle d'un Declamateur , lorsqu'il propose d'interrompre son Discours pour interroger ses Auditeurs , & reconnoître par leurs réponses s'ils ont profité de ce qu'ils viennent d'entendre. Certes il n'y a guere de personnes qui se plaisent à être toujours en festin , & qui n'aiment mieux un ordinaire réglé, qui entretient leur santé & contente la nature. Je dis de même , que peu de gens aiment toujours ces Sermons qui sont comme des banquets

## P R E F A C E.

préparez , pour satisfaire le goût de l'esprit & la délicatesse des oreilles , & qui ne se plaisent davantage à entendre des Prédications solides , dont la matiere est propre pour nourrir l'ame , & les remèdes proportionnez à ses maux.

Les Evêques entre les autres qui sont les propres Pasteurs de leurs Brebis, doivent aussi prendre garde de plus près à la maniere dont ils les nourrissent , je veux dire de la façon dont ils prêchent. Il y a une certaine maturité de stile & de pensées , s'il m'est permis de parler ainsi, qui se doit trouver dans leurs discours, & qu'il faut qui leur soit comme naturelle ; ils doivent parler comme ayant puissance , & non pas comme les autres Prédicateurs qui ne l'ont qu'empruntée, je veux dire qu'en la reprehension des vices , ils doivent employer l'éloquence , non pas avec artifice , mais avec l'autorité de leur ministere, & la ardeur de la charité Episcopale. Leurs armes doivent être plutôt fortes que luisantes , parce qu'il faut que leur attaque soit un véritable combat , & non pas une joute de divertissement. On permet aux filles qui ne sont pas mariées de se parer pour trouver un époux ; mais quand elles l'ont ren-

## P R E F A C E.

contré leur premiere parure ne leur est plus bienfante , & elles lui doivent plaire par la gravité de leurs mœurs , & par le soin de leur famille. Les Evêques ont épousé l'Eglise, ils l'aiment & ils en sont aimez, il n'est donc point besoin qu'ils se fardent pour gagner ses bonnes graces ; il suffit qu'ils la nourrissent , qu'ils la défendent , & qu'ils la conduisent sans affectation & sans jalousie.



TABLE





T A B L E  
D E S H O M E L I E S  
contenuës en ce Volume.

**P**remière Homelie , Pour le premier Dimanche de l'Avent. Page 1.

*II. Homelie* , pour le premier Dimanche de l'Avent , Sur ces paroles. 7

*III. Homelie* , pour le II. Dimanche de l'Avent , sur l'Evangile. 13

*IV. Homelie* , sur le même Evangile. 19

*V. Homelie* , sur le même Evangile. 24

*VI. Homelie* , sur le même Evangile. 28

*VII. Homelie* , pour le III. Dimanche de l'Avent, sur l'Evangile du jour , tiré du premier chapitre de saint Jean. 34

*VIII. Homelie* , pour le IV. Dimanche de l'Avent , sur l'Evangile du jour. 40

*IX. Homelie* , pour le IV. Dimanche , sur ces mêmes paroles. 46

*X. Homelie* , pour le IV. Dimanche , sur ces mêmes paroles. 53

*XI. Homelie* , pour le même Dimanche de l'Avent , sur les mêmes paroles. 57

*I. Homelie* , pour le jour de Noël. 65

*II. Homelie* , pour la même Feste. 71

*III. Homelie* , pour la même Feste. 78

*Homelie*, pour le jour de saint Jean l'Evangeliste. 84

## TABLE DES HOMELIËS.

<i>II. Homelie</i> , pour le jour de saint Jean l'Evangeliste.	91
<i>Homelie</i> , pour le jour des saints Innocens.	98
<i>Homelie</i> , pour le jour de la Circoncision.	103
<i>I I. Homelie</i> , pour la même Feste.	109
<i>Homelie</i> , pour le jour de l'Epiphanie.	114
<i>I I. Homelie</i> , pour la même Feste.	120
<i>I I I. Homelie</i> , pour la même Feste.	126
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie, sur l'Evangile du jour, tiré du chapitre 2. selon saint Luc.	134
<i>Homelie</i> , sur l'Evangile de l'Octave de l'Epiphanie, en saint Jean chapitre 1.	141
<i>Homelie</i> , pour le premier Dimanche après l'Epiphanie.	150
<i>II. Homelie</i> , sur ces paroles du même Evangile.	157
<i>I. Homelie</i> , pour le I I I. Dimanche après l'Epiphanie.	164
<i>I I. Homelie</i> , sur le même Evangile.	171
<i>Homelie</i> pour le IV. Dimanche après l'Epiphanie.	177
<i>Homelie</i> , pour le V. Dimanche après l'Epiphanie.	186
<i>I I. Homelie</i> , sur le même Evangile.	193
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche de la Septuagesime.	200
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche de la Sexagesime.	206
<i>I I. Homelie</i> , sur le même Evangile.	212
<i>Homelie</i> , pour la Feste de la Purification.	219
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche de la Quinquagesime.	229
<i>Homelie</i> , pour le premier Dimanche de Carême.	236
<i>I I. Homelie</i> , sur le même Evangile.	244
<i>Homelie</i> , pour le II. Dimanche de Carême.	252
<i>Homelie</i> , pour le I I I. Dimanche de Carême.	259
<i>Homelie</i> , pour le IV. Dimanche de Carême.	267
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche de la Passion.	274

## TABLE DES HOMELIES.

<i>Homelie</i> , pour le Dimanche des Rameaux.	281
<i>Homelie</i> , pour le Vendredi Saint.	290
<i>Homelie</i> , pour le jour de Pâque.	319
<i>Homelie</i> , pour le premier Dimanche après Pâque.	336
<i>Homelie</i> , pour le II. Dimanche après Pâque.	341
<i>Homelie</i> , sur le même Evangile.	348
<i>Homelie</i> , pour le III. Dimanche après Pâque.	356
<i>Homelie</i> , pour le IV. Dimanche après Pâque.	362
<i>Homelie</i> , sur le même Evangile.	368
<i>Homelie</i> , pour le V. Dimanche après Pâque.	376
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.	385
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche de la Pentecôte.	392
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche de la Trinité.	398
<i>Homelie</i> , pour la Feste du saint Sacrement.	404
<i>Homelie</i> , pour le Dimanche dans l'Octave du tres-saint Sacrement.	410
<i>Homelie</i> , pour le premier Dimanche apres la Pentecôte.	417
<i>Homelie</i> , pour le II. Dimanche après la Pentecôte.	422
<i>Homelie</i> , pour le III. Dimanche après la Pentecôte.	427
<i>Homelie</i> , pour le IV. Dimanche après la Pentecôte.	436
<i>Homelie</i> , pour le V. Dimanche après la Pentecôte.	441
<i>Homelie</i> , pour le VI. Dimanche après la Pentecôte.	449
<i>Homelie</i> , pour le VII. Dimanche après la Pentecôte.	454
<i>Homelie</i> , pour le VIII. Dimanche après la Pentecôte.	459

## TABLE DES HOMELIES.

<i>Homelie</i> , pour le I X. Dimanche après la Pentecôte.	465
<i>Homelie</i> , pour le X. Dimanche après la Pentecôte.	471
<i>Homelie</i> , pour le X I. Dimanche après la Pentecôte.	479
<i>Homelie</i> , pour le X I I. Dimanche après la Pentecôte.	486
<i>Homelie</i> , pour le X I I I. Dimanche après la Pentecôte.	491
<i>Homelie</i> , pour le X I V. Dimanche après la Pentecôte.	498
<i>Homelie</i> , pour le X V. Dimanche après la Pentecôte.	504
<i>Homelie</i> , pour le X V I. Dimanche après la Pentecôte.	512
<i>Homelie</i> , pour le X V I I. Dimanche après la Pentecôte.	519
<i>Homelie</i> , pour le X V I I I. Dimanche après la Pentecôte.	529
<i>Homelie</i> , pour le X I X. Dimanche après la Pentecôte.	535
<i>Homelie</i> , pour le X X. Dimanche après la Pentecôte.	542
<i>Homelie</i> , pour le X X I. Dimanche après la Pentecôte.	549
<i>Homelie</i> , pour le X X I I. Dimanche après la Pentecôte.	556
<i>Homelie</i> , pour le X X I I I. Dimanche après la Pentecôte.	562
<i>Homelie</i> , pour le X X I V. Dimanche après la Pentecôte.	571

*Fin de la Table des Homelies.*

PREMIERE



PREMIERE  
HOMELIE  
POUR LE PREMIER  
DIMANCHE  
DE L'AVENT.

**L**E Dimanche , que l'Eglise solemnise en ce jour, s'appelle le premier Dimanche de l'Avent , parce qu'il est le premier Dimanche du tems , que l'Eglise prend pour se preparer à l'avenement de son Epoux , Nostre-Seigneur JESUS - CHRIST ; lequel doit naître le jour de Noël dans l'étable de Bethleem , pour le salut de tous les hommes. Or comme c'est l'avenement de son Dieu , de son Roy , & de son Sauveur , il est bien raisonnable qu'elle se prepare à le recevoir , avec tous les sentimens de respect , d'amour & de reconnoissance qui lui sont deûs : Comme son Dieu , il faut qu'elle le reçoive avec humilité ; comme son Roy, il faut qu'elle le reçoive avec magnificence ; & comme son

Sauveur, il faut qu'elle le recoive avec reconnoissance.

Toutes les creatures se doivent humilier devant Dieu & s'aneantir, parce que Dieu est un Estre infini, immense, tout-puissant, tout-sage, tout bon: Enfin, parce qu'il est tout, & que la creature n'est devant lui qu'un neant, *Apud ipsum*, dit Job, *est sapientia & fortitudo, ipse habet consilium, & intelligentiam*. En Dieu est la sagesse, la force, le conseil & l'intelligence; au contraire dans les hommes il n'y a que folie, que foiblesse, qu'erreur, que mensonge, & que vanité, *Homo vanitati similis factus est. Verumtamen in imagine pertransit homo. Dies ejus sicut umbra pretereunt*, dit le Roy Prophete: C'est pourquoy l'homme se doit aneantir en sa presence. *Humiliamini in conspectu Domini*, dit saint Jacques, humiliez-vous en la presence du Seigneur, parce que devant luy vous n'êtes qu'un neant. *Et substantia mea tanquam nihilum ante te*: Tout ce que je suis, dit le Roy David, toute ma gloire, toute ma puissance, toutes mes forces ne sont qu'un neant devant vos yeux. Mais c'est en ce tems de l'Avent particulierement, que les Chrétiens sont obligez de s'humilier, parce que c'est le tems de l'aneantissement du Fils de Dieu, lequel aneantit sa Divinité en se faisant homme, *Exinanivit semetipsum*, dit saint Paul. Or ne sommes-nous pas obligez de lui rendre en quelque façon la pareille, & de nous aneantir pour lui comme il s'aneantit pour nous. Quoy qu'il s'aneantisse en prenant nôtre nature; toutefois il demeure toujours ce qu'il est, toujours Fils de Dieu, toujours Eternel, toujours Tout-puissant; mais nous ne sommes en effet que des neants:

Chap.  
12.

Psalms.

143.

Psalms.

38.

Psalms.

143.

Jac.c.4.

Ad Phil.  
lipp.c.2.

nous demeurons toujours des neants ; & si Dieu ne nous soutenoit ; nous retomberions dans le neant. C'est pourquoy, à proprement parler ; nous ne pouvons nous aneantir. Ce que nous avons donc à faire ; est de reconnoître sincerement nôtre neant devant Dieu ; d'être soumis à sa puissance ; comme le neant ; duquel il a fait toutes les choses qui sont au monde ; & de vouloir bien que les autres nous traitent comme des personnes de neant ; que l'on ne nous craigne non plus que si nous n'étions qu'un neant ; que l'on ne nous estime ; on ne nous honore ; on ne nous loue non plus que si nous n'étions qu'un neant. Que les hommes sont éloignez en ce tems de cette disposition ! la plus grande injure que vous croyez avoir receüe ; & la plus grande plainte que vous faites ordinairement contre vos ennemis , n'est-ce pas de dire ; il m'a traité comme une personne de neant ; & JESUS - CHRIST le Fils de Dieu ; Roy du Ciel & de la Terre , s'est aneanti ; lui qui possède toutes choses , lui qui est le Maître des hommes & des Anges : n'aimez donc point ; ni la gloire ; ni l'honneur du monde ; & sur tout en ce tems ; où le Fils de Dieu vient au monde sans gloire , & sans honneur pour accepter tous les opprobres ; toutes les injures & toutes les confusions possibles ; Si quelqu'un vous méprise ; songez que vous vous préparez à recevoir un Dieu qui vient au monde pour souffrir de si horribles mépris , & offrez luy ces petits mépris que vous souffrirez.

Encore que JESUS - CHRIST vienne au monde pour y être méprisé , il ne laisse pas d'y venir comme Roy. Et le Prophete en avertit tous les

Matth.  
21.

Voila vôtre Roy débonnaire qui vient. Il faut donc lui faire une entrée magnifique , & qui réponde s'il se peut , à sa grandeur. Quand les Rois font leur première entrée dans une grande Ville, quelles dépenses ne fait-on pas ? combien d'arcs de triomphe ; combien de statuës , de trophées ne dresse-t-on pas aux portes , dans les rues & dans les places publiques ? Les habitans se parent de leurs plus beaux habits , ils se mettent en armes, ils chantent des chants d'allegresse , ils font des festins & toute sorte de réjouissance. Il faut faire spirituellement les mêmes choses dans vos cœurs, à l'entrée de JESUS-CHRIST dans le monde ; il lui faut dresser des arcs de triomphe , c'est à dire, le faire regner sur tous vos desseins. Il faut lui ériger des statuës , c'est à dire , l'honorer sur toutes choses , célébrer sa gloire , magnifier son nom , chasser tout autre amour de vos cœurs, & montrer par vos actions , aussi bien que par vos paroles, que vous ne voulez aimer que lui : donc si vous avez conservé jusques ici quelque autre affection pour une femme , pour de l'argent, pour la reputation , enfin pour quelque autre creature que ce soit ; il faut maintenant la soumettre sous les pieds du saint Enfant qui doit naître en Bethleem , & luy en dresser un trophée. Les chants d'allegresse seront les benedictions, & les loüanges de ce saint Enfant , que vous chanterez le long de cet Avent avec l'Eglise ; qui dans tous ses Offices luy adresse des Cantiques tout particuliers ; & qui convie les Cieux & la Terre à le louer. *Latentur cœli, & exultet terra ; jubilate montes laudem, quia Dominus noster veniet. Montes Israël, ramos vestros expandite, & fructus facite. Prope est, ut veniat dies Domini.* Que l'on n'en-



tende donc point en ce lieu durant tout le tems de l'Auent , ni le son du tambour , ni le son de la flûte , ni ces chansons profanes que vous avez accoûtumé d'avoir dans la bouche ; que vos bouches ne s'ouvrent qu'aux louanges du saint Enfant que vous attendez. Que l'on n'entende retentir dans vos ruës , que son saint nom , & que ces paroles amoureuses , *Veni, & noli tardare, Venez, Enfant JESUS, venez, venez & ne tardez point, sauvez-nous*: Mais il faut dire cela plus de cœur que de bouche ; car il n'y a que le cœur , c'est à dire, que l'amour avec lequel vous chanterez ce Cantique, qui le puisse rendre agreable au saint Enfant , à qui vous preparerez l'entrée. Enfin , il faut pour le recevoir magnifiquement , vous vêtir de vos plus beaux habits ; & ces habits sont les bonnes œuvres , dont vous devez parer vos ames ; c'est la foy , c'est l'esperance , c'est l'humilité , c'est la patience , c'est la chasteté , c'est la charité : Enfin , ce sont toutes les vertus. Si vous êtes parez de la sorte , vous meriterez l'honneur d'être assis auprès de luy comme ses Epouses : *Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate.* *psal. 44.*

faut faire des festins , mais des festins accompagnez de temperance & de sobriété. Il faut vous enivrer, mais saintement , & de ce vin qui engendre les Vierges ; *Et inebriamini charissimi.* *Cant 5.*

Puis que le Fils de Dieu vient au monde comme vôtre Sauveur, pour vous racheter , pour vous reconcilier avec son Pere , & pour vous faire participans de son Royaume , il faut le recevoir avec une grande reconnoissance. Si le Roy ou Monsieur le Gouverneur venoit en ce lieu pour vous oster toutes les Tailles & acquitter toutes

vos debtes ; quelles benedictions ne lui donneriez-vous pas ? quel ressentiment ne lui témoigneriez-vous pas de la grace qu'il viendrait vous faire ? seriez-vous bien si ingrats que de lui dire des injures, ou d'entreprendre contre sa personne, au même tems qu'il vous combleroit de si bienfaits ? Or qu'est-ce que toutes les debtes dont vous pouvez être chargez, en comparaison de la dette de vos pechez, qui vous rend sujets à la mort éternelle, qui vous condamne à brûler éternellement dans les Enfers. Votre reconnoissance pour le Fils de Dieu, paroistra, si vous vous abstenez de l'offenser, & si vous conservez sa grace fidelement. Il vient vous délivrer de vos pechez ; ne retombez donc pas dans le peché, mais conservez soigneusement la grace qu'il vous fait, & servez-le désormais de tout vôtre cœur, faites une profession publique d'être ses serviteurs : Et quand le diable ou le monde voudront vous débaucher de son service, dites hautement, je ne quitteray jamais mon Dieu, mais je reconnoîtray à jamais la grace qu'il m'a faite, en se faisant homme pour moi, & en me délivrant de mes pechez. Qu'à lui soit gloire, honneur, benediction & loüange aux siècles des siècles.





## II. HOMELIE

POUR LE I. DIMANCHE  
DE L'AVENT, Sur ces paroles,

*Parate viam Domini. Lucæ 3.*

**E**Ncore que les Sujets doivent toujours faire des entrées à leurs Rois, la premiere fois qu'ils viennent dans leurs Villes, ils sont toutefois plus étroitement obligez de leur en faire de magnifiques, lors qu'ils y entrent, après les avoir délivrez du Tyran qui les oppressoit; ou quand ils y viennent pour les délivrer de toutes leurs charges, & leur accorder de grands privileges. Le Fils de Dieu, mes freres, doit entrer au monde dans peu de tems, non seulement comme vôtre Roy, mais comme vôtre Sauveur, pour vous délivrer de la tyrannie du diable, qui depuis quatre mille ans retient les hommes captifs; pour vous donner la qualité d'enfans de Dieu, & pour vous rendre heritiers de son Royaume; quelles graces! quelles faveurs! quels biens! quelles richesses! n'est-il pas juste que vous vous prepariez à le bien recevoir? L'Eglise employe le tems de l'Avent pour s'y preparer, & elle le solemnise avec une devotion particuliere; recitant un Office expressément composé pour ce sujet, qui est rempli des promesses & des desirs de l'avenement de ce Roy qui doit venir. Les Prophetes l'ont annoncé plusieurs siecles auparavant; & entre les autres Isaye n'est rempli d'autre chose que de la venue de ce

Isaya. Roy liberateur des hommes. Il témoigne l'impatience de tout le genre-humain qui l'attend, & il convie tous les hommes à se preparer à le recevoir. *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus* ; preparez les chemins du Seigneur, & applanissez ses voyes.

Le Roi que nous attendons est un Enfant délicat qui ne peut pas marcher par toute sorte de chemins. Il faut donc prendre un soin particulier de lui en preparer un, qui lui plaise, & qui lui soit commode. Si un Roi temporel venoit dans vôtre ville, que feriez-vous pour accommoder vos chemins ? Premièrement, s'ils étoient sales vous en ôteriez les ordures, & les rendriez les plus nets qu'il seroit possible. 2. S'ils étoient pierreux & raboteux vous en ôteriez les pierres, & vous les applaniriez. 3. S'ils étoient creux vous les combleriez. 4. S'ils étoient tortus vous les redresseriez & les alligneriez. Voilà ce qu'il faut faire spirituellement dans vos cœurs, pour bien recevoir le Roi des Rois que vous attendez, *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus*. Je me fers volontiers de ces comparaisons familières pour me rendre plus intelligible. Premièrement, il faut examiner s'il y a quelque peché dans vos cœurs, & les en purifier par la penitence. Le saint Enfant qui doit naître hait mortellement le peché. Tout le monde en est souillé, il vient pour l'en nettoyer, & il vous ordonne de travailler à cette purification. *Auferte malum cogitationum vestrarum*, dit-il par son Prophete : N'entretenez plus ces mauvaises pensées d'impureté, d'ambition, d'avarice, de vengeance. Ce n'est pas l'action seulement qui vous rend criminels, la pensée vous rend coupables quand elle est ac-

compagnée du consentement ; le Fils de Dieu l'a prononcé : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est in corde suo.* La charité vous oblige d'aimer vôtre prochain comme vous-même, ne nourrissez donc point d'envie ni des desirs de vengeance contre vos freres. *Et unusquisque malum contra amicum suum ne cogitetis in cordibus vestris.* Mais si vous êtes obligez de chasser les mauvaises pensées de vos cœurs , à plus forte raison êtes vous obligez d'éviter les mauvaises actions. *Quiescite*, dit le Prophete, *agere perverse*; cessez de faire mal ; blasphémateur ne blasphème plus , usurier ne continuë plus ton commerce , vindicatif ne songe plus à te venger , impudique ne fouille plus la couche de ton prochain , ni ton propre corps. Pleure ces sôuilleures , & lave-les dans tes larmes. Fais changer de forme à ton cœur ; s'il a été un amas de bouë , une terre herissée d'épines , qu'il devienne un jardin net & fleuri ; s'il a été une montagne sterile & sauvage, qu'il devienne beau comme le Liban , agreable comme le Carmel ; car c'est ce que veut faire le Roy qui vient , comme dit le Prophete , *Germinans germinabit, & exultabit letabunda, & laudans, gloria Libani data est ei : decor Carmeli & Saron.* S'il a été sec & aride , qu'il soit une source feconde : *Et quæ erat arida erit in stagnum , & sitiens in fontes aquarum.* Ce fera dans le Sacrement de la Penitence , que vous trouverez ces sources d'eau abondantes ; approchez- vous - en donc en ce tems , *Lavamini , mundi estote.* Lavez-vous , foyez nets pour recevoir un Roy qui est si amoureux de la netteté.

S. Mat  
ch. 5.

Zach.  
c. 8.

Isa. 35.

Isa. c. l.

2. Vos cœurs sont-ils raboteux , sont-ils de pierre par la haine contre vôtre prochain ? il faut

Ezech.  
c. 36.

2. ad  
Corin.  
c. 3.

étoufer cette haine ; car le S. Enfant vient au monde pour donner aux hommes des cœurs de chair , & leur oster leurs cœurs de pierre. *Auferam cor lapideum de carne vestra, & dabo vobis cor carneum.* La loy de Moyse estoit une loy dure , & Dieu l'avoit écrite sur la pierre ; mais le S. Enfant qui doit naistre comme un nouveau Legislatteur, veut écrire sa loy sur les cœurs, *In tabulis cordis carnalibus* : & s'il les trouve durs comme la pierre , il ne l'imprimera point : car c'est une loy delicate qui ne veut pas estre gravée par force. Il veut que les cœurs de ses sujets soient semblables au sien ; & qu'y a - t - il de plus doux , de plus debonnaire que le cœur du S. Enfant naissant en Bethleem. Il y loge tous les hommes , les bons & les méchans , ses serviteurs , & ses ennemis, il a pour eux des tendresses qui sont inexplicables ; non seulement il pardonne à ceux qui l'offensent , mais il les comble de graces ; il les appelle ses freres, il les rend ses coheritiers , & vous le voudriez recevoir avec des cœurs entierement opposez au sien ; avec des cœurs de rocher , des cœurs de diamant , impetrables au pardon de l'injure, remplis de toutes sortes de mauvais desirs contre vos freres , & tout détrempez de fiel & d'amertume.

Ecoutez les cris du saint Enfant , ce ne sont pas des cris de colere & d'indignation : ce sont des cris de douceur, de bonté & de misericorde. Ces cris montent jusques au Ciel , le Pere Eternel les entend , & leur accorde ce qu'ils demandent pour les hommes, qui est le pardon de leurs pechez : & vos cris contre vostre prochain seront des cris de fureur ? Le saint Enfant ne fait entendre que des gemissemens tendres & amoureux ;

& on entendroit sortir de vos bouches des injures & des menaces ? Le saint Enfant répand des larmes , & il sortiroit de vos yeux des regards enflamez de vengeance ? Ou le saint Enfant qui est la sagesse eternelle se trompe & prend une mauvaise conduite , ou vous vous trompez. Osez vous accuser celui qui est la sagesse du Pere Eternel & sa verité, de se tromper , & de se conduire mal ? Il prend un cœur debonnaire , doux , charitable pour tous les hommes, & pour ses ennemis : Vous vous trompez donc malheureusement , conservant des cœurs de Tigres & de Lions. Le tems de l'Avent est un tems de remission , un tems pendant lequel les hommes s'aquittent de leurs debtes ; Remettez vous donc vos debtes les uns aux autres , afin que Dieu remette à chacun les siennes. *Dimittite, & dimittetur vobis.*

Si vos cœurs sont comme un chemin creux , il les faut combler, c'est à dire , s'ils sont remplis d'affections secretes pour les biens du monde , s'ils sont remplis de feintise & de dissimulation , s'ils sont profonds en malice , il faut chasser ces affections pour les biens terrestres , & vous preparer à recevoir ceux qu'apporte le saint Enfant. Or ces biens sont des biens du Ciel , sont des biens eternels , sont des biens incomprehensibles, sont des biens incorruptibles. Il montre en naissant dans une extreme pauvreté , qu'il ne fait aucun cas de l'abondance du monde. Il y prend le moins de part qu'il peut , pour témoigner combien son cœur est éloigné de l'aymer. Il ne veut naître ni dans la maison de sa mere , ni dans sa patrie , ni dans aucune demeure des hommes. Mais il choisit pour entrer dans le monde une Ville étrangere , & une étable qui est la retraite

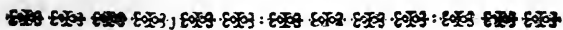
des bêtes. Il ne veut pas avoir le secours du feu qui est un element commun ; il n'a pas même un berceau , & il est couché dans la crèche des animaux. Quelle pauvreté ! quel dénuement de toutes choses ! suivons donc son exemple , & n'ayons point le monde. Ne nous contentons pas de dire, que nous ne l'ayons point ; mais n'ayons point pour lui d'affections cachées dans le fond de nos cœurs. Car le saint Enfant au travers des larmes qu'il répand sur sa crèche ; connoitra ce qui sera dans nos cœurs , & nous rejettera comme de mauvais disciples , qui bien loin de marcher sur ses pas , font des actions toutes contraires aux siennes. Il ne nous oblige pas à pratiquer une aussi étroite pauvreté que la sienne ; mais au moins il veut que nous n'aimions pas les richesses : & sur tout qu'en ce tems que nous nous préparons à sa venue, nous nous privions de quelque chose pour l'amour de lui. Si vous estes logez commodément ou richement , ne soyez pas attachez de cœur à cette commodité , & à cette magnificence, ayez en honte ; & si vous y demeurez de corps , demeurez d'esprit dans l'étable de Bethleem ; retranchez un peu de vôtre dépense ordinaire , & faites-en l'aumône en l'honneur du saint Enfant , qui veut manquer de toutes choses pour l'amour de vous.

Enfin si vos cœurs sont courbez il les faut redresser, *rectas facite semitas ejus*. C'est à dire qu'il faut bannir de vos cœurs la fraude & la fourbe , & rectifier vos intentions dans toutes vos œuvres. Les enfans du siecle sont habiles à faire des finesses, à inventer des ruses, & à s'en servir pour tromper les simples. *Etenim* , dit le Psalmiste , *in corde iniquitates operamini in terra; iniustitias ma-*



*nus vestre concimant.* Mais le saint Enfant vient au monde pour enseigner la simplicité aux hommes, pour leur faire haïr toutes ces adresses de l'esprit du monde, toutes ces inventions subtiles dont on se fert aux dépens du prochain, pour marcher dans la droiture & dans la rectitude sans biaiser, ni se détourner du chemin de la justice. Pour bien recevoir le saint Enfant, il faut être enfans: or les enfans ne sont point fins, ne sont point fourbes; ils ne savent ce que c'est que de tromper, ils disent ce qu'ils pensent, & ils pensent toujours simplement & droitement.

Si vous vous préparez de la sorte à recevoir le saint Enfant, croyez qu'il entrera dans vos cœurs, qu'il y établira sa demeure, & qu'il y répandra les richesses de la grace, lesquelles seront suivies de celles de la gloire, où nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



### III. HOMELIE

POUR LE II. DIMANCHE  
DE L'AVENT, Sur l'Évangile

*Ioannes cum audisset in vinculis opera Christi.* Matth. cap. 11.

**S**Aint Jean-Baptiste étoit dans les prisons du Roy Herode, parce qu'il l'avoit repris de l'inceste qu'il commettoit publiquement, retenant pour sa femme, la femme de son Frere; en cet état il ne s'informe point des nouvelles de la Cour, ni du monde. Il ne travaille point pour

sa liberté, il n'employe personne auprès du Roy pour la lui procurer; il ne s'impatiente point, il ne se plaint point de l'injustice qu'on lui fait; mais il s'occupe seulement à entendre le recit des miracles que faisoit JESUS-CHRIST, & il ne songe qu'à le faire connoître à ses Disciples.

Le premier enseignement que nous devons tirer de l'Évangile; est que quand nous sommes dans quelque calamité; quand nous sommes opprimés par de plus puissans, quand nous n'avons aucune liberté de faire ce que nous voudrions: En un mot; quand nous nous trouvons, en quelque affliction, il ne faut pas trop nous efforcer à sortir du malheur où nous sommes; ni nous en plaindre sans cesse; ni d'en être dans l'inquietude & l'impatience comme nous sommes d'ordinaire. Mais en ce tems-là il faut songer davantage à Dieu qu'auparavant, il faut le prier avec plus de ferveur; il faut souffrir & attendre en patience qu'il nous délivre; & qu'il nous rende les choses dont nous sommes privés: Car si un cheveu ne tombe pas de nôtre tête sans sa permission, comme il est dit dans l'Évangile; comment les grands malheurs; les pertes de femme, d'enfans, d'honneur & de biens; nous arriveroient-elle sans l'ordre de sa Providence, & sans sa volonté? Or nous devons être toujours soumis à cette Providence, qui est toute sage & toute remplie d'amour: nous devons toujours faire sa volonté, qui est toute juste & toute sainte; & nous nous y obligeons tous les jours en disant dans l'Oraison Dominicale, *Fiat voluntas tua.*

C'est un bonheur particulier, que de se trouver en état d'affliction & de persécution au tems de l'Avent. Car par là nous nous disposons à

à bien recevoir le saint Enfant, qui vient dans un état de pauvreté & d'oppression, naissant dans l'indigence de toutes choses, & étant poursuivi par Herode aussitôt qu'il est né. L'état de sa naissance est un état de captivité: car les membres de son divin corps sont dans la captivité des langes. Il n'a pas la liberté de demeurer au lieu de sa naissance, il faut qu'il s'enfuie en une terre étrangère, & qu'il vive parmi des barbares & des idolâtres, jusques à la mort du Roy qui le persecute. Ce n'est pas lui qui en avertit saint Joseph, mais c'est un Ange qui lui en apporte la nouvelle. Ce qui nous apprend encore à attendre que Dieu se serve des autres pour finir les maux que nous souffrons, plutôt que de nous en délivrer nous-mêmes par nôtre industrie. Mais qui de nous dans son affliction s'informe des nouvelles de JESUS-CHRIST comme fait saint Jean? *Ioannes cum audisset in vinculis opera Christi.* Qui est-ce qui en perdant sa femme songe qu'il merite bien l'affliction qui lui est survenue, qu'il y avoit le cœur trop attaché, & qu'il ne l'aimoit pas chrétiennement, mais charnellement? Qui est-ce qui en perdant son fils unique fait reflexion qu'il avoit des desseins injustes dans l'établissement de sa fortune, qu'il se proposoit de le faire grand dans le monde, & de l'enrichir aux dépens des pauvres, dont il devore le bien par les usures? Qui est-ce qui en perdant son heritage, reconnoît qu'il l'a acquis injustement, par violence, par chicane, ou autrement? Enfin, qui est-ce qui tandis qu'il souffre, songe à ce que JESUS-CHRIST a souffert, à ce que tous les Saints à son exemple ont voulu souffrir? Mais, direz-vous, c'est injustement que l'on me poursuit; c'est une calomnie

dont on me charge : Et saint Jean-Baptiste avoit-il mérité d'être en prison ? c'étoit le plus saint des Enfans des hommes , comme nostre Seigneur le nomme lui-même. *Inter natos mulierum non surrexit maior Ioanne Baptista.* Pourquoi avoit-il esté fait prisonnier ? C'étoit pour avoir dit la vérité. *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* L'état des liens , c'est à dire , de la souffrance, est le plus propre pour s'informer des œuvres de J E S U S-CHRIST , & pour les apprendre. Car dans le tems de la prospérité , on oublie Dieu aisément , & on s'embarrasse de mille soins, ou de mille curiositez inutiles. Quand les Enfans d'Israël reçoivent de Dieu les marques visibles de sa protection , & qu'ils sont dans l'abondance , *obliti sunt Deum* , dit David , ils oublient Dieu incontinent , & se laissent aller à l'idolatrie ; mais dès que Dieu les touche , & les afflige , ils reviennent à lui. *Cum occideret eos , querebant eum.*

*Psal.*  
105.

*Pf.* 77.

Saint Jean choisit deux de ses Disciples , & les envoya à J E S U S-CHRIST , pour lui demander ; *Tu es qui venturus es , an alium expectamus ?* Estes-vous celui qui doit venir , c'est-à-dire , le Messie , ou en devons-nous attendre un autre ? Ce n'est pas que saint Jean doutât que J E S U S-CHRIST ne fût véritablement le Messie , car il l'avoit reconnu pour tel en son Baptême , lors qu'il vit le saint Esprit descendre sur luy en forme de Colombe , & qu'il entendit ces paroles du Pere Eternel. *Hic est Filius meus dilectus.* C'est mon Fils bien aimé. Sa foy n'estoit pas vacillante comme un roseau qui est agité du vent. Car c'est ce que dit Nostre-Seigneur de lui aux trou-

*Mat.* 3.

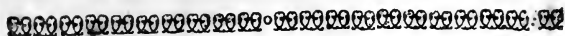
*Mat.* 11.

saint

saint Jean vouloit faire connoître JESUS-CHRIST à ses Disciples, ce qui est une preuve de la charité qu'il avoit pour eux, & de sa modestie. On n'a point vû que les Philosophes se soient envoyé leurs Disciples les uns aux autres; au contraire, ils étoient tres-jaloux & tres-soigneux de les retenir; & ils se les débauchent plutôt, que de se les envoyer. Cela vous doit apprendre Peres de familles, Maîtres, & Maîtresses, à faire en sorte que vos enfans & vos serviteurs connoissent JESUS-CHRIST; & pour cela, il faut les envoyer à lui-même, c'est à dire, à ceux qui de sa part enseignent la doctrine Chrétienne. Car il n'y a que JESUS-CHRIST qui puisse enseigner à connoître IESUS-CHRIST, & ce qui fait, que les hommes ne le connoissent pas, c'est qu'ils ne s'adressent pas à lui, c'est à dire, à des Maîtres qui l'enseignent en verité; mais combien y-a-t-il de Chrétiens qui font à JESUS-CHRIST la même question que lui firent les Disciples de S. Jean. *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Sinon de parole, au moins par leur façon de vivre. Car à voir les pechez qu'ils commettent si hardiment, le peu ou point de penitence qu'ils en font, le mépris des regles de l'Evangile, l'attachement au monde, aux biens de la terre, aux plaisirs de la chair; ne doit-on pas juger qu'ils ne croient pas que JESUS-CHRIST soit venu au monde, & qu'il y a apparence qu'ils attendent un autre Maître que lui. Car s'ils croient veritablement en JESUS-CHRIST, ils croiroient qu'il est venu pour détruire le regne du peché par sa mort; ils ne le feroient donc pas régner dans leurs ames comme il y régne. Ils croiroient que JESUS-CHRIST est venu pour apprendre aux hom-

mes à adorer Dieu en esprit , & en vérité. Ils n'adoreroient donc pas l'or , l'argent , l'honneur , les richesses. Ils croiroient qu'il punira de la mort éternelle ; ceux qui auront aimé le monde plus que lui : Ils n'aymeroient donc pas ce monde comme ils l'ayment. Ils croiroient qu'il est venu pour leur apprendre de nouvelles maximes de justice a l'égard du prochain. Ils ne commettroient pas tant d'injustices contre lui. Ils ne lui ôteroient donc pas , ni le bien par leurs usures & les procès qu'ils lui suscitent , ni l'honneur par leurs calomnies , & leurs faux-témoignages. Enfin, comme JESUS-CHRIST est l'homme nouveau , ils seroient des hommes nouveaux , en pensées , en paroles, & en actions : & non pas de vieux pecheurs habituez en leurs pechez.

Difons donc tous à JESUS - CHRIST : Seigneur , nous croyons que vous êtes venu en ce monde pour nous racheter , & nous n'attendons point d'autre Maître & d'autre Docteur. C'est vous seul que nous voulons écouter , vous seul que nous voulons croire , vous seul à qui nous voulons obeir. Car vous êtes le Fils unique de Dieu , la sagesse du Pere Eternel , sa science , sa force , & sa vertu. Les hommes sont des Maîtres remplis d'ignorance , qui ne nous enseigneront que des fables , que le mensonge & l'erreur. Mais vous enseignez la voye de Dieu en vérité : *Viam Dei in veritate doces*. Eclaircz seulement nôtre esprit pour y faire entrer la doctrine de cette voye: donnez-nous la force d'y marcher fidelement durant toute nôtre vie , afin que l'ayant passée, nous meritions de jouir en vous de la vie éternelle.



## IV. HOMELIE

Sur le même Evangile.

*Euntes renuntiate Ioanni. Matth. II. v. 4.*

**N**Otre - Seigneur répondit aux Disciples de saint Jean, allez-vous-en, & raportez à votre Maître, ce que vous avez vu, & ce que vous avez oüy. Les aveugles voyent, les boiteux marchent droit, les lepreux sont gueris, les sourds entendent, les morts resuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres. Ce que la puissance du Fils de Dieu faisoit sur les corps, sa grace le faisoit en même tems dans les ames. Car il ne guerissoit les uns que pour guerir les autres, & les miracles extérieurs étoient des signes des miracles intérieurs qu'il operoit dans les cœurs des malades. Ceux dont il étoit parlé dans nôtre Evangile, sont les effets propres de sa doctrine qui éclaire les aveugles, *cæci vident*. Car JESUS-CHRIST est la lumière, qui illumine tout homme qui vient au monde. *Erât lux vera*, dit S. Jean, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. Avant la venuë de JESUS-CHRIST, le monde étoit dans les tenebres. Les Payens étoient dans les tenebres de l'idolatrie. Quelles plus grandes tenebres que de ne reconnoître pas le vray Dieu, & d'adorer en sa place des Idoles de bois, & de pierre, comme faisoient tous les hommes; des bœufs, des chats, & des oignons, comme faisoient les Egyptiens. Les Juifs étoient dans les tenebres, parce que la loy de Moyse ne contenoit

S. Jean  
ch. I.

que des figures obscures , qui cachotent la vérité. Mais IESUS - CHRIST vient au monde pour éclairer les uns & les autres. *Illuminare his , qui in tenebris , & in umbra mortis sedent.* Et l'Apôtre saint Paul parlant des deux Testaments , dit : *Nox precessit , dies autem appropinquavit.* Voulez-vous donc sçavoir , si vous appartenez à IESUS - CHRIST , si vous êtes enfans de l'Evangile , regardez si vous êtes clairvoyans ; car l'Evangile est une loy de lumiere. Mais à cette marque , qu'il y a peu de vrais Chrétiens ; & que j'ay raison de vous dire ce que saint Jean dit de tous les hommes. *Et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem.* Le monde n'est rempli que d'aveugles , parce qu'il n'est rempli que de pecheurs , & tout pecheur est aveugle. *In tenebris ambulat.* Il ne voit point la lumiere de la Justice , qui lui feroit adorer Dieu ; puisqu'en sa place il adore les creatures : Il ne voit point la vanité , & la fausseté des biens du monde qu'il prefere aux biens de la grace : Il ne voit point la beauté de la gloire éternelle du Paradis , à laquelle il prefere la gloire temporelle de la terre , & les voluptez passageres & trompeuses de la vie présente. Ne vous flatez donc pas des lumieres de vôtre bel esprit , de vôtre science , de vôtre prudence , de vôtre habileté dans les affaires. Ce n'est pas là la lumiere qui vous est nécessaire ; Ce n'est pas là la lumiere que IESUS - CHRIST a apportée au monde , ainsi vous êtes des aveugles , vous n'appartenez pas à l'Evangile. *Clandi ambulat* , les boiteux marchent droit. Marchez-vous droit dans le sentier de l'Evangile ; ou vous n'y marchez point du tout , mais dans les voyes de l'iniquité ; ou vous y boitez , comme le

Prophete le reprochoit aux Israëlites , *claudicatis*

Luc. 1.

Rom.  
ch. 13.

Cap. 3.

Psal. 81.

Reg. 18.



in duas partes. Vous adorez Dieu & Belial , vous servez I E S U S - C H R I S T , & le monde , & vous pensez pouvoir accorder le service de ces deux Maîtres, qui sont si opposez. Ne sçavez vous pas que I E S U S - C H R I S T a dit, personne ne peut servir deux Maîtres : *Nemo potest duobus Dominis* M. 1th. c. 6. *servire.* Avant que le Fils de Dieu vint au monde, tous les hommes étoient boiteux, & ne pouvoient marcher dans le sentier de la Justice , les chemins étoient raboteux & tortus : C'est pourquoi le Prophete marquant que l'avenement du Seigneur étoit proche , dit : *Parate viam Domini , rectas facite semitas ejus.* Accommodez le chemin du Seigneur, applanissez-le , & redressez ses sentiers. Les Juifs avoient bien une loy qui leur monroit ce qu'ils devoient faire ; mais elle ne leur donnoit pas la force de le faire. C'étoit un miroir dans lequel ils voyoient toutes les taches de leurs ames; mais ce miroir ne lavoit pas ces taches ; c'étoit un guide qui disoit, il faut marcher par là, mais qui ne donnoit pas la puissance de marcher. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre saint Paul , *Lex propter* Gal. 3. *transgressionem posita est.* La loi a été donnée aux hommes pour leur faire connoitre leurs crimes. Mais J E S U S - C H R I S T venant au monde a apporté la grace , qui fait marcher les hommes dans les voyes de la Justice. *Faciam ut* Eccl. c. 6. *in preceptis meis ambuletis.* Il se nomme lui-même la voye : *Ego sum via* ; & il a marché le premier dans cette voye , nous donnant l'exemple de toutes les vertus. *Exemplum dedi vobis , ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.* Ioan. 10. Ioan. 3. Examinez-vous donc, mes freres , voyez si vous marchez après lui , si vous faites ce qu'il vous a commandé , si vous le faites comme il veut que

vous le fassiez , & si vous le faites avec persévérance. Si vous êtes boiteux dans ses voyes , le nom de ses enfans ne vous appartient pas. Car ses enfans non seulement marchent droit ; mais ils volent dans l'observation de ses preceptes : & ils ont des pieds de Cerf pour se tenir droits sur les précipices. David avoit ces pieds , & il dit à Dieu, *qui perfecit pedes meos tanquam cervorum.*

*Psal.*  
17.

*Leprosi mundantur* , les lepreux sont guéris. La lepre corporelle étoit une maladie fort commune parmi les Juifs ; mais la lepre spirituelle du péché est presque générale parmi les Chrétiens : beaucoup ne la reconnoissent pas , la plupart l'aiment & n'en veulent pas être guéris. Combien y en a-t-il qui se croient justes, & nets du péché, & qui en sont souillés, qui ne pensent pas être superbes, & qui ont un orgueil de démon ; qui ne croient pas être envieux, ni vindicatifs, & qui nourrissent dans leur cœur, l'envie, & la haine contre leur prochain. En vain les Prédicateurs leur disent en ce tems , voilà le grand Médecin qui est venu allez donc à lui, & demandez qu'il vous guérisse. Dites-lui : *Domine ut videam.* Seigneur, éclairez les ténèbres de mon entendement. Rendez-moi l'usage de mes jambes, afin que je puisse marcher après vous. Guérissez ma paralysie , afin que je me puisse servir des puissances de mon ame , de mon esprit , de ma volonté , de ma mémoire , de mon imagination pour votre gloire , & pour mon salut. Délivrez - moi du démon de l'avarice , de l'ambition , de l'envie , de l'impureté qui me possède. Enfin lavez mes souillures , nettoyez ma lepre , afin que je puisse converser parmi les justes ; & que je ne demeure pas séparé d'eux ,

*Luc.*  
18.1.

comme autrefois vous aviez commandé que les lepreux demeuraissent separez du reste des hommes.

*Surdi audiunt.* Les sourds entendent. Dieu parloit aux hommes par toutes les creatures. Les Cieux *Pf. 13.* racontent sa gloire, dit David, *Celi enarrant gloriam Dei.* Le Soleil, la Lune, les Astres, les Elemens, les creatures de l'air, de la terre, & des eaux, crient: *Ipsè fecit nos, & non ipsi nos.* Moÿse & les Prophetes crioient aux Juifs, *Audi Israël: Ego sum Deus tuus, qui creavi te.* Ecoute Israël: Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a créé, & qui t'a retiré d'Egypte, n'adore donc que moi, & ne fers point les Idoles. Mais les hommes ont été sourds à la voix des creatures: Les Juifs n'ont point écouté les Prophetes, ils se sont bouchez les oreilles. *Auribus graviter audierunt.* Il a fallu que IESUS-CHRIST soit venu au monde pour déboucher les oreilles de ces sourds; & pour leur donner, & la puissance, & la volonté d'entendre: *Et aures surdorum patebunt*, dit le Prophete. Voyez, mes freres, *Isay 31.* si vous êtes gueris de vôtre surdité, si vos oreilles sont ouvertes à la voix des Predicateurs, qui annoncent la verité, si vous l'entendez volontiers. Il est remarqué dans l'Evangile, que Nôtre-Seigneur guerissant un sourd, gemit. *Suspiciens in Calum ingemuit.* Il ne gemit point quand il rend la veüe aux aveugles, qu'il redresse les boiteux, qu'il guerit les paralitiques, qu'il ressuscite les morts, qui sont toutefois de plus grands miracles, que d'ouvrir les oreilles d'un homme sourd. Ce n'est pas sans raison qu'il gemit. C'est pour nous apprendre que la surdité qui nous empêche d'entendre la voix de Dieu; est le plus grand mal.

Rom. 10.

Isa. ch.

42.

heur de l'homme est de ne garder par les Commandemens de Dieu, sans lesquels on n'entrera point dans la vie éternelle. Or pour les garder, il faut avoir la foi, & la foi vient de l'ouïe, *Fides ex auditu*. Entendez donc la voix de Dieu, sourds que vous êtes, *surdi audite*; Entendez les gemissemens du saint Enfant, qui crie dans l'Etable de Bethléem, & que sa voix infantine perce la dureté de vos cœurs: qu'elle les amolisse, qu'elle en chasse la haine, le desir de vengeance, l'envie contre vôtre prochain, l'amour du monde, des plaisirs de la chair; enfin tout amour soit de vous même, soit des creatures, qui est contraire à celui que vous lui devez. A lui soit gloire, & honneur à jamais. Ainsi soit-il.



## V. HOMÉLIE

*Sur le même Evangile.*

Joan. 10.

Joan. 11

LE Mystere de l'Incarnation est un Mystere de vie, JESUS-CHRIST à l'avenement duquel vous-vous preparez vient au monde pour y apporter la vie, & la vie plus abondante. *Veni ut vitam habeant & abundantius habeant*. Il dit qu'il est la resurrection, & la vie. *Ego sum resurrectio & vita*: & aujourd'huy il donne pour marque qu'il est le Messie, la resurrection des Morts. *Mortui resurgunt*. Hélas! si nous examinons la plûpart des Chrétiens, nous trouverons qu'ils portent un nom de vie; mais qu'en effet, ils sont morts, comme écrit l'Ange à l'Evêque de Sardes dans l'Apocalypse. *Habes nomen quod vivas, & mortuus es.*

Car le peché est la mort de l'ame , puis qu'il lui ôte la grace , qui est sa vie. Et combien y a-t-il de Chrétiens qui soyent sans peché? Combien y en a-t-il qui vivent de la vie de la grace ? Les uns sont tout-à-fait morts , & paroissent tels ; ce sont les pecheurs qui se glorifient dans leur peché , & qui l'avalent comme l'eau : les autres pensent être vivans , & devant les yeux de Dieu ils sont morts. Ils font quelques actions de vie : c'est-à-dire , quelques œuvres de pieté ; ils prient Dieu , ils entendent volontiers sa parole , ils visitent les Eglises , & les Hôpitaux , ils font des aumônes , mais avec tout cela , ils aiment le monde , ils sont ambitieux , ils sont avares , ils se vengent dans l'occasion , ils ne pardonnent point , & c'est ce qui leur fait croire qu'ils vivent , & en effet ils sont morts. Examinez-vous donc bien , mes freres , voyez si la charité , qui est la vie de l'ame est dans vos cœurs , & si vous ne l'y trouvez pas , soyez persuadés que vous êtes morts ; & que les bonnes actions que vous faites , n'ont que l'apparéce de la vie , & sont semblables à celles que font les démons dans les corps morts , où ils entrent.

Mais vous me direz peut-être : Il est vrai , nous avons été des morts , mais maintenant par la grace de Dieu nous sommes ressuscitez dans le Sacrement de penitence ; Vous êtes ressuscitez , & à quoi le connoissez-vous? Sçavez-vous bien ce que c'est que la resurrection Chrétienne ? Apprenons-le de l'Apôtre : *Christus*, dit-il , *resurgens ex mortuis jam non moritur , mors illi ultra non dominabitur , quod enim mortuus est peccato mortuus est semel : quod autem vivit , vivit Deo.* Rom. 6. JESUS-CHRIST étant ressuscité d'entre les morts , ne mourra plus , la mort n'aura plus d'empire sur lui. Car quant à ce

„qu'il est mort une fois, il est mort seulement pour  
 „ le peché ; mais vivant maintenant , il vit pour  
 Dieu. La vie de la resurrection est donc celle qui  
 ne se perd point , mais qui se conserve toujours.  
 Avez toujours conservé la vie de la grace que  
 vous avez receüe au Sacrement de penitence ?  
 N'êtes - vous point retombez dans le peché ?  
 Le peché n'a - t - il point derechef exercé son  
 empire , ou plutôt sa tyrannie sur vous ?  
 Avez - vous toujours continué à vivre pour  
 Dieu , & en Dieu ? Votre vie n'est - elle pas  
 toute entre-coupée de morts frequentes , c'est-  
 à - dire de rechutes dans les pechez ? Hier vous  
 priâtes Dieu , aujourd'huy ne l'avez-vous point  
 blasphémé ? Vous donnâtes hier l'aumône ; aujourd'huy  
 n'avez-vous point commis d'usure ? Vous  
 évitâtes hier le rencontre de cette femme qui vous  
 faisoit offenser Dieu, ne l'avez-vous point recher-  
 chée aujourd'huy ? vous jeunâtes hier , ne vous  
 êtes-vous point enyvré aujourd'huy ? Si cela est  
 arrivé, croyez que vous n'êtes pas ressuscitez : car  
 il n'en est pas de la resurrection spirituelle , com-  
 me de la resurrection corporelle. Celle-cy est su-  
 jete à la mort. Lazare que le Fils de Dieu ressuscita  
 après quatre jours de sepulture , est mort com-  
 me la premiere fois : & il ne ressuscitera qu'au  
 jour du jugement. Mais la resurrection spirituel-  
 le ne doit point connoître de mort. La vie qu'elle  
 rend continuë toujours , & s'augmente même à  
 toute heure , parce que le vray ressuscité est un  
 vray penitent, & le vray penitent est celui, disent  
 tous les saints Peres , qui après avoir pleuré une  
 fois ses pechez , n'en commet plus d'autres qu'il  
 faille pleurer. Voyez ceux que JESUS - CHRIST  
 ressuscite spirituellement , ils ne retombent plus

dans le peché duquel il les a retirez : Magdeleine n'est plus pechereffe en la Cité , mais elle passe le reste de sa vie dans une caverne , que vous appelez la sainte Baûme. Saint Matthieu ne retourne plus au métier de publicain. Zachée ne fraude plus personne. Saint Paul ne perfecute plus les Chrêtiens. Dans les siecles suivans l'Histoire nous parle de la penitence de beaucoup de Saints & de Saintes ; mais aucun après avoir quitté le peché n'y est tombé. Craignez donc, vous qui ne faites autre chose que vous laver au Sacrement de Penitence , & derechef contracter de nouvelles souillures , que vous ne vous trompiez dans la créance que vous avez d'être ressuscitez , & que vous n'apparteniez pas à J E S U S - C H R I S T , qui ressuscite des morts pour ne plus mourir.

La resurrection étant une nouvelle vie, *ut in novitate vite ambulemus.* Votre vie est-elle nouvelle? Avez - vous de nouvelles pensées , de nouveaux desirs pour les choses éternelles , un nouveau zele pour la gloire de Dieu , une nouvelle charité pour le prochain, une nouvelle patience, une nouvelle douceur, une nouvelle modestie , une nouvelle soumission à la volonté de Dieu , une nouvelle humilité? Vos paroles sont-elles nouvelles, sont-elles retenues , sages , & modestes ? Vos actions sont-elles nouvelles ? Faites-vous des œuvres nouvelles de pieté & de charité ? Etes-vous plus assidus aux Offices divins qu'auparavant ? Etes-vous dans les Eglises avec plus de respect ? Entendez-vous plus volontiers la parole de Dieu ? Approchez-vous plus souvent des Sacremens ? Etes-vous plus soumis à la Providence dans les afflictions qui vous arrivent ? Etes-vous détachez

Aux  
Rom 6,  
ch.





lepreux soient nettoyez , que les morts ressuscitent , ce sont des œuvres de la puissance divine , qui peuvent fort bien prouver la divinité de celui qui les fait ; mais que les pauvres soient évangélisez , qu'y a-t-il en cela d'extraordinaire , de relevé , & qui manifeste la puissance de JESUS-CHRIST ? C'est ce que je desire vous expliquer aujourd'hui & vous apprendre : 1. Que la communication de l'Evangile aux pauvres est une marque de la Mission du Messie. 2. Que les pauvres sont plus propres à recevoir l'Evangile que les autres. 3. Que la pauvreté est la meilleure disposition que l'on puisse avoir pour recevoir le saint Enfant qui doit naître à Bethléem.

Le Prophete Isaïe avoit prédit plusieurs années avant la naissance de JESUS - CHRIST qu'il devoit évangélizer les pauvres. *Evangelizare pauperibus misit me.* Il falloit donc qu'il accomplit cette Prophetie. Moïse ni les Prophètes n'avoient pas pris à tâche d'évangélizer les pauvres. Ils avoient parlé aux Rois, aux Prêtres , aux Juges , & à tout le peuple en general ; mais JESUS-CHRIST enseigne particulièrement les pauvres ; parce qu'il est un Precepteur nouveau qui a de nouvelles maximes , & qui veut des Auditeurs nouveaux. Les pauvres à les regarder dans la misere de leur condition , & selon le jugement des hommes , sont tres-vils , & tres-méprisables ; ils sont exclus des honneurs & des Charges de l'Etat ; ils sont chassés des Ecôles publiques : car quel Philosophe a-t-on vû qui en ait reçu dans la sienne, & qui n'ait pris plaisir d'avoir des Ecôliers de naissance & de condition : mais il n'en est pas ainsi du Fils de Dieu. Il vient au monde pauvre, & même le plus pauvre des hômes. Il vient sur

Luc. ch.  
4.

la terre, pour apprendre aux hommes un paradoxe inouï, que la pauvreté est un état bien-heureux, & que le Royaume des Cieux lui appartient. Il rejette les riches de sa suite ; & il ne veut avoir que des pauvres pour Disciples. Il les appelle dans l'état de la pauvreté. Les Apôtres ne possédoient que de méchantes Barques, encore les leur fait-il abandonner. *Relictis retibus secuti sunt eum.* Saint Matthieu est appelé dans son Bureau, où il recevoit les deniers des impositions publiques, & il le quitte pour le suivre. C'est donc une Ecole nouvelle que JESUS - CHRIST ouvre dans le monde, parce qu'il veut enseigner une nouvelle doctrine. *Panperes evangelizantur.* Ces pauvres qui sont le rebut, & le mépris des hommes reçoivent la doctrine de l'Evangile, qui est la plus grande faveur que Dieu puisse faire aux hommes, car c'est la doctrine qui éclaire les tenebres de leur esprit, qui les rend capables de la perfection ; & les fait héritiers du Royaume des Cieux.

Dans un Royaume, le Roi ne sauroit rien faire de plus grand, ni qui témoigne mieux sa puissance, que de tirer un de ses sujets de la lie du peuple, lui donner tant de Domaines & de richesses, & lui communiquer une si grande autorité en toutes choses, que s'il n'a pas le nom de Roi, il en ait la puissance. Mais si outre cela, il lui pouvoit donner la ressemblance de son visage, de sa taille, du ton de sa voix, de sa façon de marcher & d'agir, n'est-il pas vrai qu'il ne lui resteroit plus rien à faire en sa faveur ? C'est ce que Notre-Seigneur fait dans les pauvres ; Il leur donne sa ressemblance, car ils naissent dans la pauvreté comme lui, ils manquent de toutes choses comme lui, ils n'ont pas un lieu de retraite assuré

non plus que lui , qui n'avoit pas même où reposer sa tête. Ils sont nuds comme lui , ils souffrent la faim & la soif comme lui , ils sont rebutez de tout le monde comme lui ; on les méprise , on les chasse des bonnes compagnies , on ne les écoute pas, à peine les veut-on regarder, ou on ne les regarde qu'avec dédain. Voilà une ressemblance admirable, mais bien avantageuse, & bien glorieuse. Car IESUS-CHRIST préfère le mépris, qui est inseparable de l'extrême pauvreté , à la gloire qu'il eût reçu en paroissant comme Fils de Dieu , comme Roi des Anges & des hommes : & comme Souverain Seigneur de toutes choses. Quand il fait annoncer sa venuë aux Pasteurs, les Anges ne leur disent point, vous trouverez le Fils du Roi du Ciel environné d'Anges , dans un Palais , dans un berceau d'or , envelopé de langes précieux, gardé par une armée , mais vous trouverez un Enfant ; y a-t-il rien de plus foible ? Envelopé de langes ; y a-t-il rien de plus chetif ? dans une Crèche ; y a-t-il rien de plus pauvre ?

Il faut qu'il se soit passé deux choses dans le Fils de Dieu pour l'obliger à naître de la sorte. 1. Il faut qu'il ait vû dans la pauvreté quelque prix, quelque dignité , quelque grandeur, que les hommes n'y voyoient pas , & n'y pouvoient pas même voir par la lumiere naturelle ; puisqu'étant infiniment sage , il a choisi cet état. Or pour voir dans une chose ce que la raison n'y voit pas , & pour le voir par sa propre lumiere , il faut être plus qu'un homme. 2. Il faut qu'il ait ôté aux richesses l'éclat qui leur est si naturel , & le pouvoir qu'elles ont sur le cœur de l'homme , & par conséquent qu'il ait anéanti l'état des richesses. Or il n'y a qu'un Dieu qui soit capable de faire cet anéantissement.

Mais JESUS-CHRIST ne se contente pas de connoître l'excellence de la pauvreté, il veut de plus que l'état de pauvreté soit un moyen propre pour le connoître lui-même, & qu'une connoissance aussi importante que celle-là appartienne à cet état. *Pauperes evangelizantur.*

Les richesses causent d'elles-mêmes l'attachement du cœur; c'est pourquoy le Psalmiste avertit les riches de n'avoir pas le cœur attaché à leurs richesses, *divitia si affluant, nolite cor appondere.* Mais le Fils de Dieu a clairement prononcé, *Matth. 6. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum.* Où est votre thésor, là sera votre cœur; c'est-à-dire, là sera votre amour, là sera votre confiance, là sera votre occupation. L'Évangile est donc une loy, qui nous ordonne de détacher nôtre cœur de l'amour de nous-mêmes, & de toutes les choses du monde: c'est pourquoy il n'y a rien qui lui soit si contraire qu'un état, qui de soi est un attachement à toutes ces choses, comme sont les richesses.

L'Évangile est une doctrine d'humilité qui enseigne à renoncer à soi-même. Le Fils de Dieu dit *Matth. 11. à tous les Chrétiens. Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde.* Or l'orgueil est inseparable des richesses: c'est pourquoy l'Apôtre recommande à son Disciple d'enseigner une seule chose aux riches. *1. Tim. 6. Divitibus huius seculi praece non sublime sapere.* La raison est que les richesses sont le moyen le plus assuré pour parvenir aux honneurs du monde, à la puissance, & à l'autorité; parce qu'elles élèvent ceux qui les possèdent au dessus des autres, & que chacun se soumet à eux, & les flatte en tout ce qu'ils disent, d'où naît la vanité. *Pf. 136. Malum,* dit S. Augustin, *quod maximè important divitiæ*

*vitia incautis hominibus est superbia, vermis divitiarum superbia est, difficile est ut non sit superbus qui dives est. Tolle superbiam, divitia non nocebunt.*

L'Orgueil est le plus grand mal qu'apportent les richesses, à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes; c'est le ver des richesses; il est difficile d'être riche sans être superbe, ôtez l'orgueil, & les richesses ne nuiront plus.

*Psal.*  
136.

L'Evangile apprend aux Chrétiens à se confier en Dieu, & leur dit: *Nolite solliciti esse in crastinum.* Les richesses au contraire arrêtent en elles la confiance de l'homme qui pense aisément qu'il obtiendra par leur moyen tous les biens qu'il peut désirer, & qu'il se mettra à couvert de tous les maux qui lui pourroient arriver: C'est pour-  
quoi le Psalmiste introduit les justes qui se moquent du riche à l'heure de sa mort, & qui di-

*Mat. 6.*

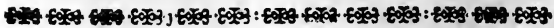
*Ecce homo qui non posuit Deum ad utorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prevaluit in vanitate sua.* Voilà l'homme qui n'a pas pris Dieu pour son protecteur; mais qui a mis son esperance dans l'abondance de ses richesses, & qui a prévalu en sa vanité. Or qu'y a-t-il de plus vain, dit S. Augustin, que celui qui croit que son argent peut lui servir davantage que Dieu. *Quid vanius eo qui putat plus valere nummum quam Deum?*

*Psal. 5.*

Ne vous plaignez donc plus de vôtre pauvreté, mes freres, elle vous rend plus propres à recevoir la doctrine de l'Evangile, *pauperes evangelizantur.* C'est à vous que l'Evangile appartient, parce que le Royaume des Cieux est à vous. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum.* Or si le Royaume des Cieux vous appartient, les moyens pour y arriver doivent aussi

*Mat. 5.*

vous appartenir ; Car Dieu ne destine jamais personne à une fin , qu'il ne lui donne en même tems les moyens propres pour y parvenir. N'enviez donc point aux riches la part qu'ils ont dans le monde , elle perira avec le monde , qui passera bien-tôt avec toute sa pompe , & toutes ses grandeurs. Considérez le saint Enfant , à l'avènement duquel vous vous préparez. Il naît comme le plus pauvre Enfant du monde , hors de la maison de sa Mere , & dans la demeure des bêtes, il est couché dans une crèche entre deux animaux , il n'a point de feu pour se chauffer durant la rigueur de l'hiver , il n'a aucun soulagement : Enfin il manque de toutes choses. Ceux qui sont les plus pauvres lui ressemblent davantage , & ont plus de droit de prendre part à sa venue & aux bénédictions qu'elle apporte au monde , qui seront suivies de la gloire éternelle , à laquelle nous conduise le Pere , le Fils , & le saint Esprit.



## VII. HOMÉLIE

POUR LE III. DIMANCHE  
DE L'AVENT, Sur l'Évangile  
du jour, tiré du I. ch. de S. Jean.

**L**E grand bruit de la prédication de saint Jean-Baptiste , du Baptême nouveau qu'il administrait , de l'austerité de son habit , & de sa vie s'étant répandu dans la ville de Jérusalem , donna occasion aux Prêtres , aux Docteurs, aux Scribes, & aux Pharisiens de croire que Saint Jean

pourroit bien être le Christ, & pour en être éclaircis, ils députerent quelques-uns d'entre eux, pour le venir interroger. Les députez viennent donc le trouver, & lui demandent *Tu quis es ?* Il confessa & il ne le nia pas: & il confessa qu'il n'étoit pas le Christ. Et ils l'interrogerent: Qui êtes-vous donc? Estes-vous Elie? Et il dit, non, je ne le suis pas. Estes-vous Prophete? Et il répondit, non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils? afin que nous puissions rendre une réponse certaine à ceux qui nous ont envoyez. Que dîtes-vous de vous-même? il répondit, je suis la voix de celui qui crie dans le desert. Rendez droites les voyes du Seigneur, comme a dit le Prophete Isaye. Et ils lui firent cette demande. Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes, ni le Christ, ni Elie, ni Prophete; Jean leur répondit, pour ce qui est de moi je baptise dans l'eau seulement; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez pas: C'est lui qui doit venir après moi, & qui est devant moi: & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Voilà, mes freres, l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, & mon dessein est d'en faire une petite paraphrase pour votre instruction.

La premiere réflexion que je fais, est sur ces paroles, *Tu quis es ?* Qui êtes-vous? Les hommes portent par la curiosité qui leur est naturelle, font cette question à toutes les choses de la nature. Les Philosophes demandent aux Cieux, qui êtes-vous? Combien êtes-vous? Estes-vous solides? Estes-vous fluides? Qu'est-ce qui vous gouverne? Qu'est-ce qui vous meut? Est-ce une intelligence? Est-ce votre propre forme? Ils demandent au Soleil, qui es-tu? Fais-tu tous les jours le tour de

la terre , ou si tu demeure immobile dans le centre du monde ? Ils demandent à la lune , d'où vient ce pouvoir que tu-as sur les choses inférieures , sur les marées , sur les fruits de la terre , sur les animaux ? Aux Estoiles ; De quelle grandeur êtes - vous ? Combien êtes-vous ? Quels sont vos aspects , & vos influences ? Aux Elements , êtes-vous quatre ? N'êtes-vous qu'un ? Comment vous mêlez-vous ? Quelle place occupez-vous ? A la terre ; As-tu un feu central dans tes entrailles ? Comment engendre-tu les métaux ? D'où vient qu'ici tu produis de l'or , de l'argent , & là du marbre & d'autres pierres ? Ceux qui n'ont pas de curiosité pour la science de la nature , s'informent des nouvelles des Estats , & Royaumes , de leurs forces , de leurs interets , de leurs guerres , de leur gouvernement. Ceux qui ont l'esprit plus bas veulent sçavoir ce que font leurs voisins , ce qu'ils font , en quel état sont leurs affaires , s'ils sont pauvres , s'ils sont riches. Toutes ces curiositez sont inutiles. Il faudroit se demander à soi-même , *Tu quis es ?* Qui es-tu ? Car la connoissance la plus nécessaire à l'homme est la connoissance de soy-même : C'est le commencement , ou plutôt la consommation , & la perfection de la sagesse : sans elle toutes les autres connoissances sont inutiles & même tres-dangereuses pour le salut : Car par exemple , à quoi sert à l'homme de sçavoir la nature des Cieux , leur nombre & leur mouvement , s'il ne vit pas comme il faut vivre , pour entrer dans le Royaume des Cieux ? A quoi lui sert-il de connoitre la nature du Soleil & de la lumiere , s'il est dans les tenebres du peché ? A quoi lui sert-il de sçavoir comment les Rois de la terre se gouvernent ,



s'il ne sçait pas se gouverner soy-même. Que lui importe-t-il d'être informé de la conduite de son voisin , si la sienne est déreglée. Mais il n'y a pas seulement de l'inutilité dans la connoissance humaine , il y a du peril , il y a du trouble , & de l'affliction d'esprit ; & le plus sçavant des hommes a dit : *Qui addit scientiam , addit & laborem.* En effet plus un homme est sçavant , plus il y a de choses dont il doute , & plus il veut sçavoir.

*Eccl.  
ch. 1.*

Il faut donc tâcher de nous connoître, & nous demander souvent à nous-mêmes , *Tu quis es ?* Qui es tu ? Mais il ne faut pas nous le demander , comme nous le faisons d'ordinaire. Un Roy, par exemple , se demande ; *Qui es-tu ?* Et il répond, tu es Roy d'un grand Royaume, tu as tant de Provinces , tant de peuples sous ton obeïssance ; tu as tant de places fortes , tu as tant d'Armées, tu as tant d'alliances avec tes voisins , tant d'intelligences. Qu'as-tu donc à craindre ? Fais ce que tu voudras, contente tes passions, ton avarice , ta volupté , personne ne pourra , ni n'osera te résister. Dans le village le Gentilhomme se demande à lui-même. *Qui es-tu ? Tu quis es ?* Et il se répond ; Tu es le Seigneur du lieu , tu es riche , tu as des amis, tes habitans sont de pauvres Villageois, qui souffriront tout ce que tu voudras entreprendre. Contente donc tes passions , bats celui-ci , ôte le bien à celui-là , débauche cette fille , cette femme , fais toutes les violences que tu voudras , tout sera impuni pour toi. Un homme riche se demandera à lui-même ; *Tu quis es ?* Qui es-tu ? Ils se répond , tu es le plus riche du lieu , tu as tant de Fermes , de pensions & d'argent comptant ; pourquoi donc souffriras-tu que

celui-ci , ou celui-là s'égale à toi , qu'il te méprise , ou qu'il te refuse ce que tu lui demande ? Pourquoi ne seras-tu pas le maître dans la communauté ? Une belle femme se regarde dans son miroir ; & après s'être bien contemplée , elle se demande ? *Quis es tu ?* Qui es tu ? Elle se répond aussi-tôt ; Tu es jeune , tu es la plus belle de la Ville , tu es capable de donner de l'amour à tout le monde. Pourquoi ne prendras-tu pas le soin de te faire aimer ? Pourquoi trouveras-tu mauvais si on t'aime , si on te parle d'amour.

Vous voyez bien que toutes sortes de pechez suivent de cette mauvaise interrogation , & de ces mauvaises réponses. Il faut donc s'interroger autrement , & se demander avec un autre esprit, *Tu quis es ?* Qui es-tu ?

Et qu'est-ce qu'un Chrétien. Il faut que l'Apôtre saint Pierre nous l'apprenne. Les Chrétiens, dit-il, sont une nation sainte , *Gens sancta*. Un genre d'hommes choisis , *Genus electum*. Un Sacerdoce Royal, *Regale Sacerdotium*. Un peuple d'acquisition : *Populus acquisitionis*. Voilà ce que vous êtes , mes freres , voilà votre noblesse , votre dignité. Ne dites donc plus nous sommes Princes , nous sommes Gentil-hommes, nous sommes Conseillers , nous sommes riches , nous sommes sçavans. Tous ces titres sont indignes de vous , ils n'expriment rien de votre véritable grandeur.

Mais ce n'est pas assez de porter des noms si augustes , il faut que votre vie y corresponde. Vous êtes une nation sainte , *Gens sancta* , & vivez-vous comme des Saints ? Estre Saint , c'est être sans terre ; le mot Grec le porte , c'est-à-dire, n'avoir point son affection attachée à la terre. Et à quelle autre chose vos cœurs sont-ils attachés ?

Que desirez-vous, qu'aymèz-vous que les biens de la terre? A quoi vous occupez-vous? A quoi travaillez-vous avec soin, & avec diligence, qu'à acquerir les biens de la terre? Qu'à augmenter vos possessions, vos fermes, vos pensions, vos revenus? Quand au bout de l'année vous avez accru vôtre bien de quelque partie considerable, quelle joye! Quand vous voyez vos greniers remplis de blé, & vos caves remplies de vin, quelle satisfaction! Malheureux que vous êtes, aveugles que vous êtes, dit le Psalmiste: *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium?* Psal. 4. Jusques à quand aymerez-vous les biens du monde qui ne sont que vanité; & chercherez-vous le mensonge; *Ut quid vultis beati esse de infirmis?* dit saint Augustin. *Sola veritas facit beatos, ex qua vera sunt omnia: ut quid tanquam prima, extrema sectamini, quod est vanitas, & mendacium? Cupitis enim permanere vobiscum qua omnia transeunt tanquam umbra.* In Psal. 4. Pourquoi mettez-vous vôtre bon-heur dans la possession de ce qui est au dessous de vous? C'est la verité sainte qui fait les bien-heureux; parce que c'est elle seule qui produit les veritables biens. Pourquoi mettez-vous au premier rang dans vôtre estime, les choses qui ne sont que du dernier? N'est-ce pas une vanité, & un mensonge; car vous desirez que des choses qui passent comme une ombre, demeurent toujours avec vous, comme si elles étoient stables, & permanentes.

Ne vous ravalez donc pas, mes freres, jusques à aimer des choses qui sont au dessous de vous, Vôtre condition vous élève au dessus de toutes les creatures du monde, ne vous rendez pas esclaves de vos sujets. Conservez vôtre élévation, & quand

vous vous interrogerez vous-mêmes, *Quis es tu?* Répondez-vous , je suis une nation sainte , je suis par mon Baptême appelé à la sainteté : La sainteté m'éleve jusques dans les Cieux, c'est là mon pais, c'est là que sont mes pretentions , c'est là qu'est mon Royaume. Je ne veux donc pas me damner pour les biens de la terre, je ne me puis contenter que de Dieu , avec lequel j'espere de regner un jour dans l'éternité.



VIII. HOMELIE  
POUR LE IV. DIMANCHE  
de L' A V E N T.

Sur l'Evangile du Jour.

*Anno quinto decimo. En S. Luc, ch. 3.*

L'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe , nous represente un Predicateur tout-à-fait admirable , & extraordinaire. C'est Jean-Baptiste le Precurſeur du Meſſie , qui ſelon le témoignage de JESUS-CHRIST , eſt le plus grand de tous les enfans des hommes, *Non surrexit inter natos mulierum major Ioanne Baptista.* C'eſt l'Ange du Seigneur : *Ecce ego mitto Angelum meum ante te.* C'eſt le Verbe du Verbe, C'eſt la voix de Dieu, *Ego vox clamantis.* La nobleſſe du Maître eſt une raiſon qui convie les Diſciples à l'écouter , dit S. Ambroïſe. Ecoutez donc ce Predicateur qui eſt ſi noble; mais ſon innocence n'eſt pas moindre que ſa nobleſſe. A l'âge de cinq ans, il eſt forti de la maiſon de ſon Pere; quoi qu'il

fût un Prophete , & est entré dans le desert , où il n'a vécu durant 30. ans que de fauterelles , & de miel sauvage. Il a passé tout ce tems en Oraison , & en la contemplation des choses divines. Il a toujours conversé avec les Anges , & il n'est sorti de sa solitude qu'au commandement de Dieu , qui lui a ordonné de venir Prêcher sur les bords du Jourdain , une doctrine jusques alors inouïe. Faites des fruits dignes de Penitence. *Facite fructus dignos pœnitentia.* Cette Predication est courte ; mais en peu de mots , elle contient tout ce que vous devez faire pour vous bien preparer à l'avenement de J E S U S-CHRIST & pour operer vôtre salut.

Le Chrétien , mes freres , est comme un grand arbre planté des mains de Dieu , dans le Jardin de l'Eglise , de la tête il touche le Ciel , parce que le Ciel , est le Royaume qui lui est promis , & dans l'esperance duquel il doit vivre ; ses racines sont fondées sur la pierre immobile de la Foy , & elles se nourrissent des graces celestes. Il reçoit de continuelles influences de la bonté de Dieu pour croître , & pour fructifier. Mais hélas ! au lieu de rapporter des fruits en sa saison , ou il n'en raporte point , ou il n'en produit que de mauvais. Il y a long-tems qu'un Payen a dit , que la vie des hommes se passoit toute , ou à faire mal , ou à ne rien faire , ou à faire tout autre chose , que ce qu'ils doivent faire ; cela n'est pas étrange en des hommes qui sont privez de la connoissance du vrai Dieu , & qui ignorent ce que c'est que le vrai bien , & la veritable vertu. *Alienati,* dit saint Paul , *à vita Dei , propter ignorantiam quæ est in illis.* Mais les Chrêtiens ne se peuvent *Eph. c. 4*

pas excuser sur leur ignorance. Ils ont la lumière de l'Évangile, qui leur enseigne distinctement ce qu'ils doivent faire, & de quoy ils se doivent abstenir. Ils ne sont donc pas excusables, s'ils font toute autre chose, que ce qu'ils doivent faire; ou s'ils ne font rien, s'ils ne rapportent aucun fruit; mais ils sont plus condamnables, s'ils font mal, & s'ils rapportent de mauvais fruits. J E S U S-CHRIST n'ayant pas trouvé de figues sur un Figuier, bien que ce n'en fût pas encore la saison, le maudit, & le Figuier incontinent se secha; pour nous apprendre que les Chrêtiens en tout tems doivent produire des fruits, c'est-à-dire faire de bonnes œuvres, autrement ils sont sujets à la malediction divine. C'est ce que nous enseigne nôtre Predicateur, *Omnis arbor que non facit fructum excidetur; & in ignem mittetur.*

Luc. ch.  
3.

Dans l'ordre de la nature, un arbre ne porte qu'un fruit d'une même espece; mais dans l'ordre de la grace, le Chrêtien porte deux sortes de fruits, l'un d'innocence, l'autre de penitence. Au Baptême il produit le premier; mais ce fruit ne dure gueres. Le vent qui souffle du côté du monde, & de la concupiscence le fait bien-tôt flâtrir, & mourir. Où sont ceux qui ayent conservé la grace de leur Baptême? Qui ne se soient point dépouillez de la robe blanche, dont ils y ont été revêtus? Qu'ils sont rares, principalement en ce Siecle, où le peché s'est débordé, comme un torrent, qui entraine tout le monde, où les Enfans sont corrompus avant que d'être capables de corruption, & où nous pouvons dire avec plus de raison que le Psalmiste, *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Mais si nous

avons perdu ce fruit celeste de l'innocence , il nous reste celui de la penitence par le moyen duquel nous réparerons la perte du premier. Ce fruit est amer à la nature , & il n'y a que la grâce qui le puisse faire trouver agreable ; mais si vous demandez cette grace comme il faut , elle ne vous fera pas refusée ; *Petite & accipietis.* Demandez , & vous recevrez , mais demandez comme il faut , demandez humblement , demandez perseveramment , demandez courageusement : Que les difficultez qui vous paroîtront dans la penitence ne vous étonnent point. Il y en a moins que dans les plaisirs du peché. Les méchans , dit le Sage , reconnoissent dans les Enfers qu'ils ont marché par des chemins rudes , & difficiles. *Ambulavimus vias difficiles.* Et enfin ils n'ont trouvé que de la lassitude. *Lassati sumus in via iniquitatis.* Il ne faut que vous consulter vous-même , pour reconnoître cette verité. Quand vous avez entretenu dans vôtre cœur la haine contre vôtre prochain , quelles peines n'avez-vous pas éprouvées ? Quel bourreau , ne vous a pas continuellement tourmenté ; Ou vous vous êtes vengés , ou vous n'avez pu vous venger : Si vous avez fait le premier , quel soin vous a-t-il fallu prendre ? Combien de dépenses pour trouver des ministres de vôtre fureur ? A quel danger d'être reconnu , d'être recherché en justice , ne vous êtes-vous pas exposés ? Certes , il eût été bien plus court , & plus aisé de pardonner genereusement. Voluptueux qui ne songes qu'à contenter ta brutalité , combien te faut-il faire de choses difficiles pour venir à bout de débaucher cette femme , pour laquelle tu as conçu une passion criminelle , ou avec laquelle tu entretiens un mauvais commerce ? Tantôt tu

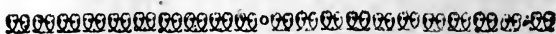
crains que le mari ne s'en aperçoive, & ne se venge ; tantôt, tu as à supporter la mauvaise humeur, les jalousies, les bizareries, de celle qui te vend bien cherement sa possession, tu consumes ton bien auprès d'elle, tu ruines ta santé. Enfin, tu achètes bien cherement un long repentir. Y a-t-il rien de si rude en la Penitence, quand elle seroit aussi severe maintenant qu'elle l'étoit autrefois. Les amertumes du peché sont toutes pures, mais les amertumes de la penitence sont mêlées de douceurs spirituelles qui les corrigent & qui les rendent délicieuses. Les larmes que David méloit avec son breuvage, & *porum meum cum fletu miscebam*, rendoient son breuvage plus délicieux. Il ne faut qu'un peu d'amour de Dieu, pour convertir les épines en roses. *Damantem*, disoit S. Augustin, & *sentit quod dico*. Mais nous n'avons point d'amour, nous ne sommes point touchés de la perte que nous avons faite par le peché, nous en voulons bien goûter les délices ; mais nous ne voulons pas éprouver les moindres amertumes de la penitence, dit saint Gregoire. Il est certain toutefois, que si nous ne nous resolvons de les goûter, & les goûter sincerement, jamais nous ne guerirons du peché.

Faites donc penitence, vous crie saint Jean ; mais faites des fruits dignes de penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ*. Car il y a des fruits qui semblent être dignes de penitence, & qui ne le sont pas. Et quels sont ces fruits dignes de Penitence ? Ce sont des fruits constans, qui ne se passent pas en un jour ou deux, mais qui durent autant que la vie ; c'est-à-dire, que toute vôtre vie il faut conserver dans vôtre cœur le regret d'avoir offensé Dieu, & ne retourner plus à vos pechez : car c'est



en cela que consiste la Penitence Chrétienne; mais comme cela est de tres-grande importance, nous vous en ferons un Sermon particulier. Cependant profitez de ce que nous vous avons dit, apprehendez les menaces de saint Jean, *Omnis arbor* *Mat. 7.* *que non facit fructum excidetur.* Vous êtes des arbres élevez jusques aux Cieux par vôtre orgueil, par vôtre puissance, par vôtre autorité; vous croyez avoir jetté de si profondes racines en terre, que rien n'est capable de vous ébranler. Mais vous vous trompez, la colere de Dieu va tomber sur vôtre tête, elle vous arrachera de vôtre lieu, elle vous renversera par terre, & les passans ne vous trouveront plus. *Vidi impium*, dit le Psalmiste, *Psal. 36.* *superexaltatum & elevatum sicut Cedros Libani, transivi, & ecce non erat.* Il ne faudra pas beaucoup de tems pour cette chute: elle arrivera lors que vous y penserez le moins. Non seulement vous tomberez, mais vous serez jetté dans le feu éternel: *Et in ignem mittetur*: où vous payerez avec une terrible usure, les plaisirs passagers du peché, que vous aurez voulu goûter en ce monde: Alors vous vous souviendrez, mais ce sera trop tard, de la Predication que vous aurez entenduë; vous verrez l'arbre de la Penitence, duquel on vous a exhorté de goûter les fruits; mais il n'y aura plus moyen d'y accourir: Il vous en restera un autre qui sera un arbre de desespoir, de fureur, & de malediction. Oüy pecheurs, vous ferez Penitence dans les Enfers, *Pœnitentiam agentes.* Mais ce sera une penitence du diable, une penitence de damné, qui vous tourmentera horriblement, qui vous rongera les entrailles, qui vous déchirera le cœur, & qui ne le pourra purifier. Alors vous gemirez: *præ tristitia gementes*: Alors vous pleu- *Sap. c. 5.*

rez, alors vous soupirerez, mais vos larmes seront des larmes de feu, qui vous brûleront : vos gemissemens, vos soupirs seront à vos propres oreilles des bruits effroyables de tonnerre, qui ne vous laisseront pas un moment en repos. Pleurez donc maintenant que vos pleurs peuvent laver vos pechez, & que Dieu en veut bien entendre la voix ; gemissez maintenant que vos gemissemens peuvent être écoulez, & connus de Dieu. *Et gemitus meus à te non est absconditus.* Soupirez maintenant, que vos soupirs partent d'un cœur véritablement contrit, & qu'ils vous peuvent obtenir la miséricorde, & le Royaume celeste, auquel vous conduise, &c.



## IX. HOMÉLIE POUR LE IV. DIMANCHE, Sur ces mêmes paroles,

*Facite fructus dignos Pœnitentiæ.*

**Q**Uand Dieu eut chassé le premier homme du Paradis Terrestre après son peché, il mit à la porte un Cherubin avec un glaive flamboyant à la main, pour empêcher ce malheureux d'y rentrer. L'Eglise est un Paradis Terrestre, de laquelle le mauvais Chrétien sort par les pechez qu'il commet, j'entens la société des Saints, dont il se separe ; mais il n'en est pas tellement exclus qu'il ne puisse y rentrer. Au lieu d'un Cherubin menaçant, il a mis la penitence à la porte, dit Tertulien, *Constituit in vestibulo Pœnitentiæ*, qui tient



„miere fois ; parce que c'est un plus grand mal-  
 „heur d'avoir perdu un bien , que de ne l'avoir ja-  
 „mais reçu. C'est pour cette raison , que durant  
 deux cens ans , l'Eglise ne recevoit point à la pe-  
 nitence publique les pecheurs , pour la seconde  
 fois. Elle ne les excluait pas de la misericorde de  
 Dieu ; elle ne disoit pas , Dieu ne pardonne point  
 les pechez commis après le Baptême ; mais elle  
 n'osoit pas entreprendre de faire cette grace ; elle  
 n'appliquoit pas le Sacrement de la penitence aux  
 pecheurs qui avoient violé la foi de leur Baptême ;  
 mais elle les laissoit au jugement de son Epoux ,  
 comme n'appartenant qu'à lui de faire ces coups de  
 grace. En effet , comme il n'y a rien de plus exe-  
 crable que l'infidelité du Chrétien , lequel après  
 avoir été délivré du diable , & du peché dans le  
 Baptême , y retombe malheureusement ; il n'y a  
 rien aussi de plus grand & de plus merveilleux  
 que la grâcé du pardon que Dieu lui accorde.

Dans la recheute du peché je trouve plusieurs  
 défauts , & plusieurs pechez ; il seroit trop long  
 de vous les deduire tous , & je me contente d'en  
 remarquer trois.

1. Une ingratitude detestable.
2. Une insolence enragée.
3. Une execrable perfidie.

Nous parlerons aujourd'hui de l'ingratitude ;  
 & nous réserverons pour un autre discours l'expli-  
 cation de l'insolence , & de la perfidie.

Il n'y a rien de plus odieux parmi les hommes ,  
 rien de plus detestable que l'ingratitude. La na-  
 ture , les loix divines , les loix humaines con-  
 damnent ce vice également. C'est la ruine de la  
 société publique , c'est la destruction des Empires,  
 des Villes , & des Familles particulieres. Un sujet  
 qui

qui est ingrat envers son Prince, est capable d'entreprendre toutes choses contre lui. Si les honneurs, & les dignitez qu'il a receuës de la Republique ne l'arrêtent, il n'aura aucun soin de sa dignité & de son repos. Le mari ingrat aux services de sa femme, le pere ingrat aux services de ses enfans, n'a point d'amitié pour eux, & il en abandonne aisément le soin à la premiere passion qui le surprend. Enfin un ingrat est un monstre toujours prêt à détruire & devorer, & que nulle consideration de justice n'est capable d'arrêter. Un ingrat manque de jugement; car s'il en avoit quelque étincelle, il reconnoîtroit que son vice le rend odieux à tout le monde, & l'exclut de tous les secours, dont il peut avoir besoin, & l'expose à la persecution generale des hommes. En effet qui voudroit assister un homme que l'on sçait bien n'avoir aucune reconnoissance? Qui lui voudroit épargner quelque mal, sçachant qu'il vaut autant lui faire déplaisir, que de lui faire plaisir? Un ingrat a un mauvais cœur, il n'a point d'humanité; car qu'y a-t-il de plus naturel, & de plus humain que d'aymer celui qui nous fait du bien, & le reconnoître. Un ingrat attire sur soi, & sur sa famille la malediction de Dieu. C'est le Sage qui le dit. *Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.* Il se trompe dans les pensées qu'il a de profiter de son ingratitude, ses esperances fondront comme la glace de l'hyver, & s'écouleront comme l'eau, dit le même Sage: *Ingrati enim spes tanquam hybernalis glacies tabescet, & disperiet tanquam aqua supervacua.* Troy 17.

Mais si l'ingratitude envers les hommes, est si detestable, & si odieuse: quelle doit être l'ingratitude envers Dieu? car il faut premierement me-

surer l'ingratitude par la dignité de celui contre lequel elle est commise. 2. Par la grandeur des bienfaits que l'on a receus. 3. Par l'indignité de celui qui les reçoit. Qu'y a-t-il de plus grand & de plus élevé que Dieu ? *Quis ut Deus ?* cria l'Archange saint Michel dans le Ciel , contre Lucifer & les Anges qui le suivoient dans sa revolte : Tous les Chrétiens sont persuadés de sa grandeur , de son immensité , de son infinité , & de sa toute-puissance : & cependant , temeraires qu'ils sont , ils ont la hardiesse de l'offenser souvent. Qui peut estimer le prix de la grace qu'ils ont reçue au baptême , & au Sacrement de la penitence ? Là ils ont été retirés de la tyrannie du diable & du péché. Ils ont été renouvellez , & faits de nouvelles creatures, enfans de Dieu & héritiers de son Royaume : ici après avoir perdu tous ces avantages, ils les ont recourez par l'absolution. Et après cela ils retombent dans leurs anciennes infidelitez , ils abusent de la misericorde divine ; elle leur sert d'une malheureuse occasion de l'offenser : & que font ces pecheurs qui en usent de la sorte ? Ce sont des vers de terre, des vaisseaux d'ire , & de malediction , leur conception est criminelle , leur naissance est honteuse ,

*Job. 14.* leur vie est courte , & miserable. *Homo natus de muliere brevi vivens tempore repletur multis miseriis.* Et ils ont la hardiesse de s'attaquer à Dieu , qui peut exterminer les plus puissans d'un souffle de sa bouche , quelle audace ! quelle insolence !

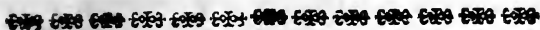
Le premier degré de l'ingratitude, est de nier le bien-fait. Le second, est de ne le rendre pas quand on le peut ; mais le troisième & le plus execrable de tous , est de l'oublier. Ces deux derniers s

trouvent dans la rechûte au peché. Car le pecheur qui doit reconnoître la grace que Dieu lui a faite de lui pardonner, lui rend en recompense d'autres desobeïssances, & d'autres pechez. Le blasphémateur au lieu de le louer éternellement, le blasphème de nouveau : le vindicatif au lieu de pardonner à son ennemi comme Dieu lui a pardonné, continuë à le haïr, & cherche à le perdre. L'impudique bien loin de conserver l'intégrité que Dieu lui a renduë, la prostituë vilainement : En cét oubli il montre qu'il n'a point de Foi. Car s'il l'avoit, il croiroit à la parole de l'Écriture sainte, qui menace de la dernière colere de Dieu les pecheurs qui retombent toujourns dans leurs pechez. L'Apôtre Saint Paul dit clairement, *Voluntariè peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia, terribilis autem quadam expectatio judicii, & ignis amulatio, qua consumptura est adversarios.* Ces paroles sont autant de foudres épouvantables, si nous sommes si malheureux que de pecher, après avoir reçu la connoissance de la verité de l'Évangile, qui nous apprend qu'il n'y a point de plus grand mal que le peché : Si nous sommes si ingrats que de retourner au peché, après en avoir reçu le pardon de Dieu, il n'y a plus d'Hostie pour nous remettre nôtre peché. Il ne faut plus esperer que JESUS - CHRIST veuille s'offrir pour nous à son pere, sur le saint Autel, comme il ne se peut plus offrir sur la Croix. Et que deviendrons-nous ? Et comment obtiendrons-nous la remission de nos pechez, si JESUS - CHRIST ne la demande pour nous dans son sacrifice, qui est la propitiation de nos pechez ? Qui plaidera pour nous devant Dieu, si nôtre Avocat est le Juge, qui nous doit con-

damner ? Si non seulement il est nôtre Juge, mais s'il se rend nôtre partie. *San non relinquitur pro peccatis hostia.* Si son sang crie vengeance contre nous sur le S. Autel; croyons-nous qu'il nous soit propice dans les autres Sacremens ? Le fera-t-il dans celui de penitence que nous avons si souvent profané ? Le fera-t-il dans celui de l'Extrême-Onction, qui est, dit le Concile de Trente, l'accomplissement de la penitence ? & nous ne l'avons jamais bien commencée ? Que nous restera-t-il donc ? l'attente terrible du Jugement de Dieu. Et qu'y a-t-il de plus terrible, de plus horrible, & de plus épouvantable que ce Jugement ? Jugement de lumiere, où nous ne pourrions rien cacher de nos ingratitude. Jugement de rigueur, où nos moindres pensées seront examinées. Jugement inexorable, où il n'y aura plus de grace, ni de misericorde à esperer pour nous : Jugement irrevocable, dont l'arrest sera executé éternellement dans le feu d'enfer, qui sera allumé d'une sainte jalousie contre nous, pour venger les injures faites au Createur par les ingrats : *Ignis amulatio qua consumptura est adversarios.* Imitiez ce feu, mes chers freres, & concevez comme lui un zele ardent contre vous-mêmes, pour punir vos pechez, & vos ingratitude contre Dieu. Comme ce feu est le plus violent qui se puisse imaginer; que vôtre zele soit aussi le plus ardent qu'il puisse être; que ce zele devore toutes vos pretentions, toutes vos affections, tous vos interêts sur la terre; qu'il n'y ait rien dans vos cœurs qu'il ne consume; mais que ce ne soit pas un feu de peu de jours, qu'il entretienne toujours son ardeur, & son activité, afin qu'après en avoir éprouvé la douleur, vous receviez la consolation de la vie



éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le  
Fils & le saint-Esprit.



## X. HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE,

Sur ces mêmes paroles,

*Facite fructus dignos pœnitentia.*

**O**N ne peut imaginer une plus grande insolence, que celle du pecheur, qui n'étant qu'un homme foible, & miserable, ose transgresser la loy de Dieu, & l'offenser si hardiment. Parmi les hommes, il ne se commet rien de pareil; car on ne voit point que les plus foibles attaquent les plus forts, si ce n'est à leur avantage; qu'un homme qui n'a ni bras ni cœur, se batte contre un geant; qu'un pauvre qui est dépourvû de toute sorte de commoditez, attaque un puissant, & un riche. Mais si dans tout peché il y a de l'insolence; dans la recheute au peché il s'en trouve une particuliere. Car il faut que le pecheur, qui ayant éprouvé la bonté de Dieu, l'offense derechef, s' imagine, ou que Dieu ne connoît pas son peché, ou qu'il lui a pardonné, parce qu'il ne pouvoit pas le punir, & qu'il ne le pourra non plus châtier à present que par le passé. Et n'est-ce pas détruire Dieu que d'avoir ces pensées, que de le croire sans connoissance, sans puissance, & sans justice? c'est ainsi que le represente David dans son Pseaume. *Et dixerunt, non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Intelligite insipientes*

tes in populo, & stulti aliquando sapite. Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum non considerat? Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem scientiam? Fols & insensez que vous êtes, qui dites: Le Dieu de Jacob ne nous verra pas, ne connoitra pas nos malices. Revenez enfin à l'intelligence, & à la connoissance de la verité. Pensez-vous que celui qui a donné à l'homme le sens de l'ouïe, n'entende point les blasphêmes que vous proferez? que celui qui a enseigné aux hommes toutes les sciences soit dépourveu de connoissance? Vous vous trompez malheureusement. Il vous souffre dans vos iniquitez, & dans vos recheutes, parce qu'il est bon, & non pas, parce qu'il est impuissant; parce qu'il est infiniment misericordieux, & non pas parce qu'il negligé vos ingratitudez, & parce qu'il n'en voit pas toute la malice, & toute l'indignité. Quoy! il semble que vous vouliez faire une épreuve de sa force en continuant à l'offenser. *Numquid emulamini Dominum?* que vous vouliez voir jusques où ira sa patience; que vous vouliez faire entrer en paralelle ou plutôt en dispute vôtre malice avec sa bonté; & que vous disiez dans vôtre cœur, il faut bien que mes pechez ne déplaisent pas tant à Dieu que l'on dit; & qu'ils ne soient pas si énormes qu'on les fait, puisqu'il les souffre depuis tant d'années. Je suis encore jeune, j'ay les mêmes passions, je suis dans les mêmes occasions, je veux encore voir s'il me souffrira; & profiter cependant de son indulgence. Malheureux discours, aveugle raisonnement, détestables pensées, Tertullien les a bien preveus, quand il a dit, *Abst, ut aliquis interpretetur quasi eo sibi etiam nunc pateat ad delinquendum, quia patet ad*

*pœnitendum, & redundantiam clementia celestis, libidinem faciat humana temeritatis. Nemo idcirco deterior sit, quia Deus melior est, toties delinquendo quoties ignoscitur.* A Dieu ne plaise qu'aucun interprete si mal le pardon que Dieu lui accorde, qu'il croye qu'il lui donne du tems pour pecher, parce qu'il lui en donne pour faire penitence, & que l'excès de sa misericorde lui soit une occasion de pecher avec plus de hardiesse. Que la bonté infinie de Dieu ne serve donc de pretexte à personne, pour deven'r plus méchant, en recommançant à l'offenser autant de fois qu'il lui pardonne.

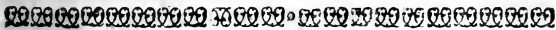
Cemême Auteur se fert d'une expression épouvantable, pour représenter l'audace de ceux qui retombent dans leurs pechez après en avoir fait penitence. Il dit, qu'ayant éprouvé la servitude du diable, & celle de IESUS - CHRIST: quand ils quittent celui-ci, pour retourner sous celui-là; ils semblent avoir fait une comparaison de ces deux Maîtres; & avoir prononcé en faveur du diable, qu'il est un meilleur Maître que IESUS - CHRIST, puisqu'ils aiment mieux servir le diable que JESUS-CHRIST. *Comparationem videtur egisse, qui utrumque cognoverit, & iudicatio pronunciasse, eum esse meliorem, cujus esse maluerit, ita qui per delictorum pœnitentiam constituerat Domino satisfacere, diabolo per aliam pœnitentiam satisfaciet, eritque tantò magis perosus Deo, quantò ejus amulo acceptus.* Que pense-tu faire malheureux qui retombe continuellement dans tes pechez, qui retourne toujourns à tes ufures, à tes yvrogneries, à tes adulteres, à tes vengeances; tu ne commets pas seulement une tres-noire ingratitude, abusant du pardon de ton Dieu; mais tu le compare au

diabie, mais tu juge qu'il vaut mieux servir le diable que Dieu, tu prononce que le diable est un meilleur maître que Dieu. Quelle audace ! que de faire cette comparaison de Dieu qui est le souverain bien, avec le Diable, qui est le souverain mal ; de Dieu qui est saint, qui est tout-puissant, avec le diable, qui n'est que péché, & que foiblesse. Mais quelle impiété ! quel aveuglement ! de juger que le diable est meilleur que Dieu. Allez si vous voulez, pécheurs, après vos convoitises, contentez-les comme il vous plaira, mais ne faites pas à Dieu la dernière injure qu'il peut recevoir des hommes. Le diable n'oseroit pas se comparer à lui, & vous lui comparez, & vous lui préférez le diable. O Cieux ! étonnez-vous de cette insolence. *Obstupescite cali super hoc.* Elle ne seroit pas pardonnable à des Payens, qui n'ont jamais préféré les Démons à leurs Dieux, lesquels ils honoroient toujours davantage que ces esprits inférieurs ; & des Chrétiens qui font profession de croire en Dieu, & des Chrétiens, qui se disent enfans de Dieu, préfèrent le démon à Dieu. L'audace peut-elle aller plus avant ?

1er. 2.

Et en quoi trouvez-vous que le diable est un meilleur maître que Dieu ? Qu'avez-vous reçu du diable ? Comment a-t-il payé vôtre service ? Le diable vous a-t-il jamais tenu ce qu'il vous avoit promis ? Voluptueux, il t'avoit promis de satisfaire à la passion que tu avois pour cette femme, il l'a fait : mais de combien d'amertumes, de combien de soins, de combien de dégoûts, de combien de dépenses, ne l'a-t-il pas accompagnée ? Avare, il t'a donné des richesses ; mais en même tems ne t'a-t-il pas donné un bourreau qui t'a rongé le cœur par la crainte de les perdre, par l'insa-

tiabilité qui s'est allumée dans ton cœur pour en avoir davantage, & par l'inquietude pour les conserver : Vindicatif, il t'a donné moyen de perdre ton ennemi, mais ne t'a-t-il pas fait en même tems courir fortune de te perdre toy-même. Tous les biens que donne ce mauvais maître, ne sont que des biens d'illusion, des biens trompeurs, des biens alterez, des biens corrompus. Et que t'a donné Dieu tandis que tu lui as été fidele ? La lumiere dans l'esprit, la paix dans le cœur, le repos dans la conscience, le reglement dans tes desirs, l'ordre dans tes affections, la modestie dans tes paroles, la justice dans tes œuvres.



## XI. HOMELIE

POUR LE MEME DIMANCHE  
de l'AVENT, Sur ces mêmes paroles,

*Facite fructus dignos pœnitentiæ.*

**I**L n'y a rien dont les gens d'honneur se piquent si fort que de la bonne foi, ni d'injure qui leur soit plus sensible, & qui leur paroisse plus atroce, que le reproche de trahison, & de perfidie. Ceux-même qui manquent à tous les autres devoirs se glorifient de ne manquer jamais à leur parole, & de la garder exactement. Sur tout quand celui à qui on a promis quelque chose est de telle qualité, & de telle autorité, que l'on peut craindre avec raison qu'il ne s'en venge, & que l'on n'en reçoive un grand mal ; on est plus exact à lui garder la foi, par son intérêt particulier ;

autrement on témoigne que l'on n'a ni prudence , ni jugement.

Si la perfidie entre les hommes est si odieuse , si c'est la plus grande tache , dont la réputation d'un homme se peut souiller , que sera-ce de la perfidie de l'homme contre Dieu ? Si on en mesure l'énormité par la grandeur de celui contre lequel on la commet , il n'y a rien de plus insolent. Si on considère la sainteté des sermens que l'on viole , il n'y a rien de plus execrable. Si on regarde les maux qui en ensuivent , il n'y a rien de plus à craindre.

Quand il se fait quelque paix , ou quelque alliance entre des Princes , on apporte toutes les ceremonies qui peuvent engager ceux qui la font à l'observer. On la jure en présence des Autels sur les saints Evangiles, entre les mains d'un Evêque dans le Sacrifice de la Messe ; après quoi celui qui manque à ce qu'il a si solennellement promis , est réputé un homme sans conscience , & sans Religion. Pecheur , où as-tu promis à Dieu de ne le plus offenser ? Dans un Sacrement. Quel est ce Sacrement ? C'est celui de la Penitence. Pourquoi JESUS-CHRIST l'a-t-il institué & par quel motif ? Par le motif de sa seule miséricorde. Après avoir perdu l'innocence de ton Baptême , après avoir violé les promesses que tu y as faites , de renoncer au diable , & à ses pompes , au monde , & à ses delices , tu ne meritois pas qu'il établit un second moyen pour recouvrer l'innocence perdue & pour rentrer en ses bonnes graces. Tu avois fait naufrage volontairement , & tu meritois qu'il te laissât au fond de la mer ; Il t'en a voulu retirer , & il t'a remis dans le port dont tu étois sorti criminellement , parce

que tu as gemi , & que tu lui as promis de ne te plus engager dans le même peril : cependant tu t'y replonge , tu oublie toutes tes promesses , tu viole tous tes sermens. Quelle ingratitude ! quelle audace ! quel aveuglement ! Ne vois-tu pas qu'il ne gaigne , & qu'il ne perd rien en ta fidelité , ou en ton infidelité ; que c'est toi seul qui t'y trouve intéressé , que continuant à pecher , tu obliges la Justice à te refuser la grace du pardon : que les pechez derniers où tu tombe sont plus énormes que les premiers , & que mourant dans l'impenitence , tu ne peux attendre que la damnation éternelle. Si ce n'est donc pas la consideration de ce que tu dois à Dieu ; de la grace que tu as reçeüe de lui ; de la reconnoissance que tu lui dois ; Que ce soit le malheur inévitable dont tu es menacé , qui t'empêche de manquer à tes promesses , & de violer les sermens que tu as faits.

Mais je me suis confessé , dira quelqu'un , j'ay demandé pardon à Dieu , j'ay fait la penitence que le Confesseur m'a imposée ; & mes mauvaises habitudes m'ont derechef emporté dans le peché. Cela doit-il empêcher l'effet de ma penitence , & faire revoquer à Dieu le pardon qu'il m'a accordé ? *Dona Dei sunt sine pœnitentia.*

Il est vrai tu t'es confessé , mais ce n'a été que de bouche ; tu as accompli ta penitence qu'on t'avoit imposée , mais ce n'a été qu'exterieurement , tu as gemi , mais ce n'a pas été d'un gemissement veritable , & salutaire : Car si tu avois gemi comme il faut , si tu avois reçu la grace du pardon , tu ne serois pas retombé si promptement dans le peché. Qu'est-ce que faire penitence , selon les saint Peres , & les Canons ? *Pœnitentiam agere*, dit S. Ambroise, *est præterita mala plangere*

& plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiã agere aut dissimulat, aut ignorat. Faire penitence, c'est pleurer les maux que l'on a commis, & n'en plus commettre de nouveaux; car celui qui pleure les pechez qu'il a fait, & qui en commet d'autres, ou il fait semblant de faire penitence, ou il ignore ce que c'est que de la faire. *Si condignam Deo pœnitentiam obtulistis*, dit S. Eloi Evêque de Noyon, *de præteritis*, & *si hac eadem ulterius admittere non vultis, sed cum Dei gratia & adjutorio in omni bonitate, & justitia, & veritate perseverare desideratis, tunc scire potestis, quia noxia vetustate exuti, nova creatura facti estis, & verè Deo reconciliamini per Christum.* Si vous avez offert à Dieu une digne penitence pour vos fautes passées, & si vous ne les voulez plus commettre: mais si vous desirez perseverer dans la bonté, dans la justice, & dans la vérité, vous pourrez vous assurer que vous êtes dépouillez du vieil homme, que vous êtes devenus de nouvelles creatures, & que vous êtes véritablement reconciliez avec Dieu par JESUS-CHRIST.

Aug.  
 Tract.  
 33. in  
 Ioan.

Saint Augustin expliquant ces paroles que Nôtre-Seigneur dit à la femme adultere, *Nec ego te condemnabo*, s'adresse à lui en ces termes, *Faves ergo peccatis?* Vous favorisez donc le peché? *Non planè*, nullement: car prenez garde à ce qui suit, *Vade, deinceps jam noli peccare.* Allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir. Donc le Seigneur a condamné; mais ç'a été le peché, & non pas le pecheur. *Ergo Dominus damnavit, sed peccatum, non hominem.* Car s'il étoit fauteur du peché, il auroit dit, je ne le condamnerai pas, allez-vous-en, vivez comme vous voudrez, & soyez assurée du



pardon que je vous accorde, quelques péchez que vous commettiez, & autant de fois que vous pecherez, je vous délivrerai de la gêne, & mêmes des peines d'enfer. *Non hoc dixit.* Il n'a pas parlé comme cela: mais, *Facta secura de praterito, cave futura, nec ego te condemnabo, delevi quod commisisti, observa quod pracepi, ut invenias quod promisi.* Vous êtes assurée du pardon pour le passé; mais prenez garde à l'avenir, & je ne vous condamneray pas: j'ay effacé ce que vous avez commis, observez ce que j'ay commandé, afin que vous receviez ce que j'ay promis. **JESUS-CHRIST**, dit saint Ambroise, *Non damnat quasi redemptio, corrigit quasi vita, quasi fons abluit.* **JESUS-CHRIST** ne condamne pas, lui qui est la redemption, & le redempteur des pecheurs: Mais il corrige comme celui qui est la vie, & qui commande de changer de vie: & il efface les pechez comme la fontaine de grace & de justice. Quand il a gueri la paralitique il ne lui donne qu'un seul avis. *Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Ioan. 5.

Ces paroles vous doivent apprendre que les maladies qui vous arrivent, les pertes de biens, les mauvaises recoltes, les autres traverses de la vie, sont des punitions de vos rechûtes dans le peché. Car n'est-il pas juste que puisque vous manquez de parole à Dieu, il vous manque de son côté, qu'il cesse de benir vos maisons; puisque vous l'en chassez par vos pechez, & qu'il vous laisse en proye à vos ennemis & à toutes sortes de malheurs; puisque vous le quittez si legerement pour contenter vos passions.

Celui, dit Saint Isidore, qui pleure ses pechez, & qui peche encore, fait comme un homme qui

Lib.  
Sert.  
cap. 13

voudroit laver une tuile qui ne feroit pas cuire ; plus il la lave , & plus il fait de bouë , *Quem quantò magis lavat, tanto amplius lutum facit.* Ne vous fiez donc pas à vos Confessions , quoi qu'elles ayent été entières & sinceres , si le cœur n'a parlé en même tems que la bouche : & croyez qu'il n'a pas parlé , quand il reprend les affections que la bouche a detestées. S'il avoit été touché d'un véritable regret , il en auroit été pénétré , il auroit changé , il auroit chassé la corruption ; parce qu'il l'auroit connue , il ne s'y engageroit pas de nouveau , il ne voudroit pas rejeter son bienfaiteur , rejetant son bienfait , *respuit datorem, cum datum deserit, negat beneficium, cum beneficium non honorat ?* Quoy , la grace du pardon que tu reçois est-elle si peu de chose qu'il la faille perdre si facilement ? te la devoit-il ? l'avois-tu méritée ? & s'il ne te la devoit pas , si tu en étois indigne , faut-il en la méprisant , t'exclure pour jamais d'en recevoir une pareille. Le diable a pleuré quand tu l'as quitté , faut-il lui donner sujet de se réjouir en retournant à lui ? faut-il que tu te rendes toy-même le sujet de sa joye ?

Tertul.  
lib de  
Pœnit.

*Exultationem eus seipsum facit ; ut denuò malus, recuperat à prædâ suâ adversus Dominum, gaudeat.* Tu es cause que le diable tiomphe de Dieu , que Dieu s'afflige , & que le diable se réjouit , que les Anges pleurent , & que les démons sont en allegresse. Il y a plus de joye dans le Ciel , dit le Fils de Dieu , sur un pecheur qui se convertit , que sur quatre-vingt-dixneuf Justes. Mais je puis dire qu'il y a plus de tristesse dans le Ciel , sur un pecheur converti qui retombe dans son peché , que de joye sur cent Justes , qui perseverent dans la penitence ; parce que les Anges sont plus sensibles

à l'injure qui est faite à Dieu dans cette rechûte, à l'ingratitude commise contre lui, à l'insolence dont il est outragé, à la perfidie dont il est offensé; qu'à la reconnoissance des veritables Penitens : & parce qu'outre la gloire de Dieu ce, pecheur qui retourne à son vomissement, perd le salut qui avoit été cause de leur réjouissance.

Ce qui rend ce mal si commun dans nôtre Siecle, c'est la facilité des Prêtres à donner l'Absolution. Les Evêques assemblez dans le troisiéme Concile de Toledé, leur défendent d'en user de la sorte; & disent, que faire autant de fois penitence que l'on peche, c'est, *Fœdissimè agere pœnitentiam*: Ils appellent l'esperance du pardon qu'en conçoivent les pecheurs une presumption execrable, *Execrabilem presumptionem*, & ils ordonnent aux Prêtres d'imposer la penitence, selon la forme ancienne des Canons. Or quelle étoit cette forme ancienne? elle consistoit principalement à considerer l'état où se trouvoit le pecheur; s'il étoit dans une rechûte continuelle, l'Eglise ne le reconnoissoit point pour vrai penitent, & ne lui donnoit point l'absolution; mais elle la refusoit, ou suspendoit jusques à ce qu'il eût donné des marques d'amendement. Le Pape Gregoire V I I. qui vivoit dans l'onziéme Siecle, fit tenir un Concile exprés en Bretagne, pour abolir l'abus qui s'étoit glissé dans cette Province, d'absoudre ceux qui continuoient dans leurs pechez; & dans la lettre qu'il écrivit aux Evêques, il dit, que cette penitence est inutile, & sans fruit, que l'on reçoit de telle sorte que l'on ne laisse pas de demeurer dans la même faute, ou de tomber dans une semblable, ou même dans une plus grande. C'est pourquoy quiconque veut faire une bonne

penitence , il est nécessaire qu'il retourne à l'origine de la Foy , & qu'il ait soin de garder étroitement les promesses qu'il a faites au Baptême , de renoncer au diable , & à ses pompes , & de croire en Dieu ; c'est-à-dire , d'avoir une sainte croyance de sa grandeur , & de sa divinité, & d'obéir fidèlement à ses preceptes. Quiconque fera penitence de cette sorte , ( parce qu'autrement ce n'est qu'un déguisement , & une feinte , & non pas une penitence , ( nous lui accordons la remission de ses pechez, selon la puissance Apostolique que Dieu nous a donnée , & de plus nous confiant en la miséricorde de Dieu , nous lui promettons les joyes de la beatitude éternelle.

In in-  
struētio.  
ne Con-  
fesso-  
rum. 4.

Le Concile de Trente tenu de nos jours, declare la même chose, que la penitence du Chrétien contient, *Cessationem à peccatis* , & saint Charles Borromée Archevêque de Milan , qui avoit fait rassembler & conclure ce Concile , le voulant faire observer dans son Diocèse , entr'autres Ordonnances qu'il publia pour cette execution , en fit une par laquelle il ordonne aux Confesseurs de differer l'Absolution , jusques à ce qu'ils voyent de l'amendement en ceux dont ils jugeront probablement qu'ils retourneront dans le peché, quelques promesses , & quelques protestations qu'ils fassent de n'y plus retourner ; & à ceux qui sont demeurés , & qui sont retombez dans les mêmes pechez durant plusieurs années , sans avoir eu soin de s'en corriger.

Ne murmurez donc pas, mes freres, quand vos Confesseurs qui vous reconnoîtront dans l'habitude du peché, & qui auront sujet de craindre que vous ne violiez aussi-bien les promesses que vous leur faites que les precedentes , vous differrent l'absolu

pour le IV. Dim. de l'Avent. 65

l'absolution. Au contraire remerciez Dieu , qui vous fait rencontrer des Medecins qui veulent guerir vos ames, & nō pas flatter vos maladies, & qui vous veulent porter à une penitence stable , & capable d'operer vôtre salut , comme dit l'A-  
pōtre : *Qua enim secundum Deum tristitia est ,* 2. ad  
Cor.  
cap. 7.  
*penitentiam in salutem stabilem operatur.* Le salut n'est pas salut s'il n'est stable , s'il n'est assuré. Direz-vous qu'un homme est sain , qui se porte bien durant huit jours , & qui huit jours après retombe dans la sièvre ? Qu'un homme est échappé du naufrage , qui paroît quelquefois la tête hors de l'eau , & qui s'y renfonce incontinent , & qui enfin se noye ? car toutes ces rechûtes aboutissent enfin à l'impenitence finale , qui est suivie de la mort éternelle. Dieu vous en preserve par sa misericorde , & vous fasse la grace de faire une penitence si veritable , qu'elle vous conduise à la vie éternelle.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

# I. HOMELIE

*Pour le jour de Noël.*

V O U S avez entendu, mes freres, le long de cēt Avent un Prédicateur farouche , qui tonnoit sur les rivages du Jourdain contre les pecheurs. Car ne sont-ce pas des foudres que ces paroles, *Genimina viperarum quis ostendit vobis fugere à ventura ira* ? Engeance de viperes , qui vous a enseigné le moyen d'éviter la colere qui doit venir sur vous ? *Omnis arbor non faciens fructum bonum , excidetur , & in ignem mittetur.* Luc. 3<sup>2</sup>

E

Tout arbre qui ne fait point de bon fruit , sera coupé; fût-ce un cedre du Liban , & jetté au feu. Aujourd'hui vous avez deux Prédicateurs bien differens , qui viennent vous annoncer auffi des choses bien différentes. Les uns font les Anges qui viennent des Cieux ; & l'autre est un Enfant couché fur un peu de paille. Les uns font tout brillans de la lumiere des Cieux ; l'autre est dans les tenebres de la nuit. Ceux-là parlent de joye , & difent, *Annuntio vobis gaudium magnum*. L'autre fait entendre des gemiffemens, & verse des larmes. Il érige fa Crèche en une Chaire , d'où il prêche une doctrine que la terre n'a point encore entendüe , & que lui feul étoit capable d'enseigner. Mais ce qui est admirable, il prêche fans parler. Il faut donc vous expliquer ce qu'il dit ; mais il faut prendre de lui l'explication de fes paroles. Allons dans la sainte Etable , prosternons-nous à ses pieds ; & demandons-lui la grace de l'entendre par l'intercession de la sainte Vierge.

Quand vous entendez dire, que le Roy des Juifs est né , d'abord vous-vous imaginez que ce doit être dans la Capitale de la Judée, & dans un superbe Palais , qu'on l'a mis dans un berceau magnifique , que tous les Grands de l'Etat y font venus lui rendre leurs hommages, & le reconnoitre pour leur Souverain. En effet , c'est ainsi que les Enfans des Rois doivent naître , & qu'ils naissent ordinairement. Dans Constantinople il y avoit un Palais destiné particulièrement pour les couches de l'Imperatrice , qui étoit tout tendu de pourpre , d'où vient que l'on apelloit leurs fils *Porphyrogenites* , c'est-a-dire, nez sur la pourpre. Mais ce n'est pas ainsi que le Fils du Roy des Rois , du Dieu vivant veut entrer dans le monde.

Il ne choisit pas la Ville de Jerusalem pour le lieu de sa naissance ; mais la petite Ville de Bethléem , qui est pleine de bruit & de tumulte , & qui ne songe point du tout à sa naissance. Il ne se fait point préparer de Palais magnifique, mais il choisit une méchante Etable ouverte de tous côtez. Il n'a pas seulement un berceau, qui lui soit propre: mais il se laisse mettre dans une crèche. Il n'a à l'entour de lui, que saint Joseph, & Marie sa sainte Mere. Il n'a point fait connoître sa Naissance , ni au grand Prêtre, ni aux Docteurs, ni aux Scribes, ni aux Pharisiens, ni à Herode , ni aux Principaux de sa Cour ; mais il en a seulement averti de pauvres Pasteurs , qui veilloient à la campagne sur leurs troupeaux. C'est, mes freres , cette dernière consideration, qui vous donne plus de part au Mystere de la Naissance du Fils de Dieu; & aussi qui vous oblige plus particulièrement à entendre ce divin Prédicateur , qui vous choisit pour ses premiers Auditeurs. *Non mirandum*, dit saint Ambroise , *se Christi gratiam ante scire meruit innocentia quam potestas , & prius cognoscere veritatem simplex instructio , quam superba dominatio. Quod enim cognoverunt Pastores ; Principes cognoscere noluerunt.* Ne vous étonnez pas si des gens qui étoient dans un état de vie innocente ont mérité de connoître la grace de J E S U S - C H R I S T avant les Puissances ; si des gens de Village ont été dignes d'être informez de la verité avant ceux qui étoient dans une superbe domination. Remerciez-le donc, mes freres , de ce choix , qui vous est si avantageux. Estimez-vous bienheureux de vous trouver dans la condition de Bergers, & de pauvres , à laquelle il a voulu se manifester premierement, comme à ceux qu'il aime d'un amour particulier , &

qu'il choisit par ses Disciples. Vôtres pauvreté vous rend plus propres à recevoir sa doctrine, & à en profiter que les riches, qui ne méritent pas d'entrer dans son Ecôle, n'ayant aucune conformité avec lui, & étant remplis de maximes toutes contraires aux siennes.

Dans l'Ecôle des Peripateticiens, ou d'Aristote, on enseignoit les secrets les plus cachez de la nature : Les mouvemens des Cieux & des Astres, la nature des Elemens, les proprietés des Plantes, la production des Metaux dans les entrailles de la terre, & on faisoit profession de ne rien croire, mais de voir tout. N'étoit-ce pas le moyen d'entretenir la curiosité de l'esprit de l'homme, qui veut tout sçavoir, & tout connoître ? Dans l'Ecôle des Stoïques, on flattoit tellement l'orgueil du sage, que d'un homme on en faisoit un Dieu qui n'étoit point sujet aux passions humaines, & qui n'avoit besoin que de lui même pour se conduire, & pour vaincre tous ses mouvemens déreglez. Un de leurs grands principes étoit, *Sufficit homo ingenitis sibi motibus dare leges*. N'étoit-ce pas remplir l'esprit d'un homme d'une fausse persuasion de sa force naturelle pour résister aux mouvemens de sa concupiscence, & détruire la nécessité de la grace divine, qui seule peut humilier l'homme ? Dans l'Ecôle d'Epicure, on enseignoit que la Beatitude consistoit à ne sentir point de douleur, & à être toujours dans la joye : Mais l'Ecôle de JESUS-CHRIST est au contraire une Ecôle

1. De Foy.
2. D'Humilité.
3. De Penitence.

Qu'y a-t-il en JESUS-CHRIST couché dans sa

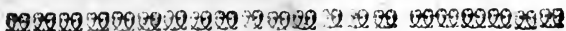


Crèche, qui ne choque la raison & les maximes du monde ? Il est le Fils du Dieu vivant, par conséquent il est tout-puissant ; & cependant il paroît un Enfant foible , & infirme, qui a besoin qu'on le porte. Il ne peut ni parler , ni se mouvoir , ni agir ; mais il gemit , il pleure. Il est la parole du Pere Eternel, & il est muet. Il nourrit les Anges, les hommes , & tous les animaux du Ciel & de la terre , & il a maintenant besoin du lait de sa Mere. Les Cieux ne le peuvent contenir , & il est enfermé dans une crèche. Ses mains lancent le tonnerre , & elles sont envelopées de langes : En luy sont tous les thresors de la science , & de la sagesse de son Pere , & il paroît dans l'ignorance commune aux autres enfans , & il ne fait aucun usage de sa raison . Ne faut-il donc pas avoir les yeux de la Foy pour le reconnoître en cet état si éloigné de sa grandeur ? Ne faut-il pas être robustes en la Foy pour adorer sa puissance dans son infirmité , sa Majesté dans sa bassesse , ses richesses dans sa pauvreté , sa gloire dans son anéantissement ? Toutes les regles de la nature , toutes les maximes de la raison humaine, & de la prudence du monde, ne sont-elles pas violées en lui ? Quelle autre lumiere le peut découvrir que celle de la Foy ? Aussi est-ce la seule avec laquelle nous devõs nous approcher de luy. Les Anges ayant dit aux Pasteurs, nous vous annonçons une grande joye. Aujourd'huy un Sauveur vous est né , ils ajoûtent , *Et hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum , & positum in praesepio.* Pour signe de la verité que nous vous annonçons , qu'un Sauveur vous est né , vous trouverez un Enfant envelopé de langes , & couché dans une Crèche. Quel rapport ! entre un Sauveur , & un Enfant ; entre la

force qu'il doit avoir , & des langes ; entre la pompe dans laquelle il doit naître, & une Crèche ! Tant s'en faut que ce signe soit propre à le faire reconnoître aux Pasteurs , qu'il est capable de les en faire douter : Mais la Foy leur rendit ce signe efficace , pour leur faire connoître la verité ; la Foy les conduisit, & leur fit adorer le fils de Dieu dans le Fils de Marie , l'Eternel dans un Enfant d'un jour, l'Immortel dans un Enfant passible , & transissant de froid.

Si donc , mes freres, vôtre foy a jamais été vive , si jamais vous en avez exercé des actes ; c'est durant cette solemnité qu'il le faut faire. C'est avec cette Foy qu'il faut entrer dans l'Ecôle de l'Etable. C'est par cette Foi qu'il y faut écouter le celeste Precepteur , qui y donne des leçons toutes nouvelles. La sainte Vierge a conçu **JESUS-CHRIST** par la Foy, *Pia fide*, dit saint Augustin, *meruit eum concipere, quem nullum constat habuisse peccatum*. Les fideles ne le peuvent recevoir que par la Foy , ni profiter de sa venuë que par la Foy. Renoncez donc à toutes les contradictions aparentes que la nature & la raison vous peuvent suggerer contre ce Mystere : Ne regardez **JESUS** Enfant que par les yeux de la Foy ; & vous decouvrirez en lui des grandeurs infinies , une puissance ineffable , une bonté incomprehensible ; & apres l'avoir adoré sur la terre comme un foible Enfant , vous le contemplerez dans le Ciel, comme le Roy de Majesté & de gloire.

De peccato-  
rum  
meritis  
cap. 36.



## II. HOMELIE

Pour la même Fête.

**H**ier, mes freres, nous ne vous pûmes expliquer que la premiere chose que le saint Enfant enseigne dans sa Crèche, qui est la Foy : Aujourd'hui je continueray à vous expliquer les autres points de la doctrine qu'il annonce, non par ses paroles, mais par son exemple.

Saint Augustin parlant de l'École de Bethléem, dit qu'elle est une boutique d'humilité. *Omnis ergo hujus Nativitatis Schola, humilitatis est officina.* Les Philosophes n'avoient point reconnu l'humilité pour une vertu. Les Prophetes n'en avoient que peu ou point parlé. C'étoit une doctrine inconnüe à l'homme superbe, & la Loy n'alloit pas jusques à ce point de perfection, que d'enseigner à l'homme à s'abaisser au dessous des autres hommes, & de soi-même. Il falloit que le Fils de Dieu vint au monde, pour y enseigner une chose si nouvelle, & qu'il l'enseignât premierement par son exemple : Car avant que de dire aux hommes, humiliez-vous, non seulement il s'humilie, mais il s'anéantit en se faisant homme. C'est le terme dont se sert l'Apôtre, *Exinanivit semetipsum.* En effet, peut-on expliquer autrement l'Incarnation du Fils de Dieu par laquelle il se fait homme, & homme qui porte les aparences du peché, que par le mot d'anéantissement, & l'homme n'est qu'un néant. *Et substantia mea tanquam nihilum ante te.* Il a été tiré du néant, il tend sans cesse au néant,

Serm.  
18.

Philip.  
c. 2.

Psal. 38.

& sans la continuelle conservation de Dieu , il retomberoit dans le néant. Mais le peché est un autre néant plus honteux , & plus déplorable. Dieu au contraire est tout, il est Éternel, il ne peut jamais cesser d'être, & il n'a besoin que de lui-même pour se conserver dans sa grandeur , & dans sa félicité. Quand donc il se fait homme ; mais quand il se fait un Enfant d'un jour , un Enfant foible , pauvre, & impuissant , quand il prend une chair qui a l'apparence du peché , *In similitudinem carnis peccati* , n'est-ce pas proprement s'anéantir. Il n'y a que lui , comme dit saint Augustin , qui pût faire ce miracle. *Sed hoc non nisi Deus posset. Intra magnitudinem enim suam se occultasse cum potens sit , non humane infirmitatis, sed divinae virtutis est.* Aucun des hommes ne peut cacher sa Naissance, mais en naissant aucun ne se fait tort , aucun ne se ravale ; parce que tous les hommes doivent naître , & naître mortels ; mais le Fils de Dieu en naissant homme mortel , cache sa divinité , & se sert de sa toute-puissance , pour s'assujettir à l'infirmité d'une naissance mortelle.

Chrétiens, est-il possible que vous soyez encore superbes ? croyant comme vous faites que le Fils de Dieu s'est anéanti de la sorte, & célébrant aujourd'hui la Fête de cet anéantissement , est-il possible qu'au lieu de vous anéantir, vous songiez sans cesse à vous établir dans la grandeur ? Qu'au lieu de haïr votre néant , vous-vous en glorifiez toujours ? Qu'au lieu de vous abaisser sous les pieds des autres, vous marchiez toujours insolument sur leur tête ? Qu'au lieu de vous contenter de votre condition, vous ne travailliez qu'à la relever ? Quel rapport ! Quelle ressemblance y a-t-il entre vous & le divin Enfant que vous adorez, &

que vous voulez avoir pour Precepteur ! Il est Fils de Dieu , & il se fait Fils de l'homme ; vous êtes fils d'un homme & vous voulez que l'on vous honore presque comme des Fils de Dieu. Vous avez honte de la bassesse de votre naissance , si vous êtes nez Bourgeois , Marchands , ou Labou-reurs, vous voudriez être Gentilshommes & Sei-gneurs. JESUS - CHRIST se couvre d'une chair qui a l'apparence du peché : Vous êtes veritablement pecheurs , conçûs & nez dans le peché ; & vous voulez paroître innocens ; & vous ne pou-vez souffrir que l'on vous reproche les moindres fautes. JESUS-CHRIST étant riche s'est fait pau-vre ; & vous étant nez pauvres vous travaillez à vous faire riches. JESUS-CHRIST étant la parole de son Pere a voulu être muet ; & vous ne sça-chant pas parler , vous-vous mêlez de parler de toutes choses , des mysteres de la Religion aussi-bien que de votre ménage , de la vie de vos Superieurs, des Papes, des Evêques, de vos Curez , des Rois, de vos Seigneurs, de vos Magistrats, comme de vos moindres affaires. JESUS - CHRIST dans sa Crèche veut bien manquer de toutes choses, & vous ne voulez manquer de rien. JESUS-CHRIST dans sa Crèche se laisse conduire à sa sainte Mere, elle le change de place comme il lui plaît , elle l'emmaillote ; elle lui donne de son sacré lait sans qu'il le demande ; & vous ne voulez vous laisser conduire, ni à vos Superieurs , ni à la divine Pro-vidence ; & vous ne voulez faire que votre volon-té. Enfin JESUS-CHRIST dans sa Crèche est l'in-nocence même ; & vous n'êtes que malice. Il est la douceur même ; & vos cœurs sont remplis d'a-mertume , & de fiel contre votre prochain. Vous n'êtes donc pas , mes freres, Disciples du saint En-

fant , au contraire vous êtes les accusateurs de sa conduite , puisque vous en suivez une toute contraire; vous êtes des mocqueurs , en affectant de passer pour ses Disciples. Vous êtes des Sacrilegues, en vous nommant ses Freres.

Aprenons , aprenons du plus humble , du plus humilié, du plus anéanti Precepteur qui fut jamais la science de l'humilité. Il nous propose celle de sa Naissance , afin que nous l'imitions. *Proposita* dit S. Augustin , *quam intueamur , & apposita cui adhareamus , & imposita quâ reprimamur*. Si la nature nous represente nôtre propre excellence, nos avantages soit du corps , soit de l'esprit , disons-lui , nous voulons considerer nôtre néant , & l'anéantissement du saint Enfant. Si l'orgueil nous veut arrêter dans nous-mêmes , & nous attacher à nous-mêmes par l'amour propre ; disons-lui , c'est au saint Enfant humilié que nous voulons nous attacher irrevocablement. *Apposita cui adhareamus*. Si l'orgueil nous veut emporter au mépris du prochain , ou à des actions de vanité , que l'humilité du Fils de Dieu soit un frein qui nous retienne. *Imposita quâ reprimamur*. Car l'orgueil nous enleva tout ce que nous possederons d'ailleurs. *Jam nobis de aliquo benefacto gaudentibus , totum extorquet de manu superbia*. Parce que l'orgueil est à craindre aussi-bien dans les bonnes œuvres, que dans les mauvaises , *Vitia quippe cetera in peccatis , superbia verò etiam in rectè factis timenda est*. Car on se rend indigne de la loüange que l'on auroit meritée par le seul desir que l'on a d'être loüé.

Cet exemple de l'humilité du Fils de Dieu est plus fort pour reprimer en nous tous les mouvemens de l'orgueil, que toutes les considerations

que nous pourrions faire ; car quelques réflexions que fasse nôtre esprit , sur sa misere , sa petitesse , sa foiblesse , & sur les erreurs auxquelles il est sujet , ce ne sont que des productions d'un esprit corrompu par l'orgueil qui naît avec l'homme , & qui est un effet du peché originel ; De sorte que jamais il ne peut assez voir sa misere , & ses défauts , & qu'il se flate toujours en ses imperfections. Mais l'exemple de JESUS-CHRIST humilié dans la Crèche , ôte toute excuse, tout pretexte de conserver quelque bonne opinion de soi-même , & de songer à la grandeur , & à l'élevation. L'Apôtre prévoyant bien que jamais l'homme ne pourroit avoir les sentimens d'humilité tels qu'il les doit avoir , le renvoye aux sentimens de JESUS-CHRIST , & dit à tous les Chrêtiens, *Fratres hoc sentite in vobis quod & in Christo Iesu.* *Philipp.* Ayez les mêmes sentimens , les mêmes pensées ,<sup>2.</sup> les mêmes opinions que JESUS-CHRIST. S'il leur propoisoit d'avoir les sentimens des Anges , ils pourroient dire , les Anges sont parfaits , ce sont de purs Esprits qui raisonnent autrement que les hommes. S'il disoit , ayez les mêmes sentimens que les Prophetes , ils pourroient répondre , ils ont été capables d'exceder , & peut-être leur zele les a trompez. Mais il ôte tout sujet de réplique , disant , ayez les mêmes sentimens que JESUS-CHRIST , que vous sçavez bien être la sagesse éternelle , & par consequent incapable de se tromper.

Mais ce n'est pas assez de sçavoir qu'il se faut humilier à l'exemple de JESUS-CHRIST , qui s'est anéanti dans la Crèche : Il faut pratiquer cette humilité , en vos paroles , en vos pensées , & en vos actions , particulièrement

durant le tems consacré à l'humiliation de sa naissance. Que l'on n'entende donc plus dans vos discours, des paroles de vanité; ne publiez plus les avantages que vous avez receus de la nature, ou de la fortune; ne parlez ni de votre naissance, ni de vos Charges, ni de vos richesses, ni de votre credit, ni de votre autorité, ni de votre puissance. Le saint Enfant dans la Crèche ne parle point des grandeurs de sa naissance éternelle, il ne nous dit rien des merveilles de sa naissance temporelle, du pouvoir qu'il a sur le diable, & sur le peché, des desseins qu'il a pour la gloire de son Pere, & pour le salut du monde. Il se considere seulement comme celui qui vient au monde se charger de tous les pechez des hommes, & qui les doit expier par sa mort. Il n'a dans sa pensée que l'humiliation de la Croix, par laquelle il veut satisfaire à la justice de son Pere. Ainsi ne vous entretenez pas durant ce saint tems des grandes choses que vous voulez faire, des avantages qui vous doivent, ou qui vous peuvent arriver, des honneurs, ou des dignitez auxquelles vous pouvez parvenir; tout cela doit être banni de votre esprit, & vous n'y devez entretenir que la pensée du néant, & des confusions dont vos pechez vous rendent dignes. Enfin l'Apôtre vous avertit quelles doivent être vos pensées. *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes.* Mais c'est particulièrement dans vos actions, que vous devez témoigner votre humilité. N'en faites donc point qui tiennent de l'orgueil, de la vanité, & de la presumption; au contraire efforcez-vous d'en faire de viles & de basses. Allez aux Hôpitaux, servez les pauvres, visitez les malades de votre voisinage, rendez-leurs les offices les plus bas, que

Rom. 12.



la charité relevera infiniment. Dans vos maisons, supportez les défauts de vos serviteurs. Si quelqu'un vous dit une parole qui ne soit pas assez respectueuse, ou même qui soit injurieuse, supportez-la avec patience, & rendez-lui des paroles de douceur. Enfin souvenez-vous que vous célébrez la fête du Fils de Dieu qui est muet dans sa Crèche, & qui n'agit, ni ne parle en Fils de Dieu, mais en Fils de Marie, & en Fils de l'homme. C'est le moyen de bien célébrer la Fête de Noël. Car saint Augustin nous dit, *Summa Religionis imitari quod colis*. Il faut être Enfant pour bien solemniser la fête d'un Enfant. Les enfans ne sont pas superbes, mais ils sont humbles, doux, & simples. Enfin apprenons de JESUS-CHRIST dans sa Crèche, à être debonaires, & humbles. *Discite à me quia mitis sum, & humilis corde*. C'est ce que nous préchent le foin, & la paille sur laquelle il est couché; c'est ce que nous préchent les langes; c'est ce que nous préchent les larmes qu'il répand; c'est ce que nous préchent les gemissemens qu'il fait entendre; c'est ce que nous préche l'obscurité de son Etable; c'est ce qu'il nous préche lui-même sans nous parler. Mais toutes ces choses sont bien plus puissantes pour nous persuader que les paroles les plus éloqu岸tes. Il faut seulement les entendre des oreilles de la Foi, des oreilles de l'amour, que je prie le saint Enfant de vous donner, afin que l'ayant écouté de la sorte dans l'Etable de Bethléem, vous meritez de l'écouter sur le Thrône de sa gloire dans le Ciel, où vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



### III. HOMÉLIE

*Pour la même Fête.*

**V**ous êtes entrez ces jours passez dans l'École de Bethléem, & vous y avez entendu un Précepteur admirable, qui vous a enseigné la doctrine de la Foy, & de l'humilité. Il reste un autre point qui n'est pas moins important pour votre instruction, & pour votre salut, qu'il vous veut expliquer aujourd'hui, & c'est celui de la penitence.

*L. c.  
cap. 3.*

Les premiers Prophetes dont il s'est servi pour annoncer sa venue au monde, ont été des Prophetes qui n'ont parlé que de ses grandeurs, que des merveilles qu'il devoit operer sur la terre; de la destruction du regne de ses ennemis, de l'établissement de son Empire éternel, de la paix par toute la terre, du changement de toutes choses sous son regne. Mais son Précurseur immédiat, celui qu'il dit être plus que Prophete, Jean-Baptiste annonçant sa venue prochaine, ne parle que de penitence. *Venit in omnem regionem jordanis, prædicans baptismum pœnitentia.* Il prêche la penitence par sa façon de vivre. Car c'est un homme qui ne vit que d'un peu de miel sauvage, & de sauterelles, qui est vêtu d'une robe de poil de Chameau, qui a les cheveux mal peignez, la barbe herissée, en qui on ne voit rien que de farouche, & de sauvage: Enfin il ne parle que de penitence. *Facite fructus dignos pœnitentia,*

Mais cette prédication de la penitence, n'est que le prélude de celle que vient faire le Fils de

Dieu , qui vient au monde pour l'enseigner aux hommes qui ne la font pas , & qui ne sçavent comment il la faut faire. Mais il fait cette penitence avant que de l'enseigner , & il en est un exemple adorable dans la Crèche.

La penitence est la maîtresse de l'humilité , dit Tertullien. *Pœnitentia humilificandi hominis disciplina.* Par le peché l'homme veut en quelque façon devenir Dieu, secouant son joug , & violant son Commandement. Or il faut retourner à Dieu par un chemin contraire à celui que l'on a tenu pour s'éloigner de lui. Il faut donc, puisque l'on s'est détourné de lui par l'orgueil, y retourner par l'humilité. Et cette humilité sera d'autant plus profonde , que sera grande la connoissance de la Majesté d'un Dieu offensé. C'est pourquoi personne n'ayant jamais connu Dieu , & ne le pouvant même connoître aussi parfaitement que fait son Fils , personne aussi n'a pû s'humilier & ne s'est en effet humilié autant que lui. C'est pourquoy il s'anéantit dans la Crèche. *In similitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo.*

Pecheurs , qui dites que vous voulez faire penitence, songez - vous à vous humilier ? Songez-vous à vous anéantir ? Renoncez-vous à vos grandeurs , à vos vanitez , à vôtre luxe ? En rabatez-vous quelque chose , cachez-vous vos avantages ? Vous relâchez-vous de vos prééminences, de vos droits ? Voulez-vous vous ravalier au dessous de vôtre état à l'exemple du Fils de Dieu , qui se fait Fils de l'homme ; pour entrer dans l'état de la penitence, dont l'esprit est un esprit d'humilité ?

Gen. 3-

La penitence n'est autre chose que la justice que le pecheur rend à Dieu contre soi-même. Et qui a jamais pris le parti de Dieu contre soi-mê-

me de la maniere que l'a pris JESUS - CHRIST dans l'étable de Bethléem ? Adam voulut être semblable à Dieu , quand il consentit à la fausse promesse du diable , *Eritis sicut Dij* ; le Fils de Dieu dans la Crèche se rend semblable aux enfans des hommes. Il prend toutes les miseres , toutes les foibleffes , toutes les imperfections de la nature humaine. Il ne regarde point les interests de sa gloire , de sa puissance , de sa sagesse , de sa divinité ; mais il anéantit tout cela pour satisfaire à son Pere.

La veritable penitence fait que le Penitent se prive de l'usage de toutes les creatures , s'en croyant indigne après avoir offensé son Createur. JESUS - CHRIST dans la Crèche veut manquer des choses les plus necessaires à la vie. Il n'a pas seulement un berceau pour se coucher , & veut se reposer dans une Crèche. Il veut naître dans la plus grande pauvreté , où un enfant puisse naître.

Dans la penitence on se prive des choses mêmes qui sont permises, pour expier les pechez que l'on a commis en jouissant des choses qui étoient défenduës. JESUS - CHRIST dans sa Crèche ne veut avoir aucune des commoditez les plus innocentes. Il naît au milieu de la nuit , sans lumiere , & durant une nuit d'Hyver, sans feu, qui puisse le garantir du froid.

Heb.  
c. 10.

La penitence ne parle que par les gemissemens & par les larmes. JESUS - CHRIST dans sa Chrèche ne dit mot ; mais il gemit & il pleure comme les autres Enfans.

La penitence sacrifie le penitent à Dieu , ses pensées, ses paroles, ses actions , & le met en état de victime. JESUS - CHRIST dans sa Crèche se sacrifie à Dieu. Car l'Apôtre nous apprend , qu'au  
premier

premier moment de sa vie , il connut l'insuffisance des victimes legales , & qu'il s'offrit à Dieu pour tenir leur place. *Tunc dixi : ecce venio.* Il lui Heb. c. 10. offre en sacrifice le commencement de sa vie , sa pauvreté , ses incommoditez , ses inclinations , ses larmes , ses gemissemens , toute sa personne. Sa Crèche est son premier Autel , & la Croix sera le dernier , sur lequel il consommera son sacrifice.

La penitence remplit le cœur d'amertume & de douleur pour les pechez commis ; & c'est en cette amertume , & en cette douleur que consiste proprement la penitence. JESUS - CHRIST dans sa Crèche a le cœur saisi d'une douleur inexplicable pour les pechez des hommes , & c'est ce qui lui met les larmes aux yeux. On dit que les enfans pleurent par un présage des malheurs de la vie dans laquelle ils entrent , sans les connoître. Le Fils de Dieu connoissoit parfaitement tous les maux de la vie humaine en laquelle il entroit. Il les avoit choisis , & les aymoit , mais il haïsoit infiniment le peché , & comme il s'en étoit chargé , il le pleuroit , & le sentoit amèrement.

Toute la vie du Fils de Dieu sur la terre a été une vie de penitence , & il l'a commencée en la Crèche dans les dispositions admirables où il étoit envers son Pere. Nous ne pouvons ni les connoître , ni les expliquer ; adorons-les donc humblement , & demandons-en quelque petite communication. La Fête de Noël est une Fête de joye parmi les Chrétiens , & c'est avec raison ; car c'est la Fête de joye parmi les Chrétiens ; & c'est avec raison ; car c'est la Fête de l'venue du Roi qui les vient retirer de leur servitude , les délivrer de la mort éternelle à laquelle ils étoient condamnez , & leur donner l'esperance du Ro-

yaumé celeste. Mais la douleur de la penitence peut fort bien s'accommoder avec cette joye , & nôtre joye ne sera pas telle quelle doit être , si elle n'est mêlée avec la penitence. Car comment pouvons-nous contempler le saint Enfant dans l'obscurité de son étable , sans songer à l'obscurité dont les pechez ont rempli nôtre ame ? Comment pouvons-nous le contempler pleurant , & ne pleurer pas nos pechez qui font le sujet de ses larmes ? Comment pouvons-nous entendre ses gemissemens , & ne pas gémir sur nous-mêmes ? Comment le pouvons-nous regarder souffrant , & n'être pas touché de douleur pour nos offenses qui le font souffrir ? Réjouissons-nous donc avec les Anges qui nous annoncent une grande joye : mais pleurons avec le saint Enfant qui pleure ; gemissons avec le saint Enfant qui gemit ; souffrons avec le saint Enfant qui souffre : Enfin faisons penitence avec le saint Enfant qui se met en état de penitent dans la Crèche. Renonçons à nous-mêmes , comme il renonce à lui-même ; quittons toutes nos grandeurs , c'est-à-dire , séparons-nous en d'affection ; comme il quitte les grandeurs de sa divinité pour se faire homme. Quand nous pourrions devenir Fils de Dieu , ce qui est une supposition impossible , resolvons-nous d'être enfans des hommes , pour imiter celui qui étant véritablement Fils de Dieu , s'est fait Fils de l'homme. Privons-nous volontiers des choses superflues , en l'honneur de celui qui dans la Crèche , s'est privé de toutes les choses nécessaires : soyons honneux de loger dans des maisons commodes & magnifiques , tandis que nôtre Dieu est logé dans une table.

Nous n'avons pas commencé nôtre vie par la

penitence ; mais au contraire par le peché. Repara-  
rons ce défaut , & au milieu de nos jours fai-  
sons ce que nous aurions dû faire dès le commen-  
cement de nôtre vie. Devenons de fideles Disci-  
ples de la penitence sous le S. Enfant qui en est le  
Maître & le Prince , comme l'apelle S. Jérôme.  
Mais comme il l'a continuée durant toute sa vie,  
& qu'à mesure qu'il a vécu , il l'a faite plus ri-  
goureuse ; & qu'enfin il l'a achevée en mourant  
sur la Croix ; ainsi avançons toujours dans l'e-  
xercice de la penitence , puisque nous pechons  
sans cesse ; & desirons de mourir de la mort de la  
penitence , qui est une mort precieuse devant  
Dieu. La penitence du S. Enfant dans la Crèche  
est la penitence d'un Juite ; mais nôtre penitence ,  
doit être une penitence de pecheurs. Les moindres  
souffrances du saint Enfant étoient suffisantes  
pour effacer tous les pechez du monde ; mais nos  
plus grandes souffrances ne sont pas capables d'ef-  
facer nos moindres pechez , si nous ne les joi-  
gnons aux siennes , qui leur communiqueront  
leur merite infini.

Allons à sa Crèche les lui presenter : deman-  
dons-lui que ses larmes , ses gemissemens , ses  
soupirs , & toutes les autres incommoditez qu'il  
endure , santifient les nôtres , qui ne seroient pas  
assez fortes d'elles-mêmes pour apaiser la colere  
de Dieu , & pour obtenir sa misericorde , que je  
vous souhaite.





## HOMÉLIE

*Pour le jour de S. Jean l'Evangeliste.*

L'Eglise celebre aujourd'hui la Fête du Disciple bien aimé de JESUS-CHRIST, qui a eu le privilege de reposer sur son sein en la dernière Cene, & qui y ayant puisé la sacrée dilection, aussi bien que les sublimes lumieres des veritez divines, est monté jusques dans le sein du Pere Eternel, pour y contempler la naissance adorable & ineffable du Verbe, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle l'Aigle des Evangelistes. Mais il est redescendu sur la terre pour enseigner l'amour du prochain; & c'est ce qui le fait appeller l'Apôtre de la Charité. Dequoy pourrions nous donc mieux nous entretenir, que de la doctrine qu'il a enseignée jusques au dernier moment de sa vie. Car l'Histoire remarque qu'étant accablé d'années, & ne pouvant plus continuer l'exercice de la prédication, il avoit accoutumé de dire dans toutes les assemblées ces saintes paroles, *Mes enfans aimez vous les uns les autres.* Ses Disciples ennuyez de lui entendre toujours dire la même chose, lui en firent quelque plainte; mais il leur fit une réponse digne du Disciple bien-aimé du Sauveur. *C'est le Precepte du Seigneur, & il suffit si on s'en aquite.*

La première raison qui nous oblige d'aimer le prochain, est parce que nôtre Seigneur nous le commande. Il nomme lui-même ce precepte son precepte. *Hoc est praeceptum meum, ut diligatis in-*



*vicem.* Les autres Commandemens sont des Commandemens de Dieu, qui sont communs au Pere, au Fils, & au saint Esprit; mais le Commandement de l'amour du prochain est le Commandement de JESUS-CHRIST, parce qu'il est une suite de son Incarnation. Qu'est-ce qui a fait prendre à JESUS-CHRIST la nature de l'homme? Qui a causé cet incroyable miracle? La charité pour l'homme. La charité l'a arraché du sein de son Pere, la charité l'a déouillé de toutes ses grandeurs, la charité l'a anéanti; son état de Verbe incarné n'est rien autre chose qu'un état d'amour & de charité. Quel autre Commandement donc lui peut être propre que celui de la charité? n'est-ce pas une suite nécessaire de son état de Dieu fait homme, de Dieu Sauveur, de Dieu Redempteur des hommes par charité? Il a commandé plusieurs autres choses, de jeûner, de veiller, de prier, d'être misericordieux, de souffrir la perte de son bien plutôt que de plaider, & toutefois il n'appelle point ces Commandemens-là les siens. Il ne donne ce nom qu'à celui de l'amour du prochain; pour nous enseigner que c'est celui qu'il nous donne comme nôtre Legislateur, & dont il est plus jaloux que des autres. Il appelle ce Commandement nouveau, dit saint Augustin. *Ibi tanquam non fuerit ante tale mandatum*: mais il l'appelle son Commandement, *Hic tanquam non sit aliud eius mandatum*: *sed ibi dictum est novum, ne in vetustate nostra perseveremus: hic dictum est meum, ne contemnendum putemus.* *Tract. 83 in Ioan.*

En effet, à proprement parler, il n'y a qu'un Commandement de JESUS-CHRIST, qui est celui de l'amour du prochain. La première chose qu'il nous ordonne, est de croire en lui; & pou-

Ibid.

vons-nous avoir la charité, que nous n'ayons la foy? *Nemo diligit*, dit saint Augustin, *qui non credit*. & celui qui n'aime pas, peut toutefois encore esperer le pardon de ses pechez, quoi qu'en vain: mais quiconque aime, ne peut desesperer. *Frustrà equidem, sed tamen potest sperare veniam, qui non diligit: nemo autem potest desperare qui diligit*. C'est pourquoy où est la dilection, il faut necessairement que la Foy & l'esperance s'y trouvent.

Rom.  
c. 13.

L'accomplissement de la Loy, dit l'Apôtre, est la dilection, *Plenitudo legis est dilectio*. Ayez gardé tous les autres Commandemens; n'avez commis ni homicide, ni adultere; n'avez point fait de faux témoignages; n'avez ni dérobé, ni désiré le bien de vôtre prochain; & n'avez pas eu la charité, vous n'avez rien fait; mais ayez la charité, vous avez tout fait. *Qui diligit proximum, legem implevit*. Tous les preceptes sont renfermez en celui de la charité. *Et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur. Diliges proximum tuum sicut teipsum*. La vertu est comme un bel arbre qui a plusieurs branches, & plusieurs rameaux; mais qui n'a qu'une racine qui est la charité, de laquelle naissent tous ces rameaux & tous ces fruits, dit saint Gregoire le Grand. *Ut enim multi arboris rami ex una radice prodeunt, sic multe virtutes ex una charitate generantur. Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, si non manet in radice charitatis*. Il y a donc plusieurs preceptes du Seigneur, & il n'y en a qu'un; plusieurs, si on considere la diversité des actions qui sont commandées; & un, si on en considere le principe, qui est l'amour.

Hom.  
27. in  
Evang.

C'est en quoi l'Evangile a l'avantage sur la Loi

ancienne; celle-ci avoit un tres-grand nombre de preceptes qui défendoient de faire beaucoup de choses & qui commandoient d'en faire d'autres. Mais l'Evangile ne commande qu'une chose, qui est d'aymer le prochain, & elle permet à celui qui a veritablement cét amour, de faire tout ce qui lui plaît. *Dilige*, dit le grand saint Augustin, & *quod vis fac*.

Mais ce n'est pas assez de sçavoir, qu'il faut aymer le prochain, il faut sçavoir comment il le faut aymer. L'inclination de la nature, l'interest, le plaisir, l'accûtumance, nous peuvent aisément porter à l'aymer, & la plûpart de ceux qui aiment, n'ayment que par ces raisons; mais ce n'est pas là l'amour dont je parle; ni celui que nôtre Seigneur nous ordonne; Car il l'explique clairement par ces paroles, *Ut diligatis invicem sicut* Joan. 13. *dilexi vos*. Il ne faut donc pas nous aymer comme nous nous ayons ordinairement; mais comme J E S U S - C H R I S T nous a ayez. *Sicut dilexi vos*. Et J E S U S - C H R I S T nous a-t-il ayez pour l'amour de lui-même? N'a-ce pas été pour nous reconcilier avec Dieu, pour nous conduire à lui, pour nous faire jouir de lui? *Christus*, dit Rom. 15. l'Apôtre, *non sibi placuit*. J E S U S - C H R I S T n'a point cherché dans toutes ses œuvres à se plaire à soi-même: cependant le soi-même de J E S U S - C H R I S T étoit le Verbe, étoit la Personne divine, mais il n'a regardé que son Pere, & que Joan. 8. sa gloire. *Non quero gloriam meam, sed ejus qui misit me patris*. Ne nous cherchons donc pas nous-mêmes dans l'amour du prochain, ne songeons pas à contenter nos inclinations naturelles, ne suivons pas nos sympathies, mais regardons seulement Dieu dans le prochain, ayons-y son

image , & forçons même nos averfions naturelles pour exercer cét amour, Ne confiderons pas fi le prochain merite que nous l'aymions , aymons en lui ce qui est du Createur , & non pas ce qui est de la creature , & du vieil Adam. La beauté , la bonne mine , le bel esprit , l'eloquence , la bonne grace , la reputation , font des biens ay-mables à la verité ; mais ce n'est pas ce qui doit former la charité Chrétienne. Il y a d'autres biens plus grands que nous devons aymer dans nos freres , qui font , l'image de Dieu , & les dons de sa grace.

Ce n'est pas non plus pour l'amour de nous qu'il faut aimer le prochain : mais pour l'amour de lui. Et si nous l'aymons pour l'amour de lui , nous tâcherons de lui procurer le plus grand bien qui lui puisse arriver ; & quel est ce bien , sinon la possession de Dieu , laquelle seule peut rendre l'homme heureux ? *Velle debemus* , dit S. Augu-  
 stin , *ut omnes diligant nobiscum Deum ; & totum quod vel eos adjuvamus , vel adjuvamus ab eis , ad unum illum finem referendum est*. Si nous avons bien cette verité imprimée dans le cœur , nous ne favoriserons jamais les mauvais desseins du prochain : nous ne nous accommoderons point à ses mauvaises inclinations ; nous ne l'aiderons point dans ses mauvaises actions , au contraire nous le reprendrons librement , nous le corrigerons hardiment , nous lui procurerons tous les moyens de faire de bonnes œuvres , & d'éviter le peché. Autrement ce n'est pas charité , c'est langueur , c'est une mauvaise tendresse. *Si vultis servare charitatem* , dit saint Augustin , *ante omnia ne putetis abjectam & desidiosam , nec quadam mansuetudine , imo non mansuetudine , sed remissione , & negligenti-*

Lib. 1. de  
Doctr.  
Chris.  
c. 29.

Tract.  
7. in  
Epist.  
Joan.

pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 89

*tia servari charitatem. Non sic servatur. Non putes tunc te amare servum tuum, quando cum non cœdis : aut tunc te amare filium tuum, quando ei non das disciplinam : aut tunc te amare vicinum tuum, quando eum non corripis. Non est ista charitas, sed languor. Ferveat charitas ad corrigendum ad emendandum : Si sunt boni mores, delectentur : Si sunt mali, emendentur, corrigantur. Noli in homine amare errorem, sed hominem, Hominem enim Deus fecit ; errorem ipse homo fecit. Ama illud quod Deus fecit, noli amare quod ipse homo fecit. Cum illud amas, illud tollis : cum illud diligis, illud emendas.* Si vous voulez garder la charité, ne pensez pas qu'elle soit ni lâche ni paresseuse : ni qu'elle se garde par je ne sçay quelle douceur, qui n'est pas une douceur véritable ; mais plutôt une negligence, & un relâchement d'esprit. Ce n'est pas ainsi que l'on garde la charité. Ne pensez pas aimer vôtre serviteur, quand vous ne le frapez pas ; ou aimer vôtre fils, quand vous ne le tenez pas sous la discipline ; ou aimer vôtre voisin, quand vous ne le reprenez pas. Ce n'est pas charité, c'est lâcheté. La charité fervente ne loüe pas toujourns, elle reprend aussi. Quand les mœurs sont bonnes, elle applaudit ; mais quand elles sont mauvaises, elle corrige. N'aymez pas le peché dans l'homme, mais l'homme même. L'homme est l'ouvrage de Dieu, & le peché est l'ouvrage de l'homme. Aimez l'ouvrage de Dieu, & non pas l'ouvrage de l'homme.

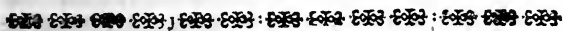
Vous pouvez considerer dans l'homme son corps & son ame : Ce n'est pas le corps qu'il faut aimer, les belles qualitez corporelles, la beauté, la force, l'adresse, l'agilité, la bonne mine, ne sont pas l'objet de la charité. On les peut confide-

rer dans le prochain, & louer Dieu qui les a données : mais ce n'est pas où il se faut arrêter. Ce sont les biens de l'ame qu'il faut aimer, non pas les biens naturels; comme le bel esprit, le jugement, la memoire, l'éloquence, la facilité de s'expliquer, & autres choses semblables; ce sont les biens de la grace qu'il faut estimer; & plus nôtre prochain est à Dieu par la pieté, plus nous le devons aimer. Car c'est Dieu que nous devons aimer en lui; & il habite d'une façon particulière dans les justes. Dieu aime davantage ceux qui ont le cœur plus pur; & nous devons aussi les aimer plus que les autres.

Ce n'est pas à dire qu'il nous soit permis de haïr les méchans: Car premierement, il ne nous appartient pas de juger de personne: nous pensons quelquefois haïr un reprové, & nous haïssons un predestiné; parce que nous ne sçavons pas que Dieu le tirera de l'état du peché, & lui donnera la grace de la penitence; c'est pour ceux-là qu'il faut avoir de la tendresse, du soin, & de l'empressement, pour travailler à leur conversion: Car que sçavons-nous si Dieu ne les veut pas sauver par la correction que nous leur ferons; & quel plus grand ouvrage pouvons-nous faire, que de contribuer à la conversion d'un pecheur?

Aymons donc nôtre prochain, mes Freres, qu'il soit l'objet de nôtre charité, autrement ne nous flattons point d'être Chrétiens; car le Fils de Dieu a dit qu'en cela on connoîtroit que nous sommes ses Disciples, si nous nous aymons les uns les autres. Si nous n'aymons pas nôtre prochain que nous voyons, comment aimerons-nous Dieu que nous ne voyons pas, dit saint Jean. Si nous ne nous aymons pas les uns les autres, soyons per-

*pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 91*  
 suadez que nous ne vivons pas de la vie de la grace. *Qui non diligit manet in morte.* Qui n'ayme <sup>1. Ioan. 3.</sup> point, dit le même Apôtre, demeure dans la mort. Enfin aymons-nous comme membres d'un même corps, comme Enfans d'un même Pere, comme Disciples d'un même Maître, & comme heritiers d'un même Royaume.



## II. HOMELIE

*Pour le jour de saint Jean l'Evangeliste.*

Saint Jean l'Evangeliste, dont l'Eglise celebre  
 aujourd'hui la Fête, a été le Disciple que Je-  
 sus aymoit, *Quem diligebat IESUS.* Mais <sup>Ioan. 13.</sup>  
 il est l'Apôtre de la charité, & dans les Epîtres  
 qu'il a laissées a l'Eglise, il parle si admirable-  
 ment de cette vertu, qu'il ne se peut rien ajouter  
 à sa doctrine. Celui, dit-il, qui se vante d'être  
 dans la lumiere, & qui hait son prochain, est ve-  
 ritablement dans les tenebres. *Qui dicit se in lu-<sup>1. Ioan.</sup>*  
*ce esse, & fratrem suum odit, in tenebris est usque<sup>2.</sup>*  
*ad huc. Qui diligit fratrem suum, in lumine manet,*  
*& scandalum in eo non est.* Mais celui qui ayme  
 son frere, est dans la lumiere, & il n'y a point de  
 scandale en lui. *Qui non diligit, manet in morte: Cap. 3.*  
*Omnis qui odit, fratrem suum, homicida est.* Celui  
 qui n'ayme point est mort. Celui qui hait son  
 frere est homicide: *Filioli mei non diligamus verbo,*  
*neque lingua, sed opere & veritate.* Mes petits En-  
 fans, n'aymons pas de bouche & de paroles,  
 mais par œuvres & en verité. *Omnis qui diligit,*  
*ex Deo natus est, & cognoscit Deum. Quiconque<sup>Cap. 4.</sup>*

ayme est né de Dieu, & connoît Dieu. *Si quis dixerit quoniam diligit Deum, & fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere?* Si quelqu'un dit qu'il ayme Dieu, & néanmoins hait son frere, il est un menteur. Car comment celui qui n'ayme pas son frere qu'il voit, peut-il aymer Dieu, q' il ne voit pas?

Voilà comme parle saint Jean, & il faudroit rapporter toute sa premiere Epître, si on vouloit rapporter tout ce qu'il dit de l'amour du prochain. Je ne puis donc vous entretenir d'un sujet qui lui convienne mieux que de cet amour. Je vous en diray deux choses; la premiere, qu'il est necessaire au Chrêtien pour être sauvé; la seconde, comme il le faut pratiquer: car la plûpart des Chrêtiens, ou n'ayment pas le prochain, ou ne l'ayment pas comme il le faut aymer.

Il n'y a point de doute que pour être sauvé, il faut être Disciple de JESUS-CHRIST. Or JESUS-CHRIST nous dit clairement que l'on connoitra que nous sommes ses Disciples, si nous nous aymons les uns les autres. *In hoc cognoscet omnes quia Discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* Il ne dit pas, On connoitra que vous êtes mes Disciples, si vous prêchez ma parole; si vous anoncez ce que j'anonce; si vous vivez comme j'ay vécu; si vous faites des miracles en mon nom: mais si vous vous aimez les uns les autres. La charité du prochain est donc le caractere d'un Disciple de JESUS-CHRIST: Quand JESUS-CHRIST parle ainsi, dit saint Augustin, c'est comme s'il disoit, Ceux qui ne sont pas à moy ont beaucoup de choses communes avec vous; non seulement les naturelles, comme sont



la vie , les sens , la raison , mais même les spiri-  
 tuelles, comme sont la Prophetie , la science, les  
 Sacremens , la Foy , la distribution de leurs biens  
 aux pauvres : mais parce qu'ils n'ont pas la chari-  
 té, ils ne font rien , tout cela ne leur sert de rien.

Ce n'est donc pas par ces choses quoy qu'elles  
 soient à moy , que l'on connoitra que vous êtes  
 mes Disciples , puisque ceux qui ne sont pas à  
 moy , les possèdent ; mais par l'amour que vous  
 aurez les uns pour les autres. Ne vous flatiez  
 donc pas , mes freres , fussiez-vous aussi éclairez  
 que les Prophetes, aussi fideles que Moyse , aussi  
 zelez qu'Elie , aussi chastes que Joseph , aussi au-  
 steres que saint Jean - Baptiste , aussi sçavans que  
 les Apôtres , aussi courageux que tous les Mar-  
 tyrs, aussi riches en bonnes œuvres que tous les  
 Confesseurs , aussi purs que toutes les Vierges,  
 si vous n'avez point la charité , vous n'êtes point  
 les Disciples de IESUS-CHRIST, parce que vous  
 n'observez pas le Commandement qu'il nomme  
 son Commandement. *Hoc est praeceptum meum , ut*

ioan. 15.

*diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Il a été dit aux  
 anciens , Vous aimerez Dieu de tout vôtre cœur,  
 de toute vôtre ame , de toutes vos forces , & vô-  
 tre prochain comme vous-même. Je vous reitere  
 le même Commandement , je ne laisse pas de le  
 nommer mon Commandement, parce que je vous  
 le donne , afin que vous le pratiquiez , comme  
 des hommes nouveaux ; & d'une façon nouvelle.

*Dilectio ista* , dit S. Augustin, *nos innovat , ut fi-*  
*mus homines novi , Heredes testamenti novi , can-*  
*satores cantici novi. Hac dilectio antiquos etiam*  
*tunc iustos , tunc Patriarchas & Prophetas , sicut*  
*postea beatos Apostolos innovavit , ipsa & nunc in-*  
*novat gentes , & ex universo genere humano quod*

Tract.

65.

.. ioan.

*diffunditur toto orbe terrarum, facit & colligit populum novum, corpus nova nupta Filij Dei unigeniti sponsa.* Cet amour nous rend des hommes nouveaux, des heritiers du Testament nouveau, & nous fait chanter le nouveau Cantique. C'est cet amour qui a renouvelé les justes de l'ancien Testament, les Patriarches, & les Prophetes; comme après eux il a renouvelé les bien-heureux Apôtres. Il renouvelle maintenant les Gentils, & de tout le genre humain répandu par tout l'Univers, il compose un peuple nouveau, un corps qui forme la nouvelle Epouse du Fils unique de Dieu.

C'est une chose bien remarquable, que l'Apôtre parle plus de l'amour du prochain, que de l'amour de Dieu. Car il dit que la dilection du prochain est l'accomplissement de la Loy. *Qui diligit proximum legem implevit.* Et que tous les Commandemens sont renfermez en celui-ci, Vous aimerez vôtres prochain. *Nam non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces: & si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur: Diliges proximum tuum sicut te ipsum. Plenitudo ergo Legis est dilectio.* Pour être sauvé il est nécessaire d'accomplir la Loy; la dilection du prochain est l'accomplissement de la Loy. Y a-t-il donc rien de plus nécessaire que cét amour?

Mais il faut que cét amour soit pur, & qu'il ressemble à celui que JESUS-CHRIST a eu pour nous. *Sicut dilexi vos.* Or JESUS-CHRIST n'a aimé en nous, ni nos corps, ni nôtre beauté corporelle, ni nos biens, ni nôtre condition, ni nos Charges, ni nos autres avantages de la nature, ou de la fortune: mais il a aimé nos ames, & les biens qui nous font les membres de son corps. Nous ne devons donc aimer dans le prochain que

ces mêmes biens. Ce ne sont donc ni les graces du corps, ni les avantages de l'esprit, ni la science, ni l'éloquence, ni l'habileté, ni l'adresse, ni les honneurs, ni la puissance, ni l'autorité, ni les richesses, qui doivent être l'objet de l'amitié que nous avons pour le prochain : car ce n'est pas par ces choses qu'il est proprement nôtre prochain ; mais parce qu'il est comme nous un membre du corps mystique de JESUS-CHRIST, C'est en cette qualité que nous le devons aymer, fût-il Scythe, fût-il Barbare ; car en JESUS-CHRIST il n'y a ni Scythe, ni Barbare. *Non Barbarus, & Scytha.* Si nous aimons son corps, *Colof. 3.* c'est comme un corps baptisé, & regeneré par le Baptême. Si nous aimons son esprit, c'est comme un esprit éclairé de la lumiere de la Foy, qui connoît Dieu & qui lui est soumis.

Nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes. Or nous ne nous ayons nous-mêmes comme il faut, qu'entant que nous ayons Dieu. *Solus se novit diligere*, dit saint Augustin, *qui Deum diligit. Siquidem ille se satis diligit, qui se-dulo agit, ut summo & vero perfruatur bono.* *De mor. Eccl. cap 26.* Celui-là seul s'ayme comme il se doit aymer, qui ay-me Dieu : Car celui-là seul s'ayme assez qui fait tout ce qu'il peut pour jouir du vray & souverain bien, puisqu'on ne cherche autre chose qu'à se rendre heureux dans l'amour, & qu'on ne peut être véritablement heureux qu'en s'attachant à Dieu. On ne doit donc point se proposer d'autre fin dans l'amour que l'on porte au prochain, que de le rendre heureux en le faisant jouir de Dieu ; & si nous avons cette fin, nous ne ferons jamais rien qui le puisse détourner de Dieu, ni qui puisse le porter au peché ; mais nous ferons au con-

traire tout ce que nous pourrons pour avancer son salut ; nous lui donnerons tous les avis , tous les secours qui lui seront necessaires pour cet effet. Nous employerons non seulement tous nos soins , mais nous donnerons même nôtre vie pour le prochain , si elle peut servir à son salut. Car

1. Ioan. 3. JESUS-CHRIST nous dit , que comme il a donné sa vie pour nous : *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Nous devons exposer nôtre vie pour

nos freres , c'est-à-dire , pour le salut de leur ame.

2. lib. 1. de Doct. Chr. cap. 27. *Amplius alius homo , dit S. Augustin , diligendus est quam corpus nostrum ; quia propter Deum omnia ista diligenda sunt ; & potest nobiscum alius homo*

*Deo perfrui , quod non potest corpus , quia corpus per animam vivit , qua fruimur Deo.* Nous devons ai-

mer nôtre prochain plus que nôtre propre corps ;

parceque nous ne devons aimer nôtre corps &

toutes les autres choses que pour Dieu , & que

nôtre prochain peut jouir de Dieu avec nous ; ce

que le corps ne peut faire , puisqu'il ne vit que

par l'ame , qui seule nous fait jouir de Dieu.

Chrétiens, regardez donc , ce que vous aimez dans vôtre prochain ; si vous n'aimez que les qualitez

naturelles de son corps & de son esprit , que sa

science , que ses richesses , que son pouvoir , vôtre

dilection n'est que naturelle ; les payens s'ai-

ment de la sorte. Ce n'est pas ainsi que J E S U S -

C H R I S T aime. *Sicut dilexi vos.* Toutes ces

choses sont du vieil homme , de la vieille creatu-

re , du vieil Adam ; & il faut aimer comme de

nouvelles creatures , & comme Enfans du nouvel

Adam. Toutes ces choses sans la grace ne peuvent

conduire au salut , & à l'amour de Dieu : Et c'est

l'unique fin que nous devons regarder en tout ce

que nous faisons pour le prochain. *Velle debemus,*

dit

dit le même saint Augustin , *ut omnes diligant nobiscum Deum , & totum quod eos adjuvamus , vel adjuvamus ab eis , ad unum illum finem referendum est.* Nous devons desirer que tout le monde àyme Dieu avec nous , & tout le service que nous rendons au prochain , ou que nous en recevons , se doit rapporter à cette seule fin. Si nous avons ces veritez gravées comme il faut dans le cœur , nous ne trouverons rien de difficile quand il s'agira du prochain ; nous n'épargnerons , ni nos biens pour le secourir dans sa pauvreté , ni nos conseils dans ses mauvaises affaires , ni nôtre consolation dans ses afflictions , afin qu'il n'en soit pas abatu , ni nos bons avis dans ses prosperitez , afin qu'il ne s'y laisse pas emporter , ni nos remontrances dans ses pechez , afin qu'il les quitte , ni nos prieres dans ses besoins , afin d'obtenir de Dieu les graces qui lui sont necessaires. Enfin nous nous considererons comme des voyageurs , qui font un même chemin , & qui tendent à un même lieu , qui est le Paradis. Nous ne ferons donc rien qui nous puisse empêcher dans ce voyage. Nous ne nous chargerons pas les uns les autres de fardeaux qui nous empêchent de marcher , mais au contraire nous supporterons les fardeaux les uns des autres.

Lib. 1.  
de doct.  
Chr. c.  
29.

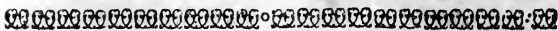
*Alter alterius onera portate.* Les forts aideront les foibles. Ceux qui ont bonne vûë conduiront ceux qui ne voyent pas clair. Ceux qui ont de bonnes jambes aideront à marcher à ceux qui les ont mauvaises. Ceux qui ont le cœur bon fortifieront ceux qui l'ont foible. Ceux qui ont des provisions assisteront ceux qui n'ont rien. Ceux qui sont gais réjouiront ceux qui sont tristes. Ceux qui sont dans le bon chemin redresseront ceux qui s'égarerent. Enfin tous ensemble s'entr'aideront.

Gal. 6.

s'encourageront , s'exhorteront à faire diligence , afin d'arriver au lieu où ils tendent tous , & où ils seront tous bienheureux dans l'éternité. Il n'y aura point de disputes le long du chemin , point d'envies , point de querelles , point de jalousies ; mais tous songeront qu'ils ont les mêmes precipices à éviter ; les mêmes ennemis à combattre ; & qu'ils doivent se servir des mêmes armes, qui sont les armes de la charité ; que c'est avec la même épée qu'il faut attaquer , avec le même bouclier qu'il se faut défendre : que chacun à part est tres-foible , & tres-aisé à vaincre ; mais que tous combattant ensemble sont invincibles ; que Dieu a promis à tous la même couronne , qui est la vie éternelle, où la charité sera parfaite, par la jouissance de celui qui s'appelle Charité. *Deus charitas est.*

1. Ioan.

4.



## H O M E L I E

*Pour le jour des SS. Innocens.*

Mat. 2.

**A**vjourd'hui la terre de Bethléem est en tristesse , elle nage dans le sang & dans les larmes par le massacre de ses Enfans. On n'entend par tout que des cris & des gemissemens, *Ploratus & ululatus multus.* Mais dans le Ciel, il n'y a que joye, que réjouissance, que fête, & que triomphe; parce qu'il y monte une grande multitude d'Enfans Innocens qui forment la Cour de l'Agneau , qui le suivent par tout où il va , & qui chantent un Cantique qu'eux seuls peuvent dire. L'Eglise prend part à ce triomphe: Elle se réjouit du triomphe de ces jeunes Martyrs , qui rendent un té-

moignage si glorieux à son Epoux , qui meurent pour le confesser sans le connoître; mais qui meurent à sa place , & pour le sauver , ce qui est l'avantage & la gloire de leur Martyre. Les autres Martyrs ont donné leur vie pour la défense des veritez de J E S U S - C H R I S T , pour soutenir sa divinité , pour prouver sa naissance & sa mort ; mais les Innocens perdent la vie pour sauver sa vie , chacun d'eux meurt à sa place ; Car Herode ne les fait mourir que pour l'enveloper dans leur massacre. *Occiduntur*, dit saint Augustin, *pro Christo parvuli*, *pro justitia moritur innocentia.* Serm. 9. de Sanctis. *Quam beata etas; quæ necdum Christum potest loqui, & jam pro Christo meretur occidi.* De petits Enfans sont mis à mort pour J E S U S - C H R I S T. L'innocence meurt pour la justice. O heureux âge ! qui ne peut pas encore parler de J E S U S - C H R I S T, & qui merite d'être déjà mis à mort pour lui.

Honorons donc ces saints Enfans , admirons leur bon-heur d'avoir été choisis pour rendre ce grand service au saint Enfant : prenons - y part, remercions-en Dieu pour eux , & chantons avec eux un Cantique de benediction & de loüange, à celui qui les enleve de la terre de si bonne heure, comme de saintes prémisses. *Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo & Agno.* Apoç. c. 14.

Nous n'avons pas eu leur bon-heur ; mais l'innocence qui nous a été donnée au Baptême, a été aussi grande que la leur. Car en ce Sacrement , nous avons été ensevelis avec J E S U S - C H R I S T , nous avons été baptisez en sa mort. *In morte ipsius baptisati sumus.* Rom. 6. Nous avons été retirez de la servitude du diable , d'enfans d'ire , nous sommes devenus enfans d'amour & de benediction, enfans

du Pere celeſte, Heritiers de ſon Royaume, & co-heritiers de ſon Fils unique. Ne perdons jamais la memoire de ces avantages incomparables, & ſi nous ſommes ſi heureux, que de les avoir conſervez, apportons toute ſorte de ſoin, pour ne les pas perdre à l'avenir.

Mais qui eſt celui qui a conſervé ſon innocence baptiſmale? Helas ! c'eſt un bien que les Enfans reçoivent ſans le connoître ; ils ſont revêtus de JESUS-CHRIST, & ils ne connoiſſent pas le prix & la valeur de cette robe precieuſe. C'eſt pourquoi ils la perdent de même ſans réflexion, & ſans reſſentiment. Ils la dépouillent par le peché, auſſitôt qu'ils ſont capables de la dépouiller par le mauvais uſage de leur liberté ; & ils ajoutent à cette premiere prévarication, de continuelles prévarications, qui les rendent plus enfans d'ire, plus enfans de malediction qu'ils n'étoient auparavant. Ils ont été baptizez en la mort de JESUS-CHRIST, & pechant après leur baptême, ils font mourir JESUS-CHRIST, ils crucifient derechef JESUS-CHRIST, *Heb. 6. Ruſum crucifigentes ſibimetipſis filium Dei.* Ils ont été faits enfans du Pere celeſte, ils redeviennent enfans du diable. Ils ont été rendus heritiers du Paradis, & ils ſe rendent heritiers de l'enfer. Quel malheur ! Quel aveuglement ! Quel deſordre ! Quelle ingratitude !

Heureux donc les Enfans qui meurent avant que d'être tombez en ce malheur ! Heureux êtes-vous Peres & Meres de les perdre en cét âge. Il ne faut donc pas vous affliger comme vous faites, crier, murmurer, vous deſeſperer, blaſphemer contre Dieu, & accuſer ſa providence, quand vous les perdez au berceau, ou dans l'enfance.



Vous ne sçavez ce que vous faites. Vous perdez , je le veux , un enfant que vous consideriez comme le suport de vôtre maison ; mais s'il eût vëu davantage , peut-être eût-il perdu la maison celeste , le Paradis. Il eût été grand dans le monde ; mais par sa mort avancée il est Roy dans le Ciel. Il eût eu de grandes qualitez naturelles ; mais il eût perdu la grace de Dieu. Il eût été aymé des Roys , & des Grands de la terre ; mais il eût été ennemi de Dieu , de ses Anges & de ses Saints. Enfin il a heureusement fini son voyage avant que de le commencer , il est au port ; il est en sûreté , il jouit de la couronne , il n'a point combatu , & il triomphe.

Mais comme il faut, Peres & Meres, que vous remerciiez Dieu quand il vous ôte vos enfans de bonne heure, parce que la mort conserve leur innocence ; il faut que vous soyez soigneux de les élever de telle sorte , qu'ils la conservent pure & entiere toute leur vie, s'il est possible. Car leur salut dépend principalement des habitudes qu'ils prennent en leur enfance , & en leur jeunesse. Ce sont de jeunes arbres qui demeurent comme on les dresse ; si on les tient droits au commencement, ils sont toujours droits ; s'ils se courbent , plus ils avancent , & plus ils deviennent courbez.

S. Augustin dit , que si les membres des enfans sont innocens, leur esprit ne l'est pas , & que cela paroît en leurs petites coleres, en leurs envies, en leurs impatiences , qui sont des effets du peché dans lequel ils sont nez. *Imbecillitas membrorum infantilium innocens est , non animus infantium.* Ne dites donc pas que certaines actions que font les enfans, sont des actions d'enfans , & qu'elles sont innocentes ; elles ne le sont pas en leur source, ce

Lib. I.  
Conf.  
cap. 4.

font de mauvaises herbes que produit un mauvais fond, il les faut arracher soigneusement, de peur qu'elles ne croissent, & ne se multiplient.

PROV.  
22.

La folie, dit le Sage, est attachée au cœur de l'enfant, & il l'en faut chasser par les verges. *Stultitia colligata est in corde pueri: & virga disciplina fugabit eam.* Ne croyez donc pas les aimer, quand vous les leur épargnez; au contraire, sçachez que vous les haïssez véritablement, & que vôtre douceur est une dangereuse cruauté: car elle fomente en eux la mauvaise inclination que leur donne le péché, elle accroît la corruption de leur nature, elle donne des forces à la concupiscence qui reste en eux, & cause tout le dérèglement de leur vie.

Respectez l'innocence de leur baptême, & puisque c'est la plus grande grace que Dieu leur pouvoit faire, travaillez à la conserver; elle est extrêmement delicate, il ne faut rien pour la souiller, & ses premieres souillûres sont routes de consequence: Car peu à peu elles font dans l'ame une mauvaise impression, qui d'abord est imperceptible; mais qui se fait bien-tôt connoître, & qui est tres-difficile à corriger.

Ayez devotion aux saints Innocens que l'Eglise honore en cette Fête. Mettez vos enfans sous leur protection, & priez les d'en prendre un soin particulier, afin qu'ils soient dignes d'accompagner avec eux l'Agneau dans l'éternité, où nous conduisent le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



## HOMELIE

Pour le jour de la Circoncision.

LA conduite du Fils de Dieu est bien différente de la conduite des enfans des hommes ; ceux-ci font tout ce qu'ils peuvent pour relever leur naissance ; ils prennent toutes les marques possibles de gloire & d'honneur , pour se distinguer des autres , & se relever au dessus d'eux. S'il y a quelques loix dans l'Etat , qui les ravalent ; ils tâchent de s'en exempter ; enfin ils n'oublient rien pour se rendre remarquables par quelque excellence particuliere : Mais le Fils de Dieu au contraire , fait toutes choses pour s'humilier, & pour rendre sa naissance la plus vile & la plus abjecte qu'elle peut être. Il ne s'est pas contenté de prendre en naissant les infirmités de nôtre nature , de gemir & de pleurer dans la Crèche comme les autres enfans , de paroître dans la foiblesse , l'ignorance , l'infirmité de cét âge. Aujourd'hui il porte son anéantissement jusqu'où il peut aller , recevant la Circoncision qui étoit le caractère d'un enfant conçu , & né en péché. *Minoratus est ab Angelis* , dit S. Bernard , & *habitu inventus ut homo* , se faisant moindre que les Anges , il s'est revêtu de la Nature humaine : Mais aujourd'hui il ne refuse pas de prendre le remede de la corruption humaine , se mettant au dessous des Anges. *Hodie verò mirabilius aliquid audio. Jam minoratus est multo minus Angelis , qui non solum formam hominis , sed formam habet peccatoris , & infigitur velut quodam cauterio latronis.*

Serm. 3.  
de Cir-  
cum.

Idem. *Habes igitur hic magnum fidei documentum, habes*  
 serm. 1. *& manifestum humilitatis exemplum.* La Foy nous  
 de Circ fait une grande leçon dans ce mystere, & nous  
 " donne un singulier exemple d'humilité. Car celui  
 " qui ne pouvoit avoir aucune playe, n'a pas dedai-  
 " gné d'en porter les bandages. *Nec vestigium qui-*  
 Ibid. *dem ullum vulneris habens, alligaturam non refugit*  
 " *vulneris.* Ce n'est pas ainsi qu'agit l'orgueil hu-  
 " main: car nous avons honte des remedes qui sont  
 " nécessaires pour guerir nos playes, & souvent  
 " nous nous glorifions des playes mêmes. *Non sic*  
 Ibid. *impij, non sic, non sic agit perversitas elationis hu-*  
 " *mana. Erubescimus vulnerum ligaturam, qui de*  
 " *vulneribus interdum etiam gloriamur.* Celui qui ne  
 " peut avoir aucun peché, prend sans aucune ne-  
 " cessité le remede honteux & rigoureux du peché;  
 " nous au contraire, nous n'avons aucune honte de  
 " la saleté de nos pechez, & nous rougissons de fai-  
 Ibid. " re penitence. *Quem nemo potest arguere de pecca-*  
 " *to, ipse peccati remedium & verecundum pariter &*  
 " *austerum sine ulla necessitate suscepit . . . . . Nos è*  
 " *contra inverecundi ad obscenitatem culpa, erubesc-*  
 " *imus agere pœnitentiam: quod extrema dementia*  
 " *est.* Celui qui n'a jamais commis de peché, n'a  
 " pas dédaigné de paroître pecheur, & nous qui  
 " sommes pecheurs nous ne voulons pas le paroître.  
 " C'est déjà une grande folie de courir aux blessû-  
 " res; mais c'en est une bien plus grande d'avoir  
 " honte d'y apliquer des remedes. *Male proni in*  
 Ibid. *vulnera, pejus in remedia verecundi,*

La premiere chose que nous devons donc aprendre de la Circoncision du saint Enfant, est l'humilité. Car la Circoncision est un Mystere, où il est plus humilié même que sur la Croix. Premièrement, le supplice de la Croix pouvoit être

soûfert par un innocent : car un mauvais Juge peut condamner à cette peine celui qui ne la mérite point , & un bon Juge jugeant sur le rapport de faux-témoins , peut condamner l'homme du monde le plus juste. Mais la Circoncision étoit une marque indubitable du peché ; Dieu l'ayant ordonnée aux Juifs comme le remede du peché originel , duquel le saint Enfant ne peut être coupable , n'ayant pas été conçu par la voye d'Adam. Secondement : à la Croix , JESUS - CHRIST a été humilié devant Dieu & devant les hommes ; mais il y a eu des témoins de sa mort , qui l'ont reconnu innocent. *Verè filius Dei erat iste* , dit le Centenier. *Matth.*  
27. Mais dans la Circoncision il est humilié devant Dieu & devant les hommes , & aucun ne le reconnoît pour innocent , ni pour Fils de Dieu. Les Anges ont chanté à sa naissance , mais ils se taisent à sa Circoncision , & sont surpris d'étonnement , voyant celui qui vient au monde , prendre lui-même le caractère d'un pecheur.

La Circoncision n'est pas seulement pour nous une leçon d'humilité , c'en est une d'obéissance : car le Fils de Dieu , qui n'étoit point sujet à la loi de la Circoncision , n'étant point né avec le peché , s'y soûmet toutefois , pour reparer l'injure que le peché originel a faite à Dieu. En recevant cette marque extérieure du peché , il a dans son esprit toute son énormité ; il voit toute son étendue sur tous les hommes qui ont été , qui sont , & qui seront jamais ; toute sa malice , & toute son infection. Nous ne sçavons ce que c'est que ce peché de nôtre origine , encore qu'à toute heure nous en éprouvions les malheureux effets. C'est un abyfme que l'esprit humain ne peut sonder , & la

Foy seule nous le fait croire. Les Philosophes n'en ont point parlé , & encore qu'ils ayent reconnu dans l'homme de mauvaises inclinations , & qu'ils ayent cru que l'ame étoit dans le corps comme dans une prison , ils ont ignoré d'où venoit sa corruption & son esclavage. Il n'y a eu que JESUS-CHRIST , qui nous ait enseigné cette verité, qui est le fondement de toutes les veritez Chrétiennes. Car ôtez le peché originel, vous ôtez l'Incarnation , vous ôtez JESUS-CHRIST , vous ôtez toute la Religion. JESUS-CHRIST au moment de sa Circoncision a connu parfaitement toute la malice , & tout le desordre que ce peché a causé dans la nature. Car tous les maux du corps & de l'ame, les maladies, les infirmités , la rebellion de la chair contre l'esprit, toutes les passions, les tenebres de l'entendement , la corruption de la volonté, la foiblesse du libre arbitre , les mauvaises inclinations , l'attachement à la creature , ne procedent que du peché originel. Le saint Enfant a tout cela present dans son esprit , lors qu'il est circoncis ; & c'est ce qui cause sa douleur, plutôt que la Circoncision corporelle.

Aprenons donc de lui à nous soumettre aux loix , soit de l'Eglise , soit de l'Etat, bien qu'elles humilient nôtre vanité , & qu'elles soient contraires à nos desseins , & à nos interests. Vous voudriez par exemple travailler un jour de Fête , le travail vous presse, il y a quelque perte à souffrir , si vous ne travaillez ; mais l'Eglise vous défend de travailler , obeïsses à son Commandement , & preferez-le à vôtre commodité.

Mais sur tout concevez une grande horreur du peché de vôtre origine , & faites une ferme resolution de ne plus suivre les mauvais instincts qu'il

vous donne. Il vous a revêtus du vieil Adam , dépouillez - vous-en , & revêtez - vous du nouvel homme. *Expoliantes vos veterem hominem, & induentes novum.* Renoncez à l'amour dont le péché originel vous a remplis , à l'amour de vous-même, à l'amour des créatures, à l'amour des biens de ce monde. Ne vous laissez pas aller aux sentimens rebelles de vôtre corps contre l'esprit ; mais défiez vous toujours de lui , comme d'un ennemi domestique, & attachez-le à la Croix de J E S U S - C H R I S T : car nôtre vieil homme , dit l'Apôtre, a été crucifié avec J E S U S - C H R I S T. *Vetus homo noster simul crucifixus est.* Mais en sentant dans vous les effets malheureux de ce péché , ne vous en troublez pas ; & pour résister à ses mauvaises inclinations ; humiliez-vous devant Dieu , & reconnoissez le besoin que vous avez de sa grace. Il a laissé en vous une corruption , de laquelle vous ne serez guéris qu'à la mort. Cependant elle vous est un sujet de combat , une matière d'exercice , *relinquitur ad agonem*, dit saint Augustin. Combatez donc , & servez-vous de ce qui vous porte au péché , pour éviter le péché.

Les Chrétiens sont délivrés de la loi rigoureuse de la Circoncision , qui finit en J E S U S - C H R I S T. Mais il y a une autre Circoncision qui leur est propre , de laquelle l'Apôtre dit, *Non enim qui in manifesto, Judæus est : neque qui in manifesto, in carne, est circumcisio. Sed qui in abscondito, Judæus est, & circumcisio cordis in spiritu, non littera.* La Circoncision corporelle des Juifs étoit un signe qui les distinguoit des autres peuples , & qui les faisoit reconnoître pour le peuple de Dieu. Mais le retranchement de toutes les mauvaises affections , de l'amour de nous-mêmes,

Celett. 3.

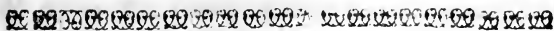
Rom. 6.

Lib. 2.  
de pecc.  
mer.  
c. 4.

Rom. 2.

des biens du monde ; la vie penitente & laborieuse , en quoi consiste la Circoncision spirituelle , est ce qui distingue les Chrétiens d'avec les infideles, c'est leur marque & leur caractere. *Nos sumus Circumcisio* , dit le même Apôtre , *qui Spiritu servimus Deo, & gloriamur in Christo Jesu, & non in carne fiduciam habentes.* Un vray Chrétien est donc un homme circoncis en ses pensées , qui rejette toutes les mauvaises ; circoncis en ses paroles , qui n'en profere point de déreglées ; circoncis en ses actions , qui n'en fait point d'injustes. La Circoncision des Juifs étoit le retranchement d'un peu de chair : mais la Circoncision des Chrétiens est le retranchement de tout le vieil homme. *Lib. 5. epist. 42. terra excidit exiguam corporis portionem* , dit S. Ambroise , *Spiritus intelligens, circumcisionem totius anime corporisque custodit, ut superfluis amputatis castimonia teneatur, frugalitas diligatur. Signum igitur, Circumcisio corporalis: veritas autem, Circumcisio spiritalis est, illa membrum amputat, ista peccatum.* Les Juifs en leur Circoncision n'avoient que le signe, mais nous en devons avoir la verité. Nous devons retrancher de nôtre cœur toutes les mauvaises affections , tous les desirs des choses superfluës , toutes les pretentions ambitieuses : enfin toutes les inclinations , qui sont des effets du peché d'Adam. Si nous sommes circoncis de cette façon , nous en recevrons la recompense, non pas des hommes , mais de Dieu. *Rom. 2. Cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est.* Et dans le Paradis , où elle nous conduira assurément , nous louerons Dieu dans tous les siècles des siècles.





## II. HOMELIE.

Pour la même Fête.

C E n'est pas sans une raison particulière que l'Eglise celebre le Mystere de la Circoncision au premier jour de l'année. Les anciens Idolâtres l'avoient dédié au faux Dieu Janus, qu'ils croyoient être le Dieu de la paix, & qu'ils representoient avec deux visages. Mais la verité le consacre à JESUS - CHRIST, qui en naissant a apporté la paix au monde, & qui est nôtre paix, comme dit l'Apôtre, *Ipsa est pax nostra*; & elle le <sup>Eph.2.</sup> consacre au Mystere de sa Circoncision, pour nous apprendre que toute l'année des Chrétiens se doit passer dans la Circoncision spirituelle des mauvaises affections, & de toutes sortes de pechez; parce que le vray Chrétien non seulement est circoncis spirituellement, mais il est la circoncision, comme l'appelle l'Apôtre: *Nos sumus* <sup>Philip.3.</sup> *circumcisio, qui spiritu servimus Deo.* La Circoncision ancienne ne retranchoit qu'une petite pellicule du corps, & la Circoncision de l'Evangile, *Totum circumcidit hominem*, dit saint Ambroise, retranche l'homme tout entier, c'est à dire, toutes les affections du vieil homme. J'ay donc resolu de vous parler aujourd'hui de la maniere de bien passer l'année dans cette Circoncision generale; il n'y a point de sujet plus important, & qui merite une plus grande attention.

Il n'y a rien de plus ordinaire dans la bouche des hommes que le mot de tems. Saint Augustin dit que si personne ne lui demande ce que c'est

que le tems , il le sçait bien ; mais que si on le lui demande & qu'il entreprenne de l'expliquer , *Conf. l.* il reconnoît qu'il l'ignore. *Si nemo ex me querat ,* *II.* *scio ; si quarenti explicare velim , nescio.* Mais laissons aux curieux & aux sçavans à parler du tems en Philosophes , parlons-en en Chrétiens , & disons que le tems est une chose tres-precieuse, que Dieu a donnée aux Chrétiens pour faire leur salut & pour gagner l'éternité ; c'est pourquoy on rendra un grand compte à Dieu de la perte que l'on en aura faite. Cependant il n'y a rien que l'on perde plus aisément , & sur la perte de quoi on fasse moins de réflexion.

Quand Adam eut peché , Dieu lui laissa du tems pour faire penitence , & il employa les neuf cens ans de sa vie à pleurer son peché ; mais ses descendans qui ne furent pas du nombre des justes , s'en servirent pour commettre toutes sortes de crimes. Le diable s'en saisit , & se l'appropriâ pour porter les hommes à toutes sortes de desordres. Les Juifs receurent une Loi dans laquelle le tems étoit partagé pour le culte divin , pour les oblations & les sacrifices : il y en avoit le matin , il y en avoit le soir : il y avoit le Sabat & les solemnitez des Fêtes dans le cours de l'année. Mais toutes les Nations de la terre abusoient du tems , & les Juifs mêmes ne s'en servoient que selon la chair & pour des actions purement exterieures ; il a valu que JESUS-CHRIST soit venu au monde , & qu'il soit né dans la plénitude des tems , pour nous apprendre le bon usage que nous devons faire du tems ; & qu'il ne nous a éré donné que pour gagner l'éternité bienheureuse. Il a retiré le tems d'entre les mains du diable , & il l'a acheté par sa mort , afin de nous le donner pour en faire

un saint usage. Chose admirable ! le tems est , ou passé, ou présent, ou futur. Le passé n'est plus , le futur n'est pas encore , le présent n'est qu'un instant , & ne se peut arrêter; il coule sans cesse; il est dans un flux continuel. Cependant JESUS-CHRIST nous apprend à fixer ce présent, à rapeller ce passé , à rendre présent cet avenir , & par un si saint usage à gagner l'éternité.

Voilà , mes freres , ce qu'il faut faire du tems de l'année que nous commençons : il faut le racheter des mains de JESUS - CHRIST; c'est à dire , apprendre de lui à en bien user : il faut l'employer pour sa gloire , & pour son service. *Dum Galat. tempus habemus operemur bonum.* Nous avons employé le passé à offenser Dieu , à lui desobeir , à lui resister ; il faut rappeler nos pechez dans nôtre memoire , y repenser en l'amertume de nôtre cœur , comme Ezechias ; *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anime meae.* Et les faire revivre pour les detester , & pour en demander pardon à Dieu. Nôtre jugement doit venir , nôtre mort n'est pas presente , il y faut penser serieusement ; il faut l'anticiper , & par cette pensée nous preserver du peché. Car si nous nous rendons present le dernier jugement , la mort , l'enfer , nous ne pecherons point. *Memorare novissima tua, Eccli.7. & in eternum non peccabis.* I/aya, 38.

Donc chaque jour de l'année songez à ce que vous avez fait , & à ce qui vous arrivera indubitablement. Pensez à vos offenses pour les pleurer ; faites-en penitence , pour en éviter la punition , & ne laissez pas couler une seule heure sans vous en servir à faire de bonnes œuvres , & à travailler à vôtre salut. Regardez toutes les autres occupations comme indignes de vous arrêter , tous

les plaisirs de la chair , toutes les grandeurs de la terre , toutes les affaires du siecle comme des choses trop basses , & qui ne meritent pas que vous y consumiez le tems qui vous est donné pour gagner l'éternité. *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt*, dit l'Apôtre; la vie est pleine de traverses , de soins , d'inquietudes , d'affaires ; le tems est court & les jours sont mauvais ; c'est pourquoi il n'en faut pas abuser , car il vous sera ôté lorsque vous y songerez le moins , & apres la mort il n'y aura plus de tems. Dans l'Apocalypse , saint Jean voit un Ange qui fait un serment terrible , & qui prononce une parole épouvantable. *Et juravit per viventem in sacula saculorum, quia tempus non erit amplius*. Et il jura par celui qui vit dans les siecles des siecles qu'il n'y auroit plus de tems ; plus de tems pour demander pardon à Dieu ; plus de tems pour faire de bonnes œuvres ; plus de tems pour pleurer ses pechez ; plus de tems pour faire penitence. Les pecheurs auront ou dissipé, ou mal employé les années entieres , & ils n'auront pas une heure , pas un moment de reste. *Et non erit amplius tempus*.

Racheter le tems , c'est , dit saint Augustin , perdre volontairement les choses que l'on ne peut conserver sans perdre le tems. On vous suscite un procès , où il s'agit de quelque bien temporel , s'il ne vous est pas absolument necessaire pour votre vie , ou pour votre famille , abandonnez-le plutôt que de vous engager dans un procès qui vous fera perdre une chose plus precieuse que ce que l'on vous dispute , qui est le tems. *Quo modo perdis nummos ut emas tibi panes, sic perde nummos ut emas tibi quietem. Et hoc est tempus redimere. Ut habeas tempus quietum, perde aliquid*. Mais pour

Ephes. 5

Apo. cap. 10.

1 ib. 50.

Homil.

hom. 10.

pour faire un bon usage du tems , il faut regler les heures de vôtre journée. Il faut qu'il y en ait pour vos affaires , ou pour l'exercice de vos fonctions : car le principal usage du tems est de faire ce que l'on doit pour sa charge. Il faut que le Magistrat fasse la sienne , l'Artisan la sienne : que le Laboureur travaille ; que la mere de famille gouverne sa maison & en prenne soin. Il faut quelque tems pour les offices de charité vers le prochain, pour le visiter en ses maladies, le consoler en ses afflictions , & le servir en ses affaires ; il faut quelque tems pour une honnête recreation. Mais le tems principal doit être pour la priere , & pour les exercices de la pieté. Il ne faut jamais sortir de la maison sans avoir prié Dieu , & s'il est possible , il faut tous les jours entendre la sainte Messe , pour offrir à Dieu le travail de vôtre journée , afin qu'il y répande sa benediction. Ne croyez pas qu'une demie-heure que vous employerez pour y assister, diminuë vôtre journée ; au contraire elle multipliera le fruit de vôtre travail, elle vous donnera plus de forces. Mais durant vôtre travail , usez bien du tems , ne le consommez pas en discours , ou inutiles , ou mauvais ; en détractions , en médifances & en paroles deshonnêtes. Mais faites fidelement vos ouvrages , & de tems en tems élevez vos esprits à Dieu. Chantez des Cantiques spirituels pour benir son saint nom, & pour lui rendre des actions de graces. Ne vous couchez jamais sans vous mettre à genoux ; peres & meres de famille, assemblez vos enfans & vos serviteurs , & tous ensemble faites la priere & vôtre examen de conscience ; ainsi vous employerez fidelement le tems , & par un si saint usage vous gagnerez le Paradis , auquel &c.



# HOMELIE

*Pour le jour de l'Epiphanie.*

**L**A folemnité que l'Eglise celebre en ce jour s'appelle l'Epiphanie, c'est à dire la manifestation de JESUS - CHRIST, & le peuple, par corruption, l'appelle la Fête des Roys, croyant que ceux que l'Evangeliste appelle Mages, étoient des Roys. Or cette Fête nous regarde particulièrement, parce que c'est la Fête de la vocation des

*Serm. 2. de Ep.* Gentils, dont les Mages, dit saint Augustin, étoient les prémices: *Illi erant primitie gentium, nos populi gentium.* Nous sommes descendus des Gentils, & nous avons été appellez à la foy en leur personne. Les Donatistes ne la celebrent pas, parce qu'ils ne communiquoient ni avec l'E-

*Serm. 4.*glise d'Orient, ni avec celle d'Occident: *Nos autem manifestationem Domini & Salvatoris nostri Jesu Christi, quia primitias gentium delibavit, in unitate gentium celebramus.* Mais les Catholiques la celebrent tres-devotement, parce que JESUS-CHRIST en ce jour avoit sanctifié les prémices

» des Gentils. Ces Mages font la premiere dépouil-

» le que le Fils de Dieu, qui venoit au monde pour

» détruire le royaume du diable, lui enleve étant

» encore Enfant, portant les Mages, dit saint Au-

» gustin, à l'adorer, & les délivrant de la supersti-

» tion de l'Idolatrie, leur parlant par l'étoile, lui qui

» ne parloit pas encore par sa langue, & leur faisant

» connoître qui il étoit, où il venoit, & pour l'a-

» mour de qui il venoit; non pas par la voix de la

chair, mais par la vertu du Verbe fait chair : *De-* *Ibid.*  
*bellaturus Christus gladio spiritali per universum orbem regnum diaboli, hac prima puer spolia Idolatria dominationi detraxit, ut ad se adorandum Magos conversos à peste illius superstitionis averteret, & in hac terra nondum loquens per linguam, loqueretur per stellam; de calo quis esset, & quò propter quos venisset, non voce carnis, sed virtute Verbi, quod caro factum est, demonstraret.* Réjoüissons - nous donc en ce jour, mes freres, où l'accomplissement d'un de nos desirs est joint à l'autre, où la joye, est ajoutée à la joye, & mise à son comble. L'Eglise retentit encore de chans d'allegresse pour la naissance du Sauveur, voilà que la Fête de l'Epiphanie nous fournit encore un autre sujet d'Hymnes & de Cantiques : Celebrons saintement une Fête si sainte, non pas comme le peuple a coûtume de celebrer, par des excés & des débauches; mais comme l'Eglise a dessein que nous la celebrions, & comme la nature du mystere nous y oblige.

Il n'y a rien dans cette adoration des Mages, dõt nous ne puissions tirer de grands enseignemens & de saintes pratiques de vertu. Considerons-les toutes, & demandons à Dieu sa lumiere pour les bien connoître. Adorons la bonté de Dieu, qui veut se faire connoître aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs. Il avoit promis à ceux - ci que le Messie naîtroit de leur nation, & qu'il seroit fils d'Abraham : Il leur avoit donné sa Loy, qui n'étoit dans toutes ses ceremonies & tous ses sacrifices, que la figure de JESUS - CHRIST : Il les avoit adoptez pour ses enfans, c'étoit son peuple bien-aimé. Pour les Gentils, c'étoit la nation reprouvée, le peuple qui ne lui appartenoit pas, & qui marchoit dans les tenebres; mais aujourd'hui

Isaya 9.

les choses changent. Ceux qui n'étoient pas le peuple de Dieu, deviennent le peuple de Dieu. Ceux qui étoient étrangers, deviennent domestiques. Ceux qui étoient ennemis, deviennent amis. Ceux qui marchent dans les tenebres, voient la lumière. *Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam.* Dieu crée une nouvelle étoile dans les Cieux, il la fait paroître à trois Mages, c'est à dire, à trois grands Philosophes, qui faisoient profession d'observer le cours des Astres & en mesme-tems; il éclaire leur esprit, & leur fait connoître que cette étoile est celle qui, selon la tradition receüe parmi eux, devoit annoncer la naissance du Roy des Juifs, du Sauveur du monde. Remercions donc en ce jour la miséricorde divine, qui nous vient retirer de nos tenebres & qui nous fait reluire la verité. De quoy nous eût servi que le Fils de Dieu fût né en Bethléem, si nous l'eussions ignoré & si nous fussions toujours demeurez dans les tenebres de l'idolatrie? Comment l'eussions-nous pû connoître si Dieu ne nous l'eût manifesté? Il le découvre aux Juifs par le ministère d'un Ange, parce qu'étant raisonnables, il falloit qu'ils fussent instruits par un precepteur raisonnable. Mais les Gentils vivant comme des bêtes, ne meritoient pas d'être instruits par un Ange, c'étoit assez pour eux d'un signe inanimé tel qu'étoit l'étoile. Les Chrétiens ont aujourd'hui la lumière de la foy, pour leur precepteur & pour leur guide qui ne les peut tromper, & qui n'est sujet à aucune défaillance. Dieu ne nous la devoit pas, il nous la donne par pure miséricorde. Rendons-lui-en graces, & ne marchons que sous la conduite de cette lumière. La science humaine, nôtre raison, nôtre esprit ne sont pas



de bonnes étoiles, ce sont des comètes, & si nous les suivons, elles nous conduiront dans le précipice. Pourquoi pensez-vous que tant d'hommes habiles sont devenus Heresiarches ? C'est parce qu'ils n'ont pas suivi l'étoile de la foy, mais qu'ils ont mieux aimé suivre la lumière de leur raison presomptueuse. Pourquoi tant de personnes tombent-elles dans des pechez énormes ? Pourquoi suivent-elles leurs passions avec tant d'emportement ? C'est qu'elles croient à leur esprit, à leurs mauvaises inclinations, à l'esprit du monde, & non pas à l'esprit de l'Evangile.

Au même instant que Dieu fait connoître aux Mages par l'étoile, que le Roy des Juifs est né, & que sa volonté est qu'ils partent pour le venir adorer, ils obéissent & se mettent en chemin ; ils ne raisonnent pas sur l'étoile, ils n'examinent point si elle est nouvelle, si elle est celle qu'ils connoissent par la tradition, si c'est une comète ou un phenomene nouveau, qui paroît dans le Ciel, sans signifier quelque chose d'extraordinaire. Ils ne regardent point en quel état ils laisseront leurs familles & leurs affaires, quel jugement feront les gens du monde de leur départ si précipité. Ils ne songent point à la dépense du chemin, & aux incommoditez du voyage ; mais ils suivent le mouvement interieur qui leur est donné, avec un entier abandonnement à la Providence.

Voilà, mes freres, une excellente leçon pour les Chrétiens, & quand Dieu leur donne quelque inspiration particuliere de faire quelque bonne œuvre pour sa gloire, ou pour leur salut, il faut incontinent obéir. Il ne faut pas consulter la prudence de la chair, la sagesse du monde, les interets de la fortune, de la famille, le jugement des

prudens du siecle. Car si vous foûmettez l'inspiration divine à tous ces juges , vous ne ferez pas ce que Dieu demande de vous. Et en ne lui obeissant pas, vous l'offenserez; vous vous priverez des graces qu'il vous vouloit faire, & du merite que vous eussiez acquis en faisant ce qu'il vous ordonnoit. Et que demande-t-il de vous ? il ne vous demande pas comme aux Mages, que vous sortiez de vôtre pays, que vous quittiez vos femmes , vos enfans , vos maisons , vôtre commerce ; que vous entrepreniez un voyage difficile , que vous souffriez la fatigue d'un long chemin. Il vous demande seulement, que vous vous acquitiez des devoirs communs de la vie chrétienne ; que vous ne fassiez plus de tort à vôtre prochain , que vous n'entreteniez plus de haine contre lui dans vos cœurs ; que vous ne lui ôtiez plus l'honneur par vos médisances , ni le bien par vos usures & vos injustices. Il vous presse de vous corriger des péchez que vous avez commis ; outre cela il vous pousse interieurement à la penitence , ne résistez pas , ne differez pas à le croire & à le suivre. *Hodie si vocem ejus audieritis , nolite abdurare corda vestra.* Il vous parle aujourd'hui , ne remettez pas à demain à l'entendre. Car sçavez-vous s'il voudra parler demain? Aujourd'hui, à cette heure même, faites ce qu'il vous ordonne. Car vôtre salut dépend de cet aujourd'hui, de cette heure, de ce moment.

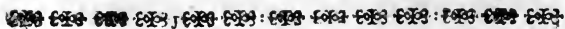
Serm  
5. de  
Epiph.

La Fête de l'Epiphanie passera , mais son esprit doit demeurer continuellement en nous, dit saint Augustin : *Sacramentum presentis festi oportet in nobis esse perpetuum.* C'est à dire qu'il faut imiter les saints Mages , & être obeissant comme eux, sans raisonnement , sans replique , sans réflexion à la voix interieure du S. Esprit. L'Epiphanie est la

manifestation du Sauveur , il faut qu'en toutes nos œuvres il paroisse que nous croyons au Sauveur , que nous l'adorons , que nous l'aimons. *Quod utique sine fine celebrabitur , si in omnibus actibus nostris Dominus Christus appareat.* Et dans la vie, de qui JESUS - CHRIST se fait-il connoître ? Est-ce dans tes paroles, blasphémateur ? JESUS - CHRIST n'a ouvert la bouche que pour louer Dieu , & tu n'ouvres la tienne que pour le blasphémer. Est-ce dans tes yeux , impudique ? tu les as remplis d'adultères , comme parle l'Apôtre, *Oculo plenos adulterii.* Est-ce dans tes discours, médifant ? JESUS-CHRIST n'a proféré que des paroles de bénédiction , & tu ne profères que des injures contre ton prochain. Est-ce dans ta conduite , vindicatif ? JESUS - CHRIST a prié pour ses ennemis , & toy tu ne songes qu'aux moyens de les exterminer. Changeons, changeons de conduite, mes freres , que toute nôtre vie soit une Épiphanie , une manifestation de JESUS - CHRIST , parlons comme il a parlé ; regardons les choses comme il les regardoit ; mangeons comme il a mangé ; conversons comme il a conversé ; dormons comme il a dormi ; c'est-à-dire, faisons toutes nos actions saintement , comme toutes les actions étoient saintes.

Les Mages arrivant à Jerusalem ne vont point faire de visites inutiles ; ils ne vont pas même au Temple , qui étoit si celebre ; ils ne s'informent point des nouvelles de la ville , ni de la Cour d'Herode , & si ce Prince ne les eût envoyés chercher , ils ne l'eussent pas vû ; ils ne songent qu'à leur voyage ; ils demandent seulement des nouvelles de celui qui est né Roy des Juifs. *Ubi est qui natus est Rex Iudaorum ?* Apprenons de là à

retrancher de nôtre esprit la curiosité de sçavoir des choses superflues , des sciences , des nouvelles , des affaires du monde , & de nos voisins, qui ne nous peuvent servir à faire nôtre salut ; mais qui au contraire ne font qu'embarasser nôtre esprit , & le détourner de l'aplication qu'il doit avoir aux choses de Dieu & aux affaires de nôtre conscience. Informons-nous des nouvelles de l'autre monde, des nouvelles de JESUS-CHRIST, de ses maximes, des preceptes de la vie Chrétienne ; cherchons seulement JESUS-CHRIST , soyons soigneux de l'adorer dans sa crèche , & regardons comme indigne de nous , toute autre science que celle qui nous fait connoître le saint Enfant. Nous serons heureux si nous le pouvons rencontrer ; s'il nous souffre à ses pieds ; s'il reçoit les presens que nous lui offrirons. Je reserve à un autre discours à vous expliquer le reste de l'Evangile , celui-ci étant déjà assez long , & ne voulant ni accabler vôtre, memoire ni lasser vôtre patience.



## II. HOMELIE

*Pour la même Fête.*

**T**ous les pas que les Mages font dans leur voyage sont autant de leçons excellentes pour les Chrêtiens , & nous les devons observer soigneusement. Nous avons expliqué dans nôtre premier Sermon quelques veritez que nous en avons tirées. Aujourd'hui nous vous expliquerons les autres qui restent , & comme elles sont les plus importantes, je vous conjure d'y apporter aussi une

plus grande attention.

Tandis que les Mages font dans la ville de Jerusalem , l'étoile qui les avoit conduits ne leur paroît point ; mais si-tôt qu'ils en sortent : *Antecedat eos* , ils la voyent devant eux , & elle leur marque le chemin ; elle les conduit au lieu où étoit le saint Enfant qu'ils cherchoient. De là nous devons apprendre, Chrêtiens , que l'esprit de Dieu ne se trouve pas ordinairement dans le tumulte des grandes villes & dans le bruit des affaires du monde ; c'est là au contraire où on le perd : Car dans les grandes villes , l'ambition , l'envie, l'avarice, la vengeance , la volupté & l'interêt regnent dans les cœurs & en font tous les mouvemens. C'est un air empesté , qui corrompt tous ceux qui le respirent ; & il faut une grace particulière de Dieu pour s'en préserver. Le plus assuré est de fuir & de s'arrêter dans les lieux où les occasions du peché étant plus rares, on peche moins. Estimez-vous donc tres - heureux , mes Freres, de demeurer dans un village, separez du grand monde, & par consequent de l'esprit du monde, qui est l'ennemi de Dieu. Vous n'avez point d'objets magnifiques devant les yeux , point de palais superbes, point de meubles precieux, point de tables somptueuses, point de trains & d'équipages magnifiques ; & ce que ne voyent pas vos yeux, vôtre cœur ne le desire pas. Vous n'avez pas de continuelles occasions d'agrandir vôtre fortune & de multiplier vôtre bien , & vous-vous contentez de ce que Dieu vous a donné. Les grandes affaires n'emportent pas tout vôtre tems , n'occupent pas tout vôtre esprit ; vous n'avez qu'un petit ménage à conduire , que vos terres à cultiver ; qu'à prendre garde à vos petites familles ; & vous pouvez

à ces petits soins, joindre aisément celui de vôtre salut & les exercices de la pieté chrétienne. Benissez donc la Providence divine, qui vous a fait naître dans des lieux où vous pouvez facilement le servir, & où il habite plus volontiers que dans ces grandes villes, où il n'est gueres, ni connu, ni servi : Il parle volontiers aux cœurs, mais c'est dans la solitude. *Ducam eam in solitudinem, & lo-*  
*quar ad cor ejus.*

Osea.2.

Les Mages sous la conduite de l'étoile qui marchoit devant eux, viennent à l'étable de Bethléem, ils y trouvent l'Enfant JESUS couché dans la crèche auprès de sa sainte Mere, sans compagnie, sans équipage, sans aucune marque de royauté : cependant non seulement ils l'honorent comme Roy, le respectent comme Prêtre du Tres-haut, & le benissent comme la victime qui se doit immoler pour le salut du genre humain ; mais même ils l'adorent comme Dieu. Quelle foy, mes Freres ! y en eût-il jamais une pareille en Israël ? Je ne m'étonne pas que l'on croye en JESUS - CHRIST, & que l'on le reconnoisse pour le Messie, tandis qu'il fait des miracles que personne n'avoit encore faits ; mais que des Philosophes, des sçavans du monde, des sages du siecle reconnoissent pour Dieu, un Enfant de dix ou douze jours, un Enfant couché dans une crèche, envelopé de pauvres langes, abandonné de tout le monde, & dans une extrême pauvreté ; c'est ce qui m'étonne, c'est ce qui me surprend, & ce qui me fait admirer leur foy. Quelle doit être la nôtre, mes Freres, de nous qui sommes assurés par la lumiere de la foy, que l'Enfant né en Bethléem est Dieu ; qui sçavons qu'il est ressuscité, qu'il regne à la droite de son Pere dans le Ciel, qu'il est Juge des vivans, &

des morts ; avec quel respect ne le devons - nous pas adorer.

Adorons ce divin Enfant , reconnoissons sa grandeur dans sa petitesse, sa puissance dans son infirmité, ses richesses dans sa pauvreté. Adorons comme l'ancien des jours , cet Enfant de quelques jours , & comme le Maître du tems , cet Enfant né dans le tems. Adorons comme Roy du Ciel , & de la Terre , cet Enfant qui naît sous la domination d'un méchant Roy , & qui se soumet aux ordres de l'Empereur de la Terre , cet Enfant qui n'a aucune marque de sa Royauté ; cet Enfant qui pleure , & qui crie comme les autres Enfans des hommes ; cet Enfant qui veut bien prendre la fuite devant un petit Roy qui le veut perdre. Mais soyons fideles à ce Roy Enfant , faisons sa volonté , obeïssons à ses commandemens , travaillons pour sa gloire , & pour son honneur : craignons sa colere, & les effets de sa Justice , si nous manquons à la fidelité à laquelle il nous oblige. Que ce Roy est grand ! que ce Roy est puissant ! que ce Roy est doux & debonnaire ! Tout enfant qu'il est en naissant il a écrasé la tête du serpent infernal. En apellant les Mages à sa crèche , il a commencé à renverser le thrône du Démon , qui reugnoit parmi les Gentils , dont ils font les prémices. Tout ignorant qu'il paroît, il a confondu l'orgueil de la sagesse du monde , s'aneantissant jusques à se faire homme , pour faire que l'homme devienne Dieu , & reparant par ce prodigieux anéantissement , l'orgueil de l'homme qui avoit voulu être semblable à Dieu.

Adorons ce saint Enfant , comme le divin Prêtre qui veut se sacrifier soy-même pour tous les hommes , qui vient accomplir tous les Sacrifices

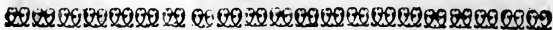
de la Loy, que Dieu n'avoit ordonnez, que pour être les figures du sien. Ne nous contentons pas de lui offrir de l'or, c'est un metal precieux, que l'on peut considerer avec plaisir. Ne nous contentons pas de lui presenter de l'encens, l'odeur en peut être agréable. Mais goûtons la mirrhe qui est amere; faisons des fruits dignes de Penitence; c'est à dire, abstenons-nous des plaisirs, & des delices sensibles; puisque c'et par ces delices que nous nous sommes éloignez de lui. La mirrhe sert à embaümer les corps morts, & elle les preserve de la corruption. La Penitence est un remede incomparablement plus fort pour preserver nos ames de la pourriture du peché; & pour leur donner la bonne odeur de la justice Chrétienne.

*Matt. 2.* Les Mages voyant au sortir de Jerusalem, l'Étoile qui les avoit conduits, se réjouiissent extrêmement, *gavisi sunt gaudio Magno*; ils la suivent, & après avoir adoré le S. Enfant, qu'elle leur fait trouver, ils sont avertis en songe par un Ange, de ne retourner pas vers Herode, & ils prennent un autre chemin pour revenir en leur pays. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Voilà, mes Freres, le grand enseignement qu'il faut que vous receviez des Mages. Quand vous vous êtes accusé sincerement de vos pechez, & que vous en avez reçu l'absolution, vous êtes fortis de la Cour d'Herode pour venir en Bethléem: quand vous avez accompli la Penitence qui vous a été ordonnée, vous avez offert de la mirrhe au S. Enfant: quand vous lui avez demandé misericorde, vous lui avez presnté de l'encens. Vous avez protesté durant ces Fêtes, que vous vouliez adorer JESUS-CHRIST, & vous l'avez adoré au saint Sacrement, dans lequel vous l'avez reçu,



comme le Fils de Dieu , comme vôtre Roy , & comme grand Prêtre. Il est maintenant question de ne plus retourner vers Herode , & de suivre un chemin nouveau ; je veux dire qu'il ne faut plus retourner à vos pechez , qu'il ne faut plus vous remettre sous le service du diable, après l'avoir quitté. L'amour du monde, le desir des honneurs du siecle , & des biens de la terre , la vengeance , la volupté , vous ont éloignez de Dieu. Il faut desormais prendre un autre chemin. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Vôtre pays est Ciel , où on n'arrive , ni par l'ambition, ni par l'amour du monde, ni par les plaisirs , ni par la volupté , mais bien par la haine du monde. *Nolite diligere mundum , neque ea que sunt in mundo :* Mais bien par la penitence, par les veilles, par les jeûnes , par la mortification. Cet Herode auquel vous retournez quand vous retombez dans le peché, est un Tyran cruel , qui ne cherche qu'à faire mourir le S. Enfant que vous avez reçu dans vos cœurs. Serez-vous si miserables , si traitres, si ingrats , si impies , que de lui remettre entre les mains , afin qu'il égorge cruellement ; mais il ne l'égorgera pas , puisqu'il est maintenant immortel ; ce sera vous qu'il mettra à mort, comme Herode vouloit faire mourir les Mages ; ce sera sur vous qu'il exercera toutes ses cruantez , pour se venger de ce que vous l'aurez quitté pour un peu de tems. Herode sera toujours Herode , le diable sera toujours le diable ; c'est-à-dire un Tyran inhumain , un maître trompeur , un maître perfide, un maître enfin qui ne songe qu'à perdre, & qu'à exterminer ceux qui sont si foux que de lui obeir. Au contraire le saint Enfant, que vous avez adoré dans la Crèche , est toujours un Maître miseri-

cordieux , un Maître qui aime ses serviteurs , un Maître puissant, pour les défendre , un Maître riche pour les tirer de la pauvreté ; un Maître sçavant pour les instruire , un Maître sage pour les gouverner ; & un Maître liberal pour les recompenfer de la vie éternelle.



### III. HOMÉLIE

*Pour la même Fête.*

**M**ES Freres , la Fête de ce jour est proprement nôtre Fête : car c'est celle de la vocation des Gentils , desquels nous descendons. JESUS-CHRIST étoit né à Bethléem, & les Anges avoient annoncé sa naissance aux Pasteurs qui étoient Juifs: ils l'étoient venus adorer , & il n'y avoit qu'eux qui en eussent connoissance. Mais aujourd'huy une Etoile le découvre aux Mages d'Orient, c'est-à-dire à de grands Seigneurs & à de grands Philosophes ; & sous sa conduite ils viennent le chercher à Jerusalem ; & ne l'y trouvant pas , ils vont à Bethléem ; où ils lui rendent leurs hommages, & par leurs presens le reconnoissent Dieu , Roy , grand Prêtre , & victime pour le genre humain. Ils étoient Gentils, & ils viennent faire cette adoration, comme les prémices des Gentils , que JESUS-CHRIST venoit appeler à sa connoissance.

Leo  
Serm. 2.  
de E-  
piph.

*Agnoscamus in Magis adoratoribus Christi , vocationis nostræ fideique primitias, & exultantibus animis beatæ spei inîtia celebramus.* Reconnoissons , dit S. Leon , en ces Mages adorateurs de JESUS-CHRIST , les prémices de nôtre vocation , & de nôtre foy , & celebrons les commencemens de nô-

tre bien-heureuse esperance ; mais observons soigneusement toute cette Histoire , & tirons-en les enseignemens, qu'elle nous fournit.

Premierement , de ce que Dieu crée une Etoile nouvelle dans le Ciel pour manifester la naissance de son fils aux trois Mages , nous devons apprendre, que nous ne pouvons connoître sans la lumiere de Dieu , ni **JESUS-CHRIST**, ni aucun de ses Mysteres ; que nôtre esprit est dans les tenebres pour les Mysteres divins : & que tous nos raisonnemens , n'en sçauroient rien comprendre. Les Mages étoient de grands Philosophes , de grands Astrologues , qui voyant paroître cette nouvelle Etoile , admirerent sa forme , sa lumiere , son cours : mais si en même tems Dieu ne leur eût revelé que cette Etoile annonçoit la naissance de son fils , ils ne l'eussent prise que pour un astre ordinaire. La grace éclaira leur entendement, au même tems que cet astre éclairait leurs yeux, & leur fit connoître celui qui étoit venu au monde pour le racheter. *Dedit aspicientibus intellectum, qui præstitit signum : & quod fecit intelligi, fecit inquiri.* Ne présumons donc pas de nôtre bel esprit, ni des lumieres de nôtre science , pour rien connoître des choses de Dieu , & de nôtre salut ; reconnoissons que nous sommes nez aveugles ; & dans une profonde ignorance ; demandons à Dieu la lumiere de la foy , qui est nôtre guide , & qui seule nous peut conduire à **JESUS-CHRIST**. La lumiere de la raison , celles de la Philosophie & de l'experience ne nous pouvoient faire connoître aucune verité divine ; **JESUS-CHRIST** seul nous appelle à lui ; **JESUS-CHRIST** seul se fait connoître à nous. Car il est la lumiere qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde ;

*Idem  
serm. 1.  
de E-  
piph.*

*Tract.*  
74. 11  
Ioan.

il est la voye, par laquelle seule on marche assurément. Aymons cette lumiere, dit saint Augustin, *Hanc amemus*, desirons de la connoître. *Hanc intelligere cupiamus*. Soyons-en alterez, *ipsam sitiamus, ut ad ipsam lucem aliquando veniamus*, & *in illa ita vivamus, ut nunquam omnino moriamur*, afin que nous puissions l'obtenir, & que par son moyen nous conservions de telle sorte la vie de la grace, que nous ne mourions jamais.

Au même tems que les Mages voyent l'Etoile, & que le S. Esprit les pousse à la suivre, ils partent, ils quittent leurs maisons, leurs femmes, leurs enfans, & se mettent en chemin. Ils ne considerent point les incommoditez du voyage, la dépense, le travail, le desordre que leur absence pourra causer dans leurs affaires, les jugemens que les hommes feront de leur conduite, le blâme qu'ils encourront d'impudence & de legereté, allant chercher un Roy inconnu, dans un pays éloigné où il leur peut arriver mille malheurs. Cela vous doit apprendre, mes Freres à suivre promptement les inspirations de la grace, & à les executer au plutôt. Car la grace est jalouse, elle ne veut pas être rebutée; comme elle ne vous est pas dûë, aussi-tot qu'elle se presente, elle veut être reçue: elle veut qu'on lui obeïsse. *Hodie*, dit le Psalmiste, *si vocem ejus audieritis nolite obdurare corda vestra*. Ne remettez pas à demain à écouter sa voix, aujourd'hui, aujourd'hui écoutez-la, obeïssiez à ce qu'elle vous commande, faites ce qu'elle vous ordonne. Ne regardez pas ce que dira le monde, quel jugement il fera de vôtre obeïssance; le monde est un mauvais Juge des volontez de Dieu; bien loin d'en pouvoir juger, il est déjà jugé lui-même. *Iam judicatus est*. N'écoutez point

point vôtre raison humaine ; ne considerez point les incommoditez , les dangers , les pertes qu'elle vous represente ; ce n'est pas là le guide que vous devez suivre : Cette raison est bonne pour les affaires du siecle present , mais elle est aveugle & dangereuse pour les affaires du siecle futur. S'il faut sortir de vôtre maison , sortez-en ; s'il faut abandonner les commoditez de vôtre famille , abandonnez-les ; & imitez Abraham , qui quitte sa famille , & son pays , aussi - tôt que Dieu lui ordonne , sans disputer , sans marchander avec Dieu , sans songer ni à ce qu'il laisse , ni à ce qu'il trouvera. L'Epoux dans le Cantique des Cantiques , se presente à l'Epouse , & la prie de lui ouvrir sa porte , elle tarde à lui ouvrir , & lui allegue de mauvaises excuses ; l'Epoux indigné passe outre , & s'en va ; L'Epouse reconnoissant sa faute se leve , & court après , mais elle ne le trouve plus , elle tombe entre les mains des gardes de la Ville , qui la dépouillent , & qui la battent. Voilà ce qui vous arrivera , mes Freres , si vous n'ouvrez pas vos cœurs au S. Esprit quand il y frappe ; si vous tardez à vous convertir , quand il vous presse de retourner à lui ; le bon mouvement passera , la lumiere disparaîtra ; vous la redemanderez , vous la rechercherez , & elle ne vous sera plus donnée : & vous vous trouverez toujours engagé dans vos passions , dans vos mauvaises habitudes , dans vos pechez.

Les Mages arrivant dans Jerusalem , ne s'informerent point de la Cour d'Herode , des singularitez de la Ville , du Palais , du Temple même qui étoit si celebre , mais seulement ils demandent , *Vbi est qui natus est Rex Judæorum?* Cela nous doit apprendre , que nous ne devons pas être curieux

des affaires du monde, des nouvelles, & des choses qui ne regardent ni l'honneur de Dieu, ni nôtre salut; mais seulement de ce que nous devons faire pour la gloire du Seigneur, & pour nous sauver. Le monde n'est pas nôtre Pays: pourquoi donc nous mettrons-nous en peine de sçavoir ce qui s'y passe? Pourquoi chargerons-nous nôtre esprit de ses affaires, & de ses desordres? Tout ce qu'il a de plus grand, ne merite pas que nous nous amusions à l'examiner. Cherchons JESUS-CHRIST, informons-nous de ses volonteZ, aprenons ses Commandemens & ses Mysteres, remplissons-en nôtre esprit, nôtre memoire, & nôtre cœur.

L'Etoile qui avoit conduit les Mages, dispa-roît aussi-tôt qu'ils sont arrivez dans Jerusalem. Qu'est-ce que cela nous enseigne, sinon que ce n'est pas dans les grandes Villes, ni dans le bruit des affaires que l'on trouve JESUS-CHRIST, & que l'on le connoît. C'est dans la solitude où on le rencontre: c'est dans la retraite où il se donne à connoître. Estimez-vous donc heureux, mes Freres, de n'habiter pas dans de grandes Villes, de n'être pas engagez dans de grands emplois, d'être éloignez du bruit, de la pompe, de la magnificence. Vous êtes plus en état de trouver JESUS-CHRIST, d'entendre sa doctrine, vous avez beaucoup plus de facilité pour faire vôtre salut.

Quand les Mages sortent de la ville, l'Etoile se montre à eux, & les conduit à Bethléem, où elle s'arrête sur la Maison où étoit l'Enfant. Ils y entrent, & ils le trouvent avec sa Mere. Ils se prosternent à genoux, ils l'adorent, & ils lui offrent des presens, de l'or, de l'encens & de la mirrhe, par lesquels ils le reconnoissent Roi,

Dieu, & Redempteur. Ce sont les trois qualitez qu'il possède, & que nous sommes obligez de reverer en lui. Offrons-lui donc nos prieres, comme à nôtre Dieu, & faisons-les de telle sorte, qu'elles montent comme de l'encens en sa presence, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* L'encens est une gomme qui sort d'un arbre auquel on fait une incision. Cela nous apprend que pour bien prier, il faut faire une incision dans son cœur par une veritable contrition. Car si vôtre cœur est tout rempli de pechez, la priere qui en sortira ne montera jamais jusques à Dieu. Si vôtre cœur n'est un Autel allumé du feu de la charité, vôtre Oraison ne pourra s'élever de la terre, & arriver en sa presence. *Oratio purè directa de corde fideli, tanquam de Ara sancta surgit incensum*, dit S. Augustin. Il faut que vôtre cœur soit un saint Autel, sur lequel brûle l'amour de Dieu, & l'amour du prochain, & non pas un Autel sur lequel il y ait des Idoles dressées, d'ambition, de vanité, d'avarice, de vengeance & d'impudicité.

*Psalm.*  
140.

*In Ps.*  
140.

Adorez JESUS-CHRIST comme Roy, & presentez-lui de l'or, c'est-à-dire, faites l'aumône à ses Pauvres, qui vous le representent. Il ne vous demande pas de grandes sommes, donnez ce que vous pourrez, il regardera vôtre bonne volonté, & non pas vôtre don. *Si enim, dit l'Apôtre, voluntas prompta est; secundum id quod habet accepta est, non secundum id quod non habet.* Nôtre Seigneur étant un jour dans le Temple, vit des riches mettre de grandes sommes dans le Tronc: & quand une pauvre veuve y vint mettre deux deniers, il dit qu'elle avoit donné plus que tous les autres, parce qu'elle avoit donné de son ne-

2. ad 2.  
Cor. 6.

cessaire : ainsi un denier que vous donnerez lui fera plus agréable que beaucoup de grandes sommes que d'autres pourroient donner , ne donnant pas de vôtre superflu , mais de ce qui vous est nécessaire pour vivre.

Ad Col. c. 3. Adorez enfin le S. Enfant , comme vôtre Redempteur en lui présentant la mirrhe dont on se servoit pour embaûmer les morts ; c'est-à-dire , embrassez la mortification. *Mortificate membra vestra , quæ sunt super terram* , participez aux souffrances de vôtre Sauveur selon vos forces , & selon le mouvement du S. Esprit. Car si vous ne participez à sa Croix , vous ne devez pas esperer d'être participans de sa gloire. *Si sustinemus & conregnabimus*. La mesure de vôtre souffrance , fera la mesure de vôtre beatitude : & devez-vous prétendre d'entrer autrement dans la gloire , que comme vôtre Maître y est entré. Or ne falloit-il pas qu'il souffrît , & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. *Non oportuit pati Christum : & ita intrare in gloriam suam* ? Ne soyons pas delicats , sous un Chef couronné d'épines ; ne demandons pas sans peine & sans travail , ce qui lui a coûté tout le sang de ses veines , & sa vie.

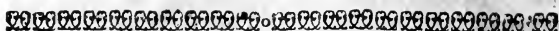
Matt. 2. Les Mages après avoir adoré JESUS-CHRIST , sont avertis par l'Ange des embûches que leur dressoit Herode ; & ils prennent un autre chemin pour s'en retourner en leur pays. *Et per aliam viam reversi sunt in regionem suam*. Ce n'est pas assez que d'avoir cherché JESUS-CHRIST durant ces Fêtes , de l'avoir trouvé , de l'avoir adoré ; il ne faut plus suivre le chemin que vous avez tenu autrefois ; Il ne faut plus revenir à la Cour d'Herode , c'est-à-dire , qu'il ne faut plus retomber dans le peché après l'avoir pleuré. Car



vos hommages ne vous seriroient de rien : au contraire ils vous rendroient plus criminels, & plus dignes de sa colere, *Alia venerunt via Magi, alia redeunt. Qui enim Christum viderant, Christum intellexerant, meliores utique quam venerant revertuntur.* Les Mages viennent par un chemin, & s'en retournent par un autre, dit S. Ambroise, parce qu'ayant connu JESUS-CHRIST, ils s'en retournerent meilleurs qu'ils n'étoient venus. Vous avez connu le Fils de Dieu en la sainte Communion que vous avez faite ces Fêtes : il faut que vous soyez devenus meilleurs : Il ne faut plus se souvenir d'Herode, ni de ses promesses, ni de sa Cour ; Et qu'y trouverez-vous ? que perfidie, que tromperie, qu'illusions qu'aveuglement, que tenebres, qu'ignorance, qu'infidelité, qu'iniquité, que trouble, & que repentir. Laissez fremir Herode de rage & de colere : laissez-lui faire des desseins extravagans ; laissez-le proferer des menaces, elles ne vous peuvent nuire, pourveu que vous ne soyez pas de ses courtisans, elles s'en iront en fumée, & vous jouirez toujours d'une parfaite tranquillité en ce monde, attendant de jouir de la paix éternelle dans l'autre. Vous avez marché jusqu'ici par les plaisirs des sens, par les voluptez de la chair, il faut revenir à vôtre Patrie, par le chemin de la Penitence. *Per aliam viam,* dit saint Gregoire, *ad regionem nostram regredimur, quoniam qui à Paradisi gaudiis per delectamenta discessimus ; ad hæc per lamenta revocamur.*

In c. 2.  
Luc.

Lib. 1.  
hom.  
In E-  
vang.  
hem. 30.



## H O M E L I E

P O V R L E D I M A N C H E  
dans l'OCTAVE de l'Epiphanie , sur  
l'Evangile du jour, tiré du chap. 2. se-  
lon S. Luc.

*Et cum factus esset.*

**J**ESUS-CHRIST étant âgé de douze  
 » ans alla à Jerusalem avec son pere & sa mere à  
 » la Fête de Pâques. Les jours que dure la Fête étant  
 » passez , l'Enfant JESUS demeura dans Jerusalem,  
 » sans que son Pere , ni sa Mere s'en aperçussent ,  
 » croyant qu'il fût parmi ceux qui s'en retournoient  
 » à Nazareth ; ils firent une journée de chemin , &  
 » le chercherent parmi leurs parens , & parmi ceux  
 » de leur connoissance ; mais ne l'ayant point trou-  
 » vé , ils retournerent à Jerusalem pour l'y cher-  
 » cher ; trois jours apres ils le trouverent dans le  
 » Temple , assis au milieu des Docteurs , les écou-  
 » tant , & les interrogeant , & tous ceux qui l'é-  
 » coutoient admiroient sa prudence, & ses réponses.  
 » Lors donc que Joseph & Marie le virent en cet  
 » état, ils furent remplis d'étonnement , & sa Mere  
 » lui dit, Mon Fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi  
 » avec nous ? voilà vôtre Pere & moi , qui vous  
 » cherchions étant bien affligez ? Et il leur dit, pour-  
 » quoy me cherchiez-vous ? ne sçavez-vous pas que  
 » je dois m'occuper aux choses qui regardent le ser-  
 » vice de mon Pere ? Mais ils ne comprirent pas ce  
 » qu'il leur disoit ; il s'en alla ensuite avec eux à

Nazareth, & il leur étoit soumis.

C'est l'Evangile que l'Eglise nous fait lire à la sainte Messe, sur lequel nous avons beaucoup de réflexions importantes à faire.

La premiere est, Que le Fils de Dieu obéit ponctuellement au precepte de la Loy qui ordonnoit aux Juifs, d'aller trois fois l'année à Jerusalem pour y adorer Dieu. Estant le Maître de la Loi, il n'étoit point obligé de l'observer; & étant Dieu, il devoit lui-même être adoré. Mais il veut apprendre aux hommes par son exemple à obéir aux commandemens divins, & à rapporter tout à l'honneur & à la gloire de son Pere. Chrétiens, l'Eglise ne vous oblige pas de sortir trois fois l'année de vos maisons, pour aller adorer Dieu en quelque lieu éloigné, avec beaucoup de peine & de fatigue; Vous avez votre Eglise dans votre lieu, & vous y pouvez venir sans peine: Elle ne vous oblige pas à garder un Sabat rigoureux; elle se contente que vous celebriez les Fêtes & les Dimanches avec devotion, assistant à la sainte Messe, & à l'Office divin & faisant de bonnes œuvres. Qu'y-a-t'il de plus facile: Qu'y-a-t-il de plus juste & de plus raisonnable? Dieu vous laisse toute la semaine pour travailler à vos affaires, il ne se reserve qu'un jour pour son service, & vous ne le lui donnerez pas? à lui qui est le Maître du tems, à lui qui vous preserve tous les jours des malheurs qui vous peuvent arriver, à lui qui ne demande ce tems que pour votre avantage, que pour vous combler de nouvelles graces, que pour se communiquer à vous plus familièrement, & plus amoureusement.

J E S U S - C H R I S T laisse sa sainte Mere, qu'il sçait bien devoir être cruellement affligée de

son absence. Cela nous doit apprendre que quelquefois Dieu s'éloigne sensiblement de nos ames, qu'il nous laisse dans un état de tenebres, dans un dégoût pour toutes les choses spirituelles, dans une langueur pour toutes les œuvres de pieté; tout nous fâche, tout nous déplaît, nous ne prenons plaisir ni à entendre sa parole, ni à assister à l'Office divin, ni à le prier, ni à visiter les pauvres, ni leur faire l'aumône; enfin à faire aucunes bonnes œuvres. Que cela ne vous trouble pas; si JESUS-CHRIST s'éloigne, ce n'est qu'en aparence; c'est à dire il cesse de se faire sentir; c'est par une conduite particuliere de sa bonté; c'est pour éprouver si nous sommes véritablement fideles à son service, si c'est pour l'amour de lui que nous le servons, ou si c'est pour l'amour de nous-mêmes, pour le plaisir que nous ressentons dans les actions de devotion, & dans nos bonnes œuvres. Car l'amour propre est un poison tres-subtil & tres delicat, qui se glisse insensiblement dans le cœur, & dans nos actions les plus saintes; nous croyons le faire pour l'amour de lui, & nous les faisons pour nôtre satisfaction: nous entendons par exemple sa parole, non pas parce qu'elle est sa parole, mais parce que le discours du Prédicateur nous plaît: nous assistons à la sainte Messe, non pas à cause qu'elle est le sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, mais parce que c'est nôtre coutume, ou que nous y goûtons une devotion sensible. Or la vraie devotion n'est pas dans le sentiment; & pour nous corriger de cette imperfection, J. C. se retire quelque fois de nous, & laisse nôtre cœur comme une terre sans eau. En cet état il faut faire comme la sainte Vierge; après avoir perdu le saint Enfant, elle revient sur ses

pas , elle retourne à Jerufalem , elle le cherche durant trois jours , & enfin elle le rencontre. Cela veut dire que quand vous ne fentez plus la preſence de Dieu, il faut vous examiner vous même pour voir ſi par quelque peché vous ne l'avez point obligé de ſe retirer; mais il faut rentrer dans Jerufalem qui eſt la Ville ſainte, c'eſt-à-dire, qu'il faut ſortir de Babylone , du trouble des affaires du monde , & vaquer à la priere , à l'exemple de David , qui dit , *In terra deferta , in via , & inaquoſa , ſic in ſancto apparui tibi , ut viderem virtutem tuam : & gloriam tuam.* Je me ſuis préſenté à vous comme une terre ſans eau , pour recevoir de vous l'eau de vôtre grace qui rafraîchiſſe mon ame , & qui lui donne la fécondité ; mais dans la ſoiſ où je me ſuis trouvé, je me ſuis préſenté à vôtre ſainteté; & comme elle vous éloigne de tout ce qui eſt créé , de tout ce qui n'eſt pas vous ; je me ſuis conſolé d'être privé de toute conſolation humaine , & dans cette privation je veux honorer vôtre puissance , & vôtre gloire. J'adore donc la ſubſtraction que vous me faites de vos graces ſenſibles , & je la veux bien porter pour vous témoigner que c'eſt vous ſeul que je cherche. *Ne fortè* , dit S. Auguſtin , *per ſaginam corrumpamur & obliſcamur eum , ſubtrahit nobis aliquando quæ neceſſaria ſunt , & atterit nos , ut ſciamus quia pater & Dominus eſt, non ſolum blandiens , ſed flagellans ..... Ergo in ſancto appareamus Deo , ut appareat nobis. Appareamus illi in ſancto deſiderio , ut appareat nobis in potentia & gloria Filii Dei.* De peur que nous ne nous corrompions par l'abondance , & que nous n'oublions Dieu, il nous ôte quelquefois les choſes qui nous ſont neceſſaires , & il nous abbat , afin

Pſal. 62.

In Pſal.  
62.

„ que nous ſçachions qu'il eſt nôtre Pere & nôtre  
 „ Maître , non ſeulement quand il nous flate , mais  
 „ même quand il nous châtie. Présentons-nous donc  
 „ à Dieu dans ſon Sanctuaire , afin qu'il ſe montre  
 „ à nous .... Présentons-nous à lui avec de ſaints  
 „ deſirs , afin qu'il ſe faſſe voir à nous dans la puis-  
 „ ſance & dans la gloire de ſon Fils.

La ſainte Vierge & S. Joſeph trouverent le S.  
 Enfant JESUS dans le Temple , qui écou-  
 toit les Docteurs & qui les interrogeoit. Peres & meres ,  
 ſi vous avez perdu vos enfans , & ſi vous les cher-  
 chez , où les trouverez-vous? dans l'Egliſe? non;  
 vous les trouverez au cabaret , au jeu , ou en  
 quelque débauche. JESUS - CHRIST n'enseigne  
 pas les Docteurs , comme il le pouvoit bien faire,  
 mais il les écoute , & il les interroge comme diſ-  
 ciple. C'eſt une action d'humilité qu'il pratique ,  
 & il veut ſuivre le Precepte du Sage; *In multis*  
*ecclief. 32. v. 12. eſto quaſi inſcius , & audi tacens ſimul & qua-*  
*rens .... Pro reverentia accedet tibi bona gratia.*

„ Ne faites pas toujourns paroître vôtre ſcience, écou-  
 „ tez paſſiblement les autres & cherchez à vous in-  
 „ ſtruire .... Vôtre modeltie vous attirera l'eſtime de  
 „ tout le monde. Cela vous fait voir , mes Freres ,  
 „ que c'eſt de vos Paſteurs que vous devez apren-  
 „ dre les veritez de la Religion , & les volontez de  
 „ Dieu; que vous devez les conſulter dans vos dou-  
 „ tes , & non pas vous fier à vôtre ſcience , & à  
 „ vôtre propre eſprit. Car fuſſiez-vous plus ſçavans  
 „ qu'eux ; euſſiez-vous plus d'experience , toute-  
 „ fois par leur Office ils ſont vos Docteurs, & vous  
 „ devez aprendre d'eux la Loi de Dieu , car leurs  
 „ lèvres en ſont les gardiennes.

La ſainte Vierge ayant retrouvé l'Enfant JESUS,  
 ſe plaint amoureuſement à lui de ce qu'il s'eſt ab-

senté d'eux. *Fili quid fecisti nobis sic ?* Vôte Pere & moi , vous cherchions bien affligez. *Dolentes quarebamus te ;* & le saint Enfant leur répond , *Ut quid me quarebatis ?* Pourquoi me cherchiez-vous ? ne sçaviez-vous pas que je dois m'occuper aux affaires de mon Pere ? *Nesciebatis quia in his qua Patris mei sunt , oportet me esse ?*

De cette réponse aprenons que quand il s'agit de la gloire de Dieu , il ne faut regarder ni pere , ni mere , ni ses interets , mais tout abandonner & tout mépriser. On ne peut pas douter que le S. Enfant n'aymât ardemment sa sainte Mere , & qu'il ne sçût bien qu'elle s'affligeroit extrêmement de son absence , mais cela ne l'empêche pas de s'absenter & de lui donner cette affliction : parce qu'il ne se gouverne pas selon les sentimens humains , mais selon les sentimens de sa divinité , & qu'il prefere le service de son Pere aux mouvemens naturels de son amour pour sa Mere.

La sainte Vierge n'entendit pas cette réponse , ce qui est étrange ; car elle sçavoit bien qu'il étoit le Messie , qu'il étoit venu au monde pour travailler à la gloire du Pere eternel. Mais Dieu suspendit en ce moment l'usage de sa connoissance , & n'appliqua pas son esprit à ce que lui disoit le saint Enfant. *Et nihil horum intellexerunt.* Ne vous étonnez pas si vous n'entendez pas toutes les choses que vous disent les Prédicateurs de la part de Dieu , si vous avez si peu de soin de ses affaires , de sa gloire , & de son honneur ; mais humiliez-vous de cette ignorance , & demandez-lui qu'il la corrige en vous ; estimez-nous bien-heureux , si vous pouvez faire quelque chose pour la gloire de Dieu , pour l'honneur de son Eglise , pour le salut de vôte prochain ; mais reputez-vous indi-

gnes de faire quoi que ce soit ; ne portez point d'envie à ceux à qui vous voyez faire quelque chose ; mais réjouissez-vous-en avec eux, & remerciez Dieu pour eux de ce qu'il veut bien les employer à son service.

*Et erat subditus illis.* Après que JESUS-CHRIST leur a parlé de la sorte , il retourne avec eux à Nazareth, il se renferme dans leur maison, & il leur est soumis. Quel prodige ! le Fils du Pere Eternel , le Roy des Roys, le Maître des Anges, & des hommes, le Createur du monde se soumet à Joseph & à Marie. *Et erat subditus illis.* Il vit dans leur maison , comme un-Enfant qui leur rend tous les services d'un domestique , & qui les leur rend avec amour & avec joye, & dans un esprit de parfaite obeïssance. Ce fut un spectacle digne d'étonnement , de voir le Soleil obeïr à la voix de Josué , & prolonger sa carrière pour lui donner loisir d'achever sa victoire. Mais c'en est un bien plus digne d'admiration , de voir le createur du Soleil , obeïr à la Vierge , *Obediente Domino voci hominis.* Mais le Verbe a pris toutes les humiliations de la nature humaine , il a quitté tous les avantages de la nature divine, il ne se souvient pas qu'il est Dieu, mais seulement le Fils de Marie , & comme tel il veut être soumis. *Et erat subditus illis.* Enfants , enfans aprenez de cet exemple à obeïr à vos parens, à qui vous êtes redevables de vôtre vie, de vôtre education , de vôtre nourriture. Quand vous honorez vôtre

Josué  
10.

Eccli. 3.

Mere, vous amassez un grand thresor. *Sicut* , dit le Sage, *qui thez aurisat, ita & qui honorificat matrem suam ..... Nam pro peccato matris restituetur tibi bonum, & in justitia adificabitur tibi, & in die tribulationis commemorabitur tui, & sicut in sere-*



*pour le Dim. de l'Oct. de l'Épiph.* 141  
vo glacies, solventur peccata tua; Vos maisons  
seront edifiées en justice, Dieu se souviendra de  
vous, au tems de vôtre tribulation, & vos pe-  
chez se fondront; comme la glace se fond dans  
le beau tems.

Le saint Esprit dit encore que celui qui aban-  
donne son pere est haï de tout le monde, & que  
celui qui met sa mere en colere est maudit de  
Dieu. *Quam male fama est, qui derelinquit pa-<sup>ibid.</sup>*  
*trem: & est maledictus à Deo, qui exasperat ma-*  
*trem.* Mais ce n'est pas assez d'obeïr à vos pa-  
rens, & de leur être soumis, il faut leur obeïr,  
& leur être soumis, comme a fait l'Enfant JESUS.  
Il faut en obeïssant avoir en veüe son obeïssan-  
ce, lui offrir la vôtre, & le prier qu'il la sancti-  
fie, afin qu'elle soit Chrétienne, & qu'elle me-  
rite la récompense de la vie éternelle.

\*\*\*

## HOMELIE

SUR L'EVANGILE DE  
l'Octave de l'Épiphanie, en Saint  
Jean chap. 1.

*Et Vidit.*

EN ce tems-là, Jean vit J E S U S qui venoit<sup>ce</sup>  
à lui, & il dit: Voici l'Agneau de Dieu, voi-<sup>ce</sup>  
ci celui qui ôte les pechez du monde. C'est ce-<sup>ce</sup>  
lui duquel j'ay dit, il viendra après moi un hom-<sup>ce</sup>  
me qui a été preferé à moy, parce qu'il étoit<sup>ce</sup>  
avant moi. Pour moi, je ne le connoissois pas,<sup>ce</sup>  
mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il<sup>ce</sup>

fut connu en Israël. Et Jean rendit alors ce témoignage, en disant, j'ay veu le S. Esprit descendre du Ciel, comme une colombe, & demeurer sur lui. Pour moy, je ne le connoissois pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit; Celui sur lequel vous verrez descendre, & demeurer le S. Esprit, est celui qui baptise par le S. Esprit, je l'ay veu, & j'ay rendu témoignage, qu'il est le Fils de Dieu. C'est l'Evangile que l'on vient de lire, & qui me donne occasion de vous parler du Baptême.

Le Sacrement du Baptême est celui que tous les Chrétiens ont reçu, & qu'ils voyent administrer tous les jours, mais c'est celui dont on connoît le moins, & la dignité, & les obligations. Nous le recevons en un âge où nous ne sommes pas capables d'en rien connoître, & après l'avoir reçu, nous n'y faisons point de réflexion. Les Prédicateurs n'en parlent gueres, & ainsi nous passons toute nôtre vie sans songer aux obligations auxquelles il nous engage. Cependant elles sont grandes, elles sont étroites, & ce sera la matiere de nôtre entretien.

L'Apôtre parlant du Baptême dit ces grandes paroles. *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptisati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vite ambulemus.* Tous tant que nous sommes qui avons été baptisez en JESUS-CHRIST, nous sommes baptisez en sa mort; car nous nous sommes ensevelis avec lui par le Baptême, pour mourir au peché, afin que comme JESUS-CHRIST est ressuscité des morts par la puissance de son Pere, nous marchions

aussi dans une nouvelle vie. A voir comme vient la plupart des Chrétiens, on diroit qu'ils ont été baptisez au nom des faux Dieux, d'un Jupiter adultere, étant comme ils sont adulteres; d'un Mars sanguinaire, étant comme ils sont vindicatifs, & versant si aisément le sang de leurs freres; d'un Mercure larron, faisant si hardiment des larcins; d'une Venus impudique, se souillant si effrontément de toutes sortes d'impudicitez. Car quelle marque y a-t-il en leurs actions, en leurs paroles, en leurs pensées, qu'ils ayent été baptisez en J E S U S- C H R I S T ? *in Christo*. S'ils faisoient une veritable profession de sa doctrine, vivroient-ils comme ils font ? meneroient-ils une vie contraire à toutes ses Maximes ? n'auroient-ils pas quelque honte de démentir cette doctrine à toute heure, & en toutes rencontres ? Celui qui étoit circoncis, dit le même Apôtre, s'obligeoit à garder toute la Loy, *Debitor est universa legis faciendæ*. Ainsi celui qui reçoit le Baptême s'oblige à garder l'Evangile, qui est la Loy de J E S U S- C H R I S T. Quand donc il la viole, c'est un parjure, c'est un traître, c'est un deserteur; mais non seulement nous sommes baptisez en J E S U S- C H R I S T, nous le sommes encor en sa mort, *In morte ipsius baptizati sumus*. La ceremonie ancienne du baptême figuroit la mort de J E S U S- C H R I S T; car comme il a été enseveli dans le sepulchre, ainsi on plongeoit les baptisez dans l'eau par trois fois, le baptême se donnant alors, non pas par infusion, comme il se donne aujourd'hui, mais par la triple immersion, ce qui a été depuis changé par l'Eglise pour de bonnes raisons. Mais ce n'est pas ce que veut dire l'Apôtre, son sens

Gal. 2. 5

Rom. 6.

est bien plus élevé. Il nous veut dire que par le Baptême nous sommes obligez de mourir spirituellement à nous-mêmes, au monde & au peché, & que le Baptême est un Sacrement de mort. Il ne dit pas, nous sommes baptizez en son Baptême, ce qui sembloit être tres-propre, en sa Nativité, en sa Presentation, en sa Resurrection, en son Ascension, qui sont tous des Mysteres tres-grands, & tres-saints, à l'esprit desquels nous devons participer. Mais il dit en sa mort, *in morte*, à cause que le Baptême nous impose la necessité de mourir au vieil Adam, & que c'est seulement par cette mort que nous participons à l'esprit de tous les autres Mysteres. Deux choses nous rendent sujets à la mort, la nature & le peché; car c'est une loy generale pour tous les hommes, qu'il faut mourir; *Statutum est hominibus semel mori*. Par le peché la mort est entrée dans le monde, *Per peccatum mors intravit in mundum*. Mais le Baptême nous impose une troisiéme necessité de mourir, qui est une necessité sainte & heureuse. Car la mort naturelle est une peine du peché, & le Baptême change cette peine en sacrifice. La vie d'Adam est d'elle-même indigne d'être offerte à Dieu, parce que c'est une vie criminelle, mais par la grace du Baptême elle est purifiée, & élevée à la dignité d'une victime digne de Dieu. La mort naturelle des hommes n'est rien que la separation de l'ame & du corps, mais la mort des Chrétiens est un sacrifice par lequel l'ame s'offre à Dieu, & le corps est soumis à la loi de la pourriture, pour expier ce qu'il tient du vieil Adam, & pour recevoir une nouvelle vie. *Baptismus Salvatoris*, dit S. Ambroise, *nobis est sepultura, quia & ibi perdis*

Heb. 9.

Rom. 5.

Amb.  
serm. 47.  
de temp.

perdis

*perdimus quod ante viximus, & ibi denud accipimus ut vivamus. Magna igitur sepultura hujus est gratia, in qua nobis & utilis mors infertur, & vita utilior condonatur.* Le Baptême est pour nous une sepulture; puisque nous y avons perdu la vie dont nous vivions auparavant, & reçu la nouvelle vie, dont nous devons vivre. La grace que nous recevons dans cette sepulture est grande; puisque nous y trouvons une mort si utile, & une vie encore plus avantageuse.

D'où vient donc, mes Freres, que si peu de Chrétiens meurent de cette mort, & vivent de cette vie? d'où vient que la vie d'Adam qui a été détruite au Baptême est encore si vivante en nous? D'où vient que parmi les Chrétiens baptisez en la mort de JESUS - CHRIST, il y en a si peu qui portent l'image de cette mort? Tous songent à vivre; mais de la vie naturelle, les uns ne pensent qu'à contenter leurs sens, qu'à donner à leurs corps tout ce qu'ils demandent, qu'à assouvir leur brutalité; les autres croient vivre d'une vie plus noble; parce qu'ils obeissent à des passions qui paroissent plus spirituelles à l'ambition, à la vanité, au desir de la gloire ou de l'estime des hommes; mais tout cela n'est que la vie du vieil Adam, à laquelle le Baptême vous oblige de mourir.

Si vous me demandez, qu'est-ce qu'un Chrétien? je vous répondray, c'est un homme mort. Les Philosophes se nommoient ainsi; parce qu'ils faisoient profession de la Philosophie, qu'ils définissoient la meditation de la mort. Mais le Christianisme n'en est pas une simple meditation; une simple pensée; c'est la mort même. L'essence d'un Chrétien, c'est la mort, être Chrétien c'est être re-

generé. Et qu'est-ce qu'être regeneré ? c'est être d'une generation nouvelle. Et comment se fait cette regeneration ? par la mort du Baptême, *In morte ipsius baptisati sumus*. Considerez-vous donc, mes Freres, comme des morts, *Existimate vos mortuos esse*, & servez-vous de cette pensée contre toutes les tentations du diable. Vous veut-il porter au desir des honneurs du monde ? dites, je suis mort, & les morts n'ont plus besoin des honneurs du monde. Vous veut-il engager dans la vengeance ? dites, les morts ne sont plus en état, ni d'être offensez, ni de se ressentir des offenses. Vous veut-il faire goûter les voluptez ? dites, les morts ne mangent plus, ne boivent plus, ne sont plus capables des plaisirs de la chair. *Existimate vos mortuos esse*. Les morts n'ont plus de commerce avec les vivans, on a horreur de ceux que l'on a le plus aymez après leur mort. Ainsi, Chrétiens, il ne faut plus entretenir de commerce avec les gens du monde, vous habitez une autre region, toutes choses sont differentes, il y a d'autres Cieux, un autre Soleil, d'autres étoiles, un autre feu, un autre air, une autre terre. Les Cieux de vôtre pais sont ceux dans lesquels la justice habite; *In quibus justitia habitat*. Vôtre soleil, c'est la lumiere de la foi, vos étoiles sont les preceptes de l'Evangile; vôtre feu, est l'amour de Dieu, vôtre air est sa grace, vôtre terre est la terre des vivans. Bien-heureux mort, voilà vôtre pays & non pas le monde d'Adam, où tout est corruptible, où tout est corrompu. Il faut vivre selon les loix de ce pais, qui sont des loix des mort. Vous avez été baptisez, dit saint Leon, *Ut susceptus à Christo, Christumque suscipiens, non idem sit post lavacrum qui ante baptismum fuit, sed corpus regenerati fiat*

Rom. 6.

2. Pet. 3.

Serm.  
63.

*caro Crucifixi* : afin que vous ne foyez plus les mêmes après le Baptême que vous étiez auparavant, mais que vos corps qui ont été regenerés au Baptême, deviennent le corps du Crucifié. Non seulement JESUS-CHRIST est mort, mais il est mort sur la Croix, dans les opprobres du supplice le plus infame que l'on exerçât contre les plus scelerats. Cela nous apprend, que les Chrétiens doivent vivre dans l'esprit d'une mort qui ne soit pas glorieuse & honorable, mais pleine de honte & de confusion, au moins quant à la disposition du cœur. Si donc, mes Freres, vous êtes méprisez, basoüez, calomniez, injuriez, ne vous plaignez pas, c'est vôtre partage, & plus vous ferez engagez en cet état, plus vous aurez de conformité avec JESUS-CHRIST, mieux vous porterez l'image de sa mort. Que si vous ne souffrez ni opprobres, ni injures, ni confusion; craignez, tremblez de n'être pas semblables à JESUS-CHRIST, en sa mort, & de n'avoir pas l'esprit du Baptême; mais au moins foyez disposez à souffrir ces choses, pour donner des marques de vôtre regeneration parfaite. L'enfant que l'on baptise n'est qu'arrosé d'un peu d'eau exterieurement, mais dans son ame il est plongé dans un bain du sang de JESUS-CHRIST, duquel il ne doit jamais sortir, parce que le Baptême l'oblige de mener une vie qui soit une continuelle Penitence, comme parle le S. Concile de Trente; c'est à dire une continuelle mort; c'est à quoi vous vous êtes obligez; c'est ce que vous avez promis à Dieu, à JESUS-CHRIST, & à son Eglise. Cette promesse a été enregistrée dans le Ciel, & non pas sur la terre. *Chirographum tuum tenetur.*, dit S. Ambroise, *non in terra, sed in Calo.* Dieu en demandera un compte rigou-

Ezech.  
17.

reux. Quand le Roy Sedecias eut violé le serment qu'il avoit fait à Nabuchodonosor, Dieu parla de cette sorte, *Vivo ego quoniam juramentum quod sprevit, & fœdus quod prævaricatus est, ponam in caput ejus.* Je jure que je feray retomber sur la teste de Sedecias la punition du serment qu'il a fausfée; En effet, il l'en punit par la perte de ses yeux, que Nabuchodonosor lui fit crever; par la perte de sa liberté, car il l'emmena captif; par la perte de son Royaume, car il luy ôta la Couronne, & le chargea de chaînes. Parce qu'il avoit juré par le nom de Dieu, & qu'ainsi Dieu étoit garant de cette alliance. Et au nom de qui avez-vous promis au Baptême, de mourir au monde, à la chair & au diable. C'est au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, qui vous ont marqué de leur sceau, vous recevant au nombre de leurs enfans, & contractant avec vous une alliance divine, dont ils sont tres-jaloux. Comment dont la violez-vous si facilement? comment donc pensez-vous, que vous la pouvez violer impunément. Sçachez qu'il ne vous pardonnera point cette perfidie. *Et fœdus quod prævaricatus est pœnam in caput ejus:* Eussiez-vous la couronne sur la tête, il l'arrachera: il fait connoître & dès ce monde même, que l'on ne se moque pas de lui impunément. Vous n'avez pas voulu mourir en ce monde de la mort passagere des tribulations, des mépris, & des opprobres, vous mourrez en l'autre de la mort éternelle, *Et ponam in caput ejus.*

Ezech.  
17.

Salomon a dit, qu'il louoit davantage les morts que les vivans. Mais il ne parloit, que de ceux qui sont morts de la mort naturelle, qu'il estimoit dans un état heureux en comparaison de la vie qui est sujette à tant de miseres; mais j'ay bien



plus de raison de loüer les morts , dont je parle , & de les nommer bien-heureux , *Beati mortui* ; Parce que cette mort est une vie qui les exemte du peché , qui seul est la misere du Chrétien. Mourons donc , mes freres , mourons , & difons comme les Apôtres , *Eamus , & moriamur cum eo.* Ioan 12. Suivons JESUS-CHRIST , & mourons avec lui , nous avons commencé à mourir au Batême , continuons toute nôtre vie à mourir , afin que nous vivions éternellement. Dans la mort naturelle, on ne peut loüer Dieu , *Non mortui laudabunt te Domine.* Mais cette mort que je vous préche est une continuelle loüange de Dieu. JESUS-CHRIST a honoré parfaitement son Pere par la sienne , & a satisfait en toute rigueur à sa justice : Et nous autres nous ne pouvons mieux honorer la mort de JESUS-CHRIST qu'en mourant avec lui , & en portant sa mort continuellement en nôtre ame , & en nôtre corps. *Quis , dit saint Leon , verè Christum passum , mortuum , & resuscitatum colit , nisi qui cum ipso patitur , & moritur & resurgit ? Et hæc quidem in omnibus Ecclesia filiis , ipso jam regenerationis sunt inchoata mysterio , ubi peccati interitus vita est renascentis , & triduanam Domini mortem imitatur trina demersio ;* Qui est celui qui honore veritablement JESUS-CHRIST souffrant , mort , & resuscité , sinon celui qui souffre , qui meurt , & qui resuscite avec lui ? Et ce sont les Mysteres qui ont commencé dans le Sacrement de la regeneration en tous les enfans de l'Eglise , dans lesquels la mort du peché est la vie de celui qui vient à naître , & où la triple immersion du baptisé représente les trois jours que Nôtre-Seigneur demeura dans le tombeau. Mais il faut accomplir

*Psal.*  
113.

*Serm.*  
68.c.4.

„ par les œuvres ce qui a été célébré dans le Sacre-  
 „ ment , & tout le tems qui reste à ceux , qui sont  
 „ regenez au Saint-Esprit ne se doit point passer,  
 „ sans qu'ils portent la Croix : *Sed implendum est*  
*opere , quod celebratum est Sacramento, & natis de*  
*Spiritu Sancto , quantumcumque superest mundani*  
*temporis, non sine crucis susceptione, ducendum est.*  
 Cette mort, mes freres, produira vôtre vie, la vie  
 de paix en ce monde, & la vie de gloire en l'autre,  
 à laquelle vous conduise le Pere , le Fils , & le  
 Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



## HOMELIE

POUR LE PREMIER DIMANCHE  
 après l'Epiphanie.

*Cum factus.* Luc. cap. 2.

„ LE Fils de Dieu étant âgé de douze ans , saint  
 „ Joseph & la sainte Vierge allerent avec lui à  
 „ Jerusalem , comme ils avoient accoustumé , pour  
 „ celebrer la Fête de Pâques. Les jours de cette so-  
 „ lemnité étant passez, l'Enfant J E S U S demeura  
 „ dans Jerusalem, sans que son Pere & sa Mere s'en  
 „ aperçûssent ; croyant qu'il fût avec quelqu'un de  
 „ ceux de leur compagnie, Ils firent une journée de  
 „ chemin , & le soir ils le chercherent parmi leurs  
 „ parens , & ceux de leur connoissance. Mais ne l'a-  
 „ yant point trouvé , ils retournerent à Jerusalem  
 „ pour l'y chercher. Trois jours après , ils le trou-  
 „ verent dans le Temple au milieu des Docteurs ,  
 „ qui les écoutoit & les interrogeoit : Or tous ceux  
 „ qui l'entendoient étoient ravis , & étonnez de la

sagesse de ses réponses : Et sa Mere lui dit , mon “  
Fils, pourquoi nous avez-vous traitez ainsi? Nous “  
vous cherchions vôtre Pere & moi fort affligez. “  
Et il leur dit, pourquoi me cherchiez-vous ? ne “  
sçaviez vous pas qu'il faut que je sois occupé à “  
ce qui regarde le service de mon Pere ? Mais ils “  
ne comprirent point ce qu'il leur disoit , & “  
il s'en retourna ensuite avec eux à Nazareth , & “  
il leur étoit soumis. C'est l'Evangile que l'on “  
vient de lire à la sainte Messe , & que je pretens  
vous expliquer.

L'âge de douze ans n'est pas propre à faire les  
fonctions de Docteur ; mais JESUS est un Enfant  
divin , il a veritablement pris toutes les foibles-  
ses de l'enfance humaine : Il a voulu pleurer , &  
gémir comme les autres enfans: Il a demeuré com-  
me eux quelques années sans parler : Il a paru  
être comme eux dans l'ignorance ; Mais tout cela  
étoit un effet de sa sagesse , & de son humilité.  
Car dès le premier moment de sa vie, il eût pû par-  
ler , s'il eût voulu , & parler d'une façon qui eût  
ravi les hommes & les Anges : mais aussi veut-il  
anticiper le tems , & à l'âge de douze ans , qui  
selon la nature , n'est pas propre à enseigner , &  
n'est pas même capable de science , il veut com-  
mencer son Office de Messie dans le Temple , où  
il interroge les Docteurs , & leur répond avec  
tant d'érudition & de prudence , que tous ceux  
qui l'entendent sont ravis d'admiration.

Aprenons premierement de cette conduite ,  
qu'il y a une enfance spirituelle , c'est à dire , que  
Dieu met quelquefois l'ame dans un état de foi-  
blesse , & d'ignorance , duquel on ne doit pas  
sortir , mais où l'on doit demeurer avec humilité.  
Ceux qui commencent à se convertir sont comme

des enfans , qui ne ſçavent pas encore parler ; Il ne faut donc pas qu'ils entreprennent auffi-tôt d'inſtruire les autres , & de faire les Docteurs. C'eſt le tems du ſilence pour eux , le tems d'être à l'école , & de recevoir l'inſtruction de ceux qui ſont avancez en la pieté. Il faut qu'ils méditent long-tems les veritez divines , avant que de les annoncer : qu'ils prennent du tems pour purifier leur bouche , & leur langue , qui a été ſouillée auparavant de beaucoup de mauvais diſcours. Il faut enfin qu'ils étudient aux pieds de la Croix , ce qu'ils ont à dire aux autres , & qu'ils ſe rempliſſent du lait de la ſcience celeſte , avant que d'entreprendre de nourrir le prochain.

La ſaincte Vierge , & ſaint Joſeph ne s'aperçurent pas que l'Enfant JESUS n'étoit plus avec eux , & qu'il les avoit laiſſez partir ſans lui. Cela nous doit enſeigner , que ſouvent nous penſons que Dieu eſt avec nous , cependant il en eſt abſent , & lors même que nous croyons être en état de grace. Ne vivons donc jamais dans une pleine aſſurance , & craignons toujourns que le ſaint Enfant ne ſe retire de nous. Soyons toujourns dans la défiance , lors même que nous nous imaginons avoir plus de devotion , craignons que nous n'ayons donné à l'Enfant JESUS occaſion de ſe retirer de nous ; mais ſi nous nous apercevons de cette abſence , à l'heure même , recherchons-le en diligence, *inter cognatos, & notos* ; Voyons ſi l'amour déreglé de nos parens , ſi quelque interêt de nos amis , ne nous l'a point fait perdre ; Car l'Enfant JESUS , eſt un enfant jaloux , il ne peut ſouffrir que l'on aime , ni ſon Pere , ni ſa Mere , ni ſoy-même , plus que lui, & quand il voit nôtre cœur attaché à quelque autre, il s'éloigne incontinent.

La sainte Vierge cherchant son Fils vient droit au Temple où elle croit en avoir des nouvelles. Elle ne le va chercher ni dans le palais du grand Prêtre, ni dans celui d'Herode, ni dans la Synagogue, ni dans les Ecôles, ni dans les places publiques, mais dans le Temple; Cela nous doit apprendre, que quand JESUS-CHRIST, s'est retiré de nous, ou pour nous éprouver, ou parce que nous l'avons offensé, qu'il ne le faut pas chercher dans le bruit du monde, parmi les Grands, dans les livres, dans l'étude, ni dans la conversation des hommes. Nous ne l'y trouverons pas; mais il faut aller au Temple, il faut aller à la priere, il faut se retirer dans le secret de son cœur, & examiner quel sujet nous lui avons donné de nous abandonner. Mes freres, quand vous êtes dans quelque affliction, où allez-vous pour en être délivrez? N'est-ce pas à vos amis, aux puissances de la terre, aux prudens du siecle; aux sages du monde? Ne cherchez-vous pas dans les livres des prophanes à divertir vôtre esprit, & à vous fortifier contre la tristesse qui vous accable? Enfin ne travaillez-vous pas à trouver toutes sortes de remedes humains, qui ne vous peuvent donner de veritable soulagement? Vous vous trompez, vous cherchez la veritable consolation où elle n'est pas. Venez à l'Eglise, prosternez-vous devant le tres-saint Sacrement, épanchez vôtre cœur en sa presence, découvrez-lui vos peines & vôtre affliction avec confiance, & demandez-lui qu'il vous soulage si c'est pour sa plus grande gloire. Vous ne manquerez jamais d'y trouver vôtre consolation, car ou il finira vos peines, ou il vous donnera la force de les porter avec patience, & les fera servir à vôtre salut.

Le saint Enfant interrogeoit les Docteurs comme un disciple , & leur répondoit de même avec humilité , quoi qu'il pût leur parler en maître. Cela doit apprendre aux jeunes gens à interroger leurs anciens comme des écoliers , & non pas leur parler d'un ton de maître , de peur , dit le Venerable Bede , que ne voulant pas être disciples de la verité , ils ne deviennent maîtres de l'erreur. *Ne si nolint esse veritatis discipuli , fiant erroris Magistri.* Vos Pasteurs , mes freres , sont les Docteurs , que vous devez consulter dans vos doutes , & vous le devez faire avec humilité , & avec sincerité. Il ne faut pas venir à eux pour les éprouver ; mais pour apprendre la loi de Dieu de leur bouche , puisque leurs lévres , comme dit l'Ecriture , en sont les gardiennes. Il ne faut pas les tromper , & leur déguiser le fonds de vôtre cœur : Car en usant ainsi , vous vous trompez vous-mêmes , & vous meritez que Dieu punisse vôtre duplicité , en ne leur donnant pas la lumiere qui vous seroit necessaire. **JESUS - CHRIST** parle par leur bouche quand on ne les interroge que pour connoitre la verité , parce que cela est dans l'ordre de la Providence , & qu'ayant ordonné aux brebis de demander à leurs Pasteurs qu'ils leur parlent , & qu'ils les conduisent , il s'est obligé en même-tems de leur répondre ; il ne faut pas disputer sur cette réponse , ni s'étudier à l'expliquer selon sa fantaisie , ni la combattre avec orgueil , & avec opiniâtreté. Car ce seroit une marque que vous ne les auriez pas interrogés comme de vrais disciples , ni dans l'intention d'apprendre la verité ; mais seulement pour quelque intérêt caché.

La Vierge ayant trouvé le saint Enfant , lui dit

pour le I. Dim. après l'Epiphanie. 155

avec tendresse : *Fili quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes querebamus te*; Votre Pere & moi, vous cherchions étant bien affligés. La sainte Vierge ne prétendoit pas par ces paroles blâmer la conduite de JESUS - CHRIST, mais seulement se plaindre amoureusement de la douleur que son absence leur avoit causée. Ainsi quand Dieu prive une ame des consolations qu'elle avoit accoutumé de recevoir de lui, elle peut bien s'en plaindre amoureusement à lui, non pas pour blâmer ce qu'il fait en elle, mais pour lui témoigner l'estime qu'elle fait de sa présence. Sur ces paroles, *Pater tuus & ego*, saint Augustin remarque l'humilité de la sainte Vierge. Elle sçavoit bien que Joseph n'avoit point de part en la generation de JESUS, & qu'elle seule étoit sa Mere; toutefois par humilité, elle le considere comme son mari, & se nomme après lui, *Pater tuus & ego*; *non attendit sui uteri dignitatem, sed attendit ordinem conjugalem.* Que cela vous apprend, ô femmes mariées, de quelle façon vous devez traiter vos maris, & quel honneur vous êtes obligées de leur porter. Sara, selon le témoignage de saint Pierre, apelloit Abraham son Seigneur; n'en parlez donc pas, comme font quelques-unes avec mépris, & ne vous préférez pas à eux, eussiez-vous plus d'esprit, plus d'intelligence dans les affaires, plus de part dans le bon ordre, & la prospérité de votre famille. Votre mari est votre chef, *Caput mulieris est vir*; Et comme dans le corps humain tous les membres obeissent à la tête, comme l'œil, quoi qu'il conduise la tête, ne se tient pas indépendant d'elle, ne s'enfle pas de vanité contre elle; ainsi une femme Chrétienne, quoi qu'elle gouverne sa maison avec plus de

Serm. 2.  
c. 17. de  
diver-  
sis.

● Petri  
3.

Eph. 5.

prudence que son mari , & qu'elle ait plus de conduite que lui , doit néanmoins lui être toujours soumise , & en parler avec toute sorte de respect. Ce n'est pas là l'esprit de celles qui affectent de faire connoître à tout le monde qu'elles sont les maîtresses , & qui decident absolument de toutes choses quelles importantes qu'elles soient.

Le Fils de Dieu répond à sa sainte Mere. *Quid est quod me quarebatis ? nesciebatis quia in his que patris mei sunt , oportet me esse ?* Pourquoi me cherchez-vous ? ne sçaviez-vous pas , qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere ? Par ces paroles J E S U S ne reprend pas sa sainte Mere de l'avoir cherché ; mais il l'instruit , & lui apprend doucement pourquoi il l'a quittée. Cela apprend aux enfans que quand Dieu les appelle à son service par la vocation religieuse , ils doivent quitter leur pere & leur mere , pour le suivre. Si le pere & la mere les viennent chercher , & qu'ils se plaignent de leur sortie , leur réponse doit être celle de l'Enfant J E S U S , *Nescitis quia in his que patris Cælestis sunt oportet me esse.* Ne sçavez-vous pas que je suis enfant du Pere celeste avant que d'être le vôtre , & que comme tel , je dois m'appliquer à son service , & ne rechercher que sa gloire.

Mais la sainte Vierge , ni S. Joseph n'entendirent point pour lors ce que l'Enfant J E S U S leur disoit ; quoy qu'ils sçussent bien que Nôtre Seigneur parloit du Pere Eternel , & qu'il n'étoit venu au monde que pour manifester sa gloire & sa puissance. J E S U S - C H R I S T ne la blâme pas , dit Bede , de ce qu'elle le cherche , mais il lui apprend à lever les yeux vers celui de qui il est le Fils Eternel , & à considerer ce qu'il lui doit. Apprenez de là à ne



pour le I. Dim. après l'Epiphanie. 157

vous pas étonner , si vous ne concevez pas tout ce que disent les Prédicateurs , & si quelques - fois il vous semble que la lumiere de la foy soit éteinte en vous. La sainte Vierge ne conçoit pas tout ce que lui dit son Fils, & cependant elle ne l'interroge pas davantage ; elle demeure humblement dans son ignorance. Ainsi quand la même chose vous arrivera , ne vous troublez pas, adorez ce que vous ne pouvez entendre , & ne pouvant exercer votre connoissance, exercez votre foy, & attendez en patience , que Nôtre Seigneur se fasse entendre lui-même. Pendant que nous ferons sur la terre , nous ne connoîtrons Dieu qu'imparfaitement & par la foy : ce ne sera que dans le Ciel que nous le verrons face à face, & que nous jouirons de lui dans la vie éternelle, où nous conduise le Pere, le Fils & le Saint Esprit.

\*\*\*

## II. HOMELIE

### SUR CES PAROLES DU MEME Evangile,

*Et erat subditus illis. Luc. cap. 2.*

**L**E Fils de Dieu , mes freres , n'est pas seulement le Precepteur de tous les hommes en general , comme il avoit été promis par le Prophete, *Dedi eum ducem ac praeceptorem gentibus.* Il <sup>Is. 55.</sup> est encore le Precepteur de chaque homme en particulier , de chaque sexe , de chaque condition, par sa doctrine , & par son exemple. Il enseigne à tous les Chrétiens à s'anéantir, en s'anéantissant lui-même dans son Incarnation ; il leur apprend à mépriser la grandeur de la nais-

fance , en naissant dans l'étable de Bethléem sur le foin & sur la paille. Il leur apprend à souffrir volontiers les humiliations dûes au peché , en portant la marque d'un pecheur dans sa Circoncision. Quand il se presente au Temple , il leur apprend à obeïr à la loi de Dieu. Aujourd'hui que sa sainte Mere le trouve au Temple , il enseigne aux enfans l'obeïssance qu'ils doivent à leurs peres & à leurs meres.

Nôtre-Seigneur conversant avec nous ne fait (dit saint Bernard) que ce qu'il veut que nous fassions nous-mêmes. *Quid inter nos aliud quam quod à nobis agi vellet , ageret.* Celui qui nous est venu enseigner toutes les vertus , ( dit saint Ambroise ) pouvoit-il manquer à ce qu'il devoit à sa Mere ? *Quid Magister virtutis nisi officium pietatis impleret.*

O prodigieuse humilité de J E S U S ! Qui est celui qui se soumet ? C'est le Fils de Dieu , le Verbe Eternel du Pere , le Caractere de sa substance, l'image de son essence ; C'est le Createur par qui toutes choses ont été faites ; C'est le Dieu des Anges & des hommes : C'est le Sauveur & le Redempteur du monde. *Et erat subditus illis.* Quand Josué arrêta la course du Soleil , l'Écriture Sainte dit , que Dieu obeït à la voix d'un homme , *Obediente Domino voci hominis* , toute la nature s'en étonna , & Josué en fut ravi d'admiration. Cependant le Soleil n'étoit qu'une creature , & Josué lui commandoit de la part de Dieu pour favoriser sa victoire contre les ennemis de son peuple. Voici une chose bien plus étrange , le Dieu du Soleil , J E S U S qui a formé le Soleil , qui a mis son tabernacle dans le Soleil , à qui le Soleil & toutes les creatures

obeïssent , se soumet à Marie , non seulement à Marie, qui est sa Mere, & qui en cette qualité a quelque autorité naturelle sur lui.; mais à Joseph qui n'est point son Pere , qui n'est qu'un pauvre Charpentier. Il n'y a , dit saint Bernard, que miracles de tous côtez, & que sujets d'étonnement, que Dieu obeïsse à une femme , n'est ce pas une humilité sans exemple , qu'une femme ait quelque superiorité sur un Dieu? N'est-ce pas une grandeur sans pareille, les Anges furent sans doute surpris , voyant naître sur le foin , & sur la paille , celui qu'ils adorent dans le Ciel sur un thrône de gloire , & de majesté ; mais leur étonnement fut bien plus grand , voyant ce même Dieu obeïr à Joseph & à Marie.

O cendre , ô poussiere ! ajoûte le même saint Bernard, rougis de honte, & de confusion ; *Erubescis cinis.* Dieu s'humilie, & tu te releves ; il se soumet aux hommes, & toy voulant commander aux hommes, tu te mets au dessus de ton Auteur. *Deus se hominibus subdit, & tu dominari gestiens hominibus, tuo te praponis Autori.* Car lors que contre l'ordre de Dieu , tu veux t'élever au dessus des autres & leur commander , tu tâches de t'élever au dessus de Dieu même.

Aprennez donc , fideles , à obeïr , & à vous soumettre à Dieu en la personne de vos Pasteurs. Ils sont vos peres , & vos meres ; ils vous engendrent en J E S U S- C H R I S T dans le Batême ; ils le forment en vous par la production de la parole divine & par les Sacramens ; ils sont les Ministres de I E S U S- C H R I S T, ils sont ses Ambassadeurs ; ils portent son caractère ; Et comme celui qui les méprise, le méprise ;

celui qui les honore, l'honore ; celui qui se soumet à eux , se soumet à lui.

Mais c'est à vous, ô Enfans, que l'exemple de JESUS-CHRIST s'adresse particulièrement. Dieu avoit commandé d'honorer son pere & sa mere , afin de vivre long-tems sur la terre ; maintenant il leur donne un exemple parfait de cette obeïssance, se soumettant à Marie, & pour l'amour d'elle, à Joseph. *Et erat subditus illis.* Les Anciens ont dit, que les peres, & les meres, étoiét des Dieux domestiques, & que les mépriser, c'étoit mépriser la divinité. L'expression étoit trop forte; les peres & les meres ne sont pas des Dieux; mais ils sont des images de la paternité de Dieu. Car l'Apôtre m'apprend , que toute paternité qui est

*Ephes. 3.* au Ciel & sur la terre vient de lui, *Ex quo omnis paternitas in calis & in terra nominatur* ; Sur ces grandes paroles , je fonde la premiere regle de l'obeïssance que les enfans doivent à leurs peres & à leurs meres , qui la releve au dessus de l'obeïssance ordonnée par le Decalogue. Car les Juifs ne connoissoient point la paternité de Dieu; & JESUS-CHRIST est venu au monde

*Joan. 17.* pour l'apprendre aux hommes , *Nomen tuum manifestavi hominibus* , il leur apprend à devenir les enfans de Dieu le Pere qui est dans les Cieux : Or les peres & les meres sont les images de Dieu, en cette qualité, les enfans le doivent donc adorer dans leurs peres, dans leurs meres, & leur être obeïssans & soumis pour l'amour de lui: C'est pourquoi il est extrêmement jaloux de l'honneur qu'on leur rend. Car si les peres n'étoient simplement que les auteurs de la vie corporelle de leurs enfans , ce seroit fort peu de chose. Ils ne les ont mis au monde d'ordinaire ,

que

que pour fatisfaire à leur volupté ; Ils n'ont pas regardé leur generation ; mais Dieu a voulu mettre des enfans au monde pour sa gloire. Il a communiqué aux peres sa fecondité & a voulu qu'ils tinssent sa place : donc, ô enfans , quand vous voyez vos peres charnels , souvenez-vous du Pere celeste , honorez les pour l'amour de Dieu , dont ils sont les images , obeïssiez-leur pour vous acquitter du premier devoir de sujétion que vous devez à Dieu. Si vous avez ce sentiment , vous ne vous emporterez jamais aux injures , aux maledictions , & au mépris. *Ipsò vultu*, ont dit les Anciens , *l'editur pietas*. On viole le respect qui est dû aux peres, par une seule mauvaise contenance: par une méchante mine qu'on leur fait. Vous vous soumettez pour vôtre conduite à leur prudence : vous écouterez leurs conseils avec respect ; vous les suivrez sans scrupule , & sans défiance ; vous ne leur donnerez jamais sujet de se mettre en colere contre vous , ni de faire des imprecations , qui sont toujours redoutables.

Ce n'est pas assez de leur obeïr avec respect, il faut leur obeïr avec amour. Car vous n'êtes pas leurs esclaves , & vôtre Pere celeste , que je vous ay dit que vous devez honorer en eux, veut qu'on lui obeïsse par amour : que ce ne soit donc pas par force , & comme ne leur pouvant desobeïr sans vous attirer quelque peine : que ce ne soit pas par intérêt, & pour meriter qu'ils vous considerent plus que vos freres en la distribution de leurs biens , ou pour éviter la honte & l'infamie parmi les hommes , qui a coûtume de suivre la desobeïssance. Non ce n'est pas l'obeyssance chrétienne, à laquelle vous oblige l'exemple de JESUS, qui obeit à Marie , principalement pour l'amour

de son Pere. *Et erat subditus illis.* L'Apôtre ne veut pas que les serviteurs chrétiens obeissent à leurs maîtres seulement lors qu'ils ont l'œil sur eux, comme s'ils ne pensoient qu'à plaire aux hommes; mais il veut qu'ils fassent la volonté de Dieu, comme des serviteurs de JESUS-CHRIST, & qu'ils servent leurs maîtres avec affection, comme s'ils rendoient service à JESUS-CHRIST même, & non pas à de simples hommes. *Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei: ex animo cum bona voluntate servientes, sicut Domino, & non hominibus.* Or si les serviteurs, qui n'appartiennent à leurs Maîtres que par la convention qu'ils ont faite avec eux pour quelques années de service, leur doivent obeir comme au Seigneur, *Sicut Domino*, à quoi ne sont pas obligez les enfans à l'égard de leurs peres & de leurs meres, à qui ils appartiennent par le droit de nature; dont ils ont reçu la vie, & dont ils sont parties: la nature a gravé dans le cœur des enfans une disposition à cette obeissance, & cette impression est pleine d'amour & de tendresse; & il doit y avoir une corruption extraordinaire dans le cœur des enfans, qui ne la sentent pas; mais il faut que les enfans chrétiens, élevent cet amour naturel jusques à l'amour divin, & que des yeux de la foy ils voyent en leurs peres charnels, le Pere celeste. Mais, dira un enfant, je ne voy en mon pere aucun trait du Pere celeste, je n'y voy ni sagesse, ni lumiere, ni intelligence, ni bonté, ni justice, ni soin, ni amour pour moi. Il n'importe; comme vôtre pere, il est toujours l'image du Pere celeste; moins il lui ressemble en perfections, plus le respect que vous lui rendrez pour l'amour de son original, lui sera agréable; mieux vôtre foy

se fera paroître , plus vous aurez de merite en obeissant. Quelle merveille qu'un enfant obeisse à un bon pere, qui a pour lui toute la tendresse possible , qui est un homme rare en esprit , excellent en vertu , recommandable par ses belles qualitez , & estimé de tout le monde. La seule raison devoit l'obliger à se soumettre à un tel pere; mais quand le vôtre n'a rien qui puisse vous porter à l'obeissance ; & qu'aucontraire tout ce qui est en lui semble vous en détourner ; c'est alors si vous obeissez , que vous faites paroître l'amour que vous avez pour la loy de Dieu. Il n'y a point d'enfant qui voulût fouler aux pieds le tableau de son pere , quoy qu'il n'eût aucune ressemblance , il lui doit suffire pour ne le pas mal-traitter , qu'il a été fait pour lui.

Il faut à l'amour de l'obeissance joindre la prôritude, la diligence, l'application. Ce n'est pas assez d'obeir , on ne doit pas attendre qu'un pere reitere son commandement ; si on obeit de cœur, on obeit promptement. Les mouvemens de l'amour sont prompts , & il inspire une sainte impatience de faire ce que veut le bien-aimé. On ne fait rien avec negligence , & par maniere d'acquit : on s'étudie à faire les choses dans la derniere perfection : on applique toute la force de son esprit , & toute sa capacité , afin que rien ne manque à son action , & qu'elle plaise entierement à celui que l'on aime.

Mais , mes chers enfans , une de vos principales obligations envers vos peres , est de recevoir les corrections qu'ils vous font quand vous manquez à vôtre devoir. Car comme le Pere celeste châtie celui qu'il aime , & qu'il regarde comme son enfant , *Flagellat* , dit l'Apôtre , *omnem filium* *Hob. 12.*

*quem recipit.* Ainsi le pere charnel , s'il est bon pere , châtie son enfant quand il commet quelque faute digne de châtiment ; & si par une mauvaise tendresse il ne le châtie pas , il ne l'aime point. Vous devez donc souffrir que vos peres & vos meres vous châtient lors que vous le meritez , & vous devez même les en remercier , car ils font voir par là qu'ils ont véritablement soin de vôtre salut. Autrement si vous-vous rebellez , si vous refusez la correction , vous n'êtes pas , dit l'Apôtre , de vrais enfans , mais des bâtards , *Si extra disciplinam estis , adulteri , & non filij estis.* Leur main qui vous frappe , est la main du Pere celeste , qui ne vous frappe que pour vous réveiller , & qui ne vous blessé que pour vous guerir : N'est-ce pas une impiété que de murmurer contre cette main ? Que de vous plaindre de ses coups , qui vous sont si profitables ; puis qu'ils ne vous sont donnez , que pour vous retirer du peché , pour vous porter à la penitence , & vous conduire enfin à la vie éternelle. Amen.

*Ibid.*

\*\*\*

## I. HOMÉLIE

POUR LE III. DIMANCHE  
après l'Épiphanie.

*S. Matth. chap. 8.*

L'Évangile qu'on a lû à la sainte Messe nous  
 " apprend qu'un lepreux vint à JÉSUS-CHRIST,  
 " l'adora & lui dit , Seigneur , si vous voulez vous  
 " pouvez me guerir. *Domine si vis , potes me munda-*  
 " *re.* JÉSUS étendant la main le toucha , & lui dit :



je le veux ; soyez guéri : & aussi-tôt sa lepre fut guerie. Alors J E S U S lui dit : prenez garde de ne parler de ceci à personne; mais allez vous presenter au Prêtre , & offrez ce que Moïse a ordonné , afin que cela leur serve de témoignage. J E S U S étant entré dans Capharnaum , un Capitaine de cent hommes d'armes vint le trouver , & lui fit cette priere : Seigneur , j'ay dans ma maison un serviteur qui est paralytique, & qui souffre extrêmement. J E S U S lui dit : j'iray , & je le gueriray. Mais le Centenier lui répondit ; Seigneur , je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un homme soumis à d'autres , ayant pourtant des soldats sous moi , je dis à l'un : allez là , & il y va , & à l'autre : venez ici , & il y vient ; & à mon serviteur : faites cela , & il le fait. J E S U S l'entendant parler de la sorte, l'admira , & dit à ceux qui le suivoient : En verité , je n'ay point trouvé une si grande foy dans Israël. Plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le Royaume du Ciel avec Abraham , Isaac , & Jacob , & les enfans du Royaume seront jettez dans les tenebres exterieures. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors J E S U S dit au Centenier. Allez , & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure. C'est ce que je vais vous expliquer.

Comme la lepre , selon les Medecins , est une corruption de toute la masse du sang , qui peu à peu gate toutes les parties du corps, & y engendre une puanteur insupportable : de même le peché est une peste qui empoisonne toutes les puissances de

l'ame, qui en penetre la substance, & qui n'y laisse rien d'entier ni de vivant. Le peché aveugle l'esprit par les tenebres qu'il y répand, qui lui ôtent la connoissance de son Createur, & qui sont cause qu'on offense son prochain, qu'on le scandalise, qu'on lui nuit, & qu'on se prive soi-même de la grace & de la vie éternelle. Le peché déregle la raison, & fait voir à l'entendement les choses tout autrement qu'elles ne sont. Il represente à l'avare les richesses, comme des biens qui le rendront heureux, qui lui donneront le moyen de contenter tous ses desirs, & de faire tout ce qu'il voudra. Quand il lui a persuadé cette fausseté, il l'empêche de discerner les voyes justes dont on peut se servir pour acquerir ces richesses; ainsi il persuade à l'usurier, qu'il peut donner son argent à usure; au Marchand, qu'il peut tromper dans son commerce; au Juge, qu'il peut vendre la justice; aux Grands, qu'ils peuvent prendre par force tout ce qui les accommode. Si l'entendement de l'avare est corrompu, son imagination ne l'est pas moins; elle n'est remplie que des pensées du bien qu'il possède, & de celui qu'il veut acquerir; sa memoire ne se souvient que des inventions qu'il a apprises pour l'enrichir, & que de ceux qui se sont faits riches; sa volonté est toute embrasée de la convoitise du bien, & n'a point d'autres affections; ses yeux ne voyent rien avec plaisir que les choses precieuses; ses oreilles ne se plaisent qu'à entendre parler des richesses, sa bouche ne s'entretient d'autre chose, ses mains ne manient avec plaisir que l'or & l'argent: Enfin il n'y a rien dans l'avare, que le peché ne corrompe, & qu'il ne déregle.

Il en est de même de tous les autres pechez, qui sont un venin subtil qui empoisonne toutes les

facultez de l'ame , & qui n'y laisse rien d'entier. La raison de cela est, que l'ame est indivisible , & qu'elle ne peut être mortellement offensée en une partie, qu'elle ne le soit en toutes, plus ou moins, selon la nature du peché , & selon la force de l'habitude ; ou de la coûtume ; Car comme la lepre a son commencement, son progrès, & sa consistence ; que d'abord elle ne corrompt pas tout le sang , mais seulement une partie ; que peu à peu elle s'augmente , & fait une corruption plus grande, & qu'enfin elle gâte toute l'habitude du corps: Ainsi le peché a ses degrez. D'abord on le commet avec quelques remors , après on le continuë avec plaisir ; en suite on en contracte l'habitude ; & enfin on n'en a plus de scrupule , il se change en coûtume, & devient une malheureuse necessité ; *dum consuetudini non resistitur , facta est necessitas*, disoit le grand saint Augustin , de lui-même avant sa conversion.

La lepre parmi les Juifs separoit de la société des autres ceux qui en étoient frappez , il falloit qu'ils demeurassent hors des villes éloignez de leurs compatriotes , de leurs voisins & de leurs amis. Le peché cause une separation bien plus redoutable ; car il separe l'homme d'avec Dieu , qui ne peut habiter dans le cœur où se trouve le peché. JESUS-CHRIST n'étoit pas pecheur , mais seulement chargé de nos pechez par l'excès de sa charité : Cependant, à l'heure de sa mort son Pere l'abandonne , & cette separation est si rude, qu'il s'en plaint par ces paroles du Psalmiste , *Deus Deus meus quare me dereliquisti*. Cét abandonnement n'étoit autre chose que la privation des consolations sensibles que l'ame de Nôtre Seigneur recevoit de son Union avec la divinité ; car en es-

*Psal. 22*

set jamais la Divinité ne s'est séparée d'elle ; mais pour le pecheur , il en est absolument séparé par le peché , Dieu l'abandonne entierement , & le laisse dans la mort & dans la malediction. Or qui peut concevoir le malheur de cet abandonnement ? avec quelles paroles le peut-on expliquer ? Pour bien comprendre la grandeur d'une perte il faut comprendre la grandeur du bien qu'on a perdu. Le bien que nous ôte le peché, c'est la grace, c'est Dieu ; & qui peut comprendre la grandeur, la majesté, la puissance, & la bonté de Dieu, & le prix de sa grace ? Aveuglement étrange des hommes ! ils ne voudroient pas perdre une chose de peu de valeur , une petite bague, & quand ils l'ont perdue, ils font des diligences inimaginables pour la retrouver : & ils perdent Dieu , ils perdent la grace sans y faire réflexion , & sans se mettre en peine de la recouvrer.

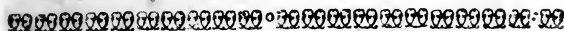
Vous ne meritez pas seulement par vôtre peché d'être séparés de Dieu , des Anges, des Saints, de l'Eglise, mais aussi de la société des hommes ; car la Charité est le lien qui unit les Chrétiens les uns aux autres , comme les membres d'un même corps sous un même chef. Or le pecheur n'est plus le membre de JESUS - CHRIST , il n'est plus uni avec lui , & par conséquent il ne l'est plus avec ceux qui demeurent dans cette union divine. S'il en conserve quelqu'une avec les pecheurs qui lui ressemblent, c'est une fausse union : s'il entretient quelque société avec eux , c'est une société malheureuse , & semblable à celle que les Démons ont les uns avec les autres pour combattre contre Dieu , & pour nuire aux hommes. Le Fils de Dieu ayant voulu paroître au nombre des pecheurs en son Batême , entra aussi-tôt après dans le de-

sert , & dans cette retraite , il voulut porter toutes les peines dûës aux pecheurs : c'est pourquoi il y passe 40. jours sans manger , parce que les pecheurs sont indignes de se servir des alimens , & des creatures que Dieu n'a faites que pour ses serviteurs. L'Evangile remarque , qu'il étoit avec les bêtes ; *Et erat Jesus cum bestiis*, pour nous Marc.1. apprendre que le pecheur ne merite que la compagnie des bêtes auxquelles il s'est rendu semblable par le peché, & *similis factus est illis* , & qu'il Psal.48. est indigne de celle des hommes. Aussi ceux qui dans les premiers siecles de l'Eglise étoient touchés de l'esprit de penitence , & qui vouloient véritablement expier leurs pechez , se retiroient dans les deserts , & fuyoient la vûë des hommes, comme se reputant indignes de converser avec eux.

Le lepreux de nôtre Evangile connoît son mal, & desire d'en être gueri. Pour cét effet il s'approche de JESUS-CHRIST , à qui il voyoit faire des miracles incroyables , il l'adore , il le prie , & il lui dit , *Domine si vis potes me mundare*. Pecheur, connois ton peché, & en le connoissant, ne le negliges pas, ne l'aime pas , ne l'entretiens pas; Au contraire , haïs-le de toute ta force , conçois-en la plus grande horreur que tu pourras, & demande à Dieu qu'il t'en délivre. Formes une volonté entiere de le quitter , & dis comme il faut, je veux guerir toute presentement *volo*. C'est le premier pas qu'il faut faire pour te convertir , que de vouloir efficacement ta conversion ; c'est la premiere chose que Dieu te demande. Quand JESUS-CHRIST guerit le paralytique de 38. ans, il lui demanda premierement , *vis sanus fieri ?* Si cette Ioan.5. volonté est forte , elle t'obligera de chercher les moyens pour la mettre en execution , & quand

verras que ce n'est que par la penitence que l'on peut revenir à Dieu, tu ne feras point de difficulté de l'embrasser. Saint Augustin décrit admirablement dans ses Confessions les mouvemens differens de sa volonté lors qu'il voulut se convertir à Dieu. J'avois dit au Seigneur, donnez-moy la chasteté, mais non pas si-tôt, *sed noli modo*, Car je craignois d'être exaucé aussi-tôt, & que vous ne me guerissiez trop promptement de cette passion forte & de cette ardente maladie de l'impureté, dont j'aimois mieux voir le feu brûler en moy, que non pas s'éteindre. *Timebam enim ne me citò exaudires: & citò sanares à morbo concupiscentia, quam malebam expleri, quam extinguere.* Le Diable tenoit ma volonté captive, & il en avoit fait une chaîne de laquelle il me tenoit lié. *Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me.* J'étois attaché, non pas avec des chaînes de fer, mais avec ma volonté, plus dure que le fer; *suspirabam ligatus non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate.* Mais cette volonté nouvelle qui ne faisoit que de naître, n'étoit pas capable de vaincre l'autre qui s'étoit fortifiée par une longue habitude dans le mal. Ainsi j'avois deux volontez, l'une ancienne & l'autre nouvelle; l'une charnelle & l'autre spirituelle, qui se combattoient, & en se combattant déchiroient mon ame. *Confligebant inter se, atque discordando dissipabant animam meam.* Voilà une fidelle peinture des difficultez que l'âme ressent quand elle veut se convertir; mais elles cessent si-tôt, que la bonne volonté est formée, & que tout de bon on dit à Dieu, je veux être guéri, guerissez-moi, s'il vous plaît. Demandez-lui, mes freres, cette volonté forte, & puissante, & soyez assurez si

vous la demandez humblement par J E S U S - C H R I S T que vous l'obtiendrez , que ce qui vous paroissoit impossible , vous deviendra aisè , & que vous recouvrierez une santé parfaite , qui sera suivie de la gloire éternelle , à laquelle vous conduise , &c.



## II. H O M E L I E

*Sur le même Evangile.*

**D**Ans nôtre dernière exhortation , nous ne pûmes vous expliquer que le miracle fait en la personne du lepreux ; & nous avons réservé pour celle-ci la guérison du serviteur du Centenier , qui contient beaucoup d'enseignemens nécessaires pour la vie chrétienne.

Le premier est le soin que les maîtres doivent avoir de leurs domestiques dans leurs maladies. Le Centenier ne chasse pas son serviteur de sa maison aussi-tôt qu'il tombe malade. Il en prend soin , & quand il voit que les remèdes ordinaires ne le peuvent guérir , il a recours à J E S U S - C H R I S T , duquel il a ouï raconter tant de merveilles , & il le prie de le vouloir guérir. Cet exemple condamne l'inhumanité des Maîtres chrétiens qui abandonnent leurs domestiques si-tôt qu'ils tombent dans quelque infirmité qui les met hors d'état de leur rendre les services accoutumés. Premièrement , ô maîtres cruels, ces serviteurs sont hommes comme vous , & la seule considération de la nature qui vous est commune avec eux , vous devroit empêcher de les abandonner. Secondement , ils sont vos

freres, comme Chrétiens, & l'Apôtre saint Paul vous dit que vous avez tous deux un même maître, *quia & illorum & vester Dominus est in Cœlis, & personarum acceptio non est apud Deum.* Cette fraternité ne vous oblige pas moins à les secourir, que si vous étiez freres selon la chair; que dis-je? elle vous impose une obligation plus forte, parce qu'elle est d'un ordre plus excellent que la fraternité charnelle. En troisième lieu, ils sont vos domestiques, & le même Apôtre a prononcé que si quelqu'un n'a point de soin de ses domestiques, il est pire qu'un infidele, & qu'il a renié la Foy: *Si quis domesticorum curam non habet, fidem negavit, & est infideli deterior.* La Foy vous oblige d'avoir soin de votre prochain, & de l'assister non seulement de paroles, mais en effet, *diligamus non verbo, sed opere, & veritate,* & votre serviteur quoi qu'engagé à votre service, n'est-il pas votre prochain? mais de plus il est un membre de votre famille, il vous a servi tandis qu'il avoit la santé; & la pieté naturelle ne vous oblige-t-elle pas de compatir à son infirmité, & de l'assister lors qu'il ne peut plus vous rendre service? Vous auriez soin d'un cheval qui vous auroit bien servi; vous le seriez panser avec soin, vous ne le chasseriez pas de votre écurie s'il venoit à être malade, vous l'iriez visiter souvent; & vous abandonneriez un homme! votre frere chrétien qui devient malade! & en vous servant. Les Barbares pourroient ils agir avec plus de cruauté? Les Payens n'ont-ils pas condamné cette conduite inhumaine, & par leurs preceptes, & par leurs exemples? C'est une maxime dans la Jurisprudence, que ceux qui veulent jouir de la commodité d'une

Ephes 6.

1. Tim.

5.

1. Joan.

2.



*pour le III. Dim. après l'Epiphanie.* 173  
chole , en doivent aussi souffrir l'incommodité ,  
*qui sentit commodum, debet sentire & incommodum;*  
Vous avez tiré du service de vos domestiques  
pendant qu'ils avoient de la force pour vous  
servir; supportez leurs incommoditez , lors qu'ils  
ne peuvent plus vous servir, comme à l'ordinaire :  
Mettez-vous à leur place , & songez que  
vous ne voudriez pas que l'on vous abandonnât  
comme vous les abandonnez.

Le Centenier s'adresse à JÉSUS-CHRIST pour  
guerir son serviteur , & fait un grand acte de Foy  
en s'adressant à lui , car il reconnoît qu'il est le  
maître de la vie & de la mort des hommes , &  
qu'il peut leur rendre la santé quand il lui plaît.  
Ainsi , ô Maîtres , quand vos serviteurs tombent  
malades, adressez-vous premierement à JÉSUS-  
CHRIST , soumettez-vous à sa providence , qui  
permet que ce domestique qui vous est si cher &  
si utile , soit tombé malade , & demandez-lui sa  
guerison avant que de vous adresser aux Medecins.  
Offrez-lui sa vie , & renoncez à toutes vos  
commoditez pour faire sa volonté. Mais ayez  
soin principalement de lui faire prendre les reme-  
des de JÉSUS-CHRIST , c'est à dire de lui faire  
recevoir les Sacremens. Appelez le Pasteur qui le  
console , qui le confesse , & qui le dispose à une  
mort véritablement chrétienne. Car il ne faut pas  
traiter vos serviteurs comme vous feriez un che-  
val: n'ayât soin que de sa santé corporelle. La santé  
de l'ame est incomparablement plus importante ,  
& c'est d'elle que vous devez principalement  
avoir soin ; si son ame se perd , sçachez que Dieu  
vous la redemandera ; & quel compte que celui  
d'une ame créée à l'image de Dieu , & rachetée  
par le sang de son Fils !

Le Fils de Dieu admire la Foi du Centenier , qui veritablement étoit tres-grande , car il le reconnoît tout-puissant sur les maladies , & qu'il peut les chasser comme il lui plaît , ainsi que lui pouvoit commander à ses soldats , qui ne manquoient point de faire sa volonté. Mes freres , ce qui est cause que nous n'obtenons pas de Dieu ce que nous lui demandons , est que nous manquons de foy : Car si elle étoit veritable , si elle étoit fervente , nous serions exaucez assurément , mais nôtre foy ne consiste qu'en paroles , & en actions exterieures : elle n'est point vivante dans nos cœurs , comme il faut qu'elle soit pour être une foy Chrétienne. Demandons à Dieu cette foy , & disons lui de cœur , *Domine adauge nobis fidem* , Seigneur augmentez en nous la Foy , fertifiez en nous vôtre foy , rendez-la victorieuse de nôtre entendement , de nôtre raison , de tous nos interêts , afin que nous meritions d'entendre de vous cette agreable parole , *Secundum fidem tuam fiat tibi*. Qu'il vous soit fait selon vôtre foy.

Luc.  
cap. 17.

Le Fils de Dieu ayant répondu au Centenier , qu'il iroit dans sa maison , & qu'il gueriroit son serviteur ; le Centenier confus de cette bonté , repliqua , je ne suis pas digne que vous entriez  
 ” dans ma maison , dites seulement une parole , &  
 ” mon serviteur sera gueri. *Domine non sum dignus,*  
 ” *ut intres sub tectum meum , sed tantum dic verbo ,*  
 ” *& sanabitur puer meus*. L'Eglise met ces paroles dans la bouche des fideles avant qu'ils reçoivent la sainte Communion , & vous les devez proferer avec de grands sentimens d'humilité , de penitence , & de confiance. D'humilité , vous reconnoissant indigne de recevoir cét adorable Sacrement , quoi que vous n'ayez ni peché mortel , ni

attache au péché veniel , vous ne laissez pas d'être indignes ; car quelle pureté pouvez-vous avoir qui vous rende dignes de participer au Corps , & au Sang du Fils de Dieu ? Le plus enflamé Seraphin , le Cherubin le plus éclairé , le Thrône le plus affermi dans l'amour de Dieu , ne seroit pas digne de recevoir le corps de son Fils. Comment vous qui n'êtes que de misérables creatures , sans amour , sans connoissance , sans fermeté pour le bien ; comment vous qui êtes fouillez en tant de manieres , pourriez-vous être dignes de cette Table sacrée ? Reconnoissez donc sincèrement vôtre indignité , humiliez-vous devant Dieu , & demandez-lui qu'il vous rende dignes par sa grace de le recevoir. Lui seul vous en peut rendre dignes , toutes vos bonnes œuvres , tous vos bons desirs , tous vos bons mouvemens , toutes vos bonnes resolutions , ne peuvent pas meriter une si grande grace. J E S U S - C H R I S T ne peut être dignement logé qu'en lui-même : il faut qu'il se reçoive lui-même ; son séjour dans le Ciel est le sein de son Pere ; sur la terre , lui-même est le logis où il veut habiter , & il ne sort de lui-même pour habiter en nous , que pour nous faire habiter en lui. *Si inhabitat* , dit saint Augustin , & *inhabitatur*. La plupart de ceux qui communient disent ces paroles par coûtume , & sans reflexion : mais on les doit dire avec attention , & avec un grand sentiment de penitence , dans la vûe de l'indignité avec laquelle on communie ; il faut qu'elles vous donnent une grande horreur de toutes les choses qui vous en rendent indignes , & de toutes vos imperfections pour les detester , & vous devez former une resolution constante de vous en corriger. Le Centenier , dit saint Augustin , en se

In 1027.  
Lil. 6.

reconnoissant indigne , se rendit digne. *Dicens se indignum , prestitit dignum , non enim hoc diceret cum tanta fide , & humilitate , nisi illum quem timebat intrare in animam suam , corde gestaret.*

Aux sentimens de penitence , que nous doivent donner ces paroles , il faut joindre ceux de la confiance ; car si nous regardions seulement la sainteté de la Table sacrée , & nôtre indignité , nous ne nous en aprocherions jamais , & nous demeurerions privez de la Grace de l'Union que **J E S U S - C H R I S T** veut avoir avec nous par ce Sacrement ; mais la confiance en sa bonté & en sa misericorde qui nous pardonne nôtre indignité , nous en fera aprocher , & nous y recevrons la guerison de nos maladies , & la parfaite santé. *Et sanabitur puer meus.*

A l'heure même le serviteur du Centenier fut gueri , si vous vous aprochez comme il faut du Sacrement , vous serez gueris de vos maladies ; vous recouvrez une parfaite santé ; ou vôtre concupiscence s'éteindra tout-à-fait , ou du moins elle ne fera plus si violente ; vos mauvaises pensées se dissipent ; vos mouvemens déreglez s'apaiseront ; la difficulté que vous avez à faire le bien cessera ; Enfin ce qui vous donnoit de la peine vous donnera du plaisir , & ce qui vous donnoit du plaisir , vous sera desagréable , *& sanabitur anima mea.* Mais si vous mangez indignement le pain de vie , vous mourrez , parce que vous mangerez , & vous boirez vôtre jugement. Dieu vous preserve de ce malheur , mes freres & vous fasse la grace en comuniant d'être gueris comme le serviteur de nôtre Evangile , pour jouir de la vie éternelle , à laquelle vous conduise , le Pere , le Fils , & le saint Esprit.



## HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE  
après l'Epiphanie.

*Ascendente Jesu. Matth. cap. 8.*

**N**Otre Seigneur entrant dans une barque , ses Disciples le suivirent, & aussi-tôt une grande tempête s'éleva sur la mer, en sorte que les flots couvroient presque toute la barque , & JESUS dormoit. Alors ses Disciples s'aprocherent de lui, & le réveillèrent disant ; Seigneur , sauvez-nous, nous perissons. Et JESUS leur dit, que craignez-vous, hommes de peu de foy ? & se levant il commanda aux vents & à la mer de s'apaiser , & il se fit un grand calme. Et ceux qui étoient presens furent surpris d'admiration , disant ; Quel est celui-ci à qui les vents & la mer obeïssent ? C'est l'Evangile que l'on a lû à la Sainte Messe , & que je pretens vous expliquer dans ce discours.

L'Eglise , mes freres , est une barque qui a floté , & qui flotera toujourns dans le monde, comme sur une mer agitée par les vents , & par les tempêtes. Le Diable dans les premiers siècles excita contre elle des vents si furieux , des orages si épouvantables , que l'on croyoit qu'elle en dût être abymée. Il souleva les Juifs & les Gentils, les Roys, les Princes, les Magistrats, les Prêtres, les Peuples, les Riches & les Pauvres, les Doctes & les Ignorans ; les Peres accusoient leurs enfans, les enfans accusoient leurs Peres : les maris menoient leurs femmes au suplice, les femmes se réjouissoient

de la condamnation de leurs maris; les amis trahissoient leurs amis; les serviteurs vendoient leurs maîtres, les maîtres perdoient leurs plus fidelles serviteurs. On violoit également les loix de l'amitié & de la nature. Les Empereurs n'avoient aucun égard ni à la qualité, ni au mérite, ni aux services qu'on leur avoit rendus; rien ne pouvoit sauver de la mort ceux qui étoient accusez de croire en JESUS-CHRIST. Le Christianisme étoit le crime des crimes, & ce seul nom rendoit toutes les vertus des Chrétiens odieuses & abominables. Les Villes nageoient dans le sang; les Amphitheatres n'étoient remplis que de Lions, & de Tigres, pour dévorer les Fideles. Plus on étoit cruel, plus on étoit perfide, plus on croyoit avoir de piété. La cruauté étoit une marque de Religion. On refusoit les Elemens aux Fideles, on s'en servoit pour les exterminer, on les faisoit brûler dans le feu, on les étouffoit en l'air, on les suffoquoit dans les eaux, on les abîmoit dans les cavernes de la terre.

Pendant que l'Eglise étoit traitée de la sorte, il sembloit que JESUS dormît, *Jesus autem dormiebat*. Il laissoit agir les Tyrans, & les Barbares avec toute liberté contre ceux qui professoient sa doctrine, jusques-là que l'Empereur Diocletien érigea des trofées en Espagne, pour marque que la superstition chrétienne avoit été détruite de son tems. Mais enfin JESUS se réveilla, la voix du sang de ses serviteurs monta jusqu'à son thrône; il l'entendit, & il commanda aux vents de se taire, & à la mer de s'appaiser. Tout d'un coup le grand Constantin, fit cesser la persecution par son édit, & donna la paix à l'Eglise. Elle est maintenant en liberté; elle jouit d'une grande bonace,

si n'y a plus de supplices à craindre pour ceux qui confessent le nom de JESUS - CHRIST, au contraire, il y en auroit pour ceux qui ne le confesseroient pas.

Mais si l'Eglise en general jouit du calme, chaque Chrétien est dans l'orage, ou des afflictions, ou des tentations, & l'Apôtre saint Paul a prononcé cet Arrêt general, que tous ceux qui voudront vivre dans la pieté seront dans la souffrance.

*Qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* Ne pensez donc pas, mes Freres,

2. Tim.  
moth. 3.

mener une vie tranquille & sans quelque orage; la persecution est la marque du vrai Chrétien; c'est le caractere qui le distingue des Enfans du monde & des serviteurs du Diable. Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. Ne vous laissez donc point de souffrir. Dieu vous traite en cela

comme les enfans. *Quem enim diligit Dominus,* Hebr.

*castigat; flagellat autem omnem filium quem recipit.* 12.

*In disciplina perseverate. Tanquam filiis, vobis offert se Deus.* Donc quand vous aurez des affli-

ctions, quand les affaires vous réussiront mal, quand on vous emportera vôtre bien, quand vous perdrez des procès injustement, quand vous serez enviez, calomniez, condamnez, ne vous troublez pas; au contraire réjouissez-vous, parce que ces petites tempêtes sont des signes que Dieu vous aime. Si vous étiez ses ennemis, ou des étrangers, il vous laisseroit dans la joye, dans la felicité, dans l'abondance. Tout vous viendroit à souhait, vos greniers seroient pleins de bled, vos caves seroient remplies de vin, vos brebis seroient fécondes, *promptuaria eorum plena, oves eorum fetosa abundantes in egressibus suis;* mais vous êtes

Pf. 142.

ses domestiques, *Fratres jam non estis hospites, & advena, sed estis cives sanctorum & domestici Dei* que dis-je, vous êtes ses Enfans, & il vous traite comme tels, en permettant que vous soyez affligés. *Flagellat autem omnem filium quem recipit.* Il a toujours traité ses Enfans de la sorte. Les Israélites étoient ses enfans, & il avoit pour ce peuple la tendresse d'un pere. *Ego ero ei in patrem, & ipse erit mihi in filium;* & de quelle façon l'a-t-il traité? combien de maux lui a-t-il laissé souffrir en Egypte? Joseph étoit son ami, & n'a-t-il pas été vendu par ses Freres, & mis en prison comme un criminel? Esaü n'a-t-il pas toujours persecuté Jacob? David n'a-t-il pas vû son fils se soulever contre lui, & le chasser honteusement de sa Ville Capitale? Les Saints de l'Ancien Testament n'ont-ils pas été méprisés, bannis, calomniez, condamnez, & mis à mort comme coupables. *Alij ludibria, & verbera experti, insuper, & vincula, & carceres: lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione glady mortui sunt. Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus, & speluncis, & in cavernis terra.* Ils ont souffert les mortueries, les fouets, les chaînes, & les prisons; ils ont été lapidés, ils ont été sciez, ils ont été éprouvez, ils ont passé par le fil de l'épée. Ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chevres, étant abandonnez, affligés, eux dont le monde n'étoit pas digne, errans dans les deserts & dans les montagnes, & se retirans dans les antres & dans les cavernes de la terre. Voilà, mes freres, quelle a été la vie de ces Saints. Pensez-vous que celle des Saints du Nouveau ait été



plus douce, & plus agréable. Il ne faut que se  
 souvenir de l'état où l'Eglise s'est vûe dans les  
 premiers siècles, dans lesquels il n'y avoit pour  
 eux qu'afflictions, que persécutions, que perils  
 sur la mer, *periculis in solitudine, periculis in ma-*  
*ri*, que perils dans les Villes, que perils à la  
 campagne, que perils parmi les parens, parmi  
 les amis, & parmi les faux freres.

Ces grands orages sont passez, mais il en de-  
 meure toujours de petits, & ce sont ceux que  
 chacun souffre en sa condition, s'il est véritable-  
 ment enfant de Dieu. Réjouïssiez-vous donc de  
 ces agitations, & benissez la Providence qui les  
 permet. Recevez-les comme des marques que  
 vous êtes les enfans, & profitez-en. Demeurez  
 volontiers sous cette discipline salutaire : *In dis-*  
*ciplina perseverate*. Car si vous ne vous condui-  
 sez ainsi, si vous ne souffrez rien, sçachez que  
 vous êtes des bâtards, & par consequent que  
 vous n'avez point de part en la succession de  
 votre pere. *Quod si extra disciplinam estis, cujus*  
*participes facti sunt omnes, ergo adulteri; & non estis*  
*filii?* Qui est l'enfant qui voulût passer pour bâ-  
 rard, qui ne tint à injure d'être ainsi nommé?  
 Qui est l'enfant qui n'apporte tous les soins pour  
 éclaircir sa naissance quand on en doute? La  
 vôtre, mes freres, est bien aisée à prouver. Il ne  
 faut que souffrir patiemment la tribulation; il ne  
 faut que vous plaire dans la tribulation; & vous  
 serez recônus de Dieu pour les enfans legitimes.

Vous pensez que Dieu dorme pour vous, vous  
 laissant dans les pertes, dans les mépris, dans les  
 persécutions : non, il ne dort pas. *Ecce non dor-*  
*mitabit, neque dormiet qui custodit Israël*. Il a les  
 yeux sur vous, il veut voir de quelle façon vous

vous servirez de vôtre affliction, si ce sera comme son ennemi, ou comme son enfant. Si c'est comme son ennemi, vous murmurerez, vous serez dans l'impatience, dans l'inquietude, dans le desespoir, vous parlerez toujours de vos maux, vous en aurez l'imagination remplie, vos cœurs seront dans le trouble & dans l'amertume; vous serez insupportables, & à vous mêmes, & à tout le monde. Mais si vous supportez vos tribulations comme enfans de Dieu, vous aurez toujours des benedictions & des actions de graces dans la bouche; vous demeurerez dans la paix & dans le repos; vous attendrez en patience la fin de vos peines; vous espererez toujours l'assistance de Dieu, & cette esperance ne vous confondra point. *Quis enim speravit in eo, & confusus est? Ut quid enim si hac sapimus, ut quid cuncta mur abicere omnino spes miseras, vanas, inutiles, seductorias: & huic uni tam solida, tam perfecta, tam beata spei, tota devotione animi, toto fervore spiritus inherere? scriptum est enim, ad uvabit eos... quia speraverunt in eo.* Qui est-ce qui a jamais esperé en Dieu, dit saint Bernard, & a été trompé? Et pourquoi si nous croyons cela, & si nous avons ces sentimens, differons-nous à rejeter toutes les autres esperances miserables, vaines, inutiles, & trompeuses pour nous attacher à cette unique esperance si solide, & si parfaite avec toute l'affection de nôtre cœur, & la ferveur de nôtre esprit. Car il est écrit, Dieu aidera ceux qui esperent en lui. L'Apôtre saint Paul parlant de cette esperance dit, que la patience produit l'épreuve, & que l'épreuve produit l'esperance qui ne nous trompe point. *Patientia probationem operatur, probatio vero spes;*

*Ber. ser.*  
*9. in Ps.*  
*Qui*  
*habitat.*

*Rom. 5.*

pour le IV. Dim. après l'Epiphanie. 183  
*spes autem non confundit.* Si vous êtes patiens dans vos maux, vôtre foy sera éprouvée comme l'or dans la fournaise : & cette épreuve sera suivie de l'esperance qui ne vous confondra point : glorifiez-vous donc dans vos afflictions ; vous y trouverez vôtre satisfaction & vôtre joye suivant ce que dit saint Jacques, *omne gaudium existimate, cum in varias tentationes incideritis.* Considerez les diverses afflictions qui vous arrivent comme le sujet de toute vôtre joye, *omne gaudium.* Les satisfactions du monde ne donnent qu'une sorte de joye ; les richesses ne contentent que l'avarice, les voluptez charnelles que la sensualité, les dignitez que l'ambition : mais les afflictions produisent dans un ame chrétienne une joye universelle, *omne gaudium.*

Les Apôtres voyant la tempête émûë, & leur nacelle en danger, ne s'amusent pas à rendre la voile, à fortifier le gouvernail, à ajuster les rames, & à faire force contre le vent : mais ils s'adressent à leur Maître, le réveillent, & lui disent, *Domine perimus.* Ainsi, mes freres, quand vous serez affligés & persecutez, ne recourez pas à vôtre esprit, à vôtre habileté, à vôtre credit, à vos amis ; aux puissances du monde, pour sortir de la persecution : ce sont des choses vaines, & impuissantes pour vôtre soulagement. Elles ne feront pas cesser le vent, la tempête continuera toujourns. Quand vous en usez ainsi, J E S U S dort dans vôtre cœur, c'est-à-dire, vous avez oublié J E S U S - C H R I S T ; *dormit in te Christus*, dit saint Augustin, c'est-à-dire, *oblitus es Christum. Excita ergo Christum, recordare Christum, evigilat in te Christus, considera illum, qui volebas vindicari. Excidit tibi quia ipse cum crucifi-*

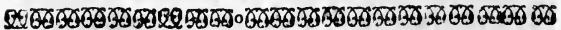
geretur dixit, Pater, ignosce illis quia nesciunt quid faciunt. Qui dormiebat in corde tuo noluit vindicari. Excita illum, recole illum. Ergo compescam me ab iracundia mea, & redibo ad quietem cordis mei. Imperavit Christus mari, facta est tranquillitas. Quod autem dixi de iracundia, hoc tenete regulariter in omnibus tentationibus, nata est tentatio, ventus est, fluctus est. Excita Christum, loquatur tecum. On vous dit des injures, on vous calomnie, c'est un vent qui se leve. I E S U S-CHRIST dort en vous, c'est-à-dire vous avez oublié JESUS-CHRIST. Eveillez donc J E S U S-CHRIST, ressouvenez-vous de JESUS-CHRIST, considerez-le attentivement, vous qui voulez vous venger; vous avez oublié que tandis qu'on le crucifioit, il a dit, mon Pere pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Quoi, celui qui dormoit dans votre cœur n'a pas voulu se venger, & vous voulez vous venger? Je reprimeray donc ma colere, & je rétabliray le repos dans mon cœur. JESUS-CHRIST a commandé à la mer, & il l'a calmée. Ce que je vous dis de la colere, je vous le dis de toutes les autres tentations; elles sont des vents, & des flots qui s'élevent, réveillez J E S U S-CHRIST, écoutez-le, & parlez avec lui par la priere. Adorez-le comme celui, sans l'ordre duquel un cheveu de votre tête ne peut tomber; reconnoissez que le mal que vous souffrez est une peine bien petite en comparaison de vos pechez; que c'est vous qui causez l'orage qui vous travaille, & que vous êtes ordinairement punis, par ce qui vous a fait pecher. Avare, tu pers quelque bien? songe que tu l'as trop aymé, que ton cœur s'étoit attaché à ton argent, que tu en amassois par toutes sor-

tes de voyes. Ambitieux , on te prive de quelque charge , considere que tu avois une ambition dé-reglée , que tu soupirois trop ardemment après l'honneur. Voluptueux, tu es malade, songe que les plaisirs dans lesquels tu t'es si long - tems plongé, t'ont attiré ces infirmitéz. Médifant, on te calomnie, ressouviens toy des médifances que tu as faites de ton prochain. On t'a dressé des embûches, rapelle en ta memoire les fourbes que tu as faites en tant de rencontres.

Mais tu me diras que par la grace de Dieu, tu ne sens ta conscience chargée d'aucun peché qui t'ait pû attirer la persecution que tu souffres. Tu es bienheureux de souffrir sans l'avoir merité; ton affliction est une faveur visible de Dieu qui te veut éprouver. Tu étois juste, dit l'Ange à Tobie après qu'il eut perdu la vûë, c'est pourquoi il étoit nécessaire que la tentation t'éprouvât. Celui qui n'est point tenté, c'est à dire affligé, ne sçait ce qu'il est, il ne peut connoître s'il est fidelle à Dieu, ou s'il lui manque de Foy, s'il est élu, ou s'il est reprouvé : mais l'affliction découvre l'homme à l'homme même, elle lui fait connoître s'il aime Dieu, ou s'il est plein de l'amour de soy-même, s'il est juste pour l'amour de la justice, ou si c'est par quelque mauvais intérêt qu'il fait de bonnes œuvres.

Dites confidamment à JESUS - CHRIST dans vos afflictions, *Domine perimus*, Seigneur, nous n'attendons nôtre salut & la délivrance de nos afflictions, ni de nous, ni des autres; c'est à vous seul à qui nous la demandons, & de qui nous la voulons recevoir. *Salva nos*, sauvez-nous donc, & de la maniere, & dans le tems qu'il vous plaira. Sauvez - nous en nous humiliant par l'affliction;

savez-nous en nous éclairant par la tribulation , en nous faisant reconnoître nos fautes , nos negligences , nos ingrattitudes ; dites à nôtre ame, *salus tua ego sum* , aussi-tôt que vous aurez parlé , les vents qui se font élevez contre nous s'apaiseront , les flots s'abaisseront , la tempête finira , il y aura une grande bonace. Mais ne permettez pas que cette bonace nous endorme , l'agitation nous seroit bien plus avantageuse que ce malheureux sommeil. Faites que nous nous servions du calme pour vous benir, pour vous louer, pour vous servir plus tranquillement en attendant que nous soyons dans le port de la vie éternelle , où nous jouirons d'une paix profonde , & où il n'y aura plus ni vent , ni vagues , ni naufrage à craindre , mais où nous vous louerons à jamais. Ainsi soit-il.



## HOMELIE

POUR LE V. DIMANCHE  
après l'Epiphanie.

*Simile est regnum caelorum homini qui seminavit bonum semen. Matt. cap. 13.*

» LE Roiaume des Cieux , dit le Fils de Dieu, est  
 „ semblable à un homme qui a semé de bon  
 „ blé dans sa terre ; or tandis que tout le monde  
 „ dormoit, son ennemi vint , & il sema de l'yvraie  
 „ parmi le blé , & s'en alla. L'herbe donc ayant  
 „ poussé, & étant montée en épi, l'yvraie commença  
 „ aussi à paroître. Alors les serviteurs du Pere de  
 „ famille lui vinrent dire , Seigneur , n'avez-vous

vous pas semé de bon grain dans vôtre champ ? ce  
D'où vient donc qu'il y a de l'yvraie ? Il leur ré- ce  
pondit : c'est mon ennemi qui a fait cela. Ses ser- ce  
viteurs lui dirent , voulez-vous que nous allions ce  
l'arracher ? Non, leur répondit-il , de peur qu'ar- ce  
rachant l'yvraie , vous n'arrachiez le bon blé. ce  
Laissez croître l'un & l'autre , jusqu'au tems de ce  
la moisson , & alors je diray aux moissonneurs , ce  
cueillez premièrement l'yvraie , & la liez en bot- ce  
tes pour la brûler , mais amassez le blé dans mon ce  
grenier. Il leur proposa une autre parabole , & ce  
leur dit , le Royaume des Cieux est semblable à ce  
un grain de senevé , qu'un homme seme dans son ce  
champ, ce grain est la plus petite de toutes les se- ce  
mences ; mais quand il est cru , il est plus grand ce  
que toutes les autres legumes , & il devient un ce  
arbre ; de sorte que les oiseaux du Ciel viennent ce  
se reposer sur ses branches. Il leur dit encore une ce  
autre parabole. Le Royaume du Ciel est sembla- ce  
ble au levain , qu'une femme prend & met dans ce  
trois mesures de farine , jusqu'à ce que la pâte ce  
soit toute levée. ce

Voilà ce que contient l'Evangile de la Sainte  
Messe , & ce que je vous dois expliquer dans cer-  
te exhortation.

Dans la première parabole , le champ est l'E-  
glise , le bon blé est la doctrine de l'Évangile ,  
que JESUS-CHRIST qui est le pere de famille y  
a semé. L'Ennemi est le Diable , & l'yvraie qu'il  
seme pendant que les hommes dormoient , sont  
les erreurs qu'il a fait enseigner par les Heresiar-  
ques dans tous les siècles.

JESUS-CHRIST qui est la verité , est venu  
dans le monde pour détruire l'empire du Diable ,  
qui est le pere du mensonge. Il l'a combattu en-

feignant lui-même la verité , & la faisant ensei-  
 gner par ses Apôtres auxquels les Evêques ont  
 succédé , & dont la fonction est d'instruire les  
 peuples , & de leur apprendre la verité : mais le  
 Diable ne s'est pas rendu si aisément , il a résisté  
 de toutes ses forces au Fils de Dieu qui le vouloit  
 chasser du monde , & il a commencé à semer le  
 mensonge au même tems que le Sauveur ensei-  
 gnoit la verité : Dès la naissance de l'Eglise , il  
 suscita Cérinthe , les Nicolaites , & les Ebioni-  
 tes , qui attaquèrent la divinité de J E S U S -  
 C H R I S T par les erreurs , qu'ils enseignèrent ; &  
 l'Apôtre saint Paul dit , qu'il faut qu'il y ait des  
 heresies, *oportet hereses esse* , afin qu'on découvre  
 par là ceux qui sont fideles à Dieu, *ut qui probati  
 sunt manifesti fiant*. En effet l'heresie a fait la di-  
 stinction de ceux qui étoient véritablement fide-  
 les , & de ceux qui ne l'étoient que de bouche, &  
 qu'en apparence. Ceux-là sont demeurés ferme-  
 ment attachés à la doctrine de l'Eglise, & ceux-ci  
 ont incontinent embrassé la nouveauté ; par ce  
 que la foy n'avoit pas jeté en eux de profondes  
 racines. Dieu a encore tiré un autre bien des he-  
 resies , elles ont servi à faire connoître la verité  
 qu'elles ont attaquée. Si jamais Cerinthe n'eut  
 enseigné qu'il falloit mêler les observations de la  
 Loi avec la pratique de l'Evangile , il ne se fût  
 point assemblé de Concile en Jerusalem , où cette  
 difficulté fut terminée par les Apôtres. Si les Ni-  
 colaites n'eussent point paru , les impuretez qu'ils  
 pratiquoient n'eussent point été connues, & Dieu  
 n'eut pas dit à saint Jean , *odi facta Nicolaitarum*.  
 Je hai les actions des Nicolaites. Si Ebion n'eut  
 point nié la divinité de J E S U S - C H R I S T ,  
 si Arius après lui ne lui eût point voulu ravir la



confubstantialité avec son Pere , c'est à dire , s'il ne l'eut pas fait moindre que son Pere ; sa divinité & son unité avec lui n'eut pas été si clairement connue. Le Concile de Nicée ne se fût point assemblé pour décider cette grande question , qui a si long-tems agité l'Eglise. Si de nôtre tems, Calvin n'eût point nié la presence réelle de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement , nous ne connoîtrions pas aussi clairement que nous faisons , les veritez de ce mystere. Dieu a toujours donné à son Eglise de grands Docteurs pour défendre la verité, quand le Diable a suscité des Heresiarches habiles & artificieux , pour l'attaquer & pour la détruire.

Voilà donc un grand bien que Dieu tire d'un grand mal. Mais n'est-il pas permis d'arracher cette yvraie ? & pourquoi le pere de Famille commande-t-il qu'on la laisse croître jusqu'au tems de la moisson ? Il ne faut pas l'arracher par la violence, par les artifices humains , mais par l'instruction , & par le bon exemple. Il la faut souffrir autant qu'il plaît à la divine Providence, qui lui a permis de s'élever , & il faut attendre en patience le tems qu'il a ordonné pour sa ruine. Nous vivons en France parmi les heretiques , & la liberté de conscience y est permise. Il seroit à souhaiter que nos Rois n'eussent pas été obligez pour le bien de l'Etat & de la Religion à en souffrir une mauvaise. Mais les choses sont établies de la sorte , & c'est à nous à nous y accommoder. Vivez donc , mes freres , charitablement avec les heretiques qui sont parmi vous , comme avec ceux qui croient en un même Dieu , qui ont même Baptême , & mêmes commandemens , & la même esperance de la vie éternelle. Compatissez à

leur malheur ; priez Dieu pour eux , & faites dans les occasions tout ce qui dépendra de vous pour les instruire. Ne leur dites jamais des choses fâcheuses : ne parlez point de leur mauvaise doctrine avec des paroles injurieuses ; ne croyez pas que parce qu'ils sont separez de l'Eglise , il vous soit permis de les calomnier , ou de leur faire quelque injustice : Mais tâchez de les gagner par la douceur , & de les amener à l'Eglise par vôtre bon exemple. Que vos actions soient conformes à vôtre creance. Ils n'ont pas la foy dans l'entendement, mais souvent vous ne l'avez pas dans le cœur ni dans vos mains. Vous croyez avec l'Eglise Catholique , que sans les œuvres la foy est morte ; faites donc de bonnes œuvres , & n'ayez pas la foy seulement sur les lèvres comme l'ont les Démons , qui croient , dit S. Jacques , mais qui tremblent , & qui avec cette foy sont des Diabls. Vous croyez que JESUS-CHRIST , est dans le S. Sacrement de l'Autel , ayez donc dans l'Eglise le respect auquel cette presence vous oblige. N'y paroissez pas comme vous feriez dans une place publique , ou dans une sale de Comedie ; approchez-vous avec crainte & avec tremblement , & non pas comme si vous alliez manger un pain ordinaire , ou qui ne seroit qu'une figure. Vous croyez que l'on peut invoquer les Saints , & qu'ils entendent nos prieres : soyez donc devots aux Saints , & sçachez que la veritable devotion envers les Saints consiste à les imiter. Vous croyez qu'il y a un Purgatoire , & que ses peines , comme dit saint Augustin , sont plus rigoureuses que tout ce que l'on peut souffrir en cette vie : embrassez donc la penitence, afin de satisfaire pour vos pechez ; vous éviterez ce lieu de peines , ou

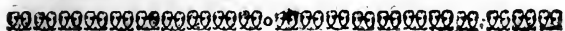
du moins vous n'y demeurerez pas long - tems. Vous croyez que la penitence est un Sacrement qui efface les pechez , aprochez - vous - en donc, non pas par coûtume ou par hypocrisie , comme vous faites souvent , mais avec une douleur qui soit telle qu'elle vous obtienne la remission de vos pechez. Enfin Catholiques , vivez catholiquement, apostoliquement, saintement, comme enfans de l'Eglise Apostolique , Catholique , & Sainte, afin de confondre les heretiques par vos bons exemples, & de leur ôter tout prétexte de demeurer dans leur secte, & de dire que leur vie est plus reformée que la vôtre. Mais sous pretexte de vivre en société avec les heretiques comme avec vos concitoyens , ne soyez pas tièdes & indifferens pour la religion. Ne participez ni à leurs Sacremens , ni à leur doctrine : ne les écoutez pas ; ne disputez point avec eux ; mais sur tout ne souffrez pas qu'ils se moquent devant vous , ni des ministres de l'Eglise, ni de ses ceremonies. Il ne faut point en cela avoir de complaisance. Vous devez soutenir l'honneur de l'Eglise : elle est vôtre mere , or un bon enfant ne souffre pas qu'en sa presence, on se moque de sa Mere , & qu'on l'injurie.

Attendez en patience le tems auquel Dieu a ordonné que l'heresie soit entierement détruite. Sa Sagesse en a disposé comme il est à propos pour sa gloire & pour le bien de l'Eglise. Tous vos artifices , toutes vos violences , n'avanceront pas le tems d'un moment , & quand il sera venu, l'yvraye sera jettée au feu éternel , & le bon blé sera conservé dans le grenier. Ceux qui auront gardé la vraie Foy , seront recompensés par les mains de celui qui est l'Auteur & le Consommateur de la Foy.

Remerciez-le tous les jours de vous avoir fait naître en un pays où la véritable doctrine est enseignée , & non parmi des idolâtres , & dans des villes où il n'y a que des hérétiques. Qu'avez-vous fait , quel mérite aviez - vous pour naître de la sorte ? La seule bonté de Dieu vous a fait cette miséricorde , & vous ne la pouvez jamais reconnoître assez dignement. Être né Prince , être né grand-Seigneur, riche , bien-fait , avec de bonnes inclinations, ce n'est rien, parce qu'avec tout cela on peut être damné : Mais être né de parens Catholiques , & être élevé dans la véritable Religion , c'est le plus grand de tous les avantages , puisqu'on est assuré de son salut quand on joint les bonnes œuvres avec la Foy.

Remerciez Dieu de ce que vivant parmi les hérétiques, il a empêché que vous ne vous soyez laissez corrompre par leurs erreurs , & de ce que vous avez résisté à leurs sollicitations & à leurs artifices , car s'il vous avoit abandonnez un moment, vous auriez perdu la Foy, & vous seriez hors de l'Eglise. Combien voyons-nous tous les jours de personnes sçavantes , & dont la vie paroïssoit innocente , se separer de l'Eglise , & prendre le parti de l'hérésie ? D'où vient ce malheureux changement ? Il ne nous est pas permis de le sçavoir, mais il ne laisse pas d'être tres-déplorable , & il doit nous faire reconnoître la Bonté divine , à qui il plaît de nous en preserver. Exercez souvent des actes de Foy , sur tout quand vous allez visiter les hérétiques , & que vous traitez avec eux : car ces actes vous serviront d'un excellent preservatif. Quand on va en des lieux où il y a des pestiferez , on porte quelque preservatif contre la peste. Les hérétiques sont plus dangereux que des pestiferez,

pestiférez , & quand on s'en aproche , il faut être muni de quelque cordial , qui vous puisse garentir du mauvais air. Les actes de Foy que vous ferez , seront pour vous ce cordial , qui empêchera le venin de leurs discours d'entrer dans vôtre esprit , & de gêter vôtre cœur.



# HOMELIE

Sur le même Evangile.

DANS nôtre dernière Prédication , nous vous expliquames la première parabole du blé & de l'yvraie , mais le peu de tems qui nous resta , & la crainte de vous ennuyer , nous fit differer celles du grain de senevé & du levain , que nous vous expliquerons aujourd'hui le plus nettement qu'il nous sera possible.

Saint Hilaire par le grain de senevé entend Can. 13  
J E S U S - C H R I S T , & dit qu'à sa Passion il a paru comme le dernier des hommes , selon l'expression du Prophete. *Opprobrium hominum , & abjectio plebis.* Ps. 22. Ce grain fut comme semé dans le champ quand on le mit dans le Sepulchre ; mais quand il en sortit par sa Resurrection , ce fut avec une gloire qui surpassa celle des Patriarches , & des Prophetes. Il s'est accru par la Prédication des Apôtres , & les Roys , les Princes , les Philosophes , les Sages du monde ont embrassé cette Doctrine , & y ont trouvé le repos qu'ils avoient inutilement cherché dans leur fausse Religion.

Saint Gregoire donne la même explication. *Granum, dit-il , fuit cum moreretur , arbor cum resurgeret. Granum per humilitatem carnis , arbor* L. ib. 19.  
Mor. s. 20

*per potentiam majestatis.* En mourant il a été comme un petit grain , mais en ressuscitant il a été comme un grand arbre. Il a été un grain par l'humilité de la chair , & un arbre par la puissance de sa Majesté. Il étoit un grain , parce que nous n'avions rien vû en lui qui méritât d'être considéré ; Il est maintenant un arbre , parce qu'il est le plus beau des enfans des hommes. *Granum, quia vidimus eum, & non erat aspectus: arbor autem, quia speciosus forma præ filiis hominum.* Les rameaux de cet arbre sont les Prédicateurs , considérez combien ils s'étendent loin : c'est d'eux que le Psalmiste a dit , le bruit de leur voix retentit par toute la terre : & leurs paroles se répandent jusqu'aux extrémités du monde. Les oiseaux se reposent sur ses branches , parce qu'ils se sont élevez par les vertus comme avec des aîles au dessus des pensées de la terre , & qu'ils commencent à respirer après avoir essuié les travaux & les fatigues de cette vie.

Ps. 18.

*ibid.* *Quibusdam pennis à terrena cogitatione se sublevant, in eorum dictis atque consolationibus ab hujus vita fatigatione respirant.*

Mais l'explication des autres Peres , qui entendent par le grain de senevé , la doctrine de l'Evangile , est la plus claire & la plus propre pour l'instruction des Fideles.

Les Idolâtres pour rendre la fondation de leurs Empires illustre & magnifique , ont inventé des fables , & ont feint que les premiers Fondateurs étoient enfans de Jupiter , ou de Mars, ou de leurs autres faux Dieux. Si ces Empires n'ont pas commencé par une fable , ils ont commencé par l'injustice de l'usurpation , par la violence des armes ; par quelque revolte fomentée par la sagesse des hommes : Mais l'Empire de JESUS - CHRIST a eu

des commencemens foibles , pauvres , miserables : Comme Dieu a tiré le monde corporel du néant , il a aussi tiré du néant le monde spirituel de l'Église. Car qu'est-ce que l'Incarnation de JESUS-CHRIST , que l'anéantissement du Fils de Dieu ; *exinanivit semetipsum*. Quels moyens a-t-il employez pour fonder cet Empire , que ceux qui d'eux mêmes étoient les plus propres pour le ruiner s'il eut été établi : Il choisit douze pauvres pecheurs ignorans , pour combattre une Religion défendue par des Sages & des Philosophes : Il convertit d'abord un petit nombre de personnes à Jérusalem ; trois mille à la première Prédication de S. Pierre , & cinq mille à la seconde , & peu après il convertit des millions de Gentils.

*Philip. 2.*

La comparaison du grain de senevé avec l'Évangile est tres-propre ; car comme ce grain a quelque chose de mordicant : ainsi la doctrine Evangelique a un feu divin qui échauffe les cœurs. Les dogmes des Pharisiens n'avoient rien de vif , rien de piquant ; ils étoient froids & insipides , & ne produisoient que des herbes qui se corrompoient incontinent. Mais la Prédication Evangelique ; qui paroissoit si peu de chose au commencement , étant semée , ou dans le monde , ou dans l'ame ; ne devient pas un petit legume , mais un grand arbre , dit saint Jérôme.

*In cap.  
13 Mat.  
th.*

2. Le grain de senevé veut être broié , & quand il l'est , il fait sentir son acrimonie : ainsi la doctrine de l'Évangile a été calomniée , & persecutée en toutes manières , avant que d'être reçuë : & elle a fait paroître sa force dans les calomnies & dans les persecutions. On a résisté à l'Évangile par l'éloquence , par les menaces ; par les promesses , par les supplices , & l'Évangile a été victorieux des

rans , des bourreaux , des tourmens les plus effroyables ; de sorte que le sang des Martirs a été , dit Tertullien , la semence des Chrétiens.

3. Le grain de fenevé a une qualité mordicante qui fait venir les larmes aux yeux , qui purge l'humidité superflue , disent les Naturalistes , qui apaise les douleurs des dents , & qui fortifie l'estomach. La doctrine de l'Evangile , ne produit-elle pas spirituellement tous ces effets ? N'est-ce pas elle qui apprend aux pecheurs à pleurer leurs pechez ? N'est-ce pas elle qui corrige les desirs déreglez ? qui ôte à l'avare l'amour de l'argent , & à l'ambitieux , le desir des honneurs , & des grandeurs du monde ? N'est-ce pas elle qui apprend aux voluptueux à crucifier leur chair , à mortifier leur concupiscence ? N'est-ce pas elle qui les fortifie contre toutes les attaques du monde & du diable ? N'est-ce pas elle qui leur rend douces les amertumes de la penitence ? N'est-ce pas elle qui les délivre de tous les maux ? N'est-ce pas elle qui leur fait souffrir avec joye toutes les afflictions qui leur arrivent ? N'est-ce pas elle enfin qui produit sans cesse des miracles extraordinaires , qui rend les personnes les plus foibles , tres-puissantes ; qui instruit les ignorans , qui rend les timides hardis , les froids ardens , les paresseux diligens , les pusillanimes courageux , les craintifs magnanimes.

Saint Augustin compare le grand Martir S. Laurent à un grain de fenevé. Avant son martire c'étoit , dit-il , un homme inconnu ; mais après qu'il eut témoigné tant de courage sur son gril , après qu'il fut brûlé , son nom se répandit dans toute l'Eglise. Son martire fit connoître son grand mérite , & le rendit illustre dans le monde. *Granum sinapis cum teritur accenditur , Laurentius cum pa-*



*titur inflammatur.*

Souvenez-vous donc, mes freres, qu'un vrai Chrétien n'est ni un œillet, ni une rose, mais un grain de fenevé; je veux dire, qu'il n'est pas une personne delicate, mais une personne accoutumée à la souffrance, & qui ne répand sa bonne odeur qu'en souffrant. *Christi bonus odor sumus.* Prenez plaisir à être petits, comme le grain de fenevé, à être méprisés des hommes, à être foulés aux pieds, & broyez par les afflictions; assurez-vous que plus vous vous rendez petits par l'humilité, plus Dieu fera de grandes choses par vous, & en vous; car celui qui s'abaisse sera élevé, *qui se humiliat exaltabitur*, & celui qui s'élève sera abaissé, *Mat. 23.* & qui se exaltat humiliabitur.

Si vous entreprenez d'élever dans votre ame un grand édifice de vertu & de perfection, commencez par le fondement de l'humilité. Ne croyez pas devenir tout d'un coup parfaits, vous délivrer de tous vos défauts, pratiquer les plus sublimes vertus; mais fondez peu à peu le bâtiment sur les petites pratiques, sur les petites actions qui paroissent basses & méprisables aux yeux du monde, & attendez que Dieu vous élève & vous conduise à des actions plus parfaites. Quand vous entreprenez quelque chose pour sa gloire, ne commencez pas par de grandes esperances, ne vous promettez pas de grands succès, ne faites pas grand bruit, mais allez pas à pas. Souffrez avec patience les contradictions des hommes, les moqueries, les rebuts, les difficultés. Laissez à la Providence le soin de l'accroissement, & souvenez-vous de la maniere dont l'Eglise a commencé.

Que ces petits commencemens vous servent de preuve que vôtre Religion n'est pas l'ouvrage des hommes, mais de Dieu même. Adorez la Sagesse de Dieu qui a gardé cette conduite sur l'Eglise : adorez sa Puissance, qui l'a élevée à la grandeur où elle est, après l'avoir laissée long-tems dans un état si bas : remerciez-le de ces preuves, de sa bonté, & de sa protection. Vous êtes venus dans un tems où elle jouit de la paix : vous n'êtes point broiez comme le grain de fenevé : vous n'êtes point persecutez : Vous n'êtes point tourmentez en vos biens, en vos charges, en vôtre vie ; mais vous jouissez du fruit du travail des premiers Chrétiens, *in labores eorum introistis*, n'abusez pas de cette paix, & ne donnez pas sujet de dire, par la corruption de vos mœurs, *Ecce in pace amaritudo mea amarissima*. L'Eglise a été dans une grande persecution du tems des Martirs, dans une plus grande dans les assauts des heretiques ; mais elle est maintenant dans une tres-grande par la corruption des mœurs de ses enfans ; *Amara prius in nece Martyrum, amarior post in conflictu hereticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum*.

10a. 4.  
15. 38.  
Serm. ad Cler. in Conc. Rhem. apud Bern.

La troisieme parabole, qui est celle du levain, signifie la même chose que la seconde. Car comme le levain étant mis en petite quantité dans la farine, la fait lever & lui donne un nouveau goût : ainsi la doctrine Evangelique étant répandue dans le monde, a changé heureusement toute sa sagesse, & l'a renduë divine. *Cum se cepit*, dit S. Ambroise, *per totum orbem divinitatis vigore diffundere, statim omne humanum genus in substantiã suam, sui potestate protraxit, ut & jugum spiritus sui sancti infunderet omnibus, hoc est christianos cunctos faceret esse quod Christus est*. La Philoso-

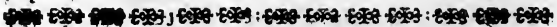
Serm. 21.

phie qui occupoit tous les esprits des hommes avant l'Evangile, étoit fade, n'avoit aucune pointe, aucune vigueur ; mais quand l'Evangile y a mêlé ses preceptes , elle est devenuë favoureuse , vigoureuse, & vivante. En effet, comparez la morale des Philosophes avec la morale de l'Evangile, vous trouverez que celle-là est foible, basse, rampante , & languissante , & que celle-ci est forte , & s'éleve jusques dans le Ciel.

Les trois mesures de farine figurent les trois facultez de l'ame , son entendement , son imagination , & sa volonté ; ou ses trois appetits , le raisonnable , l'irascible , & le concupiscible. La doctrine Evangelique éclaire l'entendement , regle l'imagination, conduit la volonté ; elle dirige la raison , elle fait haïr le vice , & fait aimer la vertu , *ut in ratione possideamus prudentiam : in ira, odium contra vitia : in desiderio , cupiditatem virtutum* , dit saint Jérôme.

Le levain signifie le peché , & l'Apôtre nous avertit de nous en défaire. *Itaque epulemur non in fermento veteri , sed in azymis sinceritatis , & veritatis* ; Donc , Chrêtiens , si par le passé vous avez mêlé du levain dans vos actions, si vous avez mal agi avec vôtre prochain , si vous avez tâché de le surprendre , il faut désormais agir d'une autre sorte. Les Juifs durant la solemnité de Pâques ne mangeoient point de pain levé : la Fête de Pâques doit être continuelle pour les Chrêtiens , *Pascha nostrum immolatus est Christus* , dit l'Apôtre 1<sup>or</sup>. 5. *Bid.* & saint Augustin dit, *cujus Sacramenti festum debet esse perpetuum* ; ne nous servons donc point du levain du peché ; agissons sans finesse & sans artifice. Soyons sinceres , soyons veritables , soyons francs , soyons candides comme de verita-

bles enfans de JESUS - CHRIST , qui a toujours dit la verité , & qui s'est appellé luy-même la verité. Les enfans du monde ont leur nourriture à part , qui est mêlée d'un vieux levain de malice & de finesse , que le Diable leur fournit abondamment; mais les enfans de Dieu vivent d'azimes dont JESUS-CHRIST les nourrit , & ce pain les engraisse , les fortifie , les embellit , & enfin leur donne la vie éternelle. Les prudens du siecle se trompent les premiers, voulant tromper les autres ; ils sont attrapez dans les pieges qu'ils tendent aux gens de bien , *comprehendam sapientes in astutia eorum* , ils voient par experience que tous leurs artifices n'avancent point leurs desseins , & qu'ils tournent à leur desavantage : Mais la simplicité & la candeur des vrais Chrétiens sont toujours suivies d'heureux événemens, & leur font trouver ce qu'ils cherchent. Que si les succès ne sont pas toujours conformes à leurs esperances ; ils ont au moins la satisfaction dans leur conscience de n'avoir rien fait contre l'équité , & Dieu les recompense d'une autre façon de la sincerité de leur conduite , leur donnant la vie éternelle , à laquelle vous conduise le Pere , & le Fils , & le saint Esprit.



## HOMELIE

POUR LE DIMANCHE DE  
la Septuagesime.

*Simile est regnum calorum homini patri familias. Matth. 20.*

LE Roiaume des Cieux , dit le Fils de Dieu ,  
est semblable à un pere de famille qui sortit

de bon matin , & qui loüa des ouvriers pour al-  
ler travailler à sa vigne. Ayant fait marché avec  
eux à un denier pour leur journée, il les envoya  
à sa vigne ; Et étant sorti sur les neuf heures du  
matin , en ayant vû d'autres qui se tenoient  
dans la place sans rien faire , il leur dit , allez-  
vous-en aussi à ma vigne, & je vous donnerai ce  
qui sera raisonnable. Il sortit encore sur le mi-  
di & sur les trois heures , & fit la même chose.  
Enfin étant sorti sur les cinq heures du soir , il  
en trouva d'autres qui se tenoient encore à rien  
faire , auxquels il dit , pourquoi demeurez-vous  
ici tout le long du jour sans travailler ? Parce ,  
lui dirent-ils , que personne ne nous a loüez. Il  
leur dit, allez aussi à ma vigne : le soir le maître  
de la vigne dit à son homme d'affaire , appelez  
les ouvriers & les payez , commençant par les  
derniers , & finissant par les premiers. Ceux qui  
n'avoient travaillé que depuis cinq heures , s'é-  
tant aprochez reçurent chacun un denier. Ceux  
qui avoient été loüez les premiers venant à  
leur tour , s'attendoient qu'on leur en donneroit  
davantage , & néanmoins ils ne reçurent que  
chacun un denier , & en le recevant ils murmu-  
roient contre le pere de famille , disant, ces der-  
niers n'ont travaillé qu'une heure , & vous les  
avez égaletz à nous qui avons suporté le poids  
du jour, & de la chaleur. Il répondit à un d'eux,  
mon ami , je ne vous fais point de tort , n'êtes-  
vous pas convenu avec moi d'un denier pour vô-  
tre journée. Prenez ce qui vous appartient , &  
vous retirez. Je veux autant donner à ce dernier  
qu'à vous : ne m'est-il pas permis de faire ce que  
je voudrai de mon bien. Votre œil est-il mau-  
vais , parce que je suis bon ? Ainsi les derniers

„ feront les premiers , & les premiers feront les  
 „ derniers Car plusieurs font appellez ; mais il y  
 a peu d'élûs. C'est ce que contient l'Evangile  
 d'aujourd'hui , que je vais vous expliquer.

Le premier sens de cette parabole est que Dieu  
 dès le premier âge du monde a fait connoître ses  
 volontez aux hommes, pour en être servi. Ainsi  
 les Patriarches Abraham , Isaac , & Jacob , &  
 leurs descendans l'ont adoré. Dans le second âge  
 il a donné sa Loy aux Juifs par Moïse , & leur a  
 prescrit un culte réglé , qu'ils lui ont rendu du-  
 rant tout le tems de la Loi. Enfin dans le dernier  
 âge du monde , il a publié l'Evangile par son  
 Fils , & par les Apôtres , & il a appelé les Chrê-  
 tiens à la Foy. Ceux-ci sont venus les derniers  
 à son service , mais ils ont été égaletz aux Juifs  
 dans la recompense de la vie éternelle , qui est le  
 prix de leurs bonnes œuvres.

Mais cette parabole a un autre sens , qui nous  
 donnera sujet de faire des reflexions particu-  
 lieres pour nôtre instruction. L'ame de chaque  
 Chrétien est une vigne que Dieu lui a donnée à  
 cultiver. Il a prevenu les uns de ses benedictions  
 dès leur enfance , en les preservant de la corrup-  
 tion du peché : Il apelle les autres plus tard par  
 la grace qu'il leur donne de faire penitence dans  
 un âge assez avancé. Il y en a qu'il apelle tard ,  
 & ce sont ceux qu'il convertit à la fin de leur  
 vie, qui à la verité travaillent peu de tems ; mais  
 qui par la fidelité , & la ferveur de leur travail  
 recompensent heureusement le tems perdu. *Noli  
 fidem* , s'écrie saint Jerôme , *pensare temporibus :*  
*nec me idcirco meliorem putes , quod prior in Christi*  
*exercitu ceperim militare. Paulus Apostolus ; &*  
*vas electionis , de persecutore mutatus , novissimus*

*in ordine , primus in meritis est : quia extremus licet , plus omnibus laboravit..... Subitus calor longum vincit teporem.* Ne mesurez pas le mérite par le tems , & ne m'en croyez pas meilleur pour être entré plutôt que vous dans la milice de J E S U S - C H R I S T. Saint Paul qui étoit devenu Apôtre & Vaisseau d'élection , de persecuteur qu'il avoit été , surpassa les autres en mérite , parce que quoy qu'il eût été appelé le dernier à l'Apostolat , il travailla plus que tous les autres.... Il vaut mieux servir Dieu moins de tems avec ferveur , que de le servir plus long-tems avec lâcheté.

Mes freres, vous devez travailler tous à vous sanctifier ; c'est l'affaire qui vous est la plus importante , & pour mieux dire , c'est l'unique affaire : toutes les autres occupations ne sont pas dignes de vous : car à quoi aboutissent-elles : à des soins , à des inquietudes , au mensonge , à la vanité , à la mort éternelle . Avare , qui ne songez qu'à amasser du bien, que faites-vous ? à quoy employez-vous votre tems ? à acquerir ce que les larrons & mille autres accidens vous peuvent ôter ; ce qui ne vous donnera , ni le repos de l'esprit , ni la santé du corps ; ce que les méchans , & les impies possèdent comme vous. Ambitieux , que cherchez-vous ? à quoi consommez-vous votre tems & votre esprit ? à parvenir à une charge qui ne vous apportera que des soins & de l'inquietude. Voluptueux , à quoi vous appliquez-vous avec tant de soin ? à trouver des plaisirs , pour contenter votre brutalité qui ne sera jamais contente. Ces delices que vous inventez & que vous recherchez avec tant d'empressement sont des delices de bêtes , qui affoiblissent l'esprit , qui offusquent la raison ,

qui debilitent le corps , & qui ruinent la santé. Songez à cultiver vôtre ame, à arracher les épines & les mauvaises herbes de cette belle vigne , & à lui faire produire les fruits des bonnes œuvres. Dieu vous offre sa grace pour ce grand ouvrage ; car il n'a rien pû faire pour cette vigne qu'il n'ait fait , *quid facere potui vinea mea, & non feci ?* dit-il, aux Juifs par le Prophete Isaïe. Mais vous méprisez son secours , & vous ne songez pas seulement à vous en servir. Toute vôtre vie se passe, ou à mal faire , ou à ne rien faire : le soin de vôtre ame, qui devrait être le principal , est le dernier ; vous ne jetez jamais les yeux sur l'état où elle se trouve , pour examiner si elle rend à Dieu ce qui lui est dû ; si elle répond à ses graces ; quel usage elle en fait ; si elle mortifie ses passions , si elle est toujours dans ses imperfections , ou si elle avance dans la sagesse , & dans la piété.

*Rom. 6.* Je vais vous parler selon vôtre foiblesse , comme l'Apôtre , parloit autrefois aux Romains. *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestra.* Ayez au moins le même soin de vôtre ame, que vous avez de vos vignes. Y a-t-il quel-qu'un de vous qui laisse passer toute l'année sans les aller visiter ; qui ne s'informe diligemment comme on les cultive, & qui ne leur fasse donner toutes les façons nécessaires dans la saison ? Et pourquoi prenez-vous tant de soin ? C'est dans l'esperance d'en recueillir le fruit au tems de la vendange. Or quel est le fruit que vous devez esperer de la culture de vôtre ame : c'est la vie éternelle , que le pere de famille vous rendra assurément.

Heureux sont ceux qui ont commencé à travailler dès qu'ils ont commencé à vivre , qui ne se sont point souilleés dans la bouë du peché, qui



ont conservé leur innocence baptismale. Mais où sont-ils ? où trouve-t-on des Chrétiens qui n'ayent jamais dépoüillé la robe d'innocence dont ils ont été une fois revêtus ? Heureux donc sont ceux qui l'ont reblanchie dans les larmes de la pénitence , & qui ont porté le poids du jour & de la chaleur, c'est à dire, qui ont travaillé fidèlement & courageusement à revenir à Dieu, après l'avoir long-tems abandonné. Dieu les pouvoit laisser dans leur oisiveté , mais il leur a voulu faire éprouver ses miséricordes. Il leur a fait connoître le rivage qu'avoient fait les bêtes farouches dans leur vigne ; que les hayes étoient ôtées , que la tour bâtie pour la garder étoit démolie , que les sèps étoient arrachés , qu'elle ne produisoit plus que des chardons & de mauvaises herbes, qu'elle n'étoit plus bonne qu'à être brûlée. Il leur a donné une sainte horreur de ce desordre , & une véritable résolution de le réparer. C'a été à la fin du jour à la vérité , mais il leur a donné un zèle extraordinaire pour recompenser le tems perdu par la diligence, & par la ferveur. Enfin , *consummatus Sap. c. 7.*  
*in brevi explevit tempora multa.* Heureux & trois fois heureux celui à qui Dieu fait cette miséricorde : mais ne vous y fiez pas indiscretement , travaillez pendant qu'il fait jour , & n'attendez pas le soir de vôtre vie. Il n'est pas impossible que vous ne fassiez encore quelque chose à vôtre vigne, & que le pere de famille ne vous recompense ; mais il y a grand sujet de craindre que comme ce traitement est rare, vous ne le receviez pas. La paresse dans laquelle vous avez languï pendant toute vôtre vie vous en rend indignes. Quoy ? est-il juste qu'ayant pensé à toute autre chose qu'à vôtre salut , quand vous ne pouvez plus travailler

pour le monde vous receviez la grace de travailler pour le Ciel , & que vous obteniez la même récompense que ceux qui ont toujours travaillé. La Justice divine demande que vôtre négligence soit châtiée ; & que n'ayant pas voulu vous convertir quand vous le pouviez , vous ne le puissiez plus quand vous le voudrez. Tâchez donc d'être des premiers ouvriers , & ne vous ennuyez point du travail de la journée. Souffrez le poids du jour & de la chaleur , la pluye & le vent , & si vous n'avez point de consolation, ne vous inquietez point ; *adhuc momentum* , encore un peu de tems , dit l'Apôtre , la fin de la journée viendra , en laquelle vous recevrez la récompense de vôtre travail ; c'est à dire la vie éternelle , à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

•••••

## H O M E L I E

### POUR LE DIMANCHE de la Sexagesime.

*Cum turba plurima convenirent.* Luc. 8.

• **L**E peuple s'assemblant en foule , & se pressant  
 „ de sortir des Villes pour venir à J E S U S -  
 „ CHRIST, il leur dit en parabole; Celui qui seme  
 „ s'en alla semer son grain : & en semant, une partie  
 „ de la semence tomba le long du chemin , où elle  
 „ fut foulée aux pieds , & les oiseaux du Ciel la  
 „ mangerent. Une autre partie tomba sur des pier-  
 „ res , & elle n'eut pas plutôt poussé qu'elle se se-  
 „ cha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une

autre tomba au milieu des épines , & les épines croissant avec elle l'étoufferent. Une autre partie tomba dans de bonne terre , & étant levée elle porta du fruit, & rendit cent pour un. Après avoir dit ces paroles , il croit que celui-là m'entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui ayant demandé ce que vouloit dire cette parabole; il leur répondit : pour vous , il vous a été donné de connoître le mystere du Royaume de Dieu : mais pour les autres il ne leur est proposé qu'en parabole , afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole. La semence c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marquez par la semence qui tombe le long du chemin , ce sont ceux qui écoutent la parole ; mais le Diable vient ensuite qui enleve cette parole de leur cœur , de peur qu'ils ne croient , & ne soyent sauvez. Ceux qui sont marquez par ce qui tombe sur des pierres, sont ceux qui écoutant la parole la reçoivent avec joye; mais ils n'ont point de racine ; ils croient pour un tems , & ils se retirent aussi-tôt que l'heure de la tentation est venuë. Ce qui tombe dans les épines marque ceux qui ont écouté la parole; mais en qui elle est en suite étouffée par les inquietudes , par les richesses , & par les plaisirs de cette vie ; de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre , marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & sincere , la rétiennent & la conservent , & portent du fruit par la patience. C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, dont je prendrai occasion de vous parler

1. De la dignité de la parole de Dieu.

2. Des mauvaises dispositions avec lesquelles on l'écoute ordinairement.

3. Des bonnes avec lesquelles il faut l'écouter afin qu'elle profite.

Dieu ne peut rien produire de plus grand que cette parole éternelle, qu'il seme lui-même de toute éternité dans son propre sein ; parole qui n'est point composée de plusieurs sillabes , mais qui est dans une parfaite unité ; parole qui non seulement exprime sa pensée, mais qui exprime sa substance, *figura substantiæ ejus* ; parole qui est la définition, selon la pensée de saint Gregoire de Nazianze , parce que comme tout ce qui est en la définition, se trouve dans la chose définie , tout ce qui est en cette parole est en celui qui la prononce ; parole qui n'a point de commencement bien qu'elle ait une origine ; parole une fois prononcée & qui se prononce toujours ; parole qui ne se perd point en l'air, mais qui demeure dans la bouche qui la profere , & qui y demeurera éternellement ; parole non seulement vivante , mais source de vie ; parole qui a produit toutes choses , *per quem fecit & sæcula* ; parole en qui & par qui toutes choses subsistent. *Portans omnia verbo virtutis suæ.*

1. Cette parole dans le tems est semée dans le sein de la Vierge par l'Incarnation, & *Verbum caro factum est* ; mais elle y est semée dans la ressemblance du peché, dans la foiblesse, dans l'infirmité. Quand elle sort de ce sein elle est muette, elle est craintive, elle se cache , elle s'enfuit , elle est dans les miseres , dans les travaux , dans les souffrances ; mais si elle entre dans toutes ces humiliations comme parole incarnée, elle en sort par sa qualité de parole doctrinale ; & elle fait paroître des grandeurs ineffables , & incompréhensibles.

2. Comme parole incarnée , il est le Fils de l'homme ,

l'homme ? comme parole doctrinale , il est le Fils de Dieu. Comme parole incarnée, il est le Fils de Marie ; mais comme parole doctrinale , il est son pere à soi-même ; car la Vierge l'a plus heureusement conçu par la foi dans son cœur , que dans son sein , dit le grand saint Augustin. C'est la parole doctrinale qui lui a donné cette foi , c'est elle qui l'a instruite de tous les mysteres, c'est elle qui l'a renduë une nouvelle creature , & qui lui a fait produire l'homme nouveau.

3. Comme parole incarnée il est sujet à sa mere; mais comme parole doctrinale il ne lui obéit point ; car quand elle le trouva au temple & qu'elle se plaignit de ce qu'il les avoit laissez , il lui dit, *quid est quod me querebatis ?* pourquoi me cherchiez-vous ? ne sçaviez-vous pas que je dois Luc 2. m'occuper aux affaires de mon Pere. De même quand aux noces de Cana elle lui dit que les mariez n'avoient point de vin , *vinum non habent* , lui suggerant de leur en fournir par un miracle : Ioan. 2. il lui dit, *quid mihi & tibi est mulier ?* femme, Ibid. qu'y a-t-il entre vous & moi ?

4. Comme parole incarnée il porte la ressemblance du peché ; comme parole doctrinale il vient faire connoître le peché , il porte témoignage que les œuvres du monde sont mauvaises, & il les corrige.

5. Comme parole incarnée il a en soi la réponse de la mort , & il meurt tous les jours , *responsum mortis* ; comme parole doctrinale: il a la parole de vie , *verba vita aeterna habes*. 2. Cor. 1.

Quand JESUS - CHRIST a reçu le batême des mains de saint Jean , le premier champ où il seme cette parole doctrinale est le desert ; à l'égard du

demon, elle tombe sur des pierres, parmi les épines, & dans un grand chemin; car elle est inutile pour lui, mais elle germe, & produit du fruit pour ceux qui sont tentez, elle leur donne d'excellentes instructions pour se soutenir dans la tentation. Sortant du desert J E S U S seme cette parole par toute la Judée où il prêche la penitence & le Royaume de Dieu. *Appropinquavit regnum cœlorum.* Elle apprend aux hommes des veritez dont ils n'avoient jamais ouï parler; qu'il a un Pere dans les cieux, qu'il est un avec lui, qu'il est venu pour sauver tout ce qui étoit perdu; elle apprend de nouvelles maximes, qu'il faut aimer ses ennemis & leur faire du bien; qu'il faut presenter la joue gauche quand on nous donne un soufflet sur la droite; qu'il faut laisser nôtre manteau quand on nous prend nôtre robe; qu'il faut renoncer à soi-même, charger sa Croix, & suivre J E S U S - C H R I S T. Enfin cette parole est feconde, & Dieu s'en sert pour produire de nouveaux enfans: *Voluntariè genuit nos verbo veritatis.* Mais il nous engendre comme des hommes celestes, comme des heritiers de sa gloire, comme des coheritiers de son Fils: car il ne ressemble pas aux peres charnels qui craignent d'avoir beaucoup d'enfans, parce qu'ils ne peuvent pas les rendre tous aussi grands, & aussi riches qu'ils voudroient.

Il n'y a rien de plus saint en l'Eglise que l'Eucharistie; qui est nommée particulièrement le saint Sacrement. Mais j'ose dire que la parole de Dieu ne l'est gueres moins, & j'y trouve de grandes conformitez. J E S U S - C H R I S T dans le chapitre sixième de saint Jean parle confusément de l'une & de l'autre, & il dit que comme parole, il est le pain de vie; c'est pourquoi saint Augu-

stin, dit, que croire en lui c'est le manger. *Crede & manducasti.*

L'Eucharistie nous unit à JESUS-CHRIST, & la parole le fait demeurer en nous. *Si quis*, dit-il en S. Jean, *diligit me, sermonem meum servabit & pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.* Si quelqu'un garde ma parole nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure en lui. Saint Augustin expliquant ces paroles dit admirablement. *Veniunt ad nos, dum venimus ad eos. Veniunt subveniendo, venimus obediendo: veniunt illuminando, venimus intuendo: veniunt implendo, venimus capiendo: ut sit nobis eorum non extraria visio, sed interna: & in nobis eorum non transitoria mansio, sed aterna.* Le Pere, le Fils, & le saint Esprit viennent à nous quand nous venons vers eux. Ils viennent en nous se courant, & nous venons en obeissant; ils viennent en nous illuminant, & nous venons à eux en contemplant. Ils viennent en nous remplissant & nous venons en recevant; afin que leur vision ne soit pas exterieure en nous, mais interieure, ni leur demeure passagere, mais éternelle.

L'Eucharistie nous purifie pareillement. *Sed vos*, dit le Fils de Dieu, *Mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.*

L'Eucharistie n'est pastoujours une marque que l'on soit à Dieu; car combien y en a-t-il qui la reçoivent indignement; mais celui qui écoute la parole de Dieu est enfant de Dieu, *qui ex Deo est, verba Dei audit.*

Vous voyez, mes freres, par toutes les choses que nous venons de dire la dignité & la sainteté de la parole de Dieu; écoutez-la donc avec un respect qui soit proportionné à sa sainteté, autant

que vous en êtes capables. Vous ne voudriez pas quand vous recevez le saint Sacrement le laisser tomber à terre , & le fouler aux pieds. Saint Augustin dit que ce n'est pas faire une moindre irreverence , de laisser choir une parole de la bouche du Prédicateur sans la recueillir en son cœur, & sans la mettre en œuvre. Dans le premier Sermon nous tâcherons de vous expliquer les mauvaises dispositions qui empêchent que la parole de Dieu ne profite , & les bonnes avec lesquelles il faut l'écouter. Priez Nôtre-Seigneur qu'il me donne la lumiere pour vous bien expliquer ces importantes veritez & allez-vous en en paix.

0000 00 000000000000 00 00 000000 00000000 0000 0000

## H O M E L I E

*Sur le même sujet.*

**L**A parabole que je continuë à vous expliquer, contient toutes les mauvaises dispositions avec lesquelles on entend ordinairement la parole de Dieu , & qui empêchent qu'elle ne profite.

La premiere est d'être un grand chemin où tout le monde passe , & où le diable se mêlant dans le tumulte & la confusion arrache aisément la semence qui a été jettée par le Prédicateur. Cela veut dire que vous ne devez pas venir à la prédication avec un esprit rempli d'affaires , d'études prophanes , de nouvelles , de desseins pour vous ou pour les autres. Si quand le laboureur sème son grain , la terre étoit déjà remplie de quelque autre chose , la semence n'y pourroit rien produire ; il faut que le lieu où on la jette soit vuide , afin qu'elle y soit reçue , & qu'elle produise. Le cœur de celui qui vient au sermon , doit être



comme l'épouse, un jardin clos & une fontaine scellée. Quand un jardin est ouvert à tout le monde, il est impossible d'y garder les fleurs, ceux qui y entrent ou les arrachent, ou les manient, & en les maniant leur font perdre leur fraîcheur & leur éclat. Les fontaines où tout le monde vient puiser sont bien-tôt troublées; mais quand personne n'y vient, elles conservent leur pureté. Que pouvez-vous avoir dans l'esprit de plus grand que la parole de Dieu, que les veritez éternelles que vous enseigne le Prédicateur: tout ce que vôtre esprit vous peut sugerer, toutes vos autres pensées, ne sont que des choses vaines, inutiles & passageres; & il en faut dire ce que dit le Psal-  
miste, *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed* s.ii.  
*non ut lex tua*, écoutez cette loi avec attention, & n'ayez point l'esprit diverti à d'autres pensées: *Suscipite*, dit l'Arêtre saint Jacques, *insitum ver-* lac. i.  
*bum quod potest salvare animas vestras*. Vous êtes des arbres sauvages sur lesquels le saint-Esprit veut enter sa parole; on ne mettroit pas une ente sur un arbre où il y en auroit déjà plusieurs autres d'espece differente, ou contraire. Celui qui ente prend garde soigneusement à ce qu'il fait pour couper l'écorce à propos, & y inserer l'ente adroitement. Vous n'avez pas trop de tout vôtre esprit pour bien comprendre ce que dit le Prédicateur; comment donc le pouvez-vous partager avec d'autres pensées; la parole de Dieu ne merite-t-elle pas de l'occuper tout entier? Mais pensez vous que ce soit une petite perte, d'en laisser tomber à terre un mot sans le recueillir dans vôtre cœur: Je ne veux pas vous parler de moi-même, de peur que vous ne m'accusiez d'exagerer les choses: ce sera saint Augustin qui vous parlera, & qui vous

fera entendre une verité qui paroîtroit incroya-  
 ble dans la bouche de tout autre. Voici donc com-  
 me il parle dans un de ses sermons ; *Quid vobis  
 plus esse videtur , verbum Dei , an corpus Christi ?  
 Si verum vultis respondere , hoc utique dicere de-  
 betis , quod non sit minus verbum Dei quàm corpus  
 Christi. Et ideò, quanta solitudine observamus  
 quando nobis corpus Christi ministratur , ut nihil  
 ex ipso de nostris manibus in terram cadat : tanta  
 solitudine observemus , ne verbum Dei quod nobis  
 erogatur , dum aliquid aut cogitamus , aut loquimur ,  
 de corde nostro pereat : quia non minus reus erit  
 qui verbum Dei negligenter audierit , quàm ille  
 qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua  
 permiserit.* Lequel des deux estimez-vous plus, la  
 parole de Dieu, ou le Corps de JESUS-CHRIST ? Si  
 vous voulez dire la verité, vous répondez que la  
 parole de Dieu ne vous paroît pas moins precieuse  
 que le Corps de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy  
 le même soin que nous apportons quand on nous  
 administre le Corps de JESUS-CHRIST, pour  
 empêcher qu'il n'en tombe quelque particule de  
 nos mains, nous devons l'apporter, quand on nous  
 prêche la parole de Dieu, pour empêcher que par  
 la diversité de nos pensées & de nos entretiens  
 nous ne perdions quelqu'une des veritez qui avoient  
 été répandues dans nôtre cœur, parce que celui  
 qui écoute la parole de Dieu negligemment, n'est  
 pas moins coupable que celui qui laisse tomber à  
 terre le Corps de JESUS-CHRIST. On ne peut  
 rien ajouter aux expressions de ce grand Docteur.  
 Soiez donc fortement persuadez que vous devez  
 venir à la prédication avec le même esprit, & la  
 même attention que vous apportez à la sainte Table.

La seconde disposition qui est condamnée en

nôtre parabole, est celle du cœur qui ressemble aux lieux pierreux, qui n'ont que fort peu de terre, & point d'humidité. Cela marque ceux qui entendant le sermon, sont convaincus des veritez qui leur sont proposées, par exemple, qu'il faut pardonner à ses ennemis; mais qui n'ayant point la charité dans le cœur, à peine font-ils sortis du sermon, & se presente-t-il une occasion de leur nuire; les presse-t-on de se reconcilier avec eux *in tempore tentationis recedunt*, ils oublient ce qu'ils ont entendu, ils ne se souviennent plus des belles résolutions qu'ils ont faites. *Prodeunt*, dit saint Jérôme, *ut publicè colant quod intus prius execrabantur*. Ils adorent en public ce qu'ils detestoient dans leur cœur. Ils perdent la semence de la verité qu'ils ont reçue, parce qu'ils n'ont point d'humidité *ex nobis prodierunt*. dit saint Jean, *sed non erant ex nobis*. Ils paroissoient fidelles à la parole, mais ils ne l'étoient qu'en apparence; c'étoit de la paille que le vent a emportée, & non pas de bon grain; ils n'étoient pas du corps de l'Eglise, mais de mauvaises chairs & des tumeurs contre nature qui l'oppressoient, *non de carne mea*, dit saint Augustin, *sed pectus mihi premebant*. Apportez donc au Sermon, mes Freres, de cœurs doux & débonnaires, des cœurs dociles, afin que la semence de la parole y soit reçue, & qu'elle y puisse germer.

La troisième disposition qui empêche que la parole de Dieu ne profite, est quand le cœur est plein d'épines, de desirs, de voluptez, de soins pour les biens de ce monde, & d'amour pour les richesses. Demandez aux avarés s'ils croient que les richesses soient des épines, ils vous répondront que ce nom convient mieux à la pauvreté qui per-

In cap.  
1.  
Mat.

ce l'ame & qui la déchire. Mais ils parlent ainsi, parce qu'ils ne connoissent pas la nature des richesses, qu'ils sont insensibles aux playes qu'ils en ont reçues, & que la lumiere seule de la grace peut leur faire connoître: c'est pourquoy le Fils de Dieu en nôtre parabole parle de la tromperie des richesses; *fallacia divitiarum*, elles trompent, parce qu'elles sôt toute autre chose que ce qu'elles paroissent. Il semble qu'elles contiennent un grand repos d'esprit, éloignant de nous la necessité, & au contraire elles enferment un grand trouble, parce qu'on ne peut les acquerir sans travail, les posseder sans inquietude, ni les perdre sans douleur. Elles sont trompeuses, parce qu'elles se peuvent perdre en mille manieres, lorsqu'on en croit la possession plus assurée. *Blanda sunt divitia*, dit saint Jerôme, & *aliud agentes & aliud pollicentes. Lubrica est illarum possessio, dum huc illucque circumferuntur: & instabili gradu vel habentes deserunt, vel non habentes resarciunt*; Elles sont trompeuses, parce qu'elles promettent de satisfaire nôtre convoitise, & au contraire elle l'irritent davantage; elles sont trompeuses, parce qu'elles promettent que par leur moyen on se défendra de la violence des autres; & au contraire elles nous portent nous mêmes à faire des violences & des injustices. Arrachez donc, mes Freres, ces épines de vôtre cœur, si vous ne voulez pas qu'elles étouffent la semence de la parole, de laquelle elles sont ennemies. Car la parole de Dieu nous humilie, & les richesses nous portent à l'orgueil. C'est pourquoy l'Apôtre, ordonne à son Disciple d'enseigner aux riches à ne s'en orgueillir pas. *Præcipe divitibus non sublimè sapere.*

1. Tim.  
6.

La parole de Dieu separe le cœur du Chrétien

de l'amour des creatures ; & les richesses l'y attachent. C'est le Fils de Dieu qui le dit, *Ubi est thesaurus tuus , ibi est , & cor tuum* , où est vôtre thresor, là est vôtre cœur. Mat. 6.

La parole de Dieu enseigne à mettre son esperance au Seigneur ; & les richesses portent celui qui les possède à se confier en elles. D'où vient qu'à la mort d'un riche , l'Ecriture sainte introduit les Anges qui se moquent de lui & qui disent. *Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* Ps. 51. Voici un homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur , mais qui a mis son esperance dans l'abondance de ses richesses. La parole de Dieu enseigne aux hommes à adorer Dieu en esprit & en verité ; & les richesses les portent à l'idolatrie. Saint Paul appelle l'avarice une idolatrie , *Idolorum servitus.* Parce que l'Avare fait son idole de son or & de son argent, y met sa confiance & son amour. Songez donc, mes Freres, en venant au Sermon, à purifier vôtre cœur, principalement de l'amour des richesses, comme le plus contraire à la parole qui vous doit être annoncée. *Noli amare impedimentum,* dit saint Augustin , *si non vis invenire tormentum.* Ser. 115. de divers. c. 4. Ce sont des empêchemens à la doctrine du salut. Ce sont des épines qui piquent quand on les aquiert , qui percent quand on les possède, & qui déchirent quand on les perd. Lors qu'elles vous chatouillent , elles vous font une piquûte mortelle : leur démangeaison est venimeuse , & si vous vous y abandonnez vous ne pouvez éviter la mort. Quand vous semez vôtre bled , vous ne le voudriez pas jeter parmi des buissons , parce que vous seriez assurez qu'il se perdrait. Que vos cœurs ne soient donc pas des buissons & des hal-

liers herissez de ronces ; de peur que la divine semence de la parole n'y soit étouffée, & ne s'y perde. Mais apportez un cœur que la pureté rende beau aux yeux de Dieu, & que la charité rende bon envers le prochain. *In corde pulchro & optimo* ; car c'est ainsi qu'il faut lire selon le grec. Que votre cœur soit beau par la pureté de ses affections, par la sainteté de ses mouvemens, par sa douceur, par sa debonnaireté, par sa charité pour le prochain ; qu'il soit beau par une parfaite soumission à la volonté de Dieu, par une véritable union avec lui, par un amour ardent pour lui.

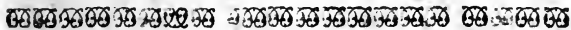
Si vous recevez la parole de Dieu dans un cœur orné de ces vertus, elle y rendra trente, soixante & jusqu'à cent pour un. Cela nous enseigne que tous ceux qui viennent entendre la prédication n'en profitent pas également : mais que les uns font plus de fruit que les autres, selon la disposition avec laquelle ils l'entendent, selon les desseins de Dieu sur eux. Tous les Chrétiens du tems du grand saint Antoine entendoient souvent ces paroles de l'Evangile. *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez & suivez moy.* Mais aucun ne se les appliquoit, comme fit saint Antoine : parce qu'aussi-tôt il crut qu'elles étoient dites pour lui, & il alla vendre tous ses biens & les distribua aux pauvres. Contentez-vous donc du profit que vous ferez à la prédication, & ne portez point d'envie à ceux qui en profiteront davantage. Je dis plus, si vous n'en faites aucun profit sur l'heure, attendez en patience que cette divine semence germe dans votre cœur. *Fructum afferunt in patientia.* Car si vous êtes humbles, si vous priez Dieu comme il faut, la semence produira du fruit en son tems ; &

Luc. 8.

Matth.  
19.

Luc. 8.

lorsque vous y penserez le moins , la parole que vous aurez entenduë vous reviendra dans l'esprit , vous corrigera de vos défauts , & vous portera à la penitence , qui operera vôtre salut & vous ouvrira le Ciel , où vous conduise le Pere , le Fils , & le Saint Esprit.



## HOMELIE

### POUR LA FETE DE LA Purification.

*Ideo ingrediens mundum dicit : hostiam , & oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi .... tunc dixi : Ecce venio. Hebr. 10.*

**L**E Temple où je vous convie d'entrer aujourd'huy à la suite du saint Enfant **JESUS** , & de sa sainte Mere , n'est pas le Temple que le plus sage , & le plus magnifique des Rois a fait batir à Jerusalem avec tant de magnificence , qu'elle seroit incroyable sans l'autorité de l'Ecriture Sainte , qui nous en fait la description. C'est le Temple qu'Herode , le plus méchant des Rois & des hommes , a eu la hardiesse d'entreprendre , & le bonheur d'achever. On n'y voit point cette Arche merveilleuse , où la gloire du Seigneur repositoit , qui rendoit des oracles , qui faisoit tomber les murailles des villes , qui mettoit les Rivieres à sec , & qui frapoit de mort subite ceux qui avoient osé la regarder par curiosité : on n'y voit ni cette admirable verge par laquelle Dieu avoit fait tant de miracles en Egypte , ni ces Tables de

pierre sur lesquelles il avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens de la Loy, ni ce vase d'or plein de la manne qui étoit tombée dans le desert pour la nourriture du peuple. Cependant la gloire de cette seconde Maison ne laisse pas d'être plus grande que celle de la premiere, comme l'avoit prédit un Prophete. Comment cela peut-il être veritable? C'est que j'y voy l'Enfant JESUS, en qui la plenitude de la divinité habite corporellement, qui est la vertu de son Pere, & le caractere de sa substance, qui est un avec lui, & qui s'est fait homme pour honorer sa Majesté & satisfaire à sa justice, qui veut s'offrir au Pere Eternel entre les bras de sa sainte Mere, & qui par cette oblation acheve & perfectionne toutes les oblations qui se sont jamais faites dans le Temple; car les sacrifices que l'on y offroit tous les jours, étoient des figures du Sacrifice de JESUS-CHRIST, & tiroient de lui leur vertu & leur efficace. Aussi-tôt qu'il a commencé à vivre dans le sein de sa Mere, il s'est sacrifié à Dieu, comme

*Heb. 10.* l'Apôtre nous l'apprend par ces paroles. *Christus ingrediens mundum dicit: hostiam, & oblationem noluit: corpus autem aptasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt: tunc dixi: Ecce venio.* JESUS-CHRIST entrant dans le monde,

„ dit à son Pere, Vous n'avez point voulu d'hostie  
 „ ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps,  
 „ vous n'avez point agréé les holocaustes pour le  
 „ peché. Alors j'ay dit me voici. Le Fils de Dieu  
 „ connut donc que les sacrifices que l'on offroit  
 dans le Temple n'étoient pas ce que Dieu demandoit, qu'ils étoient indignes de sa grandeur, & qu'ils ne pouvoient pas satisfaire pour le peché, & qu'il lui avoit donné un corps pour suplérer à leur



place. C'est pourquoy il se soumit à l'ordre de son Pere, & s'offrit à lui comme une victime pour honorer sa grandeur & pour apaiser sa justice. Cette oblation se passa dans le secret du sein de la Vierge; & elle n'eut que Dieu pour témoin. Mais aujourd'hui elle devient publique dans le Temple, où le saint Enfant est porté par la Vierge, & offert à Dieu. *Ut sisterent eum Domino.* C'est donc Luc. 2 aujourd'hui la fête de l'oblation de l'Enfant JESUS au Temple. Les Grecs la nomment la fête de la Rencontre, *occurfus*, à cause que le bon Vieillard Simeon se rencontra dans le Temple au même tems que le saint Enfant étoit offert à Dieu par sa Mere, qu'il le prit entre ses bras, & qu'il chanta le Cantique, *Nunc dimittis*. Ils la nomment encore la fête des lumieres, à cause des cierges que l'on allume à la Procession en l'honneur de celui qui est nommé par Simeon, la lumiere des Gentils. Le nom ordinaire que l'Eglise employe est celui de la Purification de la Vierge, parce que ce fut en ce jour qu'elle vint au Temple pour se purifier après son accouchement selon l'ordonnance de la Loi, quoi qu'elle n'y fût point sujette, n'ayant pas conçu comme les autres femmes. Cette fête est tres-ancienne dans l'Eglise: car nous avons des Homelies des Saints Peres qui vivoient dans le troisieme siecle: de Methodius, de saint Cyrille de Jerusalem, & d'Amphilochius, qu'ils ont prononcées dans leurs Eglises en ce jour. Je ne vous parlerai aujourd'hui que de l'oblation du saint Enfant JESUS pour vous porter à y joindre la vôtre; car JESUS s'offre pour vous, afin que vous profitiez de son oblation.

Quand l'ame de l'homme se joint à son corps, on peut dire que c'est une nuit qui se joint à une autre nuit, mais non pas une nuit qui en

*Pfal.* 18. éclaire une autre , *Nox nocti indicat scientiam.*  
 Car bien qu'elle parte de la main du Dieu des lumieres qui l'a créée , elle est toutefois dans les tenebres de l'ignorance , parce qu'elle est envelopée dans la punition du peché d'Adam , dont tous les descendans ont été condamnez aux tenebres. Cette ame infortunée est souillée dans l'instant de sa creation , elle ne connoît ni le Dieu qui l'a créée , ni le corps où elle entre comme dans une prison , ni le monde , qui est le lieu de son exil.

*Ibid.* Il n'en est pas ainsi de l'ame du Sauveur du monde , qui est le second Adam ; car quand elle se joint à son corps , c'est un jour qui se joint à un autre jour , & dont on peut dire , *dies diei eructat verbum.* Dieu qui l'a créée , la remplit de toutes les lumieres de la science divine , parce qu'elle est l'ame de son Fils , unie substantiellement à la personne du Verbe : il la remplit de la science beatifique , parce que cette ame dès ce moment jouit de la vision de Dieu. Il lui donne la science infuse , & elle en possède tous les thresors. *Coloss.* 2. *In quo sunt omnes thesauri sapientie & scientie absconditi.* Il ne faut donc pas s'étonner , si au moment de son union avec le corps , cette ame divine connoît parfaitement que toutes les victimes de l'ancienne loi étoient incapables de rendre à Dieu l'honneur souverain qui lui est dû , & de satisfaire à sa justice. *Hostiam & oblationem noluisti.* Et qu'elle a un corps , qui doit tenir la place de toutes ces victimes. *Corpus autem aptasti mihi.* JESUS - CHRIST connoît parfaitement Dieu , parce qu'il sort de lui , & qu'il reside en lui.

*1<sup>re</sup> Cro.* Or il n'y a , dit l'Apôtre , que l'esprit de Dieu

qui connoisse les choses de Dieu. Connoissant donc parfaitement les attributs de Dieu; son immensité qui remplit tout; sa sagesse qui regle tout; sa puissance qui fait tout; sa bonté qui conserve tout; & son éternité qui le rend présent à tous les tems: connoissant, dis-je, toutes ces perfections, & en penetrant parfaitement la grandeur; il connoît qu'il n'y a point de creature capable de lui rendre l'honneur qui lui est dû, de le glorifier, ni de reparer les injures qui lui sont faites, ni de lui rendre un culte proportionné à sa grandeur. Il connoît que celui qu'on lui a rendu dans le tems de la Loy étoit imparfait, & qu'il n'a pû lui plaire par lui-même; mais seulement entant qu'il figuroit un autre culte digne de lui, qui lui devoit être offert dans le tems par une personne infinie, & immense comme lui. Il connoît que ce culte digne de lui ne peut être que ce sacrifice, où l'Hostie qui lui est présentée, & qui est d'un mérite infini, est présentée & détruite en son honneur. On proteste solennellement par cette destruction que l'on reconnoît qu'il n'a besoin d'aucune creature. *Dixi Domino* <sup>Psal. 138</sup>  
*Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Mais le sacrifice des animaux n'a aucune proportion avec cette majesté si grande, & si élevée. Il connoît qu'il n'a reçu ces anciens sacrifices que durant un certain tems, pour préparer les hommes à un autre sacrifice plus excellent, & tout à fait digne de lui. C'est pourquoy il proteste souvent par ses Prophetes, qu'il ne veut point de ces sacrifices, & qu'il ne les a pas commandez. *Quia non sum loquutus cum patribus vestris,* dit-il par Jeremie, <sup>Jer. 7<sup>a</sup></sup> *& non praecepi eis in die qua eduxi eos de terra Aegypti de verbo holocausti*

*stomatum & victimarum.* L'ame de J E S U S connoissoit toutes ces veritez & les engagemens de l'état où il est entré par l'Incarnation, qui est de s'offrir à la place de toutes ces victimes inutiles. Il reconnoît ce decret de son Pere, & il l'accepte; & il s'y soumet, *Tunc dixi ecce venio.* Il en a fait un acte au moment de sa Conception, il l'a continué en sa Circoncision, dans laquelle il a commencé à offrir son Sang à son Pere; aujourd'huy il fait une oblation publique de lui-même dans le Temple, où on offroit tous les jours des victimes sanglantes, afin de faire en s'offrant à leur place, ce qu'elles n'étoient pas capables de faire. On peut appliquer à cette oblation la priere que fait l'Apôtre à l'occasion du Sacrifice de la Croix, dont il demande à Dieu que nous puissions comprendre la hauteur, la largeur, la longueur, & la profondeur. *Et hujus rei gratia flecto genua mea ad patrem Domini nostri Jesu Christi.... ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, & longitudo, & sublimitas, & profundum.*

La hauteur de l'oblation de J E S U S - C H R I S T consiste en ce que connoissant toutes les perfections de son pere, il l'adore selon cette connoissance, c'est-à-dire, autant qu'il est adorable. Les Sacrifices anciens n'étoient offerts que pour quelque raison particuliere de Dieu. Les Sacrifices d'actions de graces honoroient sa bonté dans le bienfait reçu. L'holocauste adoroit sa sainteté, mais J E S U S - C H R I S T dans son oblation adore toutes les perfections de son Pere, le remercie de tous ses bien-faits, & se presente pour executer tous ses desseins, & tous les decrets en la redemption des hommes.

La largeur de cette oblation consiste en ce qu'elle se fait de toute l'étendue de l'ame de JESUS-CHRIST. Or qui peut comprendre cette étendue? c'est l'ame du Fils de Dieu, c'est une ame dans laquelle la plénitude de la divinité habite corporellement.

Voulez-vous voir la longueur de cette oblation? elle a commencé au premier moment de sa vie, & elle durera dans l'Eternité. Car JESUS-CHRIST est un Prêtre éternel, qui par conséquent se doit offrir éternellement à Dieu. *Unde, dit l'Apôtre, Hebr. 7. saluare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, : semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

La profondeur de cette oblation est impenetrable, parce qu'il la fait sous la figure d'un pecheur, quoi qu'en verité il soit le Pontife Saint, innocent & sans tache. *Talis enim decebat ut nobis esset Ibid. pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, & excelsior calis factus.*

JESUS-CHRIST en s'offrant à son Pere, s'offre pour nous, & nous convie à nous offrir avec lui, & c'est à quoi l'Apôtre nous exhorte par ces paroles. *Obsecro vos fratres per misericordiam Dei, Rom. 12. ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.* C'est une misericorde de Dieu de vous pouvoir offrir à lui. Car qu'êtes-vous pour meriter d'être ainsi offerts? Quelle proportion y a-t-il entre Dieu, qui est tout, & vous qui n'êtes que des néants? entre Dieu qui est Saint, & vous qui êtes de misérables pecheurs. Reconnoissez donc que c'est une grace qu'il vous fait, dont vous êtes indignes, vous permettant de vous offrir à lui, *per misericordiam Dei.* Vos corps sont encore

particulièrement indignes de lui être offerts , parce que ce sont des corps du vieil Adam, des corps de peché, des corps rebelles à l'esprit. Mais le Fils de Dieu ayant pris un corps comme le nôtre , lui ôte son indignité par sa grace , qui le rend un corps spirituel , un corps du nouvel Adam , un corps soumis à la loi de l'esprit. Vos corps, mes freres, sont-ils de cette sorte ? Helas j'ay bien peur qu'ils ne soient des corps de peché , des corps revoltés contre la raison , des corps souillés de toutes sortes d'impuretez , des corps dans lesquels le diable regne paisiblement. Purifiez-les donc par la penitence, afin que vous les puissiez aujourd'hui offrir à Dieu en la compagnie du saint Enfant. Offrez-lui tous vos membres : vôtre tête par l'usage de vôtre entendement qui soit rempli de foi; vos yeux en ne jettant plus que des regards honnêtes ; vos oreilles en n'entendant plus de mauvais discours , vôtre goût en vous privant des delices illicites du boire & du manger ; vos langues en benissant son saint nom en toutes rencontres ; vos mains en les élevant pures vers le Ciel ; vos pieds en courant aux œuvres de misericorde, *corpora vestra*. Enfin faites toutes vos actions en esprit d'adoration , raportez-les toutes à sa gloire, comme vous enseigne l'Apôtre. *Sive manducatis , sive bibitis , sive aliud quid facitis ; omnia in gloriam Dei facite*. Ainsi toutes vos actions , & même celles qui paroissent les plus basses seront des Sacrifices. *Verum sacrificium est omne opus quod agitur, ut sancta societate inhareamus Deo, relatum scilicet ad illum finem boni, quo veraciter beati esse possimus. Unde, & ipsa misericordia, quâ homini subvenitur, si propter Deum non fit, non est sacrificium*. Tout ce que nous faisons pour l'amour

1. Cor.

10.

Lib. de  
Civit.  
Dei, c. 6.

de Dieu est un vray sacrifice , parce qu'il se rap-  
porte au souverain bien, qui seul nous peut rendre  
heureux. C'est ce qui fait que le bien même que  
nous faisons à nôtre prochain , n'est pas un veri-  
table sacrifice , quand nous ne le faisons pas pour  
l'amour de Dieu.

Les Chrêtiens par la grace du Christianisme  
sont tous Prêtres, ils ont en eux-mêmes le sujet &  
la matiere d'un sacrifice continuel. Que dis-je, eux-  
mêmes sont la victime qu'ils doivent continuelle-  
ment offrir , ne se servant de leur ame , ni de leur  
corps, ni même de toutes les autres creatures que  
pour Dieu. Profitez donc, mes Freres , de l'avan-  
tage de vôtre condition , exercez vôtre Prêtrise  
en toutes les actions de vôtre vie, soyez toujours,  
comme des victimes, qui se presentent à Dieu ; &  
comme il est Saint , soyez Saints, *Sancti estote, quia* Leviti  
*ego sanctus sum.* La sainteté est de l'essence des 11.  
Chrêtiens, & qui n'est pas saint , n'est pas un vray  
Chrétien. Ne dites donc plus, quand on vous par-  
le, par exemple , de pardonner à vos ennemis ; il  
faudroit être Saint pour oublier ainsi les injures,  
ou pour pratiquer cette vertu. Oüy il faut que  
vous soyez saints , & on ne vous demande rien de  
trop , quand on vous demande la sainteté.

Soyez des Hosties vivantes par la grace, & non  
pas des charognes puantes par le peché. Dieu ne  
reçoit point de victimes mortes , il veut qu'elles  
soient en vie, & que l'on les immole en son hon-  
neur. *Hostiam viventem.* Il y a une mort pour les  
Chrêtiens , qui est leur vie : cette mort est l'ab-  
negation de soy-même , sa renonciation à l'amour  
des choses du monde , la participation aux sou-  
ffrances de J E S U S C H R I S T. Qui meurt de cet-  
te façon est veritablemens vivant.

Qu'il y ait de la hauteur dans vôtre oblation, regardant la gloire de Dieu seul en toutes vos actions, & non pas la vôtre.

Qu'il y ait de la longueur, c'est-à-dire que vôtre oblation dure autant que vôtre vie, & qu'elle soit de toutes vos actions, non seulement de vos Communions, de vos Confessions; de vos prieres, mais de vôtre travail, & de toutes les choses qui vous arrivent.

Qu'il y ait de la largeur, c'est-à-dire, offrez-vous à lui de toute l'étendue de vôtre ame: car Dieu ne veut point de victimes partagées, il veut tout vôtre esprit, tout vôtre cœur ce que vous estes.

Enfin qu'il y ait de la profondeur, c'est-à-dire, que vôtre oblation soit faite avec humilité. Regardez comme s'offre le saint Enfant. Il est Fils de Dieu, & il s'offre comme le Fils de Marie; il est le saint de Dieu, & il s'offre sous la ressemblance d'un pecheur. Dieu haït les offrandes des superbes, il les a en abomination, & il reçoit toujours favorablement celles des humbles. *Hu-  
Psf. 137. milia respicit, & alta à longè cognoscit.* L'humilité vous tiendra lieu de toutes les vertus, elle vous purifiera, elle vous illuminera, elle vous embellira, elle attirera sur vous toutes les benedictions nécessaires, & pour le tems, & pour l'éternité. Ainsi soit-il.







# H O M E L I E

## POUR LE DIMANCHE de le Quinquagesime.

*Assumpsit Jesus duodecim. Luc. 18.*

**J**ESUS prit les douze Apôtres, & leur dit: voilà  
que nous allons à Jerufalem, & tout ce qui a  
été écrit par les Prophetes touchant le Fils de  
l'Homme sera accompli. Car il sera livré aux Gen-  
tils, il sera moqué, il sera fouëté, on lui cra-  
chera au visage; & après qu'ils l'auront fouëté,  
ils le mettront à mort, & il ressuscitera le troi-  
sième jour. Mais ils ne comprirent rien à tout ce-  
ci; & c'étoit pour eux une parole cachée, & ils  
ne comprenoyent pas ce qu'il leur disoit. Lors  
qu'il aprochoit de Jericho, un Aveugle qui étoit  
sur le chemin & qui demandoit l'aumône, aiant  
oüi passer le peuple, s'informa de ce que c'étoit,  
on lui dit que JESUS de Nazareth passoit, & il  
s'écria disant, JESUS Fils de David ayez pitié de  
moi, & ceux qui alloient devant le reproient,  
mais il crioit encor plus fort Fils de David ayez  
pitié de moi. JESUS s'arrêtant, commanda qu'on  
le lui amenât; Et lors qu'il se fut aproché, il lui  
demanda que voulez-vous que je fasse pour vous?  
& il lui dit, Seigneur que je voye, & JESUS  
lui dit, voyez, vôtre foy vous a sauvé, & aussitôt  
il vit; & il le suivoit en benissant Dieu: &  
tout le peuple l'ayant vû, donna louange à Dieu.

C'est l'Evangile qu'on a lû à la sainte Messe, du-  
quel je prendrai sujet de vous expliquer 1. Pour-

quoi nous n'entendons pas le discours de la Croix. 2. L'importance de la connoître. 3. La maniere d'en profiter.

Il me semble pour entrer d'abord en matiere , qu'une doctrine ne peut être obscure que pour quatre raisons, ou parce que le Maître, qui l'enseigne ne la veut pas faire entendre, ou parce qu'il n'a pas la methode propre pour l'enseigner , ou parce que de soi elle n'est pas intelligible, ou parce que les Auditeurs manquent de quelque disposition necessaire pour l'entendre.

J E S U S - C H R I S T vient sur la terre , pour faire l'Office de Maître & de Docteur. *Dedi eum praeceptorem gentibus* , dit le Prophete Isaïe ; c'est un Precepteur sincere , qui obeît de bon cœur à à la volonté de son Pere , & qui ne cache rien de ce que son Pere lui a commandé d'enseigner. Or la principale doctrine qu'il lui a enjoint d'enseigner à ses Disciples , est celle de la Croix , qu'il veut que chaque Chrétien porte après lui. C'est ce qu'il dit clairement. *Abneget semetipsum , & tollat crucem suam*. Voulez-vous rien de plus clair ? y a-t-il quelque obscurité en ces paroles ?

Matth.  
16.

Aristote ayant publié quelque traité de Philosophie , Alexandre le Grand s'en plaignit , & lui écrivit qu'il ne devoit pas rendre sa doctrine commune , mais la lui reserver , voulant être au dessus des autres hommes , par la doctrine , aussi bien que par la royauté. Aristote lui répondit , qu'il ne s'en mît point en peine , & qu'il avoit composé ses Livres de telle sorte, que fort peu de personnes les pourroient entendre à cause de leur obscurité , qu'il en avoit la clef , & que sans son explication, on n'y pourroit rien comprendre. Ce procedé n'étoit pas digne d'un homme qui fait

profession d'aimer la sagesse, ni d'un homme de bien. Il n'en est pas de même de J E S U S-CHRIST. Il nous parle pour se faire entendre, il nous explique clairement la doctrine de la Croix qu'il nous enseigne, & il ne se reserve point la clef de ses leçons. Les Juifs n'entendoient pas les mysteres qui étoient cachez sous les figures de la loi comme sous des voiles : mais les Chrêtiens sont tous capables de comprendre ce que J E S U S-CHRIST leur enseigne, parce qu'il les rend susceptibles de sa doctrine. *Erunt omnes docibiles Dei*; & qu'il leur donne l'onction pour la concevoir. *Unctio docebit vos*. Il dit à ses Apôtres qu'il leur a été donné de connoître le mystere du Roïaume de Dieu. *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei*. Et qu'aux autres il ne parle qu'en paraboles. *Ceteris in parabolis*. D'où vient donc qu'ils n'entendent rien au discours qu'il leur tient dans nôtre Evangile ?

Ioan. 6.

Marc. 4.

2. Qui osera dire, que J E S U S-CHRIST n'ait pas eu la facilité de se faire entendre ? qu'il ait ignoré la methode pour faire comprendre sa doctrine ? N'a-t-il pas été dès le premier moment de sa vie un Maître parfait en la doctrine de la Croix ? N'a-t-il pas vû toutes les peines qu'il devoit souffrir ? N'a-t-il pas connu que les hommes ne pouvoient se sauver qu'en participant à ses souffrances ?

3. Est-ce la nouveauté qui rend cette doctrine peu intelligible ? Ceux qui avoient quelque connoissance de la loi, ne pouvoient pas alleguer cette excuse. Car toutes ses ceremonies, tous ses sacrifices, toutes ses figures, ne parloient que de la Croix. La premiere femme formée de la côte d'Adam pendant son sommeil, est la figure de l'E-

glise tirée du côté de JESUS-CHRIST mourant sur la Croix. Abel tué par son frere, figuroit que JESUS-CHRIST devoit être tué par les Juifs qui étoient ses Freres.

Abraham immolant son fils à Dieu, figuroit le Pere Eternel livrant son Fils à la mort de la Croix; ce qui fait dire à Zenon Evêque de Verone. *Ecce immanitas transit in fidem, & scelus in Sacramentum parricida redit incruentus, & qui immolatus est vivit.* La cruauté qui paroît dans ce Sacrifice, devient une preuve de la foi, le crime apparent se change en mystere; celui qui sembloit être parricide revient sans avoir versé de sang, & celui qui a été immolé est vivant. L'élevation du serpent d'airain dans le desert, ne figuroit-elle pas l'élevation de JESUS-CHRIST sur la Croix? C'est le Fils de Dieu, qui s'explique ainsi en saint Jean. *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam eternam.*

Joan. 3.

Le Bouc emissaire, que l'on chassoit tous les ans hors de la ville, & que l'on tuoit après, ne signifioit-il pas clairement JESUS-CHRIST, qui devoit souffrir hors de la ville. *Extra portam passus est.*

Isaïe  
5. 3.

Le Prophete Isaïe n'en a-t-il pas parlé si clairement, qu'il semble plutôt être Evangeliste que Prophete. *Vidimus eum, & non erat aspectus, & desideravimus eum despectum & novissimum virorum, virum dolorum, & scientem infirmitatem. Verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portavit, oblatum est quia ipse voluit, quasi Agnus coram tondente se obrutescet.* David ne parle-t-il pas de ses pieds, & de ses mains clouées? *Foderunt manus meas, & pedes meos, dinumeraverunt omnia*

Psal. 21.

pour le Dim. de la Quinquagesime. 233  
*ossa mea. Diviserunt sibi vestimenta mea ; & super  
vestem meam miserunt sortem.*

Les Apôtres qui fréquentoient le temple , & qui avoient été nourris dans l'Ecole de J E S U S - C H R I S T , & instruits de sa propre bouche durant trois années , ne pouvoient pas vrai-semblablement ignorer ces choses ; mais quand ils n'en auroient eu aucune connoissance, les paroles du Fils de Dieu sont si claires , que je ne puis concevoir comment les Apôtres ne les entendirent pas , il sera livré aux Gentils, il sera foïeté, ils le mettront à mort, se peut-il rien dire de plus clair, & toutefois *Nihil horum intellexerunt.*

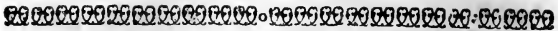
Est-ce l'amour qu'ils ont pour leur Maître, qui leur bouche l'esprit & les oreilles ? Comme on se persuade aisément ce qu'on desire avec ardeur , & que l'esprit d'un Amant n'est pas seulement disposé à croire les choses avantageuses qu'on lui dit devoir arriver à la personne qu'il aime : mais aussi à ne point écouter , ni croire les malheurs dont elle est menacée: de même les Apôtres qui aimoient J E S U S - C H R I S T , & qui croioient qu'il devoit rétablir le Roïaume d'Israël, ainsi qu'ils lui témoignent par ces paroles , *Si in tempore hoc restitues regnum Israël :* l'entendant parler de sa Passion & de sa mort , ne le pouvoient croire. Saint Pierre lui a déjà dit, *Absit à te Domine.* A Dieu ne plaise que cela vous arrive , Seigneur , & par le même mouvement aujourd'hui les Apôtres ne l'entendent pas. *Et nihil horum intellexerunt ?* N'est-ce point, ô Apôtres , que vous trouvant engagez à la suite de J E S U S - C H R I S T , vous craignez d'avoir part aux injures & aux souffrances dont il vous parle ?

Ne nous mettons point en peine, Mes Freres, de

trouver la raison pourquoi les Apôtres n'entendent pas J E S U S - C H R I S T parlant des oprobres de sa Passion : mais aprenons de cette ignorance que l'homme ne peut rien comprendre par ses propres lumieres dans cette haute & profonde doctrine , & qu'il faut que Dieu lui ouvre l'esprit & le cœur pour la concevoir. Tout est charnel dans le vieil homme ; ses oreilles sont charnelles, son esprit est charnel , & il ne s'éleve point au dessus des sens. Or la doctrine de la Croix est le plus haut secret de la sagesse de Dieu, c'est le plus caché de ses conseils : c'est ce que lui seul est capable de comprendre. C'est une folie pour les sages du monde. *Gentibus stultitia*. Saint Augustin dit qu'il avoit trouvé dans le Livre d'un Philosophe presque tout le commencement de l'Evangile de saint Jean, *In principio erat Verbum*, mais qu'il n'y avoit point lû, *Et Verbum caro factum est*. Parce que la Philosophie , qui est capable de concevoir de grandes choses de Dieu, n'en peut concevoir d'aussi basses que de s'être fait Homme; à plus forte raison ne peut-elle pas concevoir que Dieu se ravalle jusqu'à la mort , & à la mort de la Croix. C'est toutefois la verité que nous devons apprendre avec plus de soin , & graver plus profondément dans nôtre cœur. Car c'est une science du cœur, & non pas de l'esprit; il ne suffit pas de sçavoir toutes les raisons pour lesquelles J E S U S - C H R I S T a voulu souffrir tant d'injures, & mourir sur la Croix dans les oprobres d'un si infame supplice. C'est peu que d'en sçavoir discuter, il faut avoir ces veritez gravées dans le cœur, pour les mettre en usage dans l'occasion. Que te sert, ô vindicatif, de sçavoir que J E S U S - C H R I S T a été flagellé? qu'on lui a craché au visage?

Ioan. 1.

qu'on s'est moqué de lui ? si tu ne peux souffrir, je ne dis pas un soufflet, mais une petite parole, qui te semblera injurieuse ? Que te sert, ô voluptueux, de connoître les souffrances de ton Sauveur si tu éloignes de toi avec tant de soin tout ce qui peut affliger ton corps ? Que te sert de sçavoir qu'il est mort pour toi, si au lieu de profiter de sa mort, tu te la rende inutile ? Montrons par nos œuvres, mes freres, que nous croyons un Dieu crucifié, & que nous espérons en lui. Ne soyons pas des soldats delicats, sous un Capitaine qui a souffert tant de travaux. Joignons nos larmes à ses larmes, nos veilles à ses veilles, nos mépris à ses opprobres, nôtre sang à son sang, nôtre mort à sa mort, afin de participer à sa vie, & à sa resurrection, qui ne sera donnée qu'à ceux qui auront participé aux douleurs de sa Passion. Disons au Fils de Dieu comme l'Aveugle de nôtre Evangile, *Domine ut videam*. Eclaircz mon esprit, Seigneur, faites-moi connoître les beautez, la grandeur, la gloire, & la force de vôtre Croix, afin que je la cherisse, que je l'aime, & que je la porte toute ma vie ; car c'est vôtre seule lumiere qui me peut aprendre ces verités cachées à la nature, & si contraires aux sentimens humains. Quand vous m'aurez ouvert les yeux, qui sont fermez par mes passions, par mes desirs, & par les maximes du monde que j'ay pratiquées jusqu'icy, je vous suivrai, & je vous glorifieray en ce monde, pour vous glorifier en l'autre dans l'éternité. Ainsi soit-il.



## HOMELIE

POUR LE I. DIMANCHE  
de Carême.

*Ductus est Jesus. Matth. 4.*

„ J E S U S fut conduit dans le desert par l'Esprit  
 „ pour y être tenté par le Démon; & ayant jeûné  
 „ quarante jours & quarante nuits, il eut faim en-  
 „ suite. Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit:  
 „ si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces  
 „ pierres se changent en pain. Mais il lui répondit:  
 „ il est écrit, l'homme ne vit pas seulement de  
 „ pain, mais de toute parole qui sort de la bouche  
 „ de Dieu. Alors le diable le transporta dans la  
 „ Ville Sainte, & le mettant sur le frontispice du  
 „ temple, lui dit: si vous êtes le Fils de Dieu, jet-  
 „ rez-vous en bas: car il est écrit: il a comman-  
 „ dé à ses Anges d'avoir soin de vous, & ils vous  
 „ soutiendront de leurs mains, de peur que vous  
 „ ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.  
 „ Mais J E S U S lui dit: Il est écrit aussi: Vous ne  
 „ tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable  
 „ le transporta encore sur une montagne extrême-  
 „ ment haute, & lui montrant tous les roïaumes  
 „ du monde & leur gloire, lui dit: je vous don-  
 „ nerai toutes ces choses, si vous prosternant de-  
 „ vant moi vous m'adorez. Mais J E S U S lui ré-  
 „ pondit: retire-toi Satan; car il est écrit: vous  
 „ adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ser-  
 „ virez que lui seul. Alors le diable le laissa, &



aussi-tôt les Anges s'aprocherent de lui, & ils le servirent.

C'est l'Evangile que l'Eglise vient de lire à la sainte Messe, que je pretens vous expliquer.

Que l'esprit de Dieu conduise J E S U S - C H R I S T en la petite ville de Bethléem pour y naître, je ne m'en étonne pas, car c'est le lieu que les Prophetes ont predit, & il est l'auteur de la prophetie. Qu'il conduise le divin Enfant en Ægypte, il est à propos pour le sauver de la fureur d'Herode qui le veut mettre à mort. Qu'il le ramene en Nazaret, il le falloit, parce qu'il doit être appellé Nazaréen, *Nazareus vocabitur*. Qu'il le mene dans le temple à l'âge de douze ans, cela tourne à sa gloire, car ceux qui l'entendirent, furent surpris de sa sagesse, & de ses réponses. Qu'il le pousse à recevoir le bapême de saint Jean, quoi qu'il se mette par là au rang des pecheurs, il est pourtant glorifié par son Pere, & le Saint-Esprit descend sur lui en forme de colombe. Mais que l'esprit de Dieu mene J E S U S - C H R I S T dans le desert, pour être tenté par le diable, c'est ce que je ne puis comprendre, c'est ce qui me confond, c'est ce qui me trouble.

Eclaircissez-moi donc cette enigme, vous à qui il est donné de connoître les mysteres de Dieu, Docteurs de l'Eglise, sacrez interpretes qui penetrez dans l'abîme de ses misteres; car je ne veux rien dire à ce peuple que sous vôtre autorité.

Saint Ambroise dit que J E S U S - C H R I S T fut conduit dans le desert par l'Esprit, parce que *Non ignarus, sed consilio ducebatur*. Qu'il n'y alloit pas à l'étourdi, & sans considerer ce qu'il faisoit;

mais avec délibération & avec conseil. Cela vous doit apprendre, Mes freres, à ne vous engager pas temerairement dans des entreprises de penitences extraordinaires ; mais à suivre le mouvement du Saint-Esprit. S'il vous conduit dans le desert , vous n'y trouverez ni bêtes farouches , ni precipices ; mais si vous ne suivez que vôtre propre esprit, qu'un zele inconsideré, vous n'y trouverez que des objets affreux , qui vous feront bien-tôt perdre courage. C'est un Paradis que la solitude à ceux que le Saint-Esprit y conduit , mais c'est un enfer à ceux qui n'y entrent que par leur propre mouvement , ou par quelque raison humaine. Saint Ierôme explique ces paroles *ductus est Jesus in desertum à Spiritu, quia non invitus aut captus, sed voluntate pugnandi.* Toutes les actions de JESUS - CHRIST étoient meritoires , & par consequent elles devoient être volontaires. Mais comme ses souffrances ont été ses actions les plus nobles , aussi devoient-elles être les plus volontaires. La tentation dans le desert , comme nous vous dirons tantôt , a été une de ses plus grandes humiliations , & un prelude de sa Passion : Or il a souffert parce qu'il l'a voulu , *Oblatus est quia voluit.*

v. 53.

Saint Hilaire explique ces mots , *Ductus est,* de la permission que Dieu donne au diable de tenter JESUS - CHRIST. Le diable est proprement le tentateur , & il est toujous disposé à tenter les hommes ; mais Dieu lui lâche ou lui serre la bride , comme il lui plaît. C'est un chien enragé , qui est attaché à la chaîne , & qui ne peut ni se détacher lui-même , ni mordre , si on ne s'en approche. Il ne tente Job d'impatience , & de blasphême, qu'après que Dieu le lui a per-

mis ; & il ne lui fait aucun mal, ni en ses biens , ni en ses enfans, ni en sa personne que par la permission de Dieu. C'est pourquoi dans l'Oraison Dominicale, nous disons tous les jours, *Et ne nos inducas in tentationem* , ne permettez pas que nous soions tentez.

Mais , me demanderez-vous , pourquoi Dieu permet-il au diable de tenter J E S U S - C H R I S T incontinent après son batême ? ç'a été 1. pour apprendre aux Chrêtiens qui se convertissent, qu'ils doivent se preparer à la tentation, & ne s'étonner pas si elle leur arrive ; car Dieu veut par la tentation éprouver leur foi & la verité de leur conversion. 2. C'est pour donner courage aux fideles , & leur montrer qu'il n'y a point de tentation qui ne se puisse vaincre. 3. Il a voulu apprendre de quelle façon il faloit résister à la tentation , c'est-à-dire, qu'il faut employer le jeûne, l'humilité, la priere , & la lecture de l'écriture Sainte. 4. Il a voulu avertir les fideles de ne se fier pas tellement à la solitude & à la retraite, qu'ils s'imaginent que le diable ne les y peut tenter. Car il n'attaque pas J E S U S - C H R I S T dans la ville de Jerusalem, lors qu'il prêche , & qu'il converse avec les hommes ; il attend qu'il soit retiré dans le Desert. Il faut donc le craindre dans la retraite aussi bien que dans la compagnie. 5. J E S U S - C H R I S T a bien voulu être tenté pour nous meriter la grace de vaincre la tentation. *Ideò*, dit saint Augustin, *tentatus est Christus , ne vincatur à tentatore Christianus , ut illo vincente , nos quoque vinceremus.* 60. <sup>In Psal.</sup> <sub>60.</sub> <sup>61.</sup> J E S U S - C H R I S T a été tenté pour empêcher que les Chrêtiens ne soient vaincus dans la tentation , & afin que nous en sortions victorieux comme il en est sorti.

Mais je veux maintenant vous expliquer la raison fondamentale de la tentation de J E S U S - C H R I S T. Quand il voulut recevoir le Batême des mains de Jean , non seulement il parut aux yeux des Juifs comme un pecheur , recevant comme les autres le remede du peché ; mais outre cela , il se presenta à son Pere comme chargé des pechez de tous les hommes, & il se soumit à porter toutes les peines qui étoient dûës au peché. La premiere est le bannissement : car le peché n'est autre chose que se separer de Dieu , & s'attacher à la creature ; & il est juste que cet éloignement criminel & volontaire , soit châtié par le bannissement. Aussi voïons - nous que dès qu'Adam eut peché , Dieu le chassa du Paradis terrestre ; où comme pecheur il ne devoit plus habiter , ce lieu de plaisir n'étant pas un lieu propre au pecheur. Dans la justice civile on se sert de la peine du bannissement , pour punir certains crimes, & c'est un suplice bien dur à quiconque aime sa patrie & sa maison. Le Fils de Dieu l'a voulu souffrir , & être chassé de la conversation des hommes dans le Desert. Saint Marc dit *Expulit eum spiritus in desertum*. Terme qui est bien plus fort que celui de saint Matthieu, *Ductus est a spiritu*. Le pecheur merite d'être privé de la conversation qu'il auroit eüe avec Dieu pour avoir plus aimé celle des hommes. Le fondement de la société des Chrêtiens , est la filiation divine qui les rend freres : les pecheurs ne sont plus enfans de Dieu, mais enfans du diable, ils n'ont donc plus droit de converser avec les enfans de Dieu. J E S U S - C H R I S T a voulu porter cette humiliation , & vivre dans le Desert loin de la compagnie des hommes. *Et erat jesus cum bestiis*, J E S U S - C H R I S T, qui com-

Ch. I.

Marc. I.

me Verbe éternel est dans la société du Pere & du saint Esprit , vit durant quarante jours avec les bêtes farouches , les lions , les tigres & les ours ; quelle humiliation ! quel abaissement !

Le pecheur perd par le peché le droit de se servir des creatures dont il devient l'ennemi : car Dieu n'a fait les creatures pour l'homme , qu'entant que l'homme a été fait pour lui ; de sorte que quand il lui declare la guerre par le peché , il ne merite pas qu'il le nourrisse. La justice humaine a quelquefois condamné des criminels à mourir de faim. JESUS-CHRIST a voulu encore subir cette peine , & il passa quarante jours & quarante nuits sans manger. C'est dans cet esprit , mes freres , que vous devez jeûner durant le Carême. Ce n'est pas assez de s'abitenir des viandes défendûes par l'Eglise. Cette abstinence ne seroit que charnelle & Judâique : mais il faut que vous vous consideriez comme indignes par le peché d'user d'aucun aliment & d'aucune creature , & que vous reconnoissiez la bonté & l'indulgence de l'Eglise , en ce qu'elle vous permet de vous servir de quelques creatures pour vous nourrir , comme sont les poissons & les herbage.

Certes , si nous comparons nôtre jeûne avec celui des premiers Chrêtiens , nous trouverons que le nôtre n'en est que l'ombre. Autrefois pendant le Carême on ne faisoit qu'un repas par jour au coucher du Soleil. On ne mangeoit rien qui eût vie , mais seulement des herbes & des fruits : *Aridas , & siccas escas* , comme parle Tertullien : on ne beuvoit point de vin , on n'usoit point d'huile , on n'alloit point aux bains , les maris s'abstenoient de toucher leurs femmes , les Magistrats ne portoient point les marques de leurs dignitez ,

les jours se passoient en prieres , on veilloit les nuits ; enfin on passoit ce saint tems dans de continuelles actions de pénitence. Considérez combien nôtre Carême est different de celui des premiers Chrêtiens. Il y a veritablement abstinence de viande , encore n'est-ce que pour quelques-uns ; car combien facilement s'en dispense-t-on , & sur combien de legers pretextes ? parce qu'on ne dort pas bien , parce qu'on a le sang un peu échaufé , on demande permission de manger de la viande , comme si le Carême avoit été ordonné pour entretenir le corps dans son embonpoint , & non pas pour le mortifier. Rougissez donc de vôtre delicatesse , mes freres , & reconnoissez que vous n'avez que le nom des premiers Chrêtiens, qu'une vaine image , qu'une aparence trompeuse. Je ne veux pas vous obliger à faire le Carême comme les anciens , vous n'êtes pas capables de cette severité , mais pour le moins je vous demande que vous le fassiez comme l'Eglise l'ordonne, s'accommodant comme elle fait à vôtre foiblesse & à vôtre infirmité.

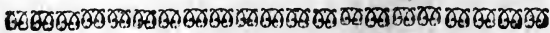
Un des plus malheureux effets du peché , est qu'il met l'ame du pecheur au pouvoir du diable , & qu'il l'en rend possesseur ; de sorte qu'il y fait tout ce qui lui plaît. Quand l'ame est en état de grace, c'est une place forte environnée de bastions & de murailles qui la gardent de toute surprise : c'est une vigne environnée de hayes vives , où les bêtes ne peuvent entrer ; mais le peché rompt cette haye , & y fait des ouvertures par tout. Le diable y entre comme il lui plaît , & quand il lui plaît. Que dis-je ; il y habite par le peché, & il n'en sort point ; il la tente de toutes manieres , tantôt d'un peché , tantôt d'un autre. Il trouble toutes

les facultez , toutes ses puissances ; il forme dans sa phantaisie toutes sortes de vilaines images , il rapelle dans sa memoire toutes les mauvaises actions du passé, avec tous les plaisirs qu'ils ont fait goûter. Il excite dans l'apetit sensitif toutes sortes de mouvemens déreglez: Il fait revolter tous les sens , il porte les yeux à regarder des choses deshonnêtes; les oreilles à écouter de mauvais discours ; la bouche à proferer de vilaines paroles & des blasphêmes ; le goût à rechercher les voluptez illicites; l'attouchement à prendre des plaisirs défendus. Il passe jusqu'à l'entendement , & il le remplit de tenebres ou de fausses lumieres. Il inspire à la volonté des affections déreglées , des mouvemens desordonnez : enfin il renverse tout dans l'homme , & il le rend son Tyran.

Ne vous étonnez donc pas , mes freres, si vous êtes tentez , vous avez en vous le principe de la tentation , quand vous êtes en peché mortel ; la concupiscence est déchainée , & c'est par elle que chacun est tenté, dit l'Apôtre saint Jacques. *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus , & illectus.* Iac. 4<sup>3</sup> JESUS-CHRIST ne pouvoit pas être tenté par elle, puis qu'il n'en pouvoit avoir ; n'ayant point été conçu comme les autres hommes ; toutefois pour subir encore cette peine du peché, il a voulu être tenté , *Tentatum per omnia.* Heb. 4<sup>5</sup> Il a donné permission au Diable de le tenter exterieurement , & non pas interieurement. Car le malin esprit ne pouvoit avoir aucune puissance sur l'ame de JESUS-CHRIST, pour y exciter aucun mouvement déreglé , ni sur ses sens , pour les alterer & les corrompre.

Admirons, dit saint Gregoire le Grand , la patience de JESUS-CHRIST , & rougissons de ro-

tre impatience. Quand nous recevons quelque  
petite injure , aussi-tôt nous entrons en fureur ,  
nous nous vengeons autant que nous pouvons ,  
ou nous menaçons de nous venger ; cependant nô-  
tre Seigneur souffre que le Diable l'attaque , & il  
ne lui répond que des paroles de douceur. Il souffre  
celui qu'il pouvoit punir , lui étant plus glo-  
rieux de vaincre son ennemi par sa patience , que  
d'employer sa puissance pour le chasser. *Portat*  
*Hom. 16 quem punire poterat , ut hoc in laudem ejus alius*  
*in Ev. cresceret , si hostem suum non extinguendo , sed inte-*  
*Math. rim patiando superaret.* Donc quand vos ennemis  
vous offensent , quand ils disent des paroles fâ-  
cheuses contre vous , ou qu'ils vous font quel-  
que tort , ne vous emportez pas , ne rendez pas in-  
jure pour injure , mal pour mal , mais souffrez pa-  
tiemment ; defarmez par votre douceur celui qui  
vous outrage , & ainsi demeurez vainqueurs de  
la tentation. *Noli*, dit l'Apôtre, *vinci à malo , sed*  
*vince in bono malum.* Quand vous avez rendu à  
votre ennemi mal pour mal , vous croyez avoir  
gagné la victoire ; mais vous vous trompez , vous  
avez été vaincus par lui : au contraire si vous lui  
pardonnez , si vous lui faites du bien , vous ferez  
victorieux de sa malice , & pour une petite & le-  
gere confusion que vous aurez soufferte en la vie  
presente , vous vous procurerez l'entrée dans la  
gloire , & la vie éternelle.



## II. HOMELIE

*Sur le même Evangile.*

**I**E vous disois il y a huit jours que **JESUS-CHRIST** a voulu être tenté par le Diable, afin



de satisfaire pour nous , nous mériter la grace de résister aux tentations , & nous apprendre comment il les faut vaincre. C'est ce que je desire vous expliquer aujourd'hui un peu plus au long.

La vie de l'homme , dit Job , n'est sur la terre qu'une tentation continuelle. Toutes les creatures , qui par elles-mêmes nous devoient porter à connoître Dieu , à l'honorer , à l'aimer & à le servir , nous en détournent depuis le peché. Elles se sont mises à la place du Createur , & ont usurpé l'honneur qui lui étoit dû; le Soleil est le trône de Dieu, *In Sole posuit tabernaculum suum.* Et les Perf. 18.  
ses l'ont adoré comme Dieu , la Lune & les autres Astres ont eu leurs temples , & leurs autels. *Et servierunt creatura potius quam Creatori* , dit Rom. 1.  
l'Apôtre. Les oiseaux de l'air , les bêtes de la terre ; les poissons de la mer, les herbes & les fleurs, nous ont été donnez pour en user avec action de graces ; & depuis le peché , l'homme en a fait un mauvais usage , & ne les a fait servir qu'à la volupté ; il a fait un Dieu de son ventre *Quorum Phil. 3.*  
*Deus venter est.* Les creatures sont donc autant de tentateurs , & nous sommes obligez de vivre au milieu d'elles. Mais ce qui est plus déplorable, nous avons dans nous mêmes le principe de la tentation , la cause de tout mal , ce qui fait dire à l'Apôtre saint Jacques , que chacun est tenté , & emporté par sa concupiscence. *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus , & illectus.* JESUS-CHRIST n'ayant point cette concupiscence , ne pouvoit être sujet à la tentation ; étant impeccable , il ne pouvoit mal user des creatures, cependant il a voulu être tenté , & le Diable le tente dans le Desert ,

1. De Gourmandise.

2. De Curiosité.

3. De Vanité.

Ce sont les trois tentations auxquelles l'homme est exposé par le peché, & les trois sources de tous les pechez qui se commettent. *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, & superbia vitæ.* Ce sont les restes malheureux de l'excellence dans laquelle l'homme avoit été créé. Par la justice originelle il possédoit trois avantages admirables; la sublimité, par laquelle il pouvoit s'élever jusqu'à Dieu, l'aimer & jouir de lui; la science, par laquelle il connoissoit son Createur, & toutes les creatures qui avoient été faites pour lui; & la joie, qui remplissoit son cœur, par la possession du vrai bien qui est Dieu. Par le peché l'homme est tombé dans trois défauts oposés à ces trois avantages, dans la bassesse, dans l'ignorance & dans la tristesse: dans la bassesse, car au lieu d'aimer le Createur, il a commencé à aimer la creature, & par cet amour ils s'y est assujetti: l'effet de l'amour étant d'assujettir l'amant à la chose aimée. L'homme est tombé dans l'ignorance, il n'a plus connu ni son Createur, ni les creatures, & ne s'est point connu soi-même. Il est tombé dans la tristesse; car son cœur ne pouvant être rempli par la possession d'aucune creature, puis qu'elles sont toutes au dessus de lui, demeure toujours dans la langueur. Le cœur humain a été fait pour Dieu, dit saint Augustin, & il est toujours agité de trouble & d'inquietude, jusqu'à ce qu'il trouve son repos en lui. L'homme en ce malheureux état conserve toujours une forte inclination de rentrer dans celui dont il est déchû. C'est pourquoy pour recouvrer sa premiere perfection, il cherche toujours

Confess.  
l. 1. c. 1.

à s'élever, & affecte de dominer sur les autres; & c'est l'orgueil de la vie, *superbia vite*: de là vient l'ambition qui a causé tant de malheurs dans le monde, tant de ruines, tant de ravages, tant de guerres. C'est ce qui a fait dire à César, que s'il étoit permis de violer le droit divin & humain, ce seroit pour régner. Le desir de connoître ce qu'il auroit scû dans l'état d'innocence fait la curiosité, & c'est le vice qui a possédé tous les grands Esprits, c'est ce qui porte les Sçavans aux sciences curieuses & défenduës de la Magie. C'est ce qui nous rend curieux de scavoir tout ce qui se passe dans le monde, & dans les familles de nos voisins. Enfin, l'homme cherche la joie dans les voluptez & dans les contentemens des sens. Ce sont les traits que le diable tire incessamment contre les hommes. *Non decipit, dit saint Augustin, nisi aut superbos, aut desiderii carnalibus implicatos, aut curiosos.* C'est aussi de quoi il tente le Fils de Dieu dans le desert. Car quand il lui dit, *Dic, ut lapides isti panes fiant*, commande à ces pierres de se changer en pain, il le tente par la concupiscence de la chair. Quand il lui dit, *Mitte te deorsum*. Il le tente de curiosité, pour éprouver une assistance extraordinaire de Dieu. Quand il lui promet tous les Roïaumes du monde, il le tente d'orgueil. Apres cela l'Evangeliste remarque que la tentation finit. *Consummatâ omni tentatione,* & que le Diable se retira. *Recessit ab illo usque ad tempus.*

Lib. 2.  
de Ge-  
nesi con-  
tra Ma-  
nichæos,  
c. 26. cir.  
ca med.

Luc 4.

Si le Fils de Dieu, qui n'avoit en lui aucun principe de tentation, a voulu toutefois être tenté, devez-vous vous étonner, mes freres, si vous êtes tentez, si vous sentez en vous des mouvemens involontaires, qui vous portent à desirer les hon-

neurs du monde , les richesses , & les voluptez : votre cœur est maintenant une terre remplie de poisons : quelle merveille qu'il s'en élève des vapeurs empoisonnées. Vous voyez comme à proportion que vos terres sont plus ou moins humides , il s'en élève des vapeurs plus ou moins grossières. L'air est plus serain sur les hautes montagnes que dans les vallées , parce qu'il y a moins de vapeurs en celles-là qu'en celles-cy. Supportez donc patiemment la tentation , & en esprit d'humilité , considerant que c'est une peine du péché. J E S U S - C H R I S T écoute patiemment le Diable , & lui répond avec douceur ; il pouvoit le foudroyer d'une parole , & le précipiter dans les enfers ; mais il nous veut apprendre la patience que nous devons observer dans les tentations de l'ennemi. Examinons-nous aussi si la tentation ne vient pas par nôtre faute , & si nous ne lui avons point donné lieu. L'Apôtre nous défend de donner occasion au Diable de nous tenter. *Nolite dare locum Diabolo.* Vous passez, par exemple , des journées entieres avec des femmes , vous dites & vous entendez des paroles libres, vous faites des actions impures , & après cela vous vous étonnez si vous êtes tenté d'impudicité ? Vous fréquentez les cabarets , & vous vous étonnez si vous êtes tenté de gourmandise ? Vous êtes incessamment appliquez aux affaires du monde , & vous vous étonnez si votre esprit est dissipé ? Si vous n'avez point d'attention quand vous venez prier Dieu, sçachez que vous ouvrez votre cœur au Diable ; il ne faut pas s'étonner s'il y entre. *Nolite dare locum Diabolo.* Evitez les occasions du péché , & vous ne serez pas tenté ; mais si vous vous mettez dans le feu , ne soiez pas surpris si vous êtes brûlé. Si la ten-

Eph. 4.

tation est en vous , il ne faut pas que vous soyez dans la tentation , je veux dire , qu'il ne faut pas vous inquieter , ni vous troubler ; mais qu'il faut posséder vos ames en patience. *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Il faut demander à Dieu la grace de résister à la tentation ; mais il faut attendre patiemment qu'elle se passe , & supporter la peine qu'elle vous donne en esprit de pénitence avec joie , comme l'Apôtre saint Jacques nous l'ordonne. *Omne gaudium existimate cum in tentationes varias incideritis.* Saint Paul étant dans une tentation d'impureté prie Dieu avec instance d'en être délivré. *Ter Dominum rogavi.* Mais Dieu n'exauce point ses prieres , & il lui répond , *Sufficit tibi gratia mea.* Ma grace vous suffit.

Luc. 21.

1ac. 1.

2. Cor.

12.

Après l'exemple de saint Paul , mes freres , qui est-ce qui se doit plaindre d'être tenté , & qui n'admira la conduite de Dieu sur ce grand Apôtre ? Il l'a appelé miraculeusement à l'Apostolat , il l'a comblé de lumieres & de graces , il l'a fait prêcher son Evangile avec une constance merveilleuse , il lui a donné la force de souffrir mille persecutions , de la part des Juifs , des Gentils & des faux freres , il l'a ravi au troisième Ciel , & il lui a fait voir des choses que nul autre n'avoit vues , & cependant à l'âge de plus de soixante ans il est tenté de pensées d'impureté , il en rend la raison , *Ne magnitudo revelationum extollat me.* De peur que la grandeur des revelations qu'il avoit eues ne lui donnât de la vanité : aprenez à son exemple , que vous ne pouvez jamais arriver à un état de si grande sainteté , que vous ne soyez sujets à la tentation : que ce n'est pas seulement lorsque vous commencez à vous mettre au service de

Dieu , qu'il faut vous préparer à la tentation ; selon le conseil du Sage , mais que vous devez y être toujours disposez quelque progrès que vous ayez fait dans la vertu , & qu'elle est utile pour vôtre salut : car ou elle vous empêchera de tomber dans la bonne opinion de vous même , ou elle vous fera reconnoître les défauts auxquels vous ne prenez pas garde , comme sont les occasions du peché auxquelles vous vous exposez , les négligences avec lesquelles vous faites vos bonnes œuvres , vos distractions en vos prieres , vos legeretés en vos paroles , la dissipation de vôtre esprit le long de la journée , vos curiositez indiscrètes à demander des nouvelles & à vous y appliquer.

Mais quand la tentation sera passée , ne vous confiez pas en vous mêmes ; sçachez que le Diable ne s'en est allé que pour un peu de tems. *Recessit usque ad tempus.* Il reviendra lorsque vous y songerez le moins , & peut-être qu'à la seconde attaque il fera ce qu'il n'a pût faire à la première ; vous succomberez malheureusement , Dieu vous ôtant sa grace , pour punition de vôtre orgueil & de vôtre negligence.

**LUC. 4.** Remarquez encore que dans nôtre Evangile , le Diable dit à JESUS-CHRIST que tous les Royaumes du monde sont à lui. *Cui volo do illa.* Voulez-vous aimer la pompe des richesses , & les vanitez du monde qui sont les biens du Diable ? Ne devez-vous pas vous estimer tres-heureux de ne les posséder pas ? Si vôtre ennemi vous vouloit faire present de quelque chose , vous ne le voudriez pas accepter , de peur qu'il ne vous aportât quelque dommage , & de peur de lui avoir obligation. Vous devez vous assurer que tous les dons

du diable font empoisonnez , & qu'ils ne peuvent que vous nuire ; abhorrez-les donc , & ne soiez pas si aveugles que de quitter Dieu pour les obtenir , mais souvenez-vous de la réponse de J E S U S - C H R I S T . Retire-toi Sathan , il est écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu , & tu serviras lui seul. Il ne faut qu'avoir ce commandement bien imprimé dans le cœur pour ne rien faire qui soit desagréable à Dieu. Tous les Roïaumes du monde ne seront pas capables de vous débaucher de son service ; toutes les grandeurs de la terre vous paroîtront des bassesses dignes de mépris. En effet , remarquez comment le diable parle à J E S U S - C H R I S T en lui montrant la gloire de tous les Roïaumes du monde , *si cadens adoraveris me* , si en tombant tu m'adores ; on tombe donc quand on adore le diable : quand on commet un peché : on tombe de la qualité d'enfant de Dieu dans la qualité d'enfant du diable : on tombe de l'état de la grace dans l'état du peché, de la lumiere dans les tenebres , de la liberté dans la servitude , de la joie dans la tristesse , de la benediction dans la malediction. Dieu vous preserve , mes freres , d'une chute si déplorable, & vous donne la grace de resister aux tentations de svôtre ennemi , afin qu'après avoir fidelement resisté , vous receviez la couronne qu'il a promise à ceux qui seront fideles jusqu'à la fin. Ainsi soit-il.

POUR LE II. DIMANCHE  
de Carême.

*Assumpsit Iesus Petrum. Matth. 17.*

„ J E s u s prit en particulier Pierre , Jacques , &  
 „ Jean son frere , & les mena sur une haute mon-  
 „ tagne , & se transfigura devant eux. Son visage  
 „ devint brillant comme le soleil, & son habit blanc  
 „ comme la neige. En même tems ils virent. Moïse  
 „ & Elie qui s'entrenoient avec lui. Alors Pierre  
 „ dit à J E s u s, Seigneur , nous sommes bien ici , si  
 „ vous le trouvez bon , faisons-y trois tentes ; une  
 „ pour vous , une pour Moïse , une pour Elie. Lors  
 „ qu'il parloit encore. une nuée lumineuse les vint  
 „ couvrir , & il en sortit une voix qui dit : C'est  
 „ mon fils bien - aimé , dans lequel je me plais uni-  
 „ quement , écoutez-le. Les Disciples l'aïant ouïe  
 „ tomberent le visage contre terre , & furent saisis  
 „ d'une grande crainte ; mais J E s u s s'aprouchant les  
 „ toucha , & leur dit , levez-vous , & ne craignez  
 „ point. Alors levant les yeux , ils ne virent plus  
 „ que J E s u s seul. Lors qu'ils descendoient de la  
 „ montagne , J E s u s leur défendit de dire à person-  
 „ ne ce qu'ils avoient vû jusqu'à ce que le Fils de  
 „ l'homme fût ressuscité.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la  
sainte Messe que je pretens vous expliquer.

Les Poëtes logét leurs Dieux sur le mont Olym-  
pe, mais la verité des Ecritures saintes nous apprend  
que Dieu a fait les plus grandes choses sur les  
montagnes. C'est sur les montagnes d'Armenie  
qu'il fait arrêter l'Arche après le deluge. C'est sur



une montagne qu'il commande au Patriarche Abraham de lui sacrifier son fils. C'est sur le mont Oreb qu'il paroît à Moïse dans un buisson ardent, qui ne se consumoit point. C'est sur une montagne qu'il lui donne la loi. C'est sur la montagne de Moria qu'il veut que Salomon lui bâtitse un Temple. C'est sur une montagne qu'il se montre à Elie dans une vision admirable. C'est sur une montagne que JESUS-CHRIST explique à ses Apôtres la doctrine celeste des beatitudes Evangeliques. C'est sur la montagne de Sion qu'il institue l'Eucharistie. C'est sur une montagne qu'il meurt en Croix. C'est sur une montagne qu'il envoie le saint Esprit. C'est sur une montagne qu'il se transfigure devant ses Apôtres. *Duxit eos in montem excelsum.*

La premiere chose que nous devons observer en cette conduite, est que le Fils de Dieu venant au monde, & naissant sur la paille, choisit la ville de Bethléem qui étoit remplie de peuple: qu'il vient au Barême de saint Jean parmi la foule des pecheurs; qu'il vit dans Jerusalem comme une homme du commun, & qu'il n'y montre point sa gloire; mais quand il la veut faire connoître à ses Apôtres, il s'écarte; il choisit une montagne élevée & éloignée de l'habitation des hommes. Cela nous apprend, mes freres, à cacher les avantages que avons, soit de la nature, soit de la grace: à ne nous montrer pas aux yeux des hommes pour en être estimez & honorez: & à aimer plutôt la retraite pour nous cacher, que le grand monde pour être vûs. C'est toutefois ce que nôtre amour propre ne veut pas faire. Il nous porte sans cesse à découvrir les avantages que nous possédons, ou que nous croions posséder, à publier

nos bonnes œuvres , à les manifester , à chercher les louanges des hommes. C'est ce que JESUS-CHRIST reprochoit aux Pharisiens : qu'ils prioient dans les places publiques ; qu'ils donnoient l'aumône au son de la trompette ; enfin qu'ils faisoient toutes leurs actions pour être vus des hommes, *Ut videantur ab hominibus*. Mais vous me direz , ne sommes-nous pas obligez de donner bon exemple , & JESUS-CHRIST n'a-t'il pas dit que vôtre lumiere luise devant les hommes , afin que voiant vos bonnes œuvres , ils glorifient vôtre Pere qui est dans le Ciel. Il est vray , mes freres , il faut donner bon exemple à nôtre prochain , & faire de bonnes œuvres en sa presence ; mais il ne faut pas chercher vôtre gloire en les faisant , mais celle du Pere celeste. Il est bon que les actions exterieures paroissent , mais il faut que nôtre intention soit cachée , & que nous souffrions avec peine qu'on nous en loüe. Ces louanges sont comme des voleurs , dit saint Gregoire , qui se tiennent sur nôtre chemin ; & qui par leurs flatteries , si nous n'y prenons garde , nous ravissent le merite de nos bonnes œuvres.

Il n'y a personne parmi vous qui ne voulût se transfigurer comme nôtre Seigneur fait aujourd'hui , c'est-à-dire paroître tout éclatant de gloire & de majesté. Mais qui voudroit se transfigurer comme il fait à sa Passion ? c'est-à-dire , paroître dans la bassesse & dans l'infirmité ? Vous voudriez tous paroître sur le Thabor brillans comme des soleils , mais qui voudroit naître en l'étable de Bethléem , & mourir sur la Croix comme un pecheur ? Cependant le Fils de Dieu a voulu souffrir une honteuse transfiguration , avant que de faire paroître sa transfiguration glorieuse. Dès le

moment de sa conception son ame étoit glorieuse, & elle devoit répandre sur son corps la gloire de sa béatitude: de sorte qu'empêchant qu'elle ne s'y répandît, il fit une continuelle violence à son état. Ce n'est pas un miracle que cette gloire paroisse aujourd'hui sur son corps; mais c'en est un qu'elle ait demeuré cachée si long-tems. O que nous sommes éloignez de cette conduite admirable du Sauveur! Nous ne pouvons cacher aucun des avantages que nous avons; non seulement nous les faisons paroître tels qu'ils sont, mais nous faisons ce que nous pouvons pour les faire paroître plus grands.

Saint Luc raportant dans son Evangile l'histoire de la Transfiguration, dit que **JESUS** monta sur la montagne pour prier, & que pendant qu'il prioit, *Facta est species vultus ejus altera.* LUC 9. Cela nous doit apprendre, mes freres, que quand nous nous élevons à Dieu, & que nous montons sur la montagne de la contemplation, ce ne doit pas être pour jouir de la vision de Dieu, pour recevoir de grandes lumieres, des communications de graces extraordinaires: mais que ce doit être seulement pour l'adorer, & pour le prier. Car nous ne devons pas aller à l'Oraison pour nôtre propre satisfaction, mais pour l'amour & pour la gloire de Dieu, autrement c'est nous que nous considerons, & non pas Dieu.

Voulez-vous sçavoir si vôtre priere est bonne? Regardez si vous vous transfigurez durant vôtre oraison. *Facta est dum oraret species vultus ejus altera.* Vous êtes montez sur la montagne avec l'orgueil dans la tête, avec le desir des honneurs du monde, avec l'ambition: devenez-vous humbles? Estes-vous transfigurez en hommes

qui aiment les mépris & les oprobres pour l'amour de JESUS-CHRIST méprisé des hommes, & chargé d'ignominies ? Etes vous montez avec le desir de la vengeance dans le cœur contre vôtre prochain, & vous serez-vous transfigurez en hommes doux & débonnaires, qui ont la charité dans le cœur pour le prochain. Etes-vous montez avec l'amour des voluptez charnelles, & vous êtes-vous transfigurez en hommes qui aiment la mortification ? Enfin êtes-vous tout autres que vous n'étiez ? Assurez-vous que vôtre oraison est bonne ; mais si vous ne changez pas d'inclination, de passions, & d'actions, quand JESUS-CHRIST vous aparôitroit visiblement, quand vous verriez Elie & Moïse avec lui, assurez-vous que ce n'est pas une bonne vision, mais une illusion du diable.

Luc. 9.

Elie & Moïse s'entretenant avec JESUS-CHRIST, & parlant de la maniere dont il devoit mourir à Jerusalem, car c'est le sens que porte l'original Grec, il y a une autre version qui porte, *loquebantur de gloria*, mais toutes ces versions s'accordent avec la Vulgate, *loquebantur de excessu*. Car la Passion du Fils de Dieu a été véritablement un excès de sa charité pour les hommes. C'a été sa gloire, puisque par sa Passion il est entré dans sa gloire. *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam*. C'est par sa Passion qu'il a été élevé sur tout ce qui est au Ciel, sur la terre, & dans les enfers. *Propter quod . . . . . donavit illi nomen, quod est super omne nomen*. Que devons-nous apprendre de cette circonstance, mes freres ? qu'en quelque état que nous puissions être, il faut toujours penser à la Passion du Fils de Dieu, toujours en parler, toujours nous en entre-

tenir,

Phil: p.

2.

tenir , & toujous , s'il est possible, y participer. Est-ce ainsi que vous en usez, mes freres ? Quand vous êtes à la priere songez-vous à la Passion de JESUS - CHRIST ? Vous entretenez-vous de ses souffrances , & de sa mort ? Quand vous conversez les uns avec les autres parlez-vous de ce divin sujet ? Quand vous consultez des personnes habiles , des Prédicateurs , des Directeurs , leur demandez-vous qu'ils vous fassent entendre les merveilles de la Passion de JESUS ? Considerez-vous que vous devez finir vôtre vie dans les souffrances , & qu'un vrai Chrétien doit mourir sur la Croix avec son Sauveur : La regardez-vous comme la source & le principe de vôtre gloire ? Helas ! vôtre curiosité vous porte à apprendre toute autre chose , vous vous entretenez de tout autre discours, vous avez tout une autre vûë, vous ne songez qu'à passer & à finir vôtre vie dans la gloire , dans l'honneur, dans l'abondance & dans les plaisirs , comme si vous étiez des sujets d'un Prince superbe , d'un Prince voluptueux , & non pas les disciples d'un Maître humilié & crucifié.

Vous l'entendez souvent parler par la bouche de ses Prédicateurs , *ipsum audite* , mais vous ne l'entendez pas comme vous le devez entendre , vous n'avez point des esprits dociles pour la doctrine qu'il vous enseigne, vous ne lui ouvrez pas vos cœurs , ou vous ne les lui ouvrez qu'à demi. Cependant c'est le Fils du Dieu vivant qui vous parle , c'est la Sagesse éternelle qui crie à vos oreilles, c'est le Docteur des Anges qui vous veut instruire , c'est le Fils bien-aimé du Pere Celeste.

*Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene com-*

Mat. 17.

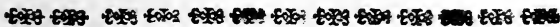
placui. Chose étrange & incroyable ! le Pere Eternel met toute son affection en JESUS-

CHRIST, & des hommes miserables ne peuvent ni l'aimer, ni recevoir sa doctrine. Ils aiment mieux entendre les fables que leur racontent les pecheurs, *Narraverunt iniqui fabulationes*, les menfonges qu'ils leur debitent, que les veritez éternelles de celui qui se nomme la verité. Ecoutez donc le Fils de Dieu vivant, mes freres, *ipsum audite*, demeurez avec lui, car cette demeure vous est avantageuse, & il n'y en a point d'autre qui vous soit propre, *bonum est nos hic esse*.

C'a, dites moi, pecheurs, fait-il bon sur la terre? N'est-ce pas un país de tenebres, d'ignominies, d'angoisses & de douleurs? Avare, fait-il bon dans le país de l'avarice? Que de soin & de peine pour amasser de l'argent! que d'inquietude pour le conserver! quel desespoir quand on vient à le perdre! Voluptueux? fait-il bon dans le país des delices de la chair? Ce n'est que bouë, que pourriture, qu'infection. Enfin enfans des hommes? fait-il bon dans le monde, ce n'est qu'illusion, menfonge & vanité, & *omnia vanitas*, s'écrie le plus grand Roi du monde, & qui en possédoit toute la pompe & toutes les delices.

Mais vous me direz, l'Evangile reprend saint Pierre d'avoir dit ces paroles à JESUS-CHRIST, & lui dit qu'il ne sçavoit pas ce qu'il disoit, *Matth. Nesciens quid diceret*. C'est, mes freres, que saint  
17. Pierre ne souhaittoit de demeurer avec JESUS-CHRIST, & de lui faire une tente sur la montagne, que pour ne le voir pas exposé à la mort de la Croix sur le Calvaire, dont il l'avoit entendu s'entretenir avec Moïse & Elie. Or ce dessein étoit contraire à celui du Fils de Dieu qui vouloit mourir, & à celui qu'il avoit encore que saint Pierre perdit la vie pour la confession de son

nom. Cela vous apprend que vous ne devez pas souhaiter de demeurer avec JESUS-CHRIST pour éviter la peine, le travail & le souffrance, ni pour être dans la gloire & dans la lumière du Thabor, mais pour être sous sa protection, & en état de l'adorer plus parfaitement. JESUS-CHRIST a vécu trente-quatre ans dans les humiliations & dans les peines, & n'a demeuré sur le Thabor que quelques heures. Ainsi il faut qu'un bon Chrétien à son exemple se resolve de passer sa vie dans les amertumes de la Croix; & les travaux de la penitence, & que s'il jouit de quelque consolation, ce soit d'une consolation d'un moment & passagere; car il ne vit pas dans le monde pour y être heureux, mais pour souffrir, & pour parvenir par les souffrances à la gloire de la vie éternelle, où vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



## HOMELIE.

### POUR LE III. DIMANCHE de Carême.

*Erat JESUS ejiciens demonium. Luc. II.*

**E**N ce tems-là JESUS là chassoit un démon qui étoit muet. Et lors qu'il eut chassé le démon, le muet parla, & tout le peuple fut dans l'admiration. Et quelques-uns d'entr'eux dirent, il chasse les démons au nom de Beelzebuth Prince des démons. Et les autres le tentant, lui demandoient qu'il fît un miracle dans le Ciel; mais JESUS connoissant leurs pensées, leur dit, Tout Roïaume divisé sera détruit, & la maison divisée tombera.

en ruine. Que si Satan est divisé contre lui-même,  
 comment son Roiaume subsistera-t-il? Cependant,  
 vous dites que je chasse les démons par Beelzebuth,  
 & si je chasse les démons par Beelzebuth,  
 par qui vos enfans les chassent-ils? C'est pourquoy  
 ils feront eux-mêmes vos juges. Mais si je chasse  
 les démons par le doigt de Dieu, certainement le  
 Roiaume de Dieu est parvenu jusques à vous.  
 Quand le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il  
 possède est en paix, mais s'il en vient un plus fort  
 que lui qui le vainque, il lui enleve toutes ses ar-  
 mes dans lesquelles il mettoit sa confiance, & di-  
 stribue ses dépouilles. Celui qui n'est pas avec  
 moi, & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe.  
 Lors que l'esprit impur est sorti d'un homme, il  
 se promene par des lieux arides cherchant un lieu  
 de repos, & n'en trouvant point, il dit, je retour-  
 nerai dans la maison d'où je suis sorti, & y venant  
 il la trouve nette & ornée. Alors il s'en va &  
 prend sept autres esprits plus méchans que lui, &  
 entrant dans cette maison, ils y font leur demeure  
 & le dernier état de cet homme dévient pire que  
 le premier. Lors qu'il disoit ces choses, une fem-  
 me de la troupe, élevant sa voix, dit; Bienheu-  
 reux le ventre qui vous a porté, & bienheureu-  
 ses les mamelles qui vous ont allaité; & JESUS  
 lui dit, mais plutôt heureux sont ceux qui enten-  
 dent la parole de Dieu, & qui la gardent.  
 C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte  
 Messe, que je vous vay expliquer.

L'Office de JESUS - CHRIST dans le monde  
 est de chasser les démons, c'est pour cela qu'il y  
 est venu, *Vt dissolvat opera diaboli*. Dieu a permis  
 par un jugement que nous ne pouvons compren-  
 dre, que le démon se soit saisi de l'Empire du



monde incontinent après le peché de l'homme , qu'il l'en ait banni lui même ; & qu'il ait usurpé l'honneur qui lui étoit dû , qu'on lui ait par tout érigé des Autels , & offert des sacrifices ; enfin qu'il ait regné paisiblement par toute la terre. Dieu ne s'est fait connoître qu'à un petit nombre de Patriarches , & qu'à un petit peuple qui étoit la nation des Juifs. Encor parmi ce peuple , combien d'infidelles qui servoient le démon , combien de fois quitterent-ils le vray Dieu pour adorer les Idoles de leurs voisins ? Dieu se plaint , que cette Nation lui étoit rebelle , & qu'elle irritoit tous les jours sa colere , *Exasperans, & ad iracundiam provocans.* Enfin le tems arrive où Dieu a resolu de chasser cet usurpateur , & de rétablir son empire , il envoie son Fils sur la terre , & en l'envoyant il l'établit Roi sur la sainte montagne de Sion , & lui met en main un sceptre de fer pour briser la tête du démon , & de tous les Rois de la terre. *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, pradicans preceptum ejus: reges eos in virga ferrea.* Le démon non seulement s'étoit rendu maître des ames des hommes par l'idolatrie , mais aussi il possédoit leurs corps en occupoit tous les sens , & y causoit toutes les alterations qu'il vouloit. Jamais cette possession n'a été si fréquente que dans le tems qui a précédé l'Incarnation du Fils de Dieu. Car comme s'il eût eu quelque presentiment de ce grand mystere, il tâcha de l'imiter entrant dans le corps des hommes , & les possédant.

En effet , la possession du diable est une imitation de l'Incarnation ; car comme dans l'Incarnation , la divinité unit l'humanité à la personne du Verbe , comme elle la penetre entierement ,

comme elle agit par elle , & qu'elle s'en sert ainsi que d'un instrument pour operer des actions merveilleuses, qui surpassent les forces de l'humanité; ainsi le Diable s'unit au corps , & à l'ame du possédé , & agit dans l'un & dans l'autre , comme s'il étoit leur veritable forme. Il s'empare de l'entendement , & y imprime de mauvaises pensées , il trouble la memoire , il obscurcit l'imagination, il la remplit de vilaines & épouvantables images, il enflame l'apetit irascible , il échaufe l'apetit concupiscible , il débauche la volonté , il lui propose de mauvais objets , il la tente en mille manieres , il la reduit à la derniere foiblesse. Que ne fait-il point dans le corps , il fait tourner les yeux aux possédez ; il les rend aveugles, il fait entendre des bruits effroyables à leurs oreilles , qui les rendent sourds ; il leur ôte l'usage de la langue , comme il l'avoit ôté au démoniaque de nôtre Evangile, & *illud erat mutum.*

1. Dans l'Incarnation , deux natures subsistent en une seule personne ; dans la possession il y a deux esprits, l'ame, & le demon.

2. Dans l'Incarnation , les natures ne se confondent pas ; & dans la possession l'ame & le demon ne se changent point l'un en l'autre.

3. Dans l'Incarnation , la volonté divine n'affoiblit point , & ne détruit point la volonté humaine ; dans la possession la volonté du demon n'ôte point à l'homme sa volonté , & son libre arbitre.

4. Dans l'Incarnation, l'humanité n'agit plus humainement, mais d'une façon que les Theologiens apelent Theandrique , c'est-à-dire, divine & humaine. Dans la possession le possédé fait des choses extraordinaires , & qui surpassent la force de la nature.

5. Dans l'Incarnation, la divinité penetre entièrement l'humanité. Dans la possession le démon penetre toute la substance de l'homme, & y demeure caché. Ce n'est que par force qu'il se découvre. Car son intention en s'emparant du corps de l'homme, est de s'emparer de son ame, & de le porter au péché, ce qu'il croit pouvoir faire aisément, pendant qu'il sera maître de son corps, c'est pourquoi il employe tous ses stratagêmes afin qu'on ne le reconnoisse pas : de là vient que souvent après qu'il a donné par la force des exorcismes de l'Eglise, des marques assurées de sa présence, il fait ensuite des choses ridicules qui la font revoquer en doute, comme de commettre des solecismes en parlant latin, ou de faire quelques actions badines, & que l'on peut croire être purement naturelles. Tous les démoniaques dont il est fait mention dans l'Evangile sont des malades, celui-ci est sourd, celui-là est aveugle, il y a une femme courbée, & le possédé de nôtre Evangile est muet, & *illud erat mutum*. Mais J E S U S - C H R I S T qui est le maître du démon, connoît parfaitement où il habite, là il le combat, il le surmonte & le chasse.

Nous voïons aujourd'hui moins de personnes possédées du diable, que du tems de nôtre Seigneur, & des Apôtres. Mais qu'il y en a de possédées spirituellement dans lesquelles ce malin esprit ne se fait pas connoître. Tout pecheur, mes freres, est possédé du diable qui s'est rendu le maître de son ame par le péché. Il est le maître de son entendement, où il fait des operations d'erreur; de sa volonté, où il excite toutes sortes de mauvaises affections; de sa memoire, où il renouvelle toutes ses mauvaises actions passées; de son ima-

gination, où il forme toutes sortes de sales idées ; de ses sens qu'il trouble & qu'il corrompt. Enfin un pecheur est un malheureux esclave du diable qui se conduit selon sa volonté, *Captivi tenentur ad ejus voluntatem*. Sera-t-il possible, mes freres, qu'un si méchant maître ne vous fasse point d'horreur, & que vous vouliez demeurer davantage sous sa tyrannie. L'expérience que vous faites de sa cruauté, de sa saleté, des malheurs qu'il vous cause, ne doit-elle pas vous le faire haïr, & vous obliger à recourir à JESUS - CHRIST pour en être délivrez. Il est toujours prest de la chasser, *Et erat Jesus ejiciens demonium*. Pourquoi l'Evangéliste ne dit-il pas, & JESUS a chassé le démon, mais il étoit chassant le démon. C'est pour nous marquer une occupation actuelle du Fils de Dieu contre le diable. Ne craignons donc pas qu'il differe de nous exaucer. Formez seulement un grand desir de le chasser de vos ames, & ne faites rien pour l'entretenir.

Mais quand il sera hors de vôtre ame par une bonne Confession, quand vôtre langue qu'il tient liée, & qu'il empêche de declarer entierement ses pechez, aura parlé, *Et locutus est mutus*, tenez-vous sur vos gardes, & desiez-vous qu'il ne trouve quelque ouverture dans vôtre cœur pour y entrer. Car il tourne sans cesse autour de vous. Il voit d'un œil jaloux que la maison d'où il est sorti, est nettoyée & parée, & cela lui donne plus d'envie d'y rentrer. Il employera donc pour cet effet toutes sortes d'artifices, & il vous surprendra si vous n'avez toujours les yeux ouverts. Alors que vôtre condition sera miserable. *Et sunt novissima illius hominis pejora prioribus*. Avant vôtre rechûte dans le peché, vous étiez esclaves du dia-

ble , mais après vôtre rechûte , vous êtes des esclaves que le diable a repris, & il se venge cruellement du dessein que vous avez eu de le quitter. Il redouble vos chaînes , il renforce vôtre joug, & il ne vous laisse plus rien de libre. Il augmente les tenebres de vôtre entendement , vous ne voyez plus ni le bien que vous avez quitté , ni le mal où vous vous êtes engagé , ni le Paradis auquel vous avez renoncé , ni l'Enfer dans lequel vous vous êtes précipité , vous commettez le peché sans aucun scrupule, vous l'avalez comme de l'eau fraîche , vous ne sentez plus aucuns remords, vous n'avez plus aucune honte, quoi que vous fassiez, vous êtes toujourns dans un malheureux repos de conscience. Enfin , vous êtes enclins à l'iniquité , & vôtre salut est presque desesperé : *Et fuit novissima illius hominis pe ora prioribus.*

Tertullien se sert d'une expression effroiable pour faire entendre l'énormité du peché de la rechûte. Le penitent , dit-il , qui retombe dans ses pechez , & retourne comme un chien à son vomissement , prefere le diable à JESUS-CHRIST , *Diabolum Domino praponit.* Quel sacrilege! Quelle impiété! preferer le diable qui est la plus basse, & la plus miserable des creatures , au Seigneur. Car celui qui a connu l'un & l'autre semble avoir fait une comparaison , & avoir jugé que le maître au service duquel il retourne est le meilleur.

*Comparationem videtur egisse qui utrumque cognovit, & judicatio pronuntiasse, eum meliorem, cujus si rursus esse maluerit.* Lib. de penit. c. 5.

Comparer le diable à Dieu n'est-ce pas une hardiesse execrable , mais juger entre Dieu & le diable, mais prononcer en faveur du diable contre Dieu, & de dire que le diable est un meilleur maître que Dieu, quel aveuglement !

quelle insolence ! quelle impieté. Ainsi continuë ce grand Homme, *Qui per pœnitentiam delictorum instituerat Domino satisfacere, diabolo per aliam pœnitentiam satisfaciet.* Vous avez satisfait à la justice de Dieu par la penitence, mais en retombant dans vos pechez vous satisfaites au diable, vous repentant de vôtre repentir, & faisant penitence de vôtre penitence. Vous craignez donc d'avoir fâché le diable en pleurant vos pechez, & les commettant de nouveau, vous le voulez apaiser, & qu'a fait le diable pour vous tandis que vous étiez dans l'état du peché ? Qu'a-t-il fait pour vous obliger de lui plaire, & de regretter sa servitude ? Ne vous a-t-il pas fait endurer mille fâcheux remords, mille angoisses, mille amertumes d'esprit ? Ne vous a-t-il pas ravi les tresors de la grace, l'esperance du Paradis ? Ne vous a-t-il pas ôté la qualité d'enfans de Dieu, & d'heritiers de son Royaume ? Ne vous a-t-il pas rendus semblables aux bêtes qui n'ont point d'entendement. *Iumentis insipientibus comparatus est, quibus non est intellectus.* Que vous a donné le diable à la place de toutes ces choses qui vous ait obligez ? quelque plaisir passager ? quelque fumée ? quelque illusion ? & après cela vous le voulez satisfaire, vous voulez vous remettre bien avec lui, comme s'il étoit un maître digne d'être regretté.

Psal.48.

Psal.31.

Renoncez, renoncez plutôt à son service, à ses maximes, à ses loix, à ses promesses, l'ayant une fois abandonné, que ce soit pour toujours. Faites tous les jours des actions qui témoignent que vous n'êtes plus à lui, & que vous n'y voulez plus être, mais que vous êtes serviteurs de JESUS-CHRIST, & que vous voulez l'aimer de tout

*pour le quatrième Dim. de Carême. 267*  
votre cœur, & souffrir toutes choses pour sa gloire, & pour son service. Ainsi soit-il.



## H O M E L I E

### POUR LE IV. DIMANCHE de Carême.

*Tiré de saint Jean. Chap. 6.*

**E**N ce tems-là JESUS s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est nommée de Tyberia- de, & une grande foule de peuple le suivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qui se faisoient sur les malades. JESUS monta donc sur la montagne où il s'assit avec ses Disciples, or la Paque qui étoit la principale Fête des Juifs étoit proche. JESUS aiant donc levé les yeux, & vû qu'une grande multitude l'avoit suivi, dit à Philippe, d'où acheterons - nous des pains pour faire manger ces gens-ci ? mais il parloit ainsi pour le tenter, car il sçavoit ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit, deux cens deniers ne suffiroient pas pour acheter du pain, & pour en donner à chacun un petit morceau. André un de ses Disciples, frere de Simon Pierre, lui dit, il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? JESUS leur dit, faites les asseoir, or il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu-là. Il s'assit donc près de cinq mille hommes. JESUS prit les pains, & aiant rendu graces à Dieu, il les distribua à ceux qui étoient assis, & il fit la même chose des poissons, dont tous en eurent autant qu'ils en vou-

„ loient. Comme ils furent rassasiez, il dit à ses Dis-  
 „ ciples, ramassez les restes, de peur qu'ils ne se  
 „ perdent. Ils les ramasserent, & ils remplirent  
 „ douze corbeilles. Ces hommes aiant donc vû le  
 „ miracle que J E S U S avoit fait, disoient, celui-ci  
 „ est veritablement le Prophete qui doit venir au  
 „ monde. Mais J E S U S connoissant qu'ils devoient  
 „ venir pour l'enlever & le faire Roi, s'enfuit en-  
 „ core seul sur la montagne.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte  
 Messe, duquel je prendrai occasion de vous parler  
 de la multiplication du bien qui se fait par l'au-  
 môné

Les Rois de la terre qui traînent après eux une  
 grande foule de gens, de Courtisans & d'Offi-  
 ciers, ne se mettent pas d'ordinaire trop en peine  
 de leur logement ni de leur nourriture, & chacun  
 souffre à la suite de sa Cour. Il n'en est pas ainsi  
 de J E S U S-CHRIST, qui prend un soin paternel  
 de ceux qui le suivent dans le Desert, il les re-  
 garde d'un œil de pitié, & voyant qu'ils sont  
 affamez, il songe à leur donner la nourriture ne-  
 cessaire. Ne craignez donc point, mes freres, de  
 vous mettre à la suite du Fils de Dieu, & de l'ac-  
 compagner jusques dans le Desert, ne vous met-  
 tez point en peine de ce que vous mangerez, &  
 de ce que vous boirez, il en prendra soin, &  
 quand toutes choses vous manqueroient, il fera  
 plutôt un miracle que de permettre que le neces-  
 saire vous manque.

Mais si vous distribuez vos biens à ses pauvres,  
 aiez encore moins d'aprehension; car quand vous  
 ne donneriez que cinq pains d'orge, & deux pois-  
 sons, il les multipliera au centuple. *Augebit in-*  
 2. Cor. 9. *crementa frugum justitie vestra.* Votre prudence



est courte pour multiplier vos biens : vous vous travaillez l'esprit à trouver des inventions pour accroître le fond d'argent que vous avez dans le commerce, vous faites des sociétés & des voyages, vous allez en Espagne, vous vous exposez à mille perils, vous souffrez la faim & la soif, la fatigue des vilains chemins, les mauvais gîtes, & tout cela ne vous réussit pas ordinairement. Mais je vous veux apprendre un moyen indubitable de profiter que ne vous coûtera ni peine, ni travail.

Donnez l'aumône, & il vous sera donné. *Date, &*

*Luc. 6.*

*dabitur vobis.* Vous ne perdez pas ce que vous donnez, vous le mettez à profit. L'aumône est un commerce admirable, où on tire les intérêts à cent pour cent. *Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis,*

*Prov.*

celui qui fait l'aumône au pauvre prête à

19.

usure au Seigneur, & cette usure ne se paye pas

seulement en l'autre vie, mais en celle-ci. Celui

qui se rend indigent ne tombera jamais dans l'in-

digence. C'est le Sage qui nous en assure. Qui

ne diroit quand on jette son pain sur les eaux, que

le courant l'emportera, & qu'il se perdra, tou-

tefois le saint Esprit nous assure qu'au bout d'un

long-tems on le retrouvera : *Mitte panem tuum*

*Eccle. II*

*super transeuntes aquas, quia post tempora multa*

*invenies illum.* Vous ferrez votre argent dans vos

coffres, un voleur l'y peut prendre, les vers & la

rouille le peuvent gâter ; mais si vous le mettez

entre les mains des pauvres, il y est en seureté, il

est hors de toute atteinte & de toute prise. Vou-

lez-vous rien de plus clair que ce que dit l'Apô-

tre. *Qui autem administrat semen seminanti : &*

*2. Cor. 9.*

*panem ad manducandum prestabit, & multiplicabit*

*semen vestrum, & auget incrementa frugum ju-*

*sticie vestra.* Quand un laboureur sème son grain,

il semble qu'il le jette au vent, & qu'il le perd, mais il tombe dans la terre, où il germe, & où il fructifie. La main du pauvre est une terre qui reçoit vôtre aumône. Elle y disparoît, mais elle s'y multiplie d'une façon admirable, & en cette vie & en l'autre.

Saint Augustin dit qu'entre les mains de JESUS-CHRIST les cinq pains étoient comme des semences; *Erant quasi semina non quidem terra mandata, sed ab eo qui terram fecit multiplicata.* Saint Chrysostome dit, qu'ils se multiplioient entre les mains de ses Disciples, & qu'ils couloient comme l'eau d'une fontaine. Saint Hilaire dit, *Fragmentis fragmenta succedunt, & fallunt semper fracta frangentes,* que les pieces succedent aux pieces, & que les morceaux rompus trompent toujours ceux qui les rompent, parce qu'ils entrouvent toujours de nouveaux, *Frangente enim Domino fit seminarium ciborum.* Saint Ambroise explique cela admirablement, *Videres incomprehensibili quodam rigatu inter dividendum manus quas non fregerant fructificare particulas, & intacta frangentium digitis sponte sua fragmenta subrepere, qui hæc legit quemadmodum juges aquarum miretur meatus, & liquidis fontibus stupeat continuos fluere successus..... quidquid de illis auferas, usurario quodam reparari meatu.*

Ce qui diminuë vôtre bien, est vôtre avarice par laquelle vous pretendez l'augmenter & le conserver. Il y a dans l'argent que vous ferrez dans vos cofres, un ver qui le ronge peu à peu. Vous ne sçavez pas comment il s'écoule, mais il s'écoule, & il se perd. Il vous arrive de mauvaises affaires impreuvéës, des procès, des querelles, qui vous font perdre tout ce que vous avez amas-

fé; mais si vous aviez donné l'aumône, il y au-  
 roit un esprit de multiplication dans vos cofres,  
 & une benediction sur vos familles qui y mettroit  
 l'abondance, *Date, & dabitur vobis*, donnez, &  
 il vous sera donné; ce sont deux choses qui ne  
 se separent point, il ne vous sera point donné si  
 vous ne donnez, & si vous donnez, indubitable-  
 ment il vous sera donné, JESUS-CHRIST qui est  
 la verité l'a dit en termes bien clairs, & on n'en  
 peut douter sans impieté. Mais vous me direz, je  
 garde mon bien pour mes enfans, *Quare*, dit saint  
 Augustin, *non illi potius impendis omnia qui te fe-*  
*cit ex nihilo? qui te fecit, ipse te pascit: ex his*  
*quæ fecit, ipse pascit & filios tuos. Neque enim me-*  
*lius committis filio tuo patrimonium tuum quam*  
*creatori tuo.* Pourquoi ne donnez-vous pas plutôt  
 tout vôtre bien à celui qui vous a tiré du néant?  
 Celui qui vous a créé vous nourrit, & vos enfans  
 aussi de ce qu'il a créé. Confiez-vous plutôt vôtre  
 bien à vôtre fils qu'à vôtre Createur *Mentuntur*  
*quidem homines. Mala est inquit avaritia. Pal-*  
*liare se volunt nomine pietatis & dealbare, ut qua-*  
*si propter filios videantur servare homines, quod prop-*  
*ter avaritiam servant.* Les hommes font des trom-  
 peurs, ils condamnent l'avarice, mais ils se cou-  
 vrent du pretexte de pieté, & veulent faire croire  
 qu'il gardent pour leurs enfans, ce qu'ils ne re-  
 tiennent en effet que par avarice. Et pour mon-  
 trer que cela est véritable, quand un enfant  
 meurt, pourquoi son pere ne donne-t-il pas sa part  
 aux pauvres, *Contingit ut amittat unum. Si prop-*  
*ter filios servabat, mittat post illum partem suam.*  
 Cette part appartient à Dieu, *pars ipsius debetur*  
*pauperibus; Christo debetur ad ipsum enim perrexit,*  
 elle appartient à JESUS CHRIST, puis qu'il est

Luc. 6.

De de-  
cem  
choris  
cap. 11.

“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“  
“

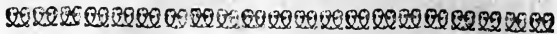
avec lui, *Quidquid dicas, mortuo debes, quod vivo servabas.* Dites tout ce que vous voudrez, vous lui devez encore après sa mort, ce que vous lui gardiez pendant sa vie. L'aumône que vous ferez assurera à vos autres enfans le bien que vous leur laisserez, au lieu que si vous ne donnez point l'aumône, Dieu retirera d'eux sa benediction, & ce que vous leur gardiez perira malheureusement.

Aprenons encore de ce miracle, que pour manger des pains multiplicz, il faut être assis, non pas à des tables magnifiques, mais sur le foin, je veux dire, que pour manger utilement le pain de l'Eucharistie, il faut s'en aprocher avec des dispositions d'humilité, il faut être assis à terre, il faut reconnoître devant Dieu que l'on n'est que terre, que poussiere, & que cendre. JESUS-CHRIST ne se donne pas à tous les hommes comme à ses amis, & à ses serviteurs, il ne les trouve pastels, mais il les rend tels par sa misericorde, *non invenit dignos*, dit saint Augustin, *sed facit.* Soiez donc persuadez de vôtre indignité, demandez-lui humblement qu'il vous rende dignes, & qu'il vous fasse la grace de participer au pain de sa Table comme ses amis, car c'est avec eux qu'il veut celebrier la Pâque, *Facio Pascha cum discipulis meis.*

Après que JESUS-CHRIST a rassasié tout ce peuple, ils le reconnoissent pour le grand Prophete qui doit venir, & songent à le faire Roi, *ut raperent eum, & facerent eum Regem.* Vous devez imiter cette reconnoissance, il ne vous a pas donné du pain d'orge, ni des poissons, mais il s'est donne lui-même à vous, il vous a nouris de sa chair & de son sang, dans un si grand bienfait, vous devez reconnoître sa puissance. Pour vous il a changé le pain en son corps, & le vin en  
son

son sang, ce qu'un autre que Dieu ne sçauroit faire. Il a changé toutes les loix de la nature, il a fait qu'un même corps se trouve en même tems en plusieurs lieux, qu'un véritable corps n'occupe point de lieu, qu'il existe indivisiblement comme les esprits, qu'il est tout en toute l'Hostie, & tout entier dans la plus petite partie, que les accidens n'y sont point soutenus par leur propre substance. Quels miracles ! mais ce n'est pas assez de les croire & de les admirer, il faut que vous reconnoissiez pour vôtre Roi celui qui vous fait tant de graces. Il faut vous soumettre à sa puissance, & lui faire un nouveau serment de fidelité, puis qu'il vous nourrit comme ses sujets, *Vt raperent eum, & facerent eum regem.* JESUS-CHRIST ne s'enfuira pas, mes freres, il ne s'éloignera pas de vous, mais il recevra volontiers, & avec amour les hommages que vous lui rendrez. Ne craignez point, si pour aller à lui il faut monter une grande montagne, le pain dont il vous aura nourri vous donnera la force & la vigueur pour faire le chemin. Elie aiant mangé le pain cuit sous la cendre qu'il trouva auprès de lui, monta jusques sur le sommet d'Oreb, *in fortitudine cibi illius.* Il n'y a point de precipices qui vous doivent faire peur, point de bêtes farouches que vous deviez craindre, point de mauvais pas que vous ne franchissiez aisément.





# HOMELIE

## POUR LE DIMANCHE

### de la Passion.

*Tiré de saint Ican. Chap. 8.*

„ **F**N ce tems-là JESUS disoit aux troupes des  
 „ Juifs, qui est-ce de vous autres qui me con-  
 „ vaincra de peché? Si je vous dis la verité, pour-  
 „ quoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu  
 „ entend la parole de Dieu. Et vous ne l'entendez  
 „ pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. Les Juifs  
 „ lui répondirent, & dirent n'avons-nous pas rai-  
 „ son de dire que tu es un Samaritain, & que tu as  
 „ le démon. JESUS répondit, je ne suis point pos-  
 „ sédé du démon, mais j'honore mon Pere, & vous,  
 „ vous me deshonnez. Et pour moi je ne cherche  
 „ point ma gloire, un autre la cherchera, & me fe-  
 „ ra justice. En verité, en verité je vous dis, si quel-  
 „ qu'un garde ma parole, il ne mourra jamais.  
 „ Alors les Juifs lui dirent, maintenant nous con-  
 „ noissons que tu es possédé du démon. Abraham  
 „ est mort, & les Prophetes sont morts, & tu dis  
 „ si quelqu'un garde ma parole il ne mourra jamais;  
 „ es tu plus grand que nôtre Pere Abraham, qui est  
 „ mort aussi bien que les Prophetes? Qui te fais-tu  
 „ toi-même? JESUS répondit, si je me glorifie moi-  
 „ même, ma gloire n'est rien, c'est mon Pere qui  
 „ me glorifie, que vous dites être vôtre Dieu, &  
 „ vous ne le connoissez pas, mais moi je le connois.  
 „ Et si je dis que je ne le connois pas, je serai men-  
 „ teur comme vous, mais je le connois, & je garde

sa parole. Abraham vôtre pere a desiré avec ardeur de voir mon jour , il l'a vû , & il s'en est réjoui. Les Juifs lui dirent. Quoi , tu n'as pas encore cinquante ans , & tu as vû Abraham ? Alors JESUS leur dit , en verité , en verité je vous dis , je suis avant qu'Abraham fût. Alors il prirent des pierres pour le lapider , mais JESUS se cacha & sortit du Temple.

C'est l'Evangile que vous venez d'entendre à la sainte Messe , & que je pretens vous expliquer.

Il n'y a point d'homme sur la terre auquel on ne puisse reprocher le peché, & que l'on n'en puisse convaincre. JESUS-CHRIST est celui qui n'a jamais peché, & qui ne pouvoit pecher pour plusieurs raisons, premierement à cause de l'union hypostatique, car son humanité étoit unie à la divinité en la personne du Verbe. Il étoit le vrai Fils de Dieu, & par consequent le saint de Dieu, comme un démon l'apelle, *Scio qui sis, sanctus Dei*. Secondement à cause de la vision beatifique dont son ame a jöüi dès le moment de sa conception; or il est impossible de jöüir de Dieu, & de le voir clairement, & de pecher. S. Augustin dit, que la premiere liberté de l'homme étoit de pouvoir pecher, mais que la seconde sera de ne pouvoir pecher. En troisieme lieu , à cause de la plenitude de la grace habituelle qui étoit en lui. Nous l'avons vû , dit saint Jean , plein de grace & de verité , *Plenum gratia , & veritatis*. 4. Il devoit être impeccable en qualité de chef. Car JESUS-CHRIST étant le Chef de son corps mystique , qui est l'Eglise , il avoit reçû toutes les graces qui étoient necessaires pour dignement s'acquiter des offices de Chef : Or comme en cette qualité il devoit la sanctifier, il ne falloit pas qu'il fût sujet au peché. *Talis de-*

Mar. 1.

Ioan. 1.

Hebr. 7.

*cebat*, dit l'Apôtre, *ut nobis esset Pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus.*

JESUS-CHRIST s'étoit conduit parmi les hommes avec tant de sagesse, que l'on ne pouvoit l'accuser ni d'aucune parole indiscrete, ni d'aucune action imprudente. Il peut donc dire hardiment : *quis ex vobis arguet me de peccato ?* Mais nous autres, mes freres, n'attendons pas qu'on nous le reproche, qu'on nous en convainque, mais reconnoissons devant Dieu & devant les hommes, que nous en sommes coupables. Si nous faisons cette confession sincerement, l'Apôtre saint Jean nous assure, que nous avons un Advocat auprès de Dieu qui est nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, lequel prie pour obtenir la remission de nos pechez, & qui peut nous en nettoyer. Il n'y a rien de plus utile que cette reconnoissance & que cette pensée. Nous nous trompons ordinairement ; nous nous occupons de la vertu que nous pensons avoir, des bonnes qualitez que nous possédons, & nous ne pensons point aux pechez innombrables, dont nous sommes souillez : nous en détournons les yeux : quand on nous les reproche, nous nous mettons en colere comme si on nous faisoit un grand outrage. Et comment, mes freres, pouvez-vous vous imaginer que vous n'êtes pas pecheurs, & de grands pecheurs ? Examinez vôtre vie, il n'y a que peché, voyez comment on vit dans cette Ville. Il n'y a que des blasphemateurs, que des larrons, que des usuriers, que des médifans, que des libertins, que des yvrognes, que des impies. *Et non defecit de plateis ejus, usura, & dolus.*

Ps. 54.

Cependant il y a long-tems que les Prédicateurs vous crient, sortez du peché, faites pénit-



tence, le jour du Seigneur approche, ce jour sera terrible, les justices y feront jugées, à plus forte raison les iniquitez. Mais les Prédicateurs perdēt leur tems & leurs paroles. Ils vous disent la verité, & vous ne le croyez pas. *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* N'est-il pas vrai que vous êtes pecheurs? N'est-il pas vrai que Dieu hait le peché? N'est-il pas vrai qu'il ne le laissera point impuni? N'est-il pas vrai qu'en vous separant de Dieu par le peché, vous vous separez du vray bien? Vous vous éloignez de vôtre fin? Vous vous engagez dans la mort éternelle? Sont-ce des contes que ces discours? Sont-ce des fables? Sont-ce des menaces en l'air pour vous faire peur? *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* Mais ces veritez sont-elles des veritez indifferentes? Sont-ce des veritez peu importantes? Ne s'agit-il que de quelque petit bien à perdre, ou de quelque petit mal à encourir? Quoi? il s'agit de perdre vos ames, de perdre Dieu, de perdre le Paradis, de gagner l'Enfer, de brûler éternellement: Et vous vous en mocquez, *quare non creditis mihi.* Si on vous veut debiter des nouvelles des Indes quoy qu'elles soient incroyables, toutefois vous y ajoutez foy. Si on vous dit des nouvelles de la Cour, vous ne les examinez pas, & vous les recevez sans contradiction, ce sont toutefois des hommes menteurs qui vous parlent, & qui bien souvent abusent de vôtre credulité, & vous ne croyez pas JESUS-CHRIST qui est la verité: Et vous ne croyez pas ses Ministres qui vous parlent en son nom: Et vous ne croyez pas son Evangile. Si on ne vous avoit pas parlé comme l'on fait depuis tant d'années, si vous aviez eu moins d'instruction, vous n'auriez pas de peché. *Si eis non IOAN. 15.*

*locutus fuiffem, peccatum nen haberent.* Mais on vous a parlé , on vous a repris , on vous a convaincus, on n'a rien oublié pour vous instruire , & vous n'avez pas voulu croire , vous avez fermé vos cœurs, si vous avez ouvert vos oreilles , vous ferez donc juftement condamnez; Je protefteray contre vous au jugement de Dieu , que mes mains font nettes de vôtre fang , que je n'ay rien oublié à faire , ni à vous dire de ce qui étoit neceffaire à vôtre falut , & je demanderay la punition de vôtre defobeiffance , & de vôtre mépris.

Sçavez-vous , mes freres , pourquoi vous ne croyez pas à la parole de Dieu , c'est que vous n'êtes pas enfans de Dieu , *propterea vos non auditis , quia ex Deo non estis.* Les enfans entendent la voix de leur pere , & il y a une fecrette fimpatie entre la langue de celui-là, & les oreilles de ceux-ci. Dieu n'est pas vôtre pere , c'est pourquoi vous ne l'entendez pas , le Diable est vôtre pere , vous l'imites en fa haine , en fon envie , en fes vengeance , en fes impuretez ; c'est pourquoi dès qu'il parle vous l'entendez , mais pour Dieu vous êtes fouds à fes paroles , *quia ex Deo non estis.* Quel plus grand malheur vous peut-il arriver que de n'être pas enfans de Dieu. Vous en portez le nom , le Batême vous a rendus tels , mais vous avez perdu cette glorieufe qualité , vous n'en avez retenu que le titre, que l'aparence, que quelques actions exterieures de pieté dans lesquelles ne confifte pas la filiation divine. Ne regardez donc pas si vous allez à l'Eglife, si vous entendez la sainte Meffe , si vous frequentez les Sacremens, mais examinez vôtre cœur , & voyez s'il entend la parole de Dieu. Elle vous oblige à renoncer à vous-mêmes, *abneget semetipsum*, voyez si vous

n'êtes pas remplis de l'amour de vous-mêmes ? Elle vous ordonne de mortifier vôtre chair, *mortificate membra vestra que sunt super terram*, Colof. 3. pratiquez-vous quelque mortification ? Résistez vous aux desirs de vôtre chair ? Elle vous oblige de soupirer après la vie éternelle : Y songez vous ? Y soupirez - vous ? Elle vous commande d'aimer vôtre prochain comme vous-mêmes : l'aimez vous veritablement ? *Penset ergo apud se unusquisque vestrum, si hac vox Dei in cordis ejus aure convaluit, & quia jam ex Deo sit agnosceret*, dit saint Gregoire. Mais ce n'est pas assez que d'entendre cette voix durant quelques jours, & après de lui fermer le cœur, il faut l'entendre continuellement, parce que c'est toujours la verité, & ne l'entendre que par intervalles, c'est ne l'entendre point du tout. *Hi profectò*, dit le même Pere, *non audiunt, qui ea exercere opere contemnunt.*

Mais que vous dirai-je de ceux qui se moquent du Prédicateur qui leur prêche la verité, qui l'accusent des vices qu'il n'a pas, ou qui revelent ses imperfections. Ils imitent les Juifs qui disent que JESUS - CHRIST a le Diable dans le corps. *Nonne bene dicimus nos quia demonium habes.* C'est vous qui avez le Diable dans le cœur, & sur les lèvres. C'est lui qui ferme vos cœurs à la parole divine. C'est lui qui vous fait parler comme vous faites. Vôtre Prédicateur vous parle de la part de JESUS - CHRIST. Il est veritablement un Samaritain, c'est à dire, un vrai gardien de vos ames, il les veut défendre des attaques du Diable, il les veut fortifier contre ses assauts, & vous voulez en dépit de ses soins, en dépit de son secours vous mettre entre les mains du Diable, lui ouvrir vos cœurs, & les lui laisser posséder.

Ecoutez donc JESUS-CHRIST, mes freres, qui vous parle par ma bouche, & sçachez que celui qui l'écoute ne mourra point, *Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in aeternum*; mais il faut non seulement goûter sa parole, c'est à dire, l'entendre avec attention, il faut la pratiquer, *servaverit*, il faut la favoriser. Car d'abord cette parole est choquante, & paroist rude & difficile à pratiquer, quand vous entendrez dire, ne rendez pas le mal pour le mal, mais le bien pour le mal, benissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persecutent, cette doctrine ne vous paroît pas suportable, mais si vous la considerez par la lumiere de Dieu, si vous la goûtez par la pratique, vous la trouverez douce, agréable & facile. Vous vous étonnerez du premier sentiment que vous en avez eu, vous condamnez vôtre erreur & vôtre aveuglement, vous ne trouverez que douceurs, où vous ne croiez trouver que peine & qu'amertume, vous menerez une vie tout-à-fait vivante, & non pas une vie comme est celle que vous menez qui est demi morte. Car vivre n'est pas voir, ouïr, parler, marcher, manger, & faire les autres actions animales; c'est louer Dieu, c'est l'aimer, c'est le servir, c'est aspirer au Paradis, c'est travailler pour y arriver: & qui vit de cette sorte ne goûtera point la mort, & n'en sentira point l'amertume, mais la mort sera douce, *non gustabit mortem in aeternum*, la mort sera heureuse, puisqu'elle sera le passage à la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



## HOMELIE

POUR LE DIMANCHE  
des Rameaux.

EN ce tems-là JESUS aprochant de Jerufalem, & étant venu en Betphage à la montagne des Oliviers, il envoia deux de ses Disciples, leur disant, allez à ce village qui est devant vous, & vous trouverez en y arrivant une ânesse attachée, & son ânon auprès d'elle, détachez-les, & me les amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, & aussitost il les laissera amener. Or tout ceci s'est fait afin que la parole du Prophete fût accomplie.

Dites à la fille de Sion, voici vôtre Roi qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les Disciples s'en allant, firent ce que JESUS leur avoit commandé, & ayant amené l'ânesse & l'ânon s'il les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtemens le long du chemin, les autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit. Et tous ensemble, tant ceux qui alloient devant, que ceux qui venoient après, crioient *Hosanna*, au Fils de David, benisoit celui qui vient au nom du Seigneur.

C'est l'Evangile de ce Dimanche, duquel je prendrai sujet de vous parler de l'entrée de JESUS CHRIST dans nos ames, & de la façon dont nous devons le recevoir.

Toutes les actions du Fils de Dieu , sont des instructions pour les Chrétiens de ce qu'ils doivent faire. Celle qui est écrite en nôtre Evangile est une des plus considerables de sa vie: c'est pourquoi nous-nous devons apliquer à la considerer attentivement , afin d'en rapporter le profit qu'il veut que nous en tirions.

JESUS - CHRIST a toujous mêlé dans ses actions des preuves de sa divinité avec les foibleses de son humanité. Il est prêt de mourir sur la Croix comme un pecheur , pour expier tous les pechez des hommes, il est prêt de souffrir tous les opprobres , & toutes les injures d'une mort la plus honteuse qui ait jamais été , & qui puisse être , mais auparavant il veut faire paroître sa grandeur & sa royauté. Il doit dans huit jours être attaché comme un voleur à la Croix , & il veut faire son entrée dans Jerusalem où il est reçu comme un Roi , & comme le Fils de David.

Cette entrée , mes freres , est une figure de celle qu'il fait dans nos ames par la sainte Communion , & toutes les circonstances qui l'accompagnent nous marquent les dispositions que nous devons avoir pour le bien recevoir. Premièrement nous devons être du nombre de ses Disciples. Car il n'entre que dans le cœur de ceux qui le reconnoissent pour leur maître, qui écoutent sa doctrine , & qui la gardent. Examinez-donc , mes freres , si vous êtes Disciples de JESUS - CHRIST , si vous écoutez sa parole , si vous l'observez, car si vous êtes les disciples du Prince du monde , si vous suivez ses maximes , si vous vous gouvernez par son esprit , vous n'êtes pas en état de le recevoir. Helas ! où trouverons-nous de vrais disciples de JESUS-CHRIST , de vrais sectateurs de sa

doctrine, de fideles observateurs de ses maximes; Que le nombre en est rare. Je voi l'école du Prince du monde fréquentée, on se presse pour y entrer, on s'applique à apprendre ses principes, on en fait gloire; mais pour l'école de JESUS-CHRIST, elle est malheureusement abandonnée, on l'évite comme un lieu pestiferé, si on y entend quelques maximes, ou on les oublie bien-tôt, ou on s'en moque, & on les méprise.

L'homme est lié par le peché. Car *qui facit peccatum servus est peccati.* Quiconque commet le peché est esclave du peché. Il ne sent pas cette chaîne, mais elle est tres-pesante, & tres-rigoureuse, elle est universelle, & le pecheur ne conserve plus rien de libre. Le diable dispose comme il lui plaît de son entendement, de sa memoire, & de sa volonté. Il le porte à toutes les mauvaises pensées qu'il lui plaît, il lui inspire tous les mauvais desseins qu'il veut, s'il ne lui fait pas commettre toutes les mauvaises actions, il lui en donne la volonté. Donc pour se disposer à l'entrée de JESUS-CHRIST, la premiere chose qu'il faut faire, c'est de délier l'âneffe, *solvite illam*, c'est de sortir de cette captivité malheureuse par la pénitence, qui rompt toutes nos chaînes quand elle est véritable, & qui nous remet dans la liberté des enfans de Dieu.

Ce n'est pas assez que de délier nos cœurs des chaînes du peché, il faut les amener à JESUS-CHRIST, & *adducite*, c'est-à-dire, qu'il faut quitter le peché pour l'amour de JESUS-CHRIST, & non pas simplement pour la consideration de la laideur du peché, ni des malheurs qui nous en peuvent arriver. Car celui qui ne s'abstient du peché que par la crainte de l'en-

fer , il craint de brûler , dit saint Augustin , & non pas de pecher. Il s'abstient de l'action extérieure du peché , mais dans sa volonté il retient toujours l'amour du peché ; & il le commettrait volontiers , s'il ne craignoit point la justice divine qui le doit punir.

Les Apôtres ayant amené l'ânesse & l'ânon à JESUS - CHRIST , ils mirent dessus leurs habits. Cela nous apprend , mes freres , qu'il faut nous dépouiller de nos mauvaises affections , qu'il faut quitter tout le bien qui ne nous appartient pas , & que nous avons mal acquis ; mais ce bien est colé à votre corps comme votre chemise , il vous est absolument nécessaire pour vivre ; il n'importe , c'est un bien de rapine , il faut vous en dépouiller : c'est un vêtement aux yeux des hommes qui vous rend considerables , qui vous fait respecter , mais c'est un vêtement qui vous rend abominable aux yeux de Dieu ; c'est un vêtement empoisonné qui vous brûlera , comme la robe empoisonnée d'Hercule dans la fable ; c'est le vêtement du vieil homme qu'il faut dépouiller , *exuite veterem hominem*. Il ne faut point marchander , mais il faut le devêtir tout d'un coup , car si vous pensez le devêtir par pieces , tandis que vous croirez en avoir devêtu une , les autres se rejoindront ensemble , & l'habit se trouvera tout entier. L'habit de JESUS - CHRIST & l'habit du monde ne se peuvent joindre ensemble , l'un est vieux , & l'autre est nouveau , si vous voulez mettre une piece de l'un avec l'autre , *pejor scissura fit* , tout l'habit se déchire , la vieille piece demeure toujours vieille , & la neuve se rompt , de sorte que l'habit devient inutile.

La troupe qui suivoit le Fils de Dieu , coupoit



des rameaux des arbres , & en jonchoit le chemin par où JESUS passoit. Cela nous apprend que les esprits superbes doivent couper leurs branches superflues , c'est-à-dire , retrancher leur orgueil , & mettre toutes les grandeurs qu'ils ont , & qu'ils pensent avoir sous les pieds de JESUS-CHRIST. *Et sternebant in via.* Le Fils de Dieu s'humilie étrangement entrant en nous , mais il faut de notre côté que nous reconnoissions sa grandeur en nous humiliant sous lui , & en reconnoissant que nous ne sommes pas dignes de recevoir un si grand Roy. Il faut que nous nous mettions sous lui , comme la bête qui le porta , & que par nos dispositions nous puissions dire , *factus sum tanquam jumentum apud te.* Cette disposition comprend presque toutes les autres. Car si la foi est nécessaire pour recevoir JESUS-CHRIST en ce mystere de foi , nous l'aurons parfaite , si nous ne nous servons ni de notre entendement ni de notre science , *factus sum tanquam jumentum apud te.* Il est nécessaire d'avoir une parfaite soumission à ses volontez , nous serons en cet état, si nous sommes comme une bête de charge , qui se laisse conduire par la bride comme on veut. Il faut être disposé à souffrir toutes sortes de maux qu'il plaira à la Providence de nous envoyer , nous serons en état de les supporter , si nous sommes comme une bête qui souffre les coups d'éperon , & de bâton qu'on lui donne sans se plaindre , nous ne ferons aucun usage de notre esprit , ni de notre volonté , que selon le bon plaisir de celui qui nous gouvernera. Nous irons par tous les chemins , où il nous voudra conduire , nous nous arrêterons par tout où il nous voudra arrêter , nous nous contenterons de la nourriture qu'il nous voudra donner. *Fa-*

*Etus sum tanquam jumentum apud te.*

Le Fils de Dieu entre aujourd'hui dans la ville de Jerufalem comme un Roi, il entre en la même qualité dans nos ames par la sainte Communion. C'est pour établir sa roïauté & sa puissance souveraine. Reconnissons-le donc en cette qualité; & qu'il n'y ait rien en nous qui s'y oppose. Saint Paul ordonne d'obeïr aux Rois, non seulement pour la crainte du châtement qui punit la desobeïssance, mais pour satisfaire à nôtre conscience, *non solum propter iram, sed propter conscientiam.* Ce precepte est assez difficile à observer, parce qu'ordinairement les Rois traitent si mal leurs sujets, & font tant de violences, qu'il est bien mal-aisé qu'on leur obeïsse de bon cœur. Mais J E S U S est un Roi de justice, de bonté, de magnificence, de misericorde, il n'y a rien de plus doux ni de plus aimable. Il a la bonté sur le visage, il a les tresors dans les mains pour les dispenser aux hommes, il ne nous commande que des choses aisées, car il ne veut rien de nous, si non que nous l'aimions: Et qu'y a-t-il de plus aisé à faire que d'aimer. Il nous donne le pouvoir de faire ce qu'il nous commande, & ainsi le joug qu'il nous impose est doux & leger, il ne nous commande rien qui ne soit pour nôtre avantage, & pour nôtre salut, car il n'a pas besoin pour être glorieux que nous le glorifions, pour être heureux que nous le servions, que nous lui obeïssions, mais il nous comte tout ce que nous faisons pour lui, tout revient à nôtre profit.

On doit aux Rois outre l'obeïssance, la fidelité & le respect. Soyons-donc fideles à J E S U S - C H R I S T; n'ayons point d'intelligence avec ses ennemis, son grand ennemi est le monde;

n'entretenons - donc aucune intelligence avec le monde. *Nolite diligere mundum*, ne suivons point les maximes du monde, ne nous gouvernons point selon l'esprit du monde, ne désirons point ses biens, n'estimons point ce qu'il estime, ne désirons point ce qu'il promet; car tous ses biens ne sont que mensonge, qu'illusion, & que vanité. Ne soions pas seulement fideles dans les grandes choses, mais suivons-le dans les plus petites, c'est à dire, n'évitons pas seulement les grands pechez qui nous privent de sa grace, mais évitons les plus legeres offenses qui nous privent de sa familiarité, qui sont comme des taches sur nos visages, qui offensent la pureté de ses yeux. Si par nôtre foiblesse nous les contractons tous les jours, soyons soigneux de les effacer par une journaliere pénitence.

A la fidelité joignons le respect, mais que ce soit un respect qui procedé du cœur, & qui ne soit pas seulement dans quelques actions exterieures. Les Rois de la terre ne peuvent pas reconnoître si ceux qui fléchissent les genoux devant eux, les honorent veritablement, ou s'ils ne font qu'une grimace trompeuse, & bien contraire à leur sentiment, mais le Roi qui entre aujourd'hui à Jerusalem, lit dans le fond de vos cœurs, il en connoît tous les mouvemens & toutes les pensées, vous ne le pouvez tromper. Criez-donc après lui, *Hosanna filio David*, gloire, loüange, honneur au fils de David, mais criez-le du cœur, & vivez de telle sorte, que vôtre vie glorifie, louë & benisse le Fils de Dieu.

Il entre encore dans Jerusalem comme Prêtre, car il vint dans le Temple, d'où il chassa ceux qui le prophanoient, & où il renversa les tables des

vendeurs & des changeurs. Examinez-vous, mes freres, voyez si vous n'êtes point du nombre de ces prophaneurs, si vous ne vendez rien dans le Temple, si vous ne faites point vos marches dans le lieu saint; mais examinez si vous ne volez point le lieu saint, si vous payez les legs que vous devez à l'Eglise depuis long-tems, si vous ne reprenez point le bien des Confrairies, ou de l'Hôpital, craignez que le grand Prêtre ne vous chasse invisiblement de son Eglise, & ne vous retranche de son corps par une excommunication qui sera d'autant plus redoutable qu'elle sera mortelle, & que vous n'en sentirez pas les effets en cette vie. L'office de Prêtre est de sacrifier, & d'offrir des victimes à Dieu. JESUS-CHRIST a commencé cette fonction par lui-même, car il s'est offert à Dieu entrant dans le monde, comme la victime pour tous les hommes. Il la continuë tous les jours sur nos Autels où il s'offre à Dieu pour nos pechez. Mais il veut que nous-nous offrions aussi à lui comme des victimes, & que nous-nous mettions en cette disposition. Offrez-vous donc à lui, mes freres, demandez-lui l'esprit de victimes, qu'il vous purifie, & qu'il vous rende dignes de lui être offerts. Il y avoit dans l'ancienne loi plusieurs animaux qui étoient impurs, & que l'on ne pouvoit offrir en sacrifice à Dieu. Ce n'est pas qu'ils ne fussent en soi des creatures aussi bonnes les unes que les autres; mais c'est qu'ils figuroient certaines mauvaises dispositions de conscience qui éloignoient les hommes des Autels, & les rendoient indignes de se presenter à Dieu. Tous les hommes entant que pecheurs sont indignes de s'offrir à Dieu, mais ils peuvent se purifier par la pénitence, & être recus de lui en cet état. Car

le cœur contrit & humilié , est le sacrifice qu'il demande , *Sacrificium Deo spiritus contribulatus , cor contritum , & humiliatum* Dôus non despicias , lui dit le Prophete dans les gemissemens de sa pénitence.

Enfin , mes freres , après avoir suivi J E S U S CHRIST dans son entrée à Jerufalem , après l'avoir proclamé Roi , après avoir chanté , *Hosanna filio David* , il ne faut pas faire comme les Juifs , que six jours après , le conduisirent au Calvaire avec des malédictions & des injures. Etrange inconstance du peuple ! Etrange changement des esprits & des volontez ! Aujourd'hui Jerufalem retentit d'acclamations & de bénédictions pour J E S U S CHRIST , on entend par tout *Hosanna* , & dans six jours , on entendra , *Crucifige , Crucifige eum*. Quel fondement pouvez-vous donc faire sur les loüanges des hommes , qui passent si vite d'une extremité à l'autre ? Qu'est-ce que l'aprobation , que l'estime publique , sinon un vent qui se dissipe incontinent. Ne l'aimez-donc pas , ne la cherchez pas pour recompense de vos bonnes œuvres , puisqu'il n'y a rien de si fragile. Mais , comme je vous ai dit , n'imitiez pas vous-mêmes cette inconstance : aujourd'hui vous benissez Dieu , demain ne le blasphemez pas ; aujourd'hui vous approchez de la sainte Table , demain n'approchez pas de la table des démons ; aujourd'hui vous entendez sa sainte parole , demain n'entendez pas les railleurs des choses saintes , les mocqueurs & les médifans ; mais demeurez toujours à la suite de vôtre Roi , & du grand Prêtre , qui ne vous veut sacrifier à Dieu , que pour vous faire couronner par lui de la couronne de la gloire éternelle à laquelle vous conduise , le Pere , le Fils & le saint Esprit.



## H O M E L I E

POUR LE VENDREDY SAINT.

*Je fléchis les genoux devant le Pere de nôtre Seigneur IESUS-CHRIST, afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur. Eph. 3.*

**S**I nous avons les sentimens du Christianisme comme nous en portons le nom, nous serions des hommes crucifiez, & par consequent nous serions parfaitement instruits en la science de la Croix. Nous ne sçaurions que JESUS crucifié, & nous comprendrions sans peine la largeur, la longueur, la sublimité & la profondeur de son oblation. Mais nous sommes des écôliers du vieux Adam, ennemis de la Croix, & nôtre esprit est si rempli de cette aversion que la nature nous inspire, ou qu'il a horreur de cette science, & qu'elle lui paroît une folie, ou qu'il la méprise, & qu'il ne veut point du tout s'y apliquer. Il aime mieux s'occuper à mesurer la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur des Cieux, & des Astres & des autres corps, que de considerer ces dimensions de la Croix de son Sauveur, & c'est toutefois la seule chose qu'il doit sçavoir. Toutes les autres sciences ne sont que vanité & qu'affliction d'esprit de quelque gloire qu'elles se flattent, quelques grands noms qu'elles prennent. Quelques magnifiques promesses qu'elles

fassent aux hommes, il est certain toutefois qu'elles ont trois grands défauts, qui sont la limitation, la bassesse, & l'incertitude. La limitation, parce que chaque science est bornée par son objet. La bassesse, parce que cet objet est créé. Et l'incertitude, parce qu'il n'y en a aucune qui se puisse vanter d'enseigner rien que l'on ne revòque en doute. Mais il n'en est pas ainsi de la science de la Croix, qui a trois perfections opposées, je veux dire l'universalité, la hauteur, & la certitude. L'universalité, car qui sçait ce que c'est que la Croix, sçait toutes les veritez Chrétiennes; la hauteur, parce qu'il n'y a rien de si élevé & de si incomprehensible qu'un Dieu qui meurt sur une Croix; & la certitude, à cause qu'il n'y a rien de si solide & de si vrai. Or comme pour comprendre les autres sciences, il faut élever son esprit; pour concevoir celle-ci, il faut s'abaisser: il faut prier & fléchir les genoux devant le Pere Celeste pour entendre l'oblation de son Fils. L'Apôtre sçachant combien il étoit important que les fideles connussent cette science, s'humilie devant Dieu, & lui demande cette lumiere par des humbles requêtes. N'est-ce pas une leçon pour tous les Ministres de l'Evangile; & ferois-je si temeraire que de penser vous pouvoir expliquer une verité si difficile, si obscure, & si peu intelligible, par la force de ma raison & de mon éloquence?

Mais, ô Croix de JESUS, ne vaudroit-il pas mieux aujourd'huy que l'Eglise celebre ta memoire, que nous nous jettassions à tes pieds, que nous te baignassions de nos larmes, que nous nous attachassions à toi, que de s'amuser à parler de tes misteres? Je vois auprès de toi la Me-

re de J E S U S que tu portes qui est dans le silence. Jean le disciple bien-aimé est trop affligé pour pouvoir se plaindre. Les femmes qui l'ont accompagné jusques sur le Calvaire, ne parlent que par les larmes. Pleurons donc, Chrétiens, soupirons, gemissons & ne parlons point. Les amis de Job étant venus pour le consoler, le voïant réduit sur un fumier, couvert d'un ulcere depuis les pieds jusques à la tête, & frapé de la main de Dieu, demurerent sept jours sans pouvoir trouver une parole, *videbant enim dolorem esse vehementem*. Ce Job si affligé & si miserable n'étoit que la figure de J E S U S - C H R I S T qui est abandonné de ses disciples, qui est abandonné de son Pere, qui n'a plus la figure d'homme, qui est semblable à un homme frapé de lepre, & qui peut dire veritablement, *miseremini mei* &c. Comment donc pourrions-nous parler d'une si vehemente douleur? Quels termes trouverons-nous qui expliquent nos pensées? Pour moi je confesse que je n'en trouve point, & il faut, puisque je suis obligé de parler, que je m'adresse à la Croix même, & que je lui dise avec l'Eglise, *O Crux ave* &c.

Lib. I.  
de li-  
ber. Ar-  
bitr. c. 6.

Saint Augustin expliquant les paroles de mon texte dit, que la profondeur de la Croix de J E S U S - C H R I S T n'est autre chose que cette élection incomprehensible, par laquelle il retire les élus de la masse generale de la condamnation du genre humain, & y laisse les reprovez par un jugement tres-occulte, mais tres-juste & tres-sage, pour faire paroître, comme dit S. Paul, les richesses de sa misericorde vers les uns, & la severité de sa justice dans les autres. Mais encore que cette explication soit tres-veritable, il me sem-



ble que la plus naturelle & la plus litterale est que cette profondeur nous represente le secret de la justice du Pere éternel, qui punit son Fils avec tant de severité pour les pechez des hommes dont il s'est chargé. J'en prens la longueur dans la cruauté de ses souffrances qui ont duré autant que sa vie; la charité avec laquelle il les a souffertes en est la largeur, & la sublimité ou la hauteur comprend les dispositions saintes de son ame sur la Croix.

On ne peut concevoir que Dieu soit, dit le même saint Augustin, sans le concevoir en même tems comme juste. S'il est juste, il faut necessairement qu'il suive cette loi éternelle & immuable de justice qui n'est autre chose que lui-même, & par laquelle il ordonne que toutes choses soient dans leur ordre naturel. Cet ordre pour l'homme est qu'il tende à Dieu comme à sa dernière fin, par la possession de laquelle seule il peut être bien-heureux & pour la jouissance de qui il a été créé. Quand il quitte cette fin pour s'attacher ou à soi-même, ou aux creatures inferieures par la convoitise, il sort de ces ordres, & fait comme une brèche & comme une ruine dans l'unité du monde. Dieu ne la peut pas souffrir, & pour la réparer il ordonne que le peché soit puni par une affliction penale du corps qui venge la corruption volontaire de l'action, & ainsi la honte du peché est corrigée par la peine du peché, *ut peccati dedecus emendet poena peccati*. Or comme cette reparation de l'ordre violé ne convient ni au peché, ni aux pecheurs, c'est une peine; & comme toutefois elle est dûë à l'offense commise, c'est une action de la justice & de la providence de celui qui ne peut laisser les ruines du peché

Ratio divina vel voluntas Dei ordinem naturalem conservari jubens, perturbantans.

Lib. 12. contr. Faust. c. 17.

Non sibi tantum de misericordia Dei pollicentur ut sibi etiam justitiam ejus pollicentur. In Ps. 80.

fans les réparer. *Nec fieri ullo modo potest ut Dei summi & veri perfecta justitia que usquequaque pertendit, deserat etiam ordinandas ruinas peccatorum.* Comme Dieu a fait l'homme à son image, il a gravé dans le fond de son ame une impression de cette haine du peché, & du desir de le voir châtié, sur tout quand il trouble la société civile; & il n'y a gueres de personnes qui ne se réjouissent quand les grands crimes sont punis, & qui ne courent volontiers pour voir leurs supplices. Or si l'homme a ce sentiment, à cause de quelque participation de la justice de Dieu son Createur, quelle doit être la haine que Dieu qui est la justice même, porte au peché, & comment se peut-il faire qu'il le souffre? C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre, qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant: *horrendum est incidere in manus Dei viventis.* Remarquez qu'il lui donne deux mains; l'une s'appelle *justice*, l'autre se nomme *sainteté*. Il avoit fait sentir quelques coups de celle-là aux pécheurs depuis le commencement du monde, mais il décharge la fureur de toutes les deux sur son Fils au tems de sa Passion, & c'est ce que j'apprens du Prophete Isaïe qui dit, *vulneratus est propter iniquitates nostras*, voilà l'effet de la main de la justice sur son corps, *attritus est propter scelera nostra*; voilà l'effet de la main de sa sainteté sur son ame, qui est sans comparaison plus rigoureuse que la première, comme c'est beaucoup plus d'atterrer un homme & de l'anéantir, que de le blesser. Aussi JESUS-CHRIST ne se plaint-il que de l'abandonnement de son Père qui est un effet épouvantable de cette sainteté, *Deus Deus meus &c.*

Je ne m'étonne pas que la main de la justice

de Dieu foudroie les Anges dans le Ciel, qu'il ne vient que de créer; ce sont des rebelles: Qu'elle condamne à la mort le premier homme, c'est un désobeïssant. Qu'elle deserte l'univers par le déluge, toute chair avoit corrompu sa voie; qu'elle brûle Sodome, c'étoit une ville impudique; enfin qu'elle fasse perir les Israélites dans le desert, c'étoient des têtes dures & opiniâtres. Mais qu'elle frappe JESUS-CHRIST si rudement, JESUS-CHRIST son fils unique, la s'gesse incréée, l'objet de ses complaisances, la sainteté même; c'est ce que je ne puis concevoir, mais c'est toutefois ce qu'il fait tres-justement, parce qu'il est chargé de tous les pechez des hommes, *propter scelus populi mei percussit eum*. Il ne lui paroît pas au tems de sa Passion comme son fils bien aimé, en qui il a pris sa complaisance; il porte la figure, il se met à la place de tous les hommes, il s'oblige à souffrir le suplice qui est dû à leurs crimes, à satisfaire pour eux à la justice de Dieu, & en cette qualité la main de Dieu le blesse & le frappe si rudement que je le vois abatu & prosterné par terre dans le jardin.

L'empire du diable & de la mort commence dans un jardin, il faut que le premier coup qui le doit ébranler soit donné dans un jardin: mais quelle différence de ces deux jardins. J. C. au  
jardin.

Celui-là étoit un jardin de volupté, celui-ci de douleurs. Là tout étoit agréable aux yeux, ici tout difforme & horrible. Là étoit l'arbre de vie, ici il n'y a que des fruits de mort. Là Dieu se promenoit, ici il est prosterné contre terre. Là le premier homme étoit dans la joie, ici le maître des hommes & des Anges est accablé de tristesse & d'ennui. Là couloient quatre fleuves d'eau, ici

une fueur d'eau & de fang. Ce jardin toutefois est bien plus aimable que le premier, parce que tous les objets tristes que l'on y remarque peuvent nous conduire au jardin & aux delices de l'éternité.

Il se  
proster-  
ne à  
terre.

Quel changement voïons-nous arriver ici? Dans le Ciel les S. raphins se couvrent la face de leurs aïles tout éblouis de sa Majesté, ici il a besoin de la consolation d'un Ange.

Là il regne à la droite de Dieu, ici il s'abaisse à ses pieds.

Là les Anges desirent de le voir, ici ses Apôtres l'abandonnent.

C'est nous, ô Seigneur, qui vous obligeons de vous humilier de la sorte. Nous nous sommes élevez contre Dieu, nous avons ouvert nôtre bouche contre le Ciel, nous avons voulu monter sur son trône, & vous voulez expier cette élévation criminelle en vous prosternant à terre.

A peine fléchissons-nous les genoux dans son temple, & vous l'adorez la face contre terre. Nous ne sentons pas la pesanteur de nos pechez, & ils vous font courber tout le corps. Nous ne voulons pas porter la peine dûë à nos crimes, & vous lui dites, *ecce in flagella paratus sum*, je suis préparé à tous les fleaux de vôtre justice.

Il est  
triste.

Adam avoit été créé dans un merveilleux état de joie qui remplissoit son ame, & qui réjaillissoit sur son corps. Il avoit l'entendement rempli de la lumiere de Dieu, qui lui en faisoit connoître les grandeurs, autant qu'un homme encore voïageur sur la terre les pouvoit connoître; si nous n'aimons mieux dire, selon le sentiment de quelques Anciens, que sa science étoit métoyenne

entre la science des Bienheureux, & la science des pelerins sur la terre, comme le jardin de delices étoit dans la moiëne region de l'air. Si Adam connoissoit Dieu avec quelques voiles, il connoissoit toute la terre sans voile, & sans obscurité; quel sujet de joie! Sa volonté étoit sainte, & son corps étoit parfaitement saint; quelle joie! Par le peché il est tombé dans une tristesse mortelle qui lui desseche les os, qui trouble son esprit, qui le rend languissant & stupide, & qui bien souvent le porte à des résolutions furieuses. Mais JESUS-CHRIST qui étoit le nouvel homme, n'étoit point sujet à cette peine ni à cette passion qui naît de l'absence d'un bien que nous souhaitons, ou de l'empêchement que nous trouvons à sa jouissance. Quelle est donc cette tristesse si violente, *anima mea tristis est usque ad mortem*, que JESUS-CHRIST ressent dans le jardin? quelle est cette crainte qui le saisit? *capit maestus esse & pavere*.

Quelques Hérétiques ont nié autrefois qu'il ait senti une véritable tristesse. Saint Thomas dit, que d'autres enseignent qu'il l'avoit soufferte selon la divinité, mais l'Eglise nous apprend, que la tristesse ne l'a pas surpris, qu'il l'a appelée dans son ame, & qu'il l'y a reçûe comme un effet de la justice de son Pere, afin d'expier par sa rigueur les fausses joies du peché. La grandeur de la tristesse qui ferre le cœur des hommes vient de la délicatesse de leur sentiment, de la force de leur imagination qui apprehende fortement le mal, & de l'amour que l'on a pour le bien dont l'absence l'a fait naître. De là vient qu'en une même perte les hommes sont si différemment affligés, & que

tandis que les uns se portent à la fureur & au desespoir, les autres sont presque insensibles. Mais tout ce qui pouvoit rendre une tristesse tres-douloureuse & tres-vehemente se rencontre en celle de JESUS-CHRIST. Il avoit ses sentimens tres-delicats, à cause de la perfection de tous ses organes; il avoit l'imagination tres-vive & tres-subtile; il connoissoit parfaitement l'horreur du peché pour qui il devoit souffrir, & l'infamie de sa mort; la justice de son Pere qui étoit maîtresse de son ame, y gravoit avec sa toute-puissance la douleur & la crainte d'une maniere inexplicable, & enfin il l'affligeoit autant qu'elle étoit capable d'être affligée; & elle étoit l'ame d'un Dieu, & par conséquent elle pouvoit porter tous les effets de la colere de Dieu. Jugez donc quelle devoit être sa tristesse. S'il faut juger des choses par leurs contraires, il ne faut pour bien concevoir de quelle façon cette tristesse remplit l'ame de JESUS, que concevoir de quelle sorte elle étoit remplie de la joie par la gloire beatifique, laquelle en cet instant lui fit place, afin que rien n'empêchât que JESUS ne fût abîmé de douleur.

Pécheurs, qui voulez sentir la joie du peché & qui ne vous pouvez résoudre à souffrir la tristesse de la penitence, venez voir dans le jardin le Fils de Dieu innocent noyé dans une mer de douleur, entendez-le qui crie *salvum me fac Deus &c.* Considerez-le prosterné en terre, regardez ces grumeaux de sang que l'excès de son angoisse fait sortir de son corps; souvenez-vous que c'est pour expier vos mauvaises joies qu'il est réduit en ce pitoyable état, & après avoir contemplé cet objet si lamentable, allez aux promenades,

allez aux festins , allez aux danſes , allez aux comedies , allez aux autres divertiffemens , & dites que vous n'êtes pas obligez de vous attriſter de vos pechez. Mais feroit-il poſſible que vous fuſſiez aſſez aveugles , aſſez ſtupides , aſſez ingrats , aſſez inſenſez pour vous réjouir , tandis que vôtre Sauveur pleure pour vous ; d'aller aux promenades , tandis qu'il s'attache contre la terre , *adhæſit pavimento anima mea* ; d'aller aux feſtins , tandis qu'il boit l'eau de ſes larmes ; d'aller aux comedies , tandis qu'on exerce ſur lui une tragedie ſi ſanglante ; de vous divertir juſqu'à mourir de joie , tandis qu'il eſt triſte juſqu'à la mort ?

Non, Seigneur , nous ne commettrons pas une ſi horrible ingratitude. Nous voulons mêler nos larmes avec les vôtres , nous nous proſternons avec vous devant vôtre Pere , & nous lui crions , *Pater peccavimus in cœlum & coram te*. Nous ſentons la peſanteur de nos crimes , & *sicut onus grave gravata ſunt ſuper me*. Nous nous troublons de fraïeur , conſiderant le jugement de Dieu , à *judiciis tuis timui* ; nous ſentons les terreurs de la mort dans nôtre ame , *terrores mortis conturbaverunt me* , nous vous demandons d'avoir quelque part de vôtre ſainte triſteſſe. O qu'elle nous ſera avantageuſe ! ô qu'elle nous ſera agréable ! ô qu'elle nous ſera douce ! Sortez , ſortez de nos cœurs fauſſes joïes du péché , joïes trompeuſes , joïes mortelles , qui nous avez ôté la vie , & entrez en leur place , ô ſainte triſteſſe de J E S U S , ô triſteſſe vivifiante , ô triſteſſe ſanctifiante , ô triſteſſe qui éclairez nos tenebres , ô triſteſſe qui gueriſſez nos plaïes , ô triſteſſe qui inſtruiſſez nôtre ignorance ! O joïes de la terre , nous ne vou-

Ions plus avoir de commerce avec vous ; mais nous vous choisissons pour nôtre partage , ô tristesse des enfans de Sion. Nous pleurerons toujours tandis que nous serons sur le rivage des fleuves de Babilone , & nous ne nous réjouirons que quand nous serons sur le point d'être dans la celeste Jerufalem , *Letatus sum in his qua dicta sunt mihi , in domum Domini ibimus.*

Tran-  
scat à  
mc.

Le Fils de Dieu qui avoit voulu sentir une veritable tristesse pour montrer qu'il étoit un vrai homme , voulut aussi sentir une veritable crainte de la mort pour la même raison , & il prie jusqu'à trois fois , *que ce calice passe de moi.* Mais il ajoute , *Néanmoins que vôtre volonté soit faite , & non la mienne.* Les premieres paroles sont d'un homme que la fraieur de la mort seule avoit étonné , mais les dernieres sont d'un Fils de Dieu qui est parfaitement soumis à son Pere , & d'un divin Docteur de la soumission Chrétienne à la volonté divine. *Hec vox , dit S. Leon , Capitis salus est totius corporis , hac vox omnes fideles instruxit , omnes Confessores accendit , omnes Martyres coronavit.*

Je ne m'étonne pas quand vous voiez venir la perte de vôtre bien , que vous disiez , que ce calice passe de moi ; mais je m'étonne qu'au lieu de vous prosterner contre terre vous vous élevez cõtre Dieu ; & qu'au lieu de dire vôtre volonté soit faite , vous disiez , que nôtre volonté se fasse.

Si vous scaviez combien ce Calice est bon , *Calix inebrians quàm præclarus est* , vous diriez , que ce Calice vienne jusqu'à nous ; combien il est salutaire , vous diriez , je prendray le Calice du salut. Le Seigneur est ma portion hereditaire.

Le Seigneur a deux Calices entre ses mains ,



l'un plein du fiel de sa colere , *vini meri plenus mixto* ; l'autre plein du vin de la pénitence. Il faut , ô Pécheur , se résoudre à boire de l'un ou de l'autre. Le Calice du peché vous paroît doux , & enrichi de pierreries , il vous semble que le breuvage qu'il contient est délicieux , mais considérez que c'est une paillardie qui vous le presente , que c'est l'ennemie de vôtre joie , de vôtre repos & de vôtre vie. N'est-il pas vrai que jamais en beuvant dans cette coupe empoisonnée , vôtre soif n'a été parfaitement étanchée. Dis-moi , ambitieux , a-t-elle assouvi ta faim pour les honneurs ? Avare , a-t-elle assouvi la tienne pour les richesses. Enfin , Voluptueux , a-t-elle rassasié tes desirs ardents pour les plaisirs. Et si vôtre ardeur s'est toujourns augmentée , si cette malheureuse boisson vous a fait tourner la tête , vous a causé des douleurs tres-sensibles , comment vous obstinez-vous à en vouloir toujourns boire ? Venez , venez à JESUS - CHRIST qui vous presente le Calice de bénédiction & de salut. Tremblez en approchant de lui , & ne dites pas comme les enfans de Zebedée , *possumus* , mais bien , nous le boirons , Seigneur , si vous fortifiez nôtre foiblesse ; car c'est ce qu'il nous enseigne dans le jardin par sa crainte & par sa soumission humiliante à la consolation de l'Ange qui lui apparôit , lui qui est la force des Anges , & apparuit de cælo *Angelus confortans eum*.

JESUS aiant conformé sa volonté à la volonté de son Pere , se leve & vient au devant de Judas qui s'approche , & qui par le signe du baiser qu'il lui donne , le livre entre les mains de ceux qu'il conduisoit pour le prendre , *Ecce Judas unus de duodecim*. Cette parole , *ecce* , signifie tou-

Quid in  
animo  
ejus ef-  
fet cu-  
pidita-  
tis, vi-  
debar ;  
quid vi-  
rium  
non vi-  
debat.  
H. 66.  
in loa.

Trahi-  
son de  
Judas.

jours dans l'Évangile quelque chose d'extraordinaire, soit pour le bien, soit pour le mal, *Ecce*, voici la plus étrange trahison, voici la plus noire ingratitude, voici la plus horrible malice, voici l'attentat le plus barbare, voici le sacrilege le plus énorme, voici l'aveuglement le plus noir, voici le crime le plus execrable dont on ait jamais ouï parler. *Ecce Judas unus de duodecim*, Judas qui étoit de la lie du peuple, Judas qui n'avoit aucune qualité recommandable, & qui se voïoit néanmoins du nombre des Apôtres, dévient le vendeur de JESUS - CHRIST qui l'a élevé à cette dignité. Est-ce ainsi malheureux, que tu reconnois la bonté avec laquelle ton Maître t'a reçu au nombre de ses disciples ?

Quand il ne seroit pas le Fils de Dieu, c'est ton Maître, laisse-le prendre à ses ennemis, & ne déviens pas toi-même le conducteur de ceux qui le prennent. Tu ne l'estime gueres d'avoir d'avoir mis sa tête à trente deniers, *nec tam placuit quantitas pretii quam magnitudo peccati.*

*Lso ser.*  
16.

Contente-toi de le trahir, mais ne le trahis pas par un baiser, *Osculo filium hominis tradis.* N'emploie pas le signe de l'amour pour executer un dessein de ta perfidie.

La justice & la paix se sont baisées en l'Incarnation, & voici qu'en la Passion la justice & la perfidie, l'innocence & la malice, JESUS & Judas se baisent. Quelle alliance ! Quel rapport ! Quelle bonté de JESUS de souffrir l'aprochement de la bouche de ce traître !

Vous vous étonniez le premier Dimanche de Carême de la hardiesse du diable, qui le transporte sur le pinacle du Temple : l'audace de Judas est bien plus grande, & la patience de JESUS

CHRIST qui la souffre est plus étonnante : la Magdelaine n'ose baiser que les pieds de IESUS , & Judas baise sa bouche , & JESUS reçoit ce baiser infame avec une douceur qui surpasse toutes nos pensées, & qui merite toutes nos admirations. Vous fremissez d'horreur contre ce méchant, mais prenez garde peut-estre que vous estes aussi perfides que lui. JESUS - CHRIST vous a fait Chrétiens , il vous a fait ses membres , il vous a revelé les secrets de ses Evangiles, il vous a nourri de de sa chair , & combien de fois l'avez-vous vendu pour trente deniers ? semblables à ce malheureux Apôtre dont un Pere dit, *Corpore cum coenatis* <sup>Leo ser.</sup> *recumbebat , mente autem sacerdotum invidiam , testium falsitatem , & furorem imperita plebis armabat.* Il étoit à table avec les autres , mais en esprit il armoit déjà contre son Maître l'envie des Pontifes , la fausseté des témoins , la fureur de la populace. Vous vous servez de vos communions pour tromper ou vous-mêmes , ou les hommes.

Vôtre crime est plus noir que celui de Judas qui ne croïoit pas que JESUS - CHRIST fût Fils de Dieu.

Il ne profite pas de sa trahison. Vous profitez de vos usures. Il confesse aux Prêtres qu'il avoit trahi le sang du Juste , & vous allez les trouver pour excuser vos pechez. Il se pendit , cela ne vous arrivera pas , mais *abiit in losum suum* , il alla au lieu qui lui étoit destiné , craignez de tomber en celui que vous meritez.

Les soldats conduisent JESUS - CHRIST chez J.C. me- né chez Caïphe  
Caïphe qui étoit Pontife cette année-là , & qui en cette qualité devoit juger de toutes les causes de la Religion ; il comparoît comme un criminel de-

vant lui , on l'accuse d'avoir proferé des blasphêmes contre la loi de Moyse , d'avoir menacé de détruire le Temple , & de le rebâtir en trois jours , d'avoir soulevé le peuple , & enfin de s'être dit Fils de Dieu. Quel renversement d'ordre est-ce que celui-là ? Voilà le Juge des vivans & des morts qui comparoit devant des criminels. Voilà le Prêtre éternel qui répond à des Prêtres dont le Sacerdoce va être aboli. Voilà le Dieu de la loi accusé d'avoir voulu détruire la loi.

Après cet exemple , justes , que l'on accuse des crimes que vous n'avez pas seulement commis de la pensée , devez - vous vous étonner de l'injustice de vos accusateurs ? Devez-vous vous en plaindre ? Devez-vous vous en troubler ? Devez-vous en souhaiter la vengeance ? Il est vrai , vous êtes innocens du crime dont on vous accuse , mais si vous êtes innocens devant les hommes , n'êtes-vous pas coupables devant Dieu de mille autres offenses que sa sainteté trouve tres-énormes ? Votre innocence peut-elle aprocher de celle de J E S U S - C H R I S T ? Etes-vous les maîtres , les Juges , le Dieu de ceux qui vous accusent ? Ne murmurez donc pas , n'ouvrez donc pas votre bouche pour vous défendre , ou défendez-vous dans le même esprit que J E S U S - C H R I S T se défend pour rendre témoignage à la vérité , & non pas pour vous garantir de l'infamie , vous ne devez pas abandonner celle-là , mais vous devez aimer celle-ci , qui vous comblera de gloire & d'honneur.

Il re-  
çoit un  
soufflet.

Encore que la réponse que fait J E S U S - C H R I S T au Pontife fût pleine de modestie & de sagesse ; un de ses valets néanmoins ne laisse pas de lui donner un soufflet & lui dit, *sic respondes Pontifici ?* Vindicatif,

dicatif, homme de sang, qui tenez pour maxime, qu'un soufflet ne se peut reparer que par la mort de celui qui vous l'a donné, si vous eussiez été à la place de JESUS-CHRIST, si vous eussiez eu la puissance avec ces sentimens, vous eussiez fait descendre le feu du Ciel pour abîmer cet impie. Le Fils de Dieu ne l'a pas fait néanmoins, & au lieu d'user de cette puissance par laquelle il a fait le monde, il a mieux aimé nous donner l'exemple de la patience par laquelle on peut vaincre le monde: *Quid enim horum per potentiam jubere non potuisset per quem factus est mundus, nisi patientiam docere nos voluisset, qua vincitur mundus.*

Tract.  
115. in  
Joan.

Vous pensez avoir vaincu quand vous avez defarmé celui qui vous a donné un soufflet, mais c'est vous qui êtes vaincu, & le diable est le victorieux. Le monde vous eût blâmé de poltronerie, & JESUS-CHRIST vous eût loüé de constance si vous eussiez pardonné, & parce que vous ne l'avez pas fait, il vous accuse d'avoir violé sa loi.

JESUS ne répond point aux fausses accusations, il les refute assez par son silence: *non ut reus excusat se tacendo*, dit saint Augustin, *sed despicit falsidicos refellendo*. Le silence de JESUS-CHRIST expie l'audace avec laquelle Adam voulut se défendre, & justifier son peché. *Taciturnitas Christi apologiam Adæ absolvit*. Imitons-nous cet exemple, nous qui quelque tort que nous aïons, ne voulons jamais paroître coupables? On se défend quand on craint de paroître aussi criminel qu'on est. *Ambiunt se deffendi qui timent vinci.*

Serm.  
fer. 29  
post.  
Dom.  
Pasch.

JESUS qui ne répond point aux fausses accusations que l'on avance contre lui, répond au Pon-

Caïphe  
le con-  
damne.

tife qui l'interroge s'il est le CHRIST : Vous l'avez entendu. Caïphe , Prêtres , Scribes , Docteurs , Pharisiens , vieillards , à genoux donc , à genoux , venez l'adorer ; mais hélas j'entens bien des paroles contraires , *Reus est mortis*. Et pourquoy est-il coupable de mort ? Est-ce parce qu'il a quitté le sein de son Pere , & qu'il s'est fait homme ? Est-ce parce qu'il est né parmi vous , & qu'il vous a enseigné le chemin du royaume des Cieux ? C'est nous , Seigneur , qui sommes véritablement coupables de mort , nous qui voulons être ce que nous ne sommes pas ; nous qui violons la loi de Dieu ; nous qui prophanons son temple ; nous qui par nos mauvais exemples détournons les hommes de son service.

Il est  
mis en-  
tre les  
mains  
des sol-  
dats.

Après que Caïphe & le conseil des Juifs ont condamné JESUS-CHRIST , ils le menerent à Pilate pour faire executer leur sentence , parce que depuis que les Romains les avoient assujetés , ils avoient perdu le droit de glaive , & ne pouvoient plus faire mourir personne sans l'autorité du Magistrat qui gouvernoit pour le Prince. Ce mauvais Juge reconnoît son innocence , il fait ses efforts pour le sauver. Il leur propose de le délivrer selon la coûtume , mais ils lui preferent Barabas. Il le fait cruellement fouëtter , & il le leur montre en cet état capable d'amolir des tigres , mais ils en déviennent plus furieux : Enfin quand il entend ces menaces , si vous le laissez aller , vous n'êtes point ami de Cesar ; il succombe à la crainte de perdre sa fortune , & il livre JESUS entre les mains des bourreaux pour l'attacher à la Croix. Avant que de le conduire au dernier suplice , ils lui crachent au visage , ils le revêtent comme un Roi de theatre , d'une méchante casaque de pourpre ,

ils lui mettent un roseau entre les mains, & fléchissant les genoux devant lui, ils donnent de grands coups de canne sur sa tête, ils le couronnent d'épines, ils le chargent de sa Croix, ils le menent sur le Calvaire, & là ils le crucifient entre deux larrons, comme s'il eût été leur Capitaine; ils se moquent de lui tandis qu'il y est attaché; quand il dit qu'il a soif, ils lui présentent du vinaigre; & enfin J E S U S priant pour eux, & faisant un grand cri, *emisit Spiritum*, rendit l'esprit à Dieu.

Voilà Fideles, l'abregé de la Passion de J E S U S, voilà en peu de mots, l'histoire douloureuse de son Sacrifice. Voilà le plus grand événement qui soit jamais arrivé dans le monde, renfermé dans deux ou trois periodes. Hélas! comment les ay-je pû prononcer, & comment les avez vous pû entendre, sans mourir de douleur? Je confesse que je n'ay pas assez de force pour m'arrêter sur toutes les circonstances particulieres des souffrances de mon Maître. Mon esprit se trouble, mes pensées se confondent; mon imagination se glace, ma langue s'attache à mon palais, les paroles me meurent dans la bouche, je suis saisi d'horreur & je ne sçai plus ce que je dis. Détournons donc tant soit peu les yeux d'un objet si lamentable; cessons un peu de considerer l'excès des peines de J E S U S où vous voïez la profondeur du jugement de Dieu sur lui comme sur la victime generale pour tous les pechez des hommes, & l'anéantissement où il se reduit; pour considerer la sublimité, & la largeur de cette divine oblation qu'il fait sur la Croix, je veux dire les dispositions saintes de son ame dans ses souffrances.

La premiere disposition de l'ame de J E S U S sur I. dis.

posi-  
tion.

Luc. 12.

la Croix est qu'il souffre au tems & au lieu, & par les personnes & en la maniere que son Pere a ordonné de toute éternité. Dès qu'il entra dans le monde, il avoit impatience de souffrir la mort, pour satisfaire la justice de son Pere il protesta à ses Disciples, qu'il se sentoit pressé & angoissé interieurement, & *quomodo coarctor usque dum perficiatur*. Mais il souffre cette impatience, & il attend l'heure que son Pere lui a marquée. *Nunc est hora & potestas tenebrarum*.

Voilà une leçon pour vous, Chrétiens, qui ne voulez rien souffrir, & qui voulez souffrir à vôtre volonté. Estre malade? dira le jeune homme, encore si c'étoit en ma vieillesse, &c.

Je ne me soucie pas, dira l'orgueilleux, de perdre le bien, mais de perdre l'honneur?

Je donnerois tout ce que je possède, mon mari, mes enfans, dira la femme vaine, mais de perdre ma beauté?

II. dis-  
posi-  
tion.Lib. 2.  
de pat.  
8.

La seconde disposition est, qu'il songe à bien supporter ses peines, & qu'il les porte en esprit de charité, sans demander d'en être délivré. Il s'étoit caché, dit Tertulien, sous la figure d'un homme, mais il n'a rien eu de l'impatience de l'homme. C'est à cette patience plus qu'humaine, Pharisiens, que vous l'avez dû connoître pour le Maître de la nature.

Ser. de  
pat. 3.

Il n'en va pas de même de nous, qui ne pouvons rien souffrir. Un homme est-il malade, il songe sans cesse à sa guerison. Dieu ordonne la durée de la maladie aussi bien que la maladie même. Mais nous ne nous soumettons point: & cependant tous nos soins & toutes nos inquietudes ne nous délivreront pas. Nous sommes bien éloignez de la disposition sainte de David, qui



ne voulut pas que l'Arche du Seigneur l'accompagnât dans sa fuite, mais qui répondit ces belles paroles ; Si je trouve grace devant les yeux du Seigneur , il me fera revenir , & me fera voir de nouveau son tabernacle ; s'il ne le veut pas , je suis soumis à sa volonté ; qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira.

2. Reg.

15.

“

“

“

“

“

“

La troisième disposition de JESUS-CHRIST est , qu'il souffre toutes ses peines de la part de Dieu , & non pas de la part des hommes.

III. dis-  
posi-  
tion.

Job souffroit ainsi quand il disoit : Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a ôté : que son nom soit beni.

Propter  
verba  
labiorū  
tuorum  
custodi.  
vi vias  
duras.

La quatrième disposition est , qu'il ne souffre pas humainement, mais divinement.

Il ne faut pas souffrir philosophiquement, mais Chrétienement. JESUS - CHRIST , dit saint Pierre, nous a laissé l'exemple , afin que nous suivions ses pas.

IV. dis-  
posi-  
tion.

David dit, je ne serai jamais ébranlé, mais Dieu se détourne un peu, & aussi-tôt il est dans le trouble. Saint Pierre dit, quand il faudroit mourir, je ne vous renierai point, Dieu l'abandonne, & il le renie.

La cinquième disposition est, qu'il souffre dans le zele de la justice de Dieu , qu'il adore dans ses souffrances ; pour nous apprendre à dire avec Daniel , Vous êtes juste , Seigneur , en tout ce que vous nous faites souffrir.

V. dis-  
posi-  
tion.

La sixième disposition de JESUS - CHRIST est qu'il souffre par amour , & qu'il ne veut sortir de ses peines que par le sacrifice. Afin que le monde sçache que j'aime mon Pere ; levez vous, dit-il, à ses Apôtres; allons à la mort. Isaac demandoit à son pere, où est la victime ? mais je dis aux Chrê-

VI. dis-  
posi-  
tion.

tiens que je vois souffrir, voilà la victime, voilà l'autel, voilà le bois; mais où est le feu? où est l'amour qui la doit embraser? Sans ce feu, sans cet amour il peut bien y avoir un supplice, une peine, un tourment; mais il n'y a point de Sacrifice. Je vois sur le Calvaire trois Croix, mais il n'y a que celle de JESUS qui soit un autel, parce qu'il n'y a que lui qui se sacrifie par amour. Ne voilà-ce pas un admirable modele pour bien souffrir? Ne voilà-ce pas une admirable sublimité de pensées & de saintes dispositions pour être attaché à la Croix, & si nous entrons dans les mêmes sentimens, n'entendrons-nous pas la doctrine de la Croix? Ne comprendrons-nous pas avec tous les Saints, quelle en est la hauteur, la longueur, la largeur, & la profondeur?

Jusqu'ici, Chrétiens, je vous ay parlé des douleurs de JESUS-CHRIST, j'ay instruit vos entendemens sur ces dispositions saintes de son ame dans ses peines; Mais JESUS-CHRIST vous veut parler à son tour, il vous demande audience, mais il veut que vous l'écoutez plutôt du cœur que des oreilles. Donnez-les nous ces oreilles, ô mon Maître, & parlez-nous comme un divin Maître, qui a le pouvoir d'imprimer sa doctrine dans les cœurs.

O enfans des hommes, arrêtez-vous & considérez s'il y eut jamais douleur semblable à la mienne. Il n'y a rien en moi qui ne souffre. Les flots de la tristesse sont entrez dans mon ame, & l'ont abîmée, mon Pere m'a frappé de la main de sa sainteté, & m'a atterré sous la pesanteur de ses coups. Il s'applique à moi comme Saint, & je le porte comme tel dans le fond de mon cœur; & comme cette sainteté ne peut rien souffrir de ce

qui est souillé, comme elle purifie tout ce qui est impur avec une rigueur épouvantable, elle me la fait éprouver autant que je suis capable de la porter, me trouvant chargé de tous les pechez des hommes, & son abandonnement m'est si terrible que c'est la seule peine dont je me plains. J'étois autrefois le plus beau des enfans des hommes, & maintenant je n'ay pas la figure d'un homme; depuis la plante de mes pieds jusqu'à ma tête, il n'y a pas une petite place entiere sur moi. On m'a arraché les cheveux, on m'a couronné d'épines; on a percé mes mains, & mes pieds, on a étendu mes membres, je suis enfin l'homme de douleur, je suis un ver, je suis l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple. Mais l'amour que je vous porte me rend toutes ces peines agréables, & toutes ces ignominies glorieuses. Il y a long-tems que je fouhaitois de pouvoir donner un témoignage de mon amour, & que j'avois envie de me rassasier d'injures & d'opobres. Je répands mon sang avec joie, pourveu qu'il vous serve de remede, pourveu qu'il éteigne le feu de vos mauvaises convoitises, pourveu qu'il vous reconcilie avec Dieu, pourveu qu'il vous retire de la puissance de la mort, pourveu qu'il vous ouvre le Ciel que vos pechez vous ont fermé. Helas! seroit-il possible qu'il vous fût non seulement inutile, qu'il servît à vous condamner? Croyez-vous que Jesus soit vôtre Sauveur, pourquoi ne voulez-vous pas qu'il opere vôtre salut? pourquoi le foulez-vous aux pieds? pourquoi le traitez-vous comme un sang pollu, comme un sang ordinaire?

Voyez ambitieux, vôtre orgueil m'a mis sur la tête cette couronne d'épines. Voyez vindicatifs

qui avez trempé vos mains dans le sang de vos freres , vôtre haine m'a attaché les mains avec ces clous. Voyez avarés , vôtre soif ardente des richesses m'a causé cette soif dont je me suis plaint , & qui m'a fait offrir du vinaigre. Voyez femmes vaines & amoureuses de vôtre beauté , vôtre vanité m'a défiguré le visage. Voyez voluptueux qui faites un Dieu de vôtre ventre, vos delices criminelles ont déchiré mon corps à coups de foüets , que reste-il a souffrir pour satisfaire à la justice de Dieu , que je n'aye souffert ? Que les Démons trouvent quelque nouveau tourment, & je ne refuse pas d'en éprouver la cruauté , pour mieux asseurer encore vôtre rançon & vôtre liberté. Mais faut-il que je reçoive de vous qui êtes mes enfans les maux que m'ont faits mes ennemis ? N'est-ce pas assez que j'aye été crucifié une fois , voulez-vous me crucifier à toute heure ? Non , mes chers enfans, je ne recevray point ce traitement de vous. Aprochez , aprochez vous de moi , collez-vous à ma Croix , c'est l'arbre de vie qui vous préservera de la mort. Vous êtes des oliviers sauvages, entez-vous sur cet olivier pur & pacifique, & vous produirez des fruits dignes de l'éternité. Qu'elle ne vous fasse point de peur cette Croix , je lui ay ôté tout ce qu'elle avoit de farouche. Elle vous paroît bien haute , mais en y montant le premier , j'en ay rendu la montée facile. Il ne faut qu'avoir de la foi en mon assistance que je vous offre , pour vous y asseoir comme sur un trône de gloire : vous éprouverez en l'embrassant des douceurs plus grandes sans comparaison que toutes celles que vous avez éprouvées dans le péché. Elles n'auront point d'amertume , point de trouble , point d'inquietude , point de remords ,

point de dégoûts. Vous y trouverez la véritable grandeur , que l'enfer ne sera pas capable de vous ôter ; vous y deviendrez si vaillants que vous triompherez de la puissance des tenebres, que vous vaincrez le monde avec toutes ses pompes , que vous soumettrez votre chair à la loi de votre esprit , malgré toute son insolence , que vous deviendrez sçavans d'une science qui n'aura point d'incertitude ; ni de défaut ; vous y reconnoîtrez la vanité de la science humaine , les tromperies & les illusions de la sagesse du siecle , les faux raisonnemens des prudens du monde. Vous y apprendrez à vaincre toutes vos passions : Votre veuë s'abaissera a la veuë d'un Dieu humilié jusqu'à la mort de la Croix ; le feu de votre vengeance s'éteindra en m'entendant prier pour mes ennemis. Votre patience s'affermira , voyant que je souffre sans ouvrir la bouche. Votre avarice cessera , voyant que je me suis dépouillé de tous mes trésors pour l'amour de vous. Votre delicatesse rougira de honte , considerant mes douleurs qui n'auront jamais de pareilles.

Ne tremblez pas pour les pechez qui m'ont mis en l'état où je suis , mais seulement prenez garde à ne plus pecher. Aproxchez-vous , aproxchez-vous , si je pouvois descendre de ma Croix , j'irois au devant de vous , j'irois vous chercher , j'irois vous embrasser , mais je suis attaché , & je vous attend pour vous donner les baisers de ma bouche que me demandoit autrefois mon épouse. Je vay rendre l'esprit , mon ame est sur le bord de mes lèvres , venez-la recueillir. O que j'auray de joye de vous pouvoir inspirer mon esprit de souffrance & de mort.

Voilà comme vous parle JESUS, Ô mes freres, &

il attend que vous lui répondiez quelque chose , j'ay été son interprete , & je vois bien qu'il faut que je sois le vôtre , dites donc de cœur ce que je lui vais dire de bouche.

*Affections de Foy.*

O JE SUS , vous n'avez plus de figure d'homme , mais à votre patience , je vous reconnois pour le Fils de Dieu vivant. Votre visage a perdu sa beauté , mais votre laideur rend à mon ame la beauté qu'elle a perduë.

Vous paroissez pécheur & le plus grand des pecheurs , mais je vous adore comme l'Agneau immolé pour les pechez des hommes,

Vous dites que vous êtes un ver , mais je vous adore comme celui devant qui les plus grands Rois du monde ne font que des vers.

Vous portez toutes les marques de l'indignation de votre Pere , & je vous adore comme l'objet de sa complaisance éternelle.

Vous paroissez dans une extrême foiblesse , & je vous adore comme la vertu de Dieu.

Vous mourez comme un des enfans des hommes , & je vous reconnois pour l'auteur de ma vie.

*Affections d'Esperance.*

Pourquoi craindrois-je la colere du Pere éternel, voilà son Fils qui l'apaise par son Sang.

Toutes les maximes de votre Evangile me condamnent , mais , ô Croix de mon Sauveur , tu me fais esperer que toutes mes transgressions me seront pardonnées.

Je n'attends mon salut ni de l'Orient , ni de l'Occident, ni du desert , ni des montagnes , mais je l'attends de JE SUS qui meurt pour moi.

O mes pechez vous êtes grands , vous êtes

énormes , vous êtes innombrables , mais, ô Croix de JESUS , que tu es élevée , que tu es forte, que tu es puissante!

*Affections de Compassion.*

O Fils du Pere éternel ; comment voulez-vous mourir du supplice des esclaves !

O sagesse increée ; comment faites-vous une action qui va passer pour une folie !

O vertu de Dieu, comment êtes-vous dans l'extrémité de foiblesse !

O image de Dieu , comment êtes-vous si fort défigurée !

O splendeur du Pere , comment êtes-vous si obscurcie !

O caractère de sa substance , comment êtes-vous si effacé !

Vôtre amour vous fait faire toutes ces choses, & vous réduit en cet état. Je veux que mon amour en recompense me rende vôtre esclave.

Je veux toute ma vie faire profession de la folie de vôtre Croix. Ce sera ma Philosophie , mon étude , ma contemplation , la regle de ma vie & de mes desirs. Je veux être infirme avec vous , je renonce à la force superbe de mon raisonnement qui m'a perdu , je veux avec mon Sang rétablir en moi vôtre Image que j'y ay effacée.

O beauté effacée de JESUS mourant , vous me dégoutez pour jamais de toutes les beautez du monde. Visage où je vois la palseur de la mort , que vous avez de charmes pour moi !

O bouche que la mort a fermée , que vous êtes eloquente pour moi ! Que vous me dégoutez bien de tous les vains discours des hommes !

Divins yeux , qui avez perdu vôtre lumiere , que vous jetez de clarté dans mon ame ! Que je

vous aime, que je vous révère, que je vous adore !

O J E S U S ! d'où vient que vôtre épouse dit , que vos pieds sont legers comme ceux des cerfs , & que vous sautez sur les collines & sur les montagnes ? les voila maintenant cloüez & sans mouvement sur la Croix. Mais hélas il a bien falu que ces pieds ayent été legers , puisqu'ils ont fait le voyage du sein de Dieu sur la terre , & du Thrône du Ciel sur la Croix. O pieds de J E S U S que vôtre course est admirable ! celle du Soleil ne la sçauroit égaler. Vous êtes attachez, mais vous ne laissez pas de courir dans la divine carriere de la redemption. Vous êtes cloüez , mais vous cloüez avec vous le vieil homme , l'homme de peché. Vous avez attaché le diable qui comme un chien furieux , peut aboïer , mais ne peut plus mordre, si on ne se jette dans sa gueule.

O main du Pere éternel depuis quand êtes-vous devenuë si rigoureuse ? N'avez-vous pas couronné David d'un diadème de gloire , comment donc traitez-vous aujourd'hui vôtre Fils, en le couronnant d'épines ? Est-ce là le parfum dont vous aviez promis de l'oindre par-dessus tous les enfans des hommes ? Est-ce là cette huile de joye dont vous le deviez consacrer ?

Pourquoi n'ayant point semé les épines du peché, les moissonne-t-il , & en sent-il la piqueure d'une façon si cruelle ?

Pourquoi étant vôtre bénédiction porte-il les marques de vôtre malédiction contre la terre ?

En vous considerant , ô J E S U S couronné d'épines, je vous offre ma tête , afin qu'il vous plaise de la couronner de même. Je l'ay portée dans les nuës par mon orgueil ; si j'y eusse pû mettre le diadème , je n'aurois rien laissé à faire ; je me suis



couronné en secret par la bonne opinion que j'ay eüe de moy-même : mais je me détrompe à cette heure , je mets ma tête sous vos pieds , afin qu'ils la foulent comme la tête d'un serpent. Je vous demande quelqu'unes de vos épines , afin qu'ils la piquent , & qu'ils en fassent sortir le mauvais sang , l'orgueil , la vanité , la folie , les mauvais raisonnemens.

O épines du peché que vous êtes piquantes ! Je sens la douleur que vous me faites jusqu'au fond de mes mouëlles. O peché , tes craintes , tes confusions , tes remords , tes inquietudes me piquent la nuit & le jour , je porte tes piqueures par tout où je vais , & je ne puis adoucir le mal qu'elles me font. O J E S U S arrachez de mon cœur ces épines malheureuses , & semez-y les vôtres , qui me rendent la joye , la lumiere , la santé & la liberté.

Je ne veux plus dire comme vôtre Epouse, apportez moi des fleurs pour me soutenir , parce que je languis d'amour; mais plutôt couronnez-moi d'épines, parce que je n'ay point d'amour: il faut piquer mon cœur jusqu'au sang , il faut que la piqueure soit cuisante & enflammée , afin de fendre & de fondre la glace de mes vices. Qu'avez - vous commis qui ait mérité celles qui vous couronnent ? Mais hélas , je les ay semées ; & si je les porte par pénitence , mon supplice deviendra ma guérison; & la marque de mon infidélité sera pour moi un signe de gloire. Je renonce aux fleurs des consolations , & je vous souhaite , & je vous embrasse, ô épines des abandonnemens , & des souffrances de mon Dieu.

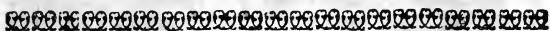
Vôtre Epouse vous demandoit que vous la fîtes entrer dans vos celliers & dans le cabinet de

vos parfums , mais je trouve les uns & les autres dans vôtre côté , j'y trouve vôtre amour comme un vin nouveau qui bout & qui ne s'y peut contenir, il en fort une odeur qui monte jusques dans le Ciel. O que ce vin est doux ! O que ce parfum est agréable ! O que j'aime l'yvresse de ce vin sacré ! O qu'elle est douce ! O qu'elle est délicieuse !

Divine source , vous versez de l'eau & du sang; de l'eau pour me nétoyer , du sang pour me racheter. Le monde avoit déjà été nétoyé par les eaux du déluge , mais il avoit besoin d'une plus forte purification. La voilà cette eau qui coule de vôtre côté , & bien qu'elle ne soit pas en si grande abondance, toutefois elle est suffisante pour abîmer tous les pechez du monde. Qui me donnera à boire de cette eau mille fois plus desirable à boire que celle de la cîterne de Bethléem ? David n'en voulut pas boire, de peur de boire le sang des Soldats qui l'étoient allé prendre au peril de leur vie ; & moi je boiray volontiers celle-cy , parce qu'elle a coûté le sang de JESUS-CHRIST.

O mon Sauveur cachez-moi dans vôtre côté , donnez-y moi un asyle contre le diable qui me poursuit , contre le monde qui me presse , contre la chair qui me persecute , contre moi-même qui suis mon plus dangereux ennemi. O JESUS que j'adore mort sur cette Croix , faites que je meure parfaitement à moi-même , après quoi je mourrai sans peine à toutes choses. Ostez-moi la vie malheureuse dont j'ay vécu jusqu'à maintenant , ôtez à mon esprit la vie de sa vanité , ôtez à ma raison la vie de sa confiance en sa force ; ôtez à mon cœur la vie de l'amour propre qui le fait mourir ; ôtez à mes membres la vie de la revolte

qui les anime & qui les rend furieux ; ôtez à mes yeux la vie de leurs regards inconfiderez ; ôtez à mes oreilles la vie de leur curiosité ; ôtez à ma langue la vie de ses paroles indiscrettes ; ôtez à mes mains la vie de leur violence ; & que je remette mon esprit entre vos mains , ô JESUS qui remettez le vôtre entre les mains de vôtre Pere, afin que je le trouve dans l'éternité.



## HOMELIE

### POUR LE IOUR DE PASQUE

*Voici le jour que le Seigneur a fait ; Réjoüissons-nous en ce jour. Ps. 117.*

**V**endredi dernier étoit le jour des Scribes & des Pharisiens , des Docteurs , des Prêtres & des Pontifes, parce qu'ils y souleverent leur haine & leur rage contre JESUS-CHRIST en le faisant condamner à la mort. C'étoit le jour qu'ils insultoient sur son malheur & qu'ils disoient iusolemment , S'il est le Fils de Dieu qu'il descende de la Croix ; il a sauvé les autres , qu'il se sauve maintenant lui-même ? C'étoit le jour du Prince du siecle, & des puissances des tenebres , c'est à dire, des démons, *Nunc hora est & potestas tenebrarum*, à cause qu'ils se vengerent sur JESUS-CHRIST de la honte dont il les avoit si souvent couverts en les chassant du corps & du cœur des hommes, les attaquant dans leurs forts & leur enlevant leurs dépouilles. C'étoit le jour, où cette ennemie du genre humain fut si hardie que d'assujettir à sa

loy l'auteur de la vie. Mais ce jour où nous sommes & que l'Eglise celebre, est le jour du Seigneur, le jour que le Seigneur a fait, le jour où il faut que chacun se réjouisse, *Exultemus & latemur in ea.* C'est le plus beau aussi bien que le plus saint de tous les jours. Le Soleil, dit Saint Augustin, y est plus doux, les Astres y paroissent plus lumineux, & ceux qui s'étoient éclipez pour ne pas voir leur Créateur mourant, l'honoreroient ressuscitant par l'hommage d'une nouvelle lumiere; *Qua noluerant Creatorem suum aspicere crucifixum, ecce nunc victorem illum & ab inferis resurgentem novo claritatis sua venerantur obsequio.*

Sicut  
omne  
quod in  
rebus  
subsi-  
stit, di-  
vinâ  
dispen-  
satio-  
ne, ho-  
minis  
imperio  
servit;  
sic de  
salute  
huma-  
ni om-  
nibus  
una  
exulta-  
tio in-  
cumbit.  
Aug.  
ser. 5.  
Pasch.  
ser. 1.

Si les creatures inanimées se réjouissent, voyant celui qui les a fait sortir du tombeau pour n'y rentrer jamais; quelle joye doit être celle des fideles, pour la justification de qui JESUS-CHRIST est ressuscité: quel culte, quels hommages ne devons-nous pas rendre à ce celeste Conquerant qui a vaincu la mort par la mort, qui l'a tuée de son propre trait, qui a triomphé de tous ses triomphes. Les Anges de paix pleurerent amerement voyant dans le tombeau leur Chef & leur Maître; maintenant ils se réjouissent, ils chantent les Cantiques de joye, ils publient les nouvelles de JESUS ressuscité aux femmes qui venoient pour l'embaûmer, & aux Apôtres qui accourent au sepulchre. L'Eglise est en fête, elle se pare de blanc, elle allume des lumieres comme pour faire des feux de joye, & elle chante *Regina cali.*

Le jour que mesure le soleil est le jour du Seigneur: puisque le Seigneur l'a fait en créant la lumiere, & *factum est vespere & mane dies unus*, dit l'Ecriture sainte. Ce jour est à lui, chante le Psalmiste, *Tuus est dies.* Mais quand on considere que

ce jour est suivi de la nuit , qu'il est inégal, qu'il est sujet à de si grands changemens de tems , il ne merite pas sans doute que nous l'appellions le jour du Seigneur , car il est plutôt le jour des pécheurs qui s'en servent pour contenter leurs convoitises déreglées , pour servir le monde & pour s'opposer à Dieu.

Le jour du Sabat est le jour du Seigneur , puisqu'il l'a commandé lui-même pour honorer son repos , & qu'il punissoit si severement dans la loi ancienne ceux qui le violoient ; mais la solennité de ce jour étoit toute charnelle , toute servile , toute figurative d'un autre Sabat , qui est propre aux Chrétiens , *Relinquitur Sabbatismus alius populo Dei.*

Le jour dont David parle à la lettre dans le Pseaume d'où nous avons tiré ces paroles, *hec dies*, étoit le jour du repos que Dieu lui avoit donné après tant de guerres contre tant d'ennemis ; mais ce repos n'étoit que pour un petit Roi de Judée. Ces victoires n'étoient qu'un petit essai de la puissance divine , devant qui tous les hommes ne sont que cendre & que poussiere.

Le jour du Jugement est particulièrement nommé le jour du Seigneur , mais c'est un grand jour , un jour terrible , dit Joel , *Magnus dies Domini* Cap. 2. *& terribilis valde , dies ira , dies tribulationis & angustia , dies calamitatis & miseria , dies tenebrarum , dies caliginis , dies nebula , & turbinis , dies tuba & clangoris*, & qui peut songer à ce jour sans trembler , qui est-ce qui le peut supporter , & *quis sustinebit eum ?*

Il n'y a donc , mes freres , que le jour de la Resurrection qui soit le jour du Seigneur , & dont on puisse dire en son honneur , que le Seigneur

l'a fait , & où nous ayons fujet de nous réjoûir fans reserve. C'est un jour sans nuit , car le Fils de Dieu ne rentrera plus dans celle de la mort & du tombeau , *jam non moritur , mors illi ultra non dominabitur*. C'est un jour qui instruit tous les jours de nôtre vie , *dies diei eructat verbum*. C'est le jour dont la serenité n'a rien qui la trouble. C'est le jour tout conforme à Dieu , tout dévoué à son culte & à son honneur.

C'est le jour du Sabat Evangelique , qui par consequent a de grands avantages , dit saint Augustin , sur le Sabat de la Loi. Les Juifs au jour du Sabat ne faisoient point d'exercices serviles , & les Chrétiens par le mystere de ce jour , sont délivrez de la servitude du peché. Les Juifs ne sortoient point de leurs maisons , & nous ne sortons point de l'Eglise , mais nous sortons du monde & de nous-mêmes. Les Juifs n'allumoient point de feu , & au contraire nous allumons dans nos cœurs en ce jour le feu du divin amour. Les Juifs ne marchotent point au jour du Sabat , parce qu'ils avoient perdu celui qui s'apelle chemin ; & nous marchons dans ce chemin , parce qu'il nous montre en sa Resurrection la voye que nous devons suivre. Dieu se reposa le septième jour des œuvres qu'il avoit faites en créant le monde , & au ourd'hui il se repose d'un ouvrage bien plus grand & plus saint , puis que c'est celui de la Redemption des hommes qui lui a coûté la vie.

Enfin ce jour , dit saint Thomas , est un jour *admirable , aimable & desfrable*.

Ce seront les trois parties de mon discours.

La vie publique de JESUS-CHRIST sur la terre a été admirable par l'éclat de sa sainteté , par la force de sa prédication , & par le nombre de ses

miracles. Les démons mêmes confessent qu'il est le Saint de Dieu, *Scio quod tu sis sanctus Dei*, & qu'y a-t-il de plus admirable que de voir la sainteté de Dieu résidante corporellement dans un homme assujeti à toutes les misères du péché ? Mais cette sainteté n'étoit connue que de fort peu de personnes ; & l'Évangile remarque particulièrement que dans Jérusalem les uns disoient qu'il étoit Homme de bien, & les autres qu'il étoit un séducteur. Les Scribes & les Pharisiens le calomnient comme un violateur de la Loi, & l'appellent Samaritain, yvrogne, pecheur & ami des pecheurs. Ceux qu'ils avoient envoyé pour le prendre, dirent qu'ils l'avoient ouï, & que jamais personne n'avoit parlé comme lui ; mais sa prédication toute divine qu'elle est, ne convertit que fort peu de personnes, & elle est accusée de séduction & d'impieeté par les Prêtres & les Docteurs. Ses miracles sont éclatans, il est vrai, le peuple qui lui voit ressusciter le fils de la Veuve de Naïn, confesse qu'il est un grand Prophete ; mais ses ennemis l'accusent de faire ses miracles au nom du diable : ainsi les merveilles de la vie mortelle de JESUS - CHRIST sont mêlées de contradiction, d'opobres & d'ignominies. Il est comme un Soleil éclipsé brillant du côté du Ciel, & dans le cœur de ses Disciples, mais obscurci du côté de la terre, & dans l'opinion de la plupart des hommes. Il n'en est pas ainsi des merveilles de ce jour où il commence à vivre d'une vie nouvelle & tout à fait digne de Dieu. Il ne paroît plus en lui rien de foible, rien de petit, rien de mortel, & il a quitté pour jamais la similitude du péché qu'il avoit voulu

*Pascha  
Christi,  
regnum  
est cæ-  
li, salus  
mundi.  
vita cre-  
dētium  
occafus  
inferni,  
gloria,  
superor-  
um, re-  
furrec-*

tiomor.  
tuorum  
testi-  
moniū  
resurre-  
ctiois  
divinæ,  
pretium  
redemp-  
tionis  
huma-  
næ, cog-  
nitio  
mortis  
aboli-  
tæ. Aug.  
ser. 7. de  
Octava  
Resur-  
rec.

prendre, & porter durant trente-quatre ans, pour exterminer le peché en immolant une chair qui avoit l'apparence d'être pecheresse, *de carne damnavit peccatum in carne*, il ne se montre plus en la forme d'un esclave, *formam servi accipiens*; mais il est tout-à-fait dans la forme d'un Fils de Dieu. Il est non seulement vivant, mais il est établi source & principe de vie pour tous les fideles. Aujourd'hui finit en lui le regne de la mort, dit saint Gregoire de Nyffe, & commence le regne de la vie. Aujourd'hui commence une generation nouvelle qui n'est point selon la chair & le sang; mais selon la volonté de Dieu; qui rend les hommes mortels enfans de Dieu, & par consequent ses heritiers. Il reçoit aujourd'hui toute puissance au Ciel & en la terre, *dara est mihi omnis potestas in cælo & in terra*. Il est établi aujourd'hui chef des Anges & des hommes, *ipsum dedit caput hominum & Angelorum*, dit le grand Apostre. Aujourd'hui il triomphe du Prince du siecle qu'il met sous ses pieds, & à qui il enleve le genre humain qu'il avoit tenu captif si long-tems - sous sa tyrannie, *palam triumphans in semetipso*. Aujourd'hui il ôte à la mort son aiguillon. Aujourd'hui il est la mort de la mort. *O mors ero mors tua; ubi est mors stimulus tuus?* Aujourd'hui il tire les morts du tombeau qui aparoiſſent dans Jerusalem à plusieurs personnes, & qui se joignent à lui pour l'accompagner dans son triomphe. Aujourd'hui il sanctifie la mort, & de peine qu'elle est du peché, *stipendium peccati mors*, il en fait un sacrifice agréable à Dieu, pour ceux qui meurent au Seigneur, *Beati qui in Domino moriuntur*. Aujourd'hui le Pere Eternel fait paroître sa Justice. ressuscitante avec force & avec ma-



jecté celui qui s'étoit offert à la mort pour lui  
 obeïr, *propter quod dedit illi nomen quod est super  
 omne nomen.* Aujourd'hui JESUS - CHRIST ressuf-  
 citant avec cette gloire, fait voir qu'il est verita-  
 blement le Fils de Dieu, *qui praeordinatus est Filius*  
*Dei ex resurrectione mortuorum.* Le Verbe aujour-  
 d'hui montre sa puissance, rétablissant en trois  
 jours le temple de son corps, & reprenant son ame  
 qu'il avoit volontairement livrée à la mort. Au-  
 jourd'hui le saint Esprit commence son regne; car  
 J E S U S ne la point donné à ses Apôtres: qu'après  
 qu'il a été ressuscité, afin qu'ils le répandissent  
 dans le monde. Aujourd'hui le Ciel qui a été si  
 long-tems fermé est ouvert pour les hommes, car  
 il n'y entre que comme le premier né des morts;  
 que comme le premier des dormans, & il faloit  
 qu'il ressuscitât avant que d'y être reçu. C'est  
 comme ressuscité qu'il y repare toutes choses, dit  
 l'Apôtre, *instaurare omnia & quae in caelis & quae  
 in terra sunt.* Grandes paroles & qui enferment des  
 veritez admirables: mais contentons-nous de dire  
 que J E S U S ressuscité repare la ruïne que le pe-  
 ché avoit faite parmi les Anges, par les hommes  
 qui remplissent leurs sièges, & qui se voient mê-  
 me élevez au dessus de plusieurs de ces Bienheu-  
 reux esprits ne faisant plus qu'un corps dont il est  
 le Chef, & qu'une Cour dont il est le Roy. Enfin  
 ce jour de la Resurrection tient, dit le grand saint  
 Augustin, la principauté entre tous les autres  
 jours, comme Marie la Mere du Seigneur tient la  
 principauté de grace entre les femmes. *Quomodo  
 Maria Virgo Mater Domini inter omnes mulieres  
 principatum tenet, ita inter ceteros dies haec dies om-  
 nium dierum mater est.* Se peut-il rien dire de plus  
 grand? Peut-on trouver une expression plus mag-

nifique , plus élevée que celle-là ? Marie fait un ordre de grace à part , car elle seule a la grace de la maternité divine. Marie n'a personne qui la surpasse ni personne qui la suive , *nec primam visa est nec habere sequentem*. Marie est plus pure que le Ciel , plus lumineuse que le Soleil , plus précieuse que l'or. Marie est le commencement du Royaume de Dieu , l'abîme de ses miséricordes , l'abregé de ses perfections , le miracle de son amour , l'image de sa beauté , & le chef-d'œuvre de ses mains. Marie est tout ce que je viens de dire , & tout ce que je ne puis ni dire ni penser ; & le jour de Pâque a les mêmes avantages entre les autres jours : peut-on avancer rien de plus admirable , n'avons-nous pas sujet de nous écrier , *Hæc dies quam fecit Dominus &c.*

Ce jour est infiniment aimable pour ceux qui aiment le Fils de Dieu ; car quelle doit être leur douleur , quand ils le voyent trahi par un Apôtre , mené comme un malfaiteur devant Caïphe , accusé par des faux témoins , condamné comme un blasphémateur par de mauvais Prêtres , traité comme un infame par Herode , postposé à Barrabas par un peuple ingrat , flagellé cruellement par des soldats barbares , couronné d'épines , attaché sur la Croix , & rendant l'esprit entre les injures & les blasphemes de ses ennemis. Il est vrai que ces oprobres & ces peines operoient nôtre Redemption , mais si nous aimons le Rédempteur , l'excès de son amour ne nous doit-il pas être extrêmement sensible , puis qu'il lui coûte si cher ? Mais quand nous le voyons sorti du tombeau plus éclatant que le Soleil , quand nous le voyons triomphant du diable , de la mort , du peché , des Scribes , des Pharisiens , des Docteurs , des Prêtres ;

quand nous le voyons dans un état de Gloire , de Force & de Majesté, que rien ne peut plus luy ravir ou diminuer. Quand nous voyons qu'il ressuscite pour nous ressusciter avec lui, qu'il nous veut faire part de toutes ses grandeurs, qu'il nous délivre de nôtre captivité, qu'il nous rend les compagnons de son triôphe, pouvons-nous rien voir qui nous soit plus agreable ? J E S U S en sa Resurrection n'est-il pas tout aymable , tout digne d'amour , tout ravissant , tout charmant ? Si vous regardez son corps il n'est plus sujet à la mort , il n'est plus capable de souffrir, il est plus leger que les vents; il est plus subtil que les esprits ; il est plus lumineux que le Soleil. J E S U S est le miroir du Pere Eternel. C'est son image accomplie. C'est le caractere de sa substance , qui n'a plus rien qui le défigure , plus rien qui l'avilisse, plus rien qui le deshonne. C'est plus un Homme au dessous des Anges , mais c'est un Homme Roy des Anges , un Homme que les Anges adorent , un Homme couronné de gloire & d'honneur , après les ignominies passageres de sa Passion. Si vous considerez son ame sainte , elle anime son corps , non plus d'une façon animale, c'est à dire pour faire les fonctions d'une vie animale & mortelle , mais elle l'anime d'une façon toute spirituelle, & toute divine pour le faire vivre de la Vie de Dieu, *quod autem vivit,* dit l'Apôtre, *vivit Deo.* Cette ame n'est plus capable d'être triste jusques à la mort , mais elle est comblée pour jamais d'un torrent de joïe qui ne se trouble plus. Si nous élevons nôtre esprit à la consideration de sa Divinité , elle habite maintenant dans son corps comme dans un temple digne d'elle , elle y produit des operations dignes de sa puissance, elle y fait voir ses Grandeurs, sa Force

& sa Majesté. Que ce jour est donc aimable qui nous rend JESUS l'objet de nôtre amour, en un état si glorieux. *Hæc dies quam fecit Dominus &c.*

Ce jour n'est pas moins desirable, parce que c'est le jour de nôtre naissance spirituelle. JESUS-CHRIST en mourant a expié les foüillures de nôtre naissance en Adam qui nous rendoient des enfans d'ire & de malédiction; mais en ressuscitant il nous communiqua sa vie qui est la vie du nouvel Adam. Il ne nous eût de rien servi que JESUS-CHRIST fût mort, s'il ne fût ressuscité, & sans sa Resurrection, dit l'Apôtre, nous serions encore dans nos pechez. *Si Christus non resurrexit, adhuc estis in peccatis vestris.* Car nous ne sommes délivrez que par la Foy, & l'objet de nôtre Foi est JESUS-CHRIST ressuscité, si donc il n'est point ressuscité, nôtre Foi est vaine & trompeuse. *Inanis est fides nostra,* & par consequent nous sommes encore dans nos pechez. Par sa mort il prépare le remede, mais par sa Resurrection il l'applique. Par sa Mort il leve l'empêchement qui est dans les hommes à la justification; mais par sa Resurrection il les justifie. Par sa mort il rompt leurs chaînes, mais par sa Resurrection il les couronne. Par sa mort il les dépouille de la robe de la mortalité, mais par sa Resurrection il les couvre de la robe de gloire & de triomphe. Par sa mort il ouvre le Ciel, mais par sa Resurrection il leur y donne l'entrée. C'est ce que l'Apôtre distingue fort bien, quand il dit, *traditus est propter justificationem nostram.* Sa Resurrection est la cause finale de nôtre justification, car nous sommes justifiez pour l'adorer comme ressuscité, JESUS-CHRIST est mort, dit-il, & ressuscité, afin que ceux qui vivent & meurent, ne vivent

Propria  
fides  
Christiano-  
rum est  
resurre-  
ctio  
morte-  
tuorum  
Aug.  
ser. 4.

plus & ne meurent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux. Sa Resurrection est la cause exemplaire de la nôtre. *Quomodo Christus surrexit à mortuis propter gloriam patris, ita & nos in novitate vite ambulemus.* Elle est encore la cause efficiente de la Resurrection de nos corps, *reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* La Resurrection est donc l'accomplissement des promesses, le Comble des graces de JESUS-CHRIST pour les hommes, le sceau & le dernier effet de son amour pour eux : & ainsi il ne peut y avoir rien de plus desirable pour eux que le jour de cette Resurrection glorieuse. Ne desirons point, mes Freres, le jour des hommes, non plus que Jeremie, qui disoit *diem hominis non desideravi*, mais desirons le jour de l'Homme-Dieu ressuscité non seulement pour l'amour de nous, mais pour l'amour de lui, car c'est le jour de sa gloire & de son triomphe, comme je vous ay déjà dit. Malheur à ceux, disoit Amos, qui desirent le jour du Seigneur, *Væ desiderantibus diem Domini*, c'est à dire qui voudroient le voir venir au jour de son jugement, comme si l'horreur de ce jour n'étoit qu'une feinte, & qu'il ne fut pas un jour de tenebres, *dies Domini ista, tenebra & non lux.* Mais bon-heur, gloire, joie, victoire, bénédiction à ceux qui desirent & qui se réjouissent en ce jour, non pas de tenebres, mais de lumiere, parce que c'est le jour de l'Epoux qui est tout desirable, *totus desiderabilis.*

Saint Augustin parlant de ce jour, dit ces belles paroles, *cujus festi sacramentum debet in nobis esse perpetuum*, que l'esprit de ce Mystere doit être éternel, & résider continuellement en nous.

Hoc est  
enim  
Phase,  
id est  
Transi-  
tus Do-  
mini.

Et quel est cet esprit ? C'est un esprit de passage. La Pâque signifie passage. Les Juifs après avoir célébré leur Pâque, passerent d'Egypte dans le Desert, & du Desert dans la Terre de Promission, de la servitude de Pharaon au service du vray Dieu, qui les nourrit dans le Desert, qui les fit son peuple bien aimé, qui les combla de mille graces. JESUS-CHRIST a en ce jour de Pâque passé de l'humilité d'un esclave à la gloire d'un Fils de Dieu, de l'abaissement de l'homme qui portoit la similitude d'un pecheur, en la majesté du Redempteur des pecheurs, de la confusion d'un criminel jugé par Pilate en la force du Juge des vivans & des morts; d'une vie sujette aux foiblesses & aux miseres, à une vie de grandeur & de vertu, à une vie dégagée de tout ce qui est humain & perissable.

Voilà l'exemple & le modele de la bonne celebration de Pâque. *Quomodo Christus surrexit à mortuis, ita & nos in novitate vita ambulemus.* Par le Baptême nous sommes passez de la mort du peché à la vie de la grace, de la malédiction d'enfans d'ire à la bénédiction d'enfans de Dieu, de la mal-heureuse qualité d'heritiers de l'enfer au bon-heur d'heritiers du Paradis: Mais hélas! nous sommes revenus au mal-heur, & à l'ignominie de nôtre premiere condition, perdant la grace que nous avons reçûs au Baptême. Nous avons oublié la dureté de la servitude d'Egypte, & la douceur de la servitude de JESUS-CHRIST; nous sommes retournez en celle-là, & avons quitté celle-ci; nous avons preferé les oignons à la manne du desert, & une terre de malédiction à une terre décollante de lait & de miel. Nous avons chéri le monde auquel nous avions si solennellement renoncé, nous avons sui-

vi ces damnables maximes , nous avons aimé ses pompes, nous nous sommes laissé tromper à ses illusions : au lieu de considérer la terre présente comme un lieu de passage, nous l'avons regardée comme nôtre patrie , nous y avons fait des desseins d'accommodement , & d'établissement pour une éternité. Nous avons enfin vécu de la vie du vieil homme, nous avons été tous animaux , tous terrestres comme lui ; *qualis terrenus tales & terreni* : mais nous célébrons la Fête de Pâque , c'est un passage ; passons donc la mer , rentrons dans le desert , non pas sous la conduite de Moïse , mais sous la conduite de JESUS-CHRIST.

Avare , qui jusques à présent n'as songé qu'à devenir riche , qui n'as fait aucun scrupule de devorer la substance de ton frere ; de le ronger par tes usures ; il faut passer de ton cominerce illicite à un commerce qui te soit permis , il faut passer de la faim des richesses temporelles à la faim des richesses spirituelles ; il faut passer de l'opression de ton prochain au soulagement de ton prochain ; il faut passer plus outre , car il faut aller jusques à la restitution. Quand les Israélites sortirent d'Egypte , ils emporterent toutes les richesses des Egyptiens qu'ils avoient empruntées , parce que Dieu les leur donna qui en étoit le maître ; & qui les paya , en usant ainsi , de tous les services que leurs peres & eux avoient rendus à ce peuple durant le tems de leur captivité. Mais si vous sortez de l'Egypte de vos pechez , Usuriers , il ne faut rien emporter du bien du prochain , parce que vous ne l'avez pas servi , & que Dieu bien loin de vous permettre de retenir ce que vous lui avez pris , vous ordonne de le restituer. Qui est celui qui vivra , dit Ezechiel ,

après être mort par le peché ; c'est celui qui rendra le dépôt , & *qui commodaverit & amplius non acceperit*. Mais vous me direz ; si je ne prête mon argent comme j'ay toûjours fait , je ne puis faire une bonne maison , entretenir ma famille , marier mes filles , acheter un office à mon fils ? Hé quoi misérable , tu ne sçais donc pas que la terre n'est qu'un lieu de passage , & non pas un lieu où il soit permis de bâtir des maisons. Ta maison c'est le Ciel , c'est le Paradis , & c'est à celle-là qu'il faut penser , c'est celle-là qu'il faut songer à bâtir solidement : Et que te sert-il que ta maison soit grande sur la terre , soit riche , soit opulente , si après ta mort tu es logé dans les enfers ? Quelle maison , Usurier , que l'enfer qui est un lieu de tenebres , de cris , de gemissemens & de blasphêmes , & où l'horreur habite éternellement ? La pensée de tes enfans à qui tu auras laissé de grands biens sera-t-elle capable de te consoler ? Adoucira-t-elle la rigueur de ton suplice ? Eteindra-t-elle les flammes qui te devoreront ? Fera-t-elle mourir ce ver qui ne meurt jamais ? Au contraire , malheureux , tu les maudiras ces enfans pour qui tu te feras mal-heureusement damné , tu les hairas d'une haine mortelle , parce que l'envie de les enrichir t'aura perdu pour jamais. Passez donc , passez donc encore un coup en cette Fête de passage à un commerce legitime. Ne regardez plus la terre, JESUS - CHRIST l'abandonne en ressuscitant. Regardez le Ciel où il est assis à la droite de son Pere , *quæ sursùm sunt querite , non quæ super terram &c.*

Vindicatif , tu as passé de l'amour de ton prochain à la haine , il faut repasser de la haine à l'amour. JESUS - CHRIST , que tu adores aujourd'hui

Sine  
pate non  
suscipi.



d'hui, a bien eu d'autres ennemis que toi, a bien souffert d'autres injures que toi, a bien été traité avec une autre injustice que toi : & toutefois non seulement il ne s'est pas vengé de ses bourreaux, non seulement il a oublié leur cruauté, non seulement il la leur a pardonnée, mais il a prié pour eux; mais, écoute Vindicatif, il est mort pour eux, il est ressuscité pour eux, il est monté au Ciel pour eux. En vain donc crois-tu qu'il est mort, qu'il est ressuscité, si tu ne l'imites, si tu ne fors de ce país de rage & de fureur, du país du diable pour passer dans le país de charité, dans le país de paix, dans le país de la douceur, dans le país de J E S U S - C H R I S T. Les maisons de la Jerusalem Celeste se tiennent & ne font qu'une maison, *cujus participatio ejus in idipsum*; mais les habitans de cette ville Divine ne font qu'un habitant, ne font qu'un Citoyen. Là, dit S. Augustin, il n'y a point de secrets que l'on cache aux Etrangers, & que l'on découvre aux amis, *quia ibi non est alienus*. La Jerusalem de la terre, c'est à dire l'Eglise, à la même union entre ses enfans, ils n'ont qu'un cœur, qu'une ame, *cor unum & anima una*. Tu n'es donc point Citoyen de cette sainte Jerusalem, si tu n'es uni à tes freres; tu es Citoyen de Babilone, & tu periras avec Babilone; car Babilone tombera avec toute sa gloire, rien ne la pourra garantir d'une éternelle ruine. Passe donc de Babilone à Jerusalem, quitte ce país infortuné de haine & de vengeance, où il n'y a que soif, qu'inquietude, que rage, que desespoir; & passe à Jerusalem, où tout est tranquille, tout est doux, tout est paisible, où les ingrattitudes n'aigrissent point le cœur, où les regrets ne troublent point l'esprit, où les injustices n'ôtent point le repos,

tur sa-  
cerdotis  
oratio,  
nec ple-  
bis o-  
blatio.

Aug.  
ser. 1.  
Dom. 2.  
post  
Pasch.

Non  
poterit  
ad hæ-  
reditatē

Domini  
per-  
venire,

qui tes-  
tamen-  
tum pa-  
cis no-

luerit  
obser-  
vare.

Non  
potest  
habere

concor-  
diam,  
cum

Christo  
qui dis-  
cors vo.

luerit  
esse cū  
Chri-  
stiano.

Aug.  
Dom. 3.  
post Pas-  
ch. ser. 1.

où les calomnies ne donnent point d'indignation ; mais où la charité adoucit toutes choses , où la charité remplit l'ame d'une joie continuelle , où elle rend les fardeaux les plus pesans , tres-legers à suporter, où elle jette de l'huile & du baume sur toutes les blessures. Voilà comme il faut bien faire la Pâque , *Hoc est enim phase , idest transitus Domini.* C'est veritablement le passage du Seigneur, parce que c'est sa grace qui nous le fait faire , & il vous la donnera cette grace de passage si vous la lui demandez humblement & perseveramment.

Impudique , tu crois habiter dans une terre de joye , dans un jardin de delices , parmi les fleurs , dans des palais magnifiques ; mais tu te trompes , tu habites dans un pays de tenebres , de bouë , de corruption , parmi des pourceaux , autour des aspics, & dans une prison sale & obscure. Car dis la verité , combien les plaisirs infames dont tu t'enyvres , te donnent - ils de remords & de dégoûts ? Oserois-tu les prendre devant des témoins ? n'en rougis-tu pas quoi que tu sois tout seul ? n'en as-tu pas de la confusion quand on te les reproche, ou que tu t'en souviens. Passe donc de ce mal-heureux pays au pays de la chasteté, c'est un pays de lumiere & de serenité , un pays odoriferant, un pays où rien ne se gâte, rien ne se souille , rien ne se corrompt. C'est un pais où l'on ne converse qu'avec des agneaux plus blancs que la neige , que parmi les colombes ; que dis-je ? que parmi des Anges. C'est un pais où l'esprit est toujours libre & serain, où la memoire est toujours remplie d'agréables images, où le cœur ne se trouble jamais , ne s'inquiete jamais , ne se ronge jamais lui-même. C'est un pais où le corps est toujours obeyssant à l'esprit , & par là toujours tranquille , toujours net ,

toijours content. C'est un pays de repos, de joye, & de bénédiction.

Enfin, pecheurs, la nuit est passée, *nox transiit*, le grand jour de la Resurrection de JESUS-CHRIST est venu, passez donc des tenebres du peché, dans le Royaume de la lumiere, *fuiſtis aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino*. JESUS-CHRIST ressuscité ne peut souffrir de morts en sa compagnie, il faut être vivant & vivant d'une vie nouvelle comme lui, d'une vie sainte, d'une vie Divine comme lui, *quod autem vivit, vivit Deo*. C'est le moyen de bien celebrer ce jour que le Seigneur a fait, de vous réjoüir avec lui, avec les Anges, & avec l'Eglise; c'est le moyen de parvenir au grand jour de l'éternité, où vous vous réjoüirez, sans que jamais vôtre joye vous puisse être ôtée, & *gaudium vestrum non solletur à vobis*.

O enfans des hommes, s'écrie le Psalmiste, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant, & aimerez-vous la vanité? Vous voulez être heureux, & pensez-vous trouver la beatitude dans la vanité & dans le mensonge?

Apprenez que Dieu a glorifié son Saint. JESUS-CHRIST te fait voir dans sa Resurrection, dit saint Augustin, ce que tu dois chercher, si tu veux vraiment être heureux. Le bon-heur que tu cherches est une bonne chose; mais la terre n'est pas le pais de cette bonne chose que tu cherches. Cherchons le Ciel, mes freres; c'est-là que nous verrons, que nous aimerons, & que nous louerons un bien, dont la vûë ne finira jamais, dont l'amour ne s'éteindra jamais, & dont les loüanges ne seront jamais interrompuës par aucun silence.

Laudemus  
laudemus, sed  
non solis  
vobis.  
laudemus,  
laudemus &  
mori-  
bus, lau-  
det lin-  
gua, lau-  
det vita,  
sed ha-  
beat  
charita-  
tem jū-  
ctam cū  
vitâ. Fer  
5. Pasc.  
Ibi vi-  
debi-  
mus, a-  
mabi-  
mus,  
lauda-  
bimus.  
Nec  
quod  
videbi-  
mus, de-  
ficiet;  
nec  
quod  
amabi-  
mus, pe-  
ribit,  
nec  
quod  
lauda-  
bimus  
tacebit.

\*\*\*

# H O M E L I E

## POUR LE I. DIMANCHE après Pâque.

*Cum ergo sero esset. Ioan. 20.*

» **L**E soir du même jour qui étoit le premier de la  
 » semaine , les portes du lieu où les disciples  
 » s'étoient assemblez de crainte des Juifs, étant fer-  
 » mées , JESUS vint , & se tenant debout au milieu  
 » d'eux, il leur dit, la paix soit avec vous, & ayant  
 » dit cela, il leur montra ses mains, & son côté : les  
 » disciples se rejouirent ayant vû le Seigneur. Il  
 » leur dit derechef la paix soit avec-vous ; comme  
 » mon pere m'a envoyé , je vous envoie. Ayant  
 » dit cela , il souffla sur eux , & leur dit recevez  
 » le saint Esprit ; les pechez seront remis à ceux à  
 » qui vous les remettrez , & retenus à ceux à qui  
 » vous les retiendrez. Thomas un des douze n'é-  
 » toit pas avec eux , quand JESUS vint , les au-  
 » tres disciples lui dirent , nous avons vû le Sei-  
 » gneur , mais il leur dit , si je ne voi dans ses mains  
 » les trous qu'ont fait les clous , & si je ne mets  
 » la main dans son côté, je ne croirai point. Et huit  
 » jours après les disciples étant encore enfermez ,  
 » & Thomas avec eux , JESUS vint les portes fer-  
 » mées, & se tenant au milieu d'eux, il leur dit, la  
 » paix soit avec vous , après il dit à Thomas , porte  
 » ton doigt ici , & regarde mes mains , approche  
 » ta main ; & mets-la dans mon côté , & ne sois pas  
 » incrédule , mais fidele. Thomas s'écria , mon Sei-  
 » gneur & mon Dieu. JESUS lui dit , parce que tu  
 m'as

m'as vû, Thomas, tu as crû. Bienheureux ceux qui ont crû , & qui n'ont point vû.

C'est l'Evangile que vous avez entendu à la sainte Messe , qui me donnera sujet de vous parler de la paix Chrétienne.

Il n'y a rien de plus desirable que la paix , c'est le bien que tous les hommes souhaitent, & qu'ils demandent à Dieu sur tous les autres. C'est la mere des plaisirs & de la société ; c'est elle qui unit les hommes ensemble, qui peuple les Villes, qui forme les Republicques , qui établit les bonnes Loix , qui bannit les crimes , qui fait regner les sciences & les arts , & triompher les vertus. C'est elle qui fait fleurir le commerce , qui assure les chemins sur mer & sur terre , & qui met la seureté par tout. Enfin la paix est la source de tous les biens corporels , & les grandes guerres ne se font que pour l'obtenir. Mais cette paix , si on la considere seulement en soy-même , n'est pas la paix que JESUS - CHRIST laisse à ses Apôtres. Il leur proteste qu'il ne la leur donne pas comme le monde la donne , & que sa paix n'est pas la paix du monde , parce que la paix du monde est souvent une mauvaise paix , & porte les hommes plutôt au peché qu'à la vertu , elle les fait vivre dans l'abondance & dans la seureté ; mais ils se servent de cette abondance , & de cette seureté pour jouir des delices , & pour contenter leurs passions. Elle peuple les Villes , mais augmentant le nombre des habitans , elle augmente le nombre des vicieux. Elle forme les Republicques , mais elle leur donne le moyen de faire des injustices , & d'établir des loix violentes , & des impositions injustes. Elle fait fleurir les sciences , mais elle engendre un nombre de gens oisifs : augmentant

le nombre des ſçavans, elle accroît les diſputes ; elle partage les eſprits. Elle fait aller le commerce , mais elle fait regner l'avarice. Elle introduit l'abondance , mais elle fait entrer les delices. Elle bannit les calamitez publiques ; mais auffi elle endort les hommes, & les porte à l'oubli de Dieu.

Œachez donc que ce n'eſt pas cette paix que vous devez deſirer , ni celle que vous devez demander à Dieu ; car elle porte d'ordinaire à l'offenſer. Voyez en effet comment vous-vous en ſervez. Eſt-ce pour le glorifier ? Eſt-ce pour chanter ſes loüanges avec plus de devotion ? Eſt-ce pour aſſiſter vôtre prochain avec plus de facilité ? Eſt-ce pour mieux gouverner vos familles ? Eſt-ce enfin pour le mieux ſervir ? Si vous voulez dire la verité, vous ne faites point un tel uſage de la paix, ce n'eſt pas pour cela que vous la demandez , mais ſeulement pour vivre avec plus de repos , & pour mieux contenter tous vos apetits : Or la paix de JESUS-CHRIST n'eſt pas pour ſatisfaire les ſens , elle ne s'accommode pas avec eux, mais elle eſt infiniment au deſſus. *Pax Dei* , dit l'Apôtre, *quæ exuperat omnem ſenſum*. Cette paix garde vos cœurs, *cuſtodiat corda veſtra*, elle les preſerve de l'amour du monde , & des choſes créées ; elle les remplit de ſaints deſirs, d'affections pieuſes, de charité , elle conſerve encore la veritable intelligence dans l'eſprit, & *intelligentias veſtras in Chriſto Jeſu*, pour le ſervice & pour la gloire de JESUS-CHRIST. Cette paix eſt , dit ſaint Auguſtin , la ſerenité de l'eſprit, & la ſimplicité du cœur , elle en bannit tous les mauvais artifices , toutes les fourbes, toute duplicité , & le rend ſimple , mais d'une ſimplicité qui eſt une haute ſageſſe , & qui vaut mieux que toute la prudence des ſages du

monde ; *Pax est serenitas mentis* , elle rend les cœurs chrétiens simples & doux , comme sont les colombes , *simplices sicut columbae*. Elle en chasse le bruit des passions, le tumulte des affections déréglées, des desirs extravagans, & y entretient une paix inéfabable, *Simplicitas cordis*. Cette paix est le lit de l'amour , mais d'un amour chaste & innocent. C'est la compagne de la charité , *vinculum amoris, consortium charitatis*. Enfin c'est par cette paix , que nous triomphons dans la guerre contre le monde , contre la chair , & contre le diable, *in qua manentes in hoc saeculo hostes vincimus* , attendant la paix, qu'il nous donnera dans le Ciel , où nous regnerons avec lui , *pacem dabit in futuro quando sine hoste regnabimus*. Cette paix enfin est la paix , la même paix dont il jouit en lui , *Pacem suam eam voluit intelligi qualem habet ipse, illi quippe nihil repugnat in seipso, qui nullum habet omnino peccatum*.

Serm.  
57. de  
Verbis  
Domini.

Tract.  
77. in  
Joan.

Il n'y a pas long-tems que la France jouit de la paix ; mais examinez un peu pourquoi vous la souhaittiez si ardemment, & pourquoi vous-vous plaigniez si fort de la guerre : avouez que c'étoit seulement pour les incommoditez que vous en receviez , pour les dangers où vous étiez exposez de voir brûler vos maisons, ruiner vos terres & vos familles. Vous ne songiez point aux pechez horribles que cause la guerre, aux blasphêmes des soldats, à leurs pilleries, à leurs violences ; vous ne faisiez point de réflexion sur le brûlement des Eglises, sur la profanation de toutes les choses sacrées , sur la cessation du sacrifice de l'Autel en plusieurs Provinces , sur l'alteration du culte divin , sur les injures faites aux Prêtres & aux vierges consacrées à Dieu ; Enfin vous ne desiriez pas

la paix, afin que tous ces pechez cessassent, mais seulement, comme j'ai déjà dit, pour vivre plus à vôtre aise. Or aprenez que ce n'est pas pour cela que vous la devez souhaiter; & maintenant que vous en jouïssiez, que ce soit comme de la paix de Dieu; que ce soit pour mieux travailler à sa gloire & à vôtre salut.

Il y a une autre mauvaise paix, de laquelle vous-vous devez défier. C'est cet état malheureux où on commet le peché sans remords de conscience, où on avale l'iniquité comme l'eau. Les libertins apellent cet état, paix, *dixerunt pax, pax*, mais en verité ce n'est pas une paix, & non est pax, c'est une stupidité malheureuse, c'est une insensibilité criminelle, c'est un engourdissement funeste, c'est un assoupissement mortel, ils ne sentent plus rien, parce qu'ils sont morts, & que par leurs mauvaisés habitudes, tout sentiment de justice & de verité, est éteint en eux. Tandis que les remords accompagnent le peché, il y a encore quelque esperance de guerison, mais quand il n'y en a plus dans le cœur, ce n'est plus maladie, c'est une veritable mort.

Entretenons-donc dans nos cœurs la paix, mais la paix de JESUS-CHRIST, qu'il n'y ait rien qui la trouble, aucun peché, aucunes passions qui y engendrent des contrarietez, des repugnances du tumulte & de la confusion. *Ut nihil nobis, repugnet ex nobis*. Ioignons nos cœurs ensemble, dit S. Augustin, par une veritable charité. *Ut concordés simus, jungamus invicem corda, & cor unum sursum habeamus, ne corrumpatur in terra*. JESUS-CHRIST seul est nôtre veritable paix *ipse est pax nostra*, & si nous ne demeurons en lui, si nous ne sommes unis ensemble par lui, & pour l'amour



pour le I. Dim. après Pâque.

341

de lui, nous n'aurons jamais de paix véritable. Elle sera parfaite dans le Ciel par la jouissance de sa gloire, à laquelle vous conduise, le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



## H O M E L I E

POUR LE II. DIMANCHE  
après Pâque.

*Ego sum Pastor bonus. Joan. 20.*

**J**E suis le bon Pasteur, dit le Fils de Dieu. Le “  
bon Pasteur donne son ame pour ses brebis; “  
mais le mercenaire & celui qui n'est pas pasteur, “  
à qui les brebis n'appartiennent point, voit venir “  
le loup & laisse les brebis & s'enfuit, & le loup “  
emporte & disperse les brebis : Or le mercenaire “  
fuit, parce qu'il est mercenaire, & que le soin des “  
brebis ne le touche point. Je suis le bon Pasteur, “  
& je connois mes brebis, & mes brebis me con- “  
noissent. Comme mon Pere me connoît, je con- “  
nois mon Pere, & je donne ma vie pour mes bre- “  
bis, & j'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de ce “  
bercail, & il faut que je les amene, & elles en- “  
tendront ma voix, & il se fera un bercail & un “  
pasteur. Mon Pere m'aime, parce que je donne “  
ma vie, & je la reprens, personne ne me l'ôte, “  
mais je l'expose moi même. J'ai la puissance de “  
l'exposer, & de la reprendre derechef. “

C'est l'Evangile que l'Eglise vient de lire à la  
sainte Messe, & ce sera le sujet de cette Exhor-  
tation.

L'Écriture-sainte donne beaucoup de noms au Fils de Dieu. Elle l'appelle Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous, l'attente des nations, le desir des collines éternelles, le dominateur, & le precepteur des Gentils, le Lion de la Tribu de Juda, l'Ange du grand Conseil, le Prince de paix, le Pere du siecle futur, le conseiller, l'admirable, le fort, le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois; mais il ne prend aucun de ces grand noms dans l'Évangile, il se nomme seulement la porte, *Ego sum ostium*, & le bon Pasteur, *Ego sum pastor bonus*. Il faut donc que ce nom lui soit particulièrement propre, & qu'il contienne toute sa dignité, & toute son excellence. En effet, il la comprend toute, & tous les autres noms s'y rapportent. Pour être un bon Pasteur, il faut sçavoir conduire, nourrir, & défendre ses brebis. Mais il faut pour leur rendre ces devoirs, converser avec elles, & être Emmanuel, pour les bien conduire, il est besoin de sagesse, & d'être l'Ange du grand conseil. Elles se doivent conduire paisiblement, il faut donc être le maître, & le prince de la paix; & la fin de cette conduite, est la jouissance de l'autre vie qu'il leur donne comme Prince du siecle futur. Pour les secourir, il faut contenter le desir qu'ils ont de la nourriture, & leur en donner une proportionnée à leur nature, & à leurs besoins: Or cette nourriture n'est autre que la verité. Pour les défendre il faut avoir le soin, & la toute-puissance, comme celui qui par excellence s'appelle le fort, & qui chasse le diable qui commandoit au monde. Il faut qu'il ait toute puissance au Ciel & en la terre, pour changer la face de la terre, y établir son vrai culte, & conduire les hommes de la terre au Ciel.

Ce discours me porteroit bien loin , mais il ne vous seroit pas sans doute si utile , que celui que je vous veux faire , qui sera du devoir des brebis vers leurs Pasteurs visibles , qui tiennent en ce monde la place du Souverain Pasteur.

Comme leur devoir, ainsi que je viens de vous dire, est de conduire, de nourrir , & de défendre leurs brebis , le vôtre est de vous laisser conduire , de prendre la nourriture de leur main , & de recourir à eux quand les loups vous attaquent. Pour vous conduire , il faut de la sagesse ; & pour être conduits il est besoin de docilité. Car les brebis du Fils de Dieu entendent sa voix , *oves mee, vocem meam audiunt*. JESUS-CHRIST a prédit que dans l'état de l'Evangile , les Chrêtiens seroient dociles. *Et erunt omnes docibiles Dei*. Les Juifs étoient un peuple contredifant , & revêche , *ad gentem contradicentem*. Ils avoient le cœur dur pour leurs Prophetes ; ou ils s'en mocquoient, ou ils les persecutoient. Mais les Chrêtiens sont dociles aux instructions de Dieu qu'il leur donne par la bouche de leurs Pasteurs. C'est la marque & le caractère qui distingue les vrais disciples de JESUS-CHRIST , d'avec ceux qui n'en ont que le nom.

Ecoûtez-donc volontiers la voix de vos Pasteurs ; car c'est par eux que JESUS-CHRIST vous parle , c'est par eux qu'il vous instruit , c'est par eux qu'il vous enseigne ce que vous devez croire , & ce que vous devez faire : Or pour les entendre utilement , il faut outre la docilité avoir un grand respect pour eux , & une grande opinion de leur doctrine & de leur pieté. Il ne faut pas les considérer comme des personnes du commun , ainsi que vous faites d'ordinaire , ni

remarquer en eux les défauts qu'ils peuvent avoir, mais seulement ce qu'ils ont de bon & de recommandable, afin de les honorer. La qualité de ministre de JESUS-CHRIST seule, vous doit porter à cet honneur, & il a prononcé, *Qui vos spernit, me spernit*, qui vous méprise me méprise; Et cet honneur ne consiste pas seulement à les saluer, à parler honorablement d'eux, mais principalement à recevoir humblement leur doctrine, & à en profiter. Il ne faut pas examiner ce qu'ils disent, pour le censurer, & bien moins pour s'en moquer. Comme le lait de la mere est plus propre à l'enfant que le lait de toute autre nourrice, à cause que c'est le même sang dont il est formé, & nourri dans son ventre: ainsi la parole du Pasteur, est plus propre aux fideles pour les alimenter, que la parole de tout autre Prédicateur, parce que le Pasteur est le pere & la mere de ses brebis. Vous pouvez avoir, dit l'Apôtre, plusieurs maîtres en JESUS-CHRIST, mais non pas plusieurs peres, *sed non multos patres*. C'est vôtre Pasteur qui vous a engendrez en JESUS-CHRIST, qui vous a formez, & qui vous doit nourrir par son office: Or Dieu dont la providence est tres-sage, leur donne pour s'acquitter de cet office, tout ce qui leur est necessaire; & ainsi il y a une conformité, & une proportion entre la nourriture & l'estomach qui le reçoit, ce qui fait qu'il est plus aisément nourri, & qu'il en retire plus de profit. Car JESUS-CHRIST dit, & de lui, & d'eux. *Ego veni ut vitam habeant, & abundantius habeant*. Si les brebis vouloient quitter le pâturage, où les menent leurs bergers, pour en aller choisir un autre à leur fantaisie, elles courroient fortune de tomber dans les pattes des loups qui

les devoreroient cruellement. Le lieu de seureté pour elles, est celui que leur choisit leur Pasteur, & quand il les tient tous ses yeux, & qu'il prend garde à tout ce qui leur peut arriver, elles sont en assurance.

Les brebis de JESUS - CHRIST sont nourries par sa parole, & par les Sacremens. Quant à la parole je viens de vous montrer qu'elle est toujours plus utile de la bouche de vos Pasteurs, que de tout autre. Quant aux Sacremens ils ne tirent pas véritablement leur vertu, de la bonté de ceux qui les administrent; car c'est JESUS-CHRIST qui baptise; c'est JESUS - CHRIST qui remet les pechez; c'est JESUS-CHRIST qui consacre; c'est JESUS-CHRIST qui donne l'Extrême-Onction, les hommes n'en sont que les Ministres. Toutefois vos Pasteurs ordinaires administrant ces Sacremens par leur office, peuvent vous obtenir quelque grace extraordinaire: C'est pourquoi il faut tâcher de les recevoir de leur main, autant qu'il est possible, sur tout pour le Sacrement de Pénitence: Car en ce Sacrement, celui qui l'administre est Medecin, & Juge tout ensemble. Pour être un bon Medecin, il faut connoître le temperament, l'humeur, la façon de vivre de son malade: Car selon la connoissance de ces choses, il ordonne des remedes qui sont propres pour sa guerison: Or vos Curez connoissant mieux l'interieur de vos ames, les qualitez de vos esprits, vos humeurs, vos défauts, & vos vertus, parce qu'ils conversent avec vous, & qu'ils sont les témoins de vôtre vie, qu'ils sçavent vos habitudes, vos frequentations, les occasions du peché où vous pouvez être, ils sont capables de vous donner de meilleurs conseils, & de vous prescrire des reme-

dés plus propres & plus utiles pour vôtre salut. Un Confesseur étranger qui ne vous connoît pas, & qui ne sçait le fonds de vôtre cœur que par ce que vous lui en découvrez à l'heure presente, ne peut vous conseiller qu'en l'air, & qu'à l'aveugle; & par experience on voit que ceux qui furent leur propre Pasteur, ne font jamais de veritable pénitence, & ne s'amendent point. La honte de s'accuser toujourns à une même personne des mêmes pechez, est un frein qui peut retenir les pecheurs. On ne peut pas si facilement tromper son Curé, qu'un étranger, ni lui déguiser les occasions dans lesquelles on demeure; & l'étranger ne peut pas donner si aisément les moyens de les éviter. Ce n'est pas que je veuille vous ôter la liberté que vous donne l'Eglise de choisir tels Confesseurs qu'il vous plaira, c'est à dire, hors le tems de Pâque. Car en ce tems le Canon de l'Eglise vous oblige de vous confesser à vôtre propre Prêtre, *proprio sacerdoti*, & selon le sentiment de l'Eglise, vôtre propre Prêtre est vôtre Curé, ou un Prêtre auquel il vous renvoye, aprouvé par l'Evêque; mais je vous dis, ce que je trouve plus expedient pour vous, & je parle pour le general; n'entendant pas ôter certaines exceptions particulieres qui se font utilement, & non pas pour s'abuser soi-même, & pour éviter la honte, & la confusion de s'adresser à son propre Curé, ce qui ne procede d'ordinaire que de vanité & d'impénitence.

Les Pasteurs doivent défendre leurs brebis; Mais les brebis ne doivent pas s'exposer temerairement à avoir besoin de cette défense. Les ennemis des Chrétiens, sont le monde, le diable, & la chair. Le diable est un chien attaché, dit saint Au-

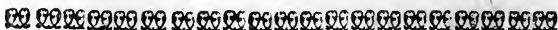
gustin, qui aboye sans cesse contre eux, mais qui ne les peut mordre s'ils ne vont se jeter eux-mêmes dans sa gueule. *Latrare potest, mordere omnino non potest nisi volentem.* Defiez-vous donc du diable, ne vous exposez pas temerairement à ses attaques; ne vous précipitez pas dans les occasions de peur d'être corrompus par le monde; n'abusez pas de votre liberté pour contenter votre concupiscence, *Tantum ne libertatem in occasione detis carnis.* Mais si vous êtes tentez par ces ennemis recourez confidemment à vos Pasteurs, exposez-leur vos peines & vos tentations, recevez d'eux les armes pour y résister, croyez leurs conseils, suivez leurs avis, & laissez-vous conduire par eux en cette guerre. Car le Seigneur se servira d'eux pour instruire vos mains au combat, & vos doigts à la guerre. *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prelium, & digitos meos ad bellum.* C'est ainsi que parle David, quoi qu'il fut vaillant naturellement, & que dès sa jeunesse il se fût nourri dans la guerre, & dans les combats, toutefois il reconnoît Dieu pour son Maître, & se confie en son assistance. Ainsi quelque bel esprit que vous ayez, quelque grande que soit votre connoissance des ruses & des forces du démon, ne vous y confiez pas; mais allez consulter l'oracle que Dieu vous a donné, je veux dire votre Pasteur, & soumettez-vous humblement à sa conduite. Dieu lui donnera pour vous les lumieres dont vous avez besoin, & votre obeïssance attirera sur vous des bénédictions particulieres; vos Pasteurs ne vous endormiront pas par une vaine confiance en vos forces, ni par un mépris superbe de vos ennemis. Ils vous apprendront à vous défier beaucoup de vous-mêmes,

Serm.  
197. de  
temp.

Ad  
Gal. 5.

Pf. 143.

*Ephes. 6.* & à mettre toute vôtre assurance en Dieu. Ils vous donneront le bouclier de la foy, *In quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.* Ils armeront vos mains du glaive de la parole de Dieu. *Et gladium spiritus quod est Verbum Dei.* Ils vous couvriront de la cuirasse de justice, *Induti lorica[m] justitia.* Mais il faut recevoir ces armes avec humilité, & vous en servir avec courage. Il ne faut pas comme les soldats poltrons jeter vos armes en fuyant, mais les employer pour vôtre défense sans vous lasser de la longueur & des difficultez du combat, songez seulement à bien combattre, & à vaincre. Il n'y a point de dangers ni de difficultez qui ne soient tres-avantageusement payées par la grandeur, & les biens de la victoire que vous attendez de celui qui vous voit combattre, qui vous aide à combattre, & qui vous fait triompher. A lui soit la gloire, l'honneur, & l'empire aux siècles des siècles.



## HOMELIE

*Sur le même Evangile.*

**L**Es brebis Chrétiennes parlent librement de leurs Pasteurs, & de leurs devoirs; elles sçavent bien connoître & bien dire quels ils doivent être, & ce qu'ils doivent faire, mais elles n'aiment pas qu'on leur parle des choses auxquelles elles sont obligées, & elles ne se soucient gueres de s'acquitter de leurs obligations. C'est pourquoy je desire aujourd'hui vous parler sur ce sujet, afin d'établir une parfaite harmonie entre les



Pasteurs & les ouailles , & de sanctifier chacun en sa condition.

Premierement , mes freres , vous devez imprimer fortement dans vôtre esprit , que vous êtes des brebis. & non pas des Lions , ni des Tigres , c'est à dire , que vous devez imiter la simplicité & la douceur des brebis. Il n'y a point d'animal plus doux , plus simple , moins malfaisant , moins colere , moins vindicatif. Vous devez donc être doux , & vous souvenir que le Fils de Dieu a dit, *Discite à me , quia mitis sum.* Apprenez de moi non pas à rendre la vûë aux aveugles , à guerir les paralitiques , à ressusciter les morts , mais à être doux. Vous pourriez ressusciter les morts par l'invocation de mon nom , & être morts vous-mêmes par le peché. Vous pourriez rendre la vûë aux aveugles , & être dans les tenebres de l'erreur ; guerir les paralitiques , & n'avoir point de mouvement pour le bien. Mais si vous avez la douceur que je vous enseigne , vous aurez la charité ; & si vous avez la charité , vous aurez toutes choses , & vous me ferez agréables. Mais apprenez cette douceur de moi , car je suis le seul Maître capable de vous l'enseigner. La nature peut vous donner un naturel doux ; la Philosophie peut vous enseigner que la douceur est bienfaisante à un honnête homme , & un moyen propre pour se faire aimer ; mais ce n'est pas cette douceur là que je vous demande , je veux qu'elle vienne de moi , & qu'elle soit formée sur mon modele.

La douceur de JESUS - CHRIST venoit de ce qu'il s'étoit anéanti dans l'Incarnation ; car s'étant abaissé jusqu'à se faire homme pour sauver l'homme ; ni les mépris , ni les oprobres , ni les injures , ni les douleurs mêmes n'ont été capables

d'alterer sa douceur. Qu'est-ce qui fait, mes freres, que vous vous emportez de colere quand on vous méprise, c'est que vous vous estimez quelque chose. Car si vous étiez bien persuadez que vous n'êtes rien, que vous n'êtes que mensonge & que peché, & que le néant est vôtre origine, que vous tendez au néant, & que vous retomberiez dans le néant si Dieu ne vous scûtenoit; mais que par le peché vous êtes dans un néant beaucoup plus déplorable, parce qu'il est criminel, & qu'il vous separe de Dieu: vous seriez persuadez que vous ne meritez rien, & par consequent que vous êtes indignes du respect, de l'estime & de l'approbation des hommes: si vous étiez fortement persuadez de ces veritez, vous ne vous troubleriez point, vous ne vous mettriez point en colere. Quand il se presentera donc quelque occasion de vous fâcher contre vôtre prochain, jetez les yeux sur JESUS-CHRIST, & souvenez-vous de ces paroles de saint Pierre. *Qui cum malediceretur, non maledicebat, cum pateretur non comminabatur, tradebat autem judicanti se injustè*; Etant chargé d'injures il ne maudissoit pas ceux qui l'injurioient, & souffrant il ne menaçoit pas, mais il se livroit lui-même à celui qui le condamnoit injustement.

Tous les hommes desirent être bienheureux, mais ils cherchent d'ordinaire la béatitude où elle n'est pas. JESUS-CHRIST vous tire de cette erreur, & vous assure que c'est dans la douceur que se trouve la béatitude. *Beati mites*: or il y a divers degrez de douceur.

Le premier est de converser avec le prochain d'une maniere honnête, & avec des paroles douces, & non pas d'avoir dans la bouche des paroles

1. Pet. 2.

rudés , de faire une mine sauvage & refrognée.

Le second est de répondre doucement quand on vous parle rudement , & d'apaiser la colere du prochain par la douceur de vos réponses. *Responsio mollis* , dit le Sage , *frangit iram*. La colere met votre prochain hors de lui-même , il ne sçait ce qu'il dit ; si vous vous emportez comme lui , vos emportemens produiront quelque chose de fâcheux ; mais si vous n'oposez que de la douceur à l'aigreur de ses paroles, ne trouvant rien qui le contrarie , il s'apaisera de lui-même , comme un torrent qui ne trouvant point de digue , s'élargit, se répand, & enfin s'écoule.

Le troisième degré est de supporter patiemment les injures , & le tort que l'on vous fait.

Le quatrième est de vous réjouyr de tout le mal qui vous arrive. Mes freres , dit saint Jacques, *Omne gaudium existimate, cum in varias tentationes incideritis*. Les gens du monde sont dans la joye , lorsque toutes sortes de prosperitez , & de biens leur arrivent. Mais un vrai Chrétien est dans la joye , lorsqu'il se presente quelques afflictions à souffrir , parce que le veritable caractere d'un Chrétien , est la souffrance.

Le dernier degré de la douceur Chrétienne est de vaincre le mal par le bien , de rendre service à ceux qui vous persecutent. *Noli* , dit l'Apôtre , *vinci à malo , sed vince in bono malum*. Il n'appartient qu'aux ministres du démon de rendre le mal pour le mal , & d'en faire plus qu'ils n'en ont reçu. La victoire des Chrétiens est de souffrir , de rendre des biensfaits pour des injures , & pour des outrages , & d'aimer ses ennemis. *Homo* , dit excellemment saint Augustin , *vincit hominem seculi felicitate , diabolum vincit inimici dilectione*.

L'homme peut surpasser un autre homme dans les choses qui font la felicité du siècle, parce qu'elles ne dépendent pas de lui. Mais il remporte la victoire sur le diable, par l'amour de son ennemi, à cause que par sa volonté fortifiée de la grace, il peut produire cette grande action de charité.

Le Fils de Dieu prononçant que ceux qui sont doux sont bienheureux, dit qu'ils posséderont la terre, *Quoniam ipsi possidebunt terram*. Quelle est cette terre? Euthymius, Theophilacte, & saint Augustin pensent que c'est la terre de ce monde present, à cause, disent-ils, que les hommes doux & debonnaires fuient les querelles & les procès, qui d'ordinaire ruinent les maisons. David dans ce sens dit, *Mansueti autem hereditabunt terram, & delectabuntur in multitudine pacis*. Que les méchans, dit saint Augustin, se réjouissent dans la multitude de leurs esclaves, dans la quantité de leur or & de leur argent, dans l'abondance & la superfluité de leurs banquets: mais il n'en est pas ainsi des justes qui sont doux & debonnaires, la paix dont ils jouissent leur tient lieu d'or, d'argent, d'esclaves, de banquets & de delices. *Aurum tuum pax, argentum tuum pax, pradia tua pax, vita tua pax*: mais ce qui est bien plus considerable, Dieu fera leur paix, *Deus tuus pax*; tout ce qu'ils desireront sera leur paix, *quidquid desideras, pax tibi erit*. En ce monde l'or n'est pas l'argent, le vin n'est pas le pain, la lumiere n'est pas le breuvage; mais Dieu leur fera toutes choses, *manducabis eum ne esurias*, il fera leur nourriture, & ils n'auront plus de faim; il fera leur breuvage, & ils n'auront plus de soif, *bibes eum ne sitias*; il fera leur lumiere, & ils verront clair; *illuminaberis ab eo ne sis cecus*; il fera leur

apui,

apui, & ils ne tomberont point, *fulcietis ab eo ne deficiatis*; il sera tout à eux, & ils seront tout à lui, parce qu'ils seront parfaitement unis avec lui. *Possidebit te totum integrum, totus integer, totum habebis, totum & ille habebit, quia tu & ille unum eritis, quod unum eritis, quod unum totum & ille habebit, qui vos possidet.*

Mais la meilleure explication, est celle du plus grand nombre des saints Peres qui entendent par cette terre, la terre des vivans, dont parle Job quand il dit, *Credo videre bona Domini in terra viventium*. Cest la recompense qui est promise à ceux qui sont doux & débonnaires; & le Fils de Dieu employe le mot de terre, plutôt que celui de Royaume, dont il se sert dans les autres beatitudes, pour apprendre aux Chrétiens que si par leur douceur ils perdent les heritages de la terre que nous habitons, une autre terre celeste & divine leur est réservée. Or quelle comparaison peut-on faire, de cette terre sujette à tant de miseres & d'accidens, à tant de ravages & de pertes, avec la terre des vivans qui n'est jamais ébranlée, qui ne craint ni les inondations, ni les incursions des voleurs, ni les grands chauds, ni les grands froids, ni aucune intemperie de l'air, mais où regnent la paix, l'abondance & toute sorte de delices? Songez-donc, mes freres, quand quelque méchant homme vous enleve vôtre bien, qu'il ne faut pas pour cela perdre la douceur chrétienne, & que si vous souffrez cette perte doucement, Dieu vous rendra la gloire éternelle pour les choses dont vous aurez souffert la perte avec patience sur la terre.

Saint Hilaire entend par cette terre le corps glorieux qu'il leur donnera en la Resurrection, *Hom. in festo*

omniū  
sancto-  
rum.

& dit , que comme JESUS-CHRIST a habité dans l'esprit des débonnaires , de même ils seront revêtus de la gloire de son corps. *Mitibus terræ hereditatem pollicetur , id est ejus corporis quod Dominus assumpsit habitaculum , & quia per mansuetudinem mentis nostræ Christus habitaverit in nobis , nos quoque gloria glorificati ejus corporis vestiemur.* Saint Leon Pape dans le même sens dit , que

” les Bienheureux posséderont la gloire du corps  
 ” dans une paix perpetuelle , & que jamais elle ne  
 ” souffrira aucune diminution , afin que ce qui a  
 ” fait leur danger fasse leur récompense , & que ce  
 ” corps qui pendant la vie presente , leur a été à  
 ” charge , fasse une partie de leur gloire. *Possidebunt  
 illam mites pace perpetua , & nihil unquam de eorum jure minuetur , cum corruptibile hoc induerit incorruptionem , & mortale hoc induerit immortalitatem : ut periculum vertatur in premium , & quod fuit oneri , sit honori.*

Serm.  
95. cap.  
5.

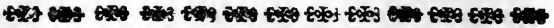
Tâchez-donc , mes freres , d'acquérir la douceur qui est suivie de si grandes récompenses , & en cette vie , & en l'autre. Ecoutez le conseil du Sage qui vous dit, *Fili in mansuetudine opera tua perfice , & super hominum gloriam diligeris.* La douceur est toujourns accompagnée de la gloire des hommes, de leurs loüanges , & de leur affection. Car elle gagne les cœurs les plus farouches , & peu font capables de lui resister ; c'est ce qui fait dire à saint Chrysostome , qu'il n'y a rien de plus violent que la douceur , parce que sans faire de violence , elle emporte les cœurs les plus irritez & les plus barbares.

Considerez dequoi vous a servi d'avoir parlé avec aigreur , d'avoir conservé l'amertume dans vos cœurs. Cela ne vous a pas fait éviter le mal

que l'on vous vouloit faire : mais outre le bien temporel que vous avez perdu, vous avez le trouble, l'orage, & le desespoir dans le cœur. Vous avez donné à vôtre ennemi la satisfaction de vous avoir fâché, de vous avoir mis hors de vous-même. Mais vous avez peché contre JESUS-CHRIST, le plus doux des hommes. Vous avez violé le precepte de l'Évangile, qui ne vous recommande rien tant que la douceur. *In mansuetudine*, dit Iacob. 2. saint Jacques, *suscipite insitum verbum*. La Foi ne peut être bien reçue que par un esprit doux. C'est la douceur qui la conserve, parce qu'elle donne à l'ame un état d'immutabilité qui fait qu'elle demeure touj.ours semblable à soi-même, quelque chose qui lui arrive. C'est comme un rocher élevé contre lequel se viennent briser tous les flots de la mauvaise fortune, & qui n'en est point ébranlé.

Enfin la douceur, dit saint Jean Climaque, est Gradus 24. *stabilimentum patientie*, le fondement, & l'établissement de la patience, la porte & la mere de la charité, *Charitatis janua, imo verè parens*; c'est la marque de la prudence, *prudencia argumentum*; la maîtresse qui enseigne les voyes du Seigneur, *docebit mites vias suas*, c'est elle qui nous procure le pardon de nos pechez, *procuratrix venia*; c'est elle qui nous fait prier avec confiance, *peccatorum fiducia*; c'est le domicile du saint Esprit, c'est elle qui attire les regards du Seigneur, car Isais 66. il dit par son Prophete, *ad quem respiciam, nisi ad pauperulum & contritum spiritu*. Peut-on souhaiter un plus grand bien que d'être regardé de Dieu avec bienveillance, & avec amour. Que ne feriez-vous pas pour être regardé du Roi de bon œil. Les Courtisans qui ont passé les années entières à la Cour, & mangé tout leur bien, s'es-

timent bien payez , quand ils ont reçu une bonne œillade , qui pour l'ordinaire ne produit rien pour leur fortune. Mais les regards de Dieu sont toujours suivis de bienfaits , & pour cette vie & pour l'autre ; à laquelle vous conduise , le Pere , le Fils , & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



## H O M E L I E

POUR LE III. DIMANCHE  
après Pâque.

*Modicum & jam non videbitis me.*

Ioan. cap. 16.

**D**Ans l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, nôtre Seigneur dit à ses Apôtres, „ Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & dans „ peu de tems vous me verrez encore , car je m'en „ vas à mon Pere. Les Disciples se dirent les uns aux „ autres. Que veut-il dire dans peu de tems vous ne „ me verrez plus, & dans peu de tems vous me verrez , parce que je vas à mon Pere ? Ils disoient „ donc , que veut dire ce mot dans peu de tems ? „ nous ne sçavons ce qu'il dit. Je sus connu qu'ils „ lui vouloient demander l'explication de ces paroles , & il leur dit , vous êtes en peine entre vous „ pour sçavoir ce que je veux dire par ces paroles : „ dans peu de tems vous ne me verrez plus, & dans „ peu de tems vous me verrez. Je vous dis en verité, vous pleurerez, & le monde se réjouira, vous „ ferez saisis de tristesse, & vôtre tristesse se tournera „ en joye. Lors qu'une femme enfante, elle a de



la tristesse, parce que le tems de son accouchement est venu; mais quand elle a enfanté un Fils, elle ne se souvient plus de ses tranchées, à cause de la joye qu'elle sent d'avoir mis un Fils au monde; & vous aussi maintenant, vous avez de la tristesse. Mais derechef je vous verrai, & vôtre cœur se réjouira, & personne ne vous ôtera vôtre joye.

Ce sont les paroles du Fils de Dieu que je prétens vous expliquer familièrement. Donnez moi, s'il vous plaît, vôtre attention.

Nôtre-Seigneur nous a solennellement promis d'être avec nous, jusqu'à la consommation des siècles. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.* Cependant il sembloit qu'il eût abandonné son Eglise durant près de trois siècles que les Tyrans l'ont persecutée. Mais il l'avoit si peu abandonnée, qu'on peut dire que ç'a été particulièrement en ce tems là qu'il a conduit avec plus de soin cette barque agitée de tant de furieuses tempêtes, & qu'il a animé plus fortement les matelots, les pilotes & les passagers à se moquer des flots & des vents, & à ne craindre point la violence des orages, ce qui les a rendus victorieux des Tyrans & du démon même.

Mais maintenant que les persecutions sanglantes ont cessé, il permet qu'il nous en arrive d'autres plus legeres, par les tentations, les maladies, & les autres afflictions, auxquelles nôtre vie est sujete, & il nous semble qu'il nous abandonne, car nous sommes toujours dans la peine, & nous ne sentons rien qui nous console. *Modicum & non videbitis me.* Ceux qui sont dans cet état, & qui ne sont pas fondez en la foi, ni en l'amour de

Dieu, se troublent, s'affligent, se plaignent d'être abandonnez, mais il se plaignent à tort. L'affliction qu'ils souffrent est ou une punition de leurs pechez, & ils la doivent supporter en esprit de pénitence, ou une épreuve de leur vertu, & ils la doivent endurer avec joye.

Premierement, parce que la condition des Chrétiens en cette vie, est d'être affligez; *In hoc enim vocati sumus.* Comme l'oiseau est né pour voler, le Chrétien est baptisé pour souffrir, Car au Baptême nous sommes morts avec JESUS-CHRIST, *In morte ipsius baptizati sumus.* Au Baptême nous recevons l'esprit de la mort de JESUS-CHRIST. Nous sommes entez sur la Croix, *complantati facti sumus similitudini mortis ejus,* nous lui devenons semblables, c'est à dire, nous sommes obligez à porter sa Croix; & à participer à toutes ses souffrances, autrement nous n'aurions point de part à sa vie ni à sa gloire. Vous vous trompez, mes freres, si vous croyez pouvoir jouir du plaisir en ce monde, & en l'autre. Chaque chose a son tour, dit Tertulien, *vicibus disposita res est: Nunc illi latantur, nos conflictamur, seculum, inquit, gaudebit, vos tristes eritis.* Pleurons donc pendant qu'ils se réjouissent, afin que quand ils commenceront à pleurer nous nous réjouissions, de peur que voulant nous réjouyr maintenant ensemble, nous ne pleurions encore ensemble. *Lugeamus ergo dum Ethnici gaudent, ut cum lugere cœperint, gaudeamus, ne pariter nunc gaudentes, tunc quoque pariter lugeamus.* Tu es trop délicat, Chrétien, tu es un insensé, si tu cherche du plaisir en ce monde, & si tu estime qu'il s'y en puisse trouver, & que tout ce que le monde appelle ainsi, soit véritablement un plaisir. Quel plus

Lib. de  
Spect.  
c. 28.

Id. ib.

grand plaisir y a-t-il que le dégoût du plaisir? que le mépris du monde tout entier? que la véritable liberté, que la netteté de la conscience, qu'une vie contente, que de n'avoir aucune crainte de la mort? *Qua major voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis, quàm seculi totius contemptus, quàm vera libertas, quàm conscientia integra, quàm vita sufficiens, quàm mortis timor nullus.* I. c. 29.

Toute la vie presente, n'est qu'un *Modicum*, un peu de tems, un espace tres-court, en comparaison de l'éternité. Nous ne souffrirons pas durant plusieurs siècles, parce que nous ne vivrons pas un siècle. Cette maladie passera dans peu de jours, cette calomnie s'effacera en peu de tems. Cette perte ne vous incommodera pas longtems; ou Dieu vous donnera moyen de la reparer, ou la mort vous tirera de tous vos besoins, & Dieu vous remplira de tout bien en vous donnant sa gloire, *Et iterum videbitis me.* Alors vous le verrez au milieu de vôtre cœur. Il vous remplira de joye & de consolations inéfables, & personne ne pourra plus vous ôter vôtre joye. *Et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* Ne vous plaignez donc pas de souffrir un peu de tems, pour être en état de vous réjouir pour toujours. Car il est non seulement difficile, mais impossible, dit saint Jérôme, de jouir du bien de la vie presente, & du bien de la vie future; de se remplir icy de viandes delicatesses, & de se remplir là haut de lumieres celestes; de passer des délices aux délices, d'être le premier au Ciel, & le premier sur la terre, de posséder la gloire en cette vie, & en l'autre. *Difficile imò impossibile est, ut & presentibus quis, & futuris fruatur bonis, ut & hic ventrem, & ibi mentem impleat, ut de deliciis transeat ad delicias, ut in utroque* Ep 34.  
ad Sul.

*saeculo primus fit , ut & in Caelo , & in terra appareat gloriosus.*

Avez-vous, mes freres, maintenant de la peine à vous déterminer au choix que vous devez faire , ou d'un petit bien passager, d'un plaisir qui dure si peu , ou de l'amas de tous les biens , & des biens qui dureront une éternité.

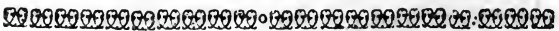
Tandis que vous souffrez , vous êtes tristes , mais c'est le tems de l'enfantement ; & que pensez-vous avoir avancé dans le tems de vôtre affliction ? Vous avez conçu JESUS - CHRIST , il a commencé de se former en vous. Car il se forme en vous d'un autre façon ; que dans les entrailles de la sainte Vierge. Il y a été formé par le saint Esprit tout d'un coup , & formé parfaitement , mais dans les Chrétiens il n'est formé que peu à peu ; & dans cette conception on sent de la douleur. Mais quand on fait un bon usage de l'affliction , on l'enfante tout formé , c'est à dire ,

*Joan. 16.* quand nous entrons dans la gloire , nous devenons si semblables à JESUS-CHRIST, que le Pere Eternel nous prend pour son fils même, & nous fait participans de sa félicité. Alors on ne se souvient plus des tranchées que l'on a souffertes, *nam non meminit pressura propter gaudium , quia natus est homo in mundum.*

„ Il n'appartient qu'aux enfans du monde , d'être  
 „ touchez des afflictions du monde. Que celui-là se  
 „ plaigne , & se tourmente d'être mal dans le sie-  
 „ cle , à qui il ne peut arriver aucun bien après ce  
 „ siecle , qui recueille en ce monde tous les fruits  
 „ de la vie dont tout le plaisir finit en ce monde ,  
 „ qui prend la vie presente caduque & courte ,  
 „ comme elle est pour quelque douceur , & quel-  
 „ que volupté , & a qui après la vie presente il ne

reste que de la douleur. *Pœnā de adversis mundi ille sentit, cui & letitia, & gloria omnis in mundo est. Ille mœret, & deflet si sibi male sit in saculo, cui bene non potest esse post saculum, cujus vivēdi fructus omnis hic capitur, cujus hīc solatium omne finitur, cujus caduca, & vita brevis hic dulcedinem computat & voluptatem, quando ista recesserint, pœna jam sola superest ad dolorem.* Mais ceux qui vivent dans l'esperance des biens à venir ne sont jamais affligés quelques maux qui leur arrivent. *Caterum nullus iis dolor est de incurvatione malorum presentium, quibus fiducia est futurorum bonorum.* Enfin nous ne sommes ni atterrés, ni abatus par les adversitez, nous ne nous en plaignons point, nous ne murmurons point ni dans les pertes ni dans les maladies, vivant plutôt de la vie de l'esprit, que de la vie du Corps, & surmontant l'infirmité de la chair, par la fermeté de l'esprit. *Denique nec consternatur adversis, nec frangimur, nec dolemus, neque in ulla rerum clade, aut corporum valetudine missitamus, spiritu magis quam carne viventes.* La force de nôtre esperance & de nôtre foi se conserve & s'exerce parmi les ruines du monde, nôtre esprit est toujours debout, & nôtre vertu demeure inébranlable, & nous avons toujours de la joie dans la patience, parce que nôtre ame est assurée que Dieu ne l'abandonnera pas. *Viget apud nos, spes & firmitas fidei, & inter ipsas saculi labentis ruinas erecta mens est, & immobilis virtus, & nunquam non lata patientia, & de Deo suo semper securā.* Voilà comme saint Cyprien parle des Chrétiens de son tems, & voilà comme nous devons être, mes freres; car n'avons-nous pas la même foi? ne croyons-nous pas au même JESUS-CHRIST, qui n'est entré dans sa gloire que par Luc. 24.

la souffrance. *Oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam*, non seulement il étoit bienfaisant, il étoit utile, mais ç'a été un faire le faut, il a falu absolument que CHRIST ait pati; ne croyons donc pas, que pour les Chrêtiens, souffrir, soit seulement une chose de bienfaisance, & de conseil, c'est une chose d'une absolüé necessité. Il n'y a pas pour le siecle où nous sommes un autre chemin du Paradis, que celui des siecles passez. Si nous voulons arriver où J. C. regne maintenant, il faut marcher sur ses brisées. *Christus passus est pro nobis vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia eius.* En marchant sur ses pas, on ne sent point la difficulté du chemin, les épines qu'on y rencontre sont douces, les pierres sont agréables, les précipices ne font point de peur, les grands vents n'étonnent point, on se moque du chaud & du froid, des éclairs & des foudres. On marche gayement, & assurément, parce que l'on est certain de trouver au bout de ce chemin, le repos de la vie éternelle, où vous conduise le Pere, Fils, & le saint Esprit.



## HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE  
après Pâque.

*Vado ad eum qui misit me. Ioan. 16.*

„ JE m'en retourne à celui qui m'a envoyé, & per-  
 „ sonne de vous autres ne me demande où allez-  
 „ vous; mais parce que je vous ay dit ces choses,

la tristesse a rempli vos cœurs. Mais je vous dis la vérité, il est expedient pour vous que je m'en aille; car si je ne m'en vai, le Paraclet ne viendra point sur vous; & si je m'en vai, je vous l'enverrai, & quand il sera venu, il convaincra le monde de peché, de justice & de jugement; de peché, parce qu'ils n'ont pas crû en moi; de justice, parce que je m'en vai à mon pere, & vous ne me verrez plus; de jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ay encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter maintenant. Mais quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il entendra, & il vous annoncera toutes les choses qui doivent arriver.

C'est ce que contient l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, & ce que j'ay dessein de vous expliquer.

Il semble d'abord que JESUS-CHRIST au lieu de blâmer la tristesse de ses Apôtres, au sujet de son départ, la devoit plutôt louer comme une marque de leur amour pour lui. Mais l'amour qu'il demandoit d'eux, a d'autres regles que l'amour humain. Comme le plus doux plaisir de l'amitié humaine est la presence des amis; l'absence fait leur plus grand déplaisir, & c'est ce qu'ils apprehendent davantage, parce que l'éloignement a de coutume de diminuer l'ardeur de l'amitié, qui étant une communication de cœurs & de pensées, est ruinée par l'absence. Mais JESUS-CHRIST ne veut pas qu'on l'aime selon le sentiment de la nature & qu'on soit attaché à lui charnellement, c'est à dire sensiblement. *Si cognovimus secundum carnem, Christum: sed nunc jam non novimus*: Or les Apôtres étoient attachez à JESUS-CHRIST par des sentimens humains, 1. Cor. 5.

par la douceur de sa présence , dont ils jouïssent , par les divines paroles qu'ils entendoient de sa bouche , par les merveilleux exemples de vertu qu'il leur faisoit voir à toute heure , par l'assistance invisible qu'ils en recevoient dans leurs tentations ; enfin par tous les attrails de sa sainte Humanité. Leur amour étoit autant dans leurs sens , que dans leurs cœurs , & ils s'étoient promis de demeurer long-tems , & peut-être toujours auprès de lui. Mais cette façon de l'aimer étoit trop imparfaite , & JESUS-CHRIST leur en vouloit enseigner une plus pure. Comme il devoit ressusciter , & monter au Ciel , il vouloit qu'ils l'aimassent selon cette nouvelle vie , d'une manière détachée des sens , & qui fût selon la foi. Il vouloit qu'ils préférassent sa gloire à leur consolation , & comme il ne pouvoit entrer dans cette gloire qu'en quittant la terre , il vouloit qu'ils se réjouissent de son départ , & non pas qu'ils s'en affligeassent. C'est pour cette même raison qu'aparaisant à Magdeleine , après sa Resurrection , comme elle vouloit embrasser ses pieds , il lui dit, ne me touchez point, *noli me tangere*, c'est à dire, ne traitez plus avec moi , comme vous avez fait jusqu'ici , ne me demandez plus de ces marques d'une amitié sensible , ne me traitez plus comme un homme mortel , mais sçachez que je suis dans un état divin , & que je veux que vous m'aimiez divinement , & non plus humainement.

Ioan.  
20.

Prenez-donc bien garde , mes freres, de quelle façon , vous aimez Jesus-Christ. N'est-ce point humainement, n'est-ce point par des sentimens interessés , parce qu'il vous fait du bien, qu'il vous comble de prosperitez, qu'il vous donne des honneurs , des biens du monde , ou des consolations



spirituelles. Si vous ne l'aimez que pour ces choses vous ne l'aimez pas, vous vous aimez vous-mêmes; & la marque de cela est, qu'aussi-tôt qu'il s'absente, je veux dire, qu'il vous arrive quelque perte, ou quelque affliction, vos cœurs sont saisis de tristesse: vous perdez courage, vous ne priez plus, vous quittez vos exercices de devotion. Si vous l'aviez aimé par la foi, il n'en iroit pas ainsi. Cette absence qui vous afflige, ne diminueroit rien de votre piété. Vous auriez au contraire de la joye, de pouvoir donner à J. C. quelque témoignage de votre amour, & le servant aussi bien, lors qu'il semble, qu'il vous abandonne, que lors qu'il vous caresse, & qu'il paroît être près de vous. Aimons donc, aimons Jesus-Christ, mais aimons-le par la foi. Car toutes nos actions doivent être faites par la foi, c'est de la foi que le juste vit, dit l'Apôtre, *justus ex fide vivit.*

Il est expedient, dit le Fils de Dieu, que je m'en aille, autrement l'Esprit consolateur ne viendra point à vous. Comme le Verbe Eternel produit le saint Esprit dans la Trinité étant uni avec son Pere, & comme un seul principe avec lui, parce que quoi qu'il y ait deux personnes qui font la spiration, il n'y a toutefois qu'un seul principe de cette spiration, dit la Théologie; ainsi il falloit pour envoyer le saint Esprit à ses Apôtres, qu'il fût réuni avec son pere par la gloire, dans laquelle il entre par son Ascension, afin que la Mission du saint Esprit fût en unité de principe aussi bien que sa production.

Je vous dis de même, il est expedient pour vous, que J. C. se retire sensiblement de vous, qu'il ne vous fasse plus ressentir ces graces, que vous aviez accoutumé de recevoir, afin que votre

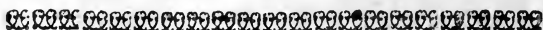
amour se purifie, & que la charité du saint Esprit remplisse vos cœurs.

Tandis que vous servez Dieu pour les biens qu'il vous fait, vous êtes comme de petits enfans qui pendent à la mammelle de leur meres; vous la caressez, parce qu'elle vous donne le lait qui est doux & agréable. Mais Jesus-Christ ne vous veut pas laisser toujours dans l'enfance, il veut que vous deveniez des hommes forts, courageux, & robustes; un enfant qui est sevré, mange des viandes solides, & peu à peu il se fortifie. Ainsi un Chrétien qui ne jouit plus des consolations spirituelles, s'humilie, se mortifie, & exerce des actes de patience, & de resignation à sa volonté. *Sicut ablactatus à matre sua, ita retributio tua in anima mea.*

Le saint Esprit est apellé Consolateur, *paracletus*, parce que c'est son propre de consoler, & que les Chrétiens ne doivent attendre leur consolation que de lui. Mes freres, que nous sommes obligez à la bonté de nôtre Sauveur! Il ne veut pas, que dans nos afflictions, nous soyons consolez par les hommes, & par des raisons humaines, mais il veut que nous demandions, & que nous ne recevions ces consolations que de son esprit: Vous arrive-t-il donc une affliction, n'allez pas trouver les hommes pour vous consoler; ne vous servez pas de vôtre bel esprit, n'emploiez pas vos lumieres, ne consultez pas les Philosophes; mais priez, & demandez au saint Esprit qu'il vous console. Car lui seul le peut faire efficacement: Tout ce que les hommes vous pourront dire, n'a point de force, pour chasser de vos cœurs la tristesse qui les accable. Leurs raisons flatent seulement la playe, mais elles ne la guerissent jamais parfaite-

ment, & vôtre esprit vous fournira des raisons contraires pour vous affliger. Quand vous aurez perdu un ami, celui que vous consulterez vous dira que vos larmes ne le ressusciteront pas; & c'est pour cela, pouvez-vous lui répondre, que je pleure, & que je m'afflige. Quand on vous ravira ou l'honneur, ou le bien, on vous dira, que vôtre affliction ne vous le fera pas recouvrer: Et c'est pour cette raison direz-vous, que je me desespere. Ce qui fait ma douleur, est que mon mal est sans remede: c'est que celui qui me fait ce tort, se trouve plus puissant que moi, quoi qu'il ne soit, ni plus sage, ni plus vertueux. Mais si vous consultez le saint Esprit, il parlera au fond de vôtre cœur, & il y répandra sa lumiere, il vous fera connoître premierement que tout ce qui est en vous, & à vous dépend de Dieu, qu'il en est le maître, qu'il en peut disposer absolument, & qu'il n'en dispose jamais que tres-sagement, & que pour vôtre salut. Après il vous fera connoître que ce que vous avez perdu n'est rien; que ce que vous apellez richesses ne sont pas de veritables richesses; que ce que vous nommez honneur, n'est pas un honneur solide; que vous avez abusé des choses que vous avez perduës, ne vous en étant pas servis pour la gloire de Dieu, & que vos cœurs y étoient trop attachez; qu'enfin leur possession vous eût fait perdre l'amitié de Dieu par le peché, où elle vous eût porté; & qu'ainsi leur privation vous est avantageuse. Non seulement il gravera ces veritez dans vôtre esprit, mais il les fera aimer à vôtre volonté; il la portera à les embrasser, il y imprimera la soumission à la divine providence, il vous fera goûter de la joye dans le sacrifice que vous lui ferez des cho-

ses qu'il vous oste, il y mettra la paix, & ne laissera rien qui vous trouble, qui vous inquiete, & qui vous afflige; vos consolations interieures seront plus grandes, que toutes vos peines. Car les maux que vous pouvez souffrir, ne venant que des creatures, sont finis & limitez: mais vos consolations venant du saint Esprit, qui est Dieu, sont infinies, sont immenses. Si quand vous avez perdu vos enfans, le Roi venoit vous visiter pour vous consoler; quel contentement ne vous donneroit pas cette visite? oseriez-vous crier, vous plaindre, vous desesperer en sa presence. Ce petit honneur qu'il vous feroit, ne vous serviroit-il pas de consolation? Que vous avez peu de foi dans vos afflictions, vous avez un Dieu pour votre consolateur, il est proche de chacun de vous, il est dans vous; & vous murmurez devant lui, & vous ne vous laissez pas consoler à lui, & vous ne le laissez pas operer en vous tout ce qui lui plaît. Plaise à ce divin Consolateur d'habiter dans vos cœurs, & de les enflamer du feu de son amour, afin qu'ayant brûlé pour lui en ce monde, vous viviez en l'autre avec lui. Ainsi soit-il.



## HOMELIE

*Sur le même Evangile.*

Quand le Paraclet viendra, dit le Fils de Dieu, il convaincra le monde de peché, de justice, & de jugement, c'est ce que le tems ne me permet pas de vous expliquer Dimanche, & c'est ce que je pretends faire aujourd'hui.

Tout

Tout le monde est dans le peché, les hommes sont pecheurs, & ne sont que peché, & toutefois ni le monde, ni les hommes ne connoissent point leur malheureux état, & ils ne peuvent se persuader qu'ils soient ce qu'ils sont en effet. A la verité les Philosophes ont eu assez de lumiere pour découvrir dans l'homme quelques peines du peché, mais ils n'ont jamais sçeu ce que c'estoit que ce peché. Le saint Esprit seul pouvoit le leur aprendre, & les en convaincre, *Arguet mundum de peccato*, je veux dire, que la seule lumiere de la foi, aportée au monde par le saint Esprit, pouvoit faire connoître le peché originel, sa nature, sa malice, & ses malheureux effets.

Car, mes freres, si Adam n'eût point peché, JESUS-CHRIST ne fût point venu au monde, & si JESUS-CHRIST ne s'étoit point incarné, il n'y auroit point de Christianisme. Mais comment le saint Esprit convainct-il les hommes de ce peché? Premièrement il leur a revelé qu'il est dans la nature, qu'il infecte toute la nature humaine, qu'il se contracte sans le vouloir & sans le connoître, & qu'aucun n'en est exempt: ( je ne parle pas de la sainte Vierge ) que la mort en est la peine, & que JESUS-CHRIST est venu pour en reparer les ruines. L'autorité du saint Esprit, qui est le Dieu de la verité, & la verité même doit être assez forte pour convaincre les hommes. Mais il se sert d'un autre moyen qui est dans l'homme même, c'est à dire, de l'experience; car quand l'homme rentre en soy-même, & qu'il y découvre cette inclination à tout mal, & cet éloignement de tout bien; cette ignorance qui aveugle son entendement, cette corruption qui gâte sa volonté, qui la porte, & l'attache comme

par force à l'amour des choses créées ; cette foiblesse dans sa liberté qui fait qu'elle ne se peut d'elle-même porter au bien qu'elle connoît, qu'elle fait le mal qu'elle ne veut pas , & qu'elle ne fait pas le bien qu'elle veut ; cette contrariété entre la cupidité & la raison ; cette guerre intestine qui le trouble sans cesse , & qui le divise comme en deux hommes, dont l'un est tout charnel , & l'autre tout spirituel ; quand il considère la foiblesse de son corps , ses appetits déreglez & extravagans , les douleurs auxquelles il est sujet , & la mort qui le détruit : il faut necessairement qu'il reconnoisse , qu'il doit y avoir en lui un principe de tous ces malheurs, qui sont contraires à la bonté de son Createur , lequel ne l'a pû faire tel qu'il se trouve : Or le saint Esprit lui enseigne que c'est le peché originel qui produit tous ces funestes effets, & il en est pleinement convaincu , & il se confesse pecheur. *Arguet mundum de peccato.*

Mes freres , vous ne doutez pas que vous ne soyez nez avec ce peché. Il n'est pas necessaire de vous en convaincre ; mais êtes-vous bien convaincus de ses effets , en êtes-vous bien persuadez. Connoissez-vous bien que vous avez en vous un fonds malheureux de corruption ; que vous êtes enclins à tout mal , que vous ne pouvez faire de vous-mêmes que le mal : que vôtre raison est obscurcie , que vôtre intelligence est tres-courte , que vôtre liberté est la foiblesse même ; qu'elle est toute-puissante pour offenser Dieu, mais qu'elle est aussi toute impuissante pour le servir , comme il veut être servi. Si vous étiez persuadez , & convaincus de ces veritez ; seriez-vous aussi vains & orgueilleux que vous êtes , vous glorifieriez,

vous de vôtre bel esprit , de vôtre habileté dans les affaires , de vôtre sagesse ? Vous fieriez-vous à vôtre prudence & à vôtre vertu ? Ne scriez-vous pas toujours en crainte de cet ennemi domestique , que vous avez dans vous-mêmes , & qui vous sollicite continuellement au mal ? Ne vous tiendriez-vous pas toujours humbles devant Dieu , qui seul peut par son amour arrêter les mauvais mouvemens de vôtre concupiscence ? Ne lui diriez-vous pas de tout vôtre cœur , *sed libera nos à malo* , délivrez-nous du malin , c'est à dire de nous-mêmes.

Le saint Esprit seul vous peut convaincre des pechez que vous commettez sans les bien connoître. Car vous n'examinez vos fautes que par la lumiere de vôtre esprit, qui est extrêmement foible, & qui voit les petites choses comme grandes, & les grandes comme petites. Les moindres vertus vous paroissent grandes , & vos plus grands pechez tres-legers , parce que vous êtes portez à vous flater vous-mêmes , & à vous excuser. La seule lumiere du saint Esprit est capable de vous faire voir les choses , comme elles sont , & c'est celle que vous devez demander. Par son seul moyen vous connoîtrez dans les pechez que vous commettés , une difformité qui vous fera horreur ; & dans vos meilleures actions , beaucoup d'imperfections qui les gâtent , & qui en ravalent le prix , & le merite. Ainsi vous pleurerez mieux vos pechez que vous ne faites , & vous ne vous glorifierez pas de vos bonnes œuvres. *Arguet mundum de peccato.*

Le saint Esprit convaint encore le monde de justice , c'est à dire que JESUS-CHRIST en retournant à son Pere , & prenant possession de la

Serm.  
61. de  
Verbis  
Domi-  
ni.

gloire à sa droite, fera voir la justice de ses preceptes, & de sa conduite, & que durant sa vie, il a accompli toute justice; car de ce qu'il descend en terre, & vient demeurer avec les hommes, c'est misericorde; mais de ce qu'il retourne à son Pere pour être glorifié, c'est justice, *misericordia est*, dit saint Augustin, *quod à patre ad nos venit, justitia vero quod ad patrem vadit*; Et ce retour vers son Pere est un argument infailible que sa vie a été sainte, & que l'on ne peut pas l'appeller pecheur, dit saint Chrysostome. C'est au saint Esprit, mes freres, à vous convaincre de la justice, à vous faire voir si elle est en vous véritable, ou fausse, solide ou apparente. Vous pensez souvent faire de bonnes œuvres, qui ne sont pas telles, parce que vôtre amour propre y est mêlé, & que vos intentions sont mauvaises. La seule lumiere du saint Esprit est capable de vous faire remarquer ces défauts, & de vous enseigner la véritable justice, *Arguet mundum de justitia*; Et si vous avez cette lumiere, vous ne courrez pas en vain: vous serez assurez de vos œuvres; vous demanderez pardon à Dieu des mauvaises, & vous corrigerez les imparfaites.

Tract.  
95. in  
Ioan. in  
fine.

Enfin, le S. Esprit convainc le monde de jugement, *de judicio autem quia princeps hujus mundi jam judicatus est*. Il fera voir au monde que le jugement qui a été donné contre Jesus-Christ, est injuste, & que par lui le Diable qui l'a fait donner, a été jugé & condamné: puisque par la mort du Fils de Dieu, son empire a été détruit, & l'idolatrie renversée par toute la terre. *Utrique judicatus est*, dit S. Augustin: *quoniam judicio ignis aeterni irrevocabiliter destitutus est, & de hoc itaque judicio quo princeps judicatus est mundi, arguitur à Spiritu-sancto mundus,*



*quoniam cum suo principe judicatur, quem superbium atque impium imitatur : credant itaque homines in Christum, ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccata omnia detinentur. Transeant in numerum fidelium, ne arguantur de justitia eorum, quos justificados non imitantur. Caveant futurum judicium, ne cum mundi principe damnentur quem judicatum imitantur.* Que les hommes croyent en J. C. dit S. Au-  
 gustin, de peur qu'ils ne soient convaincus du pe-  
 ché d'infidélité, qu'ils passent au nombre des Fide-  
 les, de peur qu'ils ne soient convaincus par la justi-  
 ce de ceux dont ils n'imitent pas les actions; qu'ils  
 apprehendent le jugement futur, afin de n'être pas  
 condamnez avec le prince du monde qu'ils imitent.

Regardez, mes freres, si vous devez croire le prince du monde, si vous devez vous mettre à sa suite, & lui obeir. C'est un criminel condamné, *jam judicatus est*, & si vous le suivez, vous ne pouvez être que participans de sa condamnation. Ne l'imitiez donc pas. Il est le pere de l'orgueil, ne soyez donc pas orgueilleux, mais soyez humbles; il est le pere du mensonge, soyez donc veritables; il est plein d'envie, ne soyez donc pas envieux; il s'oppose toujourns aux desseins de Dieu, soyez donc toujourns soumis à ses volonteZ & à sa providence; il murmure toujourns contre lui, benissez-le donc sans cesse; il maudit toujourns son Saint Nom, benissez-le donc la nuit. & le jour; il n'aime que les creatures, que les choses créées, n'aimez donc que les choses éternelles & increées; Enfin, que tout soit contraire dans vos actions, à ses desseins, à ses pensées, & à ses volonteZ.

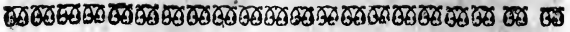
Le saint Esprit fait connoître aux hommes le jugement futur. Il leur en apprend l'exaCtitude, la justice, & la severité, & que l'on ne le peut

éviter. Etes-vous, mes freres, convaincus de ce jugement ? A voir de quelle façon vous vivez, on ne peut penser, que vous croyez qu'il doive y avoir un jugement ; qu'en ce jugement toutes vos actions & toutes vos pensées, doivent être examinées avec une severité imaginable ; qu'il n'y aura point d'excuses à apporter, qu'on ne les pourra déguiser ni les défendre ; mais qu'elles paroîtront telles qu'elles sont en effet, & que les criminels se condamneront eux-mêmes les premiers ; car si vous aviez la veritable foy de ce jugement, commettriez-vous si insolamment des pechez si abominables ? n'aprehenderiez-vous point la confusion que vous recevrez aux yeux de Dieu, de JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge, de tous les Saints & de tous les hommes, quand les actions que vous avez faites dans les tenebres, seront mises en plein jour, & découvertes à tout le monde : quand ce masque de devotion, dont vous avez couvert votre visage durant votre vie sera ôté, & que l'on verra que vous avez esté un fourbe, & un hypocrite.

Aprehendez donc ce jugement si terrible, & cependant ne jugez pas votre prochain, *nolite judicare, & non judicabimini*, n'usurpez pas l'office du saint Esprit. Il n'appartient qu'à lui de juger, & de convaincre les hommes de jugement ; lui seul a la lumiere pour penetrer dans les cœurs, & y découvrir les intentions les plus cachées ; luy seul découvrira le mélange imperceptible de votre amour propre, avec l'amour de Dieu, qui fait que nous sommes obligez de lui demander pardon même de nos bonnes œuvres : Or si nous ne nous connoissons pas nous même, comment connoîtrons-nous nôtre prochain. Cependant il n'y a rien à

quoi nous soyons plus enclins , qu'à juger nos freres , qu'à prononcer des Arrêts sur leurs actions , & cela selon nôtre lumiere qui est tres-petite , selon nôtre vanité , qui est tres-grande , selon nôtre amitié qui est interessée , ou nôtre aversion qui n'est gueres équitable. Nous excusons tout , nous pardonnons tout à nos amis ; mais quand nous n'aymons pas quelqu'un , rien qui vienne de lui ne nous scauroit plaire , rien n'est bon , rien n'est excusable. Enfin , nous n'avons en main que de fausses balances , *mendaces Filii hominum in stateris* , elles ne se tiennent point droites ; mais elles panchent toujous de côté , ou d'autre : Or ce qui est d'épouvantable : nous serons pesez de la même façon , dont nous aurons pesé les autres , & mesurez de la même mesure. *In qua mensura mensi fueritis , remetietur , vobis.* Ainsi nous faisons nôtre jugement nous-mêmes. Tâchons donc à le faire si charitable des autres , que nous meritions que le nôtre se fasse en charité , & que nous ne soyons pas condamnez , comme coupables , mais absous comme des criminels pénitens ; & rendus dignes de la vie éternelle , à laquelle vous conduise , le Pere , le Fils , & le saint Esprit. Ainsi soit-il.





H O M E L I E  
 POUR LE V. DIMANCHE  
 après Pâque.

*Amen , amen dico vobis. Ioan. 16.*

„ **E**N verité , en verité je vous le dis , si vous  
 „ demandez quelque chose à mon Pere en mon  
 „ nom, il vous l'accordera. Jusques à present vous  
 „ n'avez rien demandé en mon nom. Demandez,  
 „ & vous recevrez , afin que vôtre joye soit plei-  
 „ ne. Je vous ay dit ces choses en paraboles.  
 „ L'heure est venuë , que je ne vous parlerai plus  
 „ en paraboles , mais que je vous parlerai ouver-  
 „ tement de mon Pere. En ces jours-là vous deman-  
 „ derez en mon Nom ; & je ne vous dis point que  
 „ je prierai mon Pere pour vous. Car mon Pere  
 „ même vous aime , parce que vous m'avez aimé ,  
 „ & que vous avez crû que je suis sorti de Dieu. Je  
 „ suis sorti de mon Pere, & je suis venu au monde.  
 „ Mais je laisse le monde, & je m'en vai à mon Pere.  
 „ Ses Disciples lui dirent : à cette heure vous par-  
 „ lez ouvertement , vous ne dites aucunes parabo-  
 „ les , maintenant nous connoissons , que vous sça-  
 „ vez toutes choses , & qu'il n'est pas besoin que  
 „ personne vous interroge : par là nous croyons que  
 „ vous êtes sorti de Dieu.

C'est ce que contient l'Evangile , qui vient d'être lû à la sainte Messe : Et de-là je prendrai sujet de vous parler de la Priere.

C'est une grande misericorde , que Dieu fait

aux hommes de leur permettre de le prier, & plus grande de prier par JESUS-CHRIST son Fils. Car, qu'y a-t-il en nous qui soit digne d'approcher de Dieu? N'est-ce pas une grande hardiesse de le nommer nôtre Pere, & de nous presenter à lui, comme les freres de son Fils, & de le prier en cette qualité? C'est toutefois non seulement ce qu'il nous permet, mais encore ce qu'il nous commande. Quand donc, mes freres, vous voulez prier Dieu, songez que vous priez vôtre Pere Celeste, & que cela vous donne un grand respect, & une grande confiance: Songez que vous êtes devant celui que les Anges adorent dans les Cieux, & devant lequel ils tremblent, & sont saisis de frayeur. Ne vous presentez pas avec un esprit presomptueux, & plein de soi-même, de l'opinion de ses merites, & de son excellence. Souvenez-vous que le Pharisien, qui entra dans le Temple, & qui n'allegua à Dieu que ses bonnes œuvres, l'offençoit plutôt qu'il ne le prioit; & que le Publicain qui n'osoit lever les yeux au Ciel, mais qui frapoit humblement sa poitrine, s'en retourna justifié dans sa maison. Dites du fonds du cœur, comment parleray-je à vous, ô mon Seigneur, moi qui ne suis que poussiere, & que cendre, à vous dont la Majesté est infinie, dont la puissance est immense, dont la gloire est sans bornes. Au respect toutefois il faut joindre la confiance, & vous le représenter, non pas dans une Majesté qui opprime, mais dans sa bonté paternelle qui attire, & qui remplit de consolation. Cette confiance ne doit pas naître de la bonne opinion de vos merites, mais de la dignité de JESUS-CHRIST, dont vous êtes les membres, & que c'est en son nom que

vous le priez, & non pas au vôtre. *Si quid petieritis Patrem in Nomine meo.* Car par vous-mêmes vous êtes indignes de rien obtenir, & de paroître en sa présence. Mais le Nom de JESUS-CHRIST vous revêt d'une dignité infinie, & vous met en état d'obtenir toutes choses. Ce Nom vous tient lieu de merite, & couvre tous vos pechez, il relève toutes vos vertus, il leur donne un prix inestimable; il surmonte toutes sortes de difficultez. Il ne faut que le prononcer, & il se fait entendre; & il arrache, & il emporte, tout ce qu'il demande. Mais pour être les freres de JESUS-CHRIST, il ne faut pas être pecheurs, ni aimer le peché. Il ne faut pas aimer le monde, ni les choses qui sont au monde, car JESUS-CHRIST n'a point aimé le monde. En un mot, il faut avoir les sentimens de JESUS-CHRIST. *Hoc sentite in vobis, quod & in CHRISTO JESU.* Examinez-vous donc, si vous avez cette conformité, & si vous ne l'avez pas, demandez-la humblement à Dieu, & retirez-vous de tout ce qui vous empêche de l'avoir. Dieu dit par le Prophete Isaïe, *non exaudiam, manus enim vestrae sanguine plene sunt.* Comment voulez-vous que Dieu exauce les prieres d'une bouche soüillée de paroles deshonnêtes, de médifances, & de blasphêmes. D'un côté en le priant, vous le reconnoissez pour vôtre Souverain; mais de l'autre en le blasphémant, vous vous moquez de sa gloire, & de sa puissance. Il faut netoyer ses mains, avant que de les lever vers le Ciel, *levantes puras manus*; il ne faut pas qu'il y ait ni de l'impureté, ni du bien d'autrui; mais il faut qu'elles soient en état d'offrir à Dieu des Sacrifices. *Elevatio manuum*

Philip.

2.

Cap. 1.

1. ad

Tim.

cap. 2.

Pf. 140.

*mearum Sacrificium vespertinum*, dit le Prophete Royal.

Mais après avoir considéré qui vous êtes, vous qui demandez, il faut considerer ce que vous demandez. Dieu contient tous les biens, & il peut vous les donner tous. Mais il ne veut pas que vous les lui demandiez, parce qu'il veut, que vous demandiez en son nom: & demander en son nom, c'est demander les choses seulement qui servent à à vôtre salut. *Non petitur in nomine salvatoris*, dit saint Augustin, *quidquid petitur contra rationem salutis ..... accipit autem, quando debet accipere. Quadam enim non negantur, sed ut congruo dentur tempore differuntur.* On ne demande point au Nom du Sauveur quand on demande quelque chose qui n'a point pour fin le salut éternel..... & on ne reçoit que quand il est tems. Car il y a certaines choses, que Dieu ne nous refuse pas, mais qu'il differe de nous donner, afin de nous les donner dans un tems avantageux.

*Tract.*  
*102. in*  
*Ioan-*  
*nem.*

“  
“  
“  
“  
“  
“  
“

Ne dites-donc pas, il y a long-tems que je prie Dieu, & il ne m'exauce point. Regardez ce que vous lui demandez. C'est, par exemple, la guerison d'une maladie, mais vôtre santé n'est pas utile à vôtre salut. La maladie vous met hors d'état de vous abandonner aux voluptez criminelles, de vous engager dans des emplois, où vous commettriez beaucoup de pechez. Vous demandez à Dieu qu'il fasse cesser la persecution que vous fait vôtre ennemi par sa calomnie ou par sa puissance: mais il vous est avantageux que vous la souffriez, parce qu'elle vous humilie. Vous demandez d'être délivrez d'une tentation, mais elle vous est utile pour vous faire tenir sur vos

gardes , mieux que vous ne feriez si vous n'étiez pas tenté. Saint Paul meritoit bien d'être exaucé , & aſſûrément il demandoit comme il falloit demander. Toutefois, il demande juſques à trois fois.

1. Cor. c'eſt à dire tres-ſouvent , *Ter Dominum rogavi*, que  
12. cet Ange de Sathan qui le ſouffletoit , s'éloignât de lui. Toutefois il n'eſt pas exaucé , il demeure toujourns dans ſa tentation , & il lui fut répondu , *ſufficit tibi gratia mea*. Quand ce ne ſeroit que pour faire paroître la force de la grace de Dieu qui vous empêche de conſentir à la tentation , vous devriez être bien aïſe de la ſouffrir toujourns , afin que Dieu en fût plus glorifié.

Il n'eſt donc que trop vrai que la plûpart du  
„ tems vous ne demandez point au Nom du Sau-  
„ veur , puis que vous demandez des choſes qui nui-  
roient à vôtre Salut. *Non petiſtis in Nomine Salvatoris , quia nescitis querere aternam salutem* , dit ſaint Gregoire , c'eſt ce qui fut cauſé que ſaint Paul , comme je viens de vous dire , qui demandoit à Dieu ſi inſtamment d'être délivré de ſa tentation , ne fut pas exaucé , parce que s'il eût été exaucé , cela n'auroit pas ſervi à ſon ſalut , *quia ſi liberaretur à tentatione ei non prodeſſet ad salutem*. Examinez-donc quelles ſont vos demandes , & remerciez Dieu quand il ne vous  
„ exauce pas. Dans la maiſon de J E S U S - C H R I S T ,  
„ vous ne cherchez pas J E S U S - C H R I S T ,  
„ ſi dans le Temple de l'Eternité vous demandez  
„ des choſes temporelles. *In domo enim J E S U ,*  
„ *J E S U M non queritis , ſi in Aternitatis Tem-*  
Ibid. *plo importunè pro temporalibus oratis*. Conſiderez en quel état eſt I E S U S - C H R I S T dans le ſaint



Sacrement , devant lequel vous - vous prosternez , y est-il dans un état de gloire , de magnificence , de puissance , d'autorité ? Non , mes freres , au contraire, il y est en état de victime & de sacrifice, c'est à dire, en état de mort, d'abaissement, de foiblesse , & de pauvreté. Il y est en cet état pour se presenter continuellement à son pere pour les hommes , & pour demander pour eux , non pas les richesses , ni les honneurs du monde , mais l'établissement de son regne en eux : Il y est sans pompe & sans éclat , pour apprendre à ceux qui veulent aprocher de lui à s'en détacher : ainsi ne pensez pas qu'il vous exauce , si vous lui demandez des choses toutes contraires : *Petitis* , dit l'Apôtre saint Jacques, *& non accipitis , eo quod malè petatis , ut in concupiscentiis vestris insumatis*. Vous demandez , & vous ne recevez pas , parce que vous demandez mal , car vous n'avez ni la foi , ni l'humilité , ni la confiance , ni la perseverance , qui doit accompagner vos demandes , & que ce que vous demandez est pour l'employer à contenter vos concupiscences déreglées. Vous demandez des biens temporels ; ce n'est pas pour en faire l'aumône , car vous êtes sans misericorde pour les pauvres ; mais c'est pour faire des dépenses superflues , pour achever ou pour entreprendre des bâtimens somptueux , pour acheter des meubles precieux , & pour entretenir de bonnes tables. Vous demandez des Charges , mais ce n'est pas pour exercer la justice , pour assister les pauvres contre les riches , pour défendre les innocens qui sont oppressez ; c'est pour contenter vôtre vanité , pour satisfaire vôtre ambition , pour vous venger de vos ennemis.

*Jacobi.*

4.

Vous demandez la santé , non pas pour servir Dieu, ni pour être en état de faire pénitence; mais pour mener une vie molle , & voluptueuse. Enfin, *ut concupiscentiis vestris insumatis.*

Il faut pour bien prier , & pour obtenir de Dieu vos demandes prier avec perseverance , & non pas vous lasser incontinent comme vous faites. Nôtre Seigneur , nous enseigne cette perseverance dans la parabole de ce mauvais Juge, que la pauvre veuve , à qui il refusoit de faire justice, contraignit par son importunité de la lui rendre ,

*Luc. 18. tamen quia molesta est mihi hac vidua , vindicabo illam , ne in novissimo veniens sugillet me ,* de peur qu'elle ne me rompe toujours la tête , qu'elle ne continuë à m'importuner, & ne me donne du chagrin. Si un méchant Juge, qui ne respecte ni Dieu ni les hommes , pour se délivrer de l'importunité d'une partie , lui rend justice ; à plus forte raison , Dieu qui est la bonté , & la justice même , écouterat-il ceux qui continuent à le prier. *Hic, dit S.*

*Lib. 2. Augustin , iniquus judex non ex similitudine , sed*  
*quæst. E- ex dissimilitudine adhibitus est , ut ostenderet Domi-*  
*vang. nus , quanto certiores esse debeant qui Deum perse-*  
*quæst. 45. veranter rogant fontem justitiæ , atque misericor-*  
*diæ :::: cum apud iniquissimum judicem , usque ad*

*effectum implendi desiderii valuerit perseverantia deprecantis.* Ne vous contentez donc pas quand vous êtes dans l'affliction, de prier legerement, une fois , deux , trois; mais perseverez dans la priere, ne craignez point d'être importun ; Dieu est bon pere, qui ne se tient pas importuné des prieres de ses enfans , mais au contraire, qui veut qu'on l'importune , parce que c'est une marque de la confiance qu'on a en son pouvoir , & en sa bonté.

Si vous n'obtenez pas encore de Dieu , ce que

vous lui demandez , parce que vous n'avez pas de foi, ni de confiance : *postulet in fide*, dit S. Jacques, *nihil hesitans* , que celui qui demande , demande avec foi, ne doutant point de la puissance de Dieu, & qu'il ne lui puisse accorder tout ce qu'il lui demande. Ne regardez point la difficulté d'être délivrez des maux qui vous pressent ; la puissance de ceux qui vous persecutent , la mauvaise conjoncture du tems , des lieux, & des autres choses, mais considerez que Dieu est plus fort que tous les démons , que tous les hommes, & que s'il vous veut secourir , il abatra tous vos adverfaires , il surmontera toutes les difficultez qui vous contrarient. Dites assurement, *in Domino transgrediar murum*, Je renverferai les tours , & les murailles qui voudront m'arrêter. *Prævenierunt me in die afflictionis mea* , & *factus est protector meus*, mes ennemis s'assemblent & font divers complots contre moi, mais je m'en moque , parce que Dieu s'est rendu mon protecteur, *persequar inimicos meos*,..... & *non poterunt stare* , ..... & *inimicos meos disti mihi dorsum* ; & *odientes me disperdidisti*. Je ne dis pas qu'à l'esperance de la protection de Dieu, vous ne puissiez joindre le secours des hommes : ce seroit le tenter , que de ne se servir pas des moyens ordinaires , qu'il a établis pour faire réussir ses desseins. Par exemple , vous avez un procès , je ne vous défends pas de solliciter , & d'apporter toutes les diligences nécessaires pour en avoir la fin ; mais il faut que ce soit avec plus de confiance en Dieu , qu'en vos soins, & qu'en vos diligences ; car c'est lui qui preside aux jugemens des hommes , qui leur tourne l'esprit comme il lui plaît , & qui change souvent les mauvais desfeins qu'ils ont de faire une injustice. Qu'il y a

*Iacobi*

*Psal. 17.*

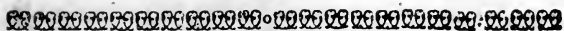
*Psal. 17.*

*Psal. 17.*

Match.  
14.

des Chrétiens auxquels Dieu peut dire , *modica fidei quare dubitasti*. Il leur semble qu'ils croyoient; mais leur foi est languissante , & presque morte. C'est pourquoi le moindre vent qui souffle , le moindre flot qui s'éleve les fait enfoncer comme S. Pierre. Cet Apôtre d'abord se jeta courageusement dans la mer pour aller trouver J E S U S - C H R I S T; mais quand il vit la mer un peu agitée, il commença à craindre , & à s'étonner ; & il fallut pour empêcher qu'il n'enfonçât, que J E S U S - C H R I S T le prît par la main , en lui faisant ce reproche , *modica fidei quare dubitasti*. Cette foi est d'une si grande vertu qu'il assure ses Apôtres, par la comparaison du grain de senevé que pour peu qu'ils en ayent , ils commanderont aux montagnes de sortir de leurs places , & de s'aller placer dans le milieu de la mer, & qu'elles obeiront. Il ne faut pas que vous fassiez ces épreuves de vôtre foi à la lettre , mais spirituellement , transportez cette montagne d'orgueil qui remplit vôtre esprit , & pour en venir à bout , ayez la foi , & la foi vive , c'est à dire , la foi animée de la Charité , à laquelle Dieu ne refuse rien , étant lui-même Charité, & la Charité étant le seul chemin pour arriver à la Gloire éternelle , à laquelle nous conduise le Pere , le Fils , & le S. Esprit. Ainsi - soit-il





## HOMELIE

POUR LE DIMANCHE  
dans l'Octave de l'Ascension.

*Cum autem venerit Paracletus. Ioan. c. 15.*

Quand le Paraclet viendra, il rendra témoignage de moi, & vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ay dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisez. Ils vous chasseront des Synagogues, & l'heure est venue que quiconque vous mettra à mort, croira rendre service à Dieu, & ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ni mon Pere, ni moi. Mais je vous dis ces choses, afin que quand l'heure sera venue vous-vous ressouveniez, que je vous les ay dites. Et je ne vous les ay pas dites du commencement, parce que j'étois avec que vous.

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, & que je prétens vous expliquer.

Le saint Esprit, mes freres, est le vrai témoin de JESUS-CHRIST, & le témoin irreprochable; parce que tout ce qui se doit trouver en un témoin pour lui donner creance, se trouve en lui. Premièrement, la Sagesse est necessaire à un témoin, afin qu'il connoisse la verité, & le saint Esprit est l'esprit de verité. Secondement, la Bonté est requise, afin qu'il soit sincere, & qu'il ne trompe point; le saint Esprit est Charité, & le Dieu d'amour, & il enseigne toute verité, *docebit vos omnem veritatem*. En troisieme lieu, il faut qu'un témoin

ait du credit & de la reputation , afin qu'on ne le puisse soupçonner d'avoir fait aucun mensonge par foiblesse ou par crainte. Le saint Esprit est Dieu; c'est pourquoi rien ne le peut contraindre à dire ce qui n'est pas.

Mais , mes freres , ne considerons pas le témoignage que le saint Esprit rend de JESUS-CHRIST, mais considerons le témoignage que nous devons rendre de lui : Car nous sommes ses témoins, & si les Apôtres par leurs paroles lui ont rendu témoignage , nous devons le lui rendre par nos actions , *vos eritis mihi testes* , leur dit-il. Mais avons-nous les qualitez necessaires à un bon témoin ?

Premierement , sommes - nous Sages , je sçay bien que vous êtes Sages , selon le monde ; mais ce n'est pas cette Sagesse que Dieu vous demande; *1. Cor. 3.* car la Sagesse de ce Siccle est une folie , *sapientia hujus mundi stultitia est*. Estes vous Sages de la Sagesse de la Croix, qui est une folie pour les gens du monde; mais qui est la vertu , & la force de Dieu. Connoissez-vous par cette Sagesse , que le monde , & toutes les choses créées , ne sont rien, que sa gloire n'est qu'un peu de fumée , que sa puissance n'est que foiblesse , que sa grandeur n'est que bassesse , que sa richesse n'est que pauvreté , que ses plaisirs ne sont que tromperie , & qu'illusion , qu'il n'y a de veritable grandeur que dans les mépris ; de veritables richesses , que dans la pauvreté ; de veritables plaisirs , que dans les souffrances ; de veritable vie , que dans la Croix, & dans la mort. Qu'il est plus avantageux d'être méprisé , que d'être honoré ; d'être persecuté , que de vivre à son aise; d'être le rebut des hommes , que d'en être l'Idole ; de manquer de tout ,

que d'être dans l'abondance ? Enfin , connoissez-vous que ce monde est un lieu d'exil , un lieu de prison , un lieu de passage , & que tout ce qui s'y voit n'a qu'une fausse aparence ? Si on examine vôtre vie, on trouvera que vous êtes bien éloignez de cette connoissance; ou du moins que vous n'agissez pas selon cette lumiere. Car , vous n'aimez que le monde , & que les choses qui sont au monde , contre la défense de JESUS - CHRIST, *Nolite diligere mundum, neque ea que sunt in mundo.* Vous ne songez qu'à devenir grands dans le monde , qu'à pousser vos enfans aux honneurs & aux charges du monde ; vous ne travaillez que pour leur amasser du bien ; que pour les faire vivre en repos , & que pour les rendre puissans. Vous ne vous appliquez qu'à trouver de nouveaux plaisirs , qu'à mener une vie voluptueuse : vous ne pouvez supporter les moindres mépris , les plus petites injures vous portent à des vengeances effroyables. Vous ne songez qu'à la vie presente, & vous ne faites jamais reflexion sur la vie future. Enfin, vous êtes tout terrestres en vos desirs, en vos pensées, en vos affections; vous ne suivez que vos sens , & que vos concupiscences charnelles , que des maximes de la chair. Comment en cet état pouvez-vous rendre témoignage de Jesus-Christ ? Quelle proportion y a-t-il entre ses pensées & les vôtres ? Quelle conformité en vôtre façon d'agir ? Comment peut-on s'imaginer que vous croyez en lui ? Comment si un Turc vous demandoit que vous lui montrassiez vôtre foi par vos œuvres , le pourriez-vous faire ? Enfans des hommes , jusques à quand vous tromperez-vous de la sorte ? Jusques à quand vivrez-vous dans l'erreur , le mensonge & la vanité. *Filii hominum ut quid diligitis vanita-*

1. IOAN. 2.

Psalm. 4.

tem, & queritis mendacium? Ouvrez vos yeux à la lumiere de la veritable Sageſſe, & ne ſoyez pas du nombre de ces mal-heureux, *dilexerunt magis tenebras quam lucem*, qui ont mieux aimé les tenebres que la lumiere, car vous n'êtes pas les enfans des tenebres, mais de la Lumiere. Les tenebres ſont le partage du démon, qui eſt apellé le Prince des tenebres, qui habite la region des tenebres, qui ne donne que nuit, & que tenebres à ceux qui le ſuivent. JESUS-CHRIST eſt venu au monde pour y apporter la lumiere: *Erat lux vera que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. La nuit de l'Idolatrie eſt paſſée, ne marchez donc plus comme des Idolatres, mais comme des Enfans de lumiere. *Ut Filii lucis ambulate*. Quittez donc les œuvres des tenebres, & faites des œuvres de lumiere, *abijciamus ergo opera tenebrarum*, revêtez-vous des armes de lumiere, & *induamini arma lucis*.

Il faut, avons-nous dit, qu'un témoin pour être recevable, ait de la bonté; Dequoi êtes-vous remplis? de malice, de fraude, & d'iniquité. Je ſuis bien fâché de trouver vôtre peinture dans celle que l'Apôtre fait des Gentils, mais elle n'eſt que trop ſemblable: *Repletos omni iniquitate, malitia*. Qu'y a-t-il en vôtre bouche, que fourberies, que menſonge, que tromperie, que médifances, que calomnies. *Avaritia*, vous ne ſongez qu'à amaffer des richesses, & vous vous ſervez de toutes fortes de moyens pour les acquerir. Vous faites vôtre Idole de vôtre or & de vôtre argent. Vous y mettez vôtre confiance, vous croyez qu'ils vous peuvent garantir de toutes fortes de malheurs, & vous faire obtenir tout ce que vous voudrez. Vous ne vous en ſervez pas dans



vos necessitez , & vous les tenez ferrez dans vos coffres. Le pauvre à beau crier à vos portes , vous êtes sourds à ses cris , & à ses plaintes. *Plenos invidia* , il n'y a qu'envie parmi vous ; vôtre prochain est-il à son aise , vous envieez ses facultez ; est-il en honneur , vous ne le pouvez souffrir. Vous avez le cœur rongé de dépit. *Homicidio* , pour la moindre injure que l'on vous fait , vous vous portez aisément à battre , à procurer la mort à vôtre prochain. *Contentione* , vous êtes toujourns en dispute les uns avec les autres , comme vous n'avez pas un même cœur , vous n'avez pas une même bouche , mais vous vous querelez sans aucun sujet. *Dolo*. Il n'y a que fraude & tromperie dans vôtre façon d'agir. Vous ne songez qu'à surprendre vôtre prochain par vos subtilitez & par vos finesses. *Malignitate*. Il paroît de la malignité dans toute vôtre conduite , & sans sujet , vous vous plaisez à faire du mal à vos freres. *Sufurrones*. Vous murmurez en secret ; vous vous plaisez à semer de faux discours parmi les amis pour les diviser , & les mettre en querelle. *Detractores*. Vous êtes des médifans. Vous interpretez toujourns mal les actions du prochain , & vous donnez une mauvaise explication aux meilleures , si vous ne les pouvez blâmer en elles-mêmes , parce que leur bonté est visible , vous accusez les intentions que vous ne voyez pas. *Deo odibiles*. Vous vous rendez odieux ; & à Dieu & aux hommes. *Superbos , elatos*. Vous êtes des superbes , qui secoüez le joug , qui ne pouvez vous soumettre , ni à Dieu , ni aux Rois , ni à vos peres , ni à vos meres , ni à vos Seigneurs, *Inventores malorum* , vous ne vous contentez pas des pechez que vous trouvez dans le monde , vous employez vôtre esprit à en inventer

de nouveaux. *Parentibus non obedientes*, les enfans n'obeïssent ni à leurs peres, ni à leurs meres. *Inſipientes, incompositos*. Vous-vous gouvernez comme des foux, il n'y a nul ordre, nulle regle dans vos actions, *sine affectione absque fœdere*. Vous êtes sans amitié, & sans bonne foy, il n'y a aucune assurance en vos paroles, ni en vos promesses. *Sine misericordia*. Vous êtes des impitoyables, vous avez des cœurs de bronze & d'airain pour toutes les miseres de vôtre prochain.

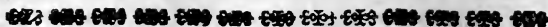
Voilà, mes freres, un horrible tableau, mais si vous ne vous flatez point vous-mêmes, vous avouerez que c'est le vôtre, tiré par un excellent peintre, dont le saint Esprit conduisoit la main: Or, étans tels, comment pouvez-vous porter témoignage de JESUS-CHRIST? comment sur vôtre parole un infidelle le pourroit-il reconnoître, vos actions démentant vos paroles d'une si étrange maniere.

En dernier lieu, il faut qu'un témoin pour être crû soit de qualité à n'être pas aisément corrompu. Vous avez du credit; vous avez de la reputation: Mais à quoy vous en servez-vous? N'est-ce pas pour faire toutes sortes de violences? N'est-ce pas pour opprimer les foibles? N'est-ce pas pour vous venger? Songez - vous que Dieu ne vous a mis entre les mains la puissance, & l'autorité, que comme une participation de sa puissance, & qu'afin que vous - vous en serviez comme il s'en sert, c'est à dire, avec Sageſſe, & avec Justice, & pour le bien & pour le salut des hommes.

Il y a un autre témoignage de JESUS-CHRIST, que le saint Esprit rend à nôtre esprit, dit l'Apôtre que nous sommes Enfans de Dieu. *Testimonium red-*

Rom. 8. *dit spiritui nostro quod sumus Filii Dei*. Ce témoig-

nage est une secrette confiance dans le fonds de nôtre cœur, que nous sommes Enfans du Pere Celeste, par laquelle nous le nommons Nôtre Pere, & nous l'invoquons en toutes nos necessitez, qui fait que nous sommes jaloux de son honneur & de sa gloire, & que nous contribuons à l'augmenter en tout ce qui est en nôtre pouvoir. Qui est-ce de vous mes freres, qui sent ce témoignage en soi ? Rentrez dans vôtre cœur, examinez quels sont ses veritables sentimens, ses mouvemens, ses inclinations, & confessez qu'ils sont bien éloignez de ceux que je viens de vous représenter : Changez-les donc, chassez-les de vos cœurs, & mettez-vous en état de pouvoir porter témoignage de JESUS-CHRIST ressuscité par vôtre vie ressuscitée. Il n'est pas question maintenant de porter ce témoignage, comme les Apôtres l'ont porté, devant les Rois, & devant les Juges qui les mettoient à mort, & qui leur faisoient souffrir des tourmens effroyables. Il est facile, il est profitable, il est glorieux à rendre; il ne faut que mener une vie conforme à la doctrine de celui auquel vous croyez : Il ne faut qu'imiter sa douceur, sa patience, sa charité. Sans parler, par imitation, vous le prêcherez, vous annoncerez sa Puissance, & sa Divinité : Car de vous-mêmes, vous ne pouvez avoir ces vertus, & vous devez reconnoître que ce doit être un Dieu qui vous les donne; & qui vous ayant rendus semblables à lui en cette vie, vous donnera une parfaite conformité avec lui, en l'autre : Où nous conduise, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



# H O M E L I E

## P O U R L E D I M A N C H E

### de la Pentecôte.

*Si quis diligit me Sermonem meum servabit. Ioan. 14.*

„ J E s u s dit à ses Apôtres : Si quelqu'un m'aime,  
 „ Il gardera ma Parole, & mon Pere l'aimera, &  
 „ nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeu-  
 „ re en lui. Celui qui ne m'aime point, ne garde pas  
 „ mes Paroles, & la Parole que vous avez entenduë,  
 „ n'est pas mienne, mais de mon Pere qui m'a envoyé.  
 „ Je vous ay dit ces choses demeurant avec vous.  
 „ Mais le saint Esprit consolateur, que le Pere en-  
 „ voyera en mon Nom, vous enseignera toutes cho-  
 „ ses, & vous fera souvenir de tout ce que je vous ay  
 „ dit. Je vous laisse la Paix : Je vous donne ma Paix,  
 „ & je ne vous la donne pas, comme le monde la  
 „ donne. Que vôtre cœur ne se trouble point, &  
 „ qu'il ne craigne rien. Vous avez oüy, que je vous  
 „ ay dit : Je m'en vas, & je reviens à vous. Si vous  
 „ m'aimiez, vous-vous réjouiriez de ce que je m'en  
 „ retourne vers mon Pere, parce que mon Pere est  
 „ plus grand que moi.

C'est l'Evangile qu'on a lû à la sainte Messe, & que je veux vous expliquer.

Si quelqu'un m'aime, il garde ma parole, c'est à dire, il observe mes Commandemens. Fideles, si vous n'aimez JESUS-CHRIST, vous n'êtes Chrétiens que de nom; mais voulez-vous sçavoir

si vous l'aimez , ne m'alleguez pas que vous êtes baptisez , que vous croyez en lui , que vous entendez sa Parole , que vous participez à ses Sacremens. Ce sont des preuves équivoques , & des argumens qui ne concluent pas que vous avez de l'amour pour lui. Mais observez vous ses Commandemens ? Il vous commande de le servir en esprit , & en verité , le servez-vous de la sorte ? Suivez-vous la lumiere de la Foy , qui est la verité ? Ne croyez - vous point trop à vôtre esprit , à vôtre science , qui sont des choses trompeuses. Ne pretendez - vous que des choses spirituelles en le servant ? Vôtre cœur n'est - il point attaché aux creatures ? J E S U S - C H R I S T , vous a dit , aprenez de moi que je suis doux , & humble de cœur ? Etes-vous doux ? Etes-vous debonnaire ? Etes-vous humble ? Il vous a dit , soyez misericordieux : Exercez-vous la misericorde vers vôtre prochain ? Il vous a dit , ne jugez-point , & vous ne ferez point jugez : ne faites-vous point de jugemens temeraires des actions d'autrui ? Il vous a dit , faites l'aumône , & toutes choses vous seront accordées : Faites-vous l'aumône , ne laissez-vous point mourir les pauvres de faim à vos portes tandis que vous faites bonne chere ? Il vous a dit , priez & veillez , il faut touôurs prier , & ne se laisser point de le faire ; vaquez-vous à la Priere , ne vous en laissez-vous point incontinent ? Il vous a dit n'aimez point le monde , ni les choses qui sont au monde ; N'aimez-vous point le monde , ne faites - vous point trop de cas des grandeurs du monde , de ses pompes , de ses vanités ? Il vous a dit , aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous persecutent : En usez-vous de la sorte ? avez - vous un amour sincere & veritable

pour ceux qui vous ont offensé ; Cherchez-vous les occasions de faire du bien à ceux qui vous ont fait du mal ?

Si vous observez ces Preceptes du Fils de Dieu, vous pouvez croire , & vous assurer , que vous l'aimez, mais si vous ne les gardez pas, toutes vos autres actions vous trompent , vous n'avez point véritablement d'amour pour lui, car l'amour cherche de plaire au bien-aimé ; & comment pouvez-vous plaire à JESUS-CHRIST , si vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne ? L'amour rend l'amant semblable à la chose aimée , & comment pouvez-vous être conformes à JESUS-CHRIST , si vous ne pratiquez rien de ce qu'il vous ordonne, & de ce qu'il a fait le premier.

Remarquez que JESUS-CHRIST ne dit pas, si quelqu'un garde ma Parole, m'aime; mais si quelqu'un m'aime, il garde ma Parole. C'est qu'il nous veut enseigner , que l'on peut faire ses Commandemens, & ne l'aimer pas , mais on ne le peut aimer, & ne garder pas ses Commandemens. Il faut donc lui obéir par amour ; il faut que son amour soit le motif de l'observation que nous faisons de ses Commandemens. Dans le commandement il y a deux choses , dit saint Augustin, l'Office , *Officium* , ce qui se fait , & la fin pour laquelle l'action se fait : *Officium quippe nostrum non initio, sed sine pensandum est, ut scilicet non tantum si bonum est quod facimus, sed præcipuè si bonum est propter quod facimus, cogitemus.* Or cette fin ne peut être que Dieu , parce que lui seul est la fin de l'homme , comme son principe , comme son Dieu , & comme son souverain bien. L'Office est comme le corps de l'action, & la fin est comme l'ame. Quand donc une action ne se fait pas pour Dieu , elle est

In Psal.  
118.  
conc. 12.

privée d'ame, & par consequent elle est morte. Les Juifs, dit ce même Pere, en observant les Commandemens de Dieu, ne les observoient pas, parce qu'ils les gardoient pour recevoir des récompenses temporelles promises à ceux qui les observoient. *Terrena promissa sectantes, eorum adipiscendorum amore & amittendorum timore, Dei precepta servabant, imò non servabant, sed sibi servare videbantur.*

Lib. 3,  
ad  
Bonif.  
c. 4.

Nous n'avons pas un autre Decalogue que les Juifs, mais nôtre maniere de le garder doit être differente, parce que l'état de l'Evangile est different de l'état de la Loy. Dans celle-ci, Dieu ne promettoit que des biens temporels, la santé, la longue vie, l'abondance du bled, & du vin, une terre abondante en lait, & en miel, la victoire des ennemis, la tranquillité, & la paix; mais dans l'Evangile, il ne nous promet que des biens éternels: Il veut que nous agissions, non pas pour l'amour de nous-mêmes, mais pour l'amour de lui, & que nous ne nous souciions ni de quoi nous vivrions, ni de quoi nous serons revêtus, mais que nous cherchions premieremét le regne de Dieu, *querite primum regnum Dei*. Enfin, l'Evangile fonde sur la terre un Royaume nouveau, dont saint Augustin dit, que la Verité est le Roy; *Cujus Rex veritas*, dont la Charité est la Loy, *lex Caritas*: C'est pourquoi l'Apôtre veut que nous fassions toutes nos actions en charité, *omnia in charitate fiant*. Peut-on faire une action plus grande & plus heroïque, que de livrer son corps aux flammes pour la défense de la Foy. Si toutefois vous-vous exposez au Martyre sans Charité, sans amour de Dieu, le Martyre vous est inutile, *nihil mihi prodest*, dit l'Apôtre. Enfin, sans Charité la Science des Anges n'est

Mat. 9.

rien , *si habuero omnem scientiam , si linguis loquar Angelorum , Charitatem autem non habuero , nihil sum.* La plénitude de la loi , c'est à dire , l'accomplissement véritable de la Loi , est l'Amour , *plenitudo Legis est Dilectio , qui diligit , Legem implevit.* Celui qui aime a accompli la Loi. Tu ne dérobes point , tu ne dis point de faux témoignages , tu ne tués point , tu ne paillardes point ; mais si tu ne t'abstiens de ces choses pour l'amour de Dieu , tu n'observes point la défense de Dieu , tu n'es ni juste , ni chaste , *Absit* , dit S. Augustin , *pu dicum veraciter dici , qui non propter Deum verum fidem concubii servat uxori.* N'appellez pas , chaste , celui qui garde la fidélité conjugale , quand ce n'est pas pour l'amour de Dieu.

Rom. 13.

De  
Nupt.  
&  
Concup.  
L. I.  
cap. 3.

C'est aujourd'hui que le saint Esprit descend sur la terre pour publier cette Loi d'Amour ; car avant lui elle étoit inconnue au monde : Mais comme dans la sainte Trinité , il est l'Amour du Pere & du Fils , & qu'en lui se termine toutes les Processions Divines ; ainsi il vient apprendre , aux hommes , que toutes leurs actions se doivent terminer en l'Amour & en la Charité. Disposez-vous donc à recevoir cet Esprit Saint , afin qu'il grave dans vos cœurs sa Loi nouvelle , & que maintenant vous viviez selon cette Loi. Pour le recevoir , il faut imiter les Apôtres , & comme ils étoient assemblez en un un même lieu , *Erant omnes pariter in eodem loco* , il faut que vous soyez unis ensemble , par la charité fraternelle. Il ne faut point qu'il y ait de dissensions , de querelles , de procès parmi vous , que vous soyez disposez à les accorder , & à les terminer par des voyes amiables. Mais comme les Apôtres étoient assemblez pour vaquer à la Prière , il faut aussi que vous

Act. 2.



vaquiez à l'oraison, & que vous demandiez à Dieu humblement: & ardemment, qu'il vous envoie son S. Esprit. Il faut lui dire, à lui-même du fonds du cœur, *Veni sancte Spiritus, & emitte cœlitus lucis tuæ radium*: car il prend plaisir à être prié, & sollicité, & la lumière que nous espérons de lui mérite bien d'être demandée, & sollicitée. Car, sans cette lumière, comme chante l'Eglise aujourd'hui, il n'y a rien d'innocent dans l'homme, *sine tuo lumine, nihil est in homine, nihil est innocuum*.

Mais la principale chose que vous devez imiter dans les Apôtres, c'est de vous vider beaucoup de l'amour de vous-mêmes, & de toutes les choses créées: Car, S. Augustin dit, qu'ils furent beaucoup remplis, parce qu'ils se trouverent beaucoup vuides: *Multum pleni, quia multum vacui*. Le S. Esprit ne peut compatir avec aucun autre amour que l'amour de Dieu. L'amour du monde lui est absolument contraire, ils se détruisent l'un l'autre; & on s'abuse, si on croit trouver un temperament pour les accorder. Le monde le cherche ce temperament, il pense le trouver en sa conduite, mais il se trompe malheureusement, car il n'y a point de société ni d'alliance entre la lumière & les tenebres. *Quæ est societas lucis ad tenebras?*

Quel raport y a-t-il entre J. CHRIST & Belial? Si on vous vouloit donner quelque liqueur fort précieuse, comme l'or potable, qui serviroit ou à guerir toutes vos maladies, ou à vous maintenir dans une vigoureuse santé, voudriez-vous la mettre dans un vase rempli de poison? Le saint Esprit vous rendra au double ce que vous quitterez pour l'amour de lui, & après vous avoir rempli de consolation en cette vie, il vous comblera de gloire en l'autre, avec le Pere, le Fils, à qui soit gloire, & honneur au Siecle des Siecles. Ainsi soit-il.

2. Cor. 6.



## H O M E L I E

P O U R L E D I M A N C H E  
de la Trinité.

*Data est mihi omnis potestas.* Matth. cap.  
ultimo.

” **T**oute puissance , ( dit le Fils de Dieu ) m’est  
” donnée au Ciel, & en terre: Allez donc, & in-  
” struisez toutes les Nations, & baptisez-les au Nom  
” du Pere, du Fils, & du saint Esprit, leur enseignant  
” de garder toutes les choses que je vous ay com-  
” mandées : Et voici que je suis avec vous durant  
” tous les jours, jusques à la consommation des  
” siècles.

C’est l’Evangile que nous venons de lire à la  
sainte Messe, dont l’explication fera le sujet de ce  
discours.

Ce Dimanche est l’Octave de la Pentecôte, &  
l’Eglise l’a consacré à la sainte Trinité, pour nous  
faire connoître qu’il falloit que le saint Esprit  
descendit, afin de reveler aux hommes le Mystere  
ineffable de la sainte Trinité. Toutes les creatu-  
res du monde nous prêchent qu’il y a un Dieu qui  
les a faites, les Cieux publient sa Gloire, le So-  
leil annonce sa Majesté, les Astres chantent sa  
Magnificence, les Oiseaux de l’air, les Poissons  
de la mer, les Animaux de la terre nous appren-  
nent que sa Puissance les a créés, & que sa Bon-  
té les conserve; mais aucune de ces Creatures ne  
nous parle de la Trinité. Dans le vieux Testament,

Dieu n'est révélé que comme un , & Moïse ne parle ni du Fils, ni du saint Esprit , parce que les esprits des Juifs, n'étoient pas capables d'un si haut Myſtere, & ſi on leur eût parlé d'un Pere, d'un Fils, d'un ſaint Esprit , un en eſſence , & trois en perſonnes ; il y eût eû ſujet de craindre, vû leur groſſiereté , & leur inclination à l'Idolatrie , qu'ils n'euffent crû qu'ils étoient trois Dieux. C'eſt donc la Foy propre aux Chrétiens que celle de la Trinité , & il a falu que le ſaint Esprit ſoit venu ſur la terre pour l'enſeigner aux hommes.

Mais Dieu ne ſe contente pas d'apprendre aux hommes un Myſtere ſi grand , il veut les ſanctifier par ce Myſtere, & il commande à ſes Apôtres de les baptiſer en ce nom : *Baptiſantes eos in Nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti* : Après leur avoir enſeigné , qu'il y a un Dieu Pere , un Dieu Fils, & un Dieu ſaint Esprit, qui ne ſont pas trois Dieux, mais un ſeul Dieu , ſans diverſité, ſans inégalité, & ſans dépendance.

Pourquoi penſez-vous que JESUS - CHRIST ait ordonné qu'en baptiſant, on prononçât le nom des trois Perſonnes ? Ce n'eſt pas ſimplement , afin de leur apprendre qu'il y a trois Perſonnes en Dieu, & qu'ils y doivent croire: mais c'eſt pour leur enſeigner , que ces trois Perſonnes agiſſent dans les ames d'une façon ineffable , par le Baptême , que le Pere y agit , comme Pere, le Fils, comme Fils, le ſaint Esprit , comme ſaint Esprit , ſelon leurs propriétés Perſonnelles. Le Pere conſacre leur memoire , le Fils conſacre leur entendement , le ſaint Esprit conſacre leur volonté. Le Pere les adopte pour ſes Enfans , le Fils les reçoit pour ſes freres , le ſaint Esprit les ſantifie comme ſes Temples. Enfin, le Chrétien eſt baptiſé pour adorer , pour hono-

rer, pour servir, & pour imiter la tres-sainte Trinite, dit saint Augustin, & la Trinite est le bien dont il doit jouir sur la terre. *Res quibus fruendum est, Pater, & Filius, & Spiritus-Sanctus est.*

Lib. 1.  
de doct.  
Chr. c. 5.

Il y a dans l'Eglise des Religieux, de S. Bernard, de saint François, de saint Dominique, de saint Augustin; mais tous les Chrétiens sont les Religieux de la Trinite. C'est à son service qu'ils sont consacrez, c'est elle, comme nous venons de vous dire, qu'ils sont obligez d'imiter. Car la perfection du Culte n'est autre chose que d'imiter ce qu'on honore: *Summa Religionis imitari quem colis.*

Apprenez donc aujourd'hui votre dignité, mes freres, connoissez à quel honneur vous êtes élevez par le Baptême: vous êtes les-Enfans du Pere Celeste, vous êtes les Freres de JESUS-CHRIST, vous êtes les Temples vivans du S. Esprit. Quand vous seriez tous Enfans de Roys, & de Princes, votre Naissance ne seroit pas si noble, & ne vous donneroit pas de si grands droits. Car si vous êtes Enfans, vous êtes heritiers: *Si Filii, & heredes*, dit l'Apôtre, si vous êtes Enfans, & heritiers, vous êtes coheritiers de JESUS-CHRIST, *coheredes autem Christi.* Le S. Esprit qui ne se separe point du Fils, & du Pere, demeure en vous, comme dans ses Temples, *Templum sunt Spiritus-sancti*, & dans ces Temple il y exerce des actions admirables, car il y éleve des Autels, il y offre des victimes à Dieu, & de ces Autels qui sont vos cœurs, il en fait des Prêtres & des victimes. Comme JESUS-CHRIST, dit S. Augustin, est Prêtre; parce qu'il est victime: *Tu Sacerdos, tu victima, tu oblator, tu oblatio.*

1. Cor. 6.

In Ps.  
64.

Mais vivez-vous selon votre qualité, vos actions font-

font-elles paroître que vous connoissez vôtre grandeur. Si vous êtes Enfans du Pere Celeste, où est l'honneur que vous lui rendez? *Si Pater, ubi est honor meus?* Vous blasphémez son nom au lieu de l'honorer, & vous n'avez aucune ressemblance avec lui. Il est misericordieux, & vous êtes sans miséricorde. Il fait luire son Soleil sur les bons & sur les méchans; & vous ne faites du bien, ni aux méchans, ni aux bons, ou vous en faites plutôt aux méchans qu'aux bons. Il pardonne aisément toutes les injures que les hommes lui font, & vous vous vangez de la moindre parole. Il forme en lui-même une Image parfaite de lui-même, & cette Image est son Verbe, est son Fils, Dieu comme lui: Et que forment vos entendemens? s'occupent-ils à se connoître eux-mêmes? Font-ils d'eux-mêmes une image veritable? Ne se figurent-ils pastout autres qu'ils ne sont? S'ils sont ignorans, ils croyent qu'ils sont habiles; s'ils sont ambitieux, qu'ils ont une grande ame; s'ils sont avares, qu'ils sont bons ménagers; s'ils sont cruels, qu'ils sôt justes; s'ils souffrent toutes sortes de crimes, étans obligez de les châtier, qu'ils ont de la clemence; s'ils se vengent, qu'ils font justice; s'ils sont médifans, qu'ils ne sont point flateurs; s'ils sont flateurs, qu'ils sont veritables. Enfin, la production de vos entendemens, n'est pas une production de verité, comme est la production de l'entendement du Pere Eternel, mais c'est une production d'erreur & de mensonge.

Vous n'imitiez pas mieux le Fils que le Pere. Il n'est en sa Personne Divine qu'une relation substantielle à son Pere, auquel il raporte tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a. Il ne veut rien tenir de lui-même *Mea omnia*, dit-il, *tua sunt, & tua, mea* Joan. 17. *sunt*. Il proteste qu'il ne dit, que ce qu'il a en-

*Joan.*  
14.15. tendu de son Pere , & qu'il ne parle point de lui-même, *non à me ipso loquor , sed quacumque audivi à Patre meo nota feci vobis.* Il ne cherche point la Gloire , mais la Gloire de celui qui l'a envoyé.

*Joan.* 8. *Non quero gloriam meam.* Au contraire , indignes que vous êtes d'avoir été faits ses freres par le Baptême , vous ne vous raportez ni vous-mêmes , ni tout ce que vous faites à J E S U S - C H R I S T. Vous ne parlez , ni ne conversez , ni ne mangez , ni ne beuvez en son nom; c'est à dire , vous ne lui raportez point toutes vos actions , comme l'Apotre vous l'ordonne , *sive manducatis , sive bibitis , sive quid aliud facitis , omnia in Gloriam Dei.*

*1. Cor.*  
10. Vous ne cherchez que vôtre propre gloire , qu'à gagner l'estime des hommes, qu'à meriter leur approbation, qu'à recevoir leurs louanges. Vous dites effrontément , *Labia nostra à nobis sunt* , nos langues sont à nous, nous les voulons faire mouvoir à nostre fantaisie , & pour nous satisfaire. Si la ressemblance est une marque de fraternité, comment étant si dissemblables avec le Fils de Dieu, vous pouvez vous dire ses freres? Et comment n'étant pas ses freres, pouvez-vous prétendre à son heritage ?

*Pf.* 11. Mais peut-être vous imitez mieux le saint Esprit , ie vous ay dit , qu'il procede par la voye de volonté, qu'il est l'Amour substantiel du Pere & du Fils , & qu'en lui se terminent les Proceffions Divines. Car il n'y a que trois Personnes, & Dieu ne peut faire autre chose, que se connoître, & s'aimer. Que fait vôtre volonté , mes freres , s'occupe-t-elle à aimer Dieu ? Elle n'est attachée qu'à l'amour, ou de foy-même ou des creatures , des richesses, des honneurs, & des plaisirs. C'est à quoi, se terminent tous vos soins , toutes vos pensées , & toutes vos actions. Vous êtes des Temples , non

pas du saint Esprit , mais des temples remplis d'Idoles, des temples remplis de fumée par vos prétentions ambitieuses : de fausses lumières par vos erreurs , & vos tromperies ; de sang, par vos vengeances inhumaines. Dans ces Temples on n'entend point le nom de Dieu , si ce n'est par les blasphèmes, on ne chante point ses Louanges, mais on loue les pecheurs, on ne se prosterne point devant lui , mais devant les hommes , desquels on attend quelque chose; on ne le prie point, on n'a point de confiance en lui, mais en la multitude des richesses.

Vous êtes donc des deserteurs & des infidelles, qui portez le nom des serviteurs, & des Religieux de la sainte Trinité, & qui deshonoré la Trinité; qui la blasphémez, & qui la faites blasphémer. *Per vos nomen Dei blasphematur inter gentes.* Rom. 2. Que votre infidélité vous fasse honte, rougissez de votre ingratitude & de votre aveuglement , tâchez de répondre à la dignité de votre Naissance , les Enfans des Rois n'ont pas un cœur de roturiers, & d'esclaves , la nature imprime en eux les sentimens de leur condition , & à peine commencent-ils à vivre, qu'ils commencent à faire les Maîtres. Vous êtes enfans du Roi des Rois, ne vous rendez donc pas esclaves du Diable, du monde, de la chair , & de vos concupiscences. Vous êtes nez pour regner éternellement dans le Ciel, n'obéissez donc pas à vos convoitises brutales, ne perdez pas un si grand Royaume , pour un petit bien passager qu'il faudra nécessairement quitter. Conservez la pureté que doit avoir un Temple du saint Esprit , ne la souillez pas par des plaisirs abominables. Vous ne voudriez pas dans une Eglise consacrée à Dieu par la Benediction d'un Evêque, ni boire, ni manger , ni faire quelque autre action

indecente : Craignez davantage de loger dans vos cœurs des hâines irreconciliables , des envies furieuses , des ambitions déreglées , des voluptez criminelles. Faites-en plutôt des Autels, sur lesquels vous les sacrifiez : Que le feu de l'amour y brûle, & y consume la victime ; que l'encens du bon exemple y répande son odeur : que les Louanges Divines y résonnent sans cesse. Enfin , soyez des Images vivantes de la Tres-sainte Trinité , afin qu'après l'avoir imitée en cette vie , vous soyez dignes d'enjouir dans l'autre. Ainsi soit-il.



## H O M E L I E

*Pour la Fête du S. Sacrement.*

**V**Oici le jour du Triomphe de JESUS-CHRIST en son Sacrement. Les Hérétiques depuis un Siecle l'ont deshonoré , en niant sa presence réelle ; les mauvais Chrétiens l'ont deshonoré en le recevant indignement. L'Eglise, son Epouse, veut autant qu'il lui est possible, reparer ces injures, & elle instituë cette Fête , où on le porte avec magnificence , où les Rois, les Princes , les Grands de la Terre , l'accompagnent avec respect ; où les ruës sont ornées de tapisseries , & retentissent de Cantiques à sa Louange ; où les Temples brillent de lumieres , & de cierges allumez sur les Autels. Enfin , où tout le monde est en Fête , & en joye. Celebrons-donc , mes freres, ce jour si saint , mais celebrons-le, cōme des Chrétiens, & non pas comme des Juifs , ne nous contentant pas d'une pieté exterieure , & qui se termine à parer nos Eglises , & nos ruës ; suivons-le à la Procession , mais que ce soit avec des dispositions toutes saintes.

La premiere, doit être de reconnoissance, considerant que le Fils de Dieu s'est rendu present en ce



Sacrement pour l'amour de nous. Souvenez-vous avec quel respect , avec quelle joye David & les Enfans d'Israël assisterent à la Translation de l'Arche. L'Ecriture sainte remarque , que l'on chantoit les Louanges de Dieu avec toutes sortes d'instrumens, & que David, tout Roy qu'il étoit, dansoit & chantoit devant l'Arche. Il ne consideroit point la qualité Royale qu'il sembloit offenser , faisant une action qui pouvoit être pardonnée à un particulier ; mais qui pour un Roy , étoit ce semble , contre la bienséance. Aussi sa femme Michol s'en moqua-t-elle , mais Dieu l'en punit par la sterilité. Chantons donc en ce jour , mais plus de cœur que de bouche. Reconnoissons les merveilles que cette Arche du nouveau Testament opere. Adorons-y le Fils de Dieu present , non pas en figure ; & par le son de sa voix seulement , mais en sa propre personne, ne se contentant pas de nous répondre ; & de nous faire entendre ses Oracles, mais se donnant à nous, mais entrant en nous , & nous unissant, & nous incorporant avec lui. Remercions-le de cet immense bienfait , protestons que nous ne l'en pouvons dignement remercier , & prions-le qu'il veuille être nôtre action de graces vers lui-même. Offrons-lui nôtre impuissance & nôtre indignité.

Si nous le remercions nous-même , ce ne peut être qu'avec des actes de nôtre entendement, & de nôtre volonté. Ce ne peut être qu'en faisant des actes de Foi , qu'en croyant sa presence en ce Sacrement, qu'en l'adorant, qu'en le benissant, qu'en le loüant, & qu'en publiant sa Gloire, & sa Grandeur. Mais que sont tous ces actes en quelque degré de perfection que nous les puissions exercer ; ce sont des actes finis d'une puissance finie ; ce sont des actes tres-imparfaits, & tres-éloignez de la grâdeur

infinie de Dieu , & de la grace qu'il nous a faite en ce Sacrement. Nôtre volonté n'est pas plus forte pour la recevoir. Car faisons autant d'actes de reconnoissance , de gratitude , d'amour , qu'il vous plaira ; autant de résolutions de l'honorer, de le servir que nous voudrons ; autant de desseins de souffrir pour sa Gloire , & pour son service que nôtre zele nous en pourra suggerer ; tout cela sera fini , limité , & mêlé de beaucoup d'imperfections. Offrons-donc nôtre volonté à J E S U S - C H R I S T en cette Procession , & prions-le qu'il supplée à toutes ces foiblesses, & qu'il nous donne la sienne pour faire ce que nous devons. Car s'il se veut remercier lui-même , il se remerciera tres-dignement. Il est au S. Sacrement en un état particulier d'actions de graces , & l'Eglise nous enseigne que c'est par lui-même qu'il le faut remercier. Car le Prêtre après avoir pris le Corps à la sainte Messe, avant que de prendre le Calice, dit : *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi, Calicem salutaris accipiam.* Que rendray-je à Dieu pour toutes les choses qu'il m'a données, en me donnant son Corps que je viens de recevoir, je n'ai rien de moi-même, je n'ai rien en moi-même, mais je prendrai le Calice salutaire. C'est à dire , je le remercierai de son Corps , en lui offrant son Sang.

*Pf. 115.*

La seconde disposition allant à la Procession doit être d'humilité. Il ne faut pas marcher avec une grande opinion de vous même , ni comme si vous faisiez honneur à J E S U S - C H R I S T de le suivre, comme si vous étiez dignes de l'accompagner, en qualité de ses premiers Courtisans ; mais il faut vous considerer comme des Criminels , qui ont le flambeau à la main , pour faire amende honorable à la face du Ciel & de la terre ; songez-donc

aux offenses que vous avez faites contre lui , particulièrement en ce mystere. Remettez dans vôtre memoire combien d'irreverences vous avez commises en sa presence dans les Eglises ; combien de fois vous l'avez reçu indignement , en peché , ou dans l'affection au peché ; combien vous avez été negligens à vous préparer à la Communion , combien peu de profit vous avez fait , d'avoir souvent mangé sa Chair , & bû son Sang ; combien de fois vous avez bû & mangé vôtre jugement , ne discernant pas le Corps du Seigneur , & à la veüe de tant d'offenses , humiliez-vous , & marchez comme des Criminels qui meritoient d'être condannéz éternellement ; mais à qui Dieu fait grace & misericorde , leur permettant d'aller à sa suite.

La troisième disposition pour aller utilement à la Procession , c'est la Foi , non pas en general de tous les Misteres que l'Eglise vous enseigne , mais particulièrement de ce Mystere. Il est nommé dans le Canon , Mystere de Foi , *Mysterium Fidei* ; parce que c'est la merveille de la Foi , le Roi des Misteres , le Mystere des Misteres , le Mystere pour lequel on a plus besoin de la force de la Foi : car toutes les Loix de la nature y sont violées. Il s'y trouve un Corps qui n'occupe point de lieu : un Corps qui existe à la façon des Esprits : un Corps indivisible , qui est tout entier dans toute l'Hostie , & dans chaque partie de l'Hostie : un Corps qui est present en plusieurs lieux à la fois : un Corps impassible , & capable de souffrir , incorruptible en soi , & capable de corruption en ses especes : Enfin , où on voit des accidens sans substance , des accidens qui font tout ce que fait la substance , qui nourrissent , qui agissent : un Corps qui n'a point de quantité , & dont toutesfois les parties sont

distinctes les unes des autres : un Corps enfin vivant de la vie divine , & qui est en état de victime , & de mort. Il n'y a rien dans la nature , qui nous puisse aider à croire des veritez si étranges , & si extraordinaires , tous nos sens y sont choquez ; nos yeux n'y voyent qu'un peu de blancheur , nôtre goût n'y sent que l'odeur du vin , nôtre atouchement n'y touche qu'une petite hostie , toutes les regles de la Philosophie sont blessées , toute nôtre raison y est étouffée , & il n'y a que la seule Foi qui résiste à leur jugement , comme chante l'Eglise. *Præstet fides supplementum sensuum defectui.* Renouvellez-donc en vous la Foi de ce Mystere ; produisez-en divers actes en marchant , & unissez-vous à la Foi de l'Eglise , car c'est cette seule Foi qui n'a point de défaut , priez JESUS - CHRIST qu'il l'augmente en vous , & dites : *Domine adauge nobis Fidem* ; priez pour les Hérétiques qui ne l'ont pas , afin qu'ils sortent de leurs tenebres , & de leur erreur , & offrez-lui cette action solennelle , comme une réparation des injures qu'ils lui font par tant de sacrileges qu'ils commettent , & par tant de blasphêmes qu'ils prononcent. Remerciez-le de vous avoir fait naître dans un pais Catholique , où il est reconnu , & adoré. Offrez-vous à lui pour servir à son honneur , pour le publier , & l'augmenter par tout.

LUC. 17.

La quatrième disposition est la Charité. Car ce Mistere est le Mistere de l'Amour , & de la Charité de JESUS - CHRIST. C'est où il montre un excès incomprehenfible d'amour pour les hommes , voulant bien converser avec eux comme un ami avec son ami , comme un pere avec ses enfans , & non seulement conversant avec une familiarité amoureuse , mais se donnant lui-même à

eux, comme viande, & comme breuvage. David considérant que Dieu avoit fait aux Juifs la grace de les délivrer de la servitude d'Égypte, de leur donner la Loi par la bouche de Moïse, & de demeurer avec eux par sa présence sur l'Arche, s'écrie, *Non fecit taliter omni nationi.* Il n'a pas traité ainsi les autres Nations. Que devons-nous dire, Chrétiens, quand nous voyons que nôtre Dieu entre dans nôtre estomach, où il nous sert de nourriture, & nous incorpore en lui? Quel Amour! Quelle Charité! Aymons - le donc de nôtre côté aussi ardemment qu'il nous sera possible, & pour l'amour de lui aymons nôtre prochain, car il n'est pas au S. Sacrement seulement pour nous en particulier, il y est pour tous les hommes, il y est pour tous nos ennemis, il faut donc aimer ces ennemis en lui. Il ne faut donc pas porter à la Procession des cœurs divisez, des cœurs aigris, des cœurs remplis de haine, ni de la moindre aversion. Autrement vous marcherez non pas comme à une Procession instituée pour son honneur, mais comme les Juifs marchoient après lui, quand on le conduisoit au Calvaire. Vous marcherez comme les larrons qu'on menoit pour être crucifiés avec lui: Vous marcherez comme les bourreaux qui le menoit à la Croix. Il écouterà ces Hymnes que vous chanterez comme des imprecations, & des blasphêmes. Ces flambeaux que vous porterez seront pour mettre le feu dans son Eglise, & non pas pour l'honorer en les consumant à son service. Car, c'est ce que vous doit enseigner le flambeau qui brûle dans vos mains, que toute vôtre vie se doit consumer pour son honneur. Heureux emploi de vôtre vie, que celui-là, de ne lui rendre que pour son honneur, de ne se consumer

que pour son service. Dieu nous en fasse la grace, & suivons-le aujourd'hui à la Procession du Corps de son Fils dans cette disposition, afin que nous consumant pour lui, nous meritions de revivre en lui dans l'Eternité, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il.

OOOOOOO OOOOOOOO OOOOOOOO OOOOOOOO OOOOOOOO OOOOOOOO OOOOOOOO

## H O M E L I E

P O U R L E D I M A N C H E  
dans l'Octave du Tres - saint-  
Sacrement.

*Homo quidam fecit Cœnam magnam.*

Luc. cap. 14.

„ UN certain homme fit un grand Souper, & con-  
 „ via plusieurs personnes, & à l'heure du Sou-  
 „ per, il envoya son serviteur dire aux conviez  
 „ qu'ils vinssent, parce que tout étoit prêt; & tous  
 „ commencerent à s'excuser. Le premier lui dit, j'ay  
 „ acheté une métairie, & il faut nécessairement que  
 „ j'aille la voir, je vous prie de m'excuser. Et le se-  
 „ cond dit, j'ay acheté cinq paires de bœufs, & je  
 „ m'en vas en faire l'épreuve. Je vous prie de m'ex-  
 „ cuser; & l'autre dit, je me suis marié, & c'est  
 „ pourquoi je ne puis venir. Le Serviteur raporta  
 „ tout cela à son Maître. Alors le Pere de Famille  
 „ se mettant en colere dit à son Serviteur. Va-t-en  
 „ vite dans les places publiques, & dans les ruës de  
 „ la Ville, & amene ici les pauvres, les estropiez, les  
 „ malades, les aveugles & les boiteux. Et le Servi-  
 „ teur dit, Maître ce que vous avez commandé a

pour le Dim. dans l'Oct. du S. Sacrement. 411  
été fait , & il y a encore de la place ; & le Maître  
dit à son Serviteur. Va dans les chemins, & le long  
des hayes, & force d'entrer tous ceux que tu trou-  
veras , afin que ma maison soit remplie. Car , je  
vous dis, en verité, qu'aucun de ceux qui ont été  
apellez, ne goûtera de mon souper.

C'est l'Evangile de ce jour, dont je veux vous  
donner l'interpretation.

Les Saints Peres expliquent diversement ce  
Souper. Les uns disent, qu'il figure l'Incarnation,  
la Prédication , & la Redemption de J E S U S -  
CHRIST ; parce que le Verbe se faisant Homme ,  
& nous visitant dans les derniers tems , a invité  
les hommes à son Evangile , & à sa Gloire.

D'autres par ce Souper entendent la Béatitude  
Celeste à laquelle Dieu convie tous les hommes  
par la Prédication de son Evangile, laquelle Béati-  
tude sera donnée aux Elûs le soir, c'est à dire , à la  
fin du monde , & qui contiendra toutes sortes de  
delices.

Saint Cyrille , & les modernes, interpretent or-  
dinairement ce Souper de la sainte Eucharistie, qui  
contient une viande divine , comme est le Corps ,  
& le Sang du Fils de Dieu, à laquelle Dieu a con-  
vié premièrement les Juifs , & après les Gentils.  
L'Eglise autorisant cette explication, applique cette  
parabole à la Fête du S. Sacrement , & apelle l'E-  
ucharistie un Banquet, *O Sacrum Convivium*, chan-  
te-t-elle tous les jours de cette Octave , *in quo*  
*Christus sumitur , recolitur memoria passionis ejus ,*  
*mens impletur gratia , & futura gloria nobis pignus*  
*datur.*

L'Ecriture sainte parle du Banquet que fit le  
Roy Assuerus aux Grands de son Royaume , & le  
décrit tres-magnifique. Il y avoit des tentes

Ester. I.

dressées de toutes sortes de couleurs , & d'étofes tres-riches ; les lits sur lesquels on mangeoit , étoient d'or, & d'argent ; il y avoit toute sorte de viandes, & des plus exquisés, & des plus délicatement apprêtées. Les vins étoient délicieux, mais on ne forçoit personne à boire : *Et nemo erat qui nolentes cogeret ad bibendum.* L'Histoire Grecque & Romaine nous parle des Festins de Luculle qui coutoient des sommes immenses, de ceux de Cleopatre faits à Antoine , de ceux de Vitellius : mais tous ces Banquets ne sont point comparables à celui que Nôtre Seigneur donne aux Fielles dans son Eglise. Ce sont des Banquets profanes, & voluptueux, & le Banquet de JESUS-CHRIST est sacré. *O Sacrum Convivium !* c'est un Banquet de Temperance , & de Sobriété. Dans ces Banquets on servoit les plus rares oiseaux de l'air , les poissons les plus gros de la mer , les animaux les plus délicats de la terre. Mais dans le Banquet de JESUS-CHRIST , il est lui-même la viande des conviez. *In quo Christus sumitur.* Il s'y donne , comme un pain de vie, *Ego sum panis vita* ; Comme un pain de lumiere , comme un pain de force , comme un pain qui a toutes sortes de goûts , & qui contient toute douceur, *omne delectamentum in se habentem*, comme un pain qui ne dégoûte jamais : comme un pain qui renouvelle celui qui le mange, comme un pain qui est comme l'Image de JESUS-CHRIST, *recolitur memoria passionis ejus* ; comme un pain , qui est le gage de l'immortalité ; *& futura glorie nobis pignus datur.* Le Fils de Dieu par sa Resurrection nous a merité la resurrection de nos corps, & nous assurez que nous ressusciterions. *Nunc autem Christus resurrexit à mortuis primitiæ dormientium.* JESUS-CHRIST, est ressuscité, comme les



premières de ceux qui dormoient. Par la Resurrection nous serons avec lui, parce que nous formerons son Corps, & S. Augustin dit, que nous ne sommes pas plusieurs CHRISTs, mais un seul CHRIST, *non plures Christi, sed unus Christus.* Dès ce monde il met un germe en nous de cette vie, qui nous sera donnée en la Resurrection; & *futura gloria nobis pignus datur.*

Considérez-vous bien, mes freres, quand vous vous presentez à la Communion que vous venez au Banquet du Roi des Rois, qui veut bien vous recevoir à sa Table? Si vous étiez conviez à manger avec le Gouverneur de cette Province, combien vous estimeriez-vous honorez, vous en parleriez sans cesse; vous le remarqueriez comme un des plus beaux jours de vôtre vie. Vous presenteriez-vous à ce Banquet avec un habit sale, & déchiré, avec les cheveux mal peignez, la barbe mal faite, le visage barbouillé: vous tacheriez sans doute d'être les plus propres qu'il vous seroit possible: Et cela pour un homme qui n'est distingué de vous que par la dignité dont le Roi l'a revêtu. Et au Banquet du Fils de Dieu devant lequel tous les plus grands Rois ne sont que poussiere, vous apporterez une ame souillée de pechez? Une ame pleine d'orgueil à la Table de celui qui s'est humilié jusques à la mort de la Croix? Une ame pleine d'envie, à la Table de celui qui a appelé les hommes à la participation de toutes ses grandeurs? Une ame remplie de haine, à la Table de celui qui a prié pour ceux qui le faisoient mourir? Une ame pleine de l'amour du monde, à la Table de celui qui en mourant n'a point prié pour le monde? Une ame charnelle, à la Table de celui qui a crucifié sa chair? Une

ame voluptueuse, à la Table de celui qui a toujours vécu dans les angoisses, & dans les souffrances ?

Considérez-donc attentivement qui est celui qui vous invite, à quel Banquet il vous invite, & quelle est la viande qu'il donne aux invitez. Il est en votre pouvoir d'être bien ou mal receus à ce Banquet ; de profiter pour votre salut de la viande divine qui vous est servie, ou de la manger pour votre mort. Car si vous la mangez avec les dispositions qu'il faut, vous mangerez la vie, *Ioan. 6. qui manducat meam carnem : : . habet vitam eternam* ; mais si vous la mangez indignement, vous mangerez votre jugement. C'est ainsi que parle l'Apôtre, *qui manducat & bibit indignè, iudicium sibi manducat, & bibit.* Cette expression est digne de la sublime intelligence de l'Apôtre, & elle contient un sens auquel peut-être vous n'avez jamais fait de réflexion, & que j'avoüe qui m'effraye.

Pourquoi l'Apôtre ne se contente-t-il pas de dire que quiconque mange & boit indignement, est coupable du Corps & du Sang du Seigneur. N'est-ce pas assez dire ? N'est-ce pas tout dire ? Estre coupable de tuer le Corps du Seigneur & de répandre son Sang, quel crime ! Quelle impieté ! Quelle abomination ! A-t-on jamais commis un plus grand peché que d'avoir mis à mort le Fils de Dieu ? N'est-ce pas le crime des crimes ? Peut-on parler sans horreur de tous ceux qui ont eu part à cette mort ? Et songez-vous bien, mes freres, quand vous communiez indignement que derechef vous vendez JESUS-CHRIST comme Judas, que vous le condamnez comme Pilate, que vous le couronnez d'épines, que vous le flagellez comme ont fait les Soldats ; que vous l'attachez à

pour le Dim. dans l'Oct. du S. Sacrem. 415  
la Croix , que vous lui percez le côté: Enfin que  
vous le mettez à mort. *Reus erit Corporis & Sani- 1. Cor.  
guini Domini.* 11.

Si un si grand crime ne vous touche pas, soyez  
touchez de vôtre propre dommage , & sçachez  
que vous mangez vôtre jugement , *judicium sibi  
manducat , & bibit* ; On se contente d'écrire l'Ar-  
rêt des criminels dans les Registres du Siège , où  
on les condamne , & de le leur lire , quand il a  
été donné. Mais dans la Justice Divine contre  
ceux qui communient indignement , on leur fait  
manger leur Arrêt. Ils reçoivent cet Arrêt dans leur  
estomach , qui se mêle dans toutes les parties de  
leurs corps , & se glisse dans toutes leurs veines ;  
entre dans leurs os , & devient ainsi partie d'eux-  
mêmes. On peut ôter du Greffe l'arrêt de mort  
donné contre quelqu'un , & par ce moyen la me-  
moire s'en perd ; mais si on lui avoit fait avaler le  
Dictum de l'Arrêt qui fût empoisonné ; comment  
le retireroit-on de ses entrailles ? C'est où entre  
l'Arrêt de ceux qui communient indignement ; &  
il faut une miséricorde toute particuliere de Dieu  
pour l'en retirer. Un Ange fit manger au Prophete  
Ezechiel, un Livre rempli de malédictions dedans  
& dehors , & ayant avalé ce Livre , il en sentit  
l'amertume. Il en est ainsi de vous , quand vous  
recevez JESUS-CHRIST indignement , vous re-  
cevez un Livre plein de maledictions ? & plutôt à  
Dieu que vous le sentissiez en le recevant , afin  
que vous connussiez l'abominable peché que vous  
faites , & que vous tâchassiez de l'effacer par la  
Pénitence , mais ce peché ne s'efface gueres : Et  
comme la Communion est pour les bons , l'aug-  
mentation de la Grace , & le gage de leur salut :  
Elle est pour les méchans , le comble de leurs pe-

chez , & le gage de leur damnation. C'est ce qui les tuë, *mors est malis, vita bonis*, c'est ce qui obscurcit davantage leurs entendemens , c'est ce qui leur fait perdre peu à peu la Foi , c'est ce qui corrompt davantage leur volonté, ce qui rend les passions plus furieuses , la haine plus irreconciliable, l'envie plus enracinée, l'avarice plus ardente, c'est ce qui augmente la rebellion du Corps; ce qui fait les tentations de la chair plus violentes , ce qui porte dans les plus horribles brutalitez. Enfin , la Communion indigne est le mal de tous les maux , le malheur des malheurs, l'ingratitude des ingrattitudes , le sacrilege des sacrileges.

Evitez-le donc , mes freres , venez à ce Banquet , & venez-y comme il y faut venir, je veux dire Communiez souvent, & ne vous excusez pas comme font les conviez de nôtre Evangile. N'allez pas vos affaires domestiques, vos emplois, le soin de vôtre ménage , de vos métairies; ces excuses sont mauvaises , & ne procedent que du défaut de pieté. Si vous avez un peu de devotion vous pourrez fort bien les accorder avec la Sainte Communion : Tant s'en faut qu'elle vous détourne de ce que vous avez à faire , que vous y trouverez la Lumiere pour bien faire toutes choses; car JESUS - CHRIST est dans le Saint Sacrement nôtre Conseil , & nôtre Conseiller , nôtre Conseil sage & fidele , & nôtre Conseiller Tout-puissant pour executer ce qu'il nous conseille , & pour nous conduire dans les perils de cette vie , jusques à la Gloire éternelle , où nous conduise , le Pere, le Fils , & le S. Esprit.



## H O M E L I E

POUR LE I. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Estote misericordes. Luc. 6.*

**S**Oyez misericordieux , ( dit le Fils de Dieu à ses Disciples , ) comme vôtre Pere est misericordieux. Ne jugez point , & vous ne serez point jugez , ne condamnez , point , & vous ne serez point condamnez , pardonnez , & il vous sera pardonné , donnez & il vous sera donné. Vous recevrez la bonne mesure , bien remplie , & entassée , qui se répandra par dessus que l'on versera dans vôtre sein. Car de la même mesure que vous aurez mesuré les autres , vous serez mesurez , & il leur disoit une comparaïson , un aveugle peut-il conduire un autre aveugle , & tous deux ne tombent-ils pas dans la fosse. Le Disciple n'est point au dessus du Maître : & le Disciple sera parfait s'il ressemble à son Maître , pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frere , & que tu n'aperçois pas une poutre qui est dans le tien. Et comment peux-tu dire à ton frere , permets que j'ôte la paille qui est dans ton œil , ne voyant pas la poutre qui est dans le tien. Hypocrite , tire premièrement la poutre de ton œil , & après tu songeras à tirer le fêtu qui est dans l'œil de ton frere.

C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe , lequel je vay vous expliquer brièvement.

Si J E S U S - C H R I S T eût proposé aux Chrétiens

l'imitation des Anges , il leur eût fait sans doute un grand honneur ; car les Anges sont des Esprits remplis d'intelligence, de grace, de force & de puissance. Et ce modele est tres-honorable pour des hommes ignorans, foibles & pecheurs comme nous sommes. S'il se fût proposé lui-même pour nôtre modele, il nous auroit fait encore une plus-grande grace ; car il est le modele de toute perfection. Mais il veut nous proposer son Pere , & nôtre dignité est si grande, que c'est le modele qu'il veut que nous regardions. *Estote misericordes sicut & pater vester misericors est.* S. Leon dit, que l'homme a été fait à l'Image de Dieu, afin d'être l'imitateur de celui qui l'a créé , & que la dignité de nôtre Nature consiste à avoir de la ressemblance avec la bonté de Dieu. *Et hanc esse naturalem nostri generis dignitatem , si in nobis divinae benignitatis forma resplendeat.* S. Gregoire dans le même sens dit, *nos Dei genus esse dicimur , genus hominum non ex ejus natura editi, sed per spiritum illius voluntarie conditi, & adoptione recreati. Tanto ergo ad hanc nobilitatem quisque erigitur, quanto per acceptam imaginem ad similitudinem illius ex imitatione renovatur.*

- » Nous sommes la Race de Dieu , non par Nature,
- » mais parce que nous avons été créez & regeneriez
- » par son esprit, pour être ses enfans adoptifs: & nous
- » participons à cette dignité à proportion que nous
- » nous rendons semblables à ce modele qui nous a
- » été donné. Et quelle Gloire, dit S. Cyprien, d'être
- » semblable à Dieu! Quel bonheur de pouvoir meriter par les vertus les mêmes louanges qu'on donne à Dieu. *Quae gloria similem Deo fieri, qualis, & quanta felicitas habere in virtutibus quod divinis laudibus possit aequari.* Ce n'est donc pas assez d'être misericordieux , il faut l'être comme le Pere

Celeste; mais avez-vous seulement la moindre miséricorde pour les misérables? Ne vous vois-je pas insensibles à leurs misères? N'êtes-vous pas sourds à toutes leurs plaintes? Les pauvres sont à vos portes qui vous crient, ayez pitié de nous. Ils sont dans votre voisinage, & vous sçavez qu'ils manquent de toutes choses; cependant cruels que vous êtes, vous ne prenez aucun soin de les soulager; vous avez des entrailles de fer pour eux, que nulle pitié ne touche. Vous ne considérez point, que ces misérables sont hommes comme vous, sont d'une même patrie, d'une même ville, d'un même voisinage, & souvent d'une même parenté.

Comment pouvez-vous espérer miséricorde de Dieu pour vous, ne la faisant point; ne reconnoissez-vous pas le besoin que vous avez de la miséricorde divine, que c'est par elle que vous subsistez, que vous vivez, que c'est elle qui vous a donné les richesses que vous possédez; que c'est elle qui conserve vos biens, vos charges, vos enfans, vos familles; enfin que sans sa miséricorde vous seriez réduits au néant, *misericordia Domini* Thr.c.3. *quia non sumus consumpti*; mais n'attendez-vous pas la grande miséricorde de Dieu pour le pardon de vos pechez? Ne la lui demandez-vous pas tous les jours disant l'Oraison Dominicale, *dimitte nobis debita nostra*, s'il ne vous fait miséricorde, quelles œuvres pouvez-vous lui présenter qui n'ayent point besoin d'être purifiées par sa miséricorde? Ne sçavez-vous pas que l'Écriture sainte les compare au linge d'une femme souillée d'ordures, ne devez-vous pas lui dire, *Non intres in* Pf.142. *judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*: Sçachez que la misé-

Mat.  
c. 5.

ricorde , attire la misericorde , & que celui qui la fera à son prochain , l'obtiendra de Dieu , & que celui qui ne la fera pas en ce monde , n'en trouvera point en l'autre : c'est le Fils de Dieu qui a prononcé cette verité. *Beati misericordes , quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

Soyez donc misericordieux , mais d'une misericorde Chrétienne , & qui soit semblable à la misericorde du Pere Celeste , *sicut pater vester misericors est*, je veux , dire qu'il ne faut pas faire misericorde par le pur sentiment de l'humanité , de la compassion naturelle , de l'amitié , de la parenté , ou en veü de la recompense ; mais qu'il faut l'exercer comme Dieu l'exerce pour l'amour de lui-même. Car Dieu en faisant misericorde , ne regarde que sa gloire , n'agit que pour l'amour de lui-même. Ainsi faisant misericorde , vous ne devez regarder que Dieu , que sa Gloire , que son honneur , que l'accomplissement de sa volonté : faire autrement , c'est agir en hommes , ou tout au plus , en Philosophes ; mais faire misericorde , comme je dis , c'est agir en Chrétien , c'est agir comme Dieu.

Il y a plusieurs degrez de misericorde , & par lesquels il faut passer pour parvenir à la perfection. Le premier est la compassion d'avoir un cœur tendre , & touché des miseres du prochain. Le second est de secourir cette misere selon son pouvoir. Le troisiéme de l'assister en ses besoins spirituels , d'instruire les ignorans , de tâcher à convertir les pecheurs , de consoler les affligez. Le quatriéme de prévenir les demandes , d'aller au devant des mal-heureux , & de chercher tous les moyens de les assister. Le cinquiéme est de s'ôter quelque chose à soi-même , qui est commode , &



nécessaire à la vie , pour le donner au prochain. Le sixième est de donner jusques à sa vie même , comme nôtre Seigneur nous y oblige par son exemple , & comme nous dit S. Jean. *Quoniam* 1. Joan. 3. *ille animam suam pro nobis posuit , & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Mes freres , regardez si vous avez monté ces degrez , & auquel vous êtes parvenu ; je crains bien que vous n'ayez encore passé par aucun , si ce n'est peut-être par celui de la compassion naturelle , qui n'est rien. Le Fils de Dieu les a tous franchis , & il est arrivé par le dernier à la perfection de la misericorde , mourant pour nous sur l'arbre de la Croix.

*Lib. 2.  
Conf.  
cap. 6.*

Exercez-vous donc dans chacun de ces degrez de misericorde , & assurez-vous que vous la recevrez plus abondamment que vous ne la ferez ; car Dieu ne se laisse jamais vaincre , ses bienfaits surpassent toujors infiniment nos services : Que donnerez-vous par misericorde à un pauvre ? un pain materiel , Dieu vous rendra la vie éternelle , & vous nourrira de son essence ; vous donnerez un denier , Dieu vous rendra les richesses infinies de la gloire : vous direz une parole d'instruction & de consolation , Dieu vous comblera des consolations éternelles : & vous fera voir toute vérité , en se montrant à vous ; dans l'état de la Gloire , à laquelle vous conduise le Pere , le Fils & le S. Esprit.





## H O M E L I E

POUR LE II. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Des Jugemens Temeraires.*

**D**Epuis que le Diable fit accroire au premier homme, qu'en mangeant du fruit défendu, il feroit semblable à Dieu, ses descendans ont toujours conservé le desir de cette ressemblance; c'est ce que dit excellemment S. Augustin, Ceux qui s'éloignent de vous & qui s'élevent contre vous par leurs pechez, ne laissent pas de s'efforcer au milieu de leur déreglement de vous devenir semblables en quelque chose, quoi que d'une maniere criminelle. *Perversè te imitantur, omnes qui longè se à te faciunt, & extollunt se adversum te* : En effet que cherche l'ambitieux qui se veut élever sur les autres par le commandement, sinon de ressembler à Dieu dans l'empire qu'il a sur tous les hommes ? Que veut le sçavant curieux, sinon l'imiter en sa connoissance ? Que veut le vindicatif, sinon l'imiter en sa Justice ? Que veut le voluptueux, par le goût de tous les plaisirs, sinon l'imiter dans la satisfaction qu'il a dans soi-même ? Mais ce en quoi les hommes affectent le plus souvent de ressembler à Dieu, & ce qu'ils usurpent davantage, est le jugement qu'ils font des actions des autres avec tant de hardiesse. Dieu seul est le Juge des hommes, & à lui seul appartient de juger, parce que lui seul a la connoissance du cœur des

hommes , qu'il penetre dans leurs intentions, qu'il connoît particulièrement la malice , ou la bonté des actions qui se font , & que rien n'échape à sa connoissance ni à sa justice. Les œuvres de ses mains , dit le Psalmiste , sont la verité , & le jugement , *opera manuum ejus, veritas, & judicium.* Ses jugemens sont veritables. *Judicia Domini vera.* Il juge sans se troubler , sans être emporté d'aucune passion. *Cum tranquillitate judicas* , il jugera la terre avec justice , & les peuples avec équité, *judicabit orbem terrarum in justitia , & populos in aequitate.* La Justice , & le Jugement sont la base de son Thrône , *Justitia & Judicium correctio sedis ejus.*

Pf. 110.

Sap.c.  
12.

Pfal.95.

Pfal 88.

Il n'appartient donc qu'à Dieu de juger, & l'homme usurpe les droits de Dieu en jugeant. C'est un attentat qu'il commet contre son autorité; & c'est la premiere raison pour laquelle nous ne devons pas juger nôtre prochain , parce que Dieu seul est son Juge , & non pas nous. Les Chrétiens en jugeant non seulement blessent l'autorité de Dieu , mais ils blessent encore la dignité de J E S U S - C H R I S T son Fils; car Dieu l'a établi Juge , *omne judicium dedit Filio* ; & il possède tout ce qui est nécessaire pour bien juger. Car premierement il a l'autorité, étant Fils de Dieu. 2. Il a la connoissance, car en lui sont tous les tresors de la Sagesse de Dieu. 3. Il a la verité. *Ego sum Veritas.* 4. Il a la Puissance, *Data est mihi omnis Potestas, in Cælo & in Terra.* Ce jugement lui a été donné pour récompense du jugement qu'il a voulu subir étant sur la terre , *tradebat judicanti se injustè* : C'est pourquoi il nous défend de juger, *nolite judicare* , parce qu'il ne veut pas laisser usurper l'autorité qui lui appartient. Quand donc vous jugez ,

Ioan 5.

Mat. 28.

I. Petr.

vous usurpez sa Puissance , vous entreprenez sur ses droits , vous-vous mettez à sa place. Regardez combien d'impietez vous commettez par cette action. Vous offensez le Pere Celeste , vous offensez le Fils, vous offensez aussi le Saint Esprit, parce que c'est à lui à connoître les intentions des hommes, & à sonder les cœurs,

Mais quand les jugemens sont temeraires, ils ont une nouvelle malice, parce qu'ils offensent la Charité, laquelle consiste dans la perfection de la Loy Evangelique. Si les actions sont douteuses, pourquoi les interpretez - vous en un mauvais sens ? Connoissez - vous l'intention avec laquelle elles sont faites ; & ne sçavez - vous pas que c'est l'intention qui les rend bonnes , ou mauvaises ?

Mat. 6.

*Si oculus tuus* , dit le Fils de Dieu,  *fuerit simplex, totum corpus lucidum erit* : Or il n'appartient qu'à Dieu de juger de cette intention , parce que lui seul la connoît ; c'est pourquoi , dit saint Augustin , il est dangereux de juger de nôtre prochain dans des choses qui sont conneuës de Dieu , & qui nous sont inconnuës , *de istis ergo qua sunt Deo nota , & nobis incognita periculosè nostros proximos judicamus.*

Serm.  
202. de  
sépore.

Il y a des actions si notoirement mauvaises, que l'on ne les peut défendre ni excuser , & ce seroit offenser la justice & la verité que de faire l'un ou l'autre, nous devons les juger telles qu'elles sont, & appeller mauvaises celles qui sont mauvaises, de peur d'offenser la verité ; & non pas s'ériger en Juge de son prochain, par un esprit d'orgueil & de haine contre lui ; nous devons haïr le peché , & non pas le pecheur , le vice, & non pas l'homme, la maladie , & non pas le malade , *Odio habentes non hominem, sed peccatum; non vitiosum sed vitium*

Ibid.

our le 11. Dim. après la Pentecôte. 42 §  
*detestantes, morbum potius quam egrotum;* le meilleur est de parler peu des pechez des autres, si on n'est de telle qualité que le silence pût passer pour quelque sorte d'aprobation. Il vaut mieux prier pour les pecheurs, faire quelque pénitence pour eux, & leur dire quelque parole charitable pour leur faire voir le malheureux état où ils sont; mais jamais vous ne devez voir commettre un grand péché, que vous ne benissiez Dieu qui n'a pas permis que vous y tombassiez, & qui vous a donné sa grace pour l'éviter, car nul, dit S. Augustin, n'a fait un péché que tout autre ne fit, si la grace de Dieu ne l'en preseroit.

Le jugement temeraire offense la premiere Loi de la nature, qui défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait: Or qui est-ce d'entre vous qui voulût que l'on jugeât de ses actions, comme il entreprend de juger de celles des autres, & qu'on les interpretât malignement: c'est pourquoi le Fils de Dieu disant, *nolite judicare*, ajoute, & *non iudicabimini*: Car ceux qui jugent temerairement des autres, d'ordinaire, par une juste retribution sont jugez de même. *Temeritas*, dit S. Augustin, *qua punis alium, eadem ipsa te puniat necesse est*. L'Evêque Leonce qui a écrit la Vie de saint Jean l'Aumônier Archevêque d'Alexandrie, raconte que l'Hermite Vitalius, qui entroit dans les lieux de débauche pour y convertir les femmes publiques, reçut un soufflet d'un homme, qui le voyant entrer dans ces maisons, jugea qu'il y alloit pour faire mal, & qu'à l'heure même le Diable lui donna pareillement un soufflet, & entra dans son corps, d'où il ne sortit que par les prieres de Vitalius qui étoit déjà mort, quand on le porta dans sa cellule, & que l'on

Lib. I.  
 de Ser.  
 Domini  
 in mon.  
 te, c. 29.

trouva écrit sur le pavé de la main d'un Ange ces paroles : *Hommes d'Alexandrie, ne jugez point justes à ce que le Seigneur vienne.*

Le jugement temeraire vient ordinairement d'un d'un orgueil secret. Nous-nous préferons aisément à nôtre prochain , & quand nous lui voyons faire quelque action plus excellente que ne sont les nôtres , nous sommes disposez à la rabaisser, & l'interpreter en mal, pour conserver toujours sur lui l'avantage que nous-nous imaginons avoir. Il vient encore de l'envie , qui nous fait souffrir avec peine l'excellence d'autrui , souvent la malignité naturelle de l'esprit le fait faire. Car il y a des esprits naturellement malins , qui changent tout en poison, qui ne se servent de leur subtilité que pour décrier ce que font les autres. S'ils ne peuvent blâmer l'action , ils blâmeront l'intention; si l'intention paroît bonne, ils trouveront quelque faute dans le tems, dâs le lieu, dans la maniere, dans les circonstances. Et qui es-tu, toi qui juges si hardiment de ton prochain , *qui alienum servum iudicas ?* Qui t'a donné autorité sur lui? *domino suo stat aut cadit.* C'est pour son Maître qu'il tombe , ou qu'il demeure debout. Mais comment étant pecheur comme tu es , entreprends-tu de juger de la bonté des actions que tu ne fais pas ? Tu es un homme plein de débauche, par exemple , & tu dis que ton prochain jeûne ou par avarice, ou par hypocrisie ? Tu ne vas point à l'Eglise, & tu dis que ceux qui la frequentent sont des bigots ? Tu ne participes point aux Sacremens , & tu accuses de profanation ceux qui les reçoivent souvent ? Tu ne fais point l'aumône , & tu accuses de dissipation ceux qui la font ? Regarde, regarde toy, toy-même , & étant criminel ne monte pas sur le Tri-

*pour le III. Dim. après la Pentecôte.* 427  
bunal pour juger ton frere.

Les jugemens temeraires engendrent ordinairement des querelles & causent des scandales considerables ; mais le plus mauvais effet , c'est que d'ordinaire ils empêchent la continuation des bonnes œuvres dont on juge mal. Car la vertu de ceux qui les font n'ayant pas encore jetté de profondes racines , ils se dégoûtent quand ils se voyent condamnez en faisant bien. Ainsi ils retournent à leurs vices , ou ils abandonnent la vertu. Cela décourage les autres de pratiquer les bonnes œuvres qu'ils voyent calomniées , craignant qu'il n'arrive la même chose à celles qu'ils feront.

OO OO XOOOOOO OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO

## HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Erant appropinquantes ei publicani.* Luc. 15.

**L**Es Publicains, & les gens de mauvaife vie s'aprochoient de JESUS - CHRIST pour l'entendre , & les Pharisiens , & les Scribes murmuroient, disant, cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec eux, & il leur dit cette parabole. Qui est l'homme d'entre vous , qui ayant cent brebis, s'il en perd une , ne laisse les quatre - vingt dix-neuf dans le desert , & ne va chercher celle qui s'est égarée jusques à ce qu'il la trouve ; & quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, se réjouissant, & venant dans sa maison, il assemble ses voisins , & ses amis, leur disant, réjouissez-vous avec

„ moi, parce que j'ay retrouvé ma brebis qui s'é-  
 „ toit perduë. Je vous dis qu'il y aura plus de joye  
 „ dans le Ciel pour un pecheur qui fait pénitence ,  
 „ que pour quatre-vingt dix-neuf Justes qui n'ont  
 „ pas besoin de pénitence. Ou qui est la femme qui  
 „ ayant dix dragmes d'argent , si elle en perd une,  
 „ n'allume pas sa lampe , & ne bal ye pas sa mai-  
 „ son, & ne cherche diligemment, jusques à ce qu'el-  
 „ le l'ait trouvée , elle assemble ses amies , & ses  
 „ voisines , disant réjouissez - vous avec moi parce  
 „ que j'ay retrouvée la dragme que j'avois perduë :  
 „ ainsi je vous dis , que c'est une joye parmi les  
 „ Anges de Dieu , lors qu'un pecheur fait péni-  
 „ tence.

„ C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte  
 Messe, qui me donne occasion de vous parler de la  
 Pénitence.

Il seroit à souhaiter , & il seroit juste, mes fre-  
 res , qu'ayant l'honneur d'être de ces brebis du  
 Souverain Pasteur, qui nous a assemblez , rachep-  
 tez par son Sang, & lavez dans le Baptême, nous  
 ne nous separassions jamais de son Bercaïl , mais  
 que nous entendissions touÿours sa voix , & dé-  
 meurassions touÿours sous la conduite de sa Divi-  
 ne Houlette. Car nous ne pouvons la quitter, que  
 nous ne nous exposions à la rage des loups qui tâ-  
 chent de nous devorer. Ayant l'honneur de por-  
 ter l'Image de Dieu , comme une piece d'argent  
 porte l'Image du Prince qui la fait fabriquer, nous  
 ne devrions jamais l'effacer par le peché : mais  
 quand ce malheur nous arrive , le Pasteur ne  
 nous abandonne pas , quoique nous l'ayions of-  
 fensé par nôtre ingratitude ; au contraire , il  
 nous cherche par ses inspirations , & par les  
 mouvemens de pénitence qu'il forme en nous.



Il a marché après nous par le desert de ce monde & par le chemin raboteux & difficile de la Croix ; il a donné tout son Sang pour retrouver cette brebis , & enfin il l'a remise dans son bercail. Ce Prince ayant pitié de son sujet rebelle, employe la force de sa grace pour renouveler son Image dans son ame , il la renverse toute par les terreurs de ses Jugemens, par la crainte de l'Enfer qu'il y imprime , & enfin il la retire de son égarement , & il en a tant de joye qu'il s'en fait une grande Fête dans le Ciel.

Mes freres , serions-nous assez miserables, pour vouloir refuser la main de ce Souverain Pasteur, qui court après nous par le seul mouvement de sa Charité, sans avoir besoin de nous. La Pénitence est l'unique moyen dont il se sert pour nous faire revenir à lui, & vous-vous trompez si vous en pensez trouver un autre. Les Philosophes Stoïques soutenoient que leur Sage étoit incapable de Pénitence , parce qu'ils disoient qu'il étoit incapable de faillir. Ainsi ils estimoient que la Pénitence étoit un défaut ; mais les Chrétiens raisonnent bien d'une autre façon ; ils demeurent d'accord , qu'un Chrétien ne devoit point pecher étant né de Dieu , selon cette parole de S. Jean , *omnis qui natus est ex Deo non peccat* : mais comme l'homme est la foiblesse même, & que peu conservent l'innocence de leur premiere naissance, ils sont persuadés que la Pénitence qui la leur fait recouvrer, est une chose divine , & une grace excellente du S. Esprit. Ils la demandent à Dieu avec ardeur, ils la reçoivent humblement , & ils l'exercent avec pesreverance. Ce sont les trois conditions qu'elle doit avoir pour être veritable.

Pour demander la Pénitence avec ardeur , il ne

faut que confiderer la grandeur 'du bien que le peché nous a fait perdre , & qu'elle nous fait recouvrer. Le peché nous dépouille de la grace, nous rend ennemis de Dieu, nous prive du Paradis. Quels biens ! Quelles richesses ! Quels threfors ! Perdre la grace qui est une participation de la Nature Divine ; perdre Dieu qui est le Souverain bien, l'Être infini, l'Être immense, l'Être tout-puissant, l'Être tout sage , l'Être tout bon ; enfin l'Être des êtres : Perdre le Paradis qui est le lieu de la dernière felicité, le séjour de toute joye, de tout plaisir , de toute abondance , & de toute grandeur. Quelle perte ! Quel malheur ! Et par la Pénitence on recouvre la grace , on recouvre Dieu, on recouvre le Paradis , quel bonheur ! Quel avantage ! Quel merveilleux effet de puissance ! Y a-t-il donc rien qu'il faille demander avec plus d'ardeur, avec plus d'empressement ? Y a-t-il autre chose à demander pour un pecheur ? De quoi lui serviront toutes les richesses de la terre , étant dans l'horrible pauvreté où le réduit le peché ? De quoi lui serviront toutes les grandeurs du monde ? Que profite à l'homme, dit le Fils de Dieu, d'avoir gagné tout le monde, d'y commander en Souverain, & d'avoir perdu son ame. *Quid prodest homini si universum mundum lucretur , anima vero sua detrimentum patiatur.* Qui commet le peché, est esclave du peché , *qui facit peccatum servus est peccati*, & il n'y a rien de si honteux , ni de si infame que cette servitude. A quoi servent aux pecheurs toutes les louanges des hommes , toute la reputation, toute la gloire qu'ils peuvent recevoir. Le peché est une infamie qui les deshonne , & les ravale au dessous des bêtes, qui les rend dignes de mépris, & des oprobres de toutes les creatures : ils ne

Mat.  
c. 16.

Joan. 8.

peuvent sortir de tous ces malheurs que par la pénitence. C'est elle seule qui peut rompre les chaînes de leur esclavage, les remettre dans la liberté des Enfans de Dieu. C'est elle seule qui peut leur rendre la gloire de l'innocence, & leur faire mériter l'aprobation des justes : c'est trop peu, des Anges & des Saints ; ce n'est pas assez, il faut dire de Dieu même, car Dieu estime le pénitens, il approuve leurs soupirs, & toutes leurs larmes, & il les met en sa présence, *posuisti lacrymas meas in conspectu tuo*. Nôtre Evangile dit, que la pénitence fait faire une grande Fête dans le Ciel, & qu'elle réjouit les Anges. Dieu entre le premier dans cette Fête, parce que la Pénitence du pecheur est un effet de sa puissance, & de sa miséricorde : sa puissance y paroît plus qu'en la Création du monde : car quand il a fait le monde, il n'a point trouvé de résistance, il a dit seulement une parole, & toutes choses ont été faites, *dixit & facta sunt*, mais pour convertir un pecheur il faut chasser le diable qui s'est saisi de son cœur ; il faut amolir la dureté de ce cœur ; il faut au lieu d'un amour charnel y inspirer un amour Celeste ; il faut vaincre sa volonté sans lui faire violence ; triompher de sa liberté, & ne la contraindre pas : il faut lui faire haïr ce qu'il aime, & aimer ce qu'il haït : enfin il faut faire plusieurs miracles. Les Anges qui voyent cette operation merveilleuse, s'en réjouissent pour sa gloire, & pour l'exécution de ses desseins sur le pecheur converti. La Pénitence est comme un vin excellent qui les enyvre de joye, *lachryma pœnitentium*, dit S. Bernard, *vinum sunt Angelorum*.

Demandons-la, demandons-la donc, mais avec serveur cette pénitence, qui fait tant de merveil-

les, & qui est si glorieuse à Dieu, ne nous contentés pas de parler, crions à haute voix, élevons nos voix jusques au Ciel, & ne nous lassons point de crier, puisque la seule chose dont nous avons besoin, après être tombez dans le peché, est la Pénitence. Quand vous êtes malades, avec quelle ardeur ne demandez-vous pas la santé à Dieu; quand vous avez un procès fâcheux qui vous menace de la perte de tous vos biens, avec quelle ferveur ne demandez-vous pas à Dieu qu'il vous tire de cette méchante affaire. Vous n'avez autre priere dans la bouche, vous faites des vœux, des neuvaines & des pèlerinages; vous vous recommandez aux prières de tous les gens de bien de vôtre connoissance. Dites la verité, avez-vous jamais aporté une semblable diligence pour obtenir de Dieu la grace de la Pénitence, qui est incomparablement plus importante pour vôtre salut.

Après l'avoir demandée avec ferveur, il la faut recevoir humblement soit de Dieu, soit des Confesseurs, toutes les afflictions qui vous arrivent en cette vie, toutes les maladies, la perte des parens & des amis, les calomnies, les médifances, les querelles, enfin tous les maux de l'esprit & du corps sont des moyens de faire pénitence que Dieu vous presente, & qui sont tres-propres pour satisfaire à sa justice, & obtenir la remission de vos pechez, si vous vous en servez comme il faut, c'est à dire avec humilité, si vous reconnoissez que vos pechez vous en rendent dignes, & de plus grands encore. Quand donc quelque malheur vous arrive, mes freres, ne murmurez pas; n'accusez ni celui-ci, ni celui-là; ne vous en prenez pas à cette rencontre, à cette occasion, ou à cette autre; n'en accusez pas vôtre imprudence, ou vô-

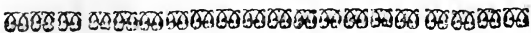
tre mauvais conseil ; mais recevez tout de la main de Dieu , & supportez tout en esprit de pénitence. Vous ne songez que rarement à vôtre principale affaire: vous ne pensez point à mortifier vos corps, au contraire vous n'êtes appliquez qu'à vivre à vôtre aise, & qu'à continuer dans vos delices: Dieu qui vous voit dans cet assoupissement, vous en retire par une maladie. Femme il vous ôte ce mari , auquel vous étiez trop attachée. Mari, il vous ôte cette femme, pour qui vous aviez un amour déréglé ; il vous l'ôte afin que vous-vous donniez entièrement à lui. Portez donc cette perte en esprit de pénitence , remerciez-le de ce qu'il vous prepare la medecine qui vous étoit necessaire, & à laquelle vous ne songiez pas. Reconnoissez la maladie que vous ne sentiez point, humiliez-vous devant lui, usant du remede qu'il vous offre , & remerciez-le de la bonté qu'il exerce envers vous ; mais si vos Confesseurs vous proposent quelque pénitence, ne la recevez pas avec moins d'humilité : ne regardez pas si ce sont des actions basses, & qui vous abaissent devant les hommes , cela est necessaire pour vôtre guerison , & il ne faut pas que le malade dispute contre son Medecin.

La Pénitence est une viande amere à laquelle la nature ne prend pas plaisir ; au contraire , elle s'en dégoûte & elle retourne facilement aux premieres delices du peché. Mais sçachez qu'une des marques de la veritable pénitence, est la durée. Un peché a passé en un moment ; mais il n'a pas tenu à vous qu'il n'ait duré davantage ; si vous eussiez pû allonger le plaisir criminel dans lequel vous avez offensé Dieu , vous l'eussiez fait durer toute vôtre vie. La justice de Dieu a ordonné , si vous

y mourez , une peine qui sera éternelle. Or il faut que la pénitence expie dans le monde le peché que le feu d'enfer puniroit dans l'autre. Elle ne doit donc pas être de quelques momens, mais elle doit joindre la durée à l'ardeur. Souvenez-vous que le Dieu que vous avez offensé est éternel, que par le peché vous vous êtes privé de l'éternité de sa jouissance , & que la pénitence vous ramenant à lui , & vous remettant dans les biens que vous aviez perdus, il est bien juste qu'elle dure. Il vaudroit mieux que vous n'eussiez jamais fait pénitence que de la quitter après l'avoir embrassée. C'est un grand malheur que l'impénitence ; mais faire pénitence, d'avoir fait pénitence, est un plus grand malheur sans comparaison. Or celui qui ne fait pénitence , que durant fort peu de tems , ne semble-t-il pas se repentir de s'être repentir ? Quand je dis que la pénitence doit être perseverante, j'entends principalement celle qui vous a retiré du peché , qu'il ne fait plus commettre ; car c'est la principale pénitence selon l'Evangile, & les Saints Peres la définissent , *Pleures les pechez commis, & ne plus commettre de pechez qu'il faille pleurer.* Car pour les mortifications corporelles que l'on vous ordonne pour pénitence, je ne dis pas qu'elles doivent être perperuelles , si le mouvement du S. Esprit ne vous y portoit , comme il faisoit autrefois ces pénitens , dont parle S. Jean Climaque , qui passoient toute leur vie dans des austeritez qui font peur en les lisant ; mais je vous conseille après avoir peché de faire tous les jours quelque petite pénitence. La vie du Chrétien , dit le sacré Concile de Trente , est une pénitence perpetuelle ; mais si cela est veritable des Chrétiens qui n'ont point perdu l'innocence de leur Bapême , & où

pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 437

font les Chrétiens qui ne l'ont pas perdue? A combien plus forte raison ceux qui sont tombez dans le peché mortel, doivent-ils toujours faire quelque pénitence; s'ils ont un peu d'amour pour le Dieu qu'ils ont offensé, un peu de foi pour la gloire dont ils se sont privez en l'offensant, il ne leur sera point pénible de souffrir tous les jours quelque chose, pour satisfaire à sa justice par la pénitence, qui réjouira les Anges dans le Paradis, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.



## H O M E L I E

POUR LE IV. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Ascendens autem in mannavim. Luc. c. 5.*

**I** E s u s étant un jour proche du Lac de Genesareth, se trouvant pressé par le peuple, qui venoit en foule vers lui pour entendre la Parole de Dieu, il vit près du rivage deux Barques, d'où les pêcheurs étoient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une qui appartenoit à Simon, il le pria de l'éloigner un peu de terre, s'assit dans la Barque, & de là enseignoit le peuple. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon, menez-nous en pleine mer, & jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit, Maître nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris: mais sur votre Parole, je jetteray le Filet, & l'ayant jetté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur Filet se rompoit. Ils firent donc signe à

- „ leurs cōpagnons qui étoient dans l'autre Barque de  
 „ leur venir aider. Ils vinrēt & ils réplirent tellemēt  
 „ les deux Barques , qu'il s'en faloit peu qu'elles ne  
 „ coulissent à fond. Ce que voyant Simon Pierre il  
 „ se jetta aux pieds de J E S U S , & lui dit , Seigneur  
 „ retirez-vous de moi , parce que je suis un pecheur.  
 „ Car ils étoient saisis d'étonnement , lui & tous  
 „ ceux qui étoient avec lui voyant la grande mul-  
 „ titude de poissons qui avoient été pris.  
 „ C'est l'Evangile que nous venons de lire à la  
 „ sainte Messe , lequel je prétens vous expliquer.

La premiere chose que j'observe , est que Nô-  
 tre Seigneur voulant enseigner les troupes, s'éloi-  
 gne de la terre, ce qui nous apprend que la doctrine  
 du Fils de Dieu, n'est pas une doctrine terrestre,  
 mais Celeste. Dans la Synagogue, les Scribes, &  
 les Pharisiens étoient des Precepteurs terrestres,  
 qui n'enseignoient que des doctrines de la terre,  
 & la loi ancienne étoit elle-même toute terrestre;  
 car elle ne promettoit aux hommes, que des biens  
 de la terre; la santé, l'abondance des moissons,  
 la paix temporelle, la victoire des ennemis, & au-  
 tres semblables biens. Elle ne disoit pas un mot  
 du Paradis. Aussi les observateurs de cette Loi  
 étoient-ils tous terrestres; mais la doctrine de l'E-  
 vangile est une doctrine toute celeste, qui ne pro-  
 met que des biens celestes à ses observateurs, qui  
 leur fait jeter les yeux au Ciel, sur le Dieu du  
 Ciel, qu'elle leur promet pour leur récompense;  
 qui leur donne de ne rien pretendre sur la terre,  
 de ne chercher, ni les honneurs, ni les richesses,  
 ni les voluptez de la terre, de la regarder comme  
 le lieu de leur pelerinagē & de leur exil, tandis  
 qu'ils demeurent dans le monde, & de soupirer  
 sans cesse après la Patrie Celeste.



pour le IV. Dim. après la Pentecôte. 437

Entendez-vous bien cette doctrine, mes freres, êtes-vous Juifs, ou êtes-vous Chrétiens? Vous-vous offenserez de la demande que je vous fais; & vous-vous vanterez hautement de vôtre Christianisme; mais il faut le montrer; & par vôtre créance, & par la conduite de vôtre vie. Car si vous croyez des biens celestes, pour quoi y pensez vous si peu? Si vous croyez devoir regner dans les Cieux, pourquoi n'y jettez-vous pas souvent les yeux? Pourquoi préférez-vous un petit morceau de terre à la jouissance du souverain bien? Pourquoi vous contentez-vous, de ce qui n'a que l'aparence du bien, de ce qui n'est qu'un bien faux, qu'un bien temporel. *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium.* Pourquoi, dit S. Augustin, prétendez-vous être bienheureux par la possession des moindres biens? *Ut quid vultis beati esse de infimis?* Psal. 4.  
in Ps. 4.

Nôtre Seigneur instruit le peuple de dedans la Barque qui est flotante sur la mer, pour enseigner aux fideles, qu'ils doivent considerer le monde present, comme une mer toujourns agitée de vents, & de tempêtes. Ne croyez-donc pas y pouvoir être en repos, sans souffrir aucune contradiction ni aucunes tempêtes. Les troupes sont sur le rivage, mais elles ne sont pas dans un port assuré. Le vent souffle sur le rivage, les flots y viennent battre, & ils y portent leur écume & leur ordure. Cela vous doit apprendre, que la vie presente, n'est pas un lieu d'assurance, qu'il y faut toujourns craindre le vent, & les vagues, qu'il faut toujourns prendre garde que les flots ne vous surprennent, que l'écume ne vous salisse, que le sable ne s'éleve, & ne vous fasse perdre la veüe.

La Nacelle d'où Nôtre Seigneur enseigne les troupes signifie la veritable Eglise dans laquelle seule le Fils de Dieu parle & annonce la doctrine de salut. Dans toutes les autres assemblées, ce n'est pas le Fils de Dieu qui enseigne, ce sont les hommes, c'est le Diable le pere du mensonge, qui se fait entendre. Cette Nacelle appartenoit à Simon Pierre, pour nous aprendre que c'est l'Eglise Romaine seule, qui est la Maîtresse de la verité. N'écoutez dont que les Maîtres qui vous parlent de cette Nacelle, & remerciez la Providence Divine qui a permis que vous soyez nez dans un pays où cette Nacelle paroît, & d'où le Fils de Dieu vous fait tous les jours entendre sa doctrine. Cette Nacelle est agitée des flots, mais elle ne s'enfonce jamais dans les vagues qui l'agitent. Dans les premiers siècles des persecutions de l'Eglise, qui n'eût crû, qu'elle s'alloit abîmer dans les fleuves de sang, que les Tyrans faisoient couler sur la terre. Toutefois elle est glorieusement sortie de ces tempêtes, aussi bien que de celles qu'ont excitées tant de divers heretiques. Enfin elle a pour Pilote, la souveraine Sageffe du S. Esprit, pour vent qui la fait marcher, elle a la Foi, & il n'y faut point craindre de perfidie. *In qua prudentia navigat, abest perfidia, fides aspirat*, dit S. Ambroise.

Luc. 5.  
Luc. 6.

JESUS-CHRIST dit à saint Pierre de conduire sa Nacelle en haute mer, & de jetter ses filets pour pêcher; cela vous doit aprendre, que quelquefois il est necessaire, que les Prédicateurs vous parlent des choses plus sublimes, & plus profondes qu'à l'ordinaire, dans la rencontre des mysteres, le long de l'année, & cela pour vous donner du respect pour les mysteres, pour vous faire concevoir une haute idée de ce que l'Eglise vous pro-

pose d'honorer; mais la fin de cette façon nouvelle de vous prêcher doit être toujours la prise du poisson; il faut toujours que quelque ame se gagne à Dieu. Mais les ames ne se prennent pas malgré elles, comme les poissons. Il faut venir dans les filets que l'on jette pour vous prendre, c'est à dire apporter de la docilité à tout ce que vous entendez. Si vous ne comprenez pas les choses, il les faut admirer, il les faut respecter, & non pas accuser le Prédicateur comme vous faites souvent, ou d'avoir parlé hautement par vanité, & par ostentation, ou de n'avoir pas sçû s'accommoder à vôtre foiblesse.

Les Chrétiens sont apellez par les anciens Peres des poissons qui naissent dans les eaux du Baptême, & qui y doivent toujours vivre, comme dans leur élément. Mais hélas combien peu demeurent dans ce bain celeste? Il y en a un autre, qui est le bain de la pénitence, dont les eaux ne sont pas si claires, ni si tranquilles à la verité, mais qui sont tres-propres pour rendre la blancheur que l'on a perduë, & pour fortifier la santé. Les eaux sont les larmes, que le repentir tire du cœur, & qui coulent par les yeux du Pénitent. C'est ainsi qu'elles couloient des yeux de David, qui dit, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Mes yeux ont été deux sources perpetuelles de larmes, non pas parce que mon fils s'est soulevé contre moi, que j'ay vû mes peuples rebelles, que j'ay eu de puissans ennemis; mais parce que je n'ay pas gardé vôtre Loi, ô Seigneur, parce que j'ay violé vos Commandemens. Est-ce pour cela que vous pleurez Chrétiens? Est-ce pour avoir offensé Dieu, ô femmes, que les larmes vous viennent aisément dans les yeux?

ps. 118.

Helas c'est pour toute autre chose, vous êtes inconsolables de la mort d'un enfant, de la perte d'un mari, d'une bague, d'un petit chien, & vous ne pleurez pas la perte de vôtre ame, la perte de la grace, le perte de Dieu, la perte du Paradis. Cependant il faut qu'un vrai Chrétien soit un poisson, qui vive toujours ou dans les eaux de l'innocence, ou dans les eaux de la pénitence, & non pas dans les eaux de la mer du monde, où il ne peut souffrir que de grandes tempêtes, & enfin faire un déplorable naufrage.

L46. 5. S. Pierre, ayant vû le miracle de la pêche des poissons, se jette aux pieds de JESUS - CHRIST, & lui dit. *Exi à me Domine, quia homo peccator sum.* Cela vous doit apprendre à vous retirer quelquefois de JESUS - CHRIST dans la Sainte Communion par un mouvement d'humilité, dans la veüe de sa sainteté, & de vos pechez. Je dis quelquefois, & selon le conseil de vos Confesseurs. Car vous devez craindre, vous qui Communiez souvent, de communier par coûtume plutôt que par devotion; par habitude plutôt que par un mouvement d'amour; par l'exemple des autres, plutôt que par une veritable pieté. Et la marque de cette mauvaise façon de communier, est si vous êtes toujours dans vos pechez ordinaires, si vous ne vous corrigez point de vos impatiences, de vos promptitudes, de vos coleres, de vos attaches à vôtre propre volonté. Etre pecheur, c'est une raison de souhaiter que le Seigneur s'aproche de vous pour vous pardonner, & pour vous délivrer de vos pechez. Mais si nous considerons la Sainteté du Fils de Dieu, & combien il hait tout ce qui est tant soit peu impur, nous ne devons pas nous aprocher de lui dans son Sacrement, étant aussi

*pour le V. Dim. après la Pentecôte. 441*

impurs que nous sommes. Mais cette separation seroit mauvaife , & dangereuse , si elle étoit trop longue. Il faut donc nous en aprocher avec une humble confiance, comme nous nous en sommes éloignez par un profond respect , & lui dire du fonds de nos cœurs, *Ad quem ibimus ? verba vita aterna habes*, nous venons à vous, ô J E S U S, parce que vous avez les Paroles de la vie éternelle , & que vous êtes le Medecin de toutes nos infirmités , le Libérateur de nos chaînes , & nôtre flambeau dans nos tenebres , à lui seul soit Gloire & honneur au siecle des siecles , ainsi soit-il.

\*\*\*

## H O M E L I E

POUR LE V. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Nisi abundaverit , &c. Matth. 5.*

**I**E vous dis , que si vôtre justice n'est plus abon- "   
dante que celle des Scribes & des Pharisiens , "   
vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. "   
Vous avez ouy , qu'il a été dit aux Anciens. Tu "   
ne tuëras point , & quiconque tuëra sera punissable "   
en jugement. Et moi je vous di , que quicon- "   
que se mettra en colere contre son frere , sera pu- "   
nissable en jugement , & qui lui dira Raca , sera "   
condamné par le Conseil ; & qui lui dira fou , "   
sera digne de la gêne du feu. Donc si tu es "   
prêt à presenter ton offrande à l'Autel , & là tu "   
te souviens , que ton frere a quelque chose con- "

„ tre toi , laisse-là ton Offrande devant l'Autel , &  
 „ va auparavant te reconcilier avec ton frere , &  
 „ après tu reviendras faire ton offrande. Sois incon-  
 „ tinent d'accord avec ton adverfaire , tandis que tu  
 „ es en chemin avec lui , de peur que ton adverfai-  
 „ re ne te livre au Juge , & que le Juge ne te livre  
 „ à son Ministre , & que tu ne sois mis en prison. Je  
 „ te dis en verité , tu n'en sortiras-point , que tu  
 „ n'ayes payé jusques au dernier denier. Vous avez  
 „ avez ouï qu'il a été dit aux Anciens, tu ne com-  
 „ mettras point adultere, & moi je vous dis , qui-  
 „ conque regarde une femme pour la convoiter a  
 „ déjà commis adultere dans son cœur. Que si ton  
 „ œil droit te scandalise , arrache-le, & jette-le loin  
 „ de toi. Car il vaut mieux pour toi que tu perde  
 „ un de tes membres, que si ton corps étoit jetté tout  
 „ entier dans la gêne.

C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte  
 Messe , & un des plus important que l'Eglise nous  
 fasse lire durant toute l'année , c'est pourquoi je  
 vous demande une particuliere attention au dis-  
 cours que je vous vas faire pour l'expliquer.

JESUS-CHRIST , mes freres , est un Legisla-  
 teur nouveau , qui nous vient donner des Loix  
 nouvelles ; & nous apprendre une nouvelle façon  
 d'observer les anciennes. Le Decalogue avoit été  
 donné à Moïse sur la Montagne , & il étoit une  
 explication de la Loi naturelle. Car il ne conte-  
 noit rien que ce que la Lumiere naturelle ensei-  
 gne à l'homme : ayant gravé dans son cœur la  
 connoissance d'un premier principe, c'est à dire, de  
 Dieu , elle lui enseignoit qu'il meritoit d'être  
 adoré , & que par consequent , il ne falloit pas  
 adorer des Idoles de pierre & de bois , à sa place:  
 qu'il ne falloit pas prendre son Nom en vain , &

& qu'il devoit recevoir de nous quelque service. Voilà les trois premiers Commandemens. Ensuite étans hommes , la Nature nous enseignoit , que nous étions obligez de rendre quelques devoirs à ceux qui participoient à la même Nature , & que nos peres & nos meres étant ceux dont nous tenions cette nature , nous étions obligez de les honorer ; que les autres hommes demandoient aussi de nous d'autres devoirs , qu'ayant la vie du corps , que Dieu leur avoit donnée, il ne nous étoit pas permis , de la leur ôter de nôtre propre autorité ; que possédant quelques biens il nous étoit aussi défendu de les leur ravir par le larcin ; que l'honneur étant le plus précieux de ces biens il ne falloit pas leur ôter , par le faux témoignage : qu'enfin n'étant pas les Maîtres de ce qui leur appartenoit , nous faisons une injustice en l'usurpant ; & que puisque nous ne voudrions pas que l'on nous fît aucune injustice , ni en nos biens , ni en nos personnes, ni en nôtre honneur, il n'en falloit aussi faite aucune au prochain.

Voilà donc , mes freres , le Decalogue établi par la Loi de Nature , & expliqué par la bouche de Dieu même , parlant à Moÿse ; mais ce Legislatteur se contente de donner la Lettre des Preceptes de la Loi , & de commander ce qu'il faut faire , mais il n'explique point au peuple comment il faut garder ces preceptes ; il leur donne seulement la lettre qui tuë ; mais non pas l'esprit qui vivifie. Cela étoit réservé au Fils de Dieu, qui vient au monde , pour apprendre aux hommes la parfaite observation de la Loi de Dieu, c'est pour-quoi il dit aux Juifs , *non veni legem solvere , sed adimplere.* Ne croyez-donc pas , mes freres , qu'il vous suffise d'observer les Commandemens de *Math. 5.*

Dieu , comme les Juifs les observoient. Ils étoient Disciples de Moïse, & vous êtes Disciples de JESUS-CHRIST. Vous devez écouter JESUS-CHRIST , & garder la Loi comme il vous enseigne qu'il la faut garder.

*Ibid.*

JESUS - CHRIST vous dit dans nôtre Evangile, que vôtre justice doit être plus abondante, que celle des Scribes & des Pharisiens, c'est à dire plus parfaite; & *ego dico vobis, nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum, & Pharisaorum non intrabitis in regnum caelorum.* Remarquez premièrement, que la justice des Pharisiens paroissoit tres-grande. Car ils jeûnoient souvent, ils ne couchoient que sur des planches de deux pieds de large, ils portoient des épines au bas de leur robe, afin qu'en marchant elles les piquassent, ils gardoient une tres-grande continence dans leurs mariages. Ils étoient temperans en leur boire & leur manger. Ils prioient sans cesse, avoient toujours le Nom du Seigneur à la bouche. Qui est-ce de vous autres qui pratique ces austeritez, & qui vit avec cette devotion? Toutefois JESUS-CHRIST vous oblige à davantage, *nisi abundaverit.* Il ne faut donc pas que cette perfection soit dans les actions seulement, mais encor dans le motif & dans la fin, ce que les Pharisiens ne pratiquoient pas. La fin de l'homme est Dieu, c'est par lui qu'il doit agir, & à lui qu'il doit rapporter toutes ses actions. Or les Pharisiens, les raportoient à eux-mêmes, ils ne cherchoient que la gloire & l'estime, l'aprobation, & les louanges des hommes: *Ut videantur ab hominibus.* C'est pourquoy Nôtre Seigneur les nomme hypocrites & les maudit, *va vobis hypocrite.* Donc, mes freres, vous devez prendre garde, que vos actions

*Mat. 25.*



pour le V. Dim. après la Pentecôte. 445

se fassent pour Dieu : car l'action de soi n'est ni bonne ni mauvaise , c'est la fin qui lui donne le vrai caractère de malice ou de bonté. S. Augustin dit, que si un homme fait une bonne action, & ne la fait pas pour la fin qu'il la doit faire , qu'il fait mal , dans la chose même où il semble bien faire.

*Puto quod non bene facit.* J E S U S- C H R I S T nous donne l'exemple de la maniere dont nous devons agir : car il proteste qu'il fait toutes choses , pour la gloire de son Pere, & qu'il ne cherche point la sienne : *Ego gloriam meam non qua-* Ioan. 8.  
*ro.*

Ce n'est pas assez pour agir Chrêtiennement , que d'agir pour Dieu. Il faut faire nos actions par le motif de son amour, car il n'y a que l'amour de Dieu qui vivifie nos œuvres , *omnia in charitate fiant*, dit l'Apôtre, faites non seulement les grandes œuvres pour l'amour de Dieu & par l'amour de Dieu; mais les plus petites choses, mais toutes choses, *omnia in charitate fiant*. Ne regardez ni la beauté de l'œuvre , ni la gloire qui vous en arrivera , soit de la part des hommes , soit de la part de Dieu , regardez Dieu seulement , & non pas les couronnes qui sont entre ses mains pour vous récompenser , & agissez par cet amour ; Dieu a fait toutes choses pour l'amour de lui-même. *Universa propter , semetipsum operatus est Do-* Prov.  
*minus* , parce qu'il ne pouvoit agir pour une 16.  
meilleure fin que lui-même , rien ne pouvoit être meilleur que Dieu : mais puisque Dieu est infiniment meilleur que les hommes , & que toutes les créatures : c'est pour l'amour de lui qu'il faut que nous fassions toutes nos œuvres. Pour être bonnes il faut qu'elles soient vivantes ; or la vie de nos œuvres, c'est l'amour de Dieu, c'est l'esprit de

l'Evangile , c'est ce qui nous distingue de la Loi ancienne , nous n'appartenons donc pas à l'Evangile , mais à la Loi si nous n'aimons pas Dieu.

Voulez-vous sçavoir ce qui met distinction entre nos œuvres , ce qui fait que les unes sont plus excellentes que les autres , c'est l'amour de Dieu. Une petite action faite avec un plus grand amour est plus excellente qu'une action plus relevée en foi , faite avec un moindre amour. Aimez-donc , mes freres , & faites vos actions en amour , non seulement les actions Chrétiennes, mais les actions naturelles mêmes, priez Dieu par amour, allez à la sainte Messe par amour, confessez-vous par amour, communiez par amour, souffrez les maux qui vous arrivent par amour , pardonnez par amour , donnez l'aumône par amour, veillez par amour, dormez par amour , parlez par amour , taisez - vous par amour: Enfin faites toutes choses par amour. Aimez & faites tout ce qui vous plaira, *Dilige, & quod vis fac* , dit le grand S. Augustin. Car si vous aimez, vous ne ferez rien qui puisse délaire au Bien-aimé.

Les Pharisiens , ou les Scribes, qui observoient la Loi exterieurement, ne faisoient point de conte des pechez interieurs, & ainsi ils croyoient que pourvû que l'on ne tuât personne en effet , on ne pechoit point contre le commandement , tu ne tuéras point ; mais le Fils de Dieu leur apprend , que l'on peche contre ce precepte , en se mettant en colere contre son frere: *Ego autem dico vobis qui irascitur fratri suo*. Et moi je vous dis que quiconque se met en colere contre son prochain d'une telle colere, qu'elle le porte aux injures, & le peut disposer à faire pis , qu'il est sujet au jugement divin: parce que je lis dans le cœur , & que je ne prens pas seulement garde aux actions;

mais aux mouvemens intérieurs. Secondement, les Pharisiens & les Scribes punissoient l'homicide la mort temporelle, & ne faisoient aucune grace aux coupables; mais le Fils de Dieu distingue dans l'homicide divers degrez, & les punit diversément, le premier est le mouvement simple de colere, qui quelquefois n'est qu'un peché veniel pour n'être pas de durée, ni profondément imprimé dans le cœur, & par conséquent il ne merite pas la mort éternelle, mais aussi ne peut-il pas demeurer impuni soit en ce monde, par les afflictions temporelles, soit en l'autre par le feu du Purgatoire.

Ne faites donc pas si peu de conte des premiers mouvemens où vous emporté la colere. Prenez garde que la colere est comme une incendie, qui commence par une étincelle, mais si on la laisse croître, il se fait un grand embrasement. Quand vous sentez donc naître la colere en votre cœur, apaisez-la bien vîte, de peur que si vous la negligez vous n'en puissiez plus être les Maîtres.

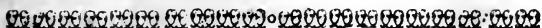
Quand vous passez aux paroles de mépris, comme étoit le mot *Raca* parmi les Hebreux, qui vouloit dire un homme de néant, votre peché est plus grand, aussi meritez-vous que le Conseil s'assemble pour delibérer de la peine que vous meritez, *Reus erit concilio.* Il y avoit parmi les Hebreux un Tribunal où on examinait si l'homicide avoit été volontaire, ou casuel, par malice, ou par imprudence, afin d'ordonner la peine selon la grandeur du crime. Ainsi devant le Tribunal de Dieu, sa justice examine; si la parole de mépris vient d'un cœur ulcéré ou si elle a été dite legerement & sans y songer, si elle est un peché veniel, ou un peché mortel, pouvant être l'un ou l'autre; & se-

l'on ce qu'elle est, cette Justice la châtie. Mais ne vous flatez pas en cela, car Dieu qui penetre dans vos cœurs voit clairement & distinctement, par quel mouvement vous dites ces paroles de mépris, quelquefois vous les estimez legeres, & il les trouve grièves, & importantes. Le meilleur & le plus assuré est de ne rien dire qui fasse paroître du mépris pour le prochain, afin de n'être point sujets à un examen, qui sera tres-rigoureux, & tres-juste.

Mais le dernier degré de cette colere est la parole injurieuse & offensante dite avec un mouvement formé de haine & d'aversion : *Qui dixerit fatue*, & elle est digne de la gêne, *reus erit gehenna ignis*. Par ce mot de *fatue*, fou, on entend toutes les paroles qui offensent notablement l'honneur & la reputation du prochain parmi les hommes, ce qui est une espece d'homicide. Car l'honneur est la vie de l'ame, & est plus cher que la vie du corps. C'est pourquoi Dieu punit cet homicide, par la mort éternelle, comme dans la Loi de Moïse l'homicide étoit puni de la mort temporelle.

Aprenez donc à gouverner vos langues. Ne foyez pas si faciles que vous êtes à dire des paroles offensantes contre vôtre prochain, puis qu'elles sont punies si severement par le feu de la gêne, c'est à dire par le feu d'enfer, qui sera éternel. Dieu nous en preserve, mes freres, & nous conduise à la gloire de la vie éternelle. Ainsi soit-il.





## HOMELIE

### POUR LE VI. DIMANCHE après la Pentecôte.

#### *Des Occasions du Peché.*

**N**ous ne fûmes Dimanche dernier vous expliquer l'Evangile tout entier, & nous réservâmes à traiter aujourd'huy des occasions du peché, qu'il faut soigneusement éviter, à propos de ces paroles du Fils de Dieu, si ton œil droit te scandalise, arrache-le. C'est dequoy je desire vous entretenir; & comme cette matiere est une des plus importantes pour la conduite de la vie Chétienne, je vous demande une particuliere attention.

Une des principales maximes de la guerre, est de se sçavoir servir de l'occasion. Les plus grandes actions qu'ont faites les plus Grands Capitaines, la prise des Villes, le gain des Batailles, sont souvent arrivées pour s'être bien servi des occasions qui se sont présentées. L'occasion est chauve pas derriere, disoient les Anciens; & si vous ne la prenez par devant, elle vous échape, & ne revient plus. Mais dans la guerre contre le Diable, & contre le peché il n'en est pas de même, & c'est où il faut éviter les occasions, parce que si on ne les évite on doit s'assurer d'être vaincu. Confessez la verité, mes freres, les grands pechez que vous avez commis, ne sont-ils pas venus, de ce que vous vous êtes volontaire-

ment exposez aux occasions de les commettre ? Impudique , si tu eusses évité la rencontre de cette femme , cette promenade , ce lieu écarté , tu n'eusse jamais peché avec elle , mais tu as recherché tout ce qui te pouvoit faciliter le peché , c'est pourquoi tu y es tombé , ne te prends donc qu'à toi-même de ta chute , tu as voulu te jeter dans le feu & tu t'y es brûlé : quelle merveille !

Dépuis le peché d'Adam & la corruption de la Nature , toutes les créatures sont des occasions de peché pour les hommes , il n'en étoit pas ainsi auparavant , au contraire toutes portoient l'homme à louer Dieu , à le benir , & à l'aimer , parce que toutes portoient l'Image de Dieu , que les hommes y reconnoissoient facilement. Mais depuis que par le peché , l'entendement des hommes a été couvert de tenebres , il n'a plus aperçû cette Image , & il s'est détourné de Dieu , par ce qui l'y devoit conduire : Le Soleil de soi doit porter l'homme à reconnoître le Créateur , qui est la source de la lumiere , & la lumiere originelle de toute justice & de toute sainteté. Cependant les hommes aveuglez ont pris ce Soleil pour un Dieu , & l'ont adoré comme tel ; ils ont rendu le même honneur aux autres créatures , même aux plus sales , comme on fait les Egyptiens , aux rats & aux fouris par un mauvais principe , à cause qu'ils recevoient quelque utilité de ces animaux. Il faut donc , mes freres , se défier de toutes les creatures du monde , & les remettre dans leur premier usage , qui est de conduire les hommes à Dieu. Tout le secret de la vie Chrétienne , n'est que de bien user , & de bien jouïr , *uti, & frui*, de jouïr , des choses dont il faut jouïr , & d'user des choses dont il faut user , *nec est alia* , dit le Grand S.

pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 451

Augustin, *vita hominum vitiosa, atque culpabilis, quam malè utens & malè fruens*, ce qui rend la vie des hommes vicieuse & criminelle, n'est que de mal jouïr, & de mal user. Il n'y a que Dieu seul dont il faille jouïr. Parce que Dieu seul est nôtre dernière fin, qui nous peut rendre bien-heureux. Toutes les créatures sont un moyen dont on doit user seulement en passant pour arriver à cette fin dernière, & si nous voulons nous y arrêter nous pechons.

Mais ce n'est pas de ces occasions, dont je desire vous parler, car pour les éviter il faudroit sortir du monde: *Alioquin debueratis de hoc mundo exisse*, comme dit l'Apôtre. Je pretens vous parler des occasions du peché, que chaque particulier rencontre dans sa vie, & dans sa condition, dont il est obligé de se separer sans considerer, si elles sont necessaires à sa fortune, à ses affaires, ou à ses plaisirs: Le Fils de Dieu, pour nous faire entendre cette obligation se sert de la comparaison des deux membres, qui sont les plus utiles au corps de l'homme, de l'œil droit, & de la main: *Si oculus tuus dexter*, dit-il, *scandalizat te, erue eum, & si dextra manus tua scandalizat te abscinde eam*. Quand donc cette personne, que tu vois familièrement, te seroit aussi necessaire que ton œil, & que ta main; quand elle te seroit aussi chere, il la faut quitter, il faut s'en separer, parce que si tu ne la quitte pas, elle te portera toujours au peché. S. Chrysostome explique cet œil, & cette main, d'une femme que l'on aime deshonnêtement. S. Augustin l'entend des amis & des familiers; S. Hilaire, Theophilacte, S. Cyrille, S. Athanase, l'entendent des parens, & des amis, dont il faut quitter la conversation, si elle

1. Cor. 7.

Math.

nous porte au peché : mais il ne faut restreindre ce precepte à aucune chose , il faut l'entendre de tout ce qui nous peut porter au peché , & qui nous est le plus agréable.

Vos yeux vous ont porté dans le peché , je ne dis pas qu'en effet vous les arrachiez, ce seroit une indiscretion. Origene qui se mutila & se fit Eunuque , pour pratiquer à la lettre le conseil de l'Evangile , & se délivrer des tentations charnelles , fut repris par l'Eglise , & déposé du Sacerdoce , mais je vous dis ne vous servez plus de vos yeux comme auparavant , ne regardez plus cette femme comme vous la regardiez: ne regardez plus ces peintures lascives , ces objets deshonnêtes , & faites comme Job , un pacte avec vos yeux de ne penser jamais aux femmes ; car si vous les regardez curieusement vôtre esprit y pensera, & vôtre cœur les convoitera. Soyez donc soigneux de bien regler vos regards , sçachez que vos yeux sont les fenêtres par lesquelles le Démon entre dans vos cœurs , & qu'il faut leur en boucher l'entrée par une soigneuse attention. Si le Pere de Famille, dit le Fils de Dieu, sçavoit à quelle heure le larron doit venir , il veilleroit , & ne laisseroit pas percer sa maison. Vous devez vous assurer que le Diable peut entrer à toute heure dans vôtre cœur par vos yeux , veillez donc , & ne permettez pas qu'il y entre , car s'il y est une fois entré il fera des ravages déplorables.

S. Augustin se confessoit à Dieu , d'avoir pris trop de plaisir à considerer la lumiere d'un beau jour , & qu'y a-t-il de plus innocent que la lumiere. *Ipsa enim Regina colorum lux ista* , dit-il , *perfundens cuncta quæ cernimus , ubi per diem fuero multimodo allapsu blanditur mihi aliud agenti , &*



pour le VI. Dim. après la Pentecôte. 453

*eam non advertenti. Insinuat autem se, ita vehementer, ut si repente subtrahatur, cum desiderio requiratur: & si diu absit contristat animum.* Et

vous, mes freres, vous ne demanderez pas pardon à Dieu, d'avoir regardé de mauvais objets, des choses sales, de vous être arrêtez à considerer la beauté des femmes, qui vous portent à des desirs impurs. Mais je n'ai point de mauvaise intention en regardant cette femme, je ne songe point à mal faire, me direz-vous. Ce n'est qu'une satisfaction legere, de considerer ce qui est beau. Mais le Diable, te dois-je répondre, songe à te porter au mal, de la curiosité il te donnera le desir, du desir il te portera à la recherche, de la recherche il te conduira à la possession, de la possession à l'habitude, de l'habitude à la coûtume & de la coûtume à la necessité, & de la necessité à l'impenitence, & de l'impenitence à la mort dans le peché, & de la mort dans le peché dans les flammes de l'enfer. Voilà par quels degrez tu y es descendu. Si tu eusses rompu le premier de ces degrez, tu n'aurois pas fait une si déplorable chute. Mais qui aime le peril, dit l'Escriture sainte, perira dans le peril, *Qui amat periculum in illo peribit.* C'est une maxime indubitable parmi tous les Docteurs, que *Eccles. 3.* quiconque s'expose au peril de faire un peché mortel peche mortellement: C'est pourquoi quand vous ne commettriez pas le peché auquel l'occasion vous porte de sa nature, vous ne laisseriez pas de pecher mortellement, en n'évitant pas cette occasion, quand il est en vôtre pouvoir de l'éviter.



## HOMELIE

POUR LE VII. DIMANCHE  
apres la Pentecôte.

*Attendite à falsis Prophetis. Matth. c. 7.*

7 **G**ardez vous des faux Prophetes, qui viennent  
 8 à vous couverts de peaux de brebis, & qui  
 9 sont au dedans des loups ravissans, vous les connoi-  
 10 trez par leurs fruits, Car recueille-t-on des raisins  
 11 sur les épines, ou des figes sur des ronces. Ainsi  
 12 tout arbre qui est bon fait de bon fruits, mais le  
 13 mauvais arbre produit de mauvais fruits. Le bon  
 14 arbre ne peut faire de mauvais fruits, ni le mau-  
 15 vais arbre en faire de bons. Tout arbre qui ne fait  
 16 point de bon fruit sera coupé, & jetté au feu. Vous  
 17 les connoîtrez donc par leurs fruits. Tous ceux  
 18 qui me disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas  
 19 dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait  
 20 la volonté de mon Pere qui est dans les Cieux y  
 21 entrera.

C'est l'Evangile que nous avons lû à la sainte Messe, duquel je prendray occasion de vous parler de l'hypocrisie.

Je ne m'étonne pas que l'hypocrisie regne dans le monde & dans la Cour, car elle est conforme à leur esprit & à leurs Loix. Le monde est un trompeur, & un menteur, parce qu'il suit les maximes, & qu'il a l'esprit de son Prince qui est le pere du mensonge. Toute sa conduite n'est qu'impostures, toutes ses promesses ne sont que mensonges, tous

ses biens ne sont qu'illusions. Il promet le repos , & il ne donne que de l'inquietude. Il promet aux avarés de contenter la soif des biens qui les devoient , & leur donnant ces biens il les rend plus alterez. Il promet aux voluptueux de contenter leurs desirs , & il les irrite davantage ; ou en les contentant d'un côté , d'un autre il les tourmente, & les punit par la honte & la confusion , les maladies , & les autres malheurs qui suivent leurs plaisirs passent legerement; ils sont mêlez de mille amertumes, & ils n'ont qu'une fausse aparence de plaisir. Ses grandeurs ne sont à les bien examiner que bassesses, que tourment & que servitude. Ainsi le monde tout entier est un grand hypocrite , & par une suite necessaires tous ceux qui sont attachez au monde sont des hypocrites.

Les Docteurs de la Loi & les Pharisiens faisoient profession d'observer la Loi à la rigueur. Toutes leurs actions en aparence étoient tres-religieuses, & tres-saintes ; mais ils n'étoient rien moins ; que ce qu'ils paroissoient & JESUS-CHRIST les maudit souvent comme des hypocrites. Il prononce dans un même Chapitre huit fois le *va*, de la malédiction contre eux , *va vobis Scribae & Pharisei* Mat. 23. *hypocrite*. Ce *va* est en partie une malédiction des Docteurs de la Loi hypocrites , qui doivent être tres-rigoureusement punis, & en partie une parole de commiseration pour leur malheur. Car le Fils de Dieu comme Juste punit les hypocrites , mais comme Sauveur , il ne les punit qu'à regret. Ce qu'il faut remarquer , est qu'il ne prononce ses malédictions que contre l'hypocrisie & non point contre les autres pechez qui paroissent plus énormes. Car ne semble-t-il pas que l'impudique & le médifant, le voleur & l'impie soient de plus grands

pecheurs que l'Hypocrite , qui à la verité n'est pas tel qu'il veut paroître , mais qui toutefois ne fait point de scandale , au contraire qui édifie les autres , par les aparences de sa pieté & de ses vertus ; mais la raison, mes freres, de cette haïne que JESUS-CHRIST porte à l'hypocrisie , est qu'elle lui est formellement contraire. Car il dit qu'il est la verité, *Ego sum veritas* , il commande que l'on adore son Pere en esprit & en verité : *in spiritu & veritate*. L'Evangile est une Loi de verité ; ainsi l'hypocrite qui n'a aucune verité ni dans ses paroles ni dans ses actions , est directement oposé à cette Loi. JESUS - CHRIST est tel qu'il paroît , & plus Saint encore qu'il ne paroît ; Car quoi que toutes les œuvres de JESUS - CHRIST fussent saintes , on ne voyoit pas le principe d'où elles procedoient. C'étoit un abime impenetrable aux yeux des Anges mêmes , & il n'y avoit que le Pere Celeste qui la pût approfondir : *Nemo novit filium nisi Pater , neque Patrem quis novit nisi filius?* Mais l'Hypocrite n'est rien de ce qu'il paroît , & est plus méchant que l'on ne le reconnoît , quand son hypocrisie se découvre. Il paroît devot , & il n'a point de pieté. Il se moque dans le cœur de ce qu'il professe de bouche , & tandis qu'il fléchit les genoux aux pieds des Autels ; il se moque des Autels ; & prend leur érection & leur culte , pour une invention humaine. Il feint de souffrir patiemment les injures , & c'est ou parce qu'il ne se peut venger , ou parce qu'il se veut venger plus cruellement. Il n'y a rien de si doux que ses paroles , & rien de si amer que son cœur. Il n'y a rien de si humble que ses actions , & rien de si superbe que son esprit. Il se jette volontiers aux pieds de tout le monde , & dans sa

*pour le VII. Dim. après la Pentecôte.* 457  
pensée il s'éleve audeffus de tout le monde.

L'Hypocrite est un Sacrilege aussi bien qu'un imposteur. Car il se sert des choses les plus sacrées, & les plus saintes, pour entretenir son hypocrisie. Faut-il frequenter les Sacremens, il ira à celui de Pénitence, sans dessein de s'amender, il aprochera du S. Autel, il recevra le Corps de J E S U S - C H R I S T sans aucune préparation. Enfin il se servira du Juge des Pecheurs, pour couvrir son péché : il employera sa lumiere pour répandre des tenebres sur ses œuvres. Quelle abomination ! Quelle impieté !

L'Hypocrite est un ennemi public de la Societé humaine. Car elle ne peut s'entretenir, que par la sincerité dans la conversation & dans les affaires; Or il n'y a rien de sincere, ni dans le parler de l'hypocrite, ni dans ses actions, il porte toujourns un masque qui le déguise, on ne sçait ni quand il hait, ni quand il aime, ni quand il aprouve une chose, ni quand il la condamne; & ainsi on ne peut prendre aucune mesure assurée avec lui. Mais autant que sa conduite est dangereuse, autant son exemple est pernicieux. Car les hommes qui sont naturellement portez à se déguiser, voyant des Hypocrites reüssir en leurs affaires par l'hypocrisie, se portent sans peine à les imiter, & ainsi une Ville devient une Assemblée de trompeurs & de fourbes.

L'Escriture Sainte déclame incessamment contre l'hypocrisie, & contre les hypocrites, elle dit que leur esperance perira, *Spes hypocrita peribit.* Cela vous doit apprendre que si vous pensez acquerir l'estime des hommes par vôtre hypocrisie, vous serez trompez en cette esperance, que l'on ne vous estimera pas tels que vous vou-

*Job. c. 8.*

Ibid.  
c. 20.

cap. 20.

Eccl. c. 1.

driez, que vous ne ferez pas cette affaire, que vous n'acquererez pas cette Charge que vous pretendez. Enfin, que toutes les esperances que vous fondez sur vos façons de faire hypocrites, se dissipent, & s'en iront en fumée, La moisson de l'Hypocrite est sterile: *Congregatio Hypocrita sterilis*. C'est à dire, que tout ce qu'il amasse, ne profite point, sa joye est comme un point qui ne se peut arrêter. *Gaudium Hypocrite ad instar puncti*. Son orgueil monte jusques au Ciel, & sa tête touche les nuës: Enfin il se perdra comme du fumier, & ceux qui l'avoient vû diront: Où est-il? *Ubi est*, on ne le trouvera non plus qu'un songe, & il passera comme une vision nocturne: *Velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna*. Ses enfans seront accablez de pauvreté. *Filii ejus atterentur egestate, & manus illius reddent ei dolorem suum*. Ses œuvres ne lui rapporteront que douleurs. *Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum*, son pain se changera en fiel des aspics. Il vomira les richesses qu'il a dévorées. *Divitias quas devoravit evomet*, & Dieu les tirera de son ventre, & de ventre illius Deus extrahet. Quelle est l'esperance de l'Hypocrite, dit l'Ecclesiastique, *Qua spes Hypocrite si avarè rapiat*, s'il contrefait l'homme de bien, & cependant s'il ravit le bien d'autrui. Ne soiez donc point Hypocrite en vos voyes: *Ne fueris Hypocrita in viis tuis*. Mais comme nous avons déjà remarqué, le Fils de Dieu ne reprend rien avec tant de colere que l'Hypocrisie des Pharisiens, & il ne prononce contre aucun pecheur tant de malédictions, que contre les Hypocrites, *va vobis Hypocrita*. Il appelle l'Hypocrisie un levain. *Cavete à fermento Pharisaeorum quod est Hypocrisis*. Le levain est fait

pour le VII. Dim. après la Pentecôte. 459

de la pâte, & paroît de la pâte, mais il altere la pâte, & l'aigrit : Ainsi l'Hypocrite fait paroître de la vertu, & elle semble véritable, toutefois elle a une aigreur, une malignité dans elle, qui corromp toute l'action : *Modicum fermentum*, dit l'Apôtre, *totam massam corrumpit*. Ce n'est plus de ce vieux levain duquel nous devons user. *Itaque non epulemur in fermento veteri, sed in azimis sinceritatis, & veritatis*. Soyez francs, soyez sinceres, que vos paroles, ne déguisent point les sentimens de vos cœurs, que vos visages ne portent point le masque de la duplicité. Ne vous servez jamais du pretexte de la pieté pour faire une tromperie, mais agissez dans une parfaite franchise dans une entiere sincerité, afin que Dieu qui hait ceux qui ont un cœur double, vous recompense comme ses bons serviteurs, & vous donne la vie éternelle.

I. Cor. 5.

Ibid.



## H O M E L I E

POUR LE VIII. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Homo quidam erat dives. Luc. 16.*

UN homme riche avoit un Intendant, qui fut “  
accusé d'avoir dissipé son bien. Il l'apella “  
& lui dit : Qu'est-ce que j'entens dire de vous ? “  
Rendez-moi comte de vôtre administration : car “  
deformais vous ne pourrez plus recevoir mon “  
bien. “

L'Intendant dit en lui-même ; que ferai-je “

„ maintenant , que mon Maître m'ôte le maniement  
 „ de son bien. Je ne sçaurois travailler à la terre, &  
 „ j'ay honte de mandier. Je sçay ce que je feray, afin  
 „ que mon emploi m'étant ôté , je trouve des per-  
 „ sonnes qui me reçoivent en leurs maisons. Il apel-  
 „ la donc tous ceux qui devoient quelque chose à  
 „ son Maître , & dit au premier : Combien devez-  
 „ vous à mon Maître ? Cent mesures d'huile, dit-il,  
 „ Voilà vôtre Obligation que je vous rens, dit l'In-  
 „ tendant , écrivez-en une de cinquante. Il dit en-  
 „ suite à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il  
 „ dit : Cent mesures de froment. Je vous rens, dit-il,  
 „ vôtre Promesse : Faites-en une de quatre-vingt. Le  
 „ Maître loua l'Intendant infidele , de ce qu'il avoit  
 „ agi si prudemment , parce que les enfans de ce  
 „ Siecle sont plus prudens pour les affaires de cette  
 „ vie , que les enfans de la lumiere. Et moi je  
 „ vous dis : faites - vous des Amis des richesses  
 „ d'iniquité , afin que quand vous viendrez à man-  
 „ quer il vous reçoivent dans les tabernacles éter-  
 „ nels.

C'est l'Evangile de la sainte Messe , dont je  
 prendrai sujet de vous parler de l'aumône.

L'Homme Riche de nôtre Parabole, c'est Dieu,  
 qui est le Maître de tous les biens de la Terre , &  
 qui les distribuë aux hommes , comme à des dis-  
 pensateurs , qui lui en doivent rendre comte. Ne  
 pensez-donc pas , mes freres, être Maîtres absolus  
 ni de vôtre ame, ni de vos corps, ni de vos richesses,  
 ni de vos dignitez, ni de l'authorité que vous  
 avez sur les autres , pour en disposer comme il  
 vous plaira ; Dieu en est le Souverain Maître, & il  
 vous les a donnez afin que vous - vous en serviez  
 pour sa gloire; car il ne fait rien que pour l'amour  
 de lui-même. *Univerſa propter ſemetipſum operatus*



*pour le VIII. Dim. après la Pentecôte. 461*  
*est Dominus.* à cause , qu'étant le Souverain bien  
& le Premier principe , il est aussi la dernière fin  
à laquelle toutes choses doivent tendre & se rapor-  
ter ; & si les hommes manquent à ce devoir , ils  
pechent sans difficulté. Vous n'êtes donc pas , mes  
freres , les propriétaires des biens que vous pos-  
sédez , vous en êtes seulement les Administrateurs.  
Vôtre ame n'est pas à vous , vôtre entendement  
n'est pas à vous , vôtre volonté n'est pas à vous ,  
vôtre memoire n'est pas à vous , & il ne vous est  
pas permis de vous servir de toutes ces choses  
pour vôtre vanité , pour vôtre plaisir , pour vô-  
tre curiosité , pour vôtre satisfaction particu-  
liere : mais il faut les ménager comme de bons  
œconomés , & les employer au Service de Dieu.  
Il ne vous est pas permis d'employer vôtre esprit  
à l'étude des choses vaines & curieuses , qui  
ne peuvent glorifier Dieu , ni servir à vôtre sa-  
lut , ni à celui du prochain. Vous ne devez pas  
remplir vostre memoire de choses inutiles , ou  
dangereuses , mais seulement des bienfaits  
que vous avez receus de Dieu , & de ses mer-  
veilles. Vous ne devez employer vôtre volon-  
té qu'à faire la sienne , qu'à l'aimer , qu'à le de-  
sirer.

Prov. 16

Ne pensez pas non plus , qu'il vous soit permis  
de disposer de vos facultez , & de vos biens tem-  
porels comme il vous plaira , & de les employer  
en vanité , en superfluitez de meubles , de bâti-  
mens , de bonne chere , & que ce soit assez  
de ne les avoir pas acquis injustement. Dieu ne  
vous a pas fait riches pour dissiper vos biens en  
ces usages. Vous n'êtes que ses œconomés. *In quo,*  
dit S. Ambroise, *dicimur, non ipsi esse Domini, sed*

*potius alienarum villici facultatum.* A l'égard des autres hommes , nous sommes propriétaires de vos biens ; mais à l'égard de Dieu , nous n'en avons point le domaine. Il n'appartient qu'à Dieu, & nous n'avons que l'usage des choses , c'est à dire , que nous pouvons seulement nous en servir selon les regles qu'il nous a données, les raportant à lui, & ne nous y arrêtant pas par une complaisance criminelle. *Vientis modestia*, dit S. Augustin, *non fruentis affectu.* Croiez-donc que vous emploiez mal les biens du Pere de Famille , quand vous les emploiez en des dépenses vaines & superflues , en des bâtimens qui ne sont point necessaires , en des meubles trop riches pour vôtre condition, en une suite de valets inutiles , en des tables trop magnifiques & trop délicates. Ce n'est pas assez que de ne point faire ces dépenses du bien d'autrui ; si cela étoit, l'injustice seroit manifeste , mais vôtre bien ne vous a pas été donné pour cela, & le Pere de Famille vous en demandera un comte tres - rigoureux.

Les riches de ce monde sont des Thresoriers des pauvres , à qui Dieu donne en garde les richesses, pour les leur distribuer en leur necessité. Ayant tout donné à ceux-là, & rien à ceux-ci, il semble qu'il y auroit de l'injustice en ce partage si inégal entre ceux qui ont la même nature. Mais la Sagesse Divine y remédie par l'obligation dont elle charge les riches , d'assister les pauvres en leurs necessitez. Vous les devez secourir non seulement par cette raison d'obligation , & par l'ordre de la Providence ; mais vous devez principalement satisfaire à ce devoir par l'utilité que vous en recevrez, qui est qu'ils vous ouvriront le Ciel dont ils sont les Portiers ; vous avez soin de faire des

amis en ce monde qui soient puissans , afin que dans l'occasion vous - vous serviez utilement de leur faveur , & vous - vous les préparez long-tems, avant que d'en avoir besoin ; souvent vous - vous trompez , & vous ne recevez nulle assistance de ces amis , que vous avez tâché de gagner avec tant de soin. Mais les pauvres sont des amis tres-puissans & tres-fideles , qui ne vous manqueront jamais. *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis-*

Regardez quel nom JESUS - CHRIST donne aux richesses, il les appelle richesses d'iniquité. Elles meritent ce nom , parce que d'ordinaire elles sont acquises par des moyens injustes, par des usures, des rapines, de violences, des faussetez, & d'autres mauvais artifices. Secondement , les richesses sont nommées iniques ; c'est à dire , qu'elles sont vaines, incertaines, fragiles, caduques, perissables, qui passent souvent de l'un à l'autre fort injustement. En troisième lieu , ce nom leur est donné , parce que les richesses sont des occasions , & des causes ordinaires de beaucoup de pechez , de larcins , de fraudes , de fourberies , de violences & d'injustices. En quatrième lieu , on les appelle iniques , parce que d'ordinaire elles sont possédées par les méchans , & que ceux qui les ont en sont si remplis, & en deviennent si Idolâtres , qu'ils ne songent jamais aux richesses du Ciel.

Voyez , mes freres , si les richesses qui ont ces mauvaises qualitez , meritent d'être tant estimées, & si ardamment recherchées par les Chrétiens, qui ne doivent point consentir à l'iniquité, & qui doivent vivre éloignés de tout ce qui en a le caractère. Voulez-vous ôter la malignité aux richesses , & leur faire changer de nature , *Facite vobis*

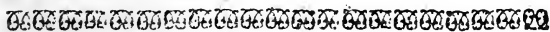
*amicos de mammona iniquitatis*, faites-vous-en des amis en les distribuant aux pauvres, l'aumône est comme un feu dans lequel elles se purifient & se raffinent. Elles sont attachées à la terre, comme terrestres, mais par l'aumône elles prennent des aîles s'élevent dans le Ciel, & vous avec elles: *Ut recipiant vos in aeterna tabernacula*. Nous devons penser, dit saint Gregoire, *quod patronis potius nos recipientur in aeterna tabernacula, munera offerimus, quam egenis dona largimur*: Que quand nous faisons l'aumône, ce sont plutôt des presens que nous offrons à des Intercesseurs qui nous doivent recevoir dans le Ciel, que des largesses que nous faisons aux pauvres.

Pourquoi pensez-vous que les pauvres se tiennent aux portes des Eglises, c'est pour nous enseigner qu'ils ont en leur puissance l'entrée de la Maison de Dieu, aussi bien dans le Ciel que sur la terre. Ici ils pleurent, ils gémissent, ils supplient; mais en l'autre vie ils regneront, ils commanderont, ils distribuèrent les places à ceux qui en auront eu pitié en cette vie.

Ne méprisons-donc pas les pauvres, qui ont la porte du Ciel en leur disposition; la puissance de la fermer & de l'ouvrir a été donnée aux Apôtres & à leurs Successeurs; mais il faut beaucoup de disposition pour profiter de cette ouverture. Le Ciel ne s'ouvre par les clefs Apostoliques qu'aux Pénitens, qui par beaucoup de travaux & de larmes reviennent à la grace qu'ils ont perduë. Mais l'aumône ouvre aussi-tôt le Ciel, & se le fait ouvrir par son autorité, parce que l'aumône purifie l'ame de ses pechez. *Date & omnia munda sunt vobis*. L'aumône, dit S. Chrysostome, est l'Art des Arts; car elle ne nous bâtit pas des maisons de bouë sur la terre, mais elle nous édifie des

pour le VIII. Dim. après la Pentecôte. 465  
des maisons éternelles. Les pauvres n'ont pas en  
cette vie une pierre pour reposer leur tête, & dans  
le Ciel ils ont des Palais où ils peuvent recevoir  
ceux qui les ont logez sur la terre en quelque pe-  
tit coin de leurs maisons.

A l'heure de la mort vous n'ë pourrez plus la-  
bourer la terre ni mendier, c'est-à-dire, que vous  
ne pourrez plus faire d'actes de vertu, ni de-  
mander pardon à Dieu, ni invoquer J E S U S -  
C H R I S T, la sainte Vierge, les Saints. *Fodera  
non valeo, mendicare erubescio*: tout vous manque-  
ra, *cum defeceritis*; mais si vous avez donné l'au-  
mône, les pauvres suplèeront à tout, & vous in-  
troduiront dans le Ciel pour y jouir de la Felicité  
eternelle, où vous conduise le Pere, le Fils, & le  
S. Esprit. Ainsi soit-il.



## H O M E L I E

POUR LE IX. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Cum appropinquasset* IESUS. LUC. c. 19.

**I**Esus aprochant de Jerusalem, & voyant la Ville, <sup>63</sup>  
il pleura sur elle, en disant. Ah! si tu avois con- <sup>64</sup>  
nu au moins en ce jour les choses qui te pouvoient <sup>65</sup>  
aporter la paix, mais maintenant elles sont ca- <sup>66</sup>  
chées à tes yeux; Il viendra un tems que tes enne- <sup>67</sup>  
mis t'environneront de tranchées, qu'ils te presse- <sup>68</sup>  
ront de toutes parts, qu'ils te raseront & te détrui- <sup>69</sup>  
ront toi & tes enfans, & qu'ils ne te laisseront pas <sup>70</sup>  
pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le <sup>71</sup>

» tems de ta visite. Etant entré dans le Temple , il  
 » commença à en chasser ceux qui vendoient &  
 » achetoient, leur disant, il est écrit : ma maison est  
 » une maison de Priere, & vous en avez fait une ca-  
 » verne de larrons.

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la  
 sainte Messe , & que je pretens vous expliquer  
 dans ce Sermon.

Les larmes ne sont pas en la puissance des hom-  
 mes , ils pleurent souvent quand ils ne veulent  
 pas pleurer ; & ils ne pleurent pas quand ils ont  
 sujet de verser des larmes. La tendresse naturelle  
 les tire des yeux , & souvent l'artifice & la dissi-  
 mulation les fait répandre. Mais le Fils de Dieu  
 étoit le Maître de ses larmes , & sa souveraine  
 Sagesse les lui faisoit verser quand il le falloit. Ce  
 n'étoit pas par une rencontre fortuite , ou seule-  
 ment par tendresse naturelle qu'il pleuroit , mais  
 c'étoit par la disposition de sa Providence, & par  
 sa charité. L'Evangile remarque qu'il a pleuré à  
 la mort du Lazare qu'il ressuscita , & qui étoit la  
 figure du pecheur qui est dans l'habitude de peché.  
 D'où nous devons apprendre combien cet état qui  
 fait verser des larmes au Fils de Dieu est déplora-  
 ble. Il pleura aussi selon nôtre Evangile , voyant  
 l'ingratitude de la ville de Jerusalem , qui n'avoit  
 point fait de profit de ses Prédications ni de ses  
 Miracles , & prévoyant les calamitez horribles  
 qui lui devoient arriver : *Videns civitatem flevit  
 super illam*. La ville de Jerusalem l'ayant entendu  
 prêcher durant trois ans , ayant vû tous les jours  
 des miracles incroyables qu'il faisoit pour prou-  
 ver sa doctrine , étant témoin de l'innocence &  
 de la sainteté de sa vie , étoit inexcusable de n'a-  
 voir pas crû en lui , & elle ne meritoit pas qu'il

pour le IX. Dim. après la Pentecôte. 467

en eût aucune pitié. Elle étoit indigne qu'il lui fît des reproches, & qu'il avertît de sa ruine prochaine, mais la bonté de J E S U S - C H R I S T est sans bornes, & sans mesure. Il ne peut s'empêcher de sentir le mal qu'elle ne sent pas, & d'être touché des mal-heurs qu'elle meritoit. Tous les jours, mes freres, il sent la même douleur pour l'ame de chaque pecheur, & il pleure sa perte. Ne joindrez-vous point vos larmes aux siennes? O ingrat, qui l'avez offensé avec tant d'effronterie, vous à qui il a fait tant de graces, qu'il a retiré de tant de dangers, qu'il a conduit par la main; qu'il a soutenu par une protection si visible, à qui il a si souvent pardonné, à qui il a si souvent fait entendre sa Parole, qu'il a étonné par ses menaces, & encouragé par ses promesses, pour lequel enfin il n'a rien oublié; le laisserez-vous pleurer tout seul. C'est pour vous qu'il pleure, & non pas pour lui-même, car il ne perd rien de sa gloire & de sa felicité quand vous le perdez. Serez-vous insensible à ce témoignage de son amour. David ayant offensé Dieu, quoi que le Prophete l'eût assuré que son peché lui étoit remis, ne laissa pas toutefois de fondre en larmes, elles furent long-tems son pain & sa nourriture la nuit & le jour. *Fuerunt mihi lachrima mea panes die ac nocte.* Il en détrempoit son bruvage. *Et potum meum cum fletu miscebam.* Ses yeux s'étoient changez en deux sources de larmes, qui ne tarissoient jamais. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia legem tuam non custodierunt.* Et vous pecheur, vous n'avez point d'assurance que vôtre peché vous soit pardonné. Vous n'avez pas prononcé un bon *peccavi* comme ce Prophete, il n'a commis qu'un aduldere, & peut

être que vous en avez commis cent. Il n'a commis qu'un homicide, & vous êtes, peut-être coupable de plusieurs, & cependant, vous ne pleurez pas, vous ne sentez point vôtre peché, & vous vivez en un profond repos. ou plutôt dans une mortelle & déplorable letargie.

Mais si l'horreur de vôtre ingratitude ne vous peut faire pleurer, que la mort éternelle dont vôtre peché sera puni, vous épouvante, & vous porte à faire pénitence? C'est à quoi vous ne songé point: car si vous y songiez tant soit peu, il seroit impossible que vous vous rejouissiez comme vous faites, & que vous demeurassiez dans cet assoupissement. *Si mala imminetia videres*, dit Saint Gregoire, *lata in presentibus prosperis non esse*. Vous vous promettez une longue jouissance de la vie & de ses prosperitez, mais sçachez que la mort est proche, & que quand vous serez au lit de la mort, vos ennemis & les remords de vos pechez vous environneront de tous côtez: *Circumdabunt te vallo*. Vous ne trouverez point d'issue pour échaper, vous ne pourrez éviter la condamnation effroyable de vôtre conscience qui vous jugera sans misericorde. Tout cet édifice de fausse pieté que vous avez élevé sera jetté par terre, *ad terram prosternent te*, vous verrez qu'il ne vous demeurera pas une seule action qui soit bonne. *Et nec relinquent lapidem super lapidem*. Mais vous en verrez un nombre innombrable de mauvaises qui vous feront condamner au feu éternel.

N'accusez de vôtre perte que vous-même, que vôtre malice, que vôtre ingratitude, que vôtre aveuglement. Dieu vous a visité en ses misericordes, il vous a donné la connoissance de son nom, il vous a fait naître en un pays où il étoit adoré, &



de parens Catholiques ; vous avez été baptesmé, vous avez reçu le S. Esprit dans la Confirmation, vous avez été nourri de son Corps dans l'Eucharistie, vous avez reçu l'absolution dans le Sacrement de Pénitence, vous avez ouï mille fois sa parole qui vous a averti de vous convertir, & qui vous en a proposé les moïens : mais vous avez negligé toutes ces graces, vous ne les avez point reconnues. *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tue.* Vous devez-vous donc étonner, si maintenant que le tems de la colere & de la Justice est venu, si Dieu fait une autre visite de vôtre ame en sa fureur, s'il visite vôtre conscience avec le flambeau à la main, *scrutabor Hierusalem in lucernis*, s'il examine toutes vos paroles, toutes vos pensées, toutes vos actions, pour les châtier éternellement comme elles le meritent. O tems de la visite de misericorde que vous êtes précieux, mais que vous êtes negligé ! O tems de la visite de Justice, que vous serez épouvantable, & que vous êtes peu considéré ! Que vous êtes peu appréhendé.

Apprehendez-le donc, mes freres, comme vous devez, & profitez de la premiere visite de grace, comme il faut. C'est maintenant vôtre jour. *Et quidem in hac die tua.* Remarquez qu'il ne dit pas vôtre année, vôtre mois, vôtre semaine, vôtre tems, mais ce jour, *in hac die*, pour vous montrer, qu'il ne faut differer, ni à un an, ni à un mois, ni à une semaine, ni à demain à vous convertir, mais que tout presentémét il faut vous convertir au Seigneur, parce que vous n'avez peut-estre que ce moment, *in hac die*. Il n'y a rien qui passe si vite qu'un jour ; mais par la Pénitence vous trouverez le moyen de l'arrêter, & de le fixer ; & vous le changerez même en la bien-heureuse éternité : Si vous entendez

donc aujourd'hui fa voix, ne veuillez pas endurcir vos cœurs. *Hodie si vocem ejus audieritis nolite obdurare corda vestra.* Si aujourd'hui on vous avertit, qu'il est tems de vous amender, de quitter ce mauvais commerce d'usure, de chasser de vôtre cœur cette haine, cette aversion contre le prochain, de ne plus prononcer ces blasphêmes, & ces malédictions auxquelles vous êtes accoutumés. Si on vous dit, priez Dieu, fréquentez les Sacremens, assistez à l'Eglise avec respect, gouvernez faintement vos familles, instruisez vos enfans, corrigez vos domestiques, enfin abstenez-vous du peché, & faites de bonnes œuvres, croyez que c'est une visite, que Dieu vous fait par la bouche des Prédicateurs, & ne differez point à mettre ces enseignemens en pratique. Vous avez le venin dans le cœur, n'attendez pas à demain à le vomir. Allez au Tribunal de la Pénitence, & demandez à Dieu qu'il vous donne la véritable douleur de vos pechez, mais toute à cette heure, mais sans differer d'un moment. Car il s'agit de vôtre salut éternel, ce jour est vôtre jour, & si vous le laissez passer, les autres jours seront les jours terribles du Seigneur, qui ne vous écouterá plus, qui n'aura plus de compassion de vôtre malheur, mais qui au contraire se moquera de vous : *Ego quoque in interitu vestro ridebo, & subsannabo*, comme vous-vous êtes moqué de lui durant vôtre vie. Mais vôtre moquerie ne lui a rien ôté de sa gloire, & la sienne vous ôtera, & la gloire de cette vie, & vos delices, & vos honneurs, & vos biens, pour vous rendre éternellement misérables. Dieu vous en preserve, mes chers freres, & au lieu de sa malédiction qu'il vous donne sa sainte Benediction en cette vie, & sa Gloire en l'autre. Ainsi soit-il.



# H O M E L I E

POUR LE X. DIMANCHE  
après la Penticôte.

*Dixit autem, & ad quosdam. Luc. 18.*

**J**E S U S propofa auffi cette Parabole à certai-  
nes perfonnes qui fe regardoient comme juftes,  
& qui méprifoient les autres. Deux hommes alle-  
rent au Temple pour y prier ; l'un étoit Pharifen,  
& l'autre Publicain. Le Pharifen étant debout ,  
prioit ainfi en lui-même. Mon Dieu , je vous rends  
graces de ce que je ne fuis pas comme le refte des  
hommes, qui font voleurs, injuftes , adulteres, ni  
auffi comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la fe-  
maine ; & je donne la dixme de tout ce que je pof-  
fede. Au contraire le Publicain fe tenant bien loin,  
n'ofoit pas feulement lever les yeux au Ciel, mais  
il frapoit fa poitrine , difant : Mon Dieu, ayez pi-  
tié de moi qui fuis un pécheur. Je vous declare  
que celui-ci retourna chez lui juftifié , & non pas  
l'autre. Car quiconque s'éleve fera humilié , &  
quiconque s'humilie fera élevé.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Meffe , d'où je prendrai fujet de vous parler de la Priere , & de l'humilité qui la doit accompagner.

Nous fommes obligez de prier Dieu , mes freres , parce que Dieu est nôtre Souverain. Nous le devons adorer : & la priere est un excellent acte

d'adoration. Car en le priant nous connoissons qu'il est l'Être suprême, le Seigneur des Anges & des hommes, & le Maître de tous les biens; tant de ceux de la nature, & de la fortune, que de ceux de l'esprit; puis qu'ayant besoin de ces choses nous les lui demandons, & que dans nos afflictions nous recourons à lui pour en être délivrés. En priant nous lui demandons l'aumône, comme au Pere de Famille qui a tous les biens en sa puissance; nous avouons nôtre foiblesse, nous confessons nôtre misere. Dieu n'a pas besoin que nous lui déclarions nôtre indigence par la priere, parce qu'il la connoît mieux que nous-mêmes. Mais il veut que nous la lui confessions, & qu'étant ses creatures dans sa foiblesse & dans l'impuissance, nous lui rendions l'hommage que nous lui devons. C'est pourquoi il nous dit: *Oportet semper orare & non deficere*. Il faut toujours prier, c'est à dire, avec perseverance, & ne se point lasser. On ne peut pas prier dans tous les momens de la vie, parce qu'il faut satisfaire aux devoirs de sa condition, & aux necessitez de la vie; on est obligé de manger, de boire, de dormir. Mais quand nous sommes tentez, ou que nous sommes dans quelque affliction; il faut prier avec perseverance. *Petite*, dit le Fils de Dieu, *& accipietis, querite, & invenietis*. On demande souvent aux Princes & aux Grands de la terre leur assistance, & leur protection, & on ne l'obtient pas, à cause qu'ils n'ont qu'une bonté fort petite, & qu'une puissance fort limitée. Mais Dieu qui est infiniment bon, & qui peut toutes choses, nous accorde nos demandes aussi-tôt que nous le prions: *petite & accipietis*.

Mat. 7.

Mais vous me direz, il y a long-tems, que

je prie Dieu , & que je lui demande son assistance dans l'affliction que je souffre , & il ne m'exauce point. Saint Jacques vous répondra : *Petit* *tis , & non accipitis , eo quòd malè petatis : ut in* *1ac. 4.* *concupiscentiis vestris insumatis.* Vous demandez & vous ne recevrez point , parce que vous demandez mal , pour avoir de quoi satisfaire à vos plaisirs. Il faut donc premièrement demander à Dieu des choses justes , & avoir une intention droite en les demandant. Car si vous demandez des richesses pour les employer en des dépenses superflues , pour entretenir un grand train , pour tenir une table magnifique, vous voulez que Dieu vous donne des moyens pour l'offenser. C'est par amour & par miséricorde qu'il ne vous accorde pas ce que vous lui demandez. Ne demandez dans vos prières que les choses , qui vous serviront pour le glorifier, & qui seront utiles à vôtre salut.

En second lieu , il faut prier avec persévérance. Car vous ne devez pas vous imaginer que vous méritiez d'être exaucés aussi-tôt , comme si vous aviez quelque droit sur les choses que vous demandez. Vous êtes indignes par vous-mêmes d'avoir accès auprès de Dieu , & d'entretenir avec lui un commerce aussi noble qu'est celui de la prière. C'est donc une faveur qu'il faut lui demander plus d'une fois , & il ne faut point se lasser d'une chose qui est si glorieuse pour vous.

III. La persévérance naît d'une ferme Foi que que l'on a en la puissance & en la bonté de celui que l'on prie. Car si on ne croyoit pas qu'il pût faire ce que l'on desire, on ne s'arrêteroit pas à le lui demander. IV. Tandis que nous continuons à prier, nous avôns plus de loisir pour examiner si nos

prieres sont jüstes , & en quel état est nôtre conscience. Les choses que nous demandons étant utiles pour nôtre salut meritent bien que nous les demandions souvent , puisqu'elles ont une fin si noble & si excellente, V. I. Nous n'estimerions pas assez les graces de Dieu , si nous les recevions si aisément : il faut que la difficulté de les obtenir nous en fasse connoître le prix & la valeur , afin que nous les conservions avec plus de soin , & que nous en ayons plus de reconnaissance.

Mais la principale disposition pour 'faire une bonne priere est l'humilité , & c'est ce que nous enseigne la Parabole de nôtre Evangile. On y voit un Pharisien & un Publicain , c'est à dire un homme qui passoit parmi les Juifs pour un grand Observateur de la Loi , & pour un homme d'un insigne pieté , & un autre qui étoit Recevteur des Fermes publiques, des impositions mises par le Prince, un homme que l'on regardoit comme un pecheur public & à qui on donnoit ce nom ignominieux. Les Pharisiens avoient deux défauts principaux , que Nôtre Seigneur leur reproche souvent dans l'Evangile, l'hypocrisie & l'orgueil ; par leur hypocrisie ils couvroient leur avarice & leurs fourberies ; & par leur orgueil ils cherchoient les louanges & l'aprobation des hommes , & ne faisoient rien que pour être estimez, *Ut videantur ab hominibus.* C'est pourquoi ce Pharisien de nôtre Parabole , est representé priant Dieu en une posture orgueilleuse : *Stans* , il étoit debout , comme s'il eût été devant son égal , au lieu d'être à genoux , & prosterné. Il étoit debout , comme se confiant en ses bonnes œuvres , & comme s'il eût voulu

disputer avec Dieu ; & que ce qu'il demandoit lui eût été dû. Si vous cherchez dans ses paroles ce qu'il demande à Dieu, dit S. Augustin, vous verrez qu'il ne lui demande rien. Il ne vient pas dans le Temple pour prier ; mais pour se louer lui-même.

*Quid rogaverit Deum, quare in verbis ejus, nihil invenies. Ascendit orare, noluit Deum rogare, sed se laudare.* Il parle de sa justice, il dit qu'il jeûne deux fois la semaine, qu'il donne exactement la dîme de tous ses biens ; qu'il n'est ni voleur, ni injuste, ni adulateur comme le reste des hommes ; mais il ne se contente pas de se louer lui-même, & de ne pas prier Dieu, il insulte encore au Publicain qui le prie, & il dit qu'il ne lui ressemble pas. *Velut hic publicanus. Parum est non Deum rogare, sed se laudare, insuper & roganti insultare.* Il se regardoit comme juste, & tous les autres hommes comme des pecheurs ; son amour propre l'aveugle tellement, qu'il lui fait condamner tous les autres. Il rend grâces à Dieu, dit S. Bernard, non pas de ce qu'il est bon, mais de ce qu'il n'y a que lui qui le soit, *gratias agit non quia bonus, sed quia solus, non tam de bonis que habet quam de malis que in aliis videt,* non pas tant des biens qui sont en lui, que de ce qu'il se croit exempt du mal qu'il voit dans les autres.

Hom.  
36. de  
Verbis  
Domini

Id. Ibid.

“ In  
“ pref.  
tract. de  
grad.  
hom. ad  
Godef. c.  
2. ver-  
sus fin.  
“  
“

Je trouve trois degrez d'orgueil dans ce Pharisien. Premièrement, il croit avoir les vertus qu'il n'a pas. Secondement, il croit les avoir acquises par lui-même. En troisième lieu, dans cette vûë il s'éleve au dessus de tous les autres. *Pharisæus,* dit saint Bernard, *dum in se singulariter exultat, aliis arroganter insultat.* David en use tout autrement, quand il dit, tout homme est menteur. *Omnis homo mendax.* Il n'excepte personne, de

ibid.

peur de tromper quelqu'un, *neminem excipit, ne quem decipiat* : sçachant que tous ont peché, & que tous ont besoin de la grace de Dieu. Mais le Pharisien se trompe seul, parce qu'il s'exempte seul de la regle generale, en condamnant tous les autres. *Phariseus se solum decipit, quem solum excipit dum ceteros damnat.* Le Prophete ne se croit pas exempt de la misere commune, parce qu'il veut avoir part à la misericorde. *Propheta se non excipit à communi miseria, ne excipiatur à misericordia.* Mais le Pharisien neglige la misericorde en ne voulant pas voir sa misere. *Phariseus exsufflat misericordiam, dum dissimulat miseriam.* Le Prophete dit de lui-même, aussi-bien que tous les autres : *Omnis homo mendax,* & le Pharisien s'exempte seul de cette regle. *Non sum sicut ceteri hominum.* Je ne suis pas comme les autres hommes. Le Pharisien, dit S. Gregoire, se trompoit lui-même, parce qu'il cherchoit plutôt à paroître juste qu'à l'être en effet, ne voulant pas avoüer les fautes dont il devoit se reconnoître coupable. Le malheureux s'est vanté des vertus qu'il ne devoit pas s'attribuer, & son orgueil l'a fait tomber dans de nouveaux pechez, & lui a fait perdre le peu de merite qu'il pouvoit avoir. *In Pharisei spiritu dolus fuit, quia magis videri, quam esse justus optavit. Dum ergo ea, que damnare debuerat, tacuit, miser quod sibi tacendum esset clamavit. Et per superbiam si que in eo fuerant minuit merita, qui humiliari contemnens adjunxit peccata.*

Mais les dispositions du Publicain sont aussi saintes, que celles du Pharisien sont criminelles. Premièrement, il se tient éloigné de l'Autel à comme s'étimant indigne d'en approcher : *Stans, longe. Cordis conscientia,* dit S. Augustin, *removebat,*



mais sa pieté l'en aprochoit. *Pietas applicabat.* 2<sup>er</sup> b.

II. Il ne regardoit pas le Ciel, afin que Dieu le regardât : la connoissance de ses fautes l'humilioit, & son esperance le relevoit. *Vt respiceretur non aspiciebat. Premebat conscientia, spes sublevabat.* Domi-  
ni.  
ibid.

III. Il frapoit sa poitrine : *Percutiebat pectus suum*, c'est à dire, qu'il confessoit qu'il avoit le péché dans le cœur ; & en même tems il reconnoissoit que son cœur n'étoit pas contrit comme il le devoit être, puisqu'il le frapoit pour le briser. Enfin il le frapoit pour le punir. *Pœnas à seipso exigebat*, dit S. Augustin, *propterea Dominus confitenti parcebat.* Il se punissoit lui-même, & Dieu lui pardonnoit. ibid.

IV. Enfin pour obtenir de Dieu misericorde, il ne lui allegue que sa misericorde, & sa propre misere. *Propitius esto mihi peccatori.*

Examinez-vous, mes freres, pour voir à qui vous ressemblez de ces deux hommes. Ne seroit-ce point au Pharisien ? Quand vous venez à l'Eglise y êtes-vous en posture de criminels & de supplicans : Demeurez-vous debout, ou vous mettez-vous à genoux ? Ne vous aprochez-vous point trop près du S. Autel ? N'allez-vous point la tête levée ? Ne regardez-vous point de côté & d'autre ? Je sçai bien que la bonne priere ne dépend pas de la posture du corps, mais la posture du corps humiliée montre l'humilité du cœur, & il est impossible que vous soyez véritablement touchés de confusion & de douleur pour vos pechez, qu'il n'en paroisse quelque chose sur vôtre visage. Quels sont les sentimens de vôtre cœur ? Vous connoissez-vous aussi miserables que vous l'êtes, aussi ingrats, aussi pecheurs ? Ne vous confiez-vous point trop en vos bonnes œuvres ? Ne vous

les attribuez-vous point à vous-mêmes ? N'êtes-avez-vous point l'esprit trop rempli ? Ne méprisez-vous point votre prochain qui ne fait pas ce que vous faites , qui ne jeûne pas comme vous , qui ne va pas aux Hôpitaux , aux Prisons , qui ne fait pas tant d'aumônes ? Si vous avez ces sentimens , vous êtes des Pharisiens, vous priez comme le Pharisien , & vous ne ferez pas exaucez non plus que le Pharisien; au lieu de revenir meilleurs de l'Eglise , vous reviendrez pires & chargez d'un nouveau peché d'orgueil.

Priez donc comme le Publicain ; Entrez dans l'Eglise en trambant , reconnoissez-vous indignes d'y entrer , tenez-vous loin de l'Autel. Baissez-les yeux , & regardez la terre , à laquelle vous vous êtes attachez par vos affections toutes terrestres , frapez vos poitrines ; mais en les frapant extérieurement , frapez vos cœurs d'une sincere douleur , d'un veritable repentir de vos pechez. Dites de cœur ; *Propitius esto mihi peccatori*. Mon Dieu , ayez pitié de moi qui suis un si grand pecheur.

Si vous priez avec cette humilité, vous obtiendrez le pardon de vos crimes , & vous reviendrez en votre maison justifiez comme le Publicain. *Ille in corde contrito sui accusator accipitur , & obtinet veniam de confessione peccati propter gradum humilitatis , sancto illo Phariseo ( quales Judai sancti sunt ) reportante sarcinam peccatorum de jactantia sanctitatis*. Si vous vous accusez sincerement vous-mêmes , avec un cœur contrit vous obtiendrez la remission de vos pechez que vous aurez confessez , au lieu que si vous voulez passer pour Saints , vous ne remporterez que le fardeau de vos pechez , pour punir votre orgueil , de vous

être vantez mal à propos de la sainteté que vous n'avez pas. Le Pharisien s'en retourne vuide, parce qu'il étoit rempli de lui-même, & le Publicain revient rempli, parce qu'il étoit vuide de lui-même, s'humiliant & s'anéantissant devant Dieu. *Phariseus vacuus rediit, quia plenitudinem simulavit. Nam publicanus, qui seipsum exinanivit, qui vacuum vas exhibere curavit, gratiam retulit ampliozem.* Il ne faut pas s'étonner si Dieu pardonne à l'humble Publicain, parce qu'il reconnoît sa faute. *Quid mirum si Deus ignoscit, quando ipse agnoscit, à longè stabat, sed eum Dominus de prope attendebat, excelsus enim Dominus humilia respicit & alta de longè cognoscit.* Il se tenoit loin, & le Seigneur le regardoit de près; parce que le Seigneur, comme dit le Prophete, regarde de près les humbles & de loin les superbes.

Dieu vous fasse la grace d'être regardez de lui avec des yeux d'amour & de misericorde, qu'il ne se trouve en cette assemblée aucun Pharisien, mais foyons tous des humbles Publicains, afin qu'après avoir été justifiez en ce monde, nous meritions d'être glorifiez en l'autre. Ainsi soit-il.

OOOOOOOOOOOO OOOOOOOOO OOOOOOOOO OOOOOOOOO OOOOOOOOO

## HOMELIE

POUR LE XI. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Et iterum exiens. Marc. c. 7.*

**I** E s u s quitta encore les confins de Tyr & de Sidon, & vint près de la mer de Galilée, pass.

„ fant au milieu du païs des dix Villes. Et on lui  
 „ amena un homme qui étoit sourd & muet , & on  
 „ le pria de lui imposer les mains , & le tirant de la  
 „ foule du peuple, il mit ses doigts dans ses oreilles,  
 „ & lui mit de sa salive sur la langue , & levant les  
 „ yeux au Ciel , il gemit , & dit Ephpheta , ce qui  
 „ signifie , ouvrez-vous. Aussi-tôt ses oreilles fu-  
 „ rent ouvertes , & sa langue fut déliée , & il par-  
 „ loit distinctement. Il leur défendit de le dire à  
 „ personne , mais plus il le leur defendoit , plus ils  
 „ le publioient , & ils disoient avec admiration :  
 „ il a bien fait toutes choses , il a fait entendre les  
 „ sourds , & parler les muets.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe , d'où je prendrai sujet de vous parler de la façon dont il se faut servir de sa langue, & des pechez de parole.

Il n'y a point d'Auteur prophane qui ait jamais fait une si belle description de la langue, que l'Apôtre S. Jacques. Celui, dit-il , qui ne peche point en parlant , est un homme parfait. *Si quis in verbo non offendit , hic perfectus est vir.* Et qui est celui-là , mes freres , examinez de quelle façon parlent tous les hommes ; Les uns ont toûjours le blasphême dans la bouche , les autres des paroles deshonnêtes , impies , ou de médifance. Les plus innocens sont ceux qui n'en ont que de legeres , & d'oisives. Les blasphémateurs sont des personnes execrables , ce sont des démons incarnez, qui parlent sur la terre le langage des diables & de l'enfer ; Les libertins qui se moquent des choses les plus sacrées , & qui tournent l'Ecriture sainte en raillerie , les vilains , les médifans , meritent d'être chassez de la société des hommes , qu'ils troublent , & qu'ils corrompent pas leurs mau-

pour le XI. Dim. après la Pentecôte. 481  
 vains discours. Ceux qui ne disent que des paroles  
 oisives, ne sont pas innocens, & le Fils de Dieu a  
 prononcé que les hommes rendront cõpte de toutes  
 les paroles inutiles. *Dico autem vobis, quoniam omne*  
*verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent*  
*rationem de eo in die judicii.* Le jour du jugement  
 fera un jour d'examen des mauvaises œuvres, & si  
 les paroles oisives y sont examinées, il faut qu'el-  
 les soient mauvaises; & si elles sont mauvaises,  
 qui est-ce qui n'a point sujet de trembler? Qui est-  
 ce qui n'en profere pas tous les jours & à toute  
 heure? Une parole oisive est celle, qui n'est utile,  
 ni à celui qui l'entend, ni à celui qui la dit, qui  
 traite de choses vaines, & seulement propres à  
 faire rire; C'est ce que S. Paul nous exhorte d'évi-  
 viter: *Scurrilitas quæ ad rem non pertinet.* Le mot  
 Grec *εὐτραπλία* est la vertu que l'on appelle dans  
 le monde, de bonne compagnie; mais ce que le  
 monde louë, l'Apõtre le condamne, & il veut que  
 le Chrétien fasse un autre usage de la langue que  
 les infidelles, parce qu'elle a été consacrée à Dieu  
 dans le Baptême, & que tous les membres doivent  
 servir à la gloire du corps, qui est l'Eglise, & du  
 Chef, qui est J E S U S - C H R I S T. C'est  
 donc en faire un mauvais usage que de dire des  
 paroles inutiles & de raillerie qui ne glorifient  
 ni J E S U S - C H R I S T ni l'Eglise; Il faut bien pren-  
 dre garde de ne perdre pas le tems, & de ne  
 l'employer pas en paroles inutiles, parce que  
 le tems est donné aux Chrétiens pour travailler  
 à leur salut. On ne peut retenir les paroles que  
 l'on a dites, ni faire revenir le tems passé,  
 & l'insensé ne sçait pas ce qu'il perd, en per-  
 dant le tems. Il est permis, ( dit-on, ) de s'entre-  
 tenir, pour passer une heure de tems: Cette

Mat 70

Bern.  
 Serm.  
 ad Sche-  
 lares.

heure vous est donnée pour faire pénitence , pour  
 ” obtenir le pardon de vos pechez , pour acquerir  
 ” la grace , pour mériter la Gloire, passer une heu-  
 ” re de tems , que vous devez emploier pour rega-  
 ” gner les bonnes graces de Dieu , pour arriver à la  
 ” société des Anges , pour soupirer après l’heritage  
 ” Celeste , pour aspirer à la Felicité promise , pour  
 ” réchauffer la froideur de vôtre volonté , pour  
 ” pleurer les pechez que vous avez commis. O do-

*nec praterat hora , quam tibi ad agendam panitentiam , ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam , ad promerendam gloriam, miseratio conditoris indulget , donec transeat tempus , quo divinam propitiare debueras pietatem, properare ad Angelicam societatem , suspirare ad amissam hereditatem , aspirare ad promissam Felicitatem, excitare remissam voluntatem , flere commissam iniquitatem.* Il faut

donc , mes freres , rapporter vos paroles à quelque fin qui soit honnête , & bonne , ou nécessaire & utile à vous ou au prochain. Car l’homme est un animal raisonnable, & par consequent il doit agir selon la raison. Or la raison veut qu’en agissant il ait une fin raisonnable, c’est à dire qui le conduise directement ou indirectement au souverain bien pour lequel il est créé. L’Apôtre vous dit , soit que vous beuviez , soit que vous mangiez , soit que vous fassiez quelque autre chose ; par consequent, quand vous parlez faites tout pour la Gloire de Dieu, *sive manducatis , sive bibitis , sive quid aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Or pour parler de cette sorte , il faut vous accoutumer à ne parler jamais que vous ne pensiez serieusement à ce que vous devez dire, & que vous ne dirigiez vôtre intention. Pour cet effet il faut le matin en vous levant presenter à Dieu toutes vos paroles, &

toutes vos actions ; & lui protester que vous ne voulez rien dire, ni rien faire que pour sa Gloire.

Achevons d'expliquer la description de la langue que fait S. Jacques. Nous mettons, dit-il, des mors dans la bouche des chevaux afin qu'ils nous obéissent, & nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons. Quoique les vaisseaux soient si grands, on les tourne néanmoins de tous côtez avec un petit gouvernail. Ainsi la langue n'est qu'une petite partie du corps, & cependant elle fait de grandes choses. *Ita & lingua modicum quidem membrum est & magna excitat.* Quand elle n'est pas conduite par le frein de la prudence, elle précipite l'homme, en toutes sortes de perils, quand elle n'a pas le gouvernail de la prudence, elle fait faire naufrage à toutes les vertus. Comme il ne faut qu'une petite étincelle de feu, pour réduire en cendre une grande forêt, il ne faut souvent qu'une parole indiscrettement prononcée, pour exciter de grandes querelles, & pour causer des ruïnes déplorables. *Ecce quantus ignis, quam magnam sylvam incendit : & lingua ignis ; est.* La langue est un feu, qui allume par ses paroles les dissensions & les disputes. Elle est comme un monde d'iniquité : *Universitas iniquitatis.* Elle souille tout nôtre corps, & enflamme tout le cours de nôtre vie, étant elle-même enflammée du feu de l'Enfer. *Inflammat rotam natiuitatis nostre, inflammata à gehenna.* Nôtre naissance n'est que corruption, nous naissons dans la souillure, dans le crime, & dans la rebellion, nous n'avons que des inclinations au mal, mais la langue augmente tous ces mal-heurs & toute cette corruption. Il n'y a point d'animaux si farouches que ne se domestiquent & ne s'aptrivoissent, mais pour la langue, qui

est-ce qui la peut dompter. *Linguam autem nullus hominum, domare potest.* C'est un mal incorrigible, *inquietum malum*; Elle est pleine d'un venin mortel, *plena veneno mortifero*. Par elle nous benissons Dieu nostre Pere, & nous maudissons les hommes qui sont faits à l'image de Dieu. La bénédiction & la malédiction sortent de la même bouche. *Ex ore procedit benedictio, & maledictio.* Ce n'est pas ainsi, mes freres, qu'il faut agir. *Non oportet fratres mei, hac ita fieri.* Il ne faut pas qu'il reste aucun vestige de la corruption de la nature dans vôtre langue ni dans vos paroles. Il faut qu'elle brûle, non pas du feu de la convoitise, mais du feu de la charité: Il faut que la discretion la corrige. Il ne faut pas qu'il en sorte aucun venin, il ne faut s'en servir que pour benir Dieu, & les hommes qui sont créez à l'Image de Dieu; & non pas pour proferer des malédictiones contre vos enfans, contre vos serviteurs, ni contre les bêtes dont vous vous servez. Si vous vous servez ainsi de vostre langue, ce sera une marque que la grace l'aura santifiée; vous parlerez bien, comme le muet de nostre Parbole. *Et loquebatur rectè.*

*Psalms.*  
14.

Qui est celui, Seigneur, dit David, qui habitera dans vostre Tabernacle, & qui montera sur la sainte Montagne? C'est celui qui parle selon la verité de son cœur, & qui n'a point de tromperie à son prochain par ses paroles. *Qui loquitur veritatem in corde suo, & non egit dolum in lingua sua*: Et qui est-ce d'entre vous qui dit toujours la verité, & dont les paroles expriment les sentimens de son cœur. On ne vous entend proferer ordinairement que des blasphêmes, des malédictiones, des imprécations, des paroles de médisance, de libertinage & d'impureté. Il semble que c'est



de vous dont le Prophete a parlé , quand il a dit, *Sepulchrum patens est guttur eorum. Linguis suis* Ps. 137  
*dolosè agebant. Venenum aspidum sub labiis eorum.*

*Quorum os maledictione & amaritudine plenum est.*

*Posuerunt in cœlum os suum.* Leur bouche est com-

me un sepulchre ouvert , d'où sortent des paro-

les de corruption. Le venin des aspics est sous

leurs levres , ils se servent de leurs langues , pour

tromper, leur bouche est remplie de malédiction ,

ils ont parlé contre le Ciel : c'est à dire, ils ont

proferé des blasphêmes . Chaque país a sa langue

particuliere , l'Eglise a donc la sienne , & comme

l'Eglise est sainte, sa langue aussi est sainte: Or qui

pourroit connoître par vos paroles que vous êtes

de cette Eglise, qui ne jugeroit pas plutôt que vous

êtes des Payens & des Idolâtres ; encore les bons

Payens ne blasphemioient-ils pas leurs Dieux , ne

disoient-ils pas des injures à leur prochain, ne s'en-

tretenoient-ils pas de choses sales & infames. On

met du sel sur la langue des Chrétiens en les bâ-

ntisant ; ceremonie qui leur enseigne qu'ils doivent

parler avec sagesse , & avec prudence ; & non pas

dire, tout ce qui leur vient à la bouche, sans consi-

derer si l'honnêteté ou la justice ne sont point of-

fensées, & si le prochain n'est point blessé. Mais leur

langue est particulièrement consacrée par l'attou-

chement du Corps de JESUS - CHRIST en l'Eu-

charistie, & ce Corps adorable la doit sanctifier,

la doit purifier de toutes les souillûres. Prenez-donc

garde, mes freres, de quelle façon vous parlez. A

vostre parole on jugera qui vous êtes. *Loquela tua* Mat. 26

*manifestum te facit.* On verra si vous craignez

Dieu, si vous l'honorez, si vous l'aimez , si vous

avez de la charité pour vostre prochain , si J. C.

vous a touché les oreilles , s'il vous a donné

l'ouye d'un bon Chrétien. Ce Juge terrible vous jugera sur vos paroles. *Ex ore tuo te judico.* Si vous parlez le langage de ses enfans, il vous traitera comme ses enfans, & vous donnera la participation de son heritage, qu'il vous a promise. Ainsi soit-il.

XX

## HOMELIE

POUR LE XII. DIMANCHE  
après la Pentecôte:

*Beati oculi. Luc. cap. 10.*

» **F**N ce tems-là J E S U S dit à ses Disciples. Heu-  
 » reux sont les yeux qui voient ce que vous  
 » voyez. Je vous declare que beaucoup de Prophetes  
 » & de Rois ont voulu voir ce que vous voyez, &  
 » ne l'ont pas vû, & entendre ce que vous entendez,  
 » & ne l'ont pas entendu. Alors un Docteur de la Loi  
 » se leva, & lui dit pour le tenter. Maître, que feray-  
 » je pour obtenir la vie éternelle: J E S U S lui répon-  
 » dit: Que porte la Loi? Il lui répondit. Vous ai-  
 » merez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur,  
 » de toute vôtre ame, & de toutes vos forces, & de  
 » tout vôtre esprit: & vôtre prochain comme vous-  
 » même. J E S U S lui dit, vous avez fort bien répon-  
 » du, faites cela & vous vivrez. Mais cet homme vou-  
 » lant faire paroître qu'il étoit juste, dit à J E S U S,  
 » & qui est mon prochain? J E S U S prenant la parole,  
 » lui dit. Un homme descendoit de Jerusalem à Hie-  
 » rico, & il tomba entre les mains des voleurs qui  
 » le dépouillerent, & qui lui ayant fait beaucoup  
 » de blessures, le laisserent demi-mort. Or il arriva  
 » qu'un Prêtre venoit par le même chemin, & l'ayant

vû il passa outre. Un Levite aussi passant par là, & l'ayant vû passa outre. Mais un Samaritain passant son chemin vint à l'endroit où étoit cet homme & le voyant fut touché de compassion : Et s'approchant de lui, il banda ses playes, y versa de l'huile & du vin, le mit sur son cheval, le mena dans l'hôtellerie, & prit soin de le faire traiter ; & le lendemain il tira deux deniers & les donnant à l'Hôte, il lui dit:prenez soin de ce blessé, & tout ce que vous dépenserez de plus je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois hommes vous semble-t-il être le prochain de celui qui étoit tombé entre les mains des voleurs:Le Docteur répondit, c'est celui qui lui a fait la charité, Et JESUS lui dit, allez donc & faites de même,

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, que je pretens vous expliquer.

Il n'y a point de doute que le bon-heur de ceux qui ont vû J.C. conversant sur la terre ne fût grand. Abraham ne l'avoit vû qu'en esprit, & il en tressailloit de joye. *Diem meum vidit, & gavisus est,* Ioan. 8. Un des plus grands desirs de S. Augustin étoit d'avoir vû J. C. sur la terre, *Christum in carne ambulantem* ; Mais tous les hommes ne pouvoient pas avoir ce bon-heur. Il n'y avoit que ceux que Dieu avoit destinez, & nous ne devons pas nous plaindre de n'avoir pas été de ce nombre. Si nous ne voyons pas J. C. des yeux du corps, nous le pouvons voir des yeux de la foy, & cette vûë nous est plus avantageuse que l'autre. L'Apôtre S. Paul nous apprend qu'il ne connoissoit pas JESUS-CHRIST selon la chair, mais qu'il le connoissoit selon l'esprit. Ceux qui voyoient la Personne de I. C. voyoient veritablement les traits de son visage, & cette beauté charmante qui gaignoit les cœurs de tous

le monde ; mais ils ne voyoient que ce qui étoit humiliant pour J. C. & que ce qui couvroit sa Divinité. Cette beauté qui les ravissoit devoit être effacée à sa Passion , le plus beau des enfans des hommes devoit paroître comme un lepreux , & comme un homme frapé de Dieu. *Non est species ei neque decor ... & nos putavimus eum quasi leprosum , & percussum à Deo.* Mais la foi nous fait voir J E S U S - C H R I S T à la droite de son Pere, avec une beauté qui ne se peut plus effacer , avec une majesté qui ne peut plus recevoir de diminution, avec une puissance éternelle sur les Anges , sur les hommes , & sur les démons ; & c'est ainsi qu'il veut être vû des Chrétiens. C'est ce que nous aprenons de l'Apôtre. *Et si cognovimus secundum carnem Christum : sed nunc jam non novimus.* Le Fils de Dieu lui-même nous a enseigné cette vérité : car quand Magdeleine le voulut toucher après sa resurrection, il la repoussa & lui dit , *Noli me tangere.* Ne me touchez point, lui voulant apprendre que si jusques - là elle avoit été attachée à sa presence corporelle , que desormais il ne vouloit plus qu'elle lui fût attachée ainsi ; mais qu'il entendoit qu'elle l'aimât dans l'esprit de la foi, & selon son état de ressuscité.

Ne dites-donc pas, mes freres, nous voudrions bien avoir vû le visage de J E S U S - C H R I S T , ses yeux , ses mains , sa personne : car cette vûë ne vous est pas nécessaire ; elle ne feroit que contenter vos sens, & ce n'est pas selon les sens qu'il faut aimer J E S U S - C H R I S T ; c'est par la foi que nous devons lui être attachez. Il ne le faut pas chercher sur la terre ; mais s'élever dans le Ciel à la droite du Pere Eternel, où il est assis , & d'où il vous regarde. Si vous desirez tant sa presence corporelle,

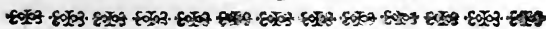
ne l'avez-vous pas au S. Sacrement de l'Autel. Son Visage y est , ses Yeux , ses Pieds & ses Mains. Il y est tout entier , non pas visible aux yeux de nostre corps, mais visible aux yeux de nostre foi. Il y est couvert des apparences du pain & du vin , comme sa Divinité étoit couverte de sa Sainte Humanité lors qu'il étoit sur la terre. Considérez la réponse que le Scribe fait à JESUS-CHRIST, sur ce que la Loi commandoit. Il ne parle point des divers preceptes qu'elle contenoit , de ce qui regardoit l'usage des viandes , l'oblation des Sacrifices , les Mariages , & les autres choses de la vie civile. Il se contente de rapporter un seul precepte, qui est celui d'aimer Dieu de tout son cœur , de toute son ame , de tout son esprit & de toutes ses forces; apprenez de-là Chrêtiens, que l'Evangile ne contient pas beaucoup de preceptes, mais un seul qui comprend tous les autres, qui est celui d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame & de toutes ses forces. Ce Commandement ne peut être observé à la rigueur & dans sa perfection durant cette vie mortelle, & il ne le fera qu'en l'autre; Car maintenant nous avons des corps mortels unis à des ames dans lesquels regne l'amour de nous-mêmes & l'amour des créatures; ce qui nous fait tóber en beaucoup de fautes, & nous empêche d'élever toutes nos pensées & toutes nos affections vers Dieu, de lui rapporter toutes nos actions, & de vivre pour lui seul, comme nous y sommes obligez. Ne pensez-dóc pas, mes freres, pouvoir aimer Dieu parfaitement en cette vie ; mais tâchez de l'aimer autant que vous pourrez , aimez-le de tout vostre cœur, c'est à dire, n'ayez aucune affection déreglée pour les creatures , ni pour vous - mêmes , ni pour vos femmes , ni pour vos enfans , ni pour vos biens , ni pour vos familles. Mais foyez prêts de

tout perdre, & de tout sacrifier pour Dieu. Aimez-  
 le de toute vôtre ame, c'est-à-dire, ne vous servez  
 des puissances de vôtre ame que pour sa gloire ;  
 employez vôtre entendement à la meditation de  
 ses veritez, & non pas à l'étude des choses vaines  
 & curieuses. Employez vôtre memoire à vous  
 souvenir de ses bienfaits & de sa protection par-  
 ticuliere. Servez-vous de vôtre volonté pour pro-  
 duire des actes de reconnoissance & d'amour, &  
 de fortes resolutions de le servir fidelement; En-  
 fin sacrifiez-lui vôtre ame avec toutes ses puis-  
 sances. *Ex tota anima.* C'est ce que nous enseigne  
 le grand S. Augustin quand il dit, *Hæc regula di-*  
*lectionis divinitus constituta est, diliges proximum*  
*tuum sicut teipsum, Deum verò ex toto corde, ex*  
*tota anima, & ex tota mente, ut omnes cogitationes*  
*tuas, & omnem vitam, & omnem intellectum in il-*  
*lum conferas, à quo habes ea ipsa quæ confers. Cum*  
*autem ait toto corde, tota anima, tota mente, nul-*  
*lam vitæ nostræ partem reliquit quæ vocare debeat;*  
*& quasi locum dare, ut alia re frui velit; sed quid-*  
*quid aliud diligendum venerit in animam illuc ra-*  
*piatur, quo totius dilectionis impetus currit.* Si vous  
 „ voulez regler vôtre amour sur le commandement  
 „ de Dieu : Vous aimerez vostre prochain comme  
 „ vous-même ; & Dieu de tout vôtre cœur, de tou-  
 „ te vôtre ame, de tout vôtre esprit, afin de rapporter  
 „ tous vos desseins, toute vôtre vie, toutes vos pen-  
 „ sées, à celui de qui vous avez reçu toutes choses.  
 „ En vous commandât de l'aimer de tout vôtre cœur,  
 „ de toute vôtre ame, de tout vôtre esprit, il vous  
 „ fait assez connoître qu'il ne veut pas que vous so-  
 „ yez un moment sans l'aimer, ni que vous donniez  
 „ le tems à vôtre cœur de penser à joüir d'aucun au-  
 „ tre objet ; mais que quelque bien qui se presente à  
 „ vostre ame pour s'en faire aimer, vous êtes obligé

Lib. x.  
 de doct.  
 Christ.  
 cap. 22.

de le rapporter à ce bien souverain & infini, après lequel vous devez courir de toute l'impetuosité de vostre amour.

Mes freres , Dieu vous impose une Loi bien agreable, quand il vous commande de l'aimer. Qui n'aimeroit le souverain bien, l'être des êtres, l'être immense, infini, tout bon, tout sage; tout-puissant, de qui nous recevons à tout moment tant de graces & tant de faveurs? Reconnoissons qu'il nous fait une grande grace de nous permettre de l'aimer. Car quelle proportion y a-t-il entre lui & nous; entre l'être & le néant; entre Dieu qui est tout Saint , & nous qui ne sommes que peché? L'amitié selon les Philosophes, demande l'égalité : c'est pourquoi humainement parlant il ne peut y avoir d'amitié entre un Prince & son sujet, à cause de l'inégalité de leurs conditions. Mais Dieu ne nous tient pas cette rigueur : Il quitte sa majesté , il descend du Throsne de sa Gloire pour nous aimer , & pour nous donner des preuves admirables de son amour. Aimons-donc un si bon Roi , qui veut être nôtre pere; Consacrons-lui tout ce que nous sommes, ne vivons que pour lui, ne parlons que pour lui & que de lui , n'agissons que par lui , & oublions - nous nous-mêmes , nous assurant que cet oubli nous fera tres-avantageux , puisqu'il nous fera entrer dans la vie éternelle , où nous serons toujourns occupez à chanter ses loüanges. Ainsi soit-il.



## H O M E L I E

POUR LE TREZIE'ME DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Dum iret in Jerusalem. Luc. 17.*

**C**OMME JESUS alloit à Jerusalem, & passoit par “  
le milieu de la Samarie , & de la Galilée , il “

„ entra dans un village où il rencontra dix lepreux  
 „ qui s'arrêterent loin de lui , & s'écrierent : JESUS  
 „ nôtre Maître, aiez pitié de nous. Aussi-tôt qu'il les  
 „ eût aperçûs , il leur dit : Allez vous montrer aux  
 „ Prêtres; & en y allant ils furent gueris. L'un d'eux  
 „ se voïant gueri retourna sur ses pas glorifiant Dieu  
 „ à haute voix ; & vint se jeter aux pieds de JESUS  
 „ le visage en terre pour lui rendre graces; & celui-  
 „ là étoit Samaritain. Alors JESUS dit : Tous les dix  
 „ n'ont-ils pas été gueris , où font donc les neuf au-  
 „ tres ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu , &  
 „ qui ait rendu gloire à Dieu. Et il lui dit : Levez-  
 „ vous, allez , vôtre foi vous a sauvé.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sain-  
 te Messe , d'où je prendrai sujet de vous parler  
 des actions de graces que nous devons rendre à  
 Dieu , pour la rémission de nos pechez , & pour  
 tous les autres biens qu'il nous fait.

Nous devrions passer toute nôtre vie à rendre à  
 Dieu de continuelles actions de graces, puis qu'il  
 n'y a point de moment que nous n'en recevions  
 quelque bienfait. Il nous a mis au monde, il nous  
 a donné la grace dans le Bâtême; nous l'avons per-  
 duë par nos pechez , il nous l'a renduë dans le  
 Sacrement de Pénitence ; il nous la conserve par  
 des secours continuels : Il conduit nos pensées ,  
 il regle nos paroles , il gouverne nos actions. En  
 un mot , c'est de lui que nous avons reçu l'être ,  
 c'est en lui que nous vivons , & c'est par lui que  
 nous agissons. Nous sommes bien miserables si  
 nous ne reconnoissons cette protection continuelle  
 par des actions de graces qui soient aussi conti-  
 nuelles. Car c'est tout ce que nous lui pouvons  
 rendre , ne pouvant rien faire qui augmente ve-  
 ritablement sa gloire , ni qui ajoûte quelque cho-  
 se à sa felicité : C'est-pourquoi l'Apôtre écrivant



pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 493

aux Ephesiens , nous exhorte à rendre graces en tout tems & pour toutes choses à Dieu le Pere au nom de Nôtre-Seigneur J E S U S - C H R I S T ?  
*Gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi Deo & Patri.* Et dans son Epître aux Theſſaloniens , il dit, *in omnibus gratias agite.* Eph. 5. I. Eph. 5.

La grandeur du bien que nous recevons doit être la mesure de nôtre reconnoissance & de nos actions de graces : Or Dieu ne nous peut rien donner de plus grand ni de plus divin que sa grace, puisque c'est une participation de son essence. Mais quand nous avons perdu celle qu'il nous avoit donnée au Bâteme , & qu'il nous la rend au Sacrement de Pénitence, c'est un accroissement de faveur & de bonté , car nous nous en sommes rendus indignes. Comment donc le pouvons-nous assez remercier ? & à quoi pouvons-nous plus justement employer nôtre cœur & nôtre esprit ?

Remarquez que les lepreux sont gueris pendant qu'ils sont en chemin pour aller trouver les Prêtres , auxquels J E S U S - C H R I S T leur commande de se montrer. Il pouvoit sans doute les guerir sur le champ, sans leur donner la peine de faire ce voyage, mais il leur vouloit aprendre à garder la Loi, & par là il vous enseigne , mes freres, que quand vous êtes souillez de la lepre du peché , il faut aller trouver les Prêtres qu'il a établis dans son Eglise. Il faut leur découvrir vostre lepre, & vous accuser sincerement de vos pechez. Car vous serez gueris à proportion que vous les découvrirez, que dis je , si vous ne les découvrez pas sincerement , vos maux augmenteront , & vous ferez un nouveau peché en ne vous accusant pas entierement. Si vous aviez sur le corps quelque ulcere

dangereux , & qu'il ne falût que le montrer au Chirurgien pour en être gueri , en voudriez-vous cacher une partie, auriez-vous une mauvaise honte qui empêcheroit vôtre guérison ?

Aussi-tot que vous aurez reçu la rémission de vos pechez par le ministère des Prêtres , revenez à JESUS-CHRIST , prosternez-vous à ses pieds, & reconnoissez humblement que vous lui devez vôtre guérison, que vous étiez indignes de la grace que vous avez reçue , & faites une forte résolution de ne plus commettre les pechez qui vous ont obligé de lui demander pardon. Car la meilleure action de graces que vous lui puissiez rendre est de faire cette résolution, & de l'exécuter fidèlement. Le remercier ce n'est pas dire de bouche, Seigneur je vous remercie ; ce n'est pas reconnoître simplement par la pensée l'obligation que vous avez à sa bonté : c'est ne le plus offenser , c'est faire sa volonté & observer ses commandemens. Si le Roi vous avoit accordé quelque grace considérable , pensez-vous qu'il se contentât que vous en parlassiez à tout le monde, & qu'il pût souffrir que d'un autre côté vous lui rendissiez de mauvais services, & que vous lui manquassiez de foi ?

Dans la Preface de la sainte Messe le Prêtre dit, *Gratias agamus Domino Deo nostro*. Rendons graces au Seigneur nôtre Dieu , & le peuple répond, *Dignum & justum est*. Cela est juste , nous le devons : c'est à dire nous recevons tous les jours tant de graces de sa bonté , qu'elles meritent bien que nous l'en remercions sans cesse : il est juste , puisque nous ne lui pouvons rien rendre qui réponde à ses bienfaits , qu'au moins nous le remercions par nos paroles, & que nous chantions ses loüanges. Le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-

CHRIST est proprement la vraie action de graces des Chrétiens pour tous les bienfaits qu'ils reçoivent de Dieu, & une action de graces qui non seulement les égale, mais qui les surpasse infiniment. Car nous offrons au Pere Eternel son Fils égal à lui & un avec lui; ainsi nous lui rendons un Dieu pour les faveurs que nous recevons de lui, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grace. Le Service de Dieu, dit S. Augustin, consiste particulièrement à n'être pas ingrats de ses bienfaits; c'est pourquoi on nous ordonne de lui rendre graces en lui offrant le Sacrifice adorable du Corps & du Sang de J. C. Le même Pere dit dans l'Epître à Honorius, que cette action de graces que nous rendons en offrant le Sacrifice de la Nouvelle Alliance est un grand Mystere. Il l'appelle grand, parce qu'il surpasse infiniment & les Sacrifices de la Loi de Moïse, & tout ce que nous pouvons faire de nous-mêmes pour reconnoître la grandeur & la bonté de Dieu. Nous voyons que dans l'ancien Testament Dieu avoit pris un soin tres-particulier de conserver dans l'esprit des Juifs la memoire de ses bienfaits; C'est pourquoi il leur avoit ordonné de celebrer les Fêtes de Pâque, de la Pentecoste, des Tabernacles, qui étoient autant de renouvellemens des bienfaits dont il les avoit gratifiez. Il vouloit qu'on lui offrît tous les jours le matin & le soir des Sacrifices, pour obliger les Juifs à lui rendre de continuelles actions de graces; A combien plus forte raison les Chrétiens y sont-ils obligez, eux qui ont reçu des graces incomparablement plus grandes. Mais quel avantage pour eux n'est-ce pas de pouvoir offrir comme ils font le Bienfaiteur pour les bienfaits, & que l'action de graces qu'ils rendent

à Dieu soit le bienfait même qu'ils en ont reçu, ſçavoir noſtre Seigneur JESUS - CHRIST ? Quel plus grand myſtère pourroit-on celebrer, que celui de la ſainte Meſſe ? dans lequel on unit trois choſes infinies, ſçavoir le don des dons, qui eſt JESUS-CHRIST, Dieu le Pere qui le donne, & le S. Eſprit par lequel il eſt donné. Dieu le Pere ne nous a pas voulu donner un bien moindre que lui même : & il veut encore que nous le remercions par ſon Fils, qui eſt un avec lui, & qui eſt Dieu lui-même. Ainſi le remerciement eſt égal au don, & à celui qui donne.

Dieu nous commande de lui offrir le Sacrifice de Louanges, & il proteſte qu'il en fera honoré, & qu'il n'en veut point d'autre. *Sacrificium Laudis honorificabit me.* Et quel Sacrifice de Louanges eſt plus ſacré, dit le même S. Auguſtin, que celui qui conſiſte en action de graces ? Et de quel bienfait devons-nous rendre à Dieu de plus grandes actions de graces que de ſa grace même, qu'il nous donne par JESUS - CHRIST noſtre Seigneur ? C'eſt ce que ſont tous les Fideles au Sacrifice de la Meſſe, duquel tous les autres Sacrifices n'ont été que les ombres & les figures. Enfin l'action de graces que l'on rend au Sacrifice de la Meſſe eſt un grand Myſtère, parce qu'il eſt la continuation de ce que le Sauveur a fait lui-même en l'inſtituant. L'Évangile nous apprend, qu'ayant pris le pain, il rendit graces ; & à qui rendit-il graces ? à Dieu ſon Pere ; c'eſt-à-dire, que, comme dit S. Cyrille d'Alexandrie, il prie ſon Pere & le reconnoît pour l'Auteur de cette Benediction vivifiante : & en même tems il nous apprend par ſon exemple à rendre graces à Dieu en celebrant les Divins Myſteres. Or qui pourra douter que celui dans le  
quel

pour le XIII. Dim. après la Pentecôte. 497

quel habitoit toute plénitude de Justice & de grace , n'ait remercié son Pere pour tous les biens qu'il a accordez à ses creatures, & qu'il ne se soit donné lui-même pour reconnoître tous les effets de sa misericorde & de sa bonté. Il a conservé pendant toute sa vie ce sentiment de reconnoissance dans son cœur , ce qui nous apprend que nôtre vie doit être une continuelle action de graces, & que nous devons louer Dieu dans toutes nos actions, nos paroles , & nos pensées.

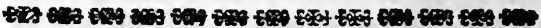
Le Saint Sacrement de l'Autel est nommé Eucharistie, c'est-à-dire action de graces ; & ce nom n'est attribué qu'à ce seul Sacrement , pour nous apprendre que l'Oblation du corps de J E S U - C H R I S T est la seule action de graces que nous pouvons rendre à Dieu , & qu'il n'y en a point d'autre qui soit digne de lui. Aussi l'Eglise après que le Prêtre a dit , *Gratias agamus Domino Deo nostro* , répond-elle , *dignum & justum est* , c'est-à-dire que l'action de graces qui se rend à Dieu dans le Sacrifice de la Messe , répond parfaitement à la grandeur des biens que nous avons reçûs de lui, & même les surpasse, car ce que nous pouvons avoir reçu de Dieu ne peut être égal à son Fils.

Donc puisque vous ne pouvez rendre à Dieu une plus parfaite action de graces , que celle qui est contenuë en la Sainte Messe , entendez-la defformais dans le dessein de vous joindre au Prêtre , pour remercier Dieu de tous les bien-faits que vous avez reçûs de lui. Reconnoissez-vous indignes & incapables de le remercier , & offrez-lui son Fils nôtre Seigneur comme une action de graces qui est aussi grande que lui.

Ayez souvent dans la bouche ces paroles , Dieu soit loüé , c'est le conseil que nous donne S. Au-

gustin. *Quid melius aliud animo geramus , & ore promamus , quam Deo gratias. Hoc nec dici brevius , nec audiri latius , nec intelligi gratius nec agi fructuosius potest.* On ne peut rien dire de plus court, on ne peut rien entendre de plus agréable, on ne peut rien penser de meilleur , on ne peut rien faire de plus utile que de rendre graces à Dieu.

Celui qui rend à Dieu de continuelles actions de graces marche continuellement en la presence de Dieu, il a une reconnoissance continuelle , & par ce moyen il évite aisément le peché , & resiste à toutes les tentations dans lesquelles il pourroit tomber. C'est un flambeau qui le conduit , c'est un preservatif qui le garantit de tous les maux , c'est un bouclier qui repousse tous les traits de son ennemi, c'est une cuirasse qui le couvre; enfin c'est un moyen universel pour s'aquiter bien de toutes ses obligations , & pour arriver à la vie éternelle , à laquelle nous conduise le Pere , le Fils , & le S. Esprit.



## H O M E L I E

POUR LE XIV. DIMANCHE  
apres la Pentecôte.

*Nemo potest duobus dominis servire. Mat. 6.*

” EN ce tems-là J E S U S dit à ses Disciples. Per-  
 ” sonne ne peut servir deux Maîtres. Car où il  
 ” haïra l'un & aimera l'autre ; ou il s'attachera à  
 ” l'un & méprisera l'autre ; Vous ne pouvez servir  
 ” tout ensemble Dieu & l'argent. C'est pourquoi je

vous dis : ne vous mettez point en peine , où vous  
trouverez de quoi boire & de quoi manger : ni où  
vous trouverez des habits pour couvrir votre  
corps , la vie n'est-elle pas plus que la nourriture,  
& le corps plus que le vêtement ? Voyez les oi-  
seaux du Ciel , ils ne sement, ni ne recueillent, ni  
ne serrent rien dans des greniers , mais votre Pere  
Celeste les nourrit. N'êtes - vous pas beaucoup  
plus excellens qu'eux. Et qui est celui d'entre-  
vous qui puisse avec tous ses soins ajouter à sa  
taille la hauteur d'une coudée. Considérez com-  
ment croissent les lys des champs , ils ne travail-  
lent point , & ils ne filent point. Et cependant je  
vous declare que Salomon même dans toute sa  
gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si  
donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe  
des champs , qui est aujourd'hui , & qui sera de-  
main jettée dans le four : combien aura-t-il plus  
de soin de vous vêtir , ô hommes de peu de foi !  
Ne vous mettez-donc point en peine , & ne dites-  
point : où trouverons-nous de quoi manger , de-  
quoi boire, de quoi nous vêtir ? Comme font les  
Payens qui recherchent toutes ces choses ; car vo-  
stre Pere Celeste sçait que vous en avez besoin.  
cherchez-donc premierement le Royaume & la Ju-  
stice de Dieu , & toutes ces choses vous seront  
données par surcroît.

Voilà l'Evangile , que nous venons de lire à la  
sainte Messe , & que je vous expliquerai à mon  
ordinaire, c'est - à - dire brièvement & familiere-  
ment.

Il n'y a point de Chrétien qui ne reconnoisse  
que Dieu est son Roi , & qu'il est obligé de le  
servir comme son sujet. Il est Roi par nature, & il  
a en lui-même sa Roiauté ; C'est pourquoi il porte

écrit sur sa cuisse. Le Roi des Rois , le Seigneur  
 des Seigneurs ; Il est Roi de toute éternité , avant  
 qu'il eût créé les Anges & les hommes. Il n'a be-  
 soin que de lui-même pour conserver sa Roïauté,  
 il ne lui faut ni armées , ni forteresses. Il possède  
 toute la sagesse & toute la bonté nécessaire pour  
 gouverner son Empire. Il lit dans le fonds du cœur  
 de ses ennemis , & il les tourne comme il lui plaît.  
 Il les peut renverser d'un seul petit souffle de sa  
 bouche ; & il dissipe tous leurs desseins & toutes  
 leurs pensées. Quel Roi ? Quelle Roïauté ? qui ne  
 la reconnoît ? qui ose la contredire ? Mais la plû-  
 part des Chrétiens qui la confessent , & qui disent  
 qu'ils veulent servir ce Roi , veulent aussi en mê-  
 me tems en servir un autre qui est le monde , & ils  
 s'imaginent qu'ils pourront accorder le service de  
 ces deux Maîtres ; Mais le Fils de Dieu qui est la  
 verité même , declare que cela est impossible : *Ne-  
 mopotest duobus Dominis servire.*

La raison de cette impossibilité est , que JE-  
 SUS-CHRIST & le Monde sont deux Maîtres  
 qui sont ennemis l'un de l'autre , qui ont des Loix  
 & des Maximes toutes contraires , & qui travail-  
 lent pour des fins toutes opposées.

JESUS-CHRIST proteste par tout que  
 le monde est son ennemi , *scitote quia me prio-  
 rem vobis odio habuit.* Le monde ne l'a point con-  
 nu ; *Et mundus eum non cognovit.* Il dit qu'il  
 n'est point du monde , *sicut ego non sum de mun-  
 do.* L'amour de ce monde est une inimitié con-  
 tre Dieu. *Amicitia hujus mundi inimica est Dei.*  
*Quicumque ergo voluerit amicus esse hujus sæculi*  
*inimicus Dei constituitur.* Vous pourriez aimer  
 deux hommes qui seroient ennemis , & rendre  
 à l'un quelque service qui n'offenseroit pas l'au-

Ioan.

15.

Ioan. 1.

Ioan. 17.

Iac. 4.



*pour le XIV. Dim. après la Pent. 501*

tre ; Mais cela est impossible à l'égard de Dieu & du monde. Il faut être tout à l'un ou tout à l'autre : J E S U S - C H R I S T veut le cœur tout entier , comme il lui appartient tout entier , & son amour y doit être comme nôtre ame est dans nôtre corps , toute entiere dans tout le corps , & toute entiere dans chaque partie.

La Maxime fondamentale de Jesus-Christ est l'humilité , le mépris de soi-même , & de toutes les grandeurs humaines ; & la maxime fondamentale du monde est l'orgueil , & la recherche de l'excellence : Aprenez de moi , dit nôtre Seigneur , à être doux & humble de cœur. Aprenez de moi , dit le monde , à être fiers & arrogans de cœur , à ne céder à personne , vouloir exercer vôtre pouvoir sur tous les autres , à ne pas souffrir le moindre mépris , à faire paroître toutes les bonnes qualitez qui sont en vous , à vous mettre au dessus de tous.

Une des maximes du monde est de se plaire en soi-même , de se vanter des bonnes qualitez que l'on possède ; & de celles qu'on ne possède pas ; & J E S U S - C H R I S T veut que nous cachions nos bonnes œuvres , que quand nôtre main droite fait l'aumône , la gauche ne le sçache pas ; que nous ne parlions jamais de nous-mêmes pour nous louer ; mais que nous nous reconnoissions pecheurs , & qu'après avoir fait tout ce que nous sommes obligez de faire , nous nous regardions comme des serviteurs inutiles.

Le Monde ne cherche qu'à plaire aux hommes, J E S U S - C H R I S T veut que nous ne cherchions qu'à plaire à Dieu.

Le monde juge hardiment de toutes choses, &

JESUS-CHRIST nous défend de juger personne.  
*Mat. 7. Nolite judicare.*

Le monde s'attache aux choses presentes, & JESUS-CHRIST veut que nous méprisions le present, & que nous ne songions qu'à l'avenir. Le monde veut passer pour quelque chose de solide, & JESUS-CHRIST nous apprend, que le monde passera, & qu'il n'est qu'un phantôme. *Præterit figura hujus mundi.*

Le monde ne travaille que pour soi-même, & JESUS-CHRIST veut que nous ayons autant de soin de nôtre prochain que de nous-mêmes.

Le monde raporte tout à soi, & JESUS-CHRIST veut que nous raportions toutes choses & nous mêmes à Dieu.

Le monde se confie en sa prudence, en sa finesse, en sa force, en ses richesses; & JESUS-CHRIST veut que nous ne nous confiions qu'en sa providence; & nous defend de nous inquieter pour le lendemain. *Nolite solliciti esse de crastino.* Il ne veut pas que nous soions en peine pour nôtre manger, ni pour nôtre vêtement, qui sont les deux choses les plus nécessaires à la vie. Il veut que nous mettions nôtre confiance en celui qui sçait dequoi nous avons besoin, & qui nous le fournit abondamment.

Comment donc, pouvez-vous accorder le service de deux Maîtres si contraires, comment pouvez-vous obeïr à des loix si differentes? Il faut, mes freres, choisir Dieu ou le monde, JESUS-CHRIST, ou le siecle present. Pourquoi boitez-vous des deux costez? disoit autrefois Elie  
*3. Reg. 18. aux Israëlites? Ut quid claudicatis in duas partes.*  
 Si Baal est Dieu, servez-le seul. Si le Dieu d'Israël est le vrai Dieu, ne servez que lui? Ne pensez

*pour le XIV. Dim. après la Pentecôte. 503*

pas, mes freres, qu'il vous soit permis, d'aller en sortant de l'Eglise au cabaret ou au berlan. Ne croyez pas que le chapelet se puisse accorder avec la médifance; qu'après avoir donné l'aumône, il vous soit permis de faire l'usure; qu'après avoir visité un Hôpital vous puissiez faire des pauvres par vos concussions; que la frequente Communion s'accorde avec vos frequentes rechâtes; que les paroles de devotion compatissent avec la haine du prochain, avec le desir de l'honneur, avec l'amour des richesses.

Quand JESUS-CHRIST vous dit, qu'il faut bannir de vos esprits toute inquietude du lendemain, ce n'est pas, mes freres, qu'il vous défende d'avoir un soin raisonnable, & prudent des choses necessaires à la vie; car il ne veut pas vous rendre oisifs & paresseux, mais il vous interdit cette inquietude d'esprit dans laquelle vous êtes d'acquiescer & de conserver les biens temporels. Ce foudi ne peut venir que du peu de confiance que vous avez en lui; que de l'incredulité où vous êtes à l'égard de ses promesses; que de vôtre presumption, qui vous fait croire que par vôtre industrie vous pouvez pourvoir à toutes vos necessitez; que d'une trop grande estime des choses que vous voulez acquerir. *O homo animal ingratum*, s'écrie S. Augustin, *frustra ad imaginem Dei formatum, quid agis; te non cognoscis, quiesce ab injuriis tui factoris, crede eum perficere quod promisit.* O homme animal ingrat, & qui ne sçavez pas profiter de l'avantage que vous avez reçu d'être créé à son image, pourquoi ne vous connoissez-vous pas vous même? Pourquoi faites-vous cette injure à vôtre Createur, que de vous inquieter comme s'il étoit capable de vous abandonner? Cessez

de douter de sa bonté , & croyez qu'il fera ce qu'il vous a promis. Il ne manque point à ceux qui le cherchent. *Non deest quarentibus se.* Mais il ne veut pas que les hommes se cherchent eux-mêmes après leur mort, ni que leurs soins & leurs travaux aillent plus loin que leurs besoins & leur vie. Si Dieu entretient les creatures inanimées pour l'amour de vous , comment pourroit-il vous oublier , vous pour qui il les a faites ? *Ipsius cura velamur cujus iussu formamur.* Son soin est comme un pavillon qui nous couvre , comme un bouclier qui nous defend de toutes sortes d'injures, comme un azile où nous sommes en sûreté contre les attaques de nos ennemis, & contre les malheurs du siecle , en attendant que nous jouissions du repos éternel , où nous conduise le Pere , le Fils & le saint Esprit. Ainsi soit-il,



## H O M E L I E

POUR LE XV. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Ibat Jesus in civitatem. Luc. 7.*

„ **J** E s u s alloit dans une ville nommée Naïm sui-  
 „ vi de ses Disciples, & d'une grande foule de peu-  
 „ ple ; & lorsqu'il étoit près de la porte de la ville ,  
 „ il se rencontra que l'on portoit en terre un mort,  
 „ qui étoit le fils unique d'une femme veuve , &  
 „ elle étoit accompagnée de beaucoup de per-  
 „ sonnes de la ville , le Seigneur l'ayant vûë  
 „ en fut touché de compassion & lui dit : ne pleu-

rez point, & s'aprouchant du cercueil, il le toucha : “  
& ceux qui le portoit s'étant arrétez : il dit : “  
jeune homme , je vous commande de vous lever. “  
En même tems le mort se leva en son seant, & com- “  
mença à parler, & Jesus le rendit à sa mere. Tous “  
ceux qui étoient presens furent saisis de frayeur, “  
& ils glorifioient Dieu en disant : Un grand Pro- “  
phete a paru parmi nous, & Dieu a visité son peu- “  
ple. “

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe , d'où je prendrai sujet de vous parler de la mort du peché , & de la maniere d'en sortir.

L'ame est la vie du corps , & la grace est la vie de l'ame. C'est pourquoi comme la separation de l'ame est la mort du corps, la separation de la grace par le peché est la mort de l'ame. Mais cette mort est bien plus déplorable que l'autre. Il faut necessairement que le corps meure : C'est un Arrêt general prononcé par la bouche de Dieu , contre tous les enfans d'Adam. La sainte Vierge qui étoit exemte de tout peché n'a pas été exemte de cette peine du peché. Mais l'ame étant une fois regenerée par la grace du Batême ou resuscitée par celle de la Pénitence , ne doit jamais perdre la vie qu'elle a recouvrée , parce que c'est une vie divine qui procedant d'un principe éternel doit être éternelle ; quand donc l'ame perd cette vie par le peché elle fait à Dieu un outrage & une violence ; un outrage , parce qu'elle l'offense après avoir reçu de lui un si grand bienfait ; & une violence , parce qu'elle arrête le cours de ce bien fait, & qu'elle détruit ce qui devoit être éternel

La mort du corps n'est que la privation d'une vie sujette à une infinité de miseres , *homo brevis Job. 14.*

Job. 14.

*vivens tempore , repletur multis miseriis.* Cette vie est impure dans sa conception, foible dans sa naissance, accompagnée d'ignorance dans son cours, & destituée de tout ce qui lui est nécessaire pour sa conservation; Enfin ce n'est qu'une vapeur, qu'une fumée qui se dissipe incontinent. *Vapor ad modicum parens.*

1an. 4.

Mais la vie de la grace est la participation de la nature divine: Elle est produite dans l'ame par la Toute-puissance de Dieu, & d'une façon merveilleuse, qui surpasse toutes les loix de la Nature, & qui est au dessus de la raison. Elle est si forte même dès son commencement, qu'elle détruit l'esprit d'Adam, toutes les convoitises, toutes les passions, toutes les habitudes corrompues. Voyez ce qu'elle fait dans S. Paul. Elle le trouve brûlant d'un zele furieux pour l'honneur de la Loi de Moïse contre les Disciples de JESUS-CHRIST. Il prend la commission de les amener prisonniers à Jerusalem; il est en chemin pour l'exécuter, il n'a que fureur & que rage dans le cœur contre le Seigneur, & tout d'un coup le voilà abatu, le voilà éclairé, le voilà Apôtre, le voilà autant zelé pour la doctrine de l'Evangile, qu'il y avoit été contraire.

Quelle perte est donc celle d'une chose si excellente & si divine, & combien la doit-on pleurer? Nôtre ame est nôtre Fils unique, car nous n'en avons qu'une, & quand nous l'avons perduë, il n'y a plus rien à perdre pour nous. Regardez pecheur, si vous avez deux ames, je vous permets de hazarder le salut de l'une comme vous voudrez. Contentez vos passions, vôtre avarice, vôtre orgueil, vôtre vengeance, vôtre sensualité: car après cette ame il vous en restera une autre, que vous pourrez sauver. Mais si vous

n'en avez qu'une , quand vous l'aurez perdue , qui pourra reparer cette perte , & de quoi vous servira tout ce que vous aurez pû gagner , quand ce seroit tout le monde ? *Quid prodest homini , si mundum universum lucretur , anima verò sua detrimentum patiatur.* Nous craignons naturellement la mort. Nous voudrions être revêtus de la gloire sans être dépouillez de nos corps. *Nolumus expoliari* , dit l'Apôtre , *sed supervestiri.* Mais il est impossible d'éviter la mort du corps : ce n'est donc pas celle qu'il faut craindre , mais la mort de l'ame. *Secundam ergo mortem , quæ est æterna , potius time* , à qua si vis potes liberari. Cette mort dépend absolument de vous , elle ne vous arrivera jamais contre vôtre volonté. Or si les hommes font toutes choses pour differer d'un peu de tems une mort qu'ils ne sçauroient éviter , que ne devroïent-ils pas faire pour ne souffrir jamais une mort qui ne leur arrive que parce qu'ils le veulent bien. *Mori non vis , muta amorem & ostendetur tibi mors , non quæ te nolente aderit , sed quæ si volueris , non erit.*

Les Saints Peres remarquent trois differens degrez dans la mort de l'ame , figurez par les trois fortes de personnes que Nôtre Seigneur a resuscitées. La fille de Jaire Chef de la Synagogue qui ne venoit que d'expirer , elle étoit encore dans la chambre où elle étoit morte ; aussi nôtre Seigneur ne fit que la prendre par la main , & lui dire : *Dico tibi surge.* Levez-vous , je vous le commande. Aussi-tôt elle commença à marcher. Il y avoit plus long-tems que le jeune homme dont parle nôtre Evangile étoit mort , on avoit déjà assemblé les parens & les amis de la famille , son corps n'étoit plus dans la maison de sa

Matth. 16.

2. Cor. 5.

Marc. 5.

mere , on le portoit en terre , & on étoit même près de la porte de la ville. Aussi l'Evangile remarque que Nôtre Seigneur ayant vu la mere de ce jeune homme accablée de douleur d'avoir perdu son fils unique , en fut touché de compassion , & qu'il lui dit : ne pleurez point : & qu'en s'approchant il toucha le cercueil , fit arrêter ceux qui le portoit ; & qu'il dit à ce jeune homme : Levez-vous , je vous le commande. En même tems le mort se leva en son séant , & commença à parler. L'Evangile ne dit pas qu'il sortit aussi - tôt de son cercueil , & qu'il commença à marcher , mais seulement qu'il se leva en son séant , & qu'il commença à parler. Quand Nôtre Seigneur ressuscite le Lazare , il semble qu'il souffre lui-même. Il frémit en son Esprit , dit l'Evangile , & se trouble lui-même , il pleure , il fremit une seconde fois , il vient au sepulchre , il leve les yeux en haut , & s'adresse à son Pere , ce qu'il n'avoit pas fait en ressuscitant les deux autres ; & enfin il crie d'une voix forte. Lazare , sortez dehors. *Lazare veni foras.*

La fille de Jaïre represente les pecheurs qui n'ont offensé Dieu qu'en pensées ; le jeune homme dont parle nôtre Evangile represente les pecheurs qui ont offensé Dieu par leurs actions , mais qui ne sont pas dans l'habitude. Lazare mort depuis quatre jours represente les pecheurs d'habitude , & la puanteur de son corps represente celle du peché par le mauvais exemple.

Il n'y a que J E S U S - C H R I S T qui puisse ressusciter les uns & les autres , mais comme leur état est différent , il les ressuscite aussi en différentes manieres. Celui qui n'a commis qu'un peché de pensée n'a besoin pour ressusciter que



de la grace ordinaire de J E S U S - C H R I S T  
Celui qui a commis une action criminelle, mais  
qui n'est pas dans l'habitude, a besoin que J E -  
s u s - C H R I S T vienne au devant de lui,  
c'est à dire que la grace le previenne, & qu'elle  
lui fasse connoître son peché. Il faut que le Fils  
de Dieu touche son cercueil, c'est-à-dire son cœur,  
qu'il y imprime le sentiment de la mort qu'il a  
endurée sur la Croix, & que par la confiance  
que le pecheur aura en cette mort, il le condui-  
se à la Pénitence, & qu'il se rende à soi-même ce  
Fils qu'il avoit perdu, comme dit S. Augustin,  
*Deus quando exuscitat corpus, mundo reddit, quan-*  
*do exuscitat animam, sibi reddit.* Mais le pecheur  
d'habitude a besoin que J E S U S - C H R I S T pleure  
& gemisse, afin qu'il puisse pleurer & gemir lui-  
même. Il a besoin que J E S U S - C H R I S T l'appel-  
le à haute voix, qu'il le réveille de son sommeil  
lethargique, qu'il le fasse sortir du tombeau où  
ses pechez le tenoient garotté, & qu'il le laisse  
entre les mains des Apôtres pour le délier & pour  
lui imposer une longue & serieuse pénitence.

*in Psal.*  
*70. con-*  
*cione 2.*  
*ante*  
*med.*

J E S U S - C H R I S T qui est descendu du  
Ciel, pour rendre la vie aux hommes, & pour  
détruire l'empire de la mort en détruisant le peché,  
est ému de compassion quand il voit un Chrétien  
qui tombe dans ce malheur. *Misericordia motus.*  
Ses entrailles sont émouës par la perte d'une ame  
qu'il a rachetée de son sang. Et vous pecheur,  
vous n'avez point pitié de vous-même, vous ne  
sentez point la mort, vous êtes mort, & vous  
croyez être vivant, vous êtes dans le cercueil;  
vôtre perfidie, comme dit S. Augustin, est vô-  
tre cercueil, vôtre orgueil est vôtre sepulchre,  
vôtre luxure est vôtre tombeau: *Tumulus*

Ps. 9.

*unus perfidia est.* Le Prophete Roi n'a-t-il pas dit en parlant des blasphémateurs & des médifans, *Sepulchrum patens est guttur eorum.* Leur bouche est un sepulchre, d'où s'exhalent sans cesse de mauvaises paroles. Réconnoissez-donc vôtre mal-heur, on vous va porter en terre, vous avez commencé à tomber dans le peché, par foiblesse, peu à peu vous pecherez par plaisir, & de ce plaisir il se fera une coûtume, & de cette coûtume une nécessité. Ne fermez pas l'oreille à la voix de vôtre Sauveur, il vous dit : *Adolescens tibi dico surge:* Pecheur je vous avertis que vous êtes mort, n'aimez pas vôtre mort, sortez promptement de vôtre peché, levez-vous, ne demeurez pas dans les tenebres de la mort. *Dico tibi surge.* C'est moi qui vous le commande comme vôtre Seigneur. Je suis le Dieu de la vie, je suis la vie même, je suis venu au monde, pour donner la vie aux hommes; & je ne puis souffrir que les hommes demeurent dans la mort, qu'ils s'oposent à mes volontez, & que n'ayant souffert la mort que pour les empêcher de mourir, ils se mettent en état de n'en pouvoir profiter. Je vous pardonne vôtre infidelité; mais je ne veux pas qu'elle continuë. Je pourrois justement vous laisser dans la mort que vous avez choisie, mais je ne veux pas punir vôtre ingratitude comme elle le merite. Je vous commande de vous lever : *Tibi dico surge.* C'est assés d'avoir commis un peché, & d'y avoir demeuré enseveli quelque tems, levez-vous : *Tibi dico surge.* Mettez-vous en vôtre seant, commencez à parler : *Et capit loqui,* confessez vôtre faute, demandez-en pardon à Dieu, ne parlez plus que de lui, & que pour lui. Après avoir été rendu à l'Eglise qui est vôtre mere. *Et reddidit matri sue.* N'abandonnez plus cet

*pour le XV. Dim. après la Pentecôte.* 511

te mere , & ne lui donnez plus sujet de pleurer vôtre mort, mais demeurez toujours dans son sein obeïſſez-lui toujours comme à vôtre mere , qui a pleuré pour vous pendant vôtre mort , & qui a prié ſon Epoux de vous reſſuſciter. Car mes freres, l'Eglife pleure pour ſes enfans qui ne pleurent point. *Collachrimatur Eccleſia* , dit S. Ambroïſe , & ce n'eſt pas à elle que parle Nôtre-Seigneur quand il dit , ne pleurez pas. *Noli flere.*

Il parle à vous peres & meres , qui pleurez vos enfans uniques d'une maniere ſi peu Chrétienne , & qui murmurez à leur mort contre la providence de Dieu qui les ôte du monde : Il vous dit ne pleurez point de cette forte , parce que ces larmes ne ſont pas pardonnables à des Chrétiens. Dieu n'eſt-il pas le maître de leur vie ? Ne ſont-ils pas plus à lui qu'à vous ? penſez-vous qu'il vous les ait donnez ſeulement pour ſatisfaire vôtre plaisir, ou vôtre ambition ? C'eſt ſouvent une grace qu'il vous fait que de vous les ôter : s'ils euſſent vécu vous les euſſiez aimez avec excés ; vous vous fuſſiez damnez pour leur laiſſer des richesses , pour les mettre dans les honneurs du monde, pour leur procurer de grands mariages : vous devez donc le remercier , & non pas vous plaindre de lui. Mais quand ils meurent incontinent apres leur Bâteme , vous devez lui rendre des actions , de graces , & au lieu de vous affliger de leur mort , vous réjouir de leur felicité. Vous ne pouvez pas douter de leur gloire , vous devez être affurez d'avoir en eux dans le Ciel des Protecteurs & des Avocats , qui prient continuellement pour vous , & qui attirent les benedictions divines ſur vos familles. *Noli flere.* Ne pleurez donc pas comme vous faites , ſans vouloir qu'on vous conſole ,

mais loüez la bonté de Dieu , qui les retire du monde avant que le monde les ait corrompus. Ils meurent assurément de la mort des justes , qui est precieuse devant Dieu , & vous ne pouvez pas douter de leur felicité , comme vous pouvez faire de celle des personnages âgées. Car qui sçait assurément si cet homme qui a reçû tous ses Sacrements , qui dit de si belles choses , & qui fait tant d'actes de devotion , meurt en la grace de Dieu ; si ce n'est point une comedie qu'il joüe , ou s'il n'est point le premier trompé.

Luc. 12.

Jeunes hommes , apprenez de celui dont parle nôtre Evangile , que la fleur de la jeunesse, les forces , la santé , les richesses ne vous peuvent assurer contre la mort , & que lors que vous y penserez le moins , vous en pouvez être surpris. Vivez-donc de sorte que vous y soyez toujourns préparez. Heureux le serviteur , dit le Fils de Dieu , que le Maître à son arrivée trouvera veillant , & disposé à le recevoir , s'il ne lui rend pas la vie du corps , il lui fera éviter la mort de l'ame , & le ressuscitera à la fin des siècles pour jouir éternellement de la gloire du Paradis , à laquelle vous conduisent le Pere , le Fils , & le saint Esprit.

XX

## HOMELIE

POUR LE SEIZIEME DIMANCHE  
apres la Pentecôte.

*Cum intraret JESUS in domum.* LUC. 14.

**U**N jour de Sabbat J E S U S alla manger chez  
un des principaux Pharisiens ; & on ob-  
servoit

servoit toutes ses actions. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et J E S U S s'adressant aux Docteurs de la Loi , & aux Pharisiens , leur dit : Est-il permis de rendre la santé le jour du Sabbat ? Voyant qu'ils demeuroient dans le silence , il prit cet hydropique par la main , le guerit , & le renvoya. Il leur dit ensuite : Qui d'entre vous , si son âne ou son bœuf est tombé dans un puits le jour du Sabbat , ne le retire pas aussi-tôt ? ils ne sçurent que lui répondre. Alors considerant que les conviez choisissoient les premieres places , il leur proposa cette parabole , & leur dit. Quand vous serez conviez à des noces ne prenez pas la premiere place , de peur qu'il n'y ait parmi les conviez une personne plus considerable que vous : & que celui qui vous a invitez l'un & l'autre ne vous dise : donnez vôtre place à celui-ci ; & qu'après vous ne soiez réduit à prendre avec confusion la derniere place. Mais lors que vous serez invité , prenez la derniere place ; afin que quand celui qui vous a convié arrivera , il vous dise : Mon ami , montez plus haut. Et alors ce vous fera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'éleve sera abaissé , & quicôque s'abaisse sera élevé.

C'est l'Evangile d'aujourd'hui , duquel je prendrai sujet de vous parler de l'avarice , qui est figurée par l'hydropisie.

L'avare est bien figuré par l'hydropique. Car comme plus l'hydropique a d'humidité superflüe , plus il veut boire ; de même plus l'avare a acquis des richesses , plus il en veut avoir , & il n'est jamais content de celles qu'il possède. *Hydropicum* , dit S. Augustin , *rectè comparamus diviti avaro. Sicut enim ille quanto magis abundat humo-*

Lib. 2.  
qu.  
Evang.  
qu. 29.

*re inordinato , tanto amplius fitit : Sic iste quanto est copiosior divitiis quibus non bene utitur , tanto ardentius talia concupiscit.* Il n'y a point de passion plus opposée à l'esprit de l'Evangile , que celle-ci. Car l'esprit de l'Evangile est un esprit de pauvreté & de mépris des choses que le monde regarde comme les plus précieuses. JESUS - CHRIST est né pauvre , & il a vécu pauvre pour nous enrichir.

2. Cor. 8. *Quoniam propter vos egenus factus est , cum esset dives , ut illius inopiâ vos divites essetis* , dit le grand Apôtre. Il a choisi une mere pauvre , il a voulu avoir des Apôtres pauvres , & il n'a promis le Royaume des Cieux qu'aux pauvres : *Beatipau-*

Matth.  
5.

*peres spiritu : quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Luc. 6.

Il ne prononce point de maledictions contre les larrons , mais il maudit les riches. *Va vobis divitibus.* Il dit qu'il est difficile qu'ils entrent dans le Royaume des Cieux , & qu'il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille.

L'avare est encore semblable à l'Enfer : car de même que le feu de l'Enfer ne se repose & ne s'arrête jamais , quelque grande quantité d'ames qu'il reçoive , l'avare n'est jamais content quelques sommes qu'il ait amassées , & il en demande toujours de nouvelles.

Les Medecins disent que l'hydropisie vient de ce que le foye étant gâté , ne produit plus que des ferositéz , au lieu de faire de bon sang. On peut dire de même que l'avarice vient de ce que le cœur étant corrompu , fait un mauvais usage des richesses ; & au lieu de les employer à secourir les pauvres , les rechercher avec avidité , les retient avec attachement ; & les augmente avec ardeur , en étant possédé lui-même plutôt qu'il ne les possède. Car il n'est que trop vrai que l'avare est

esclave de ses richesses , & qu'il est disposé à faire tout ce que la cupidité lui peut suggerer. Si elle lui commande de refuser à sa femme , à ses enfans , à soi-même les choses les plus nécessaires à la vie , il obéit aussi-tôt , il s'oublie soi-même , & il n'a plus de tendresse pour les personnes qui lui doivent être les plus cheres. Il les laisse manquer de tout , & ne se met point en peine si le défaut des choses dont ils ont besoin leur fait offenser Dieu ; si sa femme n'aïant pas ce qui lui est nécessaire s'abandonne aux sollicitations d'un homme qui lui fait des presens ; si ses enfans dérobent ou font d'autres actions mauvaises pour avoir de quoi s'entretenir. Il se plaint à soi-même ce qui est utile pour sa santé , ou ce qu'il devrait avoir pour la bienfiance de sa condition. Mais faut il faire un commerce illicite , une usure , faut-il se parjurer faut-il rendre un faux témoignage faut-il causer quelque grand dommage au prochain , il est prêt à faire tout ce que son avarice lui ordonne , parce qu'il lui obéit comme un esclave à son Maître. *Inimica Christi* dit S. Augustin , *est avaritia , quare eum ea loqueris ? non dico loqueris cum illa , quare illi servis ? nam multa jubet Christus , & non facis ; jubet ipsa , & facis.* L'avarice est ennemie de J E S U S - C H R I S T , « pourquoi avez-vous commerce avec elle ? Pour- « quoi lui parlez-vous ; mais c'est trop peu dire , « pourquoi vous rendez-vous son esclave ? J E S U S - « C H R I S T vous commande de faire plusieurs choses , & vous n'en faites pas une , l'avarice vous commande de faire tout le contraire , & vous ne manquez à rien. Or l'avarice ne vous commande rien que de mauvais , & l'Apôtre l'appelle la ra-

Tim. 6.  
ad 1.

cine de tous les maux. *Radix omnium malorum est cupiditas.* Elle est la mère de tous les pechez , la semence de toute iniquité , le germe de toute injustice. Le larcin de foi n'est que larcin , l'yvrognerie , qu'yvrognerie , la luxure , que luxure. Mais l'avarice est une disposition prochaine à commettre tous les pechez : en quoi elle est directement opposée à la charité , qui est la racine de toutes les vertus. Celui qui aime Dieu pense , toujours bien , agit toujours bien , est toujours prêt à bien faire. L'avare au contraire pense toujours mal , car il pense toujours à son argent , & aux moyens d'en acquerir , sans faire distinction de ceux qui sont permis & de ceux qui sont défendus. Il parle toujours mal , car il ne parle que des moyens de s'enrichir , du plaisir d'avoir de l'or & de l'argent , du credit que donnent les richesses. Il fait toujours mal , car il ne fait aucun scrupule de commettre tous les pechez pour devenir riche : C'est ce qui a fait dire au Sage que l'avare est capable de tout. *Avaro nihil est scelestius , nihil iniquius quàm amare pecuniam :* Un luxurieux est un méchant homme : mais un homicide est plus méchant que lui ; & un blasphémateur & un impie est encore plus méchant. Chaque peché est une iniquité ; mais il n'est pas toute iniquité , ni le comble de l'iniquité. Cela n'est propre qu'à l'avarice , *Avaro nihil scelestius.* Il est méchant contre Dieu , il ne craint point de l'offenser pour s'enrichir. Il est méchant contre le prochain , il le trompe hardiment , & lui fait mille injustices. Il est méchant contre lui-même , il se prive de ce qui lui est nécessaire pour l'entretien de sa vie , & il s'embarasse en mille pieges , & en mille inquietudes. C'est le même Apôtre qui

Ecli.  
10.



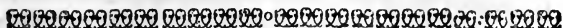
le dit : *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem & in laqueum diaboli, & desideria multa inutilia & nociva, qua mergunt homines in interitum & perditionem.* L'avare tombe dans tous les pieges du diable, il est nuit & jour tourmenté de mille desirs préjudiciables à son salut. Tantôt il desire de l'argent comptant, tantôt il desire une terre, tantôt il desire de beaux meubles, & à quoi lui servent ces desirs ? est-ce assez de désirer les choses pour les obtenir ? Ne se tourmente-t'il pas en vain ? n'est-il pas toujours inquiet toujours dans le trouble, & dans l'affliction ? Mais les desirs de l'avare ne lui causent pas seulement de l'inquietude, ils le conduisent à la mort, & à la perte éternelle de son salut, *qua mergunt homines in interitum & perditionem.*

1. Tim.  
6.

Qui de vous maintenant mes freres, n'hàira l'avarice, & ne s'efforcera d'éteindre cette malheureuse passion, s'il la sent allumée dans son cœur. Il faut souhaiter de devenir riches, mais c'est des richesses spirituelles de vertus, des graces de Dieu. C'est de quoi il est bon d'être avare & même insatiable : Car il n'y a que la grace de Dieu qui soit un bien véritable, un bien solide, un bien éternel. Tout le reste n'est que fausseté, que vanité & qu'illusion. A l'heure de la mort l'avare ne trouvera rien entre ses mains, & *nihil in venerunt omnes viri divitiarum in manibus suis,* son or & son argent ne descendent point avec lui dans le tombeau, il n'y aura que ses aumônes & ses bonnes œuvres qui le suivront, & il en recevra de Dieu la recompense au centuple. Quand vous serez tentez de l'avarice, pensez serieusement que les richesses qui vous tentent, sont des biens de peu de durée, qu'il faudra neces-

Psalm.  
75.

fairement les laisser à des gens qui sont peut-  
*Esal. 51.* être vos ennemis ou que vous ne connoissez  
 point ; qu'elles ne vous serviront de rien auprès  
 de vôtre Juge qui ne se peut laisser corrompre ,  
 ni auprès des Saints , qui au contraire se  
 mocqueront de vous , *Super eum ridebunt , & di-*  
*cent* , & diront , voilà cet homme qui n'a pas at-  
 tendu son secours de Dieu ; mais qui a mis sa  
 confiance dans ses grandes richesses : *Qui non posuit*  
*Deum adiutorem suum. Sed speravit in multitudine*  
*divitiarum suarum.* Que ces richesses maintenant  
 lui servent , qu'elles viennent le retirer des mains  
 de son Juge , & le garentir du supplice éternel  
 qu'il merite. Ainsi les mauvais riches non seule-  
 ment seront punis au jour du Jugement , mais ils  
 le seront même avec raillerie : Les Anges & les  
 Saints iulteront à leur misere , ils les tourneront  
 en ridicules , & les accableront de reproches.  
 Quel étrange mal-heur , mes freres , Dieu vous  
 en preserve , & vous fasse connoître qu'il est lui  
 seul le veritable tresor des Chrétiens ; que l'or &  
 l'argent ne sont qu'un peu de terre que le Soleil a  
 endurcie , qu'ils n'ont point d'autre prix que ce-  
 lui qu'il a plû à la phantaisie des hommes de leur  
 donner , & que ces mêmes hommes ne les regarder-  
 oient que comme de la bouë s'ils n'étoient aveuglez  
 par l'avarice qui les possède , & qui les empêche  
 des'accorder tous ensemble à les mépriser Il n'y a  
 de veritables richesses que celles qu'on ne peut pas  
 nous ôter malgré nous , qui sont la grace de Dieu ,  
 & la charité , & qui demeureront dans la vie éternelle ,  
 à laquelle nous conduisent le Pe-  
 re , le Fils , & le S. Esprit. Ainsi soit-il.



## HOMELIE

POUR LE XVII. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Pharisei autem audientes. Matth. c. 22.*

**L** Es Pharisiens aiant appris que J E S U S-  
C H R I S T avoit fermé la bouche aux Sad-  
duceens , tinrent conseil ensemble ; & l'un d'eux  
qui étoit Docteur de la Loi , lui fit cette question  
pour le tenter, Maître quel est le grand comman-  
dement de la Loi ? I E S U S lui dit : Vous aime-  
rez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de  
toute vôtre ame , & de tout vôtre esprit. C'est-là  
le grand & le premier Commandement. Et voici  
le second qui est semblable à celui-là : Vous aime-  
rez vôtre prochain comme vous-même. Toute la  
Loi & tous les Prophetes consistent en ces deux  
Commandemens. Pendant que les Pharisiens  
étoient assemblez , J E S U S leur demanda : Que  
vous semble du C H R I S T , de qui est-il Fils ? Ils  
lui répondirent ; de David. Comment donc , leur  
dit-il , David l'apelle-t-il en esprit son Seigneur ?  
en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Af-  
soiez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit  
vos ennemis à vous servir de marche-pied ? Si  
donc David l'apelle son Seigneur , comment est-  
il son Fils ? Personne ne lui put répondre un seul  
mot, ni aucun depuis ce jour-là ne lui osa plus fai-  
re de questions.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sain-

te Messe, & que je vas vous expliquer.

Le Commandement d'aimer Dieu est appellé le grand Commandement de la Loi de Moïse, qui n'étoit pas toutefois une Loi d'amour. *Quod est mandatum magnum in lege.* Mais le Fils de Dieu encherit par dessus, & il le nomme tres-grand, *hoc est maximum, & primum mandatum.* Il l'est en effet, parce que son objet est tres-grand, son étendue est tres-grande, & le moyen dont on se sert pour l'accomplir est aussi tres-grand.

Les autres Commandemens de Dieu sont grands, parce que Dieu est leur Auteur, & qu'ils se rapportent à lui comme à leur fin. Mais le Commandement d'aimer Dieu est tres-grand, parce qu'il regarde Dieu dans toute sa grandeur, & dans tout ce qu'il est. Le Commandement que Dieu nous fait de l'adorer ne regarde que son unité; un seul Dieu tu adoreras. Car Dieu est seul, & il n'y a point d'autre Dieu que lui, *Videte quod ego sim solus, & non sit alius Deus prater me.* Le Commandement par lequel Dieu défend de prendre son Nom en vain, ne le regarde que comme la vérité que nous prenons à témoin de ce que nous disons. Le Commandement que Dieu nous fait de sanctifier le jour de Repos, ne le regarde que comme nôtre bien-facteur duquel nous recevons tout, & auquel par consequent nous devons témoigner nôtre reconnoissance par un culte qui paroisse au dehors. Mais le Commandement de l'aimer, le regarde comme Dieu, dans tout ce qu'il est, dans toutes les grandeurs, & dans toutes les perfections de son essence. Il ne se borne ni à son immensité, ni à son éternité, ni à sa toute-puissance, ni à sa bonté, ni à sa sagesse, mais il les considere dans tout ce

pour le XVIII. Dim. après la Pentecôte. 521  
qu'il est : Ainsi c'est avec justice qu'on l'appelle  
tres-grand, *Maximum*.

Mais il ne l'est pas seulement par rapport à son  
objet, il l'est encore à raison de son étendue,  
qui est infinie, & qui comprend tous les autres  
preceptes, toutes les vertus, & toutes nos  
obligations. Les Commandemens de Dieu, dit

*Homil.*  
27. in  
*Evang.*

S. Gregoire, sont comme un bel arbre, dont  
l'amour de Dieu est la racine d'où ils tirent leur  
vie & leur nourriture; & si on ne les observe pas  
par cet amour, on n'en garde que l'exterieur &  
l'écorce; & on ne les accomplit pas véritablement  
& comme des Chrétiens le doivent faire.  
*Finis precepti*, dit l'Apôtre, *est charitas de corde  
puro, & conscientia bona, & fide non ficta*. La  
fin de la Loi & des Commandemens est la charité  
qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience,  
& d'une foi sincere. Prenez donc garde, mes freres,  
par quel principe vous faites toutes vos actions.  
Quand vous allez à la sainte Messe, quand vous  
vous confessez, quand vous donnez l'aumône,  
quand vous visitez les Hôpitaux, vous faites des  
actions qui sont bonnes en elles-mêmes; mais  
si vous ne les faites pas avec la charité & par la  
charité, vous ne faites pas des actions Chrétiennes.  
Saint Augustin dit que les Juifs en observant  
les Commandemens de Dieu ne les observoient  
pas, parce qu'ils ne les observoient que par un  
esprit de crainte, qui étoit l'esprit de la Loi. *Pu-  
to quia non servabant*. C'est pourquoi bien loin  
que la Loi les rendit agréables à Dieu, elle at-  
tiroit sur eux sa colere. *Undè illis lex iram ope-  
rabatur abundante peccato, quod à scientibus perpe-  
trabatur: quia & quicumque faciebant quod lex iube-  
bat non adjuvante spiritu gratiæ, timore poenæ facie-  
bant, non amore justitiæ: ac per hoc cor ñ Deo non erat*

“  
“  
“  
“

*Lib. de  
spiritu  
& lit-  
tera. c.  
8.*

*in volūtate, quod cor à hominibus apparebat in opere: potiusque ex illo rei tenebantur, quod eos noverat Deus malle si fieri possit impunè cōmittere.* De là vient que  
 „ la Loi attiroit la colere de Dieu sur les Juifs: Parce  
 „ que connoissant le peché ils ne laissoient pas de  
 „ le commettre; puisque ceux mêmes qui faisoient  
 „ à la lettre ce que la Loi leur commandoit, n'a-  
 „ gissant pas par l'esprit de la grace n'agissoient que  
 „ par la crainte de la peine, & non pas par l'amour  
 „ de la justice: ainsi Dieu ne voyoit pas dans leur  
 „ cœur la bonté que les hommes croyoient voir  
 „ dans leurs actions: au contraire, les Juifs étoient  
 „ coupables devant Dieu, parce qu'il voyoit qu'ils  
 „ eussent mieux aimé faire ce qu'ils ne faisoient pas,  
 „ s'ils eussent pû le faire impunément.

Quand donc vous faites une bonne œuvre dirigez vôtre intention, & faites pour l'amour de Dieu ce que vous avez dessein de faire: par ce moyen vos moindres actions deviendront excellentes. La charité est le secret de la pierre philosophale: car comme un peu de poudre change le cuivre, & l'étain en or & en argent, ainsi un peu d'amour de Dieu élève les moindres actions à un degré excellent de perfection & de mérite, & les rend toutes précieuses. Faisons-donc toutes choses avec amour & charité. *Omnia in charitate fiant.* Prions avec charité, jeûnons avec charité, donnons l'aumône avec charité, consolons les affligés avec charité, mangeons avec charité, bevons avec charité, dormons avec charité, parlons avec charité, taisons-nous avec charité: *Omnia in charitate fiant.* En un mot, mes freres, aimons Dieu, & faisons tout ce qui nous plaira. *Dilige, & quod vis fac.* Car nous ne ferons rien que ce que Dieu voudra.

Les Théologiens divisent les Vertus en Théo-

logales & en Cardinales ; Les Théologiques sont la Foi, l'Espérance & la Charité ; Les Cardinales sont la Prudence, la Justice, la Force & la Tempérance, mais toutes ces Vertus sont renfermées dans la charité. *Virtus*, dit S. Augustin, *est charitas, qua id quod diligendum est diligitur*. La Vertu consiste à aimer ce qu'on doit aimer. *Si enim Deus est summum hominis bonum, quod negare non potestis, sequitur profectò quoniam summum bonum appetere, est bene vivere, Ut nihil sit aliud bene vivere quam toto corde, tota anima, tota mente Deum diligere : à quo existit, ut incorruptus in eo amor atque integer custodiatur, quod est temperantia : & nullis frangatur incommodis, quod est fortitudinis : nulli alii serviat, quod est justitia : Vigilet in discernendis rebus, ne fallacia paulatim dolusque subrepat, quod est prudentia*. Si Dieu est le souverain bien de l'homme, ce que vous ne pouvez pas nier, comme il ne faut pour bien vivre qu'aimer le souverain bien, il s'ensuit nécessairement qu'il ne faut pour bien vivre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit. Car c'est Dieu qui donne cet amour pur & chaste, que l'on appelle tempérance : c'est lui qui donne cet amour genereux qui ne se laisse jamais abbatre, que l'on appelle force : c'est lui qui donne cet amour élevé qui n'est soumis qu'à Dieu, & que l'on appelle justice. Enfin c'est lui qui donne cet amour éclairé qui nous fait discerner le bien d'avec le mal, & qui nous empêche de tomber insensiblement dans l'erreur, ce que l'on appelle prudence. Dans ce grand nombre de biens qui se presentent à nôtre cœur pour s'en faire aimer. ( dit le même Pere ) ne devons-nous pas donner la préférence à celui qui est le

*Epistola*  
29 *ser*  
167. c. 4.

*L. I de*  
*moribus*  
*Ecccl.*  
c. 25.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

*Ep. 52.*

*ser 155.*

c. 4.

plus grand & le plus excellent de tous , qui n'est autre que Dieu. Et n'est-il pas vrai que si nous aimions quelque autre chose autant ou plus que Dieu, nous ne nous aimerions pas nous-mêmes de la manière que nous devons nous aimer.

Le moyen dont on se sert pour accomplir ce precepte est le plus excellent de tous les moyens , sçavoir l'amour , qui est de tous les mouvemens de l'ame le plus grand , le plus noble & le plus admirable. C'est lui qui nous unit immédiatement à Dieu , & qui nous le fait aimer sans intérêt & pour lui-même; ce que la reconnoissance, la Priere, la Religion , la Foi même & l'Espérance ne sçauroient faire.

Il faut donc , mes freres , tâcher d'avoir une grande idée de Dieu , & nous le représenter souvent comme un être immense , infini , tout-puissant , tout sage, tout bon ; qui n'a besoin de rien; qui renferme en soi-même la plénitude de l'être ; qui en fait part à toutes les creatures sans en rien perdre ; qui juge de tout sans erreur ; qui règle tout sans peine ; qui gouverne tout sans inquiétude ; qui conduit toutes les choses à leur fin, en faisant tout pour sa gloire ; qui soumet tout à ses loix ; & qui fait infailliblement tout ce qu'il veut , lors même qu'il accomplit la volonté de ceux qui s'oposent à la sienne.

Ayant cette vive & forte idée de l'être infiniment parfait ; vous conclurez qu'il faudroit l'aimer infiniment pour l'aimer autant qu'il est aimable ; mais que comme nous n'avons qu'un cœur tres-petit , qu'un esprit tres-foible , qu'une ame extrêmement bornée, & qu'ainsi nous ne pouvons pas l'aimer infiniment, nous devons au moins l'aimer de tout nôtre cœur , de tout nôtre esprit &



*pour le XVII. Dim. après la Pentecôte. 525*  
de toute nôtre ame, n'étant pas juste de partager si peu de chose entre Dieu & les creatures.

Les Théologiens distinguent deux sortes d'amours de Dieu, l'un qu'ils nomment actuel, l'autre qu'ils appellent habituel. On aime Dieu d'un amour actuel lorsqu'on produit un acte d'amour, & qu'on dit à Dieu, mais du fond du cœur, & non pas seulement de bouche. Je vous aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur, de toute mon ame, de tout ce que je suis. Produisez ces actes le plus souvent que vous pourrez, mais principalement quand vous serez dans quelque forte tétation, ou dans quelque grande affliction. Par ce moyen vous obtiendrez la force dont vous avez besoin pour résister à la tentation, & la grace qui vous est nécessaire pour faire un bon usage de l'état où vous vous trouverez. Mais comme les affaires & les nécessitez de la vie vous empêchent de produire à tous momens des actes d'amour de Dieu, il faut au moins conserver l'amour habituel ou l'habitude de l'amour. Il faut être dans la disposition sincère & véritable de plaire à Dieu en toutes choses, & de ne lui déplaire en quoi que ce soit. Il faut être prêt de perdre plutôt les biens, l'honneur & la vie même, que de violer le moindre de ses Commandemens. Il faut l'aimer pour lui seul, gratuitement & sans intérêt, le préférer à toutes choses, & principalement à soi-même. C'est en cela que consiste véritablement l'amour de Dieu, & non pas en des paroles qui ne font que passer, & qui se dissipent en l'air.

Si je vous disois, surmontez toutes vos passions, n'aïez plus ni d'envie, ni d'ambition, ni de haine; souffrez les injures, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous font du mal,

endurez le mépris & les calomnies ; vous pourriez me répondre , ce que vous ordonnez est trop difficile , & surpasse nos forces , nous ne le pouvons faire. Mais je vous dis seulement , aimez Dieu : Y a-t-il rien de plus doux , y a-t-il rien de plus facile que d'aimer ce qui est infiniment aimable, & ce qui seul est aimable ? N'est-ce pas une chose naturelle que d'aimer ? N'aimez-vous pas vos femmes , vos enfans , vos maisons , vos héritages, vos Charges, vos plaisirs ? Changez d'objet seulement , & au lieu des créatures , qui ne sont rien, mettez le Créateur qui est tout. Cet amour n'est point incommode, il n'est point sujet au repentir.

Mais ce n'est pas assez aux Chrétiens d'aimer Dieu, il faut aussi qu'ils aiment JESUS-CRIST son Fils. JESUS-CHRIST leur Sauveur & leur Redempteur. Permettez-moi , mes freres, de vous faire la même demande que JESUS-CHRIST fit autrefois aux Pharisiens. *Quid vobis videtur de Christo ?* Quelle opinion avez vous de JESUS - CHRIST ? Que croyez-vous que soit JESUS-CHRIST ? Avez-vous jamais bien pensé aux grandeurs de JESUS-CHRIST, aux obligations que vous lui avez, à ce que vous lui devez ? *Quid vobis videtur de Christo ?* JESUS-CHRIST est l'objet de l'amour des Anges, aussi bien que de leur adoration. Le Pere Eternel proteste qu'il a mis en lui toute son affection, qu'il se plaît uniquement en lui. *In quo mihi bene com-*  
*placui,* & les Chrétiens ne s'y plairont pas ?

Cet amour doit être accompagné de respect , de confiance & de soumission. Il doit être respectueux. JESUS-CHRIST est le Fils de Dieu, il est Dieu comme son Pere , & toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement. *In quo*

*pour le XVII. Dim. après la Pentecôte. 527*  
*habitat plenitudo divinitatis corporaliter.* Ces paroles renferment un grand sens. Elles nous apprennent que tout ce qui est en J E S U S - C H R I S T est plein de Dieu ; que la divinité n'habite pas seulement en une partie de son humanité , mais en toute son humanité ; que le fer n'est pas plus pénétré du feu dans la fournaise ; ni un globe de cristal , de la lumière du Soleil , que l'humanité l'est de la divinité. Ces comparaisons même sont tres-imparfaites ; le fer & le feu , le globe de cristal & la lumière ne sont pas une seule chose , comme la divinité & l'humanité en J E S U S - C H R I S T , ne sont qu'une même personne ? Quel respect ne lui devez-vous donc pas ? Le même qu'à Dieu.

Mais quand vous considérez que la nature humaine qui est jointe à la personne du Verbe , est la même que la nôtre , que le Fils de Dieu a pris un corps comme le nôtre , des membres comme les nôtres , une ame comme la nôtre , enfin qu'il nous est semblable en toutes choses , excepté le péché ; quelle tendresse ne devez-vous pas avoir pour lui. L'homme adore l'homme en J E S U S - C H R I S T , mais un homme qui est Dieu.

Votre amour doit donc être accompagné d'une grande confiance. Le Verbe n'a élevé l'homme à cette sublime qualité de fils de Dieu , que pour racheter les hommes , & pour les diviniser. Aiant eu ce dessein plein de miséricorde pour eux , il leur donne tous les moyens dont ils ont besoin pour arriver à cette fin. Il éclaire leur esprit de ses lumières ; il échauffe leur volonté du feu de sa charité ; il gouverne leurs pensées , il conduit leurs paroles ; il regit leurs actions ; il les

fortifie dans leurs tentations : enfin il est toujours auprès d'eux pour les assister. Espérez donc toujours, au milieu des dangers qui vous menacent, des afflictions qui vous abattent, des maux & des persecutions que vous avez à souffrir. Adressez-vous à JESUS-CHRIST avec confiance : offrez-lui vos peines ; découvrez-lui vos miseres & vos foiblesses, implorez son secours, & croïez fermement qu'il vous écouterà, & qu'il fera tourner pour vôtre salut tout ce qui vous arrivera.

Mais ce n'est pas assez d'aimer JESUS-CHRIST avec respect & avec confiance, il faut encore l'aimer avec dépendance ; il faut être soumis à sa sainte volonté ; il faut le regarder en toutes choses comme l'auteur & le consommateur de la foi.

Hebr.  
12.

*Aspiciens te in autorem fidei & consummatorem fessum.* Vous n'êtes pas seulement serviteurs de JESUS-CHRIST.

Ioan.

*Iam non dicam vos servos ;*

15.

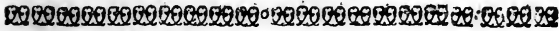
Eph. 5.

*Membra summus corporis ejus.* Vous devez donc dépendre de lui,

comme dans le corps naturel les membres dépendent du chef : comme c'est du chef que les membres tirent leur mouvement, & comme ils lui obéissent, quand il veut les mouvoir. Ainsi JESUS-CHRIST doit être le principe & le premier moteur de toutes vos actions, de toutes vos paroles, de toutes vos pensées. Avant que JESUS-CHRIST se fût fait homme, les actions des hommes n'étoient qu'humaines : mais depuis son incarnation, ces actions peuvent être divines étant faites par le mouvement de JESUS-CHRIST, & en union avec les siennes. Vous pouvez maintenant manger comme il a mangé, dormir comme il a dormi, parler comme il a parlé ; Vous n'avez qu'à lui offrir toutes ces actions, les joindre

*pour le XVIII. Dim après la Pentecôte. § 29*  
 joindre aux siennes, & les faire comme il les a  
 faites : c'est-à-dire, pour la gloire de Dieu. C'est  
 ce que nous enseigne l'Apôtre quand il dit : *Sive* <sup>1. Cor.</sup>  
*ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid fa-* <sup>10.</sup>  
*citis : omnia in gloriam Dei facite.* Or faire toutes  
 choses pour la gloire de Dieu, c'est les faire com-  
 me JESUS-CHRIST les a faites : car en toutes  
 choses, & dans ses actions naturelles, aussi-bien  
 que dans ses actions divines, il n'avoit point d'au-  
 tre fin que la gloire de Dieu son pere.

Prenez donc cette sainte coutume, mes freres,  
 d'offrir toutes vos actions à JESUS-CHRIST, &  
 priez-le qu'il vous fasse la grace de les faire com-  
 me il les a faites. Ainsi elles seront toutes saintes,  
 & meriteront toutes la vie eternelle, que je vous  
 fouhaite au nom du Pere, du Fils, & du saint Es-  
 prit. Ainsi soit-il.



## HOMELIE

POUR LE XVIII. DIMANCHE  
 après la Pentecôte.

*Ascendens Iesus, &c. Matth. 9.*

**I** E S U S montant sur une barque, repassa le lac <sup>65</sup>  
 & vint dans la ville. Aussi-tost on lui presenta <sup>66</sup>  
 un paralytique couché dans un lit; JESUS voiant <sup>67</sup>  
 leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils ayez con- <sup>68</sup>  
 fiance, vos pechez vous sont remis. En même- <sup>69</sup>  
 temps quelques-uns des Docteurs de la Loi <sup>70</sup>  
 dirent en eux-mêmes, cet homme blasphème. <sup>71</sup>  
 Mais JESUS connoissant la pensée qu'ils avoient, <sup>72</sup>

leur dit : Pourquoi pensez-vous du mal dans vos  
 cœurs ? Lequel est le plus facile de dire : Vos pe-  
 chez vous sont pardonnez ; ou de dire : Levez-  
 vous & marchez ? Or afin que vous sçachiez que  
 le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de  
 pardonner les pechez ; Levez-vous , dit-il au para-  
 lytique, emportez vôtre lit , & allez-vous-en dans  
 vôtre maison. Au même moment le paralytique se  
 leva, & s'en alla dans sa maison. Le peuple voyant  
 ce miracle , fut saisi de crainte ; & benit Dieu  
 de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux  
 hommes.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la  
 sainte Messe , duquel je prendrai occasion de vous  
 parler de la paralysie spirituelle , c'est-à-dire , de  
 l'impuissance dans laquelle est l'homme de faire  
 le bien.

L'homme , en l'état où il est aujourd'hui , n'est  
 plus cet homme tel qu'il sortit autrefois des mains  
 de Dieu. Il avoit dans l'état d'innocence tous les se-  
 cours qui lui étoient nécessaires pour faire le bien,  
 & il le pouvoit faire avec toute la facilité possi-  
 ble. Son entendement étoit assez éclairé pour  
 connoître le véritable bien , sa volonté étoit assez  
 forte pour s'y attacher ; & son libre arbitre n'étoit  
 point esclave , & pouvoit se porter à tout ce qui  
 lui plaisoit. L'homme n'avoit point encore éprouvé  
 la revolte d'une partie de lui-même contre l'autre,  
 les passions ne s'étoient point soulevées contre la  
 raison , la chair étoit parfaitement soumise à l'es-  
 prit, elle suivoit aveuglément ses ordres, & elle lui  
 obéissoit sans repugnance. Cet heureux état est  
 aujourd'hui bien changé ; l'esprit est envelopé de  
 tenebres si épaisses , qu'il ne peut les dissiper que  
 tres-difficilement; il ne connoît ni son principe, ni

Pour le XVIII. Dim. après la Pentecôte. 531

la fin qui est Dieu ; & bien loin de voir la puissance & la maesté de Dieu dans les creatures , comme dans les miroirs , il a pris ces creatures pour des Dieux, & il les a adorées. *Et mutaverunt Rom. 16*  
*gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis & volucrum & quadrupedum & serpentium.* Cette idolâtrie a regné dans le monde durant quatre mille ans ; & il n'y avoit qu'un petit peuple , qui étoit le peuple Juif , renfermé dans la Palestine , qui fût exempt de cette erreur ridicule. Il est vrai que depuis la venue de JESUS-CHRIST, les idoles de bois, d'argent & d'or ont été renversées dans une grande partie du monde où l'on a prêché l'Evangile ; mais l'idolâtrie est demeurée encore en beaucoup de Royaumes, dans l'Asie, dans l'Afrique , & dans l'Amerique. Parmi les Chrétiens il n'y a plus d'idoles sur les Autels ; mais il n'y en a que trop dans les cœurs : chacun presque s'en fait une de sa passion : l'avare adore son or & son argent ; l'ambitieux , les honneurs & les Charges ; le voluptueux, les plaisirs ; le sçavant orgueilleux, son bel esprit ; le vindicatif , sa vengeance. Les tenebres qui sont répandues dans leur entendement les empêchent de connoître la vanité de ces idoles l'impiété du culte qu'ils leur rendent , les malheurs où ils se plongent ; & les fautes qu'ils commettent contre leurs propres intérêts ; Dieu, dit S. Augustin , répandant de justes aveuglemens pour punir leurs passions injustes : *Conf. 1*  
*Lege infatigabili spargens pœnales cacitates super 1. c. 18.*  
*illicitas cupiditates.*

Que dirai-je des erreurs où les hommes tombent par cette ignorance. Si l'Histoire ne nous l'aprenoit, nous ne pourrions croire que des hommes raisonnables aient été capables de croire les

extravagances de la secte des Ophites qui adoroient un serpent , de ceux qui honoroient Caïn & Judas , & des Manichéens , dans laquelle saint Augustin ne laissa pas de demeurer engagé durant neuf ans. Ce grand genie revint de son erreur , & il connut parfaitement la plaie de l'ignorance dont l'homme a été frappé depuis le peché. *Approbare*, dit-il, *falsapro veris ut erret invitus , non est natura instituti hominis , sed pœna dammati.*

Comment donc pouvons-nous faire le bien , si nous ne le pouvons connoître. Avant que de le faire il y faut penser , dit l'Apôtre , nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune  
 » bonne pensée comme de nous-mêmes , mais c'est  
 » Dieu qui nous en rend capables. *Non quod sufficientes sumus cogitare aliquid à nobis , quasi ex nobis , sed sufficientia nostra ex Deo est.* Peut-on se figurer une plus grande impuissance , une plus déplorable paralysie de l'esprit , que celle de ne pouvoir seulement former une bonne pensée ? C'est

Can. 7. ce que le second Concile d'Orange a défini avant  
 » le Concile de Trente. Celui-là , dit il , est hérétique qui croit que par les forces de la nature il  
 » peut penser à faire une bonne action qui merite la  
 » vie éternelle ; ou qu'il peut croire les veritez de  
 » l'Évangile sans être inspiré & éclairé par le Saint  
 » Esprit , qui donne à tous les hommes l'attrait de  
 » la grace , qui leur fait croire les veritez Evangeliques. Celui qui est dans cette erreur n'entend  
 » pas la force de ces paroles de J E S U S -

Ioan. 15. » C H R I S T Vous ne pouvez rien faire sans moi. Si  
 » quis per naturæ vigorem bonum aliquod , quod ad salutem pertinet vitæ aeternæ cogitare ut expedit , aut eligere , sive salvari ; id est Evangelicæ Prædicationi consentire posse confirmat , absque illuminatione



*pour le XVIII. Dim. après la Pentec. 533*  
*& inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiundo & credendo veritati, heretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis: Sine me nihil potestis facere.*

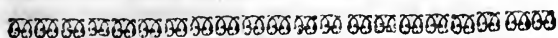
Mais la paralysie est bien plus grande dans la volonté de l'homme qu'elle ne l'est dans son entendement. La lumière de l'entendement n'est pas tellement éteinte qu'il n'entrevoie encore quelque vérité. Mais pour la volonté, il ne lui reste aucune force pour faire le bien. Elle est toute corrompue, toute portée au mal, toute sous la domination de la concupiscence, de sorte que, comme dit l'Apôtre, l'homme ne fait plus le bien qu'il veut, mais qu'il fait le mal qu'il ne veut pas. *Non enim quod volo bonum hoc facio, sed quod* Rom. 7.  
*nolo malum hoc ago.* Ce n'est pas que nous n'aïons toujours nôtre libre arbitre, & que le peché se puisse commettre, si on ne le veut pas commettre; mais il faut que la grace de Dieu détermine nôtre volonté qui est toujours libre, dit saint Augustin; mais qui n'est pas toujours bonne. *Semper est autem in nobis voluntas libera, sed non semper est bona.* Celui qui ne fait pas ce qu'il veut à cause de la revolte de la chair contre l'esprit, ne fait pas ce qu'il veut, parce qu'il suit malgré-lui le mouvement de la concupiscence, & en cela il ne fait pas ce qu'il veut; mais s'il est surmonté par la tentation, il consent à la concupiscence, voulant bien y consentir, & en cela il ne fait que ce qu'il veut; étant dans une fausse liberté à l'égard de la justice, & esclave du peché. *Sed si vincitur, concupiscentia consentit volens, & in eo non facit nisi quod vult, liber scilicet justitia, servusque peccati.*

Rom. 7.

L. de gr.  
 & lib.  
 arb. c.  
 15.

Lib. 1.  
 Re-  
 tract.  
 cap. 13.

Nul autre Medecin que JESUS-CHRIST Nôtre Seigneur, à qui seul il appartient de dire, *Surge & ambula*. Lui seul est la lumiere qui éclaire tous les hommes qui viennent dans le monde, & qui chasse les tenebres de l'esprit. Lui seul peut briser les chaînes de la volonté, & délivrer le libre arbitre de la servitude de la concupiscence. *Si filius vos liberaverit*, dit-il dans l'Evangile, *verè liberi eritis*. Reconnoissez donc vôtre impuissance, & demandez à JESUS-CHRIST la force dont vous avez besoin; mais demandez la lui humblement & avec perseverance, & quand vous l'aurez reçue, employez ce talent comme un serviteur fidelle. Aussi-tôt que le Fils de Dieu eut dit au paralytique, *Surge & ambula, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam*. Ce malade se leva, il marcha, il porta son lit, & il alla en sa maison. Voilà les actions d'un véritable pénitent. Il faut se lever, c'est à dire, sortir du sommeil du peché; il faut le quitter absolument, quelque mal qui vous en puisse arriver; Il ne sçauroit être si grand que la perte de vôtre ame. Il faut marcher, c'est à dire, il faut faire des bonnes œuvres. Il faut porter son lit, c'est à dire, se ressouvenir de ses pechez, en sentir la pesanteur, & en porter la confusion. Il faut retourner à la maison du pere de famille, que l'on a malheureusement abandonnée par le peché. Il faut s'y tenir comme un mercenaire, se reconnoissant indigne d'y être traité comme un enfant de la maison; ce que le pere de famille ne laissera pas toutefois de faire, car il viendra au devant de vous, il vous embrassera, il vous rendra vôtre premiere robe d'innocence; & il vous appellera au festin de la vie eternelle, à laquelle vous conduisent le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il.



## H O M E L I E

POUR LE XIX. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Simile factum est , &c. Matth. 22.*

**I**ESUS-CHRIST continuant de parler en para-  
boles aux Prêtres & aux Pharisiens, leur dit, Le  
Roïaume des Cieus est semblable à un Roi qui  
fit les nôces de son fils. Il envoya ses serviteurs  
pour appeller aux nôces ceux qui étoient conviez;  
mais ils n'y voulurent pas venir. Il leur envoya  
encore d'autres serviteurs avec ordre de leur di-  
re : J'ai préparé mon dîner ; j'ai fait tuer mes  
bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser ; tout  
est prêt, venez aux nôces. Ils ne s'en mirent pas en  
peine , mais s'en allerent , l'un à sa maison des  
champs , & l'autre à son trafic : les autres se faisi-  
rent de ses serviteurs, & après les avoir traitez in-  
jurieusement , les tuerent. Et le Roi l'ayant appris  
se mit en colere , & ayant envoyé ses armées, il  
extermina les meurtriers , & brûla leur ville.  
Alors il dit à ses serviteurs : le festin des nôces est  
prêt ; mais ceux qui y avoient été invitez n'en  
étoient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les  
carrefours , & apellez aux nôces tous ceux que  
vous trouverez. Ses serviteurs étant allez dans les  
ruës , assemblerent tous ceux qu'ils trouverent ,  
bons & mauvais , & la sale des nôces fut remplie  
de personnes qui s'affirent à table. Le Roi entra en-  
suite pour voir ceux qui étoient au festin, & ayant

aperçu un homme qui n'avoit point de robe nuptiale, il lui dit, Mon ami, comment êtes vous entré en ce lieu sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ses ministres, liez-lui les pieds & les mains, & l'emportant hors d'ici, jetez-le dans les tenebres exterieures. Il y aura-là des pleurs & des grincemens de dents. Car il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, que je tacherai de vous expliquer familièrement.

Les premieres nôces que le Fils de Dieu a faites sur la terre ont été l'union de la nature humaine avec la nature divine en sa personne: Nôces admirables! Mariage merveilleux! Mariage cause de nôtre bon-heur & de nôtre salut! Dans le mariage le mari & la femme ne sont qu'une même chair: dans l'Incarnation la nature divine & la nature humaine ne font qu'une même personne; car il n'y a pas deux personnes en JESUS-CHRIST, comme enseignoit l'heresiarque Nestorius, mais une seule personne & un seul JESUS-CHRIST, comme enseigne l'Eglise. Dans le mariage il se fait une communication de biens entre le mari & la femme; & la femme est élevée à la qualité de son mari; en sorte qu'une femme de basse & vile condition dévient Princesse ou Reine, si son mari est Prince ou Roi. Dans l'Incarnation la nature humaine qui étoit infirme & vile, est élevée à la noblesse, à la force & à la grandeur de la divinité, en sorte qu'il est vrai de dire que l'homme est infini, tout puissant, tout bon, en un mot, qu'il est Dieu.

Ensuite de ce mariage admirable & incompre-

hensible avec la nature humaine, JESUS-CHRIST en veut contracter un autre par sa Grace avec chaque ame en particulier. Car dans l'Ecriture sainte il ne parle des Juifs que comme d'une Epouse qu'il a prise, David le represente comme un Epoux qui sort de sa couche nuptiale : *Et ipse tanquam procedens de thalamo suo.* Dans le Cantique Dieu appelle l'ame son Epouse, *Veni de Libano sponsa mea.* Venez du Liban, mon Epouse ; *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa.* Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse. Mon Epouse est un Jardin clos, *Hortus conclusus soror mea sponsa.* Dans le Prophete Osée, il dit à toute la Nation des Juifs : *Sponsabo te mihi in sempiternum : & sponsabo te mihi in justitia & judicio, & in misericordia, & in miserationibus, & sponsabo te mihi in fide.* Qu'il l'épousera pour l'éternité, qu'il l'épousera en justice & en jugement par sa bonté & par sa misericorde ; qu'il l'épousera fidelemét. Mais l'Apôtre saint Paul dit plus clairement ; *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Je vous ay fiancez à cet unique Epoux qui est JESUS-CHRIST, pour vous presenter à lui comme une chaste Vierge.

Psal. 18.

Cant 4.

9.

Ibid.

Osée 2.

1. Cor.

II.

Il dit aussi que le mariage des Chrétiens est un grand mystere en JESUS-CHRIST & en son Eglise ; parce qu'il represente le mariage de JESUS-CHRIST avec l'Eglise. *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & in Ecclesia.*

Eph. 5.

Ce mariage communique à l'ame les mêmes avantages que l'Incarnation a communiquez à la nature humaine. Car il fait sortir l'ame de la bassesse de sa condition naturelle, & la fait participer à la divinité. S. Pierre appelle les Chrétiens qui ont reçu la grace du Baptême, *Divinae consortes naturæ.* Par ce mariage l'ame entre en

2. Pet. 1.

la communication de tous les biens de Dieu , elle entre en sa lumiere , *vos filii lucis estis*. Elle entre en sa force : *Omnia possum in eo qui me confortat*. Elle entre dans sa sagesse , dans sa science : *Dabo vobis spiritum cui non poterunt resistere*. Elle entre dans sa justice : *Eum qui non noverat peccatum , pro nobis peccatum fecit , ut nos efficeremur justitia Dei in ipso*. Elle entre dans sa sainteté : *Sancti estote , sicut & ego sanctus sum*. Enfin par ce mariage l'ame devient le corps de JESUS-CHRIST. *Vos estis corpus Christi*. Elle devient JESUS - CHRIST même : *Non multi Christi sunt*, dit saint Augustin, *sed unus Christus*. Les Chrétiens ne sont pas plusieurs Christs, mais un seul Christ.

Mes freres , avez-vous, jamais bien pensé à cette dignité de vos ames , qu'elles sont les Epouses du Fils de Dieu , qu'elles ont part en cette qualité à toutes ses grandeurs , & à tous ses biens ? si vous y aviez pensé, vous ne lui auriez pas été infideles comme vous avez été. Maris, vous ne voudriez pas que vos femmes vous manquaissent de foi : femmes, vous ne pouvez endurer que vos maris en aiment d'autres ; vôtre jalousie vous porte à des extrémitez étranges de colere & de vengeance ; mais vous ne faites point de scrupule , maris & femmes , de fausser vôtre foi à JESUS-CHRIST, de vous prostituer au diable son ennemi. Ne peut-on pas maintenant faire la même plainte de toutes les villes chrétiennes , que le Prophète Isaïe faisoit autrefois de Jerusalem ? *Quomodo facta est meretrix civitas fidelis plena judicii ? justitia habitavit in ea , nunc autem homicida*. D'où vient cet étrange changement ? vôtre ville étoit autrefois une ville de justice , de pieté & de charité ; & maintenant elle est remplie d'injustices ; de

fraudes, de tromperies, de larcins, de haines, de vengeance, de crauté. *Et non defecit de plateis ejus* <sup>Ps. 54.</sup>  
*usura & dolus.*

Ayez honte de vôtre infidelité, mes freres, vôtre époux est si bon, que si vous retournez à lui, & si vous vous repentez veritablement de vos infidelitez, il ne s'en souviendra plus, & il vous recevra encore à l'honneur de sa couche : *Et non* <sup>Ps. 65.</sup>  
*erunt in memoria priora : & non ascendent super cor.* Femmes, si vos maris vous avoient surpris en adultere, vous vous défieriez toujourns d'eux, & vous ne croiriez jamais qu'ils vous eussent veritablement pardonné ; mais pecheurs, il n'en est pas de même de Dieu : la pénitence efface entierement de sa memoire le souvenir de vôtre peché, & quand il vous pardonne, il ne se repent jamais de son pardon.

Une femme fidele à son mari ne songe qu'à lui plaire ; elle ne se pare point pour les autres ; elle ne tâche point de leur être agréable ; elle ne leur dit point de paroles douces ; elle ne leur fait point de caresses pour les engager : Ainsi, mes freres, il faut que vous songiez seulement à plaire à J E S U S- C H R I S T ; Il ne faut rechercher ni l'estime, ni l'aprobation des hommes ; il ne faut point écouter les cajoleries du monde qui est son ennemi ; il faut vivre autant que la charité & les devoirs de vôtre condition le pourront permettre, dans la retraite & dans la solitude, car c'est la gardienne la plus assurée de l'innocence. Une femme fidelle s'étudie à plaire à son mari, & fait tout ce qu'elle peut pour obtenir & pour conserver son amitié. Ainsi efforcez-vous de contenter vôtre divin Epoux, étudiez ses humeurs & ses <sup>Rom. 12.</sup>  
goûts, apprenez quelle est sa volonté. *Ut pro-*

betis , dit l'Apôtre , *qua sit voluntas Dei bona , & beneplacens & perfecta*. Vous n'ignorez pas que sa volonté est que vous soyez doux & debonaires, patiens , misericordieux , charitables, & que l'on ne lui peut plaire par le mensonge , par l'envie , par la médifance , par la haine , par l'avarice , par l'ambition , & par la vanité. Ainsi , tâchez d'être ce qu'il veut que vous soyez , & ne soyez pas ce qu'il vous défend d'être , *Ut ambuletis dignè Deo per omnia placentes : in omni opere bono fructificantes , & crescentes in scientia Dei*. Afin que vous viviez d'une maniere digne de Dieu , tâchant de lui être agreables en toutes choses , portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres , & croissant en la connoissance de Dieu : Que vous viviez d'une maniere digne de Dieu , c'est-à-dire , digne d'être agrées de Dieu , digne des Epouses de Dieu. Que cette parole est grande , & qu'elle vous impose une agreable necessité de prendre garde à vos pas , à vos actions , à vos paroles , à vos pensées ! *Ut ambuletis dignè Deo*.

Une bonne femme est obeïssante à son mari , & l'obeïssance est sa principale vertu. Ecoutez, femmes , qui n'obeïssiez point à vos maris , qui voulez commander dans vos maisons , qui sous pretexte que vous gardez la foi conjugale à vos maris , vous rendez insupportables ; non seulement vous pechez contre la nature , qui soumet la femme au mari , & contre les loix civiles , qui veulent qu'elle lui soit obeïssante ; mais vous violez le commandement exprés de Dieu , & desobeïssiez à l'Apôtre , qui dit : *Mulieres viris suis subdita sint , sicut Domino , quoniam vir caput est mulieris : sicut Christus caput est Ecclesia : ipse salvator corporis ejus : sed sicut Ecclesia subje-*



*pour le XIX. Dim. après la Pentecôte. 541*  
*Et est Christo, ita & mulieres viris suis in omnibus.* “  
Que les femmes soient soumises à leurs maris “  
comme au Seigneur ; parce que le mari est le chef “  
de l'Eglise qui est son corps , dont il est aussi le “  
Sauveur. Comme donc l'Eglise est soumise à JE- “  
sus-CHRIST, les femmes aussi doivent être sou- “  
mises en tout à leurs maris. Ce vous est , femmes, “  
un grand honneur de représenter l'Eglise , & vô- “  
tre soumission ne doit pas être purement humaine “  
& civile, mais sainte & religieuse. “

Le festin des noces de J E S U S C H R I S T , est le tres-saint Sacrement , auquel il invite tous les hommes : *Venite, & comedite, venez, leur dit-il & mangez.* Mais les hommes ingrats & aveugles , au lieu de reconnoître la grace qu'il leur fait de les inviter à ce festin , s'excusent & disent, qu'ils ont des affaires qui les empêchent de s'approcher de la sainte Table. L'un a un procès, l'autre a un trafic ; celui-ci est obligé de prendre soin de sa vigne & de son labourage ; celui-là doit pourvoir à la subsistance de sa famille. *Et noluerunt venire.* Je ne voudrois pas que vous vous approchiez de la sainte Communion avec un esprit rempli du soin des choses de la terre & du ménage : mais il est bien aisé de les chasser de votre esprit pour un peu de temps , & de vous mettre en état de venir à ce banquet adorable , où J E S U S C H R I S T est lui-même la viande qu'il donne aux conviez. Il faut seulement prendre garde à vous revêtir de la robe nuptiale, c'est-à-dire, à vous mettre dans les dispositions que cette viande divine demande , autant que la foiblesse de la nature vous le peut permettre ; autrement vous mangerez ce pain de vie pour votre mort, & vous ferez jetez

dans les tenebres exterieures. C'est à dire , que si vous communiez indignement les tenebres de vôtre esprit s'augmenteront , & à l'heure de la mort vous serez precipitez dans les tenebres de l'Enfer; où il y aura des pleurs & des grincemens de dents; c'est à dire , où il y! aura toute sorte de malheurs, de douleurs & de tourmens : Dieu vous en preserve ; mes freres , & vous fasse la grace de passer du festin de cette vie , qui se fait sous des apparences & des voiles au festin du Paradis , qui se fera à face découverte; auquel vous conduise le Pere , le Fils , & le saint Esprit Ainsi soit-il:

OOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO

## HOMELIE

POUR LE VINTIEME DIMANCHE  
apres la Pentecôte.

*Erat quidam regulus. Joan. 4.*

„ **I**L y avoit un Officier , dont le fils étoit malade  
 „ à Capharnaüm , qui aiant appris que **J E S U S**  
 „ venoit de Judée en Galilée , alla le trouver , &  
 „ & le pria de vouloir venir chez lui pour guerir  
 „ son fils qui s'en alloit mourir. **J E S U S** lui dit;  
 „ si vous ne voyez des prodiges & des miracles;  
 „ vous ne croyez point: Cet Officier lui dit , Seig-  
 „ gneur, venez avant que mon fils meure. **J E S U S**  
 „ lui dit : Allez vôtre fils est gueri: Il crut ce que  
 „ **J E S U S** lui avoit dit , & s'en alla: Lorsqu'il s'en re-  
 „ tournoit, les serviteurs vinrent au devant de lui, &  
 „ iui dirent que son fils étoit gueri : & s'étant en-  
 „ quis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux; ils lui ré-  
 „ pondirent : Hier environ la septième heure du jour

la fièvre le quitta. Son pere reconnut que c'étoit à cette heure-là que JESUS lui avoit dit : VÔtre fils se porte bien : & il crut , lui & toute sa famille. »

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, dont je vous veux donner l'explicatiō.

Le premier enseignement que vous donne l'Evangile , peres & meres, est que quand vos enfans sont malades , il faut premierement s'adresser à JESUS-CHRIST, & après recourir aux Medecins , & aux remedes ; mais vous faites tout le contraire. Car vous avez grand soin d'appeller les Medecins , & de faire des remedes : mais vous ne songez pas à offrir vos enfans à JESUS-CHRIST , & à remettre toute leur santé entre ses mains. Ne sçavez-vous pas que c'est lui qui vous les a donnez, non pas pour satisfaire vôtre ambition ou vôtre amour naturel , mais pour sa gloire , pour le service de son Eglise , & pour les autres desseins de sa providence ? Ne sçavez-vous pas que vous n'êtes pas proprietaires de ces enfans , mais que vous devez seulement vous en servir selon ses desseins. Lors donc qu'ils sont malades , il faut les abandonner à la conduite de sa providence , & lui dire : *Descende antequam moriatur filius meus.* Seigneur , si c'est vôtre volonté de guerir mon enfant , guerissez-le , benissez les remedes qu'on lui fera , & disposez-en selon vôtre sainte volonté.

Dépuis le peché l'homme est sujet aux maladies & à la mort. C'est une loi generale , de laquelle personne ne peut s'exemter ; mais les maladies qui arrivent aux enfans sont d'ordinaire ou des punitions de leurs pechez , ou des avertissements que Dieu vous donne pour n'y attacher pas trop vôtre cœur , comme vous faites. Pere & me-

Ioan. 5.

res, vous adorez cet enfant parce qu'il est beau, qu'il a de l'esprit, qu'il est bien-fait, qu'il promet beaucoup, & qu'il élèvera votre famille. Dans ces vûës votre cœur s'attache à lui d'une façon déréglée, & vous avez plus de soin de lui que de votre salut. Dieu veut vous avertir que vous ne l'aimez pas chrétiennement, il lui envoie une fâcheuse maladie, & vous êtes sur le point de le perdre; profitez de ces avertissemens: S'il est vicieux, faites-lui reconnoître son peché, & dites-lui ce que Nôtre Seigneur dit au paralytique: *iam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Si vous ne jugez pas que ce soit pour ses pechez qu'il est malade, examinez-vous vous-mêmes: voyez de quelle façon vous l'aimiez, si ce n'étoit point trop ardemment & trop humainement, corrigez votre amour, & desormais aimez-le selon Dieu, & pour Dieu.

Pourquoi pensez-vous que souvent vos enfans ne guerissent pas; c'est que bien loin de recourir à JESUS-CHRIST pour leur guérison, vous recourez quelquefois au diable, recourant à des forciers, qui se mêlent de guerir les maladies avec des paroles & des superstitions, qu'ils veulent faire passer pour innocentes, & qui en verité sont diaboliques: il vaudroit bien mieux perdre vos enfans, que de les conserver par un si detestable moyen: Car si Dieu permet que le forcier les guerisse, ils auront obligation de leur salut au diable; & il est bien à craindre qu'ils ne soient des enfans du diable qui les aura préservez, & que JESUS-CHRIST, auquel vous n'aurez pas voulu les offrir, ne les lui abandonne, & ne permette qu'ils vivent pour vous donner autant de déplaisir, que vous en espérez de satisfaction.

Mais

Mais le soin principal que vous devez prendre de vos enfans , est d'empêcher qu'ils ne tombent dans la maladie du peché. Peres , dit l'Apôtre saint Paul , élevez vos enfans en les instruisant & en les corrigeant selon le Seigneur. *Educate illos in disciplina & correptione Domini.* Mais s'ils sont tombez dans cette méchante maladie , il faut avoir soin de les mener à JESUS-CHRIST , c'est à dire, de les adresser à leur Curé , ou à quelque bon Prêtre qui travaille à leur guerison. Mais vous me direz que vous n'êtes pas avertis de ces maladies. C'est que vous ne prenez pas le soin que vous devez de vous en informer. Vous les laissez vivre à leur mode , sans prendre garde à leur conduite , sans sçavoir s'ils jurent , s'ils jöient , s'ils font d'autres debauches , s'ils entendent la sainte Messe, s'ils frequentent les Sacremens. Votre ignorance ne vous excuse donc pas , & Dieu vous punira pour les pechez où vous les avez laissez tomber. Il ne faut pas s'étonner, si par vôtre negligence ils se débauchent , & s'ils attirent la malédiction de Dieu sur leur tête. Celui , dit le Sage qui instruit son fils en sera loüé de tout le monde , & ses domestique l'en estimeront. *Qui docet filium suum laudabitur in illo , & in medio domesticorum in illo gloriabitur.* Les peres & les meres , disoit un Ancien , sont des Dieux domestiques ; ce qui ne se doit pas seulement entendre du respect que les enfans sont obligez de leur porter ; mais qui doit encore apprendre aux peres & aux meres qu'ils sont obligez d'avoir soin de leurs enfans , sains ou malades, de les instruire, de les corriger & de les porter à la vertu par leur discours & par leur exemple. Il faut , s'il est possible , les empêcher de mourir de la mort du peché : *Descende antequam*

Ad  
Eph. 6.  
63.

Eccles.  
30.

*moriatur filius meus.* Car si vous les corrigez lorsqu'ils commencent à s'engager dans quelque mauvaife habitude & dans quelque débauche, vous les empêcheriez fouvent de s'abandonner au peché; vous les garentiriez de la mort. Vous pensez les aimer en leur laiffant faire tout ce qui leur plaît, & vous craignez de les contrister en les corrigeant; mais fachez que vous les haiffiez veritablement. C'est le Sage qui le dit:

„ *Qui parcit virgæ, odit filium suum: qui autem diligit illum, instanter erudit.* La correction rend

„ les enfans plus sages, & ceux qu'on laiffe vivre à  
*Ibid.* 29. „ leur volonté; donnent enfin des fujets d'affliction à leurs meres qui les ont gâtez: *Virgæ atque correptio tribuit sapientiam: puer autem qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.* Un enfant qu'on ne corrige point, est, dit l'Ecclesiastique, un cheval échappé. Si vous le flatez il vous donnera du chagrin. Ne riez point avec lui, de peur d'en être fâché après. Ne l'excusez point, si vous ne voulez vous en repentir. Examinez sa conduite, & étudiez ses inclinations. Pliez-le pendant qu'il est jeune, & corrigez-le avant qu'il soit plus avancé en âge, de peur qu'il ne s'endurcisse dans le mal; qu'il ne méprise vos remontrances, & qu'il ne vous accable de tristesse. *Equus indomitus evadet durus, & filius remissus evadet præceptis. Lacta filium tuum & paventem te faciet: lude cum eo, & contristabit te. Non corrideas illi ne condoleas ..... & ne despicias cogitatus illius. Curva cervicem ejus in juventute, & tunde latera ejus dum infans est: ne fortè induret & non credat tibi, & erit tibi dolor anima.*

Mais en offrant à JESUS-CHRIST vos enfans malades il faut avoir une foi parfaite. L'Officier dont parle nôtre Evangile, & qui demandoit à

JESUS-CHRIST qu'il vint dans sa maison pour guerir son fils, n'avoit qu'une foi imparfaite. Il croyoit que sa presence corporelle étoit necessaire pour faire ce miracle, comme si le Fils de Dieu, quoi qu'absent; n'eût pas pû le guerir. C'est pourquoi JESUS-CHRIST dit: Si vous ne voyez des signes & des prodiges, vous ne croyez point. Mais après ce reproche le Fils de Dieu lui dit: *Filius tuus vivit*, & il crut à sa parole, qui fut efficace, & qui opera à l'heure-même la guerison de son fils. La parole des hommes ne produit rien; ce n'est simplement qu'un signe de leur pensée, qui est arbitraire, & qui signifie telle chose, parce que les hommes sont convenus ensemble qu'elle la signifieroit, mais il n'en étoit pas de même de la parole du Fils de Dieu, elle produisoit par sa propre vertu ce qu'elle signifioit, parce qu'elle étoit l'instrument de la divinité qui habitoit en lui. Il arrivera, peut-être, que Jesus-Christ ne guerira pas vos enfans toutes les fois que vous l'en prierez; mais il ne faut pas pour cela douter de sa puissance. Car s'il ne leur rend pas la santé, c'est pour des raisons qui ne nous sont pas connues, mais qui le sont de sa providence. C'est ou pour le salut de vos enfans, qui peut-être se seroient perdus dans le monde s'ils y étoient demeurés plus long-tems, ou pour vous sauver vous-mêmes, en vous empêchant de fonder de grandes esperances sur eux, & de tomber dans plusieurs pechez que vous eussiez commis pour les avancer dans le monde; en un mot, c'est pour vous apprendre à ne vous attacher qu'à Dieu.

Enfin, que toute vôtre maison croie véritablement en JESUS-CHRIST. *Et credidit domus ejus tota.* Je ne dis pas d'une simple foi, pour les mi-

stères que l'Eglise vous enseigne , mais d'une foi vivante & animée de la charité. Que vôtres conduites , que vos paroles , que vos actions soient des preuves de cette foi sans laquelle vous ne pouvez plaire à Dieu , & avec laquelle vous lui ferez agreable , & vous recevrez la recompense qu'il a promise à ceux qui croiront veritablement en lui.

OOOXXOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO OOOOOO

## HOMELIE

POUR LE XXI. DIMANCHE  
apres la Pentecôte.

*Assimilatum est regnum caelorum, &c. Mat. 18.*

„ LE ROÏAUME des Cieux , dit JESUS-CHRIST ,  
 „ Est semblable à un Roi qui voulut faire ren-  
 „ dre compte à ses serviteurs. Et aiant commencé à  
 „ le faire on lui en presenta un qui lui devoit dix  
 „ mille talens ; mais comme il n'avoit pas de quoi  
 „ les lui rendre , son Seigneur commanda qu'on le  
 „ vendît , lui , sa femme , ses enfans ; & tout ce  
 „ qu'il avoit , pour payer ce qu'il devoit. Ce servi-  
 „ teur se jettant à ses pieds lui fit cette priere Seig-  
 „ neur , aiez un peu de patience , & je vous  
 „ paierai tout. Alors le Maître de ce Serviteur étant  
 „ touché de compassion le laissa aller , & lui remit  
 „ sa dette. Mais ce Serviteur ne fut pas plutôt  
 „ sorti , que trouvant un de ses compagnons qui  
 „ lui devoit cent deniers , il le prit à la gorge  
 „ & l'étouffoit presque , en lui disant : Rens-moi ce  
 „ que tu me dois. Son compagnon se jettant à ses  
 „ pieds , le conjuroit , lui disant : Aiez un peu de  
 „ patience , & je vous rendrai tout. Mais il ne



voulut point l'écouter ; il alla le faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il lui eût tout païé. Les autres Serviteurs ses compagnons voiant cela furent extrêmement touchés , & vinrent avertir leur Maître de tout ce qui s'étoit passé. Alors son Maître l'ayant fait venir , lui dit : Méchant Serviteur , je vous avois remis tout ce que vous me deviez , parce que vous m'en aviez prié ; ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon , comme j'avois eu pitié de vous Et étant enu de colere , il le livra entre les mains des bourreaux , jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit. C'est ainsi que vous traitera mon Pere qui est dans le Ciel, si chacun de vous ne remet à son frere du fond du cœur , les fautes qu'il aura commises contre lui.

Voilà , mes freres , l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe , lequel m'oblige à vous parler de l'amour des ennemis.

Je vous en ai déjà parlé plusieurs fois , mais on ne le sçauroit faire trop souvent , & je ne crains pas de me rendre importun , en vous en parlant encore aujourd'hui. Il y a de certains pechez qui sont comme attachez à certains peuples : L'ivrognerie est la vie naturelle des Septentrionaux ; la volupté , des afriquains ; l'orgueil , des Espagnols , la vengeance , des peuples du Levant & de cette Province. L'ivrognerie n'y regne pas ; les voluptez de la chair n'y font pas un si grand ravage ; mais la haine s'y glisse aisément dans les cœurs , qui sont tres sensibles aux moindres injures , & qui ne sçavent ce que c'est que de pardonner . Mais en JESUS-CHRIST , il n'y a ni Levantins , ni Afriquains , ni Grecs ni Barbares. Tous les Chrétiens sont également obligez d'obeir à JESUS-

CHRIST, qui leur defend de se venger, & leur commande d'aimer leurs ennemis & de leur faire du bien. Les autres Commandemens sont des Commandemens de Dieu. Mais celui d'aimer les ennemis est le Commandement de JESUS-CHRIST, & les Chrétiens sont par consequent obligez de le garder. Car il fait ce Commandement comme de lui-même. *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros.* Il avoit été dit aux Anciens. Vous aimerez vôtre prochain & vous haïrez vôtre ennemi; mais moi qui apporte une Loi nouvelle au monde, je vous dis & je vous ordonne d'aimer vos ennemis. *Ego autem dico vobis.* Je vous le dis, moi qui suis le Fils de Dieu vivant; moi qui suis vôtre Legislatteur, vôtre Maître, vôtre Roi, vôtre Sauveur; moi qui ay droit de vous imposer de nouvelles regles plus parfaites que les anciennes, parce que ma Loi est une Loi de perfection, & que je veux que tous mes disciples soient parfaits; moi qui ay donné le premier exemple de cet amour; moi qui ay prié pour ceux qui me faisoient mourir. *Ego autem.* Il est vrai que la nature est contraire à la pratique de ce Commandement, mais les Chrétiens ne doivent pas vivre selon la nature, & particulièrement selon la nature corrompue par le peché. C'est du peché que procede le desir de la vengeance, c'est la concupiscence qui fait ressentir si vivement les moindres injures. Par le peché l'homme est déchu de sa veritable grandeur, & toutefois il conserve toujours une inclination à la grandeur, & un desir d'excellence; mais comme il ne l'a plus en soi, il la cherche dans les choses où il ne la peut trouver, & il est offensé de tout ce qui lui paroît être un obstacle pour en jouir. De sorte que les injures

Matth.

5.

„  
 „  
 „  
 „  
 „

que lui fait le prochain , diminuant en son opinion l'excellence qu'il croit posséder, ou à laquelle il aspire , il les sent tres-vivement & ne les peut pardonner. Ce n'est pas que la Philosophie des Anciens , qui ne connoissoient pas le vrai Dieu , n'ait hautement parlé du pardon des injures , & qu'elle n'ait prononcé qu'il y avoit de la grandeur de courage à les mépriser. *Magni animi* , dit Seneca L. 2. de *est injurias despicere. Ille magnus & nobilis est* , ira. *qui more magna fera, latratus minorum canum securus excludit.* Ciceron passe bien plus avant , & dit qu'il ne compare pas seulement aux grands hommes celui qui pardonne à ses ennemis , mais qu'il l'estime semblable à Dieu. *Non enim eum cum summis viris comparo , sed simillimum Deo judico.*

Il y a parmi les Payens de grands exemples de ceux qui ont pardonné les injures : mais il faut avouer qu'ils ne les pardonnoient pas comme JESUS-CHRIST veut qu'on les pardonne, *ex cordibus*. La vanité de faire une action extraordinaire , le desir d'acquérir la reputation & l'estime des hommes , les portoit d'ordinaire à oublier les torts qu'on leur avoit faits ; mais il ne chassoient pas de leurs cœurs l'averfion secrette des ennemis, & ils ne songeoient pas à obeir à Dieu, comme peuvent & comme doivent faire les Chrêtiens : *Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.*

C'est bien une marque qu'on est Chrêtien que de croire en JESUS-CHRIST, que d'assister à la Messe , que de frequenter les Sacremens, que de faire l'aumône aux pauvres pour l'amour de lui. Mais ces marques peuvent être équivoques & trompeuses. Le seul amour des ennemis est la marque naturelle , infallible & indubitable que vous êtes enfans du Pere Celeste , & par con-

Matth.  
5.

sequent freres de JESUS-CHRIST. C'est lui qui le dit. *Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros ut sitis filii patris vestris qui in cœlis est.* Le Pere Celeste ne peut rien produire de plus grand que son Fils, qui est le caractère, c'est à dire, l'image de sa substance, sa splendeur, & sa vertu. Ce Fils est unique par sa naissance, & toutefois il y a d'autres fils par l'adoption qui se fait au Baptême, & par l'amour des ennemis; voiez quelle est la force de cet amour, de rendre les hommes enfans de Dieu.

S'il faut reconnoître les enfans de Dieu à cette marque; hélas mes freres, que j'en trouve peu dans cette Paroisse. Car qui est-ce de vous autres qui aime son ennemi? Qui est-ce qui fait du bien à ceux qui le persecutent? Qui est-ce qui prie pour ceux qui le calomnient? Au contraire il n'y a dans vôtre cœur qu'amertume, que haine, que desirs de vengeance, que desseins contre le prochain; & dans vôtre bouche il n'y a que des injures, & des maledictions. Ne vous trompez donc pas vous mêmes; ne m'alleguez pas que vous venez à l'Eglise, que vous entendez volontiers la parole de Dieu, que vous frequentez les Sacremens: avec tout cela je vous dis, que vous n'êtes pas Chrétiens, parce que vous n'aimez pas vos ennemis; & que vous n'êtes pas délivrez de vos pechez, parce qu'il n'y a que l'amour qui efface le peché, & que l'amour n'étant pas dans vôtre cœur Dieu ne vous a pas pardonné.

JESUS-CHRIST agit independemment de nous dans ses autres actions; mais quand il s'agit de nous pardonner, il se conforme à nôtre conduite & se regle sur nous. *Dimittite & dimittetur vobis.* Dans nôtre Evangile il fait payer jusqu'au dernier

denier celui qui lui devoit mille talens , parce qu'il n'avoit pas remis à son compagnon la petite dette dont il lui étoit redevable. Il l'appelle mauvais serviteur , *serve nequam*. En effet peut on concevoir rien de plus injuste & de plus méchant, que de ne vouloir pas pardonner une petite injure à son frere , après que Dieu nous a pardonné des crimes énormes. Quoi , malheureux ! tu veux te venger d'une parole ; qui est échapée à ton ennemi dans sa colere , & Dieu t'a pardonné mille blasphêmes contre sa divine Majesté. Tu ne peux souffrir une action de promittude , & tu veux que Dieu te pardonne mille actions de malice. Tu as offensé une Majesté infinie , & ton ennemi n'a offensé qu'un homme mortel comme lui ; cependant tu veux que Dieu te pardonne , & tu ne veux pas pardonner. dit *Homo homini*, dit l'Ecclesiastique, *reservat iram, à Deo querit medelam? in hominem similem sibi non habet misericordiam & de peccatis suis deprecatur ? Ipse dum caro sit , reservat iram , & propitiationem petit à Deo ? quis exorabit pro delictis illius ?* Qui priera pour ses pechez ? sera-ce JESUS-CHRIST , qui a prié pour ceux qui le crucifioient ? Sera-ce son Ange Gardien , qui l'a si souvent sollicité de pardonner , & des avertissemens duquel il s'est mocqué ? Sera-ce l'Eglise qu'il a scandalisée par son inimitié inexorable ? Mais aura-t-il lui-même la hardiessé de demander pardon de son peché? lui qui tous les jours en disant l'Oraison Dominicale, a prononcé sa condamnation. Car il a dit: *Pardonnez-nous, comme nous, pardonnons à ceux qui nous ont offensez*. Il n'a point pardonné, il ne veut donc pas qu'on lui pardonne: il a prononcé son Arrêt par avance ; au lieu d'attirer la bénédiction de Dieu sur lui , il a attiré sa male-

Ps. 108.

dition, sa priere même est un peché, selon cette imprecation du Prophete, *Et oratio ejus fiat in peccatum*. Comment le malade peut-il guerir si la medecine même est du poison? Pardonnez, pardonnez donc, mes freres; & si ce pardon est dur & fâcheux à la nature, comme il l'est en effet, regardez JESUS-CHRIST, qui vous le commande, & qui vous en a donné l'exemple. Avez-vous été flagellez comme lui? Avez-vous été couronnez d'épines? Vous a-t-on craché au visage? Vous a-t-on cloüé les pieds & les mains sur une Croix? Vous a-t-on chargez d'opprobres & de blasphêmes? C'est ce que JESUS-CHRIST a pardonné, c'est en souffrant ces cruautés qu'il a pardonné. C'est pour ses bourreaux qu'il a prié, qu'il est mort, qu'il a répandu tout son sang. *Recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus adversum semetipsum contradictionem*. Toutes les injures que l'on peut vous avoir faites sont legeres, en comparaison de celles que l'on a faites à vôtre Sauveur, & elles ne meritent pas que vous vous en plaigniez. Laissez-lui la vengeance, mais ne la lui demandez pas; au contraire priez pour vos ennemis, & demandez à Dieu qu'il leur touche le cœur, afin qu'ils se convertissent, & qu'ils ne l'offensent plus. Car si vous vous vengez, vous vous faites plus de mal qu'à lui. *Non potest fieri*, dit saint Augustin, *ut qui odit alterum non sibi prius noceat. Illum enim ledere conatur extrinsecus se vastat intrinsecus*. Celui qui hait son prochain, se nuit premierement à lui-même; car il ne fait tort à son prochain qu'en des choses exterieures, mais il se ruine lui-même en déchirant sa conscience. Que pouvez-vous faire à celui que vous haïssez? Vous lui ôtez de l'ar-

Hebr.  
12.De  
verb.  
Domi-  
ni. c. 16.

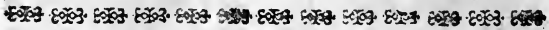
gent, mais lui ôtez-vous la foi? Vous bleffez sa reputation, mais bleffez-vous sa conscience? c'est la vôtre que vous bleffez, & vous êtes vôtre ennemi en pensant être le sien: vous ne sentez pas le mal que vous vous faites à vous-même, lorsque vous êtes cruels à vôtre ennemi; vous l'avez outragé, mais vous êtes devenu méchant. *Sævisti in inimicum tuum, te sævierte ille nudatus est: tu iniquus es.* En vous vengeant vous lui avez fait perdre une somme d'argent, mais vous, vous avez perdu la grace & l'innocence. *Ille perdidit pecuniam, tu innocentiam.* Il a perdu un bien perissable, & vous, vous êtes en danger de perdre vôtre salut. *Ille perdidit rem perituram, tu factus es perjurus.* Vous pensez, mes freres, être innocens, parce que vous n'avez pas trempé vos mains dans le sang de vos ennemis: mais sçachez que si vous les haïssiez, vous êtes des homicides. C'est le saint Esprit qui prononce cette terrible sentence: *Qui odit fratrem suum, homicida est.* Vos mains ne sont point teintes de sang, mais vos cœurs sont remplis de fiel & d'amertumé, & vous commettriez l'homicide, si vous n'étiez retenus par la crainte de perdre vôtre reputation, vos charges & vos biens. Purifiez donc vos cœurs de ce fiel, conservez-y la charité, il n'y a rien de plus doux ni de plus agreable. *Omnem ergo amaritudinem fellis evome, & quoquo pacto valueris charitatis dule dinem sume, nihil enim ea suavius, nihil beatius.* La charité est suivie du repos & de la paix de la conscience, au lieu que la haine est toujours accompagnée de trouble, d'inquietude, de chagrin, & de desespoir. La charité est le partage des enfans de Dieu, & la haine est le propre heritage du diable; c'est sa nature, & il y est

*ibid.*

*1. Joan.*

*3.*

confirmé pour jamais, ce qui le prive aussi pour  
jamais de la vie éternelle, à laquelle nous condui-  
se le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il,



## HOMELIE

POUR LE XXII. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Abeuntes Pharisai, &c. Matth. 22.*

„ **L** Es Pharisiens s'étant retirez, firent dessein  
„ Lentr'eux de surprendre JESUS-CHRIST  
„ dans ses paroles. Ils lui envoierent donc leurs dis-  
„ ciples avec les Herodiens, qui lui vinrent dire :  
„ Maître, nous sçavons que vous êtes sincere &  
„ veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu  
„ dans la verité, sans avoir égard à qui que ce soit ;  
„ parce que vous ne considerez point la qualité des  
„ personnes. Dites-nous donc vôtre avis sur ceci :  
„ Est-il permis ou non de payer le tribut à Cesar ?  
„ Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit : Hy-  
„ pocrites, pourquoi me tentez-vous ? montrez-  
„ moi la piece d'argent qu'on donne pour le tribut ;  
„ & lui ayant présenté un denier, Jesus leur dit :  
„ De qui est cette image & cette inscription ; de  
„ Cesar, lui dirent-ils. Jesus leur répondit : Rendez  
„ donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui  
„ est à Dieu.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sain-  
te Messe, qui contient de grandes instructions,  
disposez-vous donc à les écouter, & à en profi-  
ter.



Le premier enseignement, que vous devez tirer de nôtre Evangile, est de rendre au Roi que Dieu vous a donné, l'obeïssance & la fidelité que vous lui devez. Car, comme dit l'Apôtre saint Paul, il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est lui qui a ordonné celles qui sont sur la terre. Que toute personne donc soit soumise aux puissances superieures, non seulement par la crainte des châtimens; mais aussi par le devoir de la conscience. *Non solum propter iram, sed propter conscientiam.* Les Princes sont les images de Dieu, & ses Ministres, pour punir les méchans & pour faire vivre les bons en sûreté. *Dei enim minister est in bonum vindex in iram ei qui malum agit.* C'est pourquoi vous les devez honorer; vous ne devez parler d'eux qu'avec respect, vous ne devez pas vous emporter comme vous faites souvent à des injures & à des paroles de mépris, ni prendre plaisir à entendre blâmer leur conduite, & condamner le gouvernement. Il ne vous arrive rien que par la permission de Dieu, & par l'ordre de sa providence. S'il y a des gens qui abusent de l'autorité des Souverains, & qui vous chargent de tributs & d'impositions, Dieu le permet pour exercer sa justice, pour punir vos pechez, & le mauvais usage que vous faites de vôtre bien. Si vous n'étiez pas des usuriers, des avarés, des larrons, il ne permettroit pas que des Partisans vous enlevassent vos biens; mais vous n'avez point de conscience, vous amassez à toutes mains, ou vous discipez vos biens en débauches, faut-il vous étonner qu'il vienne des gens qui vous enlèvent vos biens par des inventions injustes & violentes; vous vous portez à toutes sortes de méchancetez, vous commettez toutes sortes de violences; vous ne voulez

Rom. 13.

“

“

“

“

“

Ibid.

obeyr ni aux loix de Dieu, ni aux loix du Royat-  
me ; Faut-il s'étonner si l'on vous traite avec du-  
reté & avec rigueur. *Vis non timere potestatem ?  
bonum fac ; & habebis laudem ex illa : Des enim  
minister est tibi in bonum.* Ce n'est pas assez d'ho-  
norer le Roi de parole , il faut l'honorer en effet ;  
c'est-à-dire, qu'il faut le servir en ce qui dépend  
de vous. Il faut payer vos subsides de bon cœur ,  
*Cui tributum tributum.* Il ne faut point frauder les  
droits. C'est à lui à répondre à Dieu , s'il ne les a  
pas imposez avec justice , mais cependant c'est à  
vous à les payer de bon gré , & non pas par for-  
ce. Car l'obéissance que les Chrétiens rendent à  
leurs Souverains doit être comme celle qu'ils rendent  
à Dieu ; elle doit venir du cœur , & avoir la cha-  
rité pour principe. *Reddite qua sunt Cesaris Cesari.*

Ibid.

Mais si vous rendez à Cesar ce qui appartient à  
Cesar , à plus forte raison faut-il rendre à Dieu  
ce qui appartient à Dieu. *Et qua sunt Dei Deo.*  
Vôtre ame appartient à Dieu , parce qu'il l'a créée,  
& qu'il l'a créée à son image , & à sa ressemblan-  
ce. Elle represente Dieu en son être , parce que  
comme Dieu est esprit , l'ame est un esprit ; que  
comme Dieu est immortel , elle est immortelle ;  
que comme Dieu est simple , elle est aussi une sub-  
stance simple. Dieu est par tout , & sans se diviser  
il occupe tout l'Univers , & est present à toutes  
les creatures par son immensité. L'ame est aussi  
indivisible & elle est toute dans tout le corps , &  
toute en chaque partie. Dieu est le premier mo-  
teur , & sans être mû il donne le mouvement à  
tous les corps ; l'ame est aussi le principe de tous  
les mouvemens du corps qu'elle anime. Dieu com-  
mande à toute la nature & gouverne par lui-mé-  
me tout l'Univers ; l'ame doit par sa nature com-

mander au corps , elle doit le conduire & le gouverner ; Dieu se connoît & s'aime soi-même, & on rapporte tout ce qu'il fait à ces deux operations. L'ame n'a point aussi d'autres fonctions que la connoissance & l'amour. Se connoître & s'aimer sont deux operations immanentes en Dieu, c'est-à-dire , qui demeurent dans le principe qui les produit : connoître & aimer sont aussi deux operations qui demeurent dans l'entendement & dans la volonté de l'ame. Dieu est libre dans ses operations , & on ne peut l'obliger à rien faire contre sa volonté : l'ame a son libre arbitre qui ne peut souffrir de violence ; & c'est proprement en cette liberté que consiste la ressemblance de l'ame avec Dieu. Comme il y a en Dieu une nature & plusieurs personnes , il y a dans l'ame une substance & plusieurs facultez ; l'ame est une , mais elle a un entendement , une memoire & une volonté ; & c'est par ces trois puissances que l'ame ressemble à Dieu , & qu'elle est l'image de la tres-sainte Trinité : *Atque in istis tribus*, dit saint Augustin , *Dei imaginem gerit, mirabiliter in sua natura noster interior homo.*

*Super*  
*P. 48.*  
*serm. 2.*

Le peché a défiguré cette image , & cette ressemblance ; mais la grace de JÉSUS - CHRIST la repare heureusement. Car elle nous rend participans de la nature divine , *Divinae consortes natura.* 2. Pet. 1. La grace éclaire nôtre entendement , & y retrace la verité de Dieu : elle purifie nôtre volonté , & y retrace la bonté de Dieu ; elle délivre nôtre ame de la captivité de la concupiscence, & la met dans la liberté des enfans de Dieu. *Si filius vos liberaverit, verè liberi eritis.* 10an. 8. Nous n'avons donc rien en nôtre ame qui ne vienne de Dieu, & par conséquent nous sommes obligez de rendre à Dieu nôtre ame qui lui appartient.

Mes freres, demandons-nous souvent : *Cujus est inscriptio & imago hac* ? De qui est cette inscription, de qui est cette image ? Est-ce l'image d'un Lion & d'un Tygre ? Non. Pourquoi donc serons-nous cruels comme des Tygres & des Lions ? Est-ce l'image d'un serpent ? Non. Pourquoi donc serons-nous rusez comme des serpens ? Pourquoi serons-nous remplis de venin comme des Aspics ? Est-ce l'image d'un pourceau ? Non. Pourquoi donc nous veautrerons-nous comme des pourceaux dans la bouë des voluptez de la chair ? Est-ce l'image du diable ? Non. Pourquoi donc honorerons-nous le diable comme nôtre Souverain ? Pourquoi obeirons-nous à ses volontez ?

L'image que nous portons, est pour nous une leçon interieure, qui nous apprend nôtre devoir. C'est l'image de Dieu, qui est un, tres-simple; soyons donc simples, & bannissons la duplicité de nos cœurs & de nos paroles. C'est l'image de Dieu qui est spirituel; menons donc une vie spirituelle; ne suivons pas les mouvemens de nôtre chair. C'est l'image de Dieu qui est immortelle, ne mourons donc pas par le peché, ne nous privons pas de l'immortalité bien-heureuse pour laquelle nous sommes crééz. Dieu est le premier moteur qui donne le mouvement à toute la nature, qu'il soit aussi le premier moteur de nos ames & le principe de toutes nos actions aussi bien que leur fin. Dieu se connoît & s'aime soi-même, & il ne peut être occupé qu'à se connoître & à s'aimer. Que nôtre unique occupation soit aussi de connoître Dieu, qui est la verité, & de l'aimer, lui qui est le souverain bien. Regardons les creatures comme indignes que nous nous appliquions à les connoître, bien loin que nous leur donnions nôtre amour. Dieu est tout libre

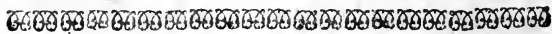
ne l'assujettissons jamais au peché, qui est la plus infame & la plus cruelle de toutes les servitudes.

*Quisquis*, dit saint Augustin, *se talem reddi desiderat, qualis à Deo factus est, id est similem Deo*, Lib. de  
*redeat ad se, & stet in se, & sic intra semetipsum* spiritu  
*quarat & videat unde constet homo & ex qua sui* & ani-  
*parte factus sit ad imaginem Dei.* ma.c. 2.  
 Quiconque veut se rendre à Dieu tel qu'il a été fait de Dieu, qu'il rentre en lui-même, qu'il y demeure & qu'il y contemple de quoi il est composé, & à raison de quelle partie il a été fait à l'image de Dieu; il trouvera que cette image n'a pas été imprimée dans son corps, mais dans son ame qu'il ne l'efface donc pas par le peché, mais qu'il ait soin de la conserver, & qu'il s'éloigne de toutes les choses qui peuvent l'effacer ou la noircir; mais sur tout qu'il ait soin de se servir de son ame pour plaire à Dieu, d'occuper son entendement de ses grandeurs, de ses veritez, de ses mysteres; de remplir sa memoire du souvenir de ses bienfaits, d'attacher sa volonté à son amour; enfin de rendre son ame à Dieu, puisqu'elle vient de Dieu, & qu'elle lui appartient. *Et qua sunt Dei Deo.*

Si vous aviez imprimé vôtre image sur du bois ou sur de la cire; & que quelqu'un la vint rompre, ou s'il y jettoit des ordures & l'effaçoit, ne vous mettriez-vous pas en colere contre lui, ne vous tiendrez-vous pas offensé de son action? & vôtre ressentiment seroit-il pas juste? Je vous demande, si à plus forte raison, Dieu ne se tiendra pas offensé contre vous, si vous brisez & si vous souillez son image, qu'il a imprimé dans vôtre ame: Serm.  
*Rogo te*, dit saint Augustin, *si imaginē pictā in tabula* 244 de  
*mortua sic zelaveris, putas qualē injuriā patitur Deus,* tempore

*quando in nobis imago sua per luxuriam sordidatur.*

*ibid.* Si nous n'avons pas soin de nous pour l'amour de nous-mêmes, ayons-en soin à cause de l'image de Dieu, à laquelle nous avons été faits. *Et ideo si nobis non parcimus propter nosmetipsos, parcamus nobis, vel propter imaginem Dei ad quam facti sumus.* Aimons-nous en respectant & honorant l'image de Dieu en nous, en prenant bien garde à la tenir toujours nette, toujours propre, toujours lumineuse, & si par les pechez veniels que nous ne pourrons pas nous empêcher de commettre, il s'en efface quelques traits, retraçons chaque jour ces traits par quelques actions de pénitence, par la priere, par l'aumône ou par quelque autre bonne œuvre, afin que nous présentant au jugement de Dieu il reconnoisse son image, & qu'il lui donne sa dernière perfection, en lui donnant la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fis, & le saint Esprit.



## H O M E L I E

POUR LE XXIII. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Hæc illo loquente ad eos, &c. Matth 9.*

» PENDANT que JESUS CHRIST parloit aux Phari-  
» riens & aux Disciples de Jean-Baptiste : Un  
» chef de la Synagogue s'approcha de lui, & l'a-  
» dora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez lui imposer les mains & elle vivra.  
» JESUS se levant le suivit avec ses disciples. En mê-

*pour le XXIII. Dim. après la Pentecôte. 563*

me-tems une femme, qui depuis douze ans avoit une perte de sang, s'approcha de lui par derriere, & toucha le bord de sa robe : Car elle disoit en elle-même ; Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guerie : JESUS se retournant, & la voyant lui dit : Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a guerie ; & cette femme fut guerie à l'heure même. Lorsque JESUS fut arrivé dans la maison de ce Chef de la Synagogue, voyant les joüeurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, cette fille n'est pas morte, elle dort. Et il prit cette fille par la main, & elle se leva : & le bruit de ce miracle se répandit par tout le pais.

C'est l'Evangile de la sainte Messe, que nous avons à vous expliquer, & duquel je prendrai sujet de vous parler des dispositions avec lesquelles il faut vous aprocher de JESUS-CHRIST dans la sainte Communion.

L'humanité de JESUS-CHRIST étoit la robe qui couvroit sa divinité, mais c'étoit une robe divinifiée, une robe si étroitement unie à la divinité, que la divinité habitoit en elle corporellement. *In quo*, dit l'Apôtre, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* Toutes ces paroles sont dignes d'être considérées. Dans lequel la plénitude de la divinité habite corporellement. Qui dit plénitude de la divinité, dit toute la divinité, toute l'essence divine qui habitoit corporellement en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, qui penetrait toute l'humanité de JESUS-CHRIST par l'union de son corps & de son ame avec la divinité, en la personne du Verbe, qui étoit dans son ame, dans son entendement, dans sa volonté, dans sa

memoire , dans son imagination , dans ses inclinations , dans ses sens , dans ses yeux , dans ses oreilles , dans son goût , dans son odorat , dans son attouchement , dans ses pieds , dans ses mains ; enfin dans tout ce qui étoit en lui. C'est pourquoy cette humanité étoit l'instrument corporel de la divinité ; & il faisoit des miracles par toutes les parties de son corps ; sa salive même rendoit la veüe aux aveugles. Aussi on voit que dans saint Luc , qui raporte plus au long que saint Matthieu la guerison miraculeuse de cette femme qui avoit une perte de sang ; On voit , dis-je , que Nôtre Seigneur reconnut qu'une vertu étoit sortie de lui , c'est - à - dire , qu'il avoit fait un miracle par l'attouchement de sa robe.

Nous ne pouvons plus toucher **JESUS-CHRIST**, comme le toucha l'hémorroïsse , car il est dans le Ciel revêtu de la gloire & des splendeurs de la divinité , mais nous l'avons dans le tres-saint Sacrement , couvert des especes , comme d'une robe , & c'est en cet état que non seulement nous le pouvons toucher , mais le manger , & le recevoir dans nôtre estomach. Quand donc nous sommes travaillez du flux de sang , c'est-à-dire , quand le peché nous ôte nos forces , & que nous n'avons point de remede qui puisse nous guerir de cette foiblesse , comme il est dit dans nôtre Evangile , que cette femme qui fut guerie avoit dépensé tout son bien en Medecins & en remedes sans en avoir retiré aucun soulagement ; adressons-nous à **JESUS-CHRIST** , aprochons-nous de lui dans son Sacrement adorable ; mais pour le recevoir utilement , & pour obtenir la fanté & le salut de nôtre ame , imitons la foi & la pieté de l'hémorroïsse.



Il trouve trois femmes dans l'Évangile qui nous montrent les dispositions avec lesquelles il faut approcher de JESUS-CHRIST, la Cananée, la Samaritaine & l'hémorroïsse. La Cananée nous apprend l'humilité, car elle ne se rebute point quand le Fils de Dieu la traite comme une chienne: elle accepte ce nom, & elle répond qu'il est vrai, mais que les petits chiens mangent des miettes qui tombent sous la table de leurs Maîtres. La Samaritaine ayant entendu parler le Fils de Dieu, entre aussi-tôt en une telle ferveur qu'elle quitte sa cruche sur le bord du puits, & qu'elle retourne à Samarie; s'accuse elle-même & annonce JESUS-CHRIST. Nôtre hémorroïsse a une foi si parfaite qu'elle dit en elle-même. *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus salva ero* Si je touche le bord de sa robe je guerirai; elle s'en approche avec cette confiance, & elle reçoit la guerison. Voila donc une grande humilité en la Cananée, une grande ferveur en la Samaritaine, & une grande foi en l'hémorroïsse. Ce sont là les dispositions avec lesquelles il faut s'approcher de la sainte Table. L'Église met ces paroles dans la bouche de ceux qui communient. *Domine non sum dignus ut intres sub* *Matth.*  
*teetum meum: sed tantum dic verbo & sanabitur* 8.  
*anima mea.* Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole & mon ame sera guerie. C'est une confession que nous faisons de nôtre indignité, & il faut la faire plus du cœur que de la bouche. Car ce n'est pas un compliment que l'on fait à Dieu, c'est une véritable reconnoissance de l'état de son ame, qu'on reconnoît indigne de manger la chair du Fils de Dieu; ce qui est vrai non seulement pour les pe-

cheurs, mais même pour les plus justes, car quelle proportion y-a-t-il entre la sainteté de JESUS-CHRIST & celle des hommes, entre sa grandeur, sa puissance & sa majesté, & nôtre foiblesse, nôtre misere & nôtre néant. Les Anges ne sont pas purs en sa presence. *In Angelis suis reperit pravitatem.* Comment un cœur humain le pourroit-il être? Le premier sein où reside le Fils de Dieu, est l'entendement de son Pere: c'est où il est engendré dans les splendeurs de la sainteté. *In splendoribus Sanctorum*, chante le Psalmiste, *ex utero ante luciferum genui te.* Le second sein où il a voulu se renfermer est celui de sainte Vierge sa Mere; & qu'y-a-t-il de plus saint, de plus pur, & de plus divin que le sein de cette creature incomparable? Le troisiéme sein est celui des Chrêtiens, dans lequel il entre par la Communion; quelle doit être la sainteté d'une ame Chrêtienne pour recevoir dignement JESUS-CHRIST? Il n'y a point d'homme, quelque juste qu'il puisse être, qui ne soit indigne de le loger: eût-il la foi des Apôtres, le zele de tous les Martyrs, la fidelité de tous les Confesseurs, la pureté de toutes les Vierges; il doit se reconnoître indigne de recevoir celui qui est le Saint de Dieu. Mais si les plus justes doivent avoir ce sentiment, quel doit être celui des pecheurs quand ils examinent leurs consciences; & qu'ils la trouvent souillée de tant de pechez abominables? Ambitieux quel doit être vôtre sentiment, quand vous vous aprochez de celui qui s'est aneanti pour l'amour de vous, & qui aneantit encore toutes ses grandeurs dans l'Eucharistie? Dans quelle confusion devez-vous être, vindicatif, quand vous vous aprochez de celui qui est mort pour

Job. 4.

Ps. 109.

ses ennemis , & qui se laisse prendre à ses ennemis dans l'Eucharistie ? Combien devez-vous trembler , voluptueux ; quand vous venez recevoir le Fils de la sainte Vierge & l'auteur de la virginité ? Avec quelle humilité ne devez-vous pas vous abaisser devant lui ? Lorsque saint Pierre vit la pêche miraculeuse qui est rapportée au cinquième Chapitre de saint Luc , il se jeta aux pieds de JESUS - CHRIST , en disant ; Seigneur . retirez-vous de moi , parce que je suis un pecheur. *Exi à me , quia homo peccator sum , Domine.* A combien plus forte raison le pecheur doit-il se reconnoître indigne que le Fils de Dieu vienne en lui , le voyant chargé d'un nombre innombrable de pechez. Quand vous venez donc à la sainte Table, mesre-approchez-en avec une humble & profonde connoissance de vôtre neant, ne regardez ni la grandeur de vôtre naissance ou de vôtre condition , ni vôtre esprit , ni vôtre science, ni vos autres belles qualitez , ni vos richesses , ni vôtre pouvoir ; mais regardez seulement la grandeur , la gloire, la majesté , la sainteté de Dieu , & dans cette vûë aneantissez-vous devant lui , & dites du fond du cœur : *Domine non sum dignus.*

Il faut imiter en second lieu la ferveur de la Samaritaine ; il faut laisser sa cruche au bord du puits , c'est à dire , qu'il faut se dépouiller de toutes les mauvaises affections ; il faut se reconnoître pecheur , il faut publier la grandeur de JESUS - CHRIST, parler de ses merveilles , & les annoncer à ceux qui ne les connoissent pas. Le cœur de celui qui communie doit être tout en feu pour recevoir celui qui se donne à lui comme un feu , non pas consumant , mais purifiant.

Ce feu doit être un grand desir de participer à la chair de JESUS-CHRIST. Car comme le corps profite davantage lorsqu'on se nourrit des viandes qu'on mange avec appetit ; ainsi on reçoit plus d'utilité de la sainte Communion , quand elle est faite avec une faim spirituelle ; d'où vient aussi que les anciens Chrétiens appelloient le saint Sacrement , *desiderata* les choses desirées ; aussi JESUS-CHRIST est-il apellée par son Epouse *totus desiderabilis*, tout desirable , & selon l'Hebreu , *totus desideria* , tout desir , tout objet de tout desir. *Panis iste* , dit saint Augustin , *interioris hominis esuriem desiderat*. Cette faim reveille dans l'ame le respect & l'amour pour cette viande celeste ; elle purifie le cœur de ses mauvaises dispositions ; elle échauffe sa froideur ; elle excite sa devotion. Il faut approcher de la Communion avec autant d'empressement qu'un malade en a pour sa guérison, qu'un aveugle en a pour voir la lumiere ; qu'un paralytique en a pour recouvrer le mouvement de ses membres , qu'un esclave en a pour se délivrer de la servitude. Combien ces desirs sont-ils ardents ? Combien sont-ils pressans ? Cependant les biens du corps sont quelquefois nuisibles au salut. Il y a beaucoup d'aveugles auxquels il est avantageux de ne point voir les creatures , parce que leur vûë les feroit tomber dans des pechez dont ils sont exempts. Il y a des esclaves à qui il est utile pour leur salut de demeurer toujours dans les chaînes , parce qu'ils feroient un mauvais usage de leur liberté. Il y a des malades qui ne se sauveroient pas s'ils guerissoient de leurs maladies , parce qu'ils ne se servent de la santé que pour offenser Dieu. Mais le saint Sacrement est

toûjours utile à celui qui s'en approche comme il faut, c'est toûjours le pain de salut, le pain de vie & de la vie éternelle : désirons-le donc ardemment, & allons-y avec la vitesse d'un cerf qui soupire avec ardeur après les sources des eaux.

*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te Deus.*

*Psal. 41.*

Enfin il faut imiter la foi de l'Hémorroïsse, il faut croire parfaitement & sans hésiter que JESUS-CHRIST est dans le S. Sacrement pour guerir toutes nos maladies, pour éclairer toutes nos tenebres, pour dissiper tous nos ennuis, pour nous consoler dans toutes nos afflictions; enfin qu'il nous y tient lieu de toutes choses, *Omnia & in omnibus Christus*. Dans les paroles de la consécration du Vin, le saint Sacrement est appelé Mystere de foi, *Mysterium fidei* non seulement pour nous apprendre que c'est le Mystere où l'on a plus besoin de la foi, à cause des merveilles qui s'y trouvent contre l'ordre & les loix de la nature; mais encore pour nous enseigner que c'est le Mystere dont nous devons nous approcher avec plus de foi, pour avoir plus de rapport avec la viande que nous prenons.

*Coloss. 3.*

Mais hélas ! qu'il y a peu de personnes aujourd'hui qui s'en approchent avec ces dispositions. Je voi beaucoup de Communions, mais on en peut dire ce que disoient les Apôtres, *turba te comprimunt*. Le nombre des communiants accable JESUS-CHRIST. La foule du peuple le presse; mais ce peuple qui le presse, le foule aux pieds. Car communier indignement c'est fouler JESUS-CHRIST aux pieds; c'est le traiter comme de la bouë. Quel crime : quel sacrilege : quelle abomination?

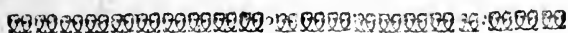
*Luc. 8.*

vous ne voudriez pas fouler aux pieds une Hostie consacrée , vous ne voudriez pas profaner un Calice , ni vous en servir pour boire : cependant vous profanez le Corps de JESUS-CHRIST , vous le recevez dans une ame remplie de pechez , & vous lui donnez un baiser de Judas. Ne craignez-vous point que la terre ne s'ouvre sous vos pieds, que le feu ne descende du Ciel pour vous devorer, que les foudres n'écrasent vôtre tête pour punir un si énorme sacrilege. Autrefois Dieu a fait des châtimens exemplaires de ceux qui s'aprochoient de lui indignement , & saint Paul témoigne que de son tems il y avoit beaucoup de personnes qui tomboient malades , & qui mouroient subitement pour avoir pris la Communion en mauvais état : *Ideo inter vos multi infirmi & imbecilles & dormiunt multi.* Que nous verrions de malades & de morts en ce siecle , si Dieu nous tenoit la même rigueur ; mais n'abusons pas de sa clemence , aprochons - nous saintement de celui qui est Saint . & mangeons de telle sorte en cette vie le pain celeste que nous soyons dignes de le manger dans l'autre à la Table qu'il nous a préparée. Dieu nous en fasse la grace.

I. Cor.

II.





## HOMELIE

POUR LE XXIV. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

*Cum videritis abominationem, &c. Mat. 24.*

**I**Esus dit à ses Disciples. Quand vous verrez “  
que l’abomination de la desolation , qui a été “  
prédite par le Prophete Daniel , sera dans le lieu “  
Saint , que celui qui lit entende bien ce qu’il lit. “  
Alors que ceux qui sont dans la Judée , s’enfuient “  
sur les montagnes. Que celui qui est sur la terraf- “  
se , n’en descende point pour emporter quelque “  
chose de sa maison. Et que celui qui est aux “  
chams , ne revienne pas pour prendre ses vête- “  
mens. Mais malheur aux femmes qui seront gros- “  
ses , ou nourrices en ce temps-là Priez Dieu que “  
votre fuite n’arrive point durant l’hiver , ni au “  
jour du Sabbat. Car l’affliction de ce tems là sera “  
si grande , qu’il n’y en a pas eu de pareille depuis “  
le commencement du monde , & qu’il n’y en aura “  
jamais. Et si ces jours n’eussent été abregez , il n’y “  
eut eu personne de sauvé ; mais ils seront abregez “  
en faveur des Elûs. Alors si quelqu’un vous dit : “  
Le CHRIST est ici , où il est là , n’en croyez “  
rien. Parce qu’il s’élèvera de faux Christs & “  
de faux Prophetes , qui feront de grands pro- “  
diges , & des choses étonnantes , jusqu’à sedui- “  
re , s’il étoit possible , les Elûs mêmes. J’ai voulu “

» vous en avertir auparavant. Si donc on vous dit :  
 » Le voici dans le desert , ne sortez point pour y al-  
 » ler. Si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus  
 » retiré de la maison , n'en croyez rien. Car com-  
 » me un éclair , qui sort de l'Orient , paroît tout  
 » d'un coup jusqu'à l'Occident ; ainsi sera l'avene-  
 » ment du Fils de l'homme. Par tout où le corps  
 » ( mort ( se trouvera ; les aigles s'y assembleront.  
 » Mais aussi-tôt après ces jours d'affliction, le Soleil  
 » s'obscurcira , & la Lune ne donnera plus sa lu-  
 » miere ; les Etoiles tomberont du Ciel , & les ver-  
 » tus des Cieux seront ébranlées. Le signe du Fils de  
 » l'homme paroîtra alors dans le Ciel , & tous les  
 » peuples de la terre déploreront leur misere : & ils  
 » verront le Fils de l'homme qui viendra sur les  
 » nuées du Ciel avec une grande puissance , & une  
 » grande majesté ; & il enverra ses Anges , qui fe-  
 » ront entendre la voix éclatante de leurs trompettes,  
 » & qui rassembleront ses Elûs des quatre coins du  
 » monde , depuis une extremité du Ciel jusqu'à  
 » l'autre. Apprenez ceci par une comparaison tirée  
 » du figuier. Quand ses branches sont déjà tendres,  
 » & qu'il pousse ses feuilles , vous sçavez que l'Eté  
 » est proche. De même lorsque vous verrez toutes  
 » ces choses , sçachez que le Fils de l'homme est  
 » près , qu'il est à la porte. Je vous dis en verité ,  
 » que cette generation ne finira point que toutes  
 » ces choses ne soient accomplies. Le Ciel & la  
 » terre passeront , mais mes paroles ne passeront  
 » point.

Voilà l'Evangile que l'on a lû aujourd'hui à la  
 sainte Messe. Il est long , parce qu'il contient la  
 prédiction de deux grands événemens, de la ruine  
 de Jerusalem & de la fin du monde.



Je ne veux point m'arrêter à vous expliquer les diverses interprétations que les saints Peres & les Interpretes donnent à l'abomination de la désolation, c'est-à-dire, à la désolation abominable. Les uns l'interpretent de la statuë de l'Empereur que Pilate mit dans le Temple; les autres de la statuë d'Adrien; & d'autres des sacrileges que les Soldats Romains y commirent, lorsque la ville fut prise par Tite fils de Vespasien. Je veux choisir une interprétation plus propre pour vôtre instruction, & vous parler du peché mortel, qui est proprement l'abomination de la désolation.

Les Philolophes ont donné plusieurs noms au corps de l'homme pour en relever l'excellence & la dignité; mais il n'y en a point qui approche de celui que lui donne l'Apôtre saint Paul, quand il l'appelle le Temple de Dieu & du saint Esprit: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis, vos* 1. Cor. 3.  
*Nescitis quia Templum Dei estis & Spiritus Dei* 1. Cor. 6.  
*habitat in vobis. An nescitis quoniam membra vestra*  
*templum sunt Spiritus sancti qui in vobis est.* Salomon aiant bâti le Temple le plus magnifique qui sera jamais; s'étonnoit que Dieu daignât y habiter, & il reconnoissoit que ce Temple ne pouvoit le contenir, les Cieux mêmes ne pouvant pas le renfermer; mais il y a bien plus de sujet de s'étonner qu'il veuille habiter dás le cœur de l'homme, & en faire son Temple, comme il fait par la residence de son corps & de sa Grace. Quelle ingratitude donc est-ce, & quel sacrilege de profaner ce Temple par le peché mortel, qui en est proprement l'abomination! Car c'est un bien plus grand sacrilege d'y loger le peché, que

d'y loger une idole qui de vous , mes freres , seroit si mechant & si impie que de venir placer l'Idole de Jupiter dans ce Tabernacle à la place du tres-saint Sacrement ? La seule pensée de cette impiété fait horreur ; cependant le sacrilege ne seroit pas si grand , que d'y recevoir un peché mortel. Car l'Idole est inanimée & d'elle-même elle ne songeroit pas à faire aucune injure à Dieu , qu'elle ne connoît point : mais le peché est de soi opposé à Dieu , il veut détruire sa puissance, sa grandeur , sa majesté , sa sainteté. Il lui fait la guerre à découvert; il se revolte hardiment contre ses Loix, il veut lui préférer une vile & chetive creature. L'avare le quitte pour amasser un peu d'or & d'argent ; L'ambitieux lui prefere un petit honneur du monde ; le voluptueux se détourne de lui pour une volupté brutale & passagere ; le vindicatif l'abandonne pour satisfaire sa vengeance. Le peché voudroit que Dieu ne le connût pas , & qu'il ne pût le punir ; & n'est-ce pas détruire Dieu , que de vouloir qu'il soit sans connoissance , & sans puissance. Le peché voudroit que Dieu le laissât impuni ; il voudroit donc lui ôter sa justice, n'est-ce pas l'anéantir ? Le peché voudroit que Dieu n'eût fait aucunes loix , aucunes defenses, il voudroit donc lui ôter sa providence & sa sagesse ; n'est ce pas vouloir qu'il ne fût point ?

Que fait-on dans les Temples de Dieu? on chante ses louanges ; & le peché blaspême son saint nom , & est cause que les infidelles le blaspêment: *Tota die blasphematur nomen meum*, dit-il aux Juifs.

4. 5. Dans les Temples on presente à Dieu le Sacrifice du Corps & du Sang de son Fils ; le peché sacrifie le cœur de l'homme à l'avarice , à

l'ambition , à la volupté , & aux creatures. Dans les Temples on adore Dieu ; le peché adore la creature. Dans les Temples on prie Dieu , le peché ne l'invoque point , ne s'adresse point à lui , il détourne l'esprit à des pensées vaines & mauvaises , il fait proferer des paroles deshonnêtes & impies. Voulez - vous une plus grande abomination ? un plus funeste renversement ? Dans le Temple de Dieu , tout parle de lui , tout le represente : quand le peché est dans l'ame , Dieu est méconnu dans toutes ses facultez l'impiété regne dans l'entendement , la foi des Mysteres en est bannie , l'erreur y regne , les tenebres y sont profondes , la verité y est étouffée. Dans la memoire il n'y a plus d'images des bien-faits qu'on a receus de Dieu , plus de souvenir de ses graces , de ses merveilles , de ses œuvres. Dans l'imagination il n'y a que des images execrables , dans la volonté que des affections détestables , des envies , des jalousies , des vengeances. Dans les sens tout est corrompu , les yeux sont pleins d'adultere , comme dit S. Pierre : *2. Pet. 2. Oculos habentes plenos adulterii*; les mains sont pleines de sang , *manus vestra sanguine plena sunt* , comme dit le Psalmiste ; les pieds sont legers pour aller le répandre : *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem*. Le venin des aspics est sur leurs levres , *Venenum aspidum sub labiis eorum*. La bouche est un sepulcre ouvert d'où il ne sort que de la puanteur , *Sepulcrum patens est guttur eorum*. Enfin le peché est une souillûre universelle qui gâte tout l'homme , & qui de l'image de Dieu en fait l'image du diable , qui y porte le mépris & la haine de Dieu , comme elle est dans le diable , qui y

grave la malediction & sa reprobation : Car comme la Grace est une participation de la sainteté de Dieu ; le peché est une participation de la malice du diable. Comme dans le juste on voit l'image de Dieu & celle de JESUS-CHRIST, dans le pecheur on voit l'image du diable, de son orgueil, de sa desobeissance, de son impureté.

Pourquoi, mes freres, n'avez-vous pas horreur de cette abomination ? C'est que vous ne connoissez pas avec quelle sainteté vôtre ame a été consacrée à Dieu dans le Batême. Car un sacrilege est plus grand ou plus petit, selon que la chose qu'il profane, est plus ou moins sainte. Or sçachez que par le Batême vôtre ame est sanctifiée de la maniere la plus sainte dont une creature est capable. Vous êtes baptisez au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit, & ces trois divines Personnes font une impression particuliere de leur sainteté dans vôtre ame ; Le Pere vous consacre comme ses enfans, le Fils comme ses freres, le saint Esprit comme ses Temples : quels doivent être les enfans du Pere Celeste ? quelle doit être leur sainteté ? Les peres charnels n'engendrent pas toujours des enfans qui leur ressemblent, mais le Pere Celeste rend ses enfans aussi semblables à lui qu'ils le peuvent être : C'est pourquoi il leur dit, *Sancti estote, quia ego sanctus sum.* Soiez Saints, parce que je suis Saint. Vous voyez qu'il n'allegue point d'autre raison que sa sainteté pour obliger ses enfans à être Saints ; il veut qu'ils lui soient conformes. JESUS-CHRIST est le Saint de Dieu, c'est en JESUS-CHRIST, que la plénitude de la Divinité habite corporellement ; aussi ses freres sont les Saints de JESUS-CRIST, &  
il

*pour le XXIV. Dim après la Pentecôte. 577*

il habite en eux par le moyen de son propre Corps dont ils sont nourris dans l'Eucharistie. Le saint Esprit est le sanctificateur des hommes, & faisant ses Temples de leurs cœurs, il les sanctifie pour les rendre des demeures dignes de lui. Non seulement les Personnes Divines santifient de cette sorte ceux qui reçoivent le Batême, mais ils se donnent à eux d'une manière ineffable, quelle sainteté ne leur communique pas cette résidence ?

Le Prêtre touche en quelque façon toutes les parties du corps des enfans dans les ceremonies du Batême pour les consacrer. Il met du sel dans leur bouche pour leur enseigner qu'elle doit parler saintement, il oing leur tête & leurs épaules & leur poitrine, pour leur aprendre qu'ils doivent raisonner saintement, porter la Croix & ne respirer que pour Dieu. Il leur donne un cierge ardent en la main, pour leur enseigner qu'ils doivent luire aux autres par la sainteté de leur vie. Il les revêt d'une espece de robe blanche, pour leur montrer l'innocence dans laquelle ils doivent vivre. Enfin tout leur parle de sainteté, tout est consacré en eux: C'est pourquoi le peché qui fouille cette sainteté, ne peut être qu'une étrange abomination; *désolationem abominationis.*

Cependant au lieu de vous épouventer de cette abomination, vous l'aimez, vous la regardez avec plaisir, vous l'avalez comme l'eau. Aveugles que vous êtes ! qui ouvrira les yeux ? qui vous fera comprendre l'horreur de cette désolation, la grandeur de ce sacrilege ? Il n'y a que la lumière de la Grace, toute autre est trop foible pour

produire cet effet ; demandez - la donc humblement à Dieu , & avant que de produire un acte de contrition , priez-le qu'il vous fasse connoître vos pechez par sa lumiere , & comme il les connoît. Car si vous ne regardez dans le peché que la laideur qu'il contient contre la justice des hommes , que la saleté de l'action , que la honte & la confusion qu'il aporte , que les mal-heurs dont il est cause : vous ne voyez-pas sa diformité , vous ne penetrez pas sa nature , vous ne connoissez pas son abomination , mais si Dieu vous le fait voir , comme il le voit , vous le verrez tel qu'il est , & vous en concevrez une douleur proportionnée à sa malice. Vous ne trouverez point de pénitence trop rude , pour l'expier , & pour en obtenir le pardon qui vous reconciliera avec Dieu , & vous conduira à la vie éternelle , où vous conduise le Pere , le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

F I N.

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

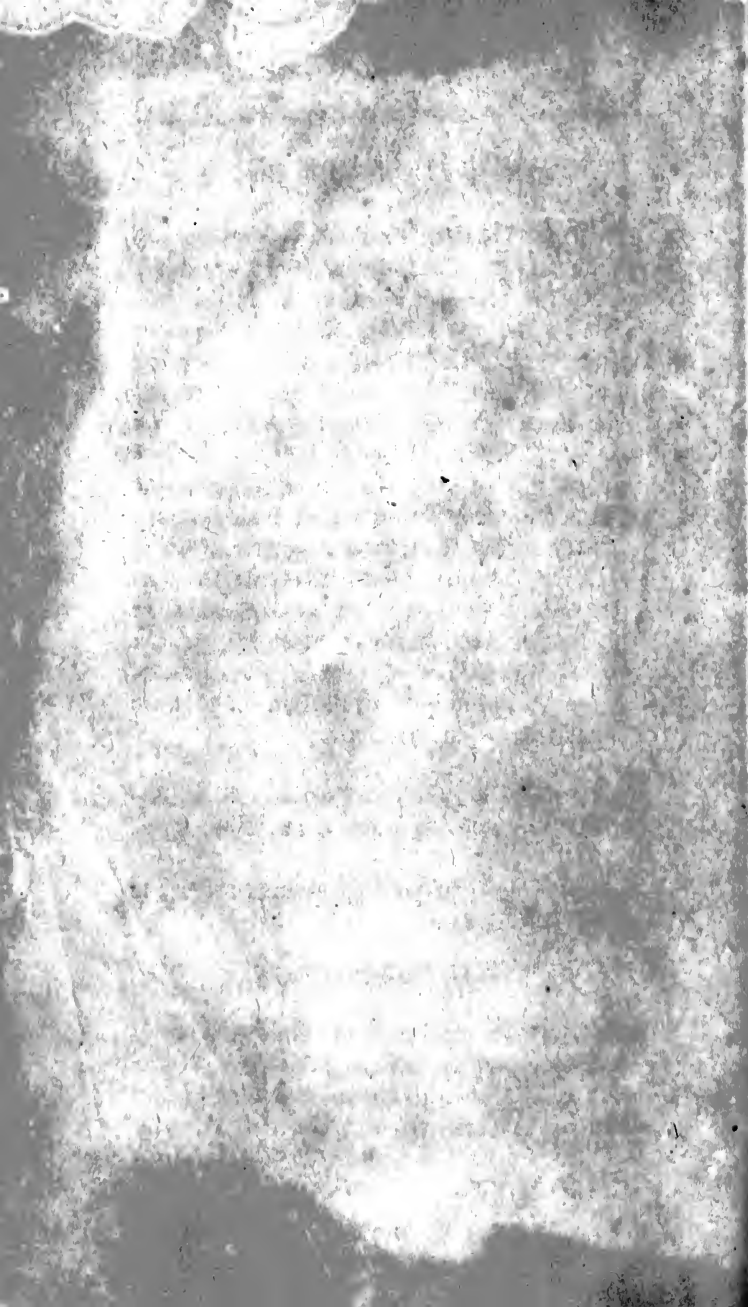
**L**E Roi par ses Lettres Patentés données au Camp devant Cambray le vingt - deuxième jour de Mars mil six cens soixante & dix-sept , signées COLBERT , & scellées du grand Sceau de cire jaune , a permis à FRANÇOIS MUGUET son Imprimeur ordinaire , d'imprimer , vendre & débiter un Livre intitulé , *Homelies pour tous les Dimanches & Festes de l'année, par feu Messire ANTOINE GODEAU , Evêque & Seigneur de Vence.* Et défenses sont faites à tous Imprimeurs , Libraires & autres , d'imprimer , vendre & débiter ledit Livre , durant le tems & espace de cinquante années , sur peine aux contrevenans de confiscation des Exemplaires contrefaits , de dix mille livres d'amende , & de tous dépens, dommages & interests ; ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. May. 1677.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois , le 22. Novembre 1681.

*Les Exemplaires ont été fournis.*

Ledit sieur Muguet a cédé & transporté entièrement le Privilege cy-dessus à JEAN-BAPTISTE BARBIER Libraire à Lyon, pour en jouir pleinement suivant le Traité fait entr'eux.









Селби, Марки Чарльз  
паночий Аятый 1694

